


LA PORTE
OUVERTE
Pour parvenir
à la connoissance
du
PAGANISME CACHÉ
A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHIPPER, 1670.

LA PORTE OUVERTE,

Pour parvenir à la connoiſſance du PAGANISME caché.

OU

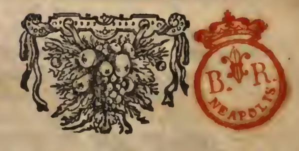
La vraye repreſentation de la vie, des mœurs, de la Religion, & du ſervice divin des BRAMINES, qui demeurent ſur les Coſtes de CHORMANDEL, & aux Pays circonvoiſins.

Par le Sieur ABRAHAM ROGER, *qui a fait ſa reſidence pluſieurs années ſur les dites Coſtes, & a fort exactement recherché tout ce qu'il y avoit de plus curieux.*

Avec des REMARQUES des noms & des choſes les plus importantes.

Enrichies de pluſieurs figures en taille douce.

Traduite en François par le Sieur THOMAS LA GRUE, *Maiſtre ès Arts, & Docteur en Medecine.*



A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHIPPER, 1670.



AU LECTEUR.



My Lecteur, c'eſt une choſe connuë de tout le monde, que les Indes Orientales ont veu depuis un aſſez long-temps les eſtendars, ou les enſeignes des Chreſtiens, & qu'il y a plus de cinquante ans que les Hollandois y ont planté les leurs; & que la nature, & la forme du meſme Pays, meſme juſques dans la *Chine*, & dans le *Japon* ſont desja tellement connus de pluſieurs dans l'Europe, qu'ils ne les pourroient pas mieux connoiſtre, quand ils y auroient pris leur naiſſance meſme; de façon qu'il n'y a point d'oyſeaux dans l'air, de poiſſons dans la mer, d'animaux ſur la terre, d'eſpiceries ſur les montagnes, d'herbes ou de grains dans les campagnes, de fruits ſur les arbres, & d'autres choſes ſemblables, qui ſe pourroient rencontrer, dont ils n'ayent recherché tres-curieuſement la nature, & les forces, ou pour dire en un mot les proprietez, & dont ils ne nous en ayent laiſſé des volumes entiers. Ils peuvent nous depeindre naivement, & repreſenter parfaitement la forme exterieure de ces nations-là; leur vie, & leur façon de faire; leur commerce, & leur negoce; mais c'eſt une choſe merveilleuſe, que juſqu'à preſent il ne s'eſt trouvé perſonne, qui nous ait propoſé en quelque façon leur Religion, & les ceremonies qu'ils obſervent dans leur ſervice Divin. *Maffæus*, dans les Hiſtoires des Indes, raporte bien qu'en ſon temps un certain *Bramine* ayant eſté converty à la Foy Chreſtien-

ne, auroit deſcouvert quelques choſes aux Portugais concernant le Paganiſme; leſquelles ayant eſté traduites en leur langue, leur furent envoyées; mais on n'a jamais mis en lumiere, du moins que nous ſçachions, ce que c'eſtoit: il n'y a point auſſi d'apparence, veu qu'il declare franchement qu'elles ne ſont pas dignes, ou qu'elles ne meritent pas d'en faire participant de quelques parties le Lecteur de ſes Hiſtoires. Il eſt bien vray qu'il y en a pluſieurs, qui ont obſervé beaucoup de choſes, qui regardent & concernent leurs Egliſes, Monaſteres, & Hoſpitaux; leurs Preſtres & Docteurs; leurs veſtements, & leurs couſtumes, leurs ceremonies; & enfin tout ce qui touche leur ſervice divin exterieur; mais neantmoins il ne s'eſt veu ou preſenté perſonne, qui nous ait peú exprimer les vrais fondements de leur Religion, leurs propres ſentiments, & les opinions qu'ils ont de Dieu, & des choſes divines: ſoit que ceux, qui ſont venus auprés d'eux, ne l'ayent pas peu voir, ny remarquer au travers de ces noires, & epaiſſes tenebres, & obſcuritez, qui les environnent, ou qu'ils n'ayent pas peu entendre cette quantité de fables, ſous leſquelles ils cachent la ſource, & la ſubſtance de leur Religion, comme ont fait de tout temps tous les autres Payens; ſoit qu'ils ayent eſtimé, qu'il ne valoit pas la peine de rechercher avec curioſité ces ſecrets ou myſteres, que leurs Docteurs meſmes tiennent le plus ſouvent cachez à leur propre peuple & nation, & à ceux qui ſont de meſme opinion qu'eux; leſquelles choſes neantmoins ſelon mon jugement ſont tres-neceſſaires, & dignes d'eſtre ſçeuës de ceux, qui ont tant ſoit peu de courage, & de curioſité; & dont la vocation eſt;

&

& qui meſme ſont envoyez à cette fin-là, à ſçavoir pour retirer ces pauvres peuples aveuglez de leurs voyes obſcures, & pour les mener ou conduire à la claire lumiere du ſaint Evangile, & à la connoiſſance de noſtre Sauveur JESVS-CHRIST; car comment pourront-ils croire, qu'un autre chemin, que celuy qu'ils ont accouſtumé d'aller, eſt meilleur, ſi ce n'eſt qu'on leur montre, & qu'on leur prouve avec de bonnes & puiſſantes raiſons? Et comment pourront-ils demeurer d'accord, & recevoir ces preuves, s'ils viennent à ſçavoir, que le chemin, qu'ils ont accouſtumé de tenir, eſt entierement inconnu aux autres? Il ne faut pas penſer que la Religion des Payens ſoit tellement deſtituée de raiſons fondamentales, qu'elle n'en ait aucunes, ſur leſquelles elle ſe puiſſe appuyer, ou repoſer, (je parle de leurs Docteurs, & non pas du commun peuple) qu'ils vivent ſans Dieu, & ſans Religion dans ce monde: tant s'en faut, *l'Apoſtre ſaint Paul aux Rom.* 1. & 2. & l'experience journaliere nous l'a bien montré autrement. Dieu les a bien laiſſez marcher dans leurs voyes, à cauſe de leurs transgreſſions; mais il ne s'eſt pas toutesfois laiſſé inconnu parmy eux; ils ont peu facilement trouver le Dieu inviſible par les choſes viſibles & par leurs cauſes; comme *Ariſtote* meſme diſoit auſſi en ſon petit traité du monde, que Dieu eſtoit bien inviſible; mais qu'on le pouvoit bien connoiſtre par ſes œuvres: ce qui s'accorde fort avec ce qu'en dit *Saint Paul en ſon Epiſt. aux Romains Chap.* 1. *verſ.* 20. Car les choſes inviſibles d'iceluy (à ſçavoir ſa puiſſance eternelle, & ſa divinité) ſe voyent par la creation du monde, eſtans conſiderées en ſes ouvrages, afin qu'ils ſoient ſans excuſe: il a fait auſſi converſer parmy

my eux un long eſpace de temps, les Patriarches & les Prophetes, *Abraham* en *Canaan*, *Gerar*, & ailleurs *Iſaac*, *Iacob*, les enfans d'*Iſraël*, & aprés eux *Ieremie* en *Egypte*; *Daniel* en *Babylone*; & d'autres en d'autres endroits; & a meſme ſuſcité parmy eux pluſieurs grands perſonnages, qu'il a doüés de ſon Eſprit, comme *Iob*, *Melchiſedech*, & autres ſemblables; de tous leſquels ils ont peu apprendre beaucoup de choſes de Dieu, & des choſes divines, & les laiſſer à leur poſterité: on a veu auſſi en eux de tout temps ce que peut la lumiere de la nature. Où les Juifs avoient une Loy eſcrite de la main de Dieu, ſelon laquelle ils pouvoient ſe regler: ils ont mieux aimé ſuivre la connoiſſance de leur entendement naturel, & former tout ſur ce modele, eſtant depourveus & deſtituez de la parole revelée de Dieu. C'eſt de là que la Philoſophie a pris ſon origine; de la Philoſophie la connoiſſance de Dieu; & de la connoiſſance de Dieu, la religion. Cette connoiſſance a eſté de tout temps tres-grande parmy eux, & meſme ſi grande, qu'elle eſt ſuffiſante de les convaincre, & d'eſtre cauſe de leur condamnation devant le Throne du Toutpuiſſant: ils ont ſçeu qu'il y avoit un Dieu; qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu: qu'il avoit creé le Ciel & la terre, & tout ce qui eſt en iceux: que les ames eſtoient immortelles; de façon que *Minutius Felix in Octav.* declare, que les Philoſophes ont eſté en beaucoup de choſes dans la meſme opinion que les Chreſtiens; tellement que pluſieurs penſent; ou que tous les Chreſtiens d'apreſent ſont Philoſophes; ou que les Philoſophes de ce temps-là eſtoient Chreſtiens. Et *Iuſtin* le *Martyr Apol.* 1. dit, que la doctrine de *Platon* ne differe pas beaucoup des commandements

dements de Christ; non pas qu'il faille croire avec le mesme *Iustin*, que *Socrate* soit mort bon martyr; & qu'il ait esté condamné pour la mesme raison, pour laquelle on accusoit continuellement les Chrestiens en son temps: ou que la comparaison qu'il fait entre les Philosophes Payens, *Socrate*, & *Heraclite*, avec *Abraham*, & autres grands excellents personnages Juifs, qui estoient vrais serviteurs de Dieu, & sanctifiez par la Foy en Christ, ait passé pour bonne: nullement, il est bien vray, que pour le peu de lumiere qu'ils ont euë, ils ont trouvé beaucoup de belles choses concernant la Religion; mais en tant qu'ils ont esté empeschez par la foiblesse humaine, ils ont erré lourdement; car establir un Dieu sans Dieu mesme, & le chercher ailleurs que dans l'Escriture Sainte, c'est se jetter dans un labyrinthe, d'où on ne pourroit pas facilement sortir. *cui veritas comperta sine Deo, cui Deus cognitus sine Christo; cui Christus exploratus sine Spiritu Sancto, cui Spiritus Sanctus accommodatus sine fidei Sacramento*, disoit *Tertullianus lib.* 1. *de anima cap.* 1. Et cela avec juste raison; car on voit par tout que toute la Theologie des Payens a esté de tout temps; mesme quand la Philosophie a esté en sa fleur, & qu'elle a esté le plus considerée, que leur Theologie, dis-je, a esté tousjours couverte d'un epais & obscur nuage d'erreurs, & que la meilleure partie d'icelle a esté cachée sous le manteau de diverses fables: leurs descendans ont tout gasté & corrompu ce qu'ils avoient appris des Prophetes, & autres saints Personnages: les anciens nous ont laissé plusieurs saintes choses, dit *Aristote lib.* 12. *Metaph. cap.* 8. mais leur posterité les a falsifiées. Et ils n'ont pas osé entierement & parfaite-

ment descouvrir ce que les Philosophes avoient acquis avec beaucoup de peines & de travaux, à cause de la crainte de la populace. *Pytagoras*, *Anaxagoras*, *Platon*, *les Stoiciens*, & presque tous les autres Philosophes avec eux, dit *Iosephus lib.* 2. *cont. Appion* (adjoutez y, & principalement les *Gymnosophistes* & *Brachmannes*) ont bien eu quelque connoissance & quelque goust de Dieu & de ses proprietez; mais ils n'ont pas osé descouvrir ce qu'ils en sçavoient, ny leur doctrine à la populace, qui estoit desja imbuë d'une opinion, ou d'un prejugé contraire. *Iustinus*, *Theodoretus*, & un nombre innombrable d'autres tesmoignent le mesme. *Xenophon Alexandrin*, dit *Clement Alexandrin* in προτρεπτικῷ, auroit bien donné tesmoignage à la verité, n'eust esté qu'il craignoit le poison; tellement qu'il y a bien eu de tout temps quelques estincelles, & quelques rayons de la divinité parmy les Payens, & mesme qui ont paru; mais seulement, comme dit *Tertullianus lib.* 1. *de Spectac. cap.* 2. *naturali jure*, *non familiari*; *de longinquo*, *non de proximo*.

Cette connoissance n'a pas esté toutesfois totalement esteinte dans leur posterité jusqu'à present; car aprés la venuë du Messie, leurs Idoles, & le diable mesme, quoy que contre leur volonté, selon le témoignage de *S. Augustin*, & de plusieurs Oracles, ont souventefois glorifié, & loué IESVS-CHRIST. Ceux qui ont maintenant une telle connoissance de Dieu, & des choses divines, sçavent que les ames sont immortelles; & qu'elles ont à attendre aprés cette vie une joye, ou des peines eternelles: cela posé, il ne peut pas estre qu'ils n'ayent aussi une Religion, & de

& de certains fondements, sur lesquels ils l'appuyent; mais aussi long-temps, qu'on ne sçait pas les fondements de leur Religion, il est impossible de fermer la bouche à leurs Docteurs : aussi long-temps qu'on ne peut pas faire taire les Pasteurs, il est difficile d'accoustumer les brebis à une autre voix : aprés cela, il faut qu'on tâche de passer outre, à cause que ce n'est pas assez, qu'ils sçachent qu'il y a un Dieu ; mais qu'il faut qu'ils sçachent de plus quel il est, & que le connoissant, ils apprennent aussi à connoistre IESVS-CHRIST, & à glorifier Dieu ; afin qu'on adjoûte à la naturelle connoissance de Dieu, la connoissance de la parole & du fils de Dieu, lequel, comme il est la vraye image de son pere, il manifeste aussi aux siens la pleine, ou parfaite connoissance de Dieu. Le tres-pieux Seigneur *Abraham Rogerius* defunct, pendant sa vie Ministre du saint Evangile à *Paliacatta* sur le Costes de *Chormandel* dans les Indes Orientales, ayant cecy devant les yeux, a fait pendant le temps de dix ans (estant le temps de sa residence dans ces quartiers-là) tout son possible, & mesme employé tous les moyens, & toute la diligence necessaire, pour parvenir à la connoissance des mysteres, & des vrais fondements de la Religion des Payens : se rendant pour ce sujet-là fort familier avec quelques *Bramines*, & avec des anciens nommés *Brachmanes*, gens qui sont accoustumez d'estre doüez d'un jugement extraordinaire, & d'une science, ou connoissance parfaite ; & desquels *Pytagoras* mesme, & *Platon* n'ont pas eu de honte d'aller recercher leur sagesse, & leur connoissance ; & desquels, on tient aussi, qu'ils ont

ont emprunté la plufpart de toute leur Philofophie, & qu'ils l'ont portée jufqu'aux Grecs, lesquels font contez & eftimez encore aujourd'huy pour les plus modeftes ou plus moderez; les plus judicieux ou les plus intelligents; & les plus propres ou les plus capables, qui fe puiffent rencontrer parmy les Payens. Il a tenu, dis-je, avec ces gens-là, & nommement avec un certain *Padmanaba*, une tres-eftroite correfpondance, & ce dans toutes les occafions qui fe pouvoient prefenter; ayant eu plufieurs difcours avec luy touchant ces chofes-là; luy ayant mefme propofé plufieurs queftions, & de là entré dans plufieurs difputes, & enfin apporté toutes les raifons, par lesquelles il penfoit venir en quelque façon à la connoiffance de leur foy, ou de leur croyance, en quoy il n'a pas efté entierement deceu; car par ce moyen-là il en a appris plufieurs chofes, comme la vie & les meurs des *Bramines*, les plus fameux Preftres, & les plus grands Docteurs des Payens; leur croyance, & leur Religion; & enfin ce qui concerne la practique, & l'exercice d'icelle, & a fait que nous ayons eu le tout, il n'y a pas long-temps, divifé en deux petits traitez par un certain fort fçavant, & fort renommé Profeffeur dans l'Vniverfité de *Leyden*, lesquels j'ay tâché avec luy de faire imprimer & mettre en lumiere, y adjoutant quelques petites remarques; la vie, & la croyance qu'ont aujourd'huy les mefmes *Bramines*; & en quoy ils s'accordent avec l'ancien Paganifme; & auffi en les comparant en quelque façon avec le Iudaifme, & le Chriftianifme: avec l'ancien Iudaifme, pour montrer qu'ils retiennent encore,

re, & qu'ils ont conservé jusqu'à present plusieurs choses des anciens Payens : avec le Iudaisme, pour prouver que leurs Predecesseurs ayant veu & entendu plusieurs choses des Iuifs, en retiennent encore quelque chose, qu'ils ont laissé parvenir jusqu'à leurs Successeurs. Avec les Christianisme ; à cause qu'il est notoire & certain (outre toutes les autres raisons & motifs) que la lumiere du saint Evangile a esté portée aux temps passez à plusieurs nations & peuples dans les Indes ; & aussi à ces *Bramines* mesmes ; par le moyen dequoy il a peu facilement arriver, qu'il soit encore demeuré quelque chose de reste parmy eux, quoy que couvert : Nous avons encor à present pour tesmoins beaucoup de Chrestiens de *Saint Thomas*, qui habitent encor aujourd'huy sur les Costes de *Chormandel*, & aux environs, ainsi nommez, à cause de l'Apostre *Saint Thomas*, qu'on tient pour certain leur avoir annoncé le premier la Foy Chrestienne ; dont les ossements, selon le dire de *Maffæus*, ont esté transportez, il n'y a pas encor long-temps, de *Melia pour*, à present *Saint Thomæ*, à *Goa* : aprés cela *Demetrianus* Evesque d'*Alexandrie*, comme le raporte *Saint Hierome* en sa lettre *ad magnum oratorem*, a envoyé aux Indes un certain Philosophe Stoïcien, nommé *Pantænus*, pour annoncer JESUS-CHRIST aux *Brachmanes*, & aux autres Philosophes de la mesme nation. *S. Athanase* a aussi envoyé aux Indes un certain *Frumentium*, aprés l'avoir fait Evesque à son retour desdites Indes, où il s'estoit trouvé par accident, pour prescher là parmy les Payens le S. Evangile ; comme le témoignent *Zozomenus*, *Socrates*, *Theodoretus*, & autres.

J'ay donc trouvé à propos d'y adjouter ces Remarques, pour voir ſi elles ne pourront pas donner quelque ſecours pour les pouvoir en quelque façon convaincre plus facilement, & ſe ſervir de leurs propres armes pour les battre, & pour les vaincre: en ſuivant en cela les traces de *Cyprian*, *Tertullian*, *Hierome*, *Auguſtin*, *Lactance*, *Arnobius*, & de tous les anciens Peres, qui ont jamais eſcrit contre les Payens, & auſſi de l'Apoſtre *Saint Paul* meſme, quand il diſputoit à Athenes contre les Philoſophes Payens: tous ceux-cy n'ont jamais taſché de les refuter dans le commencement avec des paſſages de l'Eſcriture ſainte; ſachant bien que ceux, qui taſchent à aneantir, & desraciner leur religion, n'auroient point de credit parmy eux; mais qu'il faut ſeulement apporter les oracles, & les dits ou ſentences d'*Apollon*, de *Triſmegiſte*, d'*Orphee*, des *Sibylles*, & de pluſieurs autres, les conferant avec l'Eſcriture ſainte, & les joignant enſemble, pour les convaincre ainſi de la verité, qu'ils avoient appriſe ſans le ſçavoir; de les y advancer de plus en plus; & leur en faire entendre & concevoir les vrais fondements. Ce moyen a eſté eſtimé de tout temps fort neceſſaire de ceux qui cerchent d'avancer la converſion des Payens; de façon que ſaint Auguſtin penſoit, que perſonne n'eſtoit capable de faire cela, s'il n'eſtoit auparavant bien verſé dans les eſcrits, qui concernent leur Religion. C'eſt pourquoy nous ne pouvons pas douter que nous rendrons un ſervice agreable à l'Egliſe de Dieu en commun, & à chaque Chreſtien en particulier, en mettant en lumiere ces deux petits traitez,

de

de la maniere que nous avons dit : en partie afin qu'un chacun voyant les epaiſſes & obſcures tenebres, dans leſquelles les Payens ſe rencontrent aujourd'huy, & leur aveuglement ſpirituel, il prenne de plus en plus occaſion de louër & remercier de tout ſon cœur le Toutpuiſſant de ce qu'il nous en a retirez, nous qui n'eſtions pas meilleurs que ces gens-là ; qu'il nous a adoptez pour ſes enfans ; qu'il nous a fait connoiſtre avec Iſrael ſes loix, & ſes inſtitutions ; qu'il á mis ſur le chandelier, & fait eſclairer la lumiere de l'Evangile, & qu'il l'a faite reluire & paroiſtre juſqu'à preſent ; & qu'il nous à donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il aye la vie eternelle : & en partie auſſi afin que ceux, dont l'office & la vocation eſt de converſer avec ces peuples, & qui ſont envoyez du Seigneur pour luy aſſembler là une Egliſe, ayant maintenant un bon commencement, taſchent de plus en plus de parvenir à une parfaite connoiſſance de leur foy ; de trouver les fondements de leur Religion, & les ayant trouvez, de les demolir ; & en jetter d'autres, qui ſoient fermes, & inebranſlables, qui ſoient ſeuls capables de ſupporter un baſtiment eternel, ou qui dure à jamais. Nous ne doutons nullement, que le bon commencement de Monſieur *Rogerius*, d'heureuſe memoire, ſervira d'eſperon aux autres pour rechercher tous les jours de plus en plus cette connoiſſance ; principalement, quand ils trouveront par experience, que c'eſt la vraye medecine pour ouvrir les yeux aux pauvres Payens aveuglez ; le moyen le plus propre pour mener dans le

le droit chemin ceux qui ſourvoyent ; & ainſi en gaigner beaucoup à Ieſus-Chriſt : pour laquelle fin, nous prions Dieu qu'il luy plaiſe nous favoriſer de ſes ſaintes benedictions. *Amen.*



LA

LA PREMIERE PARTIE,

De la Vie & des Mœurs des BRAMINES qui habitent sur les Costes de Chormandel, & dans les Pays circonvoisins.

LE PREMIER CHAPITRE.

Des quatre principales lignées des Payens, qui habitent sur les Costes de Chormandel.



NOstre dessein n'est pas de representer seulement, dans ce traité la Vie & les Mœurs des *Bramines*; mais aussi de descouvrir leur Foy & leur Religion. Nous diviserons, pour ce sujet là, ce petit œuvre en deux parties; & dans la premiere nous proposerons la vie & les façons de vivre des *Bramines*, & tout ce qui en depend: & dans la seconde nous parlerons de leur religion & de leurs opinions touchant les choses divines, & aussi de la practique, & de l'exercice qu'ils obser-

Remarques sur le premier Chapitre.

LEs mœurs des Bramines] tous les anciens historiens & beaucoup de modernes les ont nommez *Brachmanes*: quelques-uns les nomment aussi *Bramenes*, & *Brames*; d'autres les nomment *Bramins* & *Bramines* (comme nostre autheur le fait aussi par tout) *Iean de Bairos* Historien Portugais *Dec*. 1. *lib*. 7. *cap*. 1. les nomme *Bramanes*: ce qui n'est pas si estrange, selon mon jugement, veu mesme que nostre autheur en cette sienne premiere partie *cap*.3. dit, qu'ils prennent leur nom de *Bramma*; de façon que peut-estre ils doivent estre proprement nommez *Bramanes*; ou aussi comme *les payens*, les nomment, lesquels selon le tesmoignage de *Iean de Twist*, dans la description, qu'il a faite du Royaume de *Gusaratte*, doivent estre nommez *Bramans*. Plusieurs sont d'opinion qu'ils seroient descendus des enfants d'Abraham, qui luy auroient esté enfantez par *Chettura*; car

 ceux-

servent en ce rencontre, mais devant que d'entreprendre de parler de la vie & des mœurs des *Bramines*, & de ce qui en depend, il sera necessaire de dire quelque peu de chose touchant les lignées, ou les familles, desquelles la nation Payenne, qui se rencontre sur les Costes de *Chormandel*, tire son extraction; car cela donnera de la lumiere & de la clarté, pour entendre d'autant plus facilement ce qui en sera dit par cy-aprés.

Le Bramine *Padmanaba* (de la bouche duquel j'ay appris tous les mysteres du Paganisme, qui sont descouverts dans ce livre cy) tesmoignoit, ou asseuroit, qu'il y avoit quatre lignées, ou familles generales parmy cette nation: & quoy qu'il semble, qu'il y en faille compter cinq, neantmoins ils disent qu'il n'y en a que quatre, à cause qu'ils n'estiment pas que la cinquiéme merite d'estre mise au nombre des familles. Ces quatre sont, la lignée ou famille des *Bramines*; celle des *Settreas*; celle des *Weinias*; & celle des *Soudras*. Elles suivent l'une l'autre en ordre, selon qu'elles sont mises icy; & elles se surpassent aussi l'une l'autre en dignité: de façon que la premiere & la plus considerable est la lignée, ou la famille des *Bramines*: ils disent mesme que celle-cy est la plus digne & la plus agreable devant Dieu. Le Bramine *Pad-*

ceux-cy ayant esté chassez par *Abraham*, & se retirant vers l'Orient s'estoient habituez dans les Indes, & les dons ou presens, qu'*Abraham* leur avoit faits, estoient (outre l'or & les habits) les arts & les sciences, & principalement *l'Astrologie*, & *la magie naturelle*, dans lesquelles ils ont esté de tout temps extremement experts. Il semble qu'*Epiphanius* ait esté de cette opinion la, lequel *l. 3. contr. les heres. tom. 2. pag.* 343. dit, que les enfants d'*Abraham* sortis de *Chetura* ayant esté abandonnez de luy, & comme bannis, ils s'estoient habituez dans les pays de *Magodia* dans les parties de l'Arabie: & il semble que *Magodia* soit la ville de *Magulaba* de *Ptolomée*, ou la Province *Magin*, qui est encore aujourd'huy nommée de ce nom, toutes deux estant en *Iemen* qu'on nomme en François *l'Arabie heureuse*, & en Latin, *Arabia Felix*, par où ils ont peu peut-estre passer, pour aller en *Carmania* ou *Sindien*, & ainsi parvenir jusques aux Indes.

Quatre generales Lignées] auparavant ils estoient divisez en sept familles, ou estats,

Padmanaba disoit, que comme entre toutes les bestes la vache est la plus digne & la plus agréable devant Dieu, & entre tous les oiseaux, l'oiseau *Garouda* (qui est un esprevier rouge, qui a comme un anneau blanc à l'entour du col) entre tous les arbres, l'arbre *Rawasittou*; qu'ainsi de mesme entre tous les hommes, & leurs lignées ou familles il n'y en avoit point de plus digne, & de plus agreable auprés de Dieu, que celle des *Bramines*: & ils sont aussi en telle estime parmy leur peuple, qu'ils ne doutent nullement, & qu'il n'y a mesme point de contredit, que la famille des *Bramines* doit avoir la premiere place, & qu'elle leur apartient; & que toutes les autres familles confessent & advoüent ingenuement que celle des *Bramines* les surpasse en dignité. Le *Vedam* ou le livre de la loy de ces Payens a causé beaucoup d'estime à cette famille, à cause qu'il a ordonné, comme de la part de Dieu, qu'aucun *Bramine* ne peut où ne doit estre puny de mort pour quelque faute que ce soit, & pour sale, & scandaleuse qu'elle puisse estre; mais quand un *Bramine* s'est tellement laissé eschaper, qu'il ait merité la mort, il luy faut crever les yeux au lieu de le faire mourir; car selon leur dire c'est un des cinq grands pechez, qui ne se peuvent pas facilement remettre, ou par-

estats, entre lesquels les *Bramines*, & *Gymnosophistes* estoient aussi les premiers, & les principaux: Ceux-cy estoient libres, & exempts de toute sorte de travail, & ne servoient personne; mais recevoient tout ce qui estoit necessaire pour les offrandes: ils avoient aussi soin des morts, comme ils se persuadoient eux mesmes, & comme ils faisoient accroire au menu peuple, qu'ils sçavoient tout ce qui se passoit dans le paradis, & dans l'enfer. Aprés cela suivoit la Noblesse, de laquelle on choisissoit les Roys, & leurs Conseillers: apres cela les magistrats, les soldats, les laboureurs, les pasteurs ou bergers, & les artisants ou gens de mestier. La plus part des autres nations estoient aussi divisées en tribus, ou familles: celles d'*Egypte* estoient aussi divisées en sept: celles d'*Athenes* en quatre: celles d'*Arabie* en trois (entre lesquelles les prestres estoient aussi les plus considerez) *les Romains* & *les Thespiens* en deux: & ainsi en plusieurs autres.

La premiere & la plus considerable] *Otton Heurnius l.2. de l'ant. de la Philosoph. Barb.* dic

pardonner, que de tuer un *Bramine* : de façon que le *Vedam* ou le livre de la loy des Payens a ordonné, que celuy, qui tueroit un *Bramine*, seroit obligé de faire un Pelerinage de douze ans, & qu'il devoit aller demander l'ausmone ayant en la main le tez du *Bramine* massacré, & de plus qu'il devoit manger & boire la dedans ce qu'il avoit amassé : & le temps ordonné estant expiré, il devoit donner beaucoup d'ausmones, & bastir un Temple en l'honneur d'*Eswara* : mais s'il arrivoit qu'un *Bramine* allast à la guerre à dessein d'en tuer d'autres, ce ne seroit pas pour lors un si grand crime de tuer un *Bramine* : & dans ce rencontre le meurtrier n'est pas obligé de faire pour

dit que les *Bramines* sont descendus d'une lignée ou famille Royale ; mais il faut de necessité qu'il n'aye pas bien esté informé; car si quelqu'un les estimoit tels, il ne les contenteroit pas : & en verité ce ne leur seroit pas de l'honneur, mais au contraire leur tourneroit à grand mespris, veu qu'il est certain, qu'ils surpassent de beaucoup la famille de *Scutreas*, qui est celle, dont on choisit les Roys.

Ne peut estre tué] dans le Royaume de *Iapan* les Roys, & les plus grands Seigneurs ne peuvent pas estre punis de mort, quoy qu'ils auroient merité cette punition au Souverain degré ; mais au lieu de cela ils sont bannis dans l'Isle de *Faitsiensima*, qui a environ une lieuë de rond, & qui est située dans la mer, environ quatorze lieuës de *Iedo* du costé d'Orient. Il y a des corps de garde, & des soldats en tous les coins de cette isle ; afin que personne n'aye aucune correspondance avec eux, & ne les assiste en quelque façon que ce soit : ils sont nourris sobrement avec un peu de riz, de racines de quelques arbres, & d'autres viandes mechaniques : ils demeurent dans des petites & chetives maisonnettes, dans lesquelles ils sont fort tourmentez par la chaleur de l'esté, & par la froideur de l'hyver ; & il faut qu'ils assemblent la soye des vers à soye, qui y sont nourris, qu'ils la preparent, qu'ils la fillent, & qu'ils fassent autant de pieces de soye, qu'il leur en est imposé tous les ans. Voyez la description de *Iapan* pag. 160.

Vn des cinq grands pechez] si vous desirez sçavoir quels sont ce cinq grands pechez voyez le 18. chap. de cette mesme partie.

Douze ans de pelerinage] les *Iuifs* avoient aussi une semblable punition, quand quelqu'un d'entre eux avoit commis un meurtre : le meurtrier estoit banny pour trois ans, & devoit voyager par toutes les villes, qui estoient habitées par *les Iuifs*, & devoit crier par les ruës qu'il estoit un meurtrier : il ne pouvoit pas manger de chair, ny boire de vin : il devoit porter des longs cheveux, & une longue barbe, comme aussi des chemises & des habits sans laver : il ne pouvoit pas aussi se laver luy mesme : il ne pouvoit

pour ſatisfaction toutes les choſes ſuſdites ; mais il peut pour lors ſatisfaire (s'il en a le pouvoir) en faiſant baſtir un Temple en l'honneur d'*Eſwara*.

La ſeconde lignée ou famille en ordre eſt la lignée de *Settreas*, ce qui eſt auſſi une choſe qui eſt ſans contredit, & qui eſt auſſi reconnuë pour veritable de toutes les autres moindres familles : ceux-cy compoſent la nobleſſe du pays, qui ſont là nommez *Rajes*, dont le Roy eſt le chef ; & pour ce ſujet il eſcrit au commencement de ſes lettres, *le Raja des Rajes*, *le Dieu des Rajes*.

Au temps paſſé cette famille des Nobles n'avoit que deux branches dont la premiere ſe nommoit *Souriwansjam*, & avoient ou prenoient leur nom du Soleil ; car *Souri* ſignifie le Soleil en *Samſcortam*, qui eſt une langue, en laquelle ſont eſcrits tous les myſteres du paganiſme, & qui eſt en eſtime parmy les *Bramines*, comme eſt la langue Latine dans l'Europe parmy les ſçavants : ceux-cy ſont nommez ainſi, à cauſe qu'ils ſont la vraye famille des nobles : l'autre branche eſt nommée *Somowansjam*, & empruntent leur nom de la Lune ; car en la ſuſdite langue *Somo* ſignifie Lune : outre

voit qu'une fois ſe couvrir la teſte tous les mois : il devoit porter le bras, avec lequel il avoit commis le meurtre, lié avec une chaine au col, & ainſi expier ſon crime : quelques-uns devoient bien auſſi s'aller proſterner ou coucher devant la Synagogue, & laiſſer paſſer ou marcher les autres par deſſus leurs corps ; mais, lors qu'ils avoient encore leurs propres Roys, & que le ſceptre de Iuda n'avoit pas encor eſté pris, ou uſurpé par les Romains, il faloit que le meurtrier fuſt puny de mort, *Exod*. 21. *verſ*. 12. laquelle punition a eſté en uſage parmy preſque toutes les nations de la terre, & en tout temps.

Le tez du Maſſacré.] Ils diſent que leur Souverain Dieu *Eſwara*, a deu ſubir & ſupporter cette punition, à cauſe qu'il avoit tué deux *Raetsjasjaes* fils d'une *Bramine*. Voyez *Barthrouherri dans ſes proverbes de la conduite raiſonnable chap. X.*

Le Dieu des Rajes.] c'eſt à ſçavoir le Roy de *Carnatica*. Les autres ont d'autres titres, deſquels ils ſont continuellement fort ſuperbes & fort glorieux : l'en trouve quelques-uns dans les Eſcrits de noſtre autheur, qu'il a tiré luy meſme de leurs propres lettres j'en apporteray icy un ou deux. Le Roy de *Pegu* s'eſcrit, ou ſe dit le Seigneur de tout le monde, depuis l'Orient juſques à l'Occident ſur

tre ces deux branches il y en a present beaucoup d'autres, dont la noblesse n'est pas fort relevée, à cause qu'ils se sont meslez ou alliez avec d'autres familles, & que par cette voye ils ont fort abatardy leur noblesse. Les deux premiers nommez se marient bien ensemble; mais ils ne se marieront pas avec ceux, qui sont trop decheus de leur noblesse.

L'office des nobles est de defendre le pays, & d'en avoir soin; de s'opposer avec violence contre l'ennemy; d'avoir soin que les *Bramines* n'ayent point de necessité; de prendre garde que tout aille bien dans le pays; que le droit & la justice se fasse; & pour dire en un mot, il est de leur devoir de bien gouverner le pays: mais s'il arrivoit qu'ils fussent pauvres, comme il y a beaucoup de pauvres Gentils-hommes en ce pays-là; car d'autant qu'ils doivent vivre sur leurs terres, & qu'avec cela ils n'ont point d'autres revenus, qu'ils ne peuvent point trafiquer, ou faire marchandise, & que leur famille se multiplie tellement par les enfants, qu'ils ont besoin de davantage que leur revenu ne porte, il arrive souvent qu'ils laissent des enfants pauvres, qui sont obligez de servir pour Soldats les Gentils-hommes, qui ont du pouvoir.

La

mer & sur terre, le Roy des Roys, Roy de la chaire dor, des mines des rubis, & de tout ce qui est caché dans la terre, & des Elephants, & des chevaux; qui n'a nulle part son semblable; le chef de cent & une famille; qui n'est jamais triste, & tousjours bien armé, & sur ses gardes. Le Roy d'*Aracaon*, moy le tres puissant Roy d'*Aracaon*, *Boaxam*, Seigneur de la maison d'or, & du rouge & blanc Elephant; commandeur sur tous les grands Royaumes *de Bengala*: Les tiltres de l'Empereur de *Seilon* sont tels, que ceux que nous avons maintenant raportez ne sont rien en comparaison; mais pour estre courts, & pour ne point apporter de degoust au Lecteur nous n'en parlerons point.

Ne peuvent pas trafiquer.] Rhodig. l. 22. chap. dernier tesmoigne le mesme des gentil-hommes *Thespienses*, qui avoient une telle aversion de toutes les marchandises, & de tous les mestiers, qu'ils pensoient, que si quelqu'un s'y appliquoit, il descherroit entierement de sa noblesse, & qu'il ne meriteroit pas de porter le nom de Gentil-homme: d'où il est aussi arrivé, que la plus part de la Nobles-

se

La troisiéme lignée est celle des *Weinsjas* : dans cette lignée il y en a quelques-uns, qui se nomment *Comitiis*, & quelques-uns *Sitti Weapari*. Un chacun d'eux maintient qu'ils sont les vrais *Weinsjas* ; mais cette difficulté, où ce different pend encor au clou sans jugement. Ces gens-cy se meslent de trafic, & en vivent. Le Bramine *Padmanaba* disoit qu'ils devoient s'y comporter equitablement, & sans tromper, & qu'ils ne devoient pas aussi trop gaigner sur la marchandise : Ces gens-là vivent presque de la mesme façon que les *Bramines* ; car comme les lignées des *Settreas*, & des *Soudreas* mangent aussi de la chair & du poisson (excepté de la chair de vache, qui est generalement defenduë, par le *Vedam*, à toutes les lignées ; de façon que comme les Mahometans s'abstiennent de chair de pourceau ; ainsi toutes les lignées s'abstiennent dans ce pays-là de chair de vache ; & ils en ont bien plus d'espouvente & d'horreur, que les Mahometans n'ont de la chair de pourceau) ainsi les *Weinsjas* s'abstiennent aussi-bien que les *Bramines* de toutes les choses, qui ont eu vie, comme nous le dirons par cy-aprés.

La

se est tombée dans une extreme pauvreté.

De chair de pourceau.] *Mahomet* voulant orner ou embellir son Alcoran du *Iudaisme*, *Christianisme*, & du *Paganisme* prit d'un chacun ce qu'il luy plaisoit le mieux; de façon que ce n'est pas une seule opinion, qui est dans tout l'*Alcoran*, laquelle il a empruntée d'une de ces trois; d'ou l'on peut voir que la defense, qu'il a faite de manger de la chair de pourceau, a esté prise des Iuifs. *Lev.* 11. *vers.* 7. & *Deut.* 14. *vers.* 7.

Toutes les lignées de chair de vache.] Non seulement sur les costes de *Chormandel*; mais aussi dans tout le *Malabar*, *Calicuthen*, *Gusaratte*, & plusieurs autres lieux dans les Indes : voyez plus amplement touchant cecy, dans les remarques sur *le* 14 *chap.* de cette mesme partie.

Qui a jamais eu vie.] Les *Gymnosophistes*, les Prestres des *Egyptiens*, & les anciens *Grecs* avoient aussi de coustume de ne point manger de ce qui avoit jamais receu vie. Entre les loix de *Triptoleme*, qu'on a peu voir encor long temps apres à *Athenes dans le Temple d'Eleusine*, il y avoit aussi celle-cy, *carnibus non esse vescendum*, c'est à dire, qu'il ne faloit point manger de chair. Les raisons, qui les ont peu induire à cela, sont peut estre venuës de la fausse croyance de la transmigration

La quatriéme lignée est celle des *Soudraes*: elle est composée du commun peuple : cette lignée a sous soy beaucoup & diverses familles, dont une chacune pretend surpasser l'autre, & pour ce sujet il arrive souvent des difficultez dans ce pays-là, si l'une ou l'autre de ces familles-là fait quelque chose davantage que de coustume dans leurs mariages, ou dans leurs enterrements; & on a veu souvent que pour cela toute une ville a esté esmuë; comme on se souvient bien encor qu'en l'année 1640. au mois de Ianvier il y eust une sedition par toute la ville *Paliacatta* située sur les costes de *Chormandel*, à cause que les *Paliis*, c'est à dire la famille des Poullailliers avoient estendu un drap de mort sur la terre dans l'enterrement d'un de leurs morts par dessus lequel le mort seroit porté: la famille des *Cauwreaes* ne voulust pas permettre cela, disant que cela leur appartenoit, & non pas aux *Paliis*, & que s'ils l'avoient permis par tolerance un assez long espace de temps, ils ne le vouloient pas permettre davantage; de façon que le mort demeura quelque jours sans estre enterré jusqu'à ce que par

tion des ames apres la mort; de quoy nous parlerons plus amplement au dernier Chapitre de la seconde partie. Il y en a aussi eu quelques-uns parmy les Chrestiens, qui n'ont pas voulu manger de chair, comme les *Manichæens*, *Tatians*, *Encratites*, & autres. *Marcion* disoit que ceux, qui mangeoient de la chair, ne pouvoient estre sauvez. Il estoit aussi defendu aux Iuifs de manger de quelque sorte d'animaux. *Deut.* 14. mais aprés la venuë de Christ cette difference de viandes a esté ostée: voyez *Matth.* 15. *vers.* 11. *Rom.* 14. *vers.* 17. *Coloss.* 2. *vers.* 16. 1. *Corinth.* 10. *vers.* 25. *&c.*

Toute une ville en sedition.] Les histoires de Perse racontent que le grand Tamerlan s'estant eslevé contre ses ennemis pour de telles sottises, & sedition de quelques Soldats, & de quelques bandes de la populace, a esté souvent obligé de retourner, jusqu'à ce qu'enfin il eust fait mourir assez injustement quelques-uns des principaux, & ainsi apporté quelque crainte, & quelque tranquillité parmy ce commun peuple.

La famille des trois cents.] Ie trouve dans un certain petit livret escrit, qui m'est tombé de puis peu de jours entre les mains, que cette famille-la seroit ainsi nommée, à cause que *Barthrouherri* (dont les proverbes seront icy apres imprimez) ayant abandonné les trois cents femmes, qu'il avoit espousées, & estant deve-

par l'authorité du Gouverneur de noſtre nation en ces Cartiers-là, il fuſt enfin enterré : de quoy les *Paliis* furent tellement irritez, qu'ils partirent de la ville avec leurs femmes & leurs enfants, & defierent au combat les *Cauwreaes* : & comme ces *Paliis* en ont quelques-uns parmy les familles des *Soudraes*, qui doivent tenir leur party dans le temps de difficulté, ils les firent auſſi ſortir de la ville avec beaucoup de bruit : & de plus le 23. de Iuin tous les Charpentiers, Mareſchaux, Orphevres, & tous ceux qui eſtoient de ces meſtiers-là ſortirent auſſi de la ville, & ceux qui eſtoient demeurez dedans ne vouloient point travailler: & il ſe paſſa beaucoup de temps, & meſme il y euſt quelque effuſion de ſang devant que cette difficulté fuſt compoſée ; car le 15. de Mars les *Cauwreaes* tuerent dans un combat 15. *Paliis* ; de façon qu'on voit combien chaque famille des *Soudraes* eſt preciſe à conſerver ſon droit.

Il a eſté dit cy-devant que la lignée des *Soudraes* à beaucoup de familles ſous elle; mais il faut remarquer, que chacune d'icelles à un nom particulier, par lequel elle eſt diſtinguée des autres & ſouvent auſſi divers meſtiers, avec leſquels ils gaignent leur vie ; mais la meilleure de toutes les familles eſt celle *de Wellala* : car quelques-uns de celle-cy gouvernent; quelques-uns ſe nourriſſent & entretiennent par le labourage : aprés ils diſent que la famille de *Ambria* ſuit, & que la plus part d'icelle vivent de ſemer: quelques-uns ſervent les grands ; mais les *Paliacatta* s'entretiennent auſſi à maſſonner. Ie ne metteray pas icy les autres familles ſelon

devenu *Sau-jaſy*, leur avoit donné permiſſion de ſe remarier à un autre homme, avec promeſſe que cela ne leur ſeroit point imputé à peché ny à honte ; ny auſſi à leur poſterité ; & que cette famille ſeroit venuë de ces petits mariages : ils tiennent encore cette couſtume que leurs vefves ſe peuvent remarier, ce que les autres ne peuvent pas faire. Voyez *le chap.* 19. de la preſente partie.

Aracan eſt un fort beau Royaume ſur les frontieres de *Pegu*.

ſelon leur ordre, à cauſe qu'elles ne ſont pas encor unies enſemble : nous devons avancer, mais une chacune tient avec violence, & maintient opiniatrement que ſa famille eſt la meilleure. Les *Cawreaes* compoſent une tres-grande famille ; ils l'appellent la famille des trois cents : on reçoit dans cette famille tous ceux, qui ont oublié, ou qui ne ſçavent pas de quelle famille ils ſont, & qui pour ce ſujet ſont ſans famille : cette famille ſe compare de plus à la mer, qui reçoit toute l'eau des rivieres, & qui pourtant ne devient jamais pleine : quelques-uns de cette famille gouvernent : pluſieurs ſont peintres, & peignent les toiles de cotton, qui ſervent d'habits tant à leur nation, qu'à ceux de delà la mer, & nommement en *Aracan*, & particulierement en *Pegu*, où ces peintures ſont fort recherchées, & fort en uſage : pluſieurs ſont ſoldats. Les *Sitty* ſont marchands, & auſſi porteurs de ſac, quand ils n'ont pas le moyen, ou le pouvoir de trafiquer. Les *Paly* ſont poullaillers & marchands de pourceaux : quelques-uns ſement ; quel-

Particulierement en Pegu.] *Pegu* eſt un tres-puiſſant Royaume dont le Roy peut mettre ſus pied une armée de trois à quatre cens mille hommes dans le temps de cinq ou ſix jours, comme il a paru dans la guerre, qu'il entreprit, il y a quelques années, contre ſon Oncle le Roy d'*Auva*, qui luy eſtoit tributaire (comme encore ſont pluſieurs autres) & qui avoit refuſé de payer le Tribut. *Caſpar Balbi* Venetien a eſcrit fort ſuccinctement, & toutesfois fort bien, ce Royaume, & auſſi cette guerre, ce qu'on peut lire, ſi l'on eſt curieux de le ſçavoir.

Comme Payſang.] Vous pouvez voir dans *Linſchoten* au chap. 55. quel fruit c'eſt que *Payſang*.

Comme Figues.] il y a diverſes ſortes de figues aux Indes : voyez en la deſcription dans *Linſchoten au chap.* 55.

Cocos.] Les Portugais nomment ce fruit *Coquo*, pour les trois petits trous, qui y ſont, ayant une reſemblance à la teſte d'un chat de mer : les *Malayen* les nomment *Nikor* : les *Perſiens*, & les *Arabes* les nomment *Nargil*: voyez cecy plus au large dans ledit *Linſchoten* au chapitre 56.

N'eſt point eſtimé honteux.] Cecy n'arrive pas ſeulement en ce temps-cy en pluſieurs places des Indes ; mais cela s'eſt fait d'ancienneté, ſelon le teſmoignage de *Rhodigin. liv.* 18. *chap.* 31. qui dit que cela eſt commun parmy les Indiens ; car pour une piece, ſur laquelle il y a un elephant, & d'où elle tiroit ſon nom, les femmes s'abandonnoient ; & ce n'eſtoit pas ſeulement point de honte ; mais au con-

quelques-uns peignent ; & quelques-uns ſont ſoldats : au temps paſſé, comme ils diſent, ils ont eſté fort celebres & fort genereux dans les guerres, & qu'ils eſtoient fort bons ſoldats dans la campagne. Les *Ienea* ſont tiſſerans, & à peine le vintiéme devient-il ſoldat. Les *Cottewaniens* vendent des fruits, comme du *Piſang* &c. comme les *Sittiis*. Les *Illewanien* vendent auſſi des fruits, comme des figues du *Cocos*, & de l'*Iagara*, c'eſt à dire, du ſucre noir. Les *Kaikulle* eſt un peuple de neant, la plus part de leurs femmes ſont putains, ce qui n'eſt pas eſtimé honteux parmy eux : les hommes ſont danſeurs, & quelques-uns tiſſerans; quelques-uns ſemeurs; & quelques-uns ſervent pour ſoldats. Les *Sitticaram* ſont marchands, mais different des *Sittiis* cy-deſſus nommez, qui ſont auſſi marchands, par la diverſité de la marchandiſe, qu'ils vendoient. Les *Caltaja* ſont Orphevres, Mareſchaux, tailleurs de pierres, charpentiers, & maſſons. Les *Carrean* ſont peſcheurs, qui peſchent avec de grandes rets. Les *Patnouwa* peſchent avec des petites rets. Les *Maccova* peſchent auſſi avec de grandes rets. Les *Callia* ſont auſſi peſcheurs, qui ont auſſi leur particuliere façon de peſcher. Les *Conacapule* ſont eſcrivains. Les *Gurrea* ſont bergers. Les *Bargeurrea* ſont auſſi bergers; mais ceux-cy ſont *Bergas*, qui eſt une fort honneſte & conſiderable famille parmy ces gens-là. Les *Riddi* ſont laboureurs ; quelques-uns ſont ſoldats. Les *Camawaer* ſont auſſi laboureurs ; mais pluſieurs d'entre-eux ſont ſoldats. Les *Bergawillala* ſont la plus part laboureurs. Les *Innadi* ſont la plus part du temps ſoldats, & bien peu s'addonnent au labourage. Les *Mouttrea* ſont pour la plus grande partie

contraire un grand honneur, à ſçavoir que leur beauté avoit ainſi pleu à un eſtranger.

Les hommes ſont danſeurs.] Ceux-cy courent preſque par tout le pays ; cherchent leur vie avec cela, & preſentent leur

partie ſoldats. Pour la famille de *Tolowa*, il n'y en a point qui ſoient demeurez; ou qu'il n'y a que le nom, qui ſoit connu. La famille *Palla* eſt la plus chetive de toutes les familles, qui ſe rencontrent parmy toutes les familles des *Soudraes*, car ils ne ſont que tant ſoit peu plus conſiderez que les *Perreas*, dont nous parlerons par cy-aprés : mais parmy les *Soudraes* doit eſtre auſſi la famille des *Correwaes*, c'eſt une famille, qui a quelque choſe de particulier : ces gens-là n'ont point de demeure aſſeurée, ny de ville en laquelle ils demeurent, comme les autres familles; mais ils vont ſimplement par tout le pays avec leurs femmes & leurs enfants; ils demeurent dans des petites logettes, qu'ils accommodent dehors la ville pour peu de temps : quand ils partent, ils les mettent, avec leur meuble, qui eſt peu avec les pots & les poëles, ſur des petites aſnes, qu'ils ont auprés d'eux pour ce ſujet. Ces gens-là vivent de faire des *Ioupen & tatous*, c'eſt à dire des petits vants, avec quoy on vanne le ris, quand il eſt baſtu, & de faire des couvertures, avec leſquelles on couvre les pots au ris, quand le ris eſt cuit, par leſquelles on fait courir l'eau du ris. Ces gens-là portent auſſi du ſel ſur leurs petites aſnes du bort de la mer ſur le pays; & pour ce que leurs aſnes ſont fort petites, & qu'elles peuvent porter fort peu, ils ſont exempts de toute ſorte d'impots, & ne ſont moleſtez en rien à cauſe qu'ils ſont pauvres. On dit que les femmes de ces *Correwaes*, qui vont ordinairement avec une mande ſous le bras, peuvent deviner : elles font par là, que ceux, qui trouvent par experience ce qu'elles ont dit, leur donnent quelque choſe, ce qui n'eſt pas mauvais pour elles, à cauſe que le gain, qu'ils tirent autrement, eſt fort petit. LE II.

leur ſervice dans toutes les occaſions. Ils peuvent auſſi extremement bien danſer ſur la corde, & autrement. Ces payens eſtiment fort ces ſortes de joüeurs & de danſeurs pour leur contentement.

Nous

LE II. CHAPITRE.

Des Perreaes, *une famille, que les Payens n'estiment pas digne d'estre mise, ou contée au nombre de leurs familles.*

AU Chapitre precedent nous avons parlé des quatre principales lignées de la nation Payenne sur les costes de *Chormandel*, & des pays circonvoisins; mais dans ce Chapitre nous traitterons des *Perreaes* qui est un peuple fort mesprisé parmy les Payens; car ils ne les estiment pas dignes d'estre mis au nombre de leurs familles, comme en estant une. Ils ne veulent pas aussi permettre, qu'ils demeurent parmy eux; mais ces *Perreaes*, & *Perresiis* (par le premier nom on entend les maris, & par le second les femmes de ce peuple mesprisé) demeurent dans les villes les uns auprés des autres, dans un coin de la ville: & dans le plat pays ils ne demeurent pas dans les villages, mais ils bastissent leurs maisons bien loin des villages, de façon qu'elles semblent composer un petit village en son particulier: ils ne peuvent pas aller tirer ou querir de l'eau des puits, dont les gens du village se servent; mais ils ont aux environs de leurs maisons leurs propres puits: & afin que les autres lignées n'aillent point querir, par ignorance, de l'eau des puits des *Perreaes*, il faut que lesdits *Perreaes* jettent des os de bestes mortes à l'entour de leurs puits: ce qui se fait aussi, & ainsi leurs puits sont connus: ces gens

NOus parlerons des Perreaes.] Epiphane en son *livre* 3. *contre les heres. pag.* 45. les nomme *Pseudobrachmannos.*

L'entrée du Temple.] Parmy ceux d'*Egypte*, selon le tesmoignage d'*Herod. liv. chap.* 47. il n'estoit point permis aussi ceux, qui vivoient de chair de pourceau, de paroistre dans aucun temple: personne ne se vouloit marier avec leurs filles: ils ne pouvoient aussi demander en mariage que celles, qui estoient de leur mesme race; & ils estoient aussi estimez comme impurs.

Estoient tenus pour impurs.] Sans doute à cause qu'ils touchent & mangent les charongnes: ils ont cecy des Iuifs, aux-

quels

gens n'osent pas, ou ne peuvent pas aller par les ruës des villes, où les *Bramines* demeurent; & sur le pays ils ne peuvent pas mettre le pied dans les villages, où les *Bramines* demeurent: l'entrée du Temple de leur dieu *Wistnou* & *Eswara* leur est aussi defenduë; la raison est, pour ce qu'ils sont tenus pour impurs parmy les *Bramines*; & que de plus ils pollueroient par leur impureté les *Bramines*, & aussi le temple, qu'ils tiennent pour un lieu saint.

Ces gens-là se nourrissoient & entretenoient à semer la terre, à fouïr & creuser; à faire des murailles de maisons, qui se font de terre; & à bastir presque toutes les maisons des communes gens; car les Charpentiers ne trouvent point là à travailler pour dire: ils vont aussi travailler dans toute sorte de saletez, où personne ne veut aller; mais ils le font volontairement, à cause que c'est leur vocation.

Ces gens-là mangent des viandes fort sales, car outre les viandes, qu'on a accoustumé de manger, ils mangent des vaches, des chevaux, des boucs, des poulles, & plusieurs autres semblables, qui sont morts & qui puent, de façon que ce n'est pas merveille, qu'ils sont peu estimez parmy leur nation, & qu'ils sont considerez comme souillez, principalement des *Bramines*, qui tiennent fort de cette pureté exterieure, comme les Pharisiens.

Il y

quels il estoit defendu de toucher aucune chose morte, à fin de n'estre pas souillez. Voyez *Levit.* 5. *vers.*2. & 11. *vers.*24.

Et aussi le temple.] Les Iuifs tenoient ainsi pour souillé le tabernacle du Seigneur, quand une personne, qui avoit touché le corps mort d'un homme, & ne s'estoit point purifié, y entroit. Voyez *Nomb.*19. *vers.*13.

* *Qu'ils tenoient pour lieux Saints.*] Voyez *le chap.*10. *de la seconde partie.*

Dans toutes sortes de saletez.] on nomme cette famille *Theers* daus le Royaume de *Gusaratte*: ils ne paroissent estre ny Payens ny Mores; mais vivre à leur façon sans aucune croyance ny service divin; & outre qu'ils travaillent dans toutes sortes de saletez, & qu'ils escorchent les charongnes, pour en manger la chair; ils

Il y en a de deux ſortes dans cette famille, dont les premiers ſe nomment ſimplement *Perreaes*, & les autres *Siriperen*. Le meſtier de ces derniers-cy, eſt d'aller icy & là avec du cuïr, & de le preparer, de faire des brides, & autres choſes ſemblables. Quelques-uns d'entre-eux ſervent auſſi pour ſoldats. Les premiers nommez *Perreaes* ſont de meilleure famille, que les ſeconds; d'autant qu'ils ne mangeront en aucune façon en la maiſon des *Siriperen*; mais les *Siriperen* mangeront bien dans les maiſons des *Perreaes*; & pour cela ils doivent auſſi leur rendre du reſpect, en tenant leurs mains en haut, & ſe tenant debout devant eux, ce qu'un certain *Siripere* n'ayant pas voulu faire à *Paliacatta* en l'année 1640. les *Perreaes* le prindrent ou le ſaiſirent, & luy couperent les cheveux, ce qui eſt le plus grand affront, & le plus grand depit, qu'on puiſſe faire à quelqu'un d'entre-eux.

Ces *Siriperen*, quand ils ſe marient, ne peuvent pas faire dreſſer un *Pandael*, où il y ait plus de trois baſtons ou arbres: il faut ſçavoir, que c'eſt la couſtume en ce pays-là, que quand il y a une eſpouſe dans une maiſon, on met devant la porte quelques baſtons, leſquels ſont eſlevez un peu plus haut que la hauteur d'un homme, afin d'eſtre couverts d'autres petits baſtons, ſur leſquels on met de la verdure, afin d'en tirer de l'ombrage, & à l'entour des plus grands baſtons on y lie des feuilles de *Piſang*, comme eſtant des marques de joye. Cette ditte diſpoſition

...ervent auſſi de bourreaux en ces Car...s-là.

Qui ſont morts.] *Jacques Tolck* dans la de...ption de ſon petit monde dit, que les ...tans de *Hoſpodarſchebin* en *Ruſlandt* encore à preſent une telle inclination pour les charongnes, que par un appetit tout à faite xtraordinaire, ils les cherchent & les peſchent dans les rivieres & autres lieux, & qu'ils choiſiſſent les boyaux; & les entrailles pour la viande la plus rare, & la plus agreable du monde.

Couper

tion eſt nommée un *Pandael* ſelon la façon de parler de ce pays-là ; mais pour la preparation d'un tel *Pandael*, ces gens-là ne peuvent pas avoir plus de trois baſtons ; & ſi dans une telle occaſion ils ſortoient les limites, & en mettoient davantage, toute la ville s'en trouveroit eſmuë.

Ces gens-là ſont ſujets à quelque ſervitude ; car quand quelqu'un de la famille des *Comitiis*, des *Sittiis*, des *Oliiſlagers*, des *Paliis*, des Mareſchaux, ou des Orphevres eſt mort, qui eſt de credit & d'authorité, dont les Amis veulent bien faire la deſpenſe de quelques habits pour donner aux *Siriperen* ; il faut que ces dits *Siriperen* laiſſent raſer leur barbe : & quand on doit porter le mort dehors la ville ou du village, pour eſtre bruſlé, ou enterré, il faut qu'ils aillent derriere le corps mort, & on donne à un chacun d'iceux, pour ce ſujet-là, un *Fanum*, ou un & demy, c'eſt a dire une piece d'argent, qui eſt environ la valeur de trois ſous & demy.

Couper les Cheveux.] Cette façon de punir paroiſt eſtre encor un reſte de l'ancien uſage, qu'ils tenoient devant le temps des *Indiens. Nicolaus* περὶ ἐθῶν, & *Iſidor. Etymol. liv.* 1. teſmoignent, que quand quelqu'un s'eſtoit tellement abandonné, qu'il avoit commis une lourde faute, que le Roy luy commandoit de ſe faire couper les cheveux : ce qui eſtoit la plus grande punition, qu'on pouvoit faire à quelqu'un.

LE III. CHAPITRE.

D'où les Bramines *tirent leur nom, & de la diverſité des Sectes qui ſe rencontrent parmy eux.*

LE Bramine *Padmanaba* diſoit, qu'ils avoient ce nom-là de *Bramma* (mais nous dirons dans la ſuite, quel il eſtoit) & qu'ils portoient ce nom-là en ſon honneur, comme ſe contant deſcendus de luy : il eſt bien vray, qu'ils

N*Ous dirons dans la ſuite.*] Principalement dans le premier Chapitre de la ſeconde Partie.

Tirent

qu'ils croyent auſſi, que les autres lignées tirent auſſi leur extraction de luy ; mais neantmoins, qu'ils ont le nom de *Bramma*, à cauſe qu'ils ſont provenus de la principale partie d'icelles, nommement du Chef ; mais que les *Settreas* ſont ſortis de ſes bras : les *Weinsjas* de ſes cuiſſes, & les *Soudraes* de ſes pieds : ce qui ſert de preuve aux *Bramines* pour montrer leur dignité par deſſus les autres lignées.

Les *Bramines* ſont divers, les uns parmy les autres, ſoit en conſideration de leur profeſſion, ou en conſideration de leur façon de vivre : au regard de leur profeſſion il y en a de ſix ſortes, à ſçavoir les *Weiſtnouwa* ; les *Seivia* ; les *Smaerta.* ; les *Schaerwaecka* ; les *Paſenda* ; & les *Tſchectea*.

Ceux qui ſont de la Secte *Weiſtnouwa* diſent que *Wiſtnou* eſt le Souverain Dieu, & qu'il n'a point ſon ſemblable ; & pour ce qu'ils reconnoiſſent ce *Wiſtnou* pour le Souverain Dieu, ils ſont nommez *Wiſtnouwa*. Mais ceux de la famille de *Soudra*, quand ils s'accordent avec ceux-cy dans leur profeſſion, ils ſont appellez *Daetſeri*, c'eſt à dire, obligeants. Mais il faut ſçavoir, que quand ceux-cy ſont ainſi appellez, il faut l'entendre de cette façon, diſoit le Bramine *Padmanaba*, à ſçavoir qu'ils ſont ſerviteurs des *Bramines* ; ce que les *Bramines* meſmes eſtiment eſtre un grand honneur pour

Tirent leur extraction.] Selon leur opinion tous les hommes ſont deſcendus de luy, veu qu'ils le reconnoiſſent pour le Createur du Ciel, & de la terre, & de tout ce qui eſt en iceux. Voyez, touchant cecy, les remarques ſur le premier Chap. de la ſeconde Partie.

Que Wiſtnou eſt le ſouverain Dieu.] Si *Wiſtnou* eſt un nom propre (ce que je ne croy pas, mais penſe que c'eſt un nom commun, comme parmy nous *Dieu*, & en Latin *Deus*) cela eſt contraire à la verité, & à l'opinion de *Platon*, qui dit que Dieu n'eſt pas corporel ; qu'on ne peut pas dire auſſi ce qu'il eſt ; & qu'il n'a pas de nom : il ſemble qu'il a emprunté cecy de *Hermete Triſmegiſte*(ou peut-eſtre auſſi de *Moyſe*) qui avoit dit long-temps auparavant, que Dieu eſtoit un, & que ce meſme Dieu n'avoit point beſoin de *Nom*, & qu'il eſtoit auſſi quelque choſe qui n'a point de nom : ou com-

pour les *Soudraes*, de pouvoir estre nommez les serviteurs des *Bramines* : ils font croire à ces gens-là, que le service, qu'ils rendent aux *Bramines* est aussi agreable à Dieu, comme s'ils le rendoient à luy mesme: ils tesmoignent aux *Soudraes* que ceux de leur famille, qui meurent pour la defense, & la conservation des *Bramines*, qu'aprés leur mort ils viennent en la place de *Dewendre* : que quand les *Bramines* sont nommez du nom de *Daetsja*, ou *Dasa*, qui signifie aussi serviteur, qu'il faut entendre par là, qu'ils sont serviteurs de Dieu ; il ne faut pas entendre cela conjointement, comme des *Soudraes* ; car ils n'ont garde d'advouër d'estre serviteurs de quelque famille.

Mais cette susdite Secte des *Weistnouwa* est derechef divisée en deux ; la premiere est appellée *Tadwadi Weistnouwa*, ou *Madwa Weistnouwà*. Ils portent le nom de *Tadwadi Weistnouwa*, à cause, comme ils font accroire, qu'ils sont grands disputeurs, qui peuvent parler, & discourir profondement de Dieu, & des choses divines, & les defendre ;

me le mesme *Trismegiste* dit en un autre endroit, dont le nom est inexplicable devant les hommes ; mais neantmoins il s'accorde bien avec la pluspart des autres Payens, qui ont aussi donné des noms propres à tous leurs dieux.

Que Dieu estime tellement cela.] A cause que ce sont des gens tres-saints, *homines sacri*. *Les Philosophes* estoient aussi ainsi estimez parmy les *Grecs*, & les *Mages* parmy les *Perses* ; & les *Chaldeens* parmy les *Babyloniens* ; parmy les *François*, les *Druides* ; & parmy les *Espagnols*, les *Turditanes*.

En la place de Dewendre.] C'est là une des places bien-heureuses, où vont les ames de ceux, qui ont vescu icy bas raisonnablement : de quoy il faudra que nous parlions dans la suite. Ils disent que nostre année de douze mois n'est qu'un jour, & qu'il fait là jour, quand le Soleil va vers le Septentrion, & qu'il fait nuict, quand il va vers le midy ; & que tous ceux, qui viennent à mourir, dans le temps que le Soleil va vers le midy (c'est à dire pendant le temps, qu'il fait la nuict) sont exclus du *Surgam*, & qu'il ne leur est pas permis d'entrer, quoy qu'ils auroient vescu tres-saintement.

Daetsje, ou Dasa, qui.] Ils sont ainsi nommez, quand ils ont fait percer leurs oreilles. Vous pouvez voir, quand cela arrive, au 7. Chapitre de la premiere Partie.

dre; car *Tadwadi* signifie en leur langue *Samscortam*, qui vaut autant à dire que disputeur, & *Tadwa* connoissance de Dieu; mais ils ont le nom de *Madwa* d'un certain *Madwa Atsjaria*, lequel, selon leur dire, a esté le premier inventeur de cette Secte. La seconde sorte des *Weistnouwa* se nomme *Ramanouja Weistnouwa*; ils portent ce nom *Ramanouja* d'un certain *Ramanouwa Atsjaria*, qui a esté l'inventeur, & le fondateur de cette Secte. Un chacun de ces *Weistnouwa* a sa façon & sa mode particuliere de se marquer: les *Tadwadi* se marquent tous les jours eux-mesme d'un tiret blanc depuis le nez jusqu'au frond, & aussi sur les temples de la teste. Et au lieu où les bras se joignent au paleron; & aussi sur les deux tetons, avec une marque en rond, aussi grande qu'une piece de deux solz: ils disent que cette marque est celle de *Wistnou*, & que cela leur sert d'armes, avec lesquelles ils se defendent contre le diable, & contre *Iamma* qui est Iuge de l'Enfer, de façon qu'aucun d'entre ceux-là ne peust mettre la main sur eux, ny les ose toucher. Les *Tadwadi* font promesse à *Wistnou* qu'ils le reconnoistront pour le seul dieu, lequel ils veulent servir sans en reconnoistre jamais d'autre pour dieu; mais ils font encor cecy davantage, que ce n'est pas assez de faire une telle promes-

Contre le Diable.] *Les Iuifs* pensoient, qu'ils n'avoient rien à craindre contre le Diable, quand ils avoient leu quelques mots dans les Pseaumes. *Les Turcs* sont aussi exempts de toute sorte de peril, quand ils ont quelques petites prieres penduës à leur col. Voyez *Dionys. Voss. ad R. Maimon. de Idolol. cap.* 10. §. 13.

Qu'ils le reconnoistront pour le seul Dieu.] On ne peut faire de telles promesses, qu'au vray Dieu. *Psal.* 76. *vers.* 12. ainsi faisoit *Iacob*, *Genes.* 28. & les *Israelites*, *Exod.* 19. Tous les *Chrestiens* font aussi cecy, quand ils sont baptisez, & il faut que cela se fasse, & se mette en pratique, autrement le Seigneur leur redemandera, *Deut.* 23. *vers.* 12. au contraire on ne doit pas garder les vœux qui se font à *Wistnou*, ou à quelques autres faux dieux: *impia enim est promissio, quæ scelere adimpletur*: c'est à dire, que le vœu, ou la promesse est impie, quand elle s'accomplit par un crime, disoit *Isidor. Hispal. in Synon. lib.* 11. *cap. de mendacio.*

promeſſe ; mais auſſi qu'il faut en tout temps mener une vie divine, & vertueuſe ; & que les promeſſes ou les vœux, qui n'auront pas eſté accomplis, n'apporteront pas ſeulement point de profit ; mais que ces ſerviteurs-là receuvront la punition qu'ils ont meritée.

Ces dits *Tadwadi Weiſtnouwa* ont un Chef de leur Secte, & demeure dans le pays de *Paliacatta*, dans une place nommée *Combeconne*, qui eſt là fort bien connuë : il ne porte pas de petites cordes en ſon col comme les autres *Bramines*, comme nous dirons cy-aprés: il n'a point auſſi de femme; mais quand il veut ſe marier, il abandonne tout. Il va ordinairement avec une baguette de *Bambou* à la main.

Les *Ramanouja Weiſtnouwa* ſe marquent d'un ſigne ou d'une marque qui eſt preſque comme un Upſilon Grec, qu'ils ſe font ſur le frond, & qui commence au nez en tirant en haut : ils ſe ſervent pour cela de *Namou* une matiere qui eſt preſque comme de la craye blanche ; mais là, où les bras ſe joignent au paleron, ils bruſlent là une autre marque ; & diſent que cette marque, qui eſt bruſlée dans leur chair, ſuffit, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de ſe marquer tous

Promeſſes, ou vœux qui ne ſeront pas accomplis] Les Payens nommoient *voti reos*, ceux, qui avoient fait quelques vœux ; ils les nommoient, disje ainſi, auſſi longtemps, qu'ils ne les avoient pas accomplis : & ils appelloient *voti damnatos*, ceux qui n'en faiſoient pas de conte, & qui mouroient ſans les accomplir.

Abandonne tout.] Les *Romains* avoient de telles loix, comme on peut voir en Ciceron *l. 2. de legibus* ; *ad divos adeunto caſtè, pietatem adhibento, opes amovento, qui ſecus faxit, Deus ipſe vindex erit.*

Vne baguette de Bambou à la main.] Parmy les *Iavanes* on la nomme *Mambu*, & parmy nous une *Baguette* : il en croiſt beaucoup le long des coſtes de *Malabar*, & principalement à *Chormandel*, *Biſnagar*, & *Malacca* ; elle a par dedans une certaine matiere, que les *Indiens* nomment *Sacar Mambu*, qui eſt autant à dire que ſucre de *Mambu*. Les *Arabes*, les *Perſes*, & les *Mores*, qui les eſtiment d'avantage, les nomment *Tabaxyr*. Les baguettes ou les arbres ſont bien auſſi grands, qu'un arbre de peuplier, & ils ont ordinairement les branches droites : les feuilles ſont un peu plus longues que celles d'un olivier ; le tronc eſt auſſi gros que la partie de la cuiſſe d'un homme au deſſus du genouil. On trouve dans les *excerptis Cteſiæ* que ces baguettes croiſſent là auſſi haut,

tous les jours ſur les membres. Ceux-cy diſent, que quand ils ſe ſont donnez une fois de bon cœur à leur dieu, & qu'ils ont fait vœu d'eſtre ſes ſerviteurs, ſans en reconnoiſtre jamais aucun autre, que c'eſt aſſez ; & que ſi par hazard il arrivoit qu'ils ne veſcuſſent pas bien pendant le reſte de leur vie, que neantmoins dieu leur ſera miſericordieux, & qu'il ne leur imputera point à punition leur vie mauvaiſe & vitieuſe. Ils diſent que *Wiſtnou* n'abandonnera jamais celuy, qu'il a pris une fois en amitié ; ils adjoutent à cela, qu'un pere ne tuera point ſon enfant quand il fait mal ; que l'homme ne peut point vivre ſans pecher, & de plus qu'il n'eſt pas poſſible que *Wiſtnou* abandonne derechef celuy, qu'il a receu une fois en ſa faveur ; mais il y a encor beaucoup d'autres choſes, dans lesquelles ces *Ramanouja* different des *Tadwadi Weiſtnouwa*.

Ces *Ramanouja Weiſtnouwa* ne peuvent pas couvrir leur teſte avec un linge de teſte, comme les autres *Bramines* font ; mais ils vont la teſte nuë : leurs cheveux ſont coupez court, excepté une touffe de cheveux ſur le ſommet de la teſte, qui pend par derriere, où il y a un nœud ; mais comme le principal Chef de cette Secte eſt homme de conſideration & de reſpect, il fait ſa reſidence dans *Cansjewaram* ville tres-celebre dans le Royaume de *Carnatica* ; il a cet advantage, ou ce privilege parmy les ſiens, qu'il peut avoir un morceau de linge à l'entour de ſa teſte, non pas

haut, que le plus grand maſt d'un navire ; mais c'eſt un abus.

Ils ont les cheveux courts.] Tous les *Payens* d'alentour ce pays-là eſtiment autrement fort les longs cheveux ; ils ne les font jamais couper, ſi ce n'eſt qu'ils euſſent fait un vœu ; car alors ils les font bien couper ; mais non pas autrement.

Vne touffe de cheveux] Les principaux du *Iapon*, au moins ſelon le dire de *Linſchooten*, tiennent pour une tres-grande beauté d'avoir ſeulement une touffe de cheveux ſur le ſommet de la teſte, ils arrachent les autres avec beaucoup de ſoin. Les *Canarijns*, ou les payſans des Indes, ne portent point auſſi d'autres cheveux.

pas tousjours, mais quand il doit parler à quelqu'un.

Les *Ramanouja* disent que leur Secte est meilleure que celle des *Tadwadi*, pour ces raisons, à sçavoir à cause qu'ils ne se meslent point de marchandises, & à cause aussi qu'ils n'entrent point dans de bordels; & que s'il arrive que quelqu'un d'entre-eux le fasse, qu'il est puny fort rigoureusement par leur superieur. Il n'est pas aussi permis aux *Tadwadi* d'entrer dans ces maisons là; mais quand ils le font, on ne leur en parle point, & par consequent ils n'en sont point aussi punis, comme il arrive parmy les *Ramanouja*, comme le *Bramine* mesme *Damerla*, qui est de la Secte des *Tadwadi*, le reconnoist, & l'advouë.

La seconde Secte des *Bramines* nommée *Seivia*, & aussi *Aradbeiba* dit, qu'un *Eswara* est le Souverain Dieu, & que tous les autres sont au dessous de luy, & par consequent moindres, ouy mesme *Wistnou*, que les *Wistnouwa* disent estre le Souverain Dieu: Ceux qui sont de la famille de *Soudra*, quand ils sont de mesme opinion que ces *Bramines*, on les nomme *Tangam*. Cette secte marque leur teste avec trois ou quatre tirets avec de la cendre de fiente de vache bruslée: quelques-uns de ces gens-là portent à l'entour de leur col une certaine pierre, ou idole, qu'ils appellent *Lingam*: mais quelques-uns le portent à leurs cheveux: ils le font porter à leurs enfans quand ils sont âgez de huit à dix ans, couvert de cire avec une petite corde

On n'en parle point.] La paillardise est permise en plusieurs cartiers des Indes: & il n'y a point de honte à le faire, & encore moins de peché, selon leur opinion, comme on peut voir dans tous les Iournaux de tous ceux qui ont navigé dans ces pays-là, de quoy il faudra que nous parlions plus amplement dans la suite.

Vn Eswara.] Si vous desirez sçavoir qui est cét *Eswara*, vous n'avez qu'à lire *le 10. Chap. de cette Partie.*

Avec des cendres de la fiente de vache.] Peut-estre à cause qu'il vient d'un animal, qu'ils tiennent pour saint, comme nous verrons cy-apres, ou pour ce qu'ils l'estiment plus pur, & plus propre pour de tels saints ouvrages.

Ce

de à l'entour du bras : ceux, qui portent ce *Lingam*, le font pour montrer, & pour advouër publiquement, qu'ils mettent toute leur eſperance, & toute leur confiance en *Eſwara*, & qu'ils ne reconnoiſſent point d'autre Dieu que luy. Les *Soudraes*, qui portent ce *Lingam*, s'abſtiennent auſſi bien de chair que de poiſſon, & de tout ce qui a eu jamais vie, comme les *Bramines*.

La troiſiéme Secte ſe nomme *Smaerta* ; ceux-cy ont eu (comme le Bramine *Padmanaba* teſmoignoit, qui eſtoit auſſi de la meſme Secte) pour Superieur, & inventeur de leur Secte, un certain *Sancra Atsjaria*. Ceux-cy diſent que *Wiſtnou* & *Eſwara* ſont un, quoy qu'ils ſoient ſervis & adorez ſous diverſes images, & ils ont une averſion de ce que l'un dit que *Wiſtnou* eſt le ſouverain dieu, & de ce que les autres diſent le meſme d'*Eſwara* : Je n'ay jamais peu remarquer, que leurs ſignes, ou leurs marques exterieures peuſſent eſtre deſcouverts avec quelque autre ſigne. Parmy le commun peuple il ſemble qu'ils n'en n'ont pas beaucoup qui les ſuivent, pour ce que la choſe eſt un peu trop relevée pour eux, & que leur petit entendement ne le peut pas comprendre : & de plus à cauſe que les *Bramines* tiennent cecy parmy eux, comme un myſtere.

La quatriéme ſorte eſt appellée *Schaerwaecka* : ceux-cy ſont de la famille des *Epicuriens*, ils ſont d'opinion que cette vie

Ce Lingam.] Voyez dans le 2. *Chap.* de la 2. Partie, ce que c'eſt que ce *Lingam*.

Wiſtnou & Eſwara ſont un.] Il ſemble que ſous ces paroles il eſt caché un ombre de la verité, & de ce que Chriſt diſoit, *moy & le Pere ſommes un.* Voyez les remarques ſur le 10. *Chap.* de cette partie. Les plus ſubtils, & les plus ſpirituels d'entre les *Payens* ont jugé de tout temps qu'il n'y avoit qu'un Dieu; meſme qu'un, qui avoit le ſouverain pouvoir : pour me deſcharger de la preuve de cette propoſition, je me contenteray d'addreſſer le Lecteur à Monſieur *Voſſius* ; qui l'a fait extremement bien dans ſon premier livre de *Idolol. cap.* 2. où il allegue pluſieurs des plus anciens, & des meilleurs Autheurs : mais neantmoins ce n'eſt pas aſſez de rejetter la pluralité des dieux, & de reconnoiſtre un ſeul Dieu, ſi on ne le connoiſt

vie est la fin de l'homme, & qu'aprés cette vie il n'en suit point d'autre : ils nient tout ce que les autres disent de la vie future; & disent qu'on leur prouve, & qu'on leur montre de telle façon, qu'ils le puissent voir de leurs yeux corporels, & que si on ne le fait pas, ils ne le croiront jamais. Que ceux-cy se comportent fort bien, & que leur vie est fort exemplaire devant les hommes; mais ils font cela, disoit le Bramine *Padmanaba*, non pour heriter, ou pour recevoir quelque chose pour cela en la vie future, mais pour en avoir de la loüange des hommes : La plus part de ces gens-là semblent estre de l'humeur de *Pline*, qui se mocquoit de tout ce que les hommes disent de la demeure des ames aprés la mort, & estime cela pour une pure sottise, & pour un songe; & disent qu'il ne demeure rien de l'homme aprés la mort corporelle, que ce qu'il y avoit devant qu'il fust conceu & engendré; & se rient de tous ceux, qui croyent que l'ame est immortelle, & qui cherchent à se consoler avec cela à l'heure de la mort.

La cinquiéme Secte se nomme *Pasenda* : ceux-cy disent que la loy, c'est à dire la doctrine, qui est enseignée parmy les *Payens*, n'est pas vraye, & ils ne s'en soucient pas aussi

noist comme il est. Tous les *Payens* presque ont erré en cecy, & les *Iuifs* & les *Mahometans* aussi, qui reconnoissent bien un Dieu Createur du Ciel & de la terre, mais neantmoins pas comme il est, c'est à sçavoir, *Pere, Fils*, & *S. Esprit*, 1. *Ioan. c.5.vers.7.*

Est la fin de l'homme.] Il y en a eu fort peu de cette opinion, mesme parmy les *Payens*. *Dicæarchus Messenius*, disciple d'*Aristote*, tres-grand Philosophe, Historien, & Orateur, & Epicure avec luy (qui vivoit aussi presque de son temps) a eu aussi cette opinion : & parmy les *Iuifs*, les *Sadduceens*; & parmy les *Chrestiens*, les *Thnetopsychites* : autrement la plus grande partie de toutes les sectes d'aujourd'huy, & qui ont esté, & mesme toute sorte de personnes en particulier, s'accordent en cela, qu'ils croyent l'immortalité des ames, quoy qu'ils soient differents en beaucoup d'autres choses, qui sont trop longues, pour les mettre icy : celuy, qui en desire sçavoir d'avantage, il n'a qu'à lire *Vossius* dans les livres qu'il a fait de *Idol.lib.1.c.10.&lib.3.c.4.*

Estre de l'humeur de Pline.] Vous n'avez qu'à le lire en son *Liv. 7. au Chap. 55.*

De

aussi beaucoup ; mais ont soin seulement de leur ventre ; & laissent aller toutes choses comme elles veulent ; car ils tiennent aussi, avec les precedents, que l'homme à sa fin avec la vie : comment se peut-il faire, disent-ils, que l'homme, qui est bruslé jusques en cendre, & qui est reduit en poudre, puisse revenir en vie : mais avec toutes leurs raisons ils ne parlent pas contre la Foy Chrestienne, touchant la resurrection des morts, de laquelle ils n'ont point de connoissance ; mais ils pretendent parler par ce moyen-là contre l'opinion des *Payens*, qui croyent la circonvolution des temps, & qui tiennent qu'un jour le temps viendra, que toutes choses seront comme elles sont à present : ils rejettent cette opinion-là, & ne la veulent pas recevoir : Ceux-cy sont pires, que les premiers, selon le dire du Bramine *Padmanaba* ; non seulement en cela, qu'ils ont cette opinion, & qu'ils ne pensent pas à la famille ;

De la resurrection des morts.] Cecy est quelque chose de nouveau pour la pluspart des Philosophes : fort absurd & deraisonnable pour plusieurs : il y en a eu peu, qui en ont eu quelque lumiere. Les *Juifs* ; les *Sadduceens* ; parmy les *Chrestiens*, les *Manicheens*, *Marcionites*, *Valentiniens*, *Carpocratiens*, *Cerdoniens*, & plusieurs autres l'ont niée, nonobstant que Christ mesme *Matth.* 22. le montre clairement dans le vieil Testament ; comme aussi les Prophetes & les Apostres dans un nombre innombrable de places, comme *Psal.* 17. *vers.* 15. & 49. *vers.* 15. *Dan.* 12. *vers.* 2. *Rom.* 4. *vers.* 17. & 8. *vers.* 2. 1. *Corinth.* 6. *vers.* 14. & 15. *vers.* 12. 13. 16. 21. 22. 1. *Thessal.* 4. *vers.* 14. *Hebr.* 6. *vers.* 2. & plusieurs autres.

Vn jour le temps viendra.] A sçavoir apres 36000 ans, selon le conte de Platon, & de plusieurs autres apres luy. Cette opinion est venuë de la speculation de quelques Astrologues. Ils veu'ent que le premier Ciel contienne en soy trois cens soixante & six degrez ; & que chaque estoile parcourt un desdits degrez dans le temps de cent ans, d'où il paroistroit, que toutes les estoiles seroient retournées dans le point, d'où elles seroient parties dans le temps de 36000 ans ; & qu'il y auroit ainsi la mesme forme dans le Ciel qu'il y avoit auparavant ; & ils veulent aussi que le mesme arrive sur la terre. Il y en a eu quelques uns, qui ont esté d'opinion qu'il faloit 40000 ans pour cela : d'autres ont requis beaucoup moins de temps ; mais ils se sont tous fort abusez. Aristote s'y oppose justement, & dit, qu'il n'est pas possible, que ce qui est une fois entierement peri revienne en la mesme forme, façon, & en toutes ses parties, qu'il a esté ; cela contredit

mille ; mais auſſi à cauſe qu'ils ſont comme les beſtes, & qu'ils ne font aucune diſtinction entre pere & mere, ny frere & ſœur : ils mangent avec un chacun ; ils couchent avec un chacun ; & diſent qu'ils couchent avec leur propre femme, quand ils couchent avec une autre. Le Bramine *Padmanaba* aſſeuroit, que cette impieté venoit de ce que ces gens-là ne ſe ſoucioient pas d'eſtre en bonne reputation parmy les hommes, & à cauſe qu'ils n'attendoient pas d'autre vie aprés celle-cy : mais ceux-cy ſont craintifs, avec les precedents, d'advouër publiquement leur opinion, à cauſe qu'ils craignent le peril de leur vie ; car le zele des autres ne pouvant ſupporter cette épouvantable impieté, les pourroit aſſaillir facilement ; comme on a veu par experience qu'il y en a eu pluſieurs de maſſacrez au temps paſſé pour cette opinion-là.

La ſixiéme Secte eſt appellée *Tſchectea* : ceux-cy diſent ny *Wiſtnou*, ny *Eſwara* n'eſt le ſouverain dieu, mais un *Tſchecti* ſeulement, & que *Wiſtnou, Eſwara, & Bramma* tirent leur origine de luy, & qu'ils ne ſont que par ſa force ; & que le monde, & tout ce qui eſt en iceluy n'exiſte que par luy :

tredit auſſi à la verité ; car la reſurrection des morts, & faire revenir ce qui perit, & qui eſt reduit au neant, & reünir les ames avec leurs corps, ne depend pas de quelques corps celeſtes, eſtoiles, ou degrez des firmaments ; mais ſeulement de la volonté de Dieu.

Entre Pere & Mere.] *S. Hieron. l.* 2. *contre Iovin.* parle auſſi de telle ſorte de familles parmy les Indiens ; mais je ne ſçay pas d'où il a pris cela ; car on ne trouvera pas facilement ces choſes-là dans les anciens Hiſtoriographes, ny dans ceux, qui ont veſcu de ſon temps ; mais elles ont eſté communes parmy ceux de Perſe, les Babyloniens, les Parthes, les Medes, les Phrygiens, les Galatiens, les Egyptiens, & pluſieurs autres : Chryſippus meſme dit, que ceux-là ne faiſoient pas ſagement, qui eſtimoient honteux & mauvais d'avoir couché avec ſa Mere, ſa Fille, ou ſa Sœur. *Diog. Laert. in vita ipſius* ; Mais Dieu meſme tient le contraire *Lev.* 18. *verſ.* 7. 8. 9.

Et que le Monde.] Si vous deſirez ſçavoir celuy qui a crée le monde & tout ce qui eſt en iceluy, liſez *le* 1. *Chap. de la* 2. *Partie.*

luy: Ceux-cy ressemblent aussi aux premiers en cela, qu'ils ne se veulent pas assujettir au *Vedam*; & qu'on leur prouve tellement tout, qu'ils le puissent voir des yeux, & toucher des mains: ces trois dernieres Sectes sont tenuës pour heretiques parmy les *Payens*, & ont fort peu de sectateurs de leur mauvaise opinion.

LE IV. CHAPITRE.

Comment les Bramines *different entre-eux en la façon de vivre.*

CEux, qui se sont separez des autres *Bramines* par la façon de vivre, se nomment *Iagiis*, quand ils sont *Bramines*; mais quand quelques *Soudraes* entreprennent une telle façon de vivre, ils s'appellent *Iogiis*: & ces separez en façon de vivre sont, ou *Wanaprastas*, ou *San-jasiis*, ou *Avadoutas*.

Ces *Wanaprastas* sont gens, qui se retirent dans les bois avec leurs femmes, & leurs enfans, vivent de ce qui croist de la terre, & des fruits des arbres, qui se rencontrent dans les bois, & ne travaillent point, il y en a parmy ceux-cy de si scrupuleux, qu'ils ne tireront pas la moindre petite racine de la terre, de crainte de se souiller de peché, estant cause qu'une ame desloge de son corps; & comme ainsi soit que cette maniere de vivre dans les bois est tenuë pour tres-sainte, il s'ensuit aussi qu'on estime ces gens-là pour tres-saints.

Les *San-jasiis* ce sont gens, qui mettent à costé, ou qui n'estiment aucunement le monde, ny tous les plaisirs, qu'on y reçoit, du moins comme ils disent: ceux-cy sont bien

SE *retirent dans les bois.*] Il semble que cette Secte a esté tres-ancienne; & qu'elle a esté connuë du temps d'*Herodote*, à cause qu'il en parle fort amplement en son troisiesme *Liv. Chap.* 100.

bien plus precis, & bien plus retenus dans leur vie, que les premiers. Ceux-cy ne peuvent pas ſe marier: ils ne peuvent pas manger de *Betel*, ils ne peuvent manger qu'une fois le jour; & ils ne peuvent pas ſe ſervir de goblet de cuivre pour manger ny pour boire, quoy que cela ſoit fort commun parmy les Payens ſur les coſtes de *Chormandel*; mais ils doivent manger & boire dans des vaiſſeaux de terre, & auſſi vivre d'auſmones. Ils vont veſtus d'un habit teint dans de la terre rouge; ils portent dans la main une longue baguette de *Bambou*: ils ne peuvent point avoir d'argent; meſme ils ne peuvent toucher ny or ny argent: ils ne peuvent avoir nulle part une place aſſeurée pour demeurer: il faut qu'ils aillent continuellement d'une place en une autre: & s'ils demeurent une nuiɛ̃t dans un lieu, ils n'y peuvent pas demeurer la ſeconde; mais il leur eſt permis de demeurer deux mois en un meſme lieu, une fois l'année; & ils ſont accouſtumez de choiſir pour ce ſujet-là un lieu, qui eſt eſtimé ſaint parmy-eux, dans lequel ils ne peuvent pas demeurer ſeulement deux mois, mais tout le temps de leur vie ſi bon leur ſemble; mais ils ne

Ceux-cy ne peuvent pas ſe marier.] Les *Latins* appelloient ceux-cy *Abii*, & *Anymphi*, quelques-uns eſtoient les Preſtres *Matris Deum* parmy les Romains; & *Hierophantæ* parmy ceux d'*Athenes*: les premiers ſe faiſoient couper les parties honteuſes, quand ils eſtoient parvenus à la dignité de Preſtre; & les autres corrompoient leur nature à prendre de la *Cygnë*.

Ne point manger de Betel] Vous pouvez voir dans *Linſchooten*, au chap. 40. ce que c'eſt que ce *Betel*: tous les Indiens preſque eſtiment fort cela: ceux qui n'ont pas beaucoup à faire, & principalement les femmes ſont aſſiſes tout le jour à en maſcher, eſtimant qu'il eſt fort bon pour l'eſtomach & pour les dents.

Vivent d'Auſmones.] C'eſt là un tres ancien uſage, tenu & ſuivy de divers Preſtres *Egyptiens*, *Grecs*, & *Romains*. Cela a eſté fort commun aux Indes; & meſme il eſt encor obſervé aujourd'huy par les *Tapos*, ou Preſtres de *Pegu*, & de pluſieurs autres par toutes les Indes.

Baguette de Bambou.] Voyez cy-devant ce que nous en avons dit aux remarques du troiſiéme chap.

Saint parmy eux.] Voyez dans la ſeconde partie, quels lieux ils tiennent pour ſaints.

Ils

nepeuvent pas demeurer plus long-temps que dit eſt dans d'autres lieux, qui ne ſont pas eſtimez ſaints parmy ces Payens-cy.

Ces *San-jaſiis*, comme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, doivent vaincre ſix ennemis: Le 1. eſt *Cama*, c'eſt à dire concupiſcence. Le 2. *Croota*, c'eſt à dire colere. Le 3. *Lopa*, c'eſt à dire avarice. Le 4. *Madda*, c'eſt à dire ſuperbe. Le 5. l'amour pour les choſes du monde. Et le 6. *Matſara*, c'eſt à dire deſir de vengeance. Il faut qu'ils diſpoſent leur vie en tout temps à ce combat; afin de s'addonner comme il faut à la meditation des choſes divines: Ceux, qui menent une telle façon de vie quand ils ſont de la famille des *Bramines*, ſont appellés *San-jaſiis*; mais quand ils ſont de la lignée de *Settrea*, ou qu'ils ſont *Weinsja*, ils ſe nomment *Perma-ampha*; mais s'ils ſont de la famille des *Soudraes*, on les appelle pour lors *Iogiis*; mais ces derniers prennent beaucoup plus de liberté dans leur façon de vivre, que les vrais *San-jaſiis*. La troiſiéme ſorte de *Bramines*, qui menent une façon particuliere de vivre ſont les *Avadoutas*: ces gens-là n'abandonnent pas ſeulement femme & enfans, comme les *San-jaſiis*, mais ils veulent eſtre encore plus ſaints, & font encor pluſieurs choſes d'eux-meſmes, que les *San-jaſiis* retiennent encore, comme des vaiſſeaux de terre pour y manger; une baguet-

te de

Ils ſont appellez Iogiis.] L'eſcrivain du Iournal tenu dans le voyage des Indes, ſous la conduite de l'Admiral *Paulus van Caerden*, deſcrivant le Royaume de *Narſinga* ſur les coſtes de *Chormandel*, fait auſſi mention de ces *Iogiis*, ou *Ioques*, comme il les nomme; & dit qu'ils menent une vie fort auſtere; qu'ils vont demander leur vie par toutes les Indes; & qu'ils s'abſtiennent de tous les plaiſirs charnels, mais pour un certain temps ſeulement; & que pour lors ils ſont nommez *Abduts*, c'eſt à dire, exempts de toute ſorte de loix; & qu'aprés cela ils s'addonnent à toutes ſortes de plaiſirs, & de contentements, qu'ils peuvent s'imaginer: & cecy eſt entierement conforme à ce que *Strabo* en dit *Lib.* 15.

Sont les Avadoutas.] Ces *Avadoutas* s'accordent ſuffiſamment en toutes choſes avec les *Goegi*, la quatriéme Secte des *Benjanen*, en *Guſaratte*, touchant leſquels on peut voir *Ioan van Twiſt* dans la deſcription qu'il a faite dudit Royaume.

te de *Bambou* en leur main pour une cruche ; un habit à l'entour de leur corps, pour se guarantir du froid, & de beaucoup d'autres incommoditez de l'air, & pour couvrir la nudité de leurs corps : de façon que ces *Avadoutas* ne retiennent seulement qu'un petit morceau de linge, pour couvrir leur honte : & mesme il y en a quelques-uns d'entre-eux, qui ne se servent pas encor de celà; mais vont tous nuds, comme ils sont sortis du ventre de leur mere, sans aucune honte : Ceux-cy frottent leurs corps avec de la cendre ; quand ils ont faim, ils vont quelque part dans une maison comme muets sans parler, ny ouvrir la bouche, pour demander quelque chose, ils se contenteront de tendre la main, pour montrer, qu'ils desirent l'ausmone ; ce que les Payens delà entendent fort bien ; outre qu'ils les reconnoissent fort bien à leur forme : & mangent toute à l'heure ce qu'ils ont receu : mais il y en a encor parmy ces *Avadoutas*, qui ne veulent pas encore faire tant pour leur ventre, que d'aller par les ruës, pour avoir ce qui est necessaire pour leur corps, mais s'iront coucher quelque part auprés d'une riviere, qui est tenuë pour sainte par les *Payens*, qui demeurent là à la campagne ; & attendent qu'il leur soit pourveu de viandes par ceux qui demeurent là aux environs; en quoy ils ne manquent aussi jamais de rien ; mais ont abondance de laict, de fruicts, & autres viandes semblables, qu'on leur donne, dans la consideration & dans la croyance que c'est un œuvre fort Religieuse, & qu'en faisant cela ils meritent beaucoup. Les Payens estiment ces *Avadoutas* fort saints, & principalement

Sont tenus pour saints.] Il y a plusieurs rivieres dans les Indes, qui sont tenuës pour saintes par les Payens, comme *Ganga*, *Canvary*, & autres, desquelles nous devrons peut-estre parler plus amplement dans la seconde partie, ils se couchent là souvent aupres de ces Rivieres, pour mieux employer leurs temps à la meditation. *Herodote* le dit en son Liv.4.

Et

palement ceux, qui vont tous nuds : ils tiennent pour asseuré que ces gens-là sont parvenus au plus haut degré de la perfection ; mais si l'on demandoit à quelques autres *Payens* ce qu'ils en pensoient ; sans doute qu'ils ne s'accorderoient pas en cela avec eux, & n'estimeroient pas saints des gens, qui courent ainsi tous nuds. *Herodote* dit, que c'est une chose fort honteuse de voir un homme nud : & aussi c'est une chose si considerable, que quelques barbares mesmes n'ont pas voulu despouiller ces parties du corps dans leurs bains, quand ils avoient dessein de se frotter ; mais se servent de couvertures dans cette occasion là : & au contraire ces *Avadoutas* montrent publiquement tout ce que la nature leur a donné, ce que les Payens tiennent là pour un tesmoignage de leur perfection, pour une preuve qu'ils ont renoncé au monde, & à toutes les mondaines convoitises : mais on pourroit dire avec plus de verité d'eux, qu'ils estoient changez en bestes, à cause qu'ils ont abandonné, ou qu'ils ont perdu toute la honte, que la nature mesme leur prescrit de conserver, & que la vie civile requiert : mais comme *Diogenes Cynicus*, qui tenoit que la compagnie se devoit faire publiquement sans honte, & que personne ne devoit estre honteux de faire cela, eust fort peu de disciples, & de sectateurs, touchant cette opinion : aussi il y a fort peu de ces *Avadoutas* parmy les Payens, qui aillent volontiers tous nuds ; car la pudicité naturelle ne permet pas à plusieurs, de s'oublier tellement que de mettre toute sorte de honte à costé.

Nous pourrions rapporter icy, pour un plus grand eclair-

Et sectateurs.] *Herodote Liv.* 1. *Chapit.* 102. Et apres luy *Strabo* Liv. 15. disent qu'il y avoit neantmoins beaucoup de peuples aux environs de la montagne *Caucasus*, qui le suivoient en cecy avec beaucoup de zele.

Ne

eclairciſſement des mœurs des *San-jaſiis*, & *Avadoutas*, quelques proverbes tirez du tres-celebre Hiſtorien payen *Barthrouherri*, fort eſtimé parmy les *Bramines*, lequel fait mention, dans ſon livre eſcrit en langue *Samſcortam*, du chemin vers le Ciel, *Chap. 6. & 10*, d'un *San-jaſii* parlant à un Roy, dans lequel leurs mœurs & leur façon de vivre eſt montrée tres-clairement, & pour ce ſujet nous n'en parlerons pas davantage, hors-mis qu'on pourra voir dans les lieux alleguez ce qui en eſt, & que nous adjouterons à ce traité les proverbes dudit autheur Payen.

LE V. CHAPITRE.

Des prerogatives, ou des privileges, que le Vedam *accorde aux* Bramines.

LEs privileges, dont le *Vedam* favoriſe les *Bramines*, ſont les cinq ſuivans, ſelon le teſmoignage du Bramine *Padmanaba*. Le 1. que les *Bramines* peuvent celebrer la feſte *Iagam*. Il faut ſacrifier en cette feſte là une beſte; mais à cauſe que les *Bramines* ne peuvent pas reſpandre de ſang, pour ne ſe pas rendre coulpables de ſang, ils prennent la beſte, qui doit eſtre ſacrifiée, par la nuque & luy preſſent le col, juſques à ce qu'elle ſoit eſtouffée: quand la beſte eſt morte, alors ils la coupent en pieces, & la bruſlent, & font la deſſus quelques prieres, & donnent aux *Bramines*, qui ſont preſents à la feſte, une

NE *peuvent reſpandre de ſang.*] Ie croy que noſtre autheur s'eſt abuſé en cecy; & que ce n'eſt pas la proprement la raiſon pourquoy les *Bramines* eſtouffent la beſte, qu'ils doivent ſacrifier; ne croyant pas qu'ils penſent que reſpandre le ſang ſoit un plus grand peché pour eux, que tuer quelque choſe qui à receu la vie; à cauſe que le mal peut conſiſter ſeulement en ce qu'ils chaſſent une ame de ſon corps: & cela arrive auſſi bien en eſtouffant une beſte qu'au-

une partie du cœur, ce qu'ils mangent : de façon que les *Bramines*, qui ne mangent point de chair dans aucune rencontre, ny occasion, le font dans celle de la feste de *Iagam*, & pour ce sujet le Bramine *Padmanaba* disoit : si vous demandez aux *Bramines*, s'ils mangent de la chair, & qu'ils disent absolument, non, ils ne disent pas la verité, disoit-il ; & vous les pourriez convaincre de mensonge ; veu qu'ils en mangent à la feste de *Iagam*.

La celebration de la feste de *Iagam* apporte, ou cause quelques frais à celuy qui l'entreprent ; car celuy, qui veut

qu'autrement ; mais je serois de l'advis de *Strabo Liv.*15.& de *Girald. de diis gentium*, *Syntagm.* 17. qui tiennent, qu'ils font cela, *ne quid de sacro periret, neve quid mancum Deo offerre viderentur* : c'est à dire, afin qu'il ne se perde rien de la chose sacrée, & qu'ils ne parussent vouloir offrir quelque chose à Dieu, où il y auroit quelque defaut.

Qui doit estre sacrifiée.] Les Sacrifices ont pris de tout temps leur origine avec la Religion, ouy mesme dans le commencement de la creation, comme il paroist de l'histoire de *Cain*, & d'*Abel*. Dieu mesme avoit estably dans le vieil Testament divers Sacrifices, dont Moyses traite par tout : c'estoient des marques pour tesmoigner leur droite invocation, & leurs actions de graces pour les bienfaits receus : il y avoit aussi quelques sacrifices de reconciliation, qui regardoient *Christ* ; mais les Payens n'ont rien sceu de cela : ils ont bien tousjours servy avec sacrifices ceux, qu'ils avoient pris pour Dieux ; mais seulement, comme dit *Eustathius*, pour leur montrer ou faire paroistre, par ce moyen là, leur reconnoissance, & pour demander la continuation des bienfaits. Voyez *Macrob. lib.* 3. *cap.*1.2. *& seqq.* tous ces sacrifices sanglants ont pris fin en la venuë de Christ: qnoy que les Chrestiens ayent encore leurs sacrifices. Voyez le *Syntebr.* sur le 7.*Chap. des Hebr. vers.*27. & 9. *vers.*11. *Ephes.*5. *vers.*2. *Luc.*11. *vers.*13. & 14.& 24.*vers. dernier* : *Philipp.*4. *vers.* 18. & autres places davantage.

La bruslent.] vous pouvez voir de quelle façon presque tous les Payens ont fait leurs sacrifices, si vous prenez la peine de lire *Alex. ab Alex. lib.* 3.*cap.*12.

A la feste.] Il estoit fort en usage de celebrer quelque Feste, quand ils vouloient offrir quelques sacrifices à leurs Dieux. Voyez *Exod* 32.*vers.*6.& *Nomb.*25.*vers.* 2. il semble, qu'ils ont appris cecy des Payens, qui faisoient aussi le mesme. Voyez *le* 1. *Liv. des Roys Chap.* 3 *vers.* 15.

Quelques parties.] Quand les Iuifs presentoient une Offrande d'action de graces, tous ceux, qui faisoient l'offrande, en avoyent quelques parties, qu'ils pouvoient manger avec leur famille. Voyez *le* 1. *Liv. de Samuel, chap.*1.*vers.*4.

Qu'ils mangent.] Ceux de *Delphis* avoient aussi une coustume, quand ils faisoient sacrifice, qu'ils partageoient quelque chose à ceux qui estoient presents, & qu'ils le mangeoient; mais ceux qui n'estoient pas presents n'avoient rien. Aux *sacris Hecates*, ceux qui sacrifioient n'avoient aussi rien.

veut faire ces ſacrifices, doit avoir ſoin de donner à manger aux *Bramines*, qui aſſiſtent à la feſte, 10, 20, & meſme 30 jours de ſuite, aprés qu'il l'a promis, & cela conformement à l'ordonnance, qu'en fait le *Vedam* : au temps paſſé il devoit leur donner tout ce qu'ils deſiroient, quoy que ce fuſt beaucoup ; à preſent l'uſage ne permet pas, qu'ils donnent tout ce qu'ils demandent ; mais ils ſont obligez de donner les deſpens à tous les *Bramines*, qui aſſiſtent à la feſte, quoy qu'ils ſeroient mille en nombre.

Ce ſacrifice ſe fait par quelque *Bramines*, à deſſein de venir aprés leur mort à *Dewendre-locon*, c'eſt à dire, un certain lieu où ſont les bien-heureux, où *Dewendre* en eſt le Chef. Les *Bramines*, dont le but eſt de parvenir au Ciel meſme, ne celebreront pas cette feſte de *Iagam* : & pluſieurs auſſi à cauſe qu'on mange de la chair au lieu où l'on celebre le *Iagam*, ne ſe trouveront pas là, de crainte de ſe ſouiller de peché, en mangeant de la chair, & auſſi à cauſe qu'ils ont autant d'averſion à manger de la chair, comme nous pourrions avoir à manger quelques charongnes puantes.

Le 2. privilege eſt, que les *Bramines* ont la permiſſion d'apprendre auſſi aux autres la façon & la maniere, qu'on celebre le *Iagam*; mais quoy que ceux de la famille de *Settrea*, c'eſt à dire la nobleſſe, puiſſent celebrer le *Iagam*, en ayant appris la façon des *Bramines* ; ils ne peuvent pas pourtant l'enſeigner à d'autres familles, meſme à perſonne de leur propre famille. Mais pourtant les *Wiensja*, c'eſt à dire ceux de la troiſiéme principale famille, dont nous avons parlé au 1. *Chap.* ceux-là, dis-je, ne peuvent pas celebrer le *Iagam*, ny apprendre auſſi d'autres la façon ou la maniere qu'on le celebre : & cecy eſt encore bien moins permis aux *Soudraes*.

Le 3. privilege des Bramines eſt, qu'ils peuvent lire le *Ve-*

Dewendre-locon.] Il faut lire touchant cecy le 1. *Chap. de la* 2. Partie.

Vedam, qui eſt le livre de la loy de Payens, qui comprend en ſoy tout ce qu'ils doivent croire, & toutes les ceremonies, qu'ils doivent faire. Ce livre eſt eſcrit en langue *Samſcortam*: tous les myſteres du paganiſme ſont eſcrits en cette langue, & les *Bramines*, qui n'ont point deſſein de ſe meſler du traffic, l'apprennent. Ce *Vedam* eſt diviſé en quatre parties; la premiere partie eſt nommée *Rogowedam*: La 2. *Iſſourewedam*. La 3. *Samawedam*. Et la 4. *Adderawanawedam*. La premiere partie traite de la premiere cauſe; de la premiere matiere; des Anges; de l'ame; de la recompenſe des bons; de la punition des meſchants; de la generation des creatures, & de leur corruption; ce que c'eſt que le peché, comme il peut eſtre pardonné, & qui le peut faire, & pourquoy. La ſeconde partie traite des ſuperieurs, ou gouverneurs, auxquels ils attribuent la Seigneurie, & la domination ſur toutes choſes. La troiſiéme partie eſt tout à fait morale, qui incite à la vertu, & oblige à haïr les mechants. La quatriéme partie traite des ceremonies des Temples, des ſacrifices, & des feſtes: mais on ne peut plus trouver cette quatriéme partie, ayant eſté long-temps perduë: le Bramine *Padmanaba* diſoit, que ſi l'on avoit encore cette partie là, les *Bramines* ſeroient en plus grande puiſſance & conſideration que les Roys; mais qu'ils ont perdu, par la perte de cet *Adderawanawedam*, beaucoup de leur pouvoir, & de leur credit.

Les

Ayant eſté long temps perdu.] Ou rejetté, peut-eſtre peu de temps apres l'incarnation de Chriſt. Car je croy aſſeurement, que ſi ce *Vedam* n'a pas eſté fait tout de nouveau, qu'au moins il a eſté fort changé; car il paroiſt clairement des choſes qui ſont alleguées dans ces traitez du *Vedam*, que ceux, qui l'ont compoſé, ont eu quelque connoiſſance de *Chriſt*, quoy qu'ils l'ayent caché par de tres-eſpaiſſes, & tres-obſcures fables, ce qui eſt ordinairement la façon d'agir des Payens. Voyez les remarques ſur le 14. *Chap.* de cette Partie.

En puiſſance & conſideration.] Comme les Preſtres dans le Vieil Teſtament.

Les *Bramines* doivent s'assujetir au *Vedam*, sans s'y opposer en quelque façon que ce soit, ou sans faire aucune exception, quand on en apporte un texte. Mais il faut sçavoir, qu'il se fait des tres-grandes disputes entre-eux sur le sens d'iceluy, l'un expliquant un mot d'une façon, & l'autre de l'autre ; mais pour fermer la porte à toutes ces disputes, on a fait les *Iastra*, qui est autant à dire que declaration, ou explication.

Le quatriéme privilege des *Bramines* est, qu'ils peuvent enseigner le *Vedam* à d'autres de leur famille, comme aussi aux *Settreas*, mais non pas aux personnes de la famille de *Weinsja*, & *Soudra* ; de façon que ceux de la famille de *Settrea* ayant appris le *Vedam* des *Bramines*, le peuvent lire ; mais non pas montrer à le lire à personne : ceux de la famille *Weinsja* ne peuvent pas lire le *Vedam*, ny mesme en prononcer les paroles, ny entendre prononcer : & quand ils apprennent quelques prieres, ils ne doivent pas se servir des mesmes paroles du *Vedam* ; mais seulement des paroles de *Iastra*, c'est à dire la declaration sur le *Vedam*. Pource qui regarde ceux de la famille de *Soudra*, c'est à dire le commun peuple, ils ne peuvent pas seulement ne point parler du *Vedam*, ny en entendre parler ; mais ils ne peuvent pas mesme apprendre le *Iastra*. Cela est en verité une estrange affaire : car est-ce un livre saint, pourquoy ne leur est-il pas permis de le lire ? afin qu'ils puissent estre instruits à vivre saintement ; mais qu'en peut-on presumer autre chose, sinon que cette façon de faire est honteuse, & que cecy s'accorde avec le service divin des *Eleusiniens*, qui estoit celebré parmy ceux d'*Athenes*, dans lequel

Les Iastra.] Tous les livres, qui traitent de la Religion, les appellent ainsi.

Le service divin des Eleusiniens.] Il faut voir comment se celebroit ce service divin dans *Diod. Sicul. lib 2. cap.2.* & dans *Gyrald. de diis gent. Syntagm.*14.

lequel personne ne pouvoit venir, que celuy qui y estoit sanctifié: & ainsi ce service divin demeura caché, n'estant pas permis qu'il vit le jour, & qu'il fust connu aux hommes quelque chose, de ce qui s'y passoit.

Le cinquiéme privilege des *Bramines* est, qu'il ne peuvent pas seulement donner l'aumone à d'autres; mais qu'il leur est aussi permis de la demander; mais quoyque ceux, qui sont d'autres familles puissent donner l'aumone; il ne leur est pas pourtant permis de la demander, de façon que demander l'aumone est un privilege, qui n'est accordé qu'aux *Bramines*. Ils escrivent beaucoup dans leurs livres de donner l'aumone, & recommandent extrémement cet œuvre de compassion, ou de charité; mais ils la pratiquent fort peu: car eux, qui devroient preceder les autres par leur bon exemple, sont en cecy fort defectueux, & entierement destituez de charité, & de misericorde: & s'il arrive, qu'ils ayent quelque chose pour les autres *Bramines*, du moins n'ont-ils rien pour les personnes qui sont d'une autre famille: ils ne trouvent rien auprés d'eux; & qui plus est, ils ont de la peine à se resoudre à leur demander l'aumone, car ils n'ont rien autre chose à attendre que, *Pô pô*, c'est à dire passez passez: les *Bramines* estant ainsi devenus souillez & impurs par la frequentation des *Soudraes*: la cause neantmoins, pourquoy ils sont si zelez à recommander les aumones, est pour exciter les autres familles à estre liberaux envers les *Bramines*; & pour ce sujet ils disent, que c'est un œuvre, qui est fort agreable à leur Dieu; que les aumones, qui sont données aux *Bramines* sont fort profitables à celuy qui les donne; mais que les aumones, qui sont don-

Pourtant pas permis de la demander. C'est à sçavoir de l'argent; mais un chacun peut bien demander, du pain, ou quelque autre chose pour manger.

données aux autres, n'eſt pas un bon œuvre; & que celuy, qui les donne, n'en doit attendre de recompenſe: & d'autant que les Payens adjoutent foy à la doctrine des *Bramines*, & qu'ils diſent pour aſſeuré, que les aumones faites aux *Bramines* eſt un œuvre meritoire, & d'un ſervice divin particulier, ils leur donnent toutes leurs aumones: & on void qu'ils leur témoignent volontiers leur liberalité, & principalement aux bons jours, qu'ils nomment *Samcramanam*, où aux jours du decez de leurs amis, dont ils celebrent la memoire tous les ans, s'ils ont tant ſoit peu de moyens; & pour lors on void qu'ils ouvrent la main charitable aux *Bramines*, à quoy ces gens-là prennent bien auſſi garde; car en ces jours là les *Bramines*, & les *Iogiis* s'amaſſent en grande quantité à l'entour des maiſons de ces perſonnes-là: & meſme la doctrine des *Bramines* qui recommande l'aumone, fait auſſi que quelques-uns ſont tellement liberaux; & donnent tant, qu'ils deviennent pauvres eux-meſmes, ou du moins, qu'ils ne deviennent pas riches, quoy qu'ils gaignent aſſez raiſonnablement; & comme ces gens-là ſont connus de ces brimbeurs là, ils ne quittent preſque jamais leurs portes de veuë. Eſtant à *Palliacatta*, j'ay connu des gens, qui eſtant fort enclins à donner aux *Iogiis*, avoient tousjours de ces gens-là devant leur porte.

LE VI.

N'eſt pas un bon œuvre.] Sur la queſtion, à qui il faut donner ſes aumones, les Philoſophes ont tousjours reſpondu, *bonis, & dignis*, c'eſt à dire aux bons, & à ceux qui en ſont dignes: mais Chriſt dit *Luc. 6. omni petenti*, c'eſt à dire, à tous ceux qui la demandent, ſans aucune diſtinction de bons ou de mauvais; ſans prejudicier neantmoins en aucune façon à la commune regle de la charité, qui nous oblige d'aſſiſter premierement nos Pere & Mere, nos enfants, & nos plus proches, ſuivant l'exemple de Chriſt meſme, *Ioan. 19. verſ. 27.*

Dont la memoire.] C'eſt une ancienne couſtume, qui s'eſt tousjours pratiquée parmy tous les Payens. Voyez touchant cecy *Gyrald. de diis gent. Syntagm. 17.* & *Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 5. cap. 6.*

Pour-

LE VI. CHAPITRE.

De l'office des Bramines, *& de ce qu'ils recevoient pour cela.*

L'Office des *Bramines* eſt de ſe meſler ſeulement d'enſeigner les autres, non ſeulement à lire, eſcrire, & chiffrer; mais principalement de les rendre fort ſubtils dans le paganiſme : ils ſont tenus & obligez de faire cela : mais s'il arrive qu'ils ſoient pauvres, & que d'eux-meſmes ils n'ayent pas aſſez pour vivre honneſtement, ils peuvent tirer quelque choſe de leurs diſciples, non pas pour s'enrichir, mais ſeulement pour l'entretien de la vie & des habits, & pour vivre honneſtement : & il eſt à remarquer que les Roys ſont obligez de prevenir la neceſſité des *Bramines*; & les pourvoir tellement, qu'eſtant hors de neceſſité & de pauvreté, ils ne ſoient pas obligez de tirer quelque recompenſe pour la peine qu'ils ont de montrer : & de plus ils les doivent pourvoir de villages, & leur donner tel revenu, qu'il eſt neceſſaire pour l'entretien de leur perſonne, de leur femme, de leurs enfants, & de leur famille.

Mais comme le nombre des *Bramines*, qui ſont à la campagne, eſt fort grand, il n'eſt pas poſſible au Roy de les bien pourvoir tous : les habitans du pays diſent que les *Bramines* reçoivent plus de la troiſiéme partie du revenu du Pays; & neantmoins il y a encor beaucoup de *Bramines*, qui ſont fort pauvres, & que la pauvreté oblige de mendier, & il arrive par la neceſſité, que les *Bramines* ſont ſouvent obligez de faire quelque autre choſe que de montrer, comme de faire marchandiſe, exercer la medecine, & autres choſes ſemblables : mais quoy qu'ils faſſent, du moins ne doivent-ils point faire de meſtier, comme labourer,

Pourvoir de villages.] Comparez cecy avec *Nomb.* 35.

bourer, peindre, & autres semblables; mesme les *Bramines* ne peuvent rendre aucun service servile à personne, ny mesme au Roy, comme laver les pieds, plier le *Betel*, & autres choses semblables: & si quelque *Bramine* venoit à faire cela, les autres *Bramines* le chasseroient, & il seroit decheu de sa famille; mais ils peuvent bien servir de Secretaires, d'Ambassadeurs, & de Conseillers, & ils sont aussi propres à cela; & il y en a aussi fort peu d'autres, qui soient pourveus de ces offices-là, qu'eux.

Nous avons dit que les Roys sont obligez d'entretenir les *Bramines* & pour ce sujet il arrive souvent, qu'il les pourvoit de villages; mais le Roy *Rama-raia* avoit ordonné quelque temps auparavant au prejudice des *Bramines* (de quoy on se souvient encore à son grand des-honneur) touchant les villages qui avoient esté donnez aux *Bramines*, que lesdits *Bramines* seroient obligez de donner au Seigneurs du Pays la moitié du revenu des villages, qui leur avoient esté donnez charitablement pour leur entretien: mais aprés cela les Roys y ont donné un autre ordre, & ils trouverent bon, que les *Bramines* joüiroient de tout le revenu des villages, & des terres, qui leur avoient esté données: mais il faut sçavoir, que les terres, & les villages, qui ont esté donnez aux *Bramines*, sont pris quelquesfois derechef, aprés qu'ils en ont joüy quelque temps; & pour prevenir cela, les *Bramines* ont inventé cecy, à sçavoir, que quand un village leur a esté donné par le Roy, ils demandent permission de partir ce village-là à quelques pauvres *Bramines*, qui sont fort necessiteux; & quand cecy leur est accordé, ils reçoivent un escrit de cela, qui est gravé sur le cuivre, & ainsi ils partagent le village aux pauvres *Bramines* de leur famille: & le Roy ne reprend jamais les villages, qui sont ainsi partagez, ny

aucun

aucun de ſes deſcendans ; car nul ſucceſſeur ne voudroit faire cette honte à ſon predeceſſeur ; & ils l'eſtimeroient auſſi une affaire de conſcience ; & craindroient que les plaintes des pauvres *Bramines* (à qui on prendroit ce qui leur eſt neceſſaire pour la vie) ſeroient exaucées, & que la vengeance de Dieu tomberoit ſur leur teſte ; car comme ils croyent eſtre obligez de faire du bien aux *Bramines*, & que cela eſt fort agreable à *Wiſtnou*, ou *Eſwara*, leſquels ils ſervent, ils croyent auſſi, que quand ils leur font quelque tort, qu'ils en ſont irritez, & qu'ils les en puniroient.

Eſt fort agreable.] Voyez en les raiſons au *Chap.* 3. de cette Partie.

LE VII. CHAPITRE.

Comment les Bramines *ſe comportent à l'endroit de la naiſſance de leurs enfants ; & quand ils leur donnent un nom, & leur percent les oreilles.*

LEs *Bramines* prennent leur extraction des *Bramines* ; & celuy qui n'eſt pas engendré d'un *Bramine*, n'eſt pas *Bramine*, & ne le peut pas auſſi eſtre ou devenir. Une perſonne peut bien ſe conformer à la façon de vivre des *Bramines* par inclination, pour plus facilement venir dans

ET *ne le peut auſſi eſtre.*] Parmy les Iuifs perſonne ne pouvoit auſſi devenir Levite, & Preſtre, ſinon ceux, qui eſtoient nez de la tribu de *Levi*.

A la façon de vivre des Bramines.] *Iean de Twiſt* en ſa deſcription de *Guzaratte* raconte, que quand quelques Mores, ou autres, qui ont eſté d'une autre Religion, ſe veulent renger, ou veulent embraſſer le Paganiſme, ou la croyance de *Benjaens*, que cela n'eſt pas permis à ceux des *Bramines* ; ſi ce n'eſt que pour penitence ils n'entretiennent leurs corps ſix mois de ſuite avec de la fiente de vache ; & qu'ils ne mangent tous les jours du moins trois carterons ou une livre de cette excellente ſubſtance dans leurs viandes ; puiſque cette fiente de vache, comme provenante d'une beſte, eſt tenuë ſuffiſante pour un Idole, & auſſi tres-pure, & propre pour purifier ces perſonnes la de leur pechez precedents, comme de manger de la chair, & autre choſe.

dans le Ciel, poussé par un desir de parvenir à une plus grande perfection; mais personne ne peut proprement devenir un *Bramine*, car pour l'estre il est necessaire de prendre sa naissance d'un *Bramine*.

Les *Bramines* estiment leurs enfants souillez dix jours de suite aprés leur naissance; & personne ne peut toucher leur enfant, que ceux, qui en ont soin: & comme ils tiennent aussi la maison, où l'enfant à pris naissance, souillée, aucun estranger, ou parent de loin n'entrera dans la maison pendant les dix jours: & quand lesdits jours sont passez, ils purifient toute la maison le dixiéme jour; & on lave tout le linge, qui a servy pour habiller l'accouchée, on jette tous les pots de terre, qui sont dans la maison: on nettoye tous les vaisseaux de cuivre. Le douziéme jour ils font un feu, qu'ils appellent *Homam*, dans lequel ils jettent de l'encens, & plusieurs autres choses; & ce feu est estimé saint parmy eux: ils disent de plus quelques prieres: & quand ce feu est consommé, ils donnent un nom à l'enfant,

Dix jours souillez.] Ainsi les femmes en couche, & les enfants estoient tenus soüillez quelques jours parmy les Iuifs. Voyez *Levit.*12.

Le dixiéme jour.] Ceux d'*Athenes*, & tous les habitans de la *Grece* avec eux donnoient le nom à leurs enfants le dixiéme jour: les *Romains* le donnoient à leurs petits garçons le neufiéme jour; & à leurs petites filles le huitiéme; & quelques-fois aussi au septiéme: les *Iuifs* le huitiéme jour. *Amonius* vouloit qu'on donnast le nom aux enfants le troisiéme jour; mais on trouve pourtant par tout, qu'il y a eu fort peu de nations, qu'ils l'ayent fait devant le septiéme jour; si ce n'est qu'en cela ils n'ayent imité les Iuifs, ou qu'ils jugeoient avec *Aristote* que les enfants sont sujets à beaucoup de perils devant ce jour-là; ou qu'ils ayent peu avoir quelques autres raisons, qui les y ayent obligez.

On lave.] Voyez le semblable *Levit.*15.

Vn nom à l'enfant.] Quoy que cela ait esté en usage parmy tous les peuples & nations, mesme depuis le commencement du monde, & cela pour de puissantes raisons, qui seroient trop longues à raconter icy, neantmoins les *Atlantes*, qui estoient des peuples qui habitent dans l'Afrique, ne donnoient point de nom à leurs enfans; mais les laissoient croistre comme des bestes, sans nom. Voyez *Plin.lib.*3. *cap.*8.

Com-

fant,qui eſt en uſage parmy eux; comme *Nainopa*,*Naraina*, *Birewa*, *Damerſa*, *Padmanaba*, *Ragoa*, *Tirrenata*, *Marlepa*, *Dewela*, *Tamopa*, *Carpa*, *Wellopa*, *Rama*, *Sangra*, *Goyenda*, *Warreda*, *Weinketi*. Quant l'enfant à receu le nom, ils luy percent les oreilles; mais il faut ſçavoir, qu'on ne perce pas tousjours preciſement les oreilles, quand on donne le nom à l'enfant; mais on differe ſouvent juſqu'à un autre temps; & cela arrive auſſi ſouvent long-temps aprés; mais ſi les autres familles attendent auſſi quelquesfois long-temps, les *Bramines* ne le font pourtant pas; à cauſe qu'il faut qu'on perce les oreilles à leurs enfants (ſelon le témoignage du Bramine *Padmanaba*) quand ils luy mettent la petite corde, de laquelle il ſera fait Mention cy-aprés.

Or on perce les oreilles aux enfants, non pas à deſſein qu'ils y portent des joyaux,comme il arrive ordinairement: & de plus quelqu'un pourroit bien croire facilement, que les trous ſeroient faits aux oreilles pour ce ſujet là; non, ce n'eſt pas à ce deſſein-là proprement; mais c'eſt bien pour une autre raiſon; car quand on perce les oreilles aux enfants, cela ſe fait là par une ſolemnelle promeſſe de ſervice, & de ſubjection, qu'ils faiſoient à *Wiſtnou* ou *Eſwa-*

Comme Nainopa, &c.] Les Iuifs nomment communement leurs enfants comme leurs Peres, & Meres, ou autrement ſelon la famille, comme il paroiſt *Luc.* 1. *verſ.* 67. *Les Grecs*, ſelon ceux, qui eſtoient fort renommez en des choſes conſiderables: les *Romains* retenoient ordinairement les noms de leurs lignées, & de leurs familles. Ie ſçay bien que *Plutarque en la vie de Coriolan*, teſmoigne autrement touchant cecy; mais il ne parle pas là de noms, qui fuſſent donnez aux enfans,mais aux perſonnes âgez; car la plus-part des autres peuples ont eu une ſemblable couſtume; ſeulement les *Troglodytes*, ſelon le teſmoignage d'*Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 2. *cap.* 25. donnoient des noms de vaches, de beliers, de moutons & autres noms ſemblables à leurs enfants: à cauſe qu'ils penſoient, qu'ils pouvoient provenir de ces animaux irraiſonnables, par l'aſſiſtance deſquelles ils vivoient.

Une ſolemnelle promeſſe de ſervice.] Ils ſemblent avoir emprunté cecy des Iuifs, dont les ſerviteurs ſe faiſoient auſſi percer les oreilles pour une marque de leur continuelle ſervitude, dont ils eſtoient redevables à leurs Seigneurs, *Exod.* 21. *verſ.*6. *Deut.*15. *verſ.*17.

Eſwara, & s'obligeoient à luy pour tousjours, ſans jamais l'abandonner, ou renoncer à luy, ou ſans adorer quelque autre Dieu, ou embraſſer quelque autre religion; & quand les oreilles de l'enfant ſont percées, ils luy ſouhaittent beaucoup de ſainteté, & de bon-heur.

LE VIII. CHAPITRE.

De la petite corde Dſandhem, *que les* Bramines *portent au Col.*

QUoy que les enfants des *Bramines* à raiſon de leur extraction ſoient *Bramines*; neantmoins on ne les tient point pour *Bramines*, devant qu'ils portent au Col la petite corde, nommé *Dſandhem*: on porte cette petite corde, comme une chaine d'or, elle pend ſur l'épaule gauche & elle paſſe de l'autre coſté du corps, & deſcend en bas au coſté droit. Les enfants des *Bramines* commencent à porter cette petite corde, quand ils ont cinq ans; mais ils peuvent bien attendre juſques à dix ans à la porter; mais non pas plus long-temps; ſi ce n'eſtoit pour quelque grand peril, & pour eviter le danger de la vie. La pauvreté des *Bramines* eſt ſouvent cauſe qu'ils attendent, ou qu'ils different juſques à l'âge de dix ans; d'autant qu'on ne peut pas recevoir cette petite corde, ſans faire quelques frais; car il faut faire le feu *Homam* cy-deſſus nommé, lequel doit bruſler quatre jours: il faut qu'on bruſle auſſi dans ce feu-là du bois *Rawaſittou*, qu'ils eſti-

DV *Bois Rawaſittou.*] Tous les Payens preſque ont eſté de tout temps tres-ſuperſtitieux en cela: toute ſorte de bois n'eſtoit pas propre, pour bruſler leurs offrandes; mais ils en choiſiſſoient tousjours d'une certaine ſorte pour ce ſujet-la, comme on peut voir en *Girald. de diis gent. Syntagm.* 17.

estiment pour tres-saint; & disent que cet arbre est le plus digne d'entre tous les arbres, comme il a esté dit dans le premier Chapitre, il faloit jetter du *Nili*, c'est à dire, riz avec sa paille, du beurre, du *Zingeli*, du froment, du riz, bouilly, & de l'encens; & pendant ces quatre jours ils faut que le pere & la mere donnent les despens aux *Bramines*, qui sont presens : & tant plus il y a de *Bramines*, qui sont priez, tant plus les frais sont grands : il couste, dans cette occasion-là, beaucoup aux riches, & aux pauvres peu; mais neantmoins assez pour leur causer de l'incommodité, & pour les obliger d'importuner les riches en leur tendant la main, pour en recevoir quelques aumones: quand on donne la petite corde aux enfants, ils font beaucoup de ceremonies : ils font comme un Ciel d'habits, qu'ils estendent; & la dessous ils font un fond eslevé, sur lequel ils disposent le feu *Homam*, & tous les *Bramines*, qui sont là presents, jettent dedans du riz, & les autres choses, dont nous avons cy-dessus fait mention; & font quelques petites prieres sur le feu.

Quand les enfants des *Bramines* ont receu ladite petite corde, ils sont nommez *Bramasariis*; & ils portent ce nom là aussi long-temps qu'ils demeurent sans se marier; & ils ne peuvent pas coucher auprés d'une femme pendant ce temps-là, ny manger aussi du *Betel*; à cause qu'ils croyent que le *Betel* excite l'appetit venerien; ils ne peuvent manger

Estiment tres-saint.] *Q. Curtius* dit en son huitiéme Livre, que les *Indiens* souloient tenir pour Dieux quelques arbres.

Il falloit jetter du Nili, &c.] Il semble que ce feu estoit fait comme le πεντάπλοον de ceux d'*Athenes*, ou de *Cacches* κέρνος, dont *Athenée* parle *Lib.* 2.

Du Zingeli.] C'est une certaine semence, dont on fait l'huile, de laquelle on se sert pour brusler sur la Coste de *Chormandel* : elle ne differe point en couleur à la graine, dont nous nous servons pour faire nostre huile; mais elle est un peu plus petite.

ger qu'une fois le jour ; & ils doivent aller mendier ce qu'ils doivent manger. La raiſon pourquoy ils ne doivent manger qu'une fois le jour, eſt afin d'eſtre plus propres pour apprendre ; & afin que l'abondance des viandes ne les rende pas incapables de ce faire. Le *Vedam* ordonne toutes ces choſes-là ; mais le Bramine *Padmanaba* témoignoit, que cela ne s'obſervoit pas ſi preciſement ; mais bien cecy, qu'ils s'abſtenoient de *Betel* ; mais que touchant le reſte, ils ſuivoient leur phantaſie ; & qu'ils ne ſuivoient pas ſi preciſement l'ordre du *Vedam*, ou le livre de loy des Payens. La dite petite corde eſt comme du fil fin, dont on fait les voiles, & conſiſte en trois petits eſchés, & un chacun d'iceux eſt compoſé de neuf filets de coton : ces eſchés ne doivent eſtre tournez, que par des *Bramines*, leſquels ne ſe doivent point ſervir d'autre inſtrument que des mains pour ce faire : ils eſtiment fort cette petite corde, & diſent que ſi la petite corde d'un *Bramine* ſe rompt de vieilleſſe, qu'il ne peut pas manger, devant

Propre pour apprendre.] *Diod. Sicul. lib.* 2. *cap.* 1. raconte auſſi des *Ethiopiens*, ou *Mores*, qu'ils eſtoient auſſi accouſtumez de ne manger qu'une fois le jour ; à cauſe, diſoient ils, qu'ils vouloient nourrir leur corps, & non pas les engraiſſer, eſtant auſſi d'opinion, que cela les rend plus propres à toutes choſes.

Eſtiment fort.] Comme font les *Iuifs* leur *Tzitzith.*

Qu'il ne peut pas manger.] Il ſemble que les *Perſiens* ayent auſſi appris cecy des *Bramines*, (je parle des *Perſiens* des *Indes*, leſquels tant pour les guerres civiles, & ſeditions, que particulierement, à cauſe de la puiſſance, & la violence des *Mahometans* leurs ennemis, comme dans le temps de *Omar* le troiſiéme ſucceſſeur de Mahomet, ayant battu le dernier Roy des Perſiens, avoient pris le Royaume, ſe retirerent aux Indes, & ſe diviſerent le long de la mer, où ils ont veſcu en repos juſques à preſent en faiſant leur trafic, & en exerceant quelques autres meſtiers ; & ſe ſont enfin fort multipliez ; & non pas des *Perſiens*, qui demeurent en *Perſe* meſme ; car ceux-cy ont auſſi un ruben treſſé de poil de chameau, ou de laine de mouton à l'entour du col, qui eſt noué derriere ſur le dos avec deux nœuds : quand ils ont perdu ce ruben par quelque accident, ou quand il eſt rompu, ils ne peuvent point auſſi manger, ny boire, ny travailler, ny parler, ny ſortir auſſi de leur place, devant qu'ils ayent recouvert un tel ruben, qu'ils trouvent à vendre chez leurs Preſtres.

Au-

devant qu'il en aye une autre ; car celuy, qui n'a pas de petite corde, quoy qu'il ſoit *Bramine*, auſſi long-temps qu'il n'en a pas, qu'ils ne le reconnoiſſent pas pour tel : mais pour prevenir de tels accidents, & que quelqu'un ne vienne à rompre cette petite corde dans quelque lieu eſloigné, ils ont de couſtume de renouveller cette petite corde tous les ans au mois d'Aouſt, en la feſte *Traſwanala-poudewa*, qui eſt le temps, auquel on donne auſſi la petite corde aux enfants des *Bramines*, qui deviennent *Braſamariis*.

Les autres familles des Payens peuvent bien auſſi porter cette petite corde ; & quelques-uns d'entre-eux la portent auſſi ; cette petite corde n'eſtant pas une marque, par laquelle les *Bramines* peuvent eſtre diſtinguez des autres,comme quelques-uns diſent;car j'ay veu pluſieurs fois des Payens de la famille de *Weinsja*, & auſſi de *Soudra*, qui portoient cette petite corde. Ouy meſme on en trouve, qui ſont d'autres familles qui portent cette marque, pour ſe monſtrer plus zelez que les autres : il eſt vray que cela arrive auſſi, non pas pour paroiſtre plus zelez ; mais ſeulement à l'imitation de leurs predeceſſeurs : mais comme perſonne ne peut faire ces petites cordes, que les *Bramines*, comme il a eſté dit, il faut pour ce ſujet là, qu'ils les achetent des *Bramines*, & on les porte pour marque, & pour un témoignage public de leur foy.

LE IX.

Auquel temps auſſi.] Voyez plus amplement, touchant cecy, *au Chap.* 11. de la ſeconde Partie.

Comme quelques-uns diſent.] L'autheur penſe, ſelon toute apparence, *Iean Huygen van Linſchooten*, qui dit la meſme choſe au *Chap.* 36. quoy que neantmoins il y en ait beaucoup d'autres, qui ſoient de la meſme opinion ; entre autres *Iean Twiſt* dans la deſcription de *Guſaratte*.

Ils

LE IX. CHAPITRE.

Comment les Bramines *ont ſoin, que leurs enfants ſoient inſtruits.*

NOus avons dit cy-devant que l'office des *Bramines* eſt d'enſeigner les autres ; mais comme ce n'eſt pas un bon maiſtre, qui enſeigne les autres, & qui oublie les ſiens propres, les *Bramines* n'oublient pas leur maiſon, mais enſeignent leurs propres enfants : & s'il arrive qu'ils ne le peuvent pas faire, comme ayant d'autres occupations ; ils prennent des Pedagogues en leur maiſon, qui ſont *Bramines* ; ou ils les envoyent à l'eſcole auprés des *Bramines*, qui tiennent eſcole. Ils font apprendre à leurs enfants à lire, eſcrire, chiffrer &c. des *Bramines* ; car ils ne peuvent pas aller à l'eſcole, ou eſtre enſeignez par un maiſtre, qui eſt d'une autre famille : ce n'eſt pas ſeulement une honte parmy eux, mais une choſe inſupportable, qu'un enfant d'un *Bramine* ſoit inſtruit dans la loy des Payens par un maiſtre d'une moindre famille : & en cecy toutes les autres familles ſuivent la façon de faire des *Bramines* ; car perſonne ne permettra, qu'un maiſtre de moindre famille montre à ſes enfants : ils ſont fort precis en cela : ils penſent que, ſi leurs enfants venoient à eſtre inſtruits par un maiſtre d'une moindre lignée,

ILs enſeignent eux meſmes leurs enfants.] Les *Romains* ont eu auſſi la meſme choſe fort à cœur. Voyez *Suetone Chap.* 64. & *Plutarque dans la vie de Caton le Cenſeur.*

Ils prennent des Pedagogues dans la maiſon.] *Strabo lib.* 15. dit, que cecy ſe pratiquoit de ſon temps parmy les *Bramines.*

Qui tenoient Eſcole.] Les Eſcoles ſont là par tout fort communes, & elles ſe tiennent ſous le toict, ou dans les *Pagodes* : Les enfants ſont aſſis ſur la terre ; & devant qu'ils apprennent à eſcrire avec la plume, & à former les lettres ſur les feüilles (car ils ne ſe ſervent pas là de papier, mais d'une ſorte de feüilles d'un certain arbre) il faut qu'ils les faſſent dans le ſable, & qu'ils

lignée, ils perdroient beaucoup de leur reputation ; mais les lignées veulent bien ſoufrir que leurs enfants apprennent des Maiſtres, qui ſont d'une famille plus conſiderable ; & les maiſtres, qui ſont d'une famille plus relevée ne refuſeront jamais à montrer aux enfants qui ſont d'une plus vile lignée ; excepté que les *Bramines* de *Settrea*, & de *Weinsja* ne veulent pas montrer aux enfants des *Perreaes* : mais les enfants des *Perreaes* doivent apprendre des *Soudraes*, qui eſt la quatriéme de familles, dont il eſt fait mention dans le premier Chap. mais les *Soudraes* ont bien peu de peine à montrer aux enfants des *Perreaes* ; car ceux-cy eſtant fort abjects, & qui ont fort peu de ſoin d'eux-meſmes, ils ont auſſi fort peu de ſoin de faire inſtruire leurs enfants ; & les laiſſent croiſtre pour la plus grande partie ſans leur faire rien apprendre, comme des arbres ſauvages ; de façon qu'on trouvera fort peu de *Perreaes*, qui puiſſent lire, ou eſcrire ; mais toutes les autres familles ont ſoin de cela, s'ils ont tant ſoit peu le moyen de le faire.

Mais d'autant que les *Bramines* n'ont pas ſeulement ſoin de faire apprendre à leurs enfants à lire, eſcrire, & chiffrer ; mais auſſi de les faire inſtruire dans les points de la Religion, il ſera à propos de raconter icy, quels ſont les points de leur Religion, qu'ils impriment en leurs enfants : mais comme il ſera parlé de cette matiere dans la ſeconde partie, nous le differerons, ou reſerverons juſques-là, nous

qu'ils les effacent, & refaſſent de nouveau, juſqu'à ce qu'ils ſoient propres de ſe ſervir de la plume.

Apprendre à lire, à eſcrire, &c.] Non obſtant que cecy ait eſté une couſtume uſitée de tout temps parmy toutes ſortes de nations : les *Egyptiens* & les *Perſiens* ne l'ont pas pourtant ſuivie : ils monſtroient premierement à leurs enfants la *Geometrie*, & l'*Arumetique* ; mais les enfants des Roys apprennoient la Magie naturelle, *tanquam ſtudia ſanctiora*,

nous traiterons dans le Chapitre ſuivant de quelque autre choſe concernant la connoiſſance de la Philoſophie, qu'ils ont parmy eux.

ra, c'eſt à dire, comme des Eſtudes plus ſaints. Les autres faiſoient apprendre à leurs enfants quelque choſe d'honneſte, quelque choſe de deshonneſte, quelque choſe de juſte & quelque choſe d'injuſte. *Diod. Sicul. lib. 2. cap. 3.*

LE X. CHAPITRE.

De la connoiſſance de la Philoſophie, qui ſe rencontre parmy les Bramines.

POur ce qui regarde la connoiſſance de la *Philoſophie*, les *Bramines* y ſont fort ignorants; & pour l'*Aſtrologie*, à peine en ſçavent-ils aſſez pour pouvoir conter les Eclipſes du Soleil, & de la Lune, & les conjonctions des planetes: & encor à peine peut-on trouver quelque peu de cette connoiſſances parmy les *Bramines*; où il ſe trouve fort peu de *Bramines*, qui ayent cette connoiſſance; car j'ay parlé à des *Bramines*, qui eſtoient eſtimez les plus entendus du lieu, qui ne ſçavoient pas pourtant les vrayes raiſons de l'Eclipſe du Soleil, & de la Lune, & qui meſme les rejettoient, quand je leur avois dites, & s'en rioient, & qui apportoient en la place une raiſon fort ridicule, comme il apparoiſtra de l'hiſtoire, que le Bramine *Padmanaba* m'en fiſt, que j'adjouteray icy, en laquelle, ſelon l'opinion des peuples de ces pays-là, & meſme des *Bramines* (excepté quelque peu, qui ſçavent conter les Ecli-

DE l'*Aſtrologie*] *Pierre van den Broeck*, dans ſon voyage des Indes Orientales, dit neantmoins, qu'ils y ſont fort experts, & fort correcks, ce qui eſt confirmé de celuy, qui tenoit le journal du voyage ſous l'Admiral van *Caerden*, & de pluſieurs autres: il n'y a point de contredit qu'ils ont eſté d'anciennetè fort verſez, & fort renommez tant dans la *Philoſophie*, que dans l'*Aſtrologie*; & tous les anciens Hiſtoriographes donnent ce teſmoignage des *Bramines* quand ils en font tant ſoit peu de mention.

Eclipses) est mise la raison de l'Eclipse du Soleil, & de la Lune.

Le *Bramine*, suivant le contenu de leurs histoires, disoit que *Wistnou* & *Eswara* avoient appellé au conseil, en un certain temps, les *Dewetaes*, & *Raetsjasjaes*, pour inventer quelque chose, qui auroit la force d'empescher, que ceux qui en joüiroient, eussent faim ou soif, ou fussent tourmentez de lassitude, ou que la mort eust quelque pouvoir sur eux; mais qui les rendroit immortels: & qu'enfin ayant proposé l'affaire, il auroit esté trouvé bon de jetter la montaigne *Merouwa* dans la mer, & qu'on la tourneroit dans la mer, tout ainsi qu'un tourneur tourne un morceau de bois estant assis sur son banc, dont il veut faire quelque chose; & qu'il fust trouvé bon, qu'au lieu d'une corde, pour tirer cette montaigne, on se serviroit d'un

Leurs Histoires.] On trouveroit facilement ce qu'ils veulent dire, ou signifier avec cette fable; mais comme leur langue *Samscortam*, en laquelle sont escris tous leurs mysteres, m'est inconnuë; je m'abstiendray par tout d'expliquer cecy ou autres semblables mot à mot; & me contenteray d'adjouter seulement icy & là quelque mot touchant cela, & par maniere de conjecture, pour voir si par ce moyen cela pourroit donner quelque facilité, à ceux qui voudroient tacher de le faire.

Les Dewetaes.] Vous pouvez voir dans le 15. *Chap.* de la seconde partie ceux, qu'ils estiment, ou qu'ils tiennent pour *Dewetaes*. *Platon* vouloit aussi que Dieu se conseillast souvent par le moyen de quelque moindre Dieu, & que le mesme seroit aussi arrivé dans la creation du monde, de quoy nous traiterons plus amplement dans la suite.

La montaigne Merouwa.] Ils disent que cette montaigne est de simple or, & si haute, qu'elle va par dessus les huit mondes, & qu'elle touche le Ciel empiré; & si profonde, qu'elle va plus bas que l'abysme: qu'on trouve là toute sorte de fruits, & que si quelqu'un en mange, qu'il n'aura jamais ny faim ny soif; & que cela n'arrive pas aux hommes, mais seulement aux *Dewetaes*, les fils de *Diti*, (ce sont tous les fidelles) on pourroit bien trouver, selon mon jugement, ce qu'ils entendent proprement par cette montaigne, si on prend la peine de lire attentivement cette description, qui n'est pas mal escrite & la fable suivante, dans laquelle ils donnent la loy, l'assemblage d'une Eglise de Dieu, la promesse du Messie, & aussi son office, & ses operations. Conferez *ce Chap.* avec *le troisiéme*, & *le douziéme* de la seconde Partie.

d'un certain grand ſerpent, qu'ils nomment *Sesja*, dont les *Bramines* ſçavent bien l'hiſtoire, & dont *Barthrouherri* fait auſſi mention dans ſes proverbes, comme nous ferons auſſi, quand nous ſerons parvenus à la ſeconde partie de noſtre traité. Et les *Dewetaes* & les *Raetsjasjaes* furent eſtablis pour tirer cette corde, & qu'eſtant en action pour tirer ladite montaigne, & quand ils la tournoient, il avoit paru beaucoup de choſes merveilleuſes & eſtranges, & entre autres un certain poiſon, dont ils parlent fort dans leurs Hiſtoires, nommé *Kalekote Wisjam*, qui eſtoit tellement venimeux, & ſi mauvais, qu'il apporta une grande oppreſſion, & une grande crainte à tout le monde; de façon qu'ils demanderent de ſecours à *Wiſtnou*: & *Eſwara* remarquant combien les mondes eſtoient oppreſſez par ce poiſon, prit le meſme poiſon, & l'avala; mais il luy demeura au goſier, pour laquelle cauſe il en a eu le nom, & eſt encor nommé aujourd'huy *Nile canta*, c'eſt à dire, *Goſier noir*: aprés cela il aparut une fort belle femme, qui eſtoit convoitée de tout le monde à cauſe de ſa beauté; mais ils l'ont donné à *Wiſtnou*, & celle-cy eſt *Laetſemi*, qu'on tient encor pour la femme de *Wiſtnou*: & dans l'encein-

Qu'ils nomment Sesja.] Il ſemble qu'il a quelque reſſemblance avec le *Leviathan*. Voyez *Iob. chap.* 40. *verſ.* 20. & ſur le meſme paſſage, devant tout autre, *Pineda.*

Sçavent bien l'hiſtoire.] Les *Iuifs* ſont auſſi de meſme du *Leviathan*; & penſent qu'ils ſeront encor une fois invitez pour en manger à leur aiſe, quand il aura encor demeuré quelque mille années dans le ſel. Voyez le *Thalmud des Rabins in Bava-bathra cap.* 5.

Vn certain Poiſon.] Selon toute apparence c'eſt le peché, ou la connoiſſance d'iceluy.

Et l'avala.] Voyez plus amplement touchant cecy le 12. *Chap.* de la ſeconde Partie. Il n'y a point de doute que *Bramma* & *Eſwara* ſignifient la meſme choſe, & que ce ſont des noms, qui ſont de la difference ſeulement touchant leurs offices, & leurs operations: cela paroiſt aſſez clair par tout dans ce traité.

Ils l'ont donnée à Wiſtnou.] Non pas qu'ils croyent que *Wiſtnou* ait proprement une femme, comme les hommes ont

ceinte du temple du mesme idole, elle a un Temple, où il y a un Image dediée à son honneur: & que aprés cela, par le long tourner de la dite montaigne, il auroit paru. C'est pourquoy ils auroient tenu conseil, comme il a esté dit cy-dessus, ce qui seroit bon pour la faim, pour la soif, & pour la lassitude, & pour la mort mesme; de façon que ceux, qui en prendroient, seroient immortels: les *Bramines* appelloient ce preservatif *Amortam*: ce n'est pas une viande; mais c'est comme le *Nectar*; dont les Poëtes Payens, ont tant parlé, un breuvage, comme disoit le *Bramine Padmanaba*, comme laict: de plus, comme nous dirons par cy-aprés, les *Bramines*, qui ne pouvoient pas boire de l'eau en la maison de quelqu'un, pouvoient bien neantmoins boire du laict, à cause que c'est une humidité qui ressemble à cet *Amortam*.

Mais quand cet *Amortam* fust inventé, *Wistnou* trouva bon de delivrer les *Dewetaes*, & les *Raetsjasjaes*, qui avoient travaillé, & de les soulager dans leur lassitude; pour laquelle

ont icy bas en terre; car ce n'est pas leur croyance, comme on le peut voir dans es remarques sur le second Chap. de la seconde Partie. Tout ce qui peut estre enu aux Payens de la verité des choses divines, ils l'ont par tout changé en fables: & ainsi il peut estre, que par ce qui a esté dit icy, ils veulent signifier en quelque façon, comme par une similitude, l'Eglise sous la loy: comme par *Parwati* la femme d'*Esiwara*, pour autant, qu'elle estoit dite fille de la montaigne *Chimmowoutam*, l'Eglise apres la venuë u Messie. Voyez *le 2 Chap* de la seconde Partie, & les remarques, qui sont faites dessus.

Elle a un Temple.] Voyez *le Chap.*8. *de* 2. *Partie.*

Commme le Nectar.] Les Poëtes disent que les dieux vivent d'Ambrosie, & de Nectar: ils se servent du premier comme de viandes, & de l'autre comme de Breuvage: ainsi dit *Mart. Iupiter Ambrosia satur est, & Nectare vivit*, c'est à dire, *Iupiter est rassasié d'Ambrosie, & vit de Nectar*: mais pour sçavoir proprement ce que c'est que Nectar & Ambroisie, & ce qu'ils ont entendu par là, il le faut voir en *August Steuch. Eugub. in Cosmopœia pag.* 59. Or il n'y a point de doute que ces *Bramines* entendent par la le vray nectar; duquel si quelqu'un vient à en boire, il n'a jamais soif.

s'Accordent avec.] Peut estre signifiant le mesme, veu que le laict est le plus pur sang d'une beste.

quelle fin il donna commandement & ordonna qu'un chacun d'eux se mettroit a costé l'un de l'autre, & distribua à un chacun d'eux un peu d'un pot, où estoit l'*Amortam*; & il donna aux *Dewetaes* de l'*Amortam* du pot: mais à cause qu'il ne vouloit pas, que les *Raetsjasjaes* vescussent eternellement, & jouissent des autres advantages, qu'on recevoit par la force de l'*Amortam*, il donna aux *Raetsjasjaes* quelque autre chose du mesme pot, qui n'estoit d'aucune valeur: & qu'il arrivast que *Ragou* & *Ketou* deux *Raetsjasjaes* presumerent, qu'on ne donnoit pas à leur rang, ce qu'on donnoit aux *Dewetaes*; & qu'ils se seroient mis au rang des *Dewetaes*, pour voir s'il n'estoit pas ainsi, qu'ils presumoient: il arriva donc, qu'estant au rang des *Dewetaes* ils eurent de l'*Amortam* comme les autres: & le Soleil & la Lune ayant remarqué cela, & ayant raporté à *Wistnou*, que ceux-cy estoient *Raetsjasjaes*; à lors *Wistnou* coupa la teste à ces deux-cy, qui avoient le corps comme des serpents, devant qu'ils essent avalé l'*Amortam*; mais pour ce qu'ils avoient l'*Amortam* dans la bouche, les testes ne moururent pas, mais commencerent à protester contre *Wistnou* de l'injustice, qui leur estoit faite; que veu qu'ils avoient aussi bien travaillé que les autres, pourquoy on ne leur donnoit pas de l'*Amortam*, aussi bien qu'aux *Dewetaes*? *Wistnou*,

Donna quelque autre chose.] De façon que les *Raetsjasjaes*, qui avoient esté la principale cause que l'*Amortam* avoit paru, n'en peurent pas estre faits participants; mais qu'au contraire, que cela fust cause qu'ils perdirent la teste.

Ragou & Ketou.] Ce sont peut-estre les deux Diables, que *Rabbi Salomon* nomme *Deber* & *Keten* au 90. *Psal.* dont l'un seroit dommageable pendant le jour, & l'autre pendant la nuict: & pour ce sujet on dit icy, qu'ils avalent le Soleil & la Lune.

Le Soleil & la Lune luy raporterent.] Ces gens-cy s'accordent entierement, touchant cecy, avec *Zenon*, *Platon*, *Philon*, & autres, lesquels pensoient, que le Soleil, la Lune, & les Estoiles estoient des animaux, & de tels animaux, qui estoient douëz de connoissance & d'entendement. Voyez *Philon.lib. de somn.* & nos remarques sur le 6. *Chap.* de la 2. Partie.

Que

Wistnou, ayant entendu les raisons de *Ragou* & de *Ketou*, dit qu'à l'advenir ils seroient sans corps; mais qu'ils vivroient aussi heureux sans corps, que les autres avec leurs corps. Or pour ce que le Soleil & la Lune ont fait ces plaintes contre-eux, ils sont pour ce sujet tousjours enflez de colere contre-eux, & quand le Soleil ou la Lune Eclipse, c'est une marque qu'ils sont dans le combat contre *Ragou* & *Ketou*, & que l'obscurité vient de ce que *Ragou* & *Ketou*, lesquels sont comme serpens, les ont engloutis.

Le Bramine *Padmanaba* m'a raconté cette histoire, comme je l'ay icy racontée, & comme je l'ay entenduë de sa propre bouche; & c'est une marque, ou un témoignage fort clair, & fort evident, pour montrer combien ces gens-là sont ignorants dans la connoissance des choses naturelles, & esloignez des sciences, qui ont esté communes parmy les autres Payens.

Que l'obscurité vient.] Plusieurs autres Payens ont pensé que les Eclipses de la Lune appartenoient à la connoissance, ou à la science de la sorcellerie, ou de l'enchantement; & pensoient qu'ils les pouvoient fort aider, dans le temps qu'elle éclipsoit avec le son des cloches, en frapant sur des bassins de cuivre, & en faisant quelques autres sottises semblables; afin que par ce bruit la Lune ne peut pas entendre les conjurations des Sorciers; mais ces opinions se sont evanoüies peu à peu, aprés qu'on a eu trouvé les vrayes raisons des Eclipses.

LE XI. CHAPITRE.

Quand les Bramines *marient leurs enfants. A quoy ils prennent garde, quand ils en vont faire la demande. Et comment le mariage est confirmé.*

LEs *Bramines* cherchent les occasions de fort bonne heure pour faire en sorte que leurs fils ayent une femme, & que leurs filles ayent un mary: mais il faut sçavoir, que

DE *fort bonne heure.*] *Les Rabins Juifs, Ia'imoth. cap.6. & Rab. Salomon Iarchi ad* comme *Euezer in gem. Babyl. ad tit.* | *Genes.9. vers.1.* en donnent les raisons; à sçavoir,

que les *Bramines*, les *Settreas*, & auſſi les *Weinsjas* n'entreprendront pas cela, devant qu'ils ayent la petite corde, dont nous avons parlé au *Chap.* 8. Ceux qui ont du pouvoir, & qui ſont riches ſe marient bien pluſtoſt que les pauvres: les riches y penſent desja, quand leurs enfants ſont ſeulement âgez de huict ans: & meſme il y en a ſouvent, qui y penſent auſſi-toſt qu'ils commencent à porter la petite corde, c'eſt à dire, quand ils ont cinq ans: & les *Bramines* prennent auſſi tousjours garde, de trouver une fille qui ſoit plus jeune que leur fils, la raiſon eſt, pour ce que, comme le *Bramine* témoigne, les *Bramines* ne peuvent pas ſe marier avec des filles, qui ont eu leurs fleurs: & pour ce ſujet les *Bramines* font tout leur poſſible de marier leurs filles de bonne heure; car en cas que la fille d'un *Bramine* ne ſe marie pas devant ce temps-là, perſonne ne la peut prendre à femme: mais pour eviter cette difficulté, quand les filles demeurent long-temps auprés les parens ſans eſtre promiſes, ils le tiennent caché, afin que leurs filles ne puiſſent pas eſtre empeſchées de ſe marier jamais. Mais ceux de la famille de *Settrea* ne prennent

ſçavoir, qu'un homme n'eſt point homme, s'il n'a pas de femme, & que celuy, qui ne prend pas le ſoin en temps, que le genre huma n ſoit multiplié, eſt comme un meurtrier. *Platon* veut auſſi qu'on prenne garde en temps de laiſſer des enfants, & des enfants de ſes enfants; afin que quand on vient à mourir on puiſſe laiſſer de ſerviteurs de Dieu en ſa place. Les *Athenıens*, les *Lacedemonıens*, & auſſi les *Romains* avoient de certaines loix dans leſquelles le temps eſtoit ordonné dans lequel on devoit ſe marier. *Pollux lib.* περὶ ἀγάμων. *Plato de legıb. lib.* 4. & 6. *Feſtus in verb. uxorium.* & *ibidem Scaliger.*

C'eſt à dire à cinq ans.] *Sic corpus & indoles plura viro præſtatur*, comme *Plutarque* dit *in comparat. Lycurgi & Numæ Pomp.* & c'eſtoit pour cela auſſi que les anciens Romains donnoient ſouvent leurs filles en mariage quand elles avoient atteint l'age de dix, onze, & douze ans.

Avec des filles, qui auparavant.] Il ſemble que les *Bramines* ayant emprunté cela des Iuifs, *Rabbi Maimonides* dit, que leurs grands Preſtres ne ſe peuvent pas marier à des filles, qui ont douze ans & demy, mais il faut qu'ils prennent tousjours de plus jeunes. *Selden. uxor. Ebrai. lib.* 1. *cap.* 7.

Et

nent aucunement garde à cela ; & ne ſe marient pas ſeulement avec des petites filles, qui n'ont jamais eu leurs fleurs ; mais auſſi avec celles, qu'ils ſçavent fort bien les avoir euës : mais on les en eſtime davantage, quand ils y prennent garde.

Or quand un *Bramine* va pour chercher une fille pour ſon fils, il prend extremement garde aux ſignes, qu'il rencontre, s'ils ſont bons, ou mauvais : s'il rencontre un mauvais ſigne, quand il va faire la premiere recherche, il la differera juſques à un autre jour ; & s'il rencontre pour la ſeconde fois un mauvais ſigne, il differera encor juſques à une autre fois : & ſi pour la troiſiéme fois il fait encore rencontre d'un mauvais ſigne, il laiſſera entierement la demande du mariage, eſtimant que ce ſeroit un malheureux mariage. Mais ceux de la famille de *Weinsja*, ſi quelqu'un nomme ſeulement un ſerpent ce jour-là, qu'ils vont faire la premiere demande, ils le prendront pour un mauvais ſigne, ou mauvais augure ; mais s'ils voyent un ſerpent ce jour-là, ils laiſſeront là l'affaire, & ne penſeront jamais à mettre en execution l'entrepriſe, qu'ils avoient propoſée ; car ils jugent de là que ce ſeroit un mauvais & malheureux mariage. Ces *Weinsja* prennent auſſi un demy *Pagode*, ou un demy ducat en or, qu'ils fondent, & ſi eſtant fondu il paroiſt clair, ils prennent cela pour un bon ſigne, & croyent qu'il eſt à propos de pourſuivre le mariage ; mais s'il paroiſt obſcur, c'eſt un mauvais ſigne, & pour lors ils ne penſent plus à ce mariage là. Mais les *Bramines* ne font pas beauconp d'eſtime de ces ſignes-là.

Quand

Et ne prennent aucunement garde.] Cela n'eſtoit auſſi accordé, parmy les Iuifs, qu'aux ſouverains Preſtres ſeulement.

Prennent garde aux ſignes.] Voyez touchant cela le 14. chap. de cette Partie.

H *Vne*

Quand on demande la fille de quelqu'un en mariage, le pere de la fille demandera ordinairement à voir le jeune homme, pour lequel on fait la demande, & taschera d'avoir connoissance de ce qu'il peut avoir; & s'il en a connoissance, & que le jeune homme luy plaise, il l'accorde au jeune homme, & luy permet de venir auprés des amis de la fille, & de la voir elle-mesme : & alors s'ils ont de l'inclination l'un pour l'autre, & que les amis en soient contens, le mariage se conclut : mais ceux de la famille de *Soudra* n'accorderont pas leurs filles devant que l'espoux n'ait donné pour la fille une certaine somme d'argent, dont le pere a parlé; de façon qu'il semble l'acheter; mais pourtant ils ne veulent pas qu'on nomme ce prix, argent de marché; mais un don.

Quand le mariage est conclu, on assigne le temps sur un certain bon jour, que les amis de part & d'autre s'assembleront, pour faire les ceremonies, qu'on a accoustumé de faire parmy eux, quand deux personnes se sont promis reciproquement la foy de mariage : & ce sont celles-cy, le pere de l'espouse donne du *Betel* aux amis de l'époux, & il témoigne en la presence de tous ceux, qui sont presents, qu'ils a donné sa fille à N. de la famille des amis presents : & aprés cela les amis du fiancé donnent aussi du *Betel* aux amis de la fiancée, & témoignent comme

Vne certaine somme d'argent.] *Strabo Liv.* 15. dit, que le fiancé pouvoit contenter le pere de l'Espouse en luy donnant deux bœufs. Cette coustume d'acheter les espouses a esté aussi en usage parmy les *Allemands. Tacit. lib. de morib. German.* & parmy *les Grecs*, *Arist. lib.* 2. *Polit.* parmy ceux de *Thrace*. *Solin. cap.* 15. & *Antonius Gaufrenus in aula sua Turcica, lib.* 2. tesmoigne, que cela estoit aussi en usage parmy les *Turcs* : comme aussi *Raphael Volaterranus lib.* 3. *cap.* 34. fait des *Arabiens*, & *Gaspar Balbi Venitien* de ceux du *Pegu*.

Sur un certain bon jour.] Voyez touchant cecy le *chap.* 14. de cette Partie.

De faire les ceremonies.] C'est à dire celles, qui ont esté en usage presque parmy toutes les nations dans la conclusion des mariages. Voyez en *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 2. *cap.* 5.

Si

me cy-dessus, & prennent ceux qui sont presents pour témoins : si c'est le temps, qu'on marie, ils accomplissent leur mariage sans differer davantage : je dis, si c'est le temps qu'on marie; car ces Payens-la ne marient pas dans tous les temps de l'année, mais dans les mois de *Fevrier*, *May*, *Iuin*, *Octobre*, & au commencement de *Novembre*; sur des jours & heures; car ils sont fort precis à les observer, comme nous montrerons encore dans la suite.

Quand le temps de l'accomplissement du mariage est venu, ils font le feu *Homam* du bois d'un arbre qu'ils nomment en leur langue *Rawasitou*, & qui est fort saint : ce feu est un témoignage du mariage, qui se fait : le *Bramine* fait une priere sur ce feu; aprés cela l'espoux, ou le fiancé prend trois fois ses mains pleines de ris, & le jette sur la teste de son espouse; & l'espouse en fait de mesme à l'espoux; aprés cela le pere de l'espouse prend quelques habits & joyaux, &c. selon son pouvoir, & en orne l'espouse avec; & il fait aussi le semblables à l'espoux, apres

Si c'est le temps qu'on marie.] Les Romains ont eu aussi leurs certains temps, dans lesquels ils n'estoient pas accoustumez de marier : personne ne se marioit au mois de May, & on en peut voir les raisons en *Plutarque*, *Probl.cap.* 86. ny en certains jours saints (à sçavoir avec des jeunes filles) car ils pensoient qu'il n'estoit pas permis de causer de l'oppression à quelqu'un ces jours-là; mais ils pouvoient bien se marier en ce temps-là avec des vefves. *Macrob. lib.* 1. *Saturn. cap.* 17. & en plusieurs autres temps, comme on peut voir en *Selden.in ux.Ebrai.lib.*2.*cap.* 22. Les Persiens se marient ordinairement au commencement du printemps, *Strabo lib.* 15. sur la fin.

Ce feu est pour un tesmoignage.] Ils tiennent le feu pour un *Dewetaes:* voyez plus amplement touchant cecy dans les remarques sur *le* 19. *chap.* de cette premiere Partie.

Ses mains pleines de ris.] Les *Iuifs* se servent dans cette occasion de froment, (ce que ces Payens-cy feroient aussi selon toute apparence, si ce n'estoit qu'il faut qu'ils le laissent, faute d'en avoir) quand l'Espoux & l'Espouse sont devant le Prestre pour se marier; car ceux-qui sont à l'entour prennent aussi trois fois leurs mains pleines de froment; & le jettent sur la teste de l'Espouse, disant, *croist & multiplie. Seldon. uxor. Ebrai. lib.* 1. *cap.* 15.

aprés cela il lave les pieds de l'eſpoux, & la mere de l'eſpouſe jette l'eau ſur luy : aprés cela le pere prend la main de ſa fille en ſa main, & il met de l'eau dedans, & quelque argent, & en cas qu'il ſoit riche, il en a encore davantage auprés de luy, & ainſi il donne la main de ſa fille à l'eſpoux au nom de Dieu, & dit, je n'ay plus rien à faire avec vous, ou je me deſcharge de vous, & vous donne à la charge d'un autre : & quand le pere a donné la main de ſa fille à l'eſpoux, il y a là auſſi une petite ceinture preſte, où il y a une teſte d'or d'un idole, qu'ils nomment un *Tali* : on montre ce *Tali* aux aſſiſtans, & aprés quelques prieres, & les ſouhaits de benediction, l'eſpoux prend ce *Tali*, & le lie au col de ſon eſpouſe, & quand ce nœud eſt fait, le lien de mariage eſt ferme & aſſeuré ; mais auſſi long-temps que l'eſpoux n'a pas lié ce *Tali* au col de l'eſpouſe, le mariage peut demeurer imparfait ſans honte, quoy que toutes les choſes cy-devant racontées, ou dites, ſoient faites. Il arrive parmy eux, que quand l'eſpoux eſt venu, pour lier le *Tali* à l'eſpouſe, & qu'il ne donne pas aſſez au pere pour le threſor ou pour le douaire de l'eſpouſe, qu'un des aſſiſtans luy raviſſant la proye donne davantage, & le pere la laiſſe aller avec luy, à cauſe qu'il en reçoit plus d'argent. Le Gouverneur des Payens dans *Paliacatta*, qui ſe nomme *Sinanna* diſoit, que cela eſtoit

Le lien du mariage eſt ferme.] Parmy ceux de *Guzaratte*, quand l'Eſpoux & l'Eſpouſe ont eſté menez trois fois à l'entour d'un feu, ſur lequel le *Bramine* à fait quelques prieres. Parmy les Iuifs & pluſieurs autres nations (excepté les *Romains* & les *Chreſtiens*) cela n'eſt pas entierement fait, devant qu'ils ayent couché enſemble.

A cauſe qu'il reçoit plus d'argent.] La loy, que *Diod. Sicul. lib. 9.* raporte, qu'on obſerve parmy les Indiens (à ſçavoir que quand un jeune homme, ou une fille avoit reſolu de ſe marier avec quelqu'un, il n'eſtoit pas obligé de ſuivre le conſeil ny la volonté de ſon pere ; mais ſa propre opinion) doit n'avoir pas eſté parmy ces *Bramines* (ce qu'il ſemble pourtant) ou qu'elle a eſté abolie par la longueur du temps, & reduite au neant.

Quare.

eſtoit beaucoup en uſage parmy les *Bramines*; & je croy qu'ils le nioient de honte; mais qu'il peut bien eſtre, que cela eſtoit ainſi: non pas neantmoins tant par avarice, que par pauvreté; car les *Bramines* n'ont pas ordinairement trop.

Pour ce que le nœud dudit *Tali* fait au col de l'eſpouſe, fait le lien de mariage; on le bruſle pour ce ſujet là avec le mari, quand il eſt mort, pour témoignage que le lien du mariage eſt deſlié; ſi la femme ſe bruſle avec le mari, on bruſle le *Tali* avec eux.

Les choſes, que nous avons raportées juſqu'icy, ſe font dans la maiſon de l'eſpouſe; mais comme le mariage eſt une affaire, qui regarde le commun peuple, il faut qu'on le ſache: de plus ils font ſçavoir publiquement, qu'on conclura un mariage, & quand cela eſt fait, ils le font ſçavoir à tout le monde; car devant qu'ils concluent le mariage, ils font quelques jours auparavant devant la porte de l'eſpouſe, qui eſt le lieu, où le mariage ſe conclura, un *Pandael*, c'eſt à dire un Ciel; & s'il eſt poſſible ils ont quatre arbres des *Piſang*, d'où l'on peut ſçavoir, qu'on conclura un mariage dans la maiſon, où il y a cette preparation. Le jour que le mariage eſt confirmé, & que les ceremonies ſont achevées, qui eſt le premier jour, le pere de l'eſpouſe donne un repas aux amis, & auſſi à manger aux pauvres, ce qui dure cinq jours de ſuite; & le feu *Homam* doit auſſi durer ces cinq jours-là. Le ſeptiéme jour l'eſpoux, & l'eſpouſe ſortent, ou il arrive bien

Quatre arbres de Piſang.] Touchant ces arbres, & leurs fruits, voyez *Linſchooten chap.* 45.

Vn repas.] C'eſt une couſtume, qui a eſté preſque uſitée de tous temps, parmy toutes ſortes de nations.

Cinq jours de ſuite.] La feſte des nopces duroit ordinairement ſept jours parmy les *Juifs*, comme on le peut voir dans le vieil Teſtament, *Geneſ.* 29. *verſ.* 27. & dans le Livre *des Juges*, *chap.* 14. *verſ.* 12.

bien aussi qu'on les porte de nuict sur un *Palekein* par les principales ruës de la ville avec beaucoup de flambeaux, de cornets, & de feux d'artifice, accompagnez de leurs amis, les uns sur des chevaux, & les autres sur des Elephans; car ils cherchent par toute sorte de maniere de rendre leur station pompeuse. Et ainsi l'espouse est conduite publiquement en la maison de l'espoux, où elle demeure trois ou quatre jours si elle est jeune, & encore incapable d'avoir la connoissance d'un homme, & retourne à lors à la maison de son pere; mais si elle est parvenuë à l'âge de femme, elle demeure auprés son mary.

Quand les enfants des *Bramines* sont mariez, on ne les appelle plus *Bramasariis*, mais *Grahastas*, & reçoivent la deuxiéme petit corde qui consiste aussi en trois eschez semblables, comme il a esté dit, & ordinairement ils en adjoutent encore une troisiéme à cette seconde, & celle la leur sert d'habit de dessus; car les *Bramines* ne peuvent pas

Bien de nuict.] On souloit jadis faire tousjours de cette façon là. Voyez *Matt.* 25. *Plutarch. in Probl. cap.* 65. & pour ce sujet *Catullus* disoit, *vesper adest, juvenes consurgite,* &c.

Pour avoir la connoissance d'un homme.] Mais si ces gens-là, dont nostre autheur parle icy, prennent la peine de depuceler eux-mesmes leurs espouses, ou s'ils en prient d'autres de le faire à leur place, c'est ce que je ne sçay pas: il est vray, qu'il y a beaucoup de leurs voisins, qui les deschargent de cette peine: c'est la coustume aux environs de *Goa*, la capitale Ville des Indes, que quand quelques Seigneurs se veulent marier, qu'ils prieront tousjours leurs Roys, ou leurs Souverains de vouloir depuceler leurs Espouses, & de coucher deux ou trois nuicts aupres d'elles: ce qu'estant fait, l'Espoux vient querir son Espouse avec toute sorte d'instruments, & tesmoignages de joye. En quelques lieux ils le laissent faire à leurs *Pagodes*, ou *Idoles*: mais vous pouvez voir comme cela se fait dans la seconde navigation de *Neck pag.* 33. dans d'autres lieux tous les conviez couchent la premiere nuict avec l'Espouse. Le Roy de *Calicut* fait tousjours coucher le plus consideré d'entre les Prestres avec la femme, qu'il veut marier, devant qu'il couche avec elle: pour laquelle cause il luy donne la somme de cinq cens escus. Voyez le journal tenu dans le voyage des Indes sous l'Admiral van *Caerden.*

Pour un habit de dessus.] Le mesme avoient les *Flamines* parmy les *Romains*, qui ne pouvoient pas aller la teste descouverte; mais quand ils avoient un fil lié

pas aller la poitrine nuë ; mais s'ils vont la poitrine nuë, comme il arrive ordinairement, neantmoins quand ils ont cette troisiéme petite corde, ils content cela, comme s'ils alloient la poitrine couverte : ils adjoutent tous les dix ans encore une petite corde à celles de devant ; & aussi en tout temps, quand il leur naist un enfant, il faut qu'ils adjoutent une petite corde aux precedentes à chaque enfant. Le *Vedam* l'ordonne ainsi ; mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que tous ne pratiquoient pas cela si precisément ; mais que tant plus quelqu'un d'entre-eux est zelé dans le Paganisme, tant plus est-il aussi precis à mettre en execution ce que le *Vedam* prescrit touchant ces petites cordes.

lié à l'entour, ils estoient tenus, comme s'ils eussent esté couverts. *Gell. lib.* 10. *cap.* 15. *Varro de ling. Lat. lib.* 4.

LE XII. CHAPITRE.

A qui les Bramines *donnent leurs enfans en mariage.*

Les *Bramines* ne marieront point leurs enfants, soit garçons ou filles, qu'à eux qui sont de leur famille, & en cela ils sont fort precis. Et quoy que les autres familles ne marient pas ordinairement leurs enfants à d'autres familles qu'à la leur ; il arrive pourtant quelquesfois, qu'ils donnent leurs filles à des personnes, qui sont d'une famille plus relevée que la leur, & ils sont portez à cela par une consideration de la dignité de la famille ; mais les *Bramines* n'y peuvent pas estre portez ny attirez par de tels allechements ou considerations ; car en cas qu'ils donnassent leurs filles en mariage à des personnes

Estre *de leur famille.*] C'est une ancienne coustume parmy les Indiens, voyez touchant cecy *Arian. de gest. Alex. lib.* 8.

S. m

nes d'une autre famille ; ils causeroient par ce moyen-là un mespris à la leur, veu que leur famille est la premiere & la plus considerable.

Mais quelqu'un pourroit demander, s'il n'y a point de *Bramines* qui ayent des femmes d'une autre lignée ? & je responds qu'ouy, mais il faut adjouter cela ; ces fils de *Bramines*, quand ils sont devenus plus âgez, & ne se contentent pas des femmes, qu'ils ont euës en leur jeunesse, avec lesquelles ils ont esté mariez par le soin de leurs peres, pour lascher la bride à leurs passions, & pour donner plus de contentement à la chair, ils prennent encore souvent des femmes d'une autre famille, qui plaisent bien à leurs yeux, tant pour ce qu'elles ont le corps bien fait, que pour la couleur, qui les orne & les embellit : mais selon l'opinion des *Bramines* mesmes, c'est une action imprudente qu'un *Bramine* prenne auprés de soy une femme de la famille de *Soudra* ; car quand un *Bramine* laisse des enfants d'une telle femme, ce *Bramine*, comme ils croyent, quand il meurt demeure aussi long-temps exclus du Ciel, que ces enfants ou ses successeurs demeurent sur la terre : & pour ce sujet le Bramine *Padmanaba* disoit, que c'estoit un grand peché de laisser des enfants d'une telle femme. On trouve aussi dans leur *Poranen*, c'est à dire, anciennes Histoires, qu'un certain *Bramine* fort considerable parmy eux, nommé *Sandragoupeti Naraia*, estant devenu vieux, estoit fort triste, ayant remarqué que son fils *Barthrouherri*, qui luy avoit esté engendré par une femme de la famille de *Soudra*, avoit trois cens femmes ; car il concluoit de là, qu'il seroit obligé d'estre long-temps privé du Ciel pour ce sujet-là.

Or

Son fils Barthrouherri.] Celuy-cy est le mesme *Barthrouherri* dont les Proverbes seront imprimez cy-apres.

Soit

Or puisque les *Bramines* prennent de si prés garde à qui ils marient leurs enfants, comme nous avons entendu ; quelqu'un pourroit bien facilement penser, s'ils ne prennent point garde aussi, qu'ils ne les marient pas à une personne, qui leur soit trop proche parent ? en verité ils prennent garde à cela ; & ils ont un horreur de l'inceste. Le Bramine *Padmanaba* me parlant une fois de cela disoit, que ce peché-là estoit un des cinq grands pechez, qui ne se pardonnent pas facilement ; & que le *Vedam* avoit ordonné, que celuy qui s'y laisseroit emporter, on luy couperoit les parties honteuses, & qu'on les luy donneroit dans les mains, & qu'on laissoit mourir un tel homme de soy-mesme, sans permettre qu'on fist quelque chose pour sa guerison : mais il n'y avoit point de punition imposée pour la femme, ne s'y pouvant laisser emporter, qu'aprés avoir esté seduite : & à ce propos le *Bramine* raportoit pour témoignage, combien ce crime estoit tenu execrable parmy eux, & qu'un certain *Bramine*, qui demeuroit aux environs de *Paliacatta*, qui estoit encore en vie, avoit couché par ignorance de nuict, auprés ou avec sa mere, à cause qu'il la trouvoit au lieu, où il estoit accoustumé de trouver sa femme, & la mere pensoit que c'estoit son mary ; mais ce *Bramine* ayant reconnu la faute, qu'il avoit faite,

Soit trop proche.] Voyez, en *Plutarque au Chap.* 108. *de ses Probl.* & *en S. August. de Civit. Dei*, la raison pourquoy il ne faut pas permettre le mariage entre les personnes, qui sont trop proches.

Le laisseroit mourir.] Voyez *Levit.* 18. *vers.* 29.

Ayant reconnu sa faute.] Dieu mesme l'a aussi defendu bien expressement *Levit.* 18. *vers.* 7. de façon que *Socrates apud Xenophontem lib.* 3. ἀπομνημονευμάτων dit fort bien, que cette loy, que les peres ou meres ne se conjoindroient pas avec leurs enfants, ny les enfants avec leurs peres ou meres, prenoit son origine de Dieu mesme. On experimente aussi que ces conjonctions sont contre nature ; mesme dans les animaux qui sont privez de la raison, dont on peut voir les exemples en *Aristot.* *Ælian.* *Avicenna*, & autres ; & pour cela la terre ne juge pas à propos qu'on enterre dans son sein ce-

faite, il coupa luy-mesme ses parties honteuses, & s'alla noyer, mais il en fust retiré, & guery à cause qu'il l'avoit fait sans y penser.

Mais il faut remarquer, que ces Payens ne different pas beaucoup de nous & des autres nations dans le comte de Consanguinité, dans lequel il est permis de se marier; car il est permis parmy eux de se marier avec la sœur de sa femme, & mesme d'avoir en mesme temps deux ou trois sœurs & davantage: mais il n'est pas permis, & ce seroit un inceste, que deux freres prissent chacun une sœur en mariage: ils peuvent aussi se marier avec leurs niepces, je veux dire avec la fille de la sœur de leur pere; mais non pas avec la fille du frere de leur pere; & aussi avec la fille de leur sœur; mais non pas avec la fille de leur frere: mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que nonobstant que ce dernier n'estoit pas permis aux *Bramines*, le mesme estoit neant-

luy, qui est soüillé de telle saleté, ce qui parust, lors qu'un jour quelques *Romains* revenant de *Perse*, & trouvant en chemin un corps mort, l'avoient enseve-ly honorablement; car il fust dit à un d'eux dans son dormir, *Ne tumules inhumatum. Relinquatur præda canibus respuit terra omnium mater hominem, qui matrem coitu vitiaverit.* C'est à dire, *n'ensevelissez pas celuy qui n'est pas ensevely; que la proye soit laissée aux chiens. La terre, qui est la mere de tous, a rejetté & n'a pas peu souffrir dans ses entrailles un homme, qui a gasté & corrompu sa mere par une action honteuse:* & on trouva aussi le jour suivant le mesme corps, qui n'estoit plus enseveli. Nonobstant toutes ces choses, on a trouvé neantmoins plusieurs nations, parmy lesquelles on a permis les mariages entre le pere & la fille; le fils & la mere; le frere & la sœur: & les *Babyloniens* & les *Persiens* sont bien les principaux entre ceux-cy; ce qu'ils avoient d'un certain *Andsham* le premier Prestre du *Feu*: Cestuy-cy ayant esté estably dans cet office par *Nimrod*, & faisant le premier sacrifice, le diable luy dit, qu'il n'y avoit personne digne de servir, ou d'adorer le *Feu*, que ceux, qui avoient la connoissance de leur mere, de leur fille, ou de leur sœur. *Andsham* fit cela, & les *Mages* l'ont imité en cela jusques à present.

Dans le comte de consanguinité.] Vous pourrez voir dans quel degré de consanguinité on a pû se marier en tout temps parmy la plus-part de toutes les nations, & en quels degrez le mariage estoit defendu, si vous prennez la peine de lire *Pet. Martyr. loc. commun. clas. 2. cap. 10. Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 1. cap. 24.* & *Tiraquet. ad loc. connub. lib. 7. num. 30. 31. 32. & seqq.*

Plus

neantmoins permis aux *Soudraes*; ce qui paroist aussi au Gouverneur Payen *Sinanna*, lequel dans le temps de ma demeure, ou de ma residence en *Paliacatta*, & lequel gouverne la ville au nom du Roy de *Carnatica*, espousa la fille de son frere. Les Payens de *Siam* & de *Pegu* different aussi beaucoup en cecy des Payens qui demeurent sur les costes de *Chormandel*: à cause que ceux-là se peuvent marier avec la femme du frere de leur pere, ce que ceux-cy ne peuvent pas faire.

LE XIII. CHAPITRE.

De la Polygamie, *qui est en usage parmy les Payens.*

CE n'est pas nne coustume, qui soit seulement en usage parmy les *Soudreas* d'avoir plus d'une femme, lesquels font bien quelquesfois quelque chose davantage que les *Bramines*; mais il est aussi permis aux *Bramines* d'espouser autant de femmes qu'ils veulent, & c'est une

P*Lus d'une femme.*] La coustume a tousjours permis dans l'Orient de se marier à plusieurs femmes, & cela se fait encor tous les jours (excepté aux lieux, où la lumiere de l'Evangile est connuë) mais le contraire se practique dans l'Occident; car *Cecrops* Roy d'Athenes a defendu, en ces cartiers-là, la pluralité des femmes; & on trouvera fort peu d'exemples des personnes, qui ayent là deux femmes ou d'avantage: il y en a eu quelques-uns parmy les Grecs & les Romains; mais fort peu. Voyez *Pet. Faum. Semest. lib. 2. cap.* 1. Cela est aussi troittement defendu dans les loix de Rome. *L.* 1. *§. fin. ff. de iis qui notant. Inm. & L. eum qui C. ad L. Iul. de adult. Theodosius*, *Arcadius*, & *Honorius* ont defendu la mesme chose aux Iuifs, quoy qu'ils tolerassent d'eux plusieurs autres choses. *L. nemo. C. de Iudæis.*

D'espouser autant de femmes.] *Strabo* tesmoigne le mesme des *Brammes Lib.*15. & dit qu'ils estoient accoustumez d'avoir autant de femmes que leurs richesses le pouvoient permettre, quelques-uns dix, les autres vingt, & d'avantage. *Salustius in Iugurtha* dit le mesme *des Numides*, & *des Mores*. *Tiraquell. in leg. connub. lib.7. num.*20.21.22. de ceux de *Thrace*, d'*Egypte*, de *Perse*, & d'autres. Les *Iuifs* n'en ont pas aussi tousjours esté exempts dans ces cartiers-cy. On trouve *in Gem. Babil. ad tit. Iabimoth cap.*6. qu'un chacun pouvoit prendre autant de femmes qu'il vouloit, pourveu qu'il les peut entretenir honnestement, & selon sa condition. *Rabbi Maimonides* adjoute cela avec,

une affaire qui n'est pas nouvelle, mais qui a eu son cours de tout temps, comme on le peut voir dans leurs *Poranen*, c'est à dire anciennes Histoires; car on peut lire de plusieurs *Bramines* fort renommés, & fort fameux, qu'ils ont eu plus d'une femme; & entre autres ce fameux *Bramine*, dont il a esté fait mention au Chapitre precedent; *Saudragoupeti Naraja* à eu quatre femmes, une de chaque des quatre familles; & nous pourrions apporter plusieurs exemples des *Bramines*, s'il estoit necessaire, qui sont polygames : en cela il est à remarquer que ceux qui ont de l'authorité & du pouvoir, & qui sont considerables, commettent beaucoup d'excés, tant les *Settreas*, que les *Soudraes*; car ils ont souvent tant de femmes, qu'à peine l'ose-je dire icy, dans la crainte que j'ay qu'on me croiroit menteur. Un jour parlant de cela avec le Bramine *Padmanaba*, il disoit, qu'il estimoit que c'estoit mieux fait de n'avoir qu'une femme; & que ceux, qui vouloient estre les plus moderez parmy eux, se contentoient d'une : que ce n'estoit pourtant pas peché de prendre plus d'une femme, veu que cela n'estoit pas defendu dans le *Vedam*; mais il croyoit

avec, quoy qu'une personne en voudroit avoir cent; mais il dit de plus, qu'il faut qu'il apparoisse qu'il leur peut donner les despens & les habits, & qu'il peut entierement satisfaire au devoir, auquel les maris sont obligez : or ils concluent de l'âge d'un mary, de ses forces, & de son mestier, combien de fois il doit rendre le devoir à ses femmes; de façon qu'ils en ont fait un registre entier *in Misna, tit. Cetubeth cap.* 5. au contraire les *Arabes*. Et les *Anglois*, selon le tesmoignage de *Strabo lib.* 16. & *Clement. recogn. lib.* 9. *cap.* 7. ont eu une coustume, qu'il n'y avoit qu'une femme dans toute une famille, avec laquelle ils couchoient chacun à leur tour.

A eu quatre femmes.] Car n'avoir qu'une femme est par tout une marque, qu'ils n'ont pas le pouvoir d'en entretenir d'avantage : les grands Seigneurs ont ordinairement un grand nombre de femmes, toutes lesquelles sont enfermées dans une maison de femmes, comme des oyseaux dans une cage : quelques-uns de ceux-la ne les ont que pour leur plaisir, & pour danser devant eux : ils ont aussi ordinairement des sales à danser dans leurs maisons, où ces femmes-cy doivent apprendre à danser.

croyoit que c'estoit peché d'entretenir une concubine, quand on avoit une ou plusieurs femmes, & il disoit que c'estoit fort mal fait: car il estimoit que la paillardise & principalement l'adultere estoit un grand peché; & que quoy que la paillardise ne fust pas punie parmy eux, veu que le monde estoit si remply de mechanceté, & qu'on accomplissoit si mal les commandements du *Vedam*, que neantmoins elle estoit digne de punition, comme l'adultere meritoit la mort, quoy qu'il demeuroit impuny aussi bien que l'autre.

Mais puisque nous avons icy fait mention de l'adultere, quelqu'un sera peut-estre desireux de sçavoir, si les *Bramines* abandonnoient facilement leurs femmes, & ce qu'ils en faisoient, quand elles estoient trouvées sur le fait, ou qu'el-

Que la paillardise.] Cela paroist en quelque façon contredire au sentiment du mesme *Bramine*, à la seconde Partie *Chap.* 11. où il pense que les putains vivant dans une vie sale & deshonneste peuvent neantmoins estre sauvées : car paillardise & adultere ne seroient point pour lors peché, comme le *Bramine* asseure icy; ou il faut qu'ils croyent qu'ils peuvent gaigner le Ciel en pechant, ce qui n'est pas croyable. S'il n'estoit dit, que c'est leur opinion, que le mesme peché peut estre recompensé & reconcilié par le mariage, que les concubines tesmoignent à leurs amoureux, & à la tenuë où accomplissement de leur accord; dont il est fait mention en le 11. *Chap.* de la seconde Partie: ou il est peut-estre icy entendu par putains seulement quelques concubines, qui ont la compagnie des hommes contre l'ordre du droit, & des loix, ou qui viennent à rompre l'accord qu'elles ont fait, comme l'adultere n'est rien autre chose, qu'une solution du legitime.

Le monde maintenant si meschant.] Non seulement maintenant, mais c'est la mesme corruption, qui a esté tousjours : *Strabo lib.* 15. dit que l'adultere demeuroit impuny de son temps parmy les Indiens.

Meritoit la punition de la mort.] Dieu à aussi voulu qu'un tel crime fust puny. *Levit.* 20. *vers.* 10. & *Deut.* 22. *vers.* 22. & les loix de Rome, *institut. de publ. judic.* §.4. & *L. quamvis* §. *ult. C. ult. ad L. Iul. de adult.* l'Empereur Iustinian à neantmoins de beaucoup amoindry la punition, *auth. sed hodie. C. eod.* & *Novell.* 134. *c.* 10. avec quoy les loix Canoniques s'accordent bien, *Caus.* 32. *quæst.* 1. *c.* 4. *Si quis*, *c.* 7. *de benedicto. c.* 7. *quod autem* : mais s'il est permis, ou si l'on a le pouvoir d'amoindrir ou d'adoucir cette punition, il faut voir touchant cela *Calvin. Instit.* 4. *cap.* 20. & de qu'elle façon il a esté puny de tout temps, & parmy tous les peuples & nations. Voyez le en *Tiraquell. in leg. connub. ad l.* 13. *num.* 6. 7. 8. & *seqq.* & *Petr. Martyr. in loc. commun. class.* 2. *cap.* 2.

qu'elles eſtoient convaincuës d'adultere ? à quoy je reſpondray en peu de mots. Le *Bramine* me diſoit, quand je traittois dans l'occaſion de cela avec luy, que les *Bramines* n'abandonnoient pas facilement leurs femmes ; ouy meſme ils ne les repudioient pas, quand elles eſtoient convaincuës d'adultere ; afin que ce mauvais bruit ne fuſt pas connu au monde à leur honte ; mais quand ils trouvoient qu'elles s'eſtoient oubliées juſqu'à ce point là, ils les enfermoient entre deux murailles, & ne leurs permettoient pas de ſortir derechef, & auſſi long-temps qu'elles vivoient, ils leurs donnoient à manger & à boire dans ce cachot-là : mais quelques-uns, qui ayment fort leurs femmes, taſchent de le tenir caché, autant qu'il leur eſt poſſible ; mais s'il eſt venu en lumiere ; & que les honneſtes gens fuyent leurs maiſons ; & qu'ils ne veulent pas y entrer pour y manger ou boire en quelque façon que ce ſoit ; & pour ce que neantmoins ils deſirent en joüir avec honneur, à cauſe de l'amour qu'ils leur portent quoy qu'elles les ayent offencés, & qu'elles ne leur ayent pas gardé la foy, qu'elles leur devoient ; ils font preparer un banquet, auquel ils invitent beaucoup de *Bramines*, & de *Sanjaſiis*, l'adulte-

Ils l'enferment entre deux murailles.] Iadis les Romains avoient le pouvoir de tuer leurs femmes, qu'ils trouvoient ſur le fait : ſelon les loix de Rome il l'eſt bien auſſi permis, mais non pas tousjours, ny à tout le monde. Voyez *L. marito : & L. Si adulterium §. Imperatores. ff. ad L. Iul. de adult.* & *in L. Gracchus. C. eod.* en *Iapon*, il n'eſt pas ſeulement permis au mary de le faire; mais auſſi en ſon abſence à ſon pere ; à ſon fils ; à ſon frere ; ou à quelqu'un de ſa famille ; & meſme au ſerviteur de la maiſon.

Deſirent en joüir.] Les loix tant Canoniques que Civiles n'ont jamais permis qu'un mary retiendroit aupres de ſoy, ſa femme, qui avoit eſté trouvée ou ſurpriſe en adultere (ſi ce n'eſtoit qu'il paruſt qu'il luy avoit pardonné ſon crime) *Cauſ. 32. quæſt. 1. cap. 1. ſicut.* & *c. 3. Si vir. X. de adult. l. 2.* & *l. 9. C. ad L. Iul. de adult. L. 29. ff. eodem. Demoſthenes* en ſon oraiſon contre *Nearam* diſoit auſſi, que celuy ou celle qui faiſoit cela eſtoit infame.

Ils font un banquet.] *François Caron* en ſa deſcription du *Iapon* raconte auſſi d'un homme, lequel trouvant ſa femme avec un

dulteresse sert les conviez à ce banquet; & quand les *Bramines* reçoivent les viandes de sa main, les autres qui sont conviez le font aussi, & elle est tenuë pour l'advenir pour une honneste femme.

un autre dans la chambre où il couchoit tua l'adultere, & lia sa femme sur une eschelle, sur laquelle il la laissa toute la nuict; & le lendemain il prepara un banquet, auquel il invita tous ses parens, & tous ceux de sa femme; mais le but & la fin fust toute autre que de ces *Bramines*; car ceux-cy estant venus, & les femmes, qui estoient seules dans une chambre, qui ne sçavoient de rien, & qui demandoient souvent apres la maistresse du logis, ne leur donna point d'autre response, sinon qu'elle estoit empeschée à preparer le banquet; & que cependant elles n'avoient qu'à se resjouïr: quand un chacun à sçavoir les hommes & les femmes furent assis à table l'un aupres l'autre, & que le banquet fust à moitié finy, il s'en va, & coupa les parties honteuses du mort, qu'il orna de fleurs, & les mit dans une boite cachetée & couverte; deslia la femme, luy mit un suaire avec les cheveux desliez, luy donna cette boite (sans qu'elle sçeust ce qu'il y avoit dedans) & luy dit, va, porte aux conviez ce dessert, & voy si je te feray misericorde, ou si je te pardonneray pour l'amour des amis: la femme à demy morte, & estant presque hors d'elle fist comme son mary luy avoit commandé, vint en une si estrange posture s'agenoüiller devant les conviez; la boite estant ouverte s'esvanoüit sur le pavé, & son mary luy coupa la teste incontinent.

LE XIV. CHAPITRE.

Que les Bramines, *& toute la nation des Payens sont electeurs des jours.*

D'Autant qu'il a esté dit dans l'onziéme Chapitre, que les *Bramines*, & autres nations Payennes prennent garde aux jours, quand ils ont dessein d'aller faire la demande d'un mariage, ou pour le confirmer, il ne sera pas pour ce sujet hors de propos de parler un peu, comme on prend garde au signes, & aux choix des jours.

Ils n'entreprendront point une affaire, qu'en un jour, qui, selon leur comte, est bon; & s'il se presente quelque signe ce bon jour-là, qui selon leur opinion est mauvais, ils ne la poursuivront pas, craignant que la fin n'en soit pas bonne: quand ils ont le dessein d'entreprendre un voyage

voyage par terre, ils advanceront souvent leur voyage, pour prendre l'occasion d'un jour, & d'une bonne heure, quoy que ce seroit vers le soir, & qu'ils ne pourroient pas aller plus d'un quart-d'heure loin de la ville, cela n'estant pas capable de les en empescher, estant asseurez que quand ils partent en une bonne heure tout leur voyage sera heureux. Ils differeront souvent leur voyage quelques jours pour avoir un bon jour & une bonne heure; & il arrive souvent (comme j'ay dit) qu'ils ont perdu, en attendant les bons jours, la bonne occasion, & le temps propre, pour advancer leur voyage, & pour avoir un heureux succez de leurs affaires: de façon qu'on peut dire, avec juste raison, de ces Payens-là ce que *Seneque* disoit des Sabats des Iuifs; que plusieurs choses, qu'on devoit faire à l'instant estoient souvent perduës ou ne se faisoient jamais, à cause qu'on differoit, & qu'on ne les faisoit pas en temps. Il en va de cette façon avec ces Payens-cy: car pendant qu'ils attendent aprés les bons jours, & les bonnes heures, ils les perdent souvent, & souffrent beaucoup de dommage; & ce que je n'ay pas veu seulement une fois, pendant que j'ay fait là ma residence, mais d'an en an que par le retardement ils ont laissé passer le temps de *Mouson*, & ont esté contraints de revenir sans rien faire aprés estre parvenus à la moitié du chemin de *Pegu*, *Tanasseri*, & Achim: C'est une chose estonnante, qu'ils ne deviennent pas plus prudents pour l'advenir par le dommage, & la perte qu'ils souffrent continuellement, qu'ils persistent & continuent tousjours dans leur ancienne, erronée, & inutile practique: je dis inutile, & erronée pour l'advancement de leurs affaires; car si le choix des jours peut apporter quelque advantage; il faut que l'homme puisse changer, par l'election des jours, ce qui

qui luy a esté ordonné par la souveraine puissance, & ainsi ne faire pas la volonté de Dieu; mais le Bramine *Padmanaba* n'osoit pas dire, & ne le pouvoit pas aussi, que cette souveraine puissance, & resolution de *Bramma*, à qui ils attribuent l'administration & le gouvernement de toutes les choses, qui se font icy-bas (comme nous verrons cy-aprés) pouvoit estre anneantie, ou changée par la sagesse de l'homme; veu qu'ils sont d'opinion qu'il n'arrive rien à l'homme sur terre, que selon qu'il a esté resolu, ou conclu là haut és Cieux, comme il paroist dans le 9. *Chap.* de *Barthrouherri* dans ses proverbes de la conduite raisonnable parmy les hommes: mais nonobstant que le *Bramine* ne pouvoit establir que le decret dudit *Bramma* fust sujet aû changement, & incertain, neantmoins il ne pouvoit aucunement comprendre, qu'il faloit rejetter le choix des jours comme n'estant pas necessaire; & comme cette opinion

A *qui ils attribuent l'administration*, &c.] Mesme la creatiou de tout le monde, quoy qu'ils le tiennent selon toute apparence pour un homme qui a corps & ame. Ils l'establissent aussi pour mediateur entre Dieu & les hommes, & qu'il porte devant Dieu les plaintes, & les requestes des hommes; comme nous verrons souventefois dans la seconde Partie: ils racontent de luy presque toutes les choses, que l'Escriture sainte nous enseigne de Christ; & il semble qu'ils ont entierement changé la verité en une able: peut estre que leurs predecesseurs yant entendu le bruit, ou le son de l'Eangile de *l'Apostre Thomas*, (dont on ouve encor aujourd'huy beaucoup de *restiens de S. Thomas* dans les Indes) & ne ouvant pas entendre ny le concevoir ierement, & laissant à leur posterité, qu'ils entendoient de Christ, qu'ils ne connoissoient pas, l'ont attribué à leur *Bramma*. Il peut estre aussi (& je le tiendrois presque pour asseuré) qu'ils ont appris cela avec *Platon* & ses sectateurs des *Chaldéens*, & *Egyptiens*; car ceux-cy ont beaucoup plus de choses à dire de Christ, de son office, & de tout ce qui pourroit estre semblable, selon le tesmoignage d'*Aug. Steuchi Eugubini in peremni sua Philosophia*. L'ancien pere *Augustin lib. 3. confess.* pense aussi, qu'on pourroit trouver dans les Livres des *Platoniciens* tout le commencement de l'Evangile de *S. Iean*; si non avec les mesmes paroles, du moins selon le sens parfait: il est certain que *Platon* dit, que tout a esté fait par la parole; & *Plotinus*, que le fils de Dieu est le createur, & qu'on peut trouver de semblables proverbes dans d'autres: Voyez *nos Remarques sur le premier Chap. de la seconde Partie.*

nion eſt profondement enracinée en eux, ils n'en peuvent pas eſtre divertis.

Les *Bramines*, pour connoiſtre les bons & les mauvais jours, ont fait quelques eſcrits, de la façon de noſtre Almanach, qu'il nomment *Panjangam*, & il y en a de deux ſortes. *Brahaſpeti* Docteur des *Dewetaes* en a fait un, dans lequel il eſt montré, comment il y a quelques bons jours, quelques-uns demy-bons; comme auſſi quelques heures: ceux du plat pays ſe reglent ou ſe gouvernent ſelon ce *Panjangam*, & on les fait tous les ans, comme nos Almanachs. L'autre *Panjangam* a eſté fait par *Succra*, le Docteur, comme ils diſent, des *Raetsjajaes*, c'eſt à dire des mauvais diables, qui eſt bien plus precis; car il fait declaration de chacune des ſoixante heures que ces Payens-cy font dans le jour & la nuict, ſi elle eſt bonne ou mauvaiſe; & ce qu'il faut faire ou laiſſer en chacune heure. Ils eſtiment fort ce *Panjangam*, & dit qu'il ne manque jamais; mais qu'il arrive tousjours comme il a dit: le Bramine *Damerſa* m'a interpreté ce *Panjangam* de *Succra* en ſa langue, que je propoſeray au Chapitre ſuivant; non que je l'eſtime comme une piece, qui ſoit conſiderable; mais ſeulement pour ſatisfaire à la curioſité du Lecteur; & pour montrer ſur quels foibles fondements ils batiſſent.

Touchant les bons & mauvais jours en voicy une opinion commune, que l'*Amawaſi*, c'eſt à dire le premier jour

Brahaſpeti.] *Brahaſpeti* eſt une certaine eſtoile dans le Ciel apparemment Iupiter, veu que ces Payens nomment auſſi leurs jours, comme les Latins, ſelon les planettes, & *Brahaſpeti-waram* eſt jeudy: d'où on peut voir facilement, pourquoy ils tiennent ce *Brahaſpeti* pour leur docteur.

Succra.] *Succra* ſera ſans doute *Venus*; à cauſe que *Succra-waram* eſt vendredy. Voyez *le chap. ſuivant*.

Que l'Amawaſi.] *Seldenus de jure nat. gent. lib.* 3. *cap.* 17. dit, qu'il a trouvé dans des eſcrits fort anciens, qu'il y a deux jours en chaque mois, qui ſont tres mauvais; deſquels un chacun doit bien avoir ſoin de ſe garder; à ſçavoir le 2. & le 14. de Ianvier: le 2. & le 26. de Fevrier: le

4. &

jour que la lune ne reluit point, en eſt un bon. Que le *Pademi*, c'eſt à dire le jour que la lune commence à reluire, mais qu'on ne void pas pourtant, que celuy-là eſt mauvais. Que le *Widdia*, c'eſt à dire le premier jour qu'on void la lune, que celuy-là eſt bon : que le quatriéme jour de la nouvelle lune eſt mauvais. Que le *Iacadeſi*, c'eſt à dire le neufiéme jour de la nouvelle lune eſt mauvais. L'onziéme de la nouvelle lune eſt leur jour de jeuſne, s'il tombe en un Mercredy, il eſt, ſelon leur opinion, mauvais ; mais s'il tombe & un autre jour, il eſt bon ; & ainſi ils content d'avantage ces bons & mauvais jours, allant de la pleine à la nouvelle lune.

Ils jugent auſſi des heures & des moments, par les accidents qui leur arrivent, auxquels ils prennent fort garde. Ce leur eſt à tous en general un bon ſigne, quand l'oyſeau *Garrouda* (qui eſt un eſprevier rouge, qui a comme un anneau blanc au col) ou l'oyſeau *Pala* volent devant eux ſur leur chemin de la main droite à la main gauche : mais touchant les autres oyſeaux ils ont toute une autre opinion ; car touchant ceux-là, ils croyent que c'eſt un bon augure, quand ils volent devant eux ſur leur chemin de la main gauche à la main droite ; & que c'eſt un mau-

4. & le 20. de Mars : le 3. & le 20. d'Avril : le 7. & le 22. de May : le 3. & le 12. de Iuin : le 6. & le 11. de Iuillet : le 4. & le 15. d'Aouſt : le 3. & le 14. de Septembre : le 3. & le 28. d'Octobre : le 5. & le 11. de Novembre : & le 3. & 24. de Decembre. Les *Romains*, les *Grecs*, & les autres nations avoient auſſi leurs bons & mauvais jours ; touchant quoy, il faut voir le ſuſdit *Selden. dans le meſme Chap.* & *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 4. *cap.* 20. Mais tous les jours ſont egalement bons & mauvais parmy les Chreſtiens, *Rom.* 14 *verſ.* 5. 6. *Coloſſ.* 2. *verſ.* 16.

Volent ſur leur chemin] *Prometheus*, ou comme d'autres diſent *Caras* Roy de *Carie* a trouvé le premier la prediction du vol des oyſeaux. Voyez *Plin. lib.* 7. *cap.* 56. & *Polyd. Virgil. lib.* 1. *cap.* 24. *de Invent. rer.* Pluſieurs nations ont obſervé tres-religieuſement le vol des oyſeaux : voyez plus amplement touchant cecy *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 5. *cap.* 13. mais le Seigneur Dieu l'a deffendu bien expreſſement, *Levit.* 19. *verſ.* 26. *Deuter.* 18. *verſ.* 10.

mauvais ſigne, quand ils volent de la main droite à la main gauche. Ils diſent que quand une pië (dont il en a là un grand nombre) touche une perſonne en volant, que c'eſt un mauvais augure ; & que cette perſonne-là, qui a eſté touchée, ou quelqu'un de ſon parentage, mourra dans ſix ſemaines. S'ils ſont quelque part dans une maiſon, & qu'ils ſe ſoient mis en devoir pour ſortir, ſi quelqu'un ſternuë, ils rentreront, car ils prennent cela pour un mauvais ſigne : & il y a beaucoup d'autres choſes de la rencontre deſquelles ils ſont accouſtumez de conclurre qu'ils auront un bon ou mauvais ſuccez de quelque affaire.

Mourra dans ſix ſemaines.] *Plin. lib.* 10. *cap.* 12. dit, qu'il y avoit trois de ces oyſeaux malheureux, qu'ils nommoient *Funebres*, à ſçavoir la pie, le corbeau, & l'hibou.

Vn bon ou mauvais ſuccez.] Quelles ſont ces choſes, de la rencontre deſquelles ils font de telles concluſions, voyez les en *Iean van Twiſt* dans ſa deſcription de Guzaratte, & en *Pierre van den Broeck* en ſon voyage aux Indes Orientales.

LE XV. CHAPITRE.

Du Panjangam, *ou* Almanach *des* Bramines.

CEs Payens-là commencent l'année avec la nouvelle lune en Avril, auquel jour ils celebrent une feſte, laquelle ils nomment *Samwat-tſaradi Panduga*, c'eſt à dire, la feſte du premier jour de l'année; car *Panduga* ſignifie

AVec la nouvelle Lune en Avril.] Il y a eu fort peu de nations, qui commencent leur année en ce mois-là. Ceux de *Guzaratte* commencent leur année le 18. de Mars. Ceux de la *Chine*, & preſque la plus-part des Indiens avec la premiere nouvelle Lune en Mars ; & alors ils ſe resjoüiſſent fort auſſi : ils font de grands feſtins, & jouënt la nuict quelques comedies, & tragedies : les ruës ſont parfumées, & parſemées d'herbes de bonne ſenteur, & retentiſſent de toutes ſortes d'inſtruments, de muſique, de flutes, & de motets : les murailles, & les portes de leurs maiſons ſont reveſtuës de verdure, de roſes, & de tapis : ils vont dans l'excez de toutes les resjoüiſſances, dont on peut s'imaginer : Voyez le journal tenu ſur le voyage des Indes Orientales ſous l'Admiral *Matelief.*

Ils

fie une feste, & *Samwattſaram* une année, & *Adi* le premier jour du mois : ils ont douze mois en l'année, & ils ſont nommez comme il ſuit : Tſeitram, *Avril*; Weinjacam, *May*; Jeiſtam, *Juin*; Ajadam, *Juillet*; Srarwanam, *Aouſt*; Badrapadam, *Septembre*; Aſwaijam, *Octobre*; Carticam, *Novembre*; Margiſaram, *Decembre*; Poujam, *Janvier*; Magam, *Fevrier*; Paelgouwam, *Mars* : mais afin que le temps du conte ne ſe change, veu que douze mois de la Lune ne s'accordent pas avec douze mois du Soleil, ils ont une année de treize mois, aprés le cours de trois ans, qu'ils joignent entre deux, comme nous un jour au mois de Fevrier aprés le cours de quatre ans.

Ils ont ſept jours dans leur travail, qui ſont nommez par les *Bramines* en *Samſcortam*, comme il s'enſuit, Suriavaram, *Dimanche*; Jendrawaram, *Lundy*; Angaracawaram, *Mardy*; Buttawaram, *Mercredy*; Brahaſpatiwaram, *Jeudy*; Succra-waram, *Vendredy*; Senni-varam, *Samedy* : comme parmy les Latins les jours tirent leurs noms des planettes, le meſme ſe fait auſſi parmy ces Payens; car *Suria* ſignifie le Soleil, & *Jendra* le mois; mais dans la langue la plus commune le *Dimanche* eſt nommé Aditavaram; & le *Lundy*, Somo-waram.

Comme les Grecs ont eu leurs *Olympiades*, qui eſtoit un tour, ou un circuit de quatre ans dont ils ſe ſervoient dans le temps de leurs contes; de meſme ces Payens-cy ont ſoixante ans, & aprés qu'ils ſont achevez ils commencent l'année de nouveau; adjouté, qu'ils ne diſent pas dans leur conte du temps, l'année 40, 41, 42 &c. mais ils nomment l'année par le nom, de l'une ou l'autre choſe

Ils ont une année de treize mois.] Et auſſi ceux de la Chine, & les autres Indiens.

ſe qui eſt arrivée en cette année là, ou eſt encore à faire: car chacun des ſoixante ans à ſon propre nom, duquel il eſt nommé; & ils ſont nommez, comme il ſuit.

Le 1. *Prabawa Samwatſaram*, le mot *Samwatſaram* ſignifie un an, & il faut qu'un chacun ſoit mis aprés le nom de l'année; mais pour eſtre courts, nous n'en parlerons point, comme auſſi dans les lettres, & autres inſtruments, il n'eſt pas tousjours mis de ſoy-meſme (comme nous verrons cy-aprés) mais ordinairement le nom de l'année ſimplement. 2, *Bipawa*. 3, *Suckela*. 4, *Pramadonta*. 5, *Prajopatti*. 6, *Augireſa*. 7, *Tſrimocha*. 8, *Bhawa*. 9, *Iouwa*. 10. *Dhatou*. 11, *Eſwara*. 12, *Baboudhau-ja*. 13, *Pramadi*: cette année a eſté noſtre année 1639; car en cette année, en Octobre, je vis, que le Roy de *Carnatica*, en une lettre qu'il eſcrivoit au Gouverneur de *Paliacatta*, il commençoit ainſi ſa lettre, en l'année Pramadi, &c. 14, *Wierama*. 15, *Wisjou*. J'ay auſſi trouvé qu'ils nomment l'année 1641. de ce nom-là. 16. *Tſidtrabhanou*. 17, *Tſabanou*. 18, *Tarana*. 19, *Paartouwa*. 20, *Weiba*. 21, *Therwaſittou*. 22, *Tſerwadari*. 23, *Wierothi*. 24, *Wicrouti*. 25, *Carram*. 26, *Naudana*. 27, *Wiſei-ja*. 28, *Tſeia*. 29, *Maumottha*. 30, *Dormeki*. 31, *Hewelembi*. 32, *Willembi*. 33, *Wicari*. 34, *Tſarewerri*. 35, *Plauwa*. 36, *Tshopo-cortou*. 37, *Tſobacortou*. 38, *Crodi*. 39, *Wiſſwawaſou*. 40, *Parabava*. 41, *Palawanga*. 42, *Kileka*. 43, *Tſaumea*. 44, *Tſadarena*. 45, *Wirodicretou*. 46, *Pradawi*. 47, *Paramadiſia*. 48, *Ananda*. 49, *Raetjaja*. 50, *Nala*. 51, *Pingala*. 52, *Kalicti*. 53, *Tſidaerti*. 54, *Raudri*. 55, *Durmati*. 56, *Dundoubi*. 57, *Ruddiro-dgari*. 58, *Ractactſi*. 59, *Crodova*. 60, *Tſaja*.

Dans des affaires communes, comme miſſives, obligations, ils ſe ſervent de ces noms d'années, comme j'ay veu & experimenté pluſieurs fois. La lettre du Roy, cy-deſſus

dessus mentionnée, dans l'année 1639, commençoit en l'année *Pramadi*, selon la nouvelle Lune *Carticam*, le *Raje* des *Rajes*, se vante de sa valeur, *Wireweincatapeti-raja*. Nous avons ordre d'escrire cecy au Capitaine des Hollandois. En l'année 1640, la lettre du Roy au Gouverneur de *Piliacatta* commençoit ainsi, en l'année *Wicrama*, au mois *Srawanam*, c'est à dire Aoust, aprés la nouvelle Lune. Quand le Roy, selon le dire du Bramine *Padmanaba*, escrit à quelqu'un, il n'a pas de coustume de mettre dans ces lettres precisement le jour, qu'il escrit sa lettre; mais il nomme simplement le mois, & dit aprés la nouvelle, ou la pleine Lune; mais quelques autres Grands mettent dans leurs lettres le quantiéme d'aprés la nouvelle, ou pleine Lune, leur lettre est escrite. Or à cause qu'il est icy parlé d'escrire des lettres, j'adjouteray encor cecy, & diray, comment, comme il est en usage parmy plusieurs d'entre nous, de mettre au commencement des lettres, *loüé soit Dieu*; & les Mahometans, *Bis milla*, &c. les serviteurs de *Wistnou* ont de coustume d'escrire au haut de leurs lettres, *Srirama*, qui est un nom de *Wistnou*; mais les serviteurs d'*Eswara* se servent de ces mots *Onoma masje waye*.

Nous avons dit que les Payens, dans les affaires communes, se servent du nom des années cy-dessus mentionnées; mais aux affaires d'importance, & dont le souvenir

Mais quelques autres Grands.]Si ce n'est quand ils escrivent au Roy; car comme j'ay trouvé dans les escrits des autheurs, que personne ne peut mettre le mois ou le jour, auquel sa lettre est escrite, soit au commencement ou à la fin: pas au commencement; car pour lors il fauroit commencer sa lettre du tiltre du Roy, apres quoy il suit le nom, & l'office & le nom du Secretaire: ny aussi à la fin, si ce n'estoit une affaire de grande importance, & qui deust estre faite en un certain temps precis, adonc cela peut arriver quelques-fois; mais autrement ce n'est nullement la coustume.

Des

nir doit durer plusieurs années, ils se servent pour cela d'un autre conte d'années; & comme les Chrestiens content depuis la naissance de Christ; les Mahometans content depuis la fuite de *Mahomet* de *Mecca* à *Medina*: ainsi ils content leur temps d'un *Salawagena*, qui a esté un Roy fort renommé parmy eux; & ce seroit comme le *Bramine* témoignoit, en l'année 1641, en Avril, l'année 1563, que ce Salawagena est mort. Ils disent de luy qu'il a fait des chevaux & des petits hommes de terre; & qu'il leur auroit donné la vie pour faire la guerre à ses ennemis; mais ils adjoutent, que celuy-là auroit esté *Bramma*, qui est venu en ce monde, & qui est né sous le nom de *Salawagena*.

Ils disent que ce *Salawagena* nasquit environ sur la fin de la vie de *Wicramaarca*, une personne de laquelle ils rapportent de grandes choses, & des fables ridicules, dont j'en mettray icy une, non pour servir de quelque chose à pouvoir parvenir à la connoissance dudit *Wicramaarca*, & par ce moyen-là pouvoir conter, qui a esté ce *Salawagena*, ou quand il auroit vescu; car *Salawagena* nous est aussi-bien inconnu, que *Wicarmaarca*; mais à cause que, quand je m'informois curieusement du *Bramine* de ce *Salawagena*, il me disoit, qu'il estoit né environ la fin de *Wicramaarca*: il me raconta ce qui suit de ce *Wicramaarca*, & me dit, qu'un certain Bramine *Sandragoupeti* auroit esté marié avec quatre femmes, & que de chacune des quatre familles cy-dessus mentionnées il en auroit eu une, & de chaque femme un fils: la femme de la famille des *Bramines* luy engendra

Des chevaux & des petits hommes de terre.] C'est la mesme fable, que les Iuifs racontent de Christ. Voyez *Costerus en son histoire des Iuifs en la premiere partie au Chap.* 12. Les Poëtes feignent aussi des choses semblables de *Promethee*.

An

dra *Werraroutsſi*; la femme de la famille de *Settrea*, *Wicramaarca*; la femme de la famille de *Weinsja*, *Betti*; & la femme de la famille de *Soudra* luy engendra un fils nommé *Bartrouherri*. Le fils qui eſtoit ſorty de *Settrea*, & qui ſe nommoit *Wicramaarca* auroit eſté un puiſſant Empereur, dont le pouvoir s'eſtendoit par tout le monde : Celuy-cy penſant d'un coſté à la grandeur de ſon empire & de ſon domaine, & de l'autre coſté à la brieveté de la vie de l'homme, eſtoit chagrin & melancholique en ſoy-meſme; & pour ce ſujet alla avec ſon frere *Betti* de la famille de *Weinsja*, qui eſtoit, comme ils diſent, de grand eſprit & de grand jugement, pour luy demander conſeil, à cauſe qu'il ſe perſuadoit, qu'il luy en donneroit quelque bon, comme il fit auſſi; & que le conſeil, qu'il luy auroit donné, eſtoit celuy-cy.

Les Payens diſent qu'il y a un arbre au milieu du monde, nommé *Oudetaba*, qui eſt autant à dire, qu'arbre du Soleil; que cet arbre ſortiroit de la terre au lever du Soleil; & que le Soleil montant il croiſtroit, juſqu'à ce que ſur le midy il touche de ſa pointe le Soleil, quand il eſt en

Au milieu du monde.] Tout le monde ne demeure pas d'accord où eſt le milieu du monde : c'eſt une commune tradition dans le pays d'Orient, qu'*Adam* ayant eſté chaſſé du Paradis, il ſe ſeroit eſtably ſur une certaine haute Montagne aux Indes Orientales dans l'Iſle *Zeylon* (*Selden lib. 3. de jur. nat. & gent. cap.* 11. dit *Sumatra*, mais il s'eſt abuſé) nommée par les Mahometans *Sarandib*, & par les Portugais *Pico de Adam*, où le pas d'Adam (qui ſont fort grands) ſont encore dans des pierres; & pour ce ſujet il y a encore une grande affluence de monde, qui y vont en pelerinage. Voyez le journal du premier voyage de *George Spil-bergen aux Indes Orientales pag.* 41. & là ſeroit le milieu du monde : mais *Strabo*, *Pauſanias*, *Livius*, *Plutarchus*, & pluſieurs autres diſent que le centre du monde eſt à *Delphis*.

Touche de ſa pointe le Soleil.] Les *Thraces* croyoient que leur Souverain nommé *Goſinga* (qui eſtoit auſſi Preſtre de Iunon) avoit fait des eſchelles, avec leſquelles il pouvoit facilement monter aux Cieux, & craignoient tousjours qu'il ne le fiſt; & qu'ils en tirent leurs plaintes devant la deeſſe Iunon. *Bochart. Geograph. ſacr. lib.* 1. *cap.* 14.

en ſon plus haut, & que quand le Soleil deſcend, ledit arbre deviendroit plus petit, & que quand le Soleil ſe couche, il ſe cache dans la terre : ils diſent que ledit *Betti* auroit conſeillé à ſon frere de ſe mettre ſur cet arbre au point du jour, & que par ce moyen il viendroit auprés du Soleil; & que pour lors il demanderoit au Soleil une plus longue vie, & que ſans doute il l'obtiendroit auſſi. Il fit ſelon le conſeil, qui luy avoit eſté donné; mais quand il vint à s'approcher du Soleil, il ſe ſentit tellement percé de ſa chaleur, qu'il ne la pouvoit plus ſupporter; & quoy qu'elle eſtoit inſupportable, neantmoins *Wicramaarca* prit courage, & ne voulut point deſiſter de ſa priere, mais continua, nommant continuellement le Soleil : ce que voyant le Soleil, il en fuſt fort ſatisfait; de façon qu'au lieu de le percer de ſa chaleur, il le rafraichit; & quand il eſtoit parvenu fort prés du Soleil, le Soleil luy dit, j'ay eſté fort ſatisfait de ton grand courage, & pour cela je te donneray ce que tu deſires. Alors *Wicramaarca* luy dit, je ſuis un Seigneur du monde, & ma vie eſt fort courte, & pour ce ſujet je te demande mille ans de vie. Alors le Soleil luy reſpondit, qu'il demeureroit aſſis mille ans dans ſon throne; & luy promit de plus, force, ſanté, & exemption de maladies &c. quand le Soleil commença à deſcendre, il commença auſſi à deſcendre avec le ſuſdit arbre, & quand le ſoleil ſe coucha, il vint & demeura ſur terre, & raconta à ſon frere *Betti* ce qui luy eſtoit advenu : alors *Betti* luy dit, le Soleil vous a promis de demeurer mille ans aſſis dans voſtre throne; mais moy je vous donne, par mon jugement, encor mille ans, & cela par le moyen, que je vous diray; le Soleil vous à promis, que vous demeureriez mille ans aſſis dans voſtre throne; que quand vous y aurez demeuré ſix mois aſſis, vous irez ſix mois pour-

pourmener par le monde ; & ainsi les mille ans devien-dront deux mille ans. Il suivit ce conseil, & il alla pour-mener par le monde tous les six mois en habit inconnu ; & ils disent qu'il obtint ainsi une vie de deux mille ans. Ils racontent de plus qu'il fut tres-puissant, & qu'il pos-seda de tres-grandes richesses, selon qu'un grand Seigneur comme luy en avoit besoin : ils disent qu'un certain *Io-giswara*, qui, selon leur dire, est un grand saint, seroit mort, lequel avoit une bourse, qui avoit cette proprieté, que ce-luy, qui l'avoit, n'avoit jamais besoin d'argent : un plat, qui avoit cette proprieté, que celuy qui l'avoit ne man-quoit jamais de viandes : une croche ou houlette, qui avoit cette proprieté, que celuy qui l'avoit, ne re-doutoit aucune puissance : un soulier qui avoit cet-te proprieté que celuy qui l'avoit, pouvoit estre en un moment où il vouloit : ils disent qu'il seroit arrivé, que quand le *Iogiswara* estoit mort, que ses serviteurs tom-berent en different entre-eux, à cause qu'un chacun vou-loit avoir pour sa part ce qui luy plaisoit le mieux ; & que pendant qu'ils estoient ainsi en debat, que *Wicramaarca* seroit venu auprés d'eux, qui tacha & entreprit d'appai-ser leur different, dont ils demeurerent d'accord ; & il adjouta qu'il leur ordonnera une place, où ils se trouve-ront, à condition, que celuy, qui seroit le premier au-prés de luy, auroit ce qu'il jugeroit luy estre le plus con-venable. Enfin estant accordez, un chacun va au lieu, qui luy avoit esté ordonné : cependant *Wicramaarca* prit & mit le soulier à son pied ; la bourse ; le plat ; & la cro-che ou la houlette, & en un moment il estoit disparu, & le perdirent avec toutes les choses, pour lesquelles il a-voient tout disputé ; & *Wicramaarca* receut par ce moyen abondance de richesses, de puissance, de prevoyance, &

 de

de ſageſſe, & tout ce qui eſtoit neceſſaire à un puiſſant Roy. Ils diſent que ce *Wicramaarca* dans les ſix mois, qu'il entreprenoit de ſe pourmener par le monde, faiſoit beaucoup de miracles avec ſon frere *Betti*, qui ſont deſcris dans les Hiſtoires; & le Bramine *Padmanaba* diſoit, qu'ils eſtoient fort agreables, & fort plaiſants à entendre, & à lire.

Mais pour entreprendre ledit *Panjangam*, il faut ſçavoir, comme nous avons dit au Chapitre precedent, que les Payens avoient trente heures au jour, & trente heures à la nuict: il eſt declaré dans ce *Panjangam* touchant chaque jour de la ſemaine, & touchant chaque heure, qui ſe rencontre dans le jour, ce qu'on peut faire en icelles avec bon ſuccez, & ce qu'on doit laiſſer.

1. Que le *Dimanche*, commençant au lever du Soleil, la premiere heure eſt bonne pour toutes ſortes d'affaires de diſcours, ou de conſeil.
2. Si l'on entreprend quelque affaire, qui apporte ordinairement du profit, elle ſuccedera bien, & apportera du profit.
3. Si l'on entreprend quelque affaire, pour en recevoir du profit; elle ne ſuccedera pas bien.
4. Si l'on eſpere recevoir quelque choſe de bon; l'ennemy joüira de ce bien-là.
5. Il y aura du profit à faire marchandiſe.
6. Il fait bon celebrer une feſte, ou entreprendre quelque choſe concernant joye, ou doctrine.
7. Traité touchant femmes ſuccedera ſelon le deſir.

8. La

Trente heures au jour.] Ceux de *Guzaratte* ont auſſi ſoixante heures en un repas: ils diviſent le jour & la nuict en huict parties: leur travail, ou employ eſt de mettre dans l'eau une petite eſcuelle de cuivre, où il y a un petit trou par deſſous, juſqu'à ce qu'elle ſoit pleine; & alors ils frapent ſur un goblet de cuivre, autant de coups qu'il eſt tard; & auſſi la quantiéme partie du jour, ou de la nuict qu'il eſt.

Ils

8. La marchandiſe ne donnera point de profit.
9. Comme en la ſixiéme heure.
10. Ce qu'on entreprend ne ſuccedera pas bien.
11. Il eſt mauvais de prendre medecine, ou de faire quelque choſe pour le contentement du corps.
12. Qui cherche victoire, il luy ſuccedera bien.
13. Il fait bon d'acheter des vaches, des beſtes, &c.
14. Il fait bon de prendre quelqu'un à ſon ſervice.
15. Il eſt mauvais d'entrer dans une maiſon neuve, ou de viſiter quelqu'un dans ſa maiſon.
16. Il eſt bon de commencer quelques maiſons, villages, ou villes.
17. Il n'eſt pas bon d'entreprendre un voyage.
18. Il eſt bon de viſiter les grands.
19. Il eſt bon de faire des images à l'honneur des *Pagoden*.
20. Il eſt mauvais d'entreprendre quelque choſe.
21. Celuy, qui penſe gaigner quelque choſe, ſera trompé.
22. Celuy, qui entreprend une bataille, la perdra.
23. Il eſt bon de rechercher l'amitié.
24. Il fait bon ſe battre.
25. Il fait bon prendre conſeil de quelqu'un quelque part.
26. La marchandiſe n'apportera pas de gain.
27. Qui aura la connoiſſance d'une femme aura un enfant.
28. Tout ce qu'on entreprendra, reüſſira.
29. Celuy, qui entreprendra quelque choſe de plantage, aura bon ſuccez.
30. Tout ce qu'on ſouhaittera auparavant, ne ſuccedera pas bien.

Il ira de meſme la nuict d'heure à heure juſqu'au Soleil levant.

Lundy.

1. On ne faira point de profit, & on n'aura point de bon-heur.
2. Il fait bon entreprendre un voyage.
3. La marchandiſe apportera du profit.
4. Il ne fait pas bon ſemer.
5. Il fait bon ſe laver, pour purger le cœur.
6. Tout ce qu'on entreprendra reüſſira.
7. Celuy, qui entreprendra quelque choſe au desavantage de ſon prochain, cela luy reüſſira.
8. Le jeu ſuccedera bien.
9. Il fait bon loüer, ou prendre à loüage quelque choſe.
10. Il fait bon manger.
11. Il fait bon coucher avec une femme.
12. Celuy qui entreprend une bonne affaire, cela luy ſuccedera bien.
13. Il ne fait pas bon s'aller battre.
14. Il fait bon entreprendre une mauvaiſe affaire.
15. Celuy qui cherche la victoire, cela luy reüſſira.
16. Celuy, qui entreprend la gueriſon d'un malade, cela luy reüſſira.
17. Il ne fait pas bon faire marchandiſe de boucs, ou d'autres choſes ſemblables.
18. Il eſt bon d'entreprendre quelque choſe, pour donner de la crainte à quelqu'un.
19. Il fait bon d'entrer dans une maiſon neuve, & viſiter quelqu'un.
20. Celuy qui mange du poiſon, il en recevra les meſmes avantages, que de l'*Amortam*.
21. Il eſt bon de commencer une feſte.
22. Il ne fait pas bon tenir conſeil.
23. Il ne faut point entreprendre d'affaire.

24. Il

24. Il ne faut quereller avec perſonne ; car cela ne reüſſiroit pas bien.
25. Comme au dix-neufiéme.
26. Tout ce qu'on entreprendra ſuccedera bien.
27. Il eſt mauvais de monter aux arbres.
28. Il eſt bon de cercher de l'employ auprés des Grands.
29. Il fait bon pourchaſſer ſes ennemis.
30. Il fait bon entreprendre quelque marchandiſe.

Il eſt le meſme la nuict, d'heure à heure.

Mardy.

1. Il ſera bon de commencer une affaire, car elle apportera du contentement au cœur.
2. Il fait bon commencer quelque choſe.
3. Quelque choſe de grand eſtant entrepris ſuccedera.
4. Il fait bon prendre des Elephants.
5. Il fait bon acheter des Chameaux.
6. Il fait bon acheter des boucs, car ils multiplieront.
7. Il eſt bon de cauſer de la crainte.
8. Tout ce que vous entreprendrez ne reüſſira pas.
9. Qui va quelque part, perdra ſa marchandiſe.
10. Qui aſpire aprés la victoire, n'aura point de bon-heur.
11. Il fait bon traiter de mariage.
12. Il eſt mauvais de commencer à trafiquer.
13. Il fait bon voyager, & faire marchandiſe de choſes, qu'on mange.
14. Celuy qui voyagera, ſera maſſacré ou par des brigands, ou par des beſtes raviſſantes.
15. Il fait bon bruſler les malades, ou les couper.
16. Celuy qui voyage, rencontrera beaucoup de triſteſſe.
17. Qui preparera un *Homam* en temps de pluye, cela luy reüſſira.
18. Celuy qui fait un *Homam*, pour avoir des enfants ; ou

qui

qui lave l'image d'*Eswara*, n'aura point d'enfants.
19. Celuy, qui cerche à s'opposer à un mal, cela luy succedera.
20. Celuy, qui voyage, entendra, ou apprendra des mauvaises nouvelles.
21. Il fait bon s'assembler pour le conseil.
22. Celuy, qui se bast, recevra de la perte.
23. Quoy que vous n'entrepreniez rien, neantmoins vous recevrez du contentement.
24. Il fait bon se battre contre l'ennemy ; car il prendra la fuite.
25. Il est mauvais d'entreprendre la moindre chose.
26. Il fait bon cercher la joye du corps.
27. Il fait bon voyager.
28. Qui entreprend quelque chose de bon avec beaucoup de peine, cela luy reüssira.
29. Qui entreprend quelque chose de bon, son cœur deviendra triste.
30. Celuy, qui connoist une femme, rencontrera beaucoup de joye.

La nuict de mesme d'heure à heure.

Mercredy.

1. Quand on est assis, on recevra de mauvaises nouvelles.
2. Il est mauvais de parler de quelque affaire.
3. Il fait bon coucher aupres des femmes.
4. Il fait bon peindre quelques figures.
5. Il est mauvais d'entreprendre quelque chose.
6. Il fait bon presser le corps.
7. Il est mauvais de rechercher de l'amitié ; car cela reüssira mal.
8. Il est mauvais de s'accoustumer aux medecines contre le poison des serpents.

9. Il

9. Il fait bon recercher du profit; car il ſuivra ſans peine.
10. Il fait bon ſe battre contre ſon ennemy.
11. Qui aſpire apres l'honneur, cela luy reüſſira.
12. Celuy, qui donne l'aûmone, ou fait quelque autre don, faira beaucoup de profit.
13. Celuy, qui a envie de faire quelque choſe, cela ſuccedera.
14. Il eſt bon d'aſpirer au ſervice des Grands.
15. Il fait bon commencer quelques grandes maiſons.
16. Celuy, qui penſe à quelque joye, il la recevra.
17. Celuy, qui ne cerche rien, aura pourtant les deſpens.
18. Celuy, qui ſouhaite quelque choſe auparavant, pour punir les meſchants, cela luy reüſſira bien.
19. Ce qui eſt entrepris reüſſira avec peine.
20. Celuy, qui voyage, rencontrera quelque choſe de merveilleux.
21. Il fait bon ſe battre contre ſon ennemy.
22. Celuy, qui couchera avec des femmes, aura des enfants.
23. Il fait bon viſiter les Grands pour des affaires.
24. Il fait bon rechercher l'amitié de qui que ce ſoit.
25. Celuy, qui entreprend une mauvaiſe affaire, cela luy ſuccedera.
26. Tout ce qu'on entreprendra, apportera du bonheur.
27. La marchandiſe apportera du profit.
28. On trouvera des amis.
29. Il eſt mauvais de commencer quelque choſe.
30. Celuy, qui cherche choſe pour tromper, il ne le rencontrera pas.

Le meſme de la nuict d'heure à heure.

Ieudy.

1. Aſpirer à gaigner de l'argent, reüſſira.
2. Comme deſſus.
3. Si vous purgez voſtre cœur avec de l'huile, cela ne reüſſira pas.
4. Celuy, qui ſouhaitte auparavant, recevra des dons.
5. Celuy, qui entreprend d'apprendre quelque choſe, cela luy reüſſira bien.
6. Il eſt mauvais de commencer un mariage.
7. Il fait bon ſe battre en guerre.
8. Si l'on ſe baſt, l'ennemy prendra la fuite.
9. Qui parle avec quelqu'un de quelque part, cela luy reüſſira.
10. Il fait bon acheter des vaches, & des bœufs ſauvages.
11. Il fait bon acheter des choſes à manger.
12. Il fait bon aller contre l'ennemy; car devant que tu l'ayes rencontré, tu recevras du bon-heur.
13. Il fait bon celebrer une feſte quelle quelle ſoit.
14. Il fait bon prendre medecine; car le malade ſera guery.
15. Il fait bon ſe trouver quelque part pour accorder des perſonnes qui ſont en different.
16. Il eſt mauvais d'aller quelque part.
17. Si l'on ſe bat, les forces de l'ennemy diminueront.
18. Il fait fort bon trafiquer.
19. Celuy, qui combat, ſes forces diminueront.
20. Celuy, qui combat, mettra ſon ennemy en fuite.
21. Il fait bon chaſſer, car cela reüſſira bien.
22. Il fait bon deſrober.
23. Qui veut entreprendre quelque choſe, ſes ennemis mourront.
24. Le cœur ſera eſmeu.

25. Si l'on cerche amitié, cela se changera en inimitié.
26. On ne pourra pas trouver de contentement.
27. Il fait bon se marier.
28. Si quelqu'un entreprend quelque chose il mourra.
29. Celuy, qui veut donner de la crainte à quelqu'un, perdra sa peine.
30. Il fait bon entreprendre quelque chose.
De mesme de nuict d'heure à heure.

Vendredy.

1. Il fait bon se reposer aupres d'une femme.
2. Il faudra attendre de l'inimitié.
3. On aura du profit au lieu où l'on sera.
4. Il fait bon visiter ses amis.
5. Il est mauvais de s'accoustumer aux remedes pour avoir de la pluye.
6. Il fait bon semer.
7. Il fait bon prendre medecine; car le malade sera guery.
8. Il fait bon prendre quelqu'un à son service.
9. Il faut attendre du mal-heur, & de la perte.
10. Sans peine, & avec des paroles seulement, on recevra du profit.
11. Les differents seront composez.
12. Celuy, qui entreprend quelque chose, il recevra de l'amitié.
13. Il fait bon pour apprendre quelque chose.
14. Il fait bon prendre medecine.
15. Celuy, qui entreprend quelque chose, courra peril de sa vie.
16. Si tu entreprens quelque chose, cela ne reüssira pas bien; car l'ennemy aura le dessus.
17. Il ne fait pas bon semer.
18. Il fait bon apprendre à manier les armes.

19. Il eſt mauvais de manger.
20. Il ne faut pas avoir connoiſſance de femme, car cela ſeroit mortel.
21. On aura un *Wabanam*, c'eſt à dire commodité d'un cheval, ou d'autre choſe ſemblable, pour voyager deſſus.
22. On aura de la perte.
23. Il fait bon apprendre des petites chanſons.
24. Toute la crainte qu'on a euë auparavant s'eſvanoüira.
25. On recevra du contentement.
26. Il fait bon ſe marier.
27. Celuy, qui attend quelque choſe de bon, recevra du mal.
28. On recevra du meſcontentement.
29. On aura du bien.
30. On aura de la perte.

De meſme la nuict d'heure à heure.

Samedy.

1. Celuy, qui cherche des differents, du repos, & du bien, rencontrera ce qu'il cherche.
2. Il fait bon venir aupres les Grands.
3. L'ennemy gaignera.
4. Il fait bon faire amitié.
5. Il fait bon partager quelque choſe.
6. Celuy, qui voyage, trouvera des chevaux, ou des bœufs, pour eſtre porté.
7. Il fait bon partir de quelque lieu.
8. Comme deſſus.
9. Celuy, qui entreprend quelque choſe, deviendra malade.
10. Celuy, qui entreprend de faire quelque choſe de mauvais, ne faira pas rencontre de beaucoup de malheurs.
11. Il fait bon faire quelque choſe pour la joye du corps.

12. Vos

12. Vos enfans auront du mal.
13. On aura du differend avec ses amis, & du malheur.
14. Ce qu'on entreprendra ne reüssira qu'à demy.
15. Il fait bon pour toutes choses.
16. On recevra du contentement.
17. Il fait bon pour voyager.
18. Il ne fait pas bon coucher avec des femmes.
19. Celuy, qui fait quelque chose, sera fort lassé.
20. Celuy, qui entreprend quelque chose, recevra profit d'argent, & des choses qu'on mange.
21. On aura du profit en l'argent.
22. Profit de beaucoup de femmes.
23. On aura des richesses.
24. Ce que quelqu'un pense, il le recevra.
25. On recevra du bien pour le corps.
26. Ce qu'on pense reüssira.
27. Il fait bon faire amitié avec ses ennemis.
28. Il arrivera du dommage.
29. La colere se diminuera.
30. Il fait bon faire des puits, & des *Tanken*, c'est à dire, des lieux, on l'on tire de l'eau de pluye; ce sont des lieux profonds sur le pays, à l'entour desquels on esleve des fossez comme des digues, & on reçoit l'eau de pluye là dedans, afin d'arrouser les terres, où croist le ris, en temps de secheresse, afin que la semence ne se gaste & ne perisse point faute d'eau. Ces puits ou *Tanken* sont souvent fort grands, & comme des petites mers.

Il est de mesme la nuict d'heure à heure.

Voila le *Panjangam*, que j'ay escrit ou marqué de la bouche du Bramine *Damersa*, duquel ils tiennent tant, comme il a esté dit.

LE XVI. CHAPITRE.

Comment les Bramines *commencent le jour, & comment ils le passent.*

SI dans les Chapitres precedents nous avons mis quelques choses, qui soient cachées pour un Chrestien; & à la connoissance desquelles on puisse difficilement parvenir, veu que les *Bramines* ne peuvent descouvrir à personne leurs secrets, & leurs mysteres, selon l'ordre, qui en est prescrit par le *Vedam*; ouy ils les tiennent cachez mesme à leur nation, comme on peut voir suffisamment dans le cinquiéme Chapitre; les choses que nous mettrons dans le Chapitre present doivent à plus forte raison estre tenuës cachées; car je mettray, & móntreray icy le *Bramine*, non pas, comme il se comporte sur les ruës, & dans la conduite parmy les hommes; mais comme il agit dans sa chambre la plus secrette, ou dans son Cabinet, où il n'est point veu des hommes; & je raporteray comment il commence le jour, & comment il le passe; comme je l'appris de la propre bouche du Bramine *Padmanaba*, lequel témoignoit de cela comme il s'ensuit.

Les *Bramines* se leveront ordinairement deux heures, ou une heure du moins devant le Soleil; & aussi-tost qu'ils sont reveillez, ils commenceront à nommer le nom de Dieu; & s'il n'est pas besoin qu'ils se levent, ils demeureront une demie heure sur le lict, & s'entretiendront avec toutes leurs pensées sur le nom de Dieu; mais le *Bramine* disoit, qu'ils feroient mieux de se lever incontinent. Ils vont,

I*Ls commenceront à nommer le nom de Dieu.*] *Apollonius Tianeus* dit, qu'il faut commencer le matin de bonne heure à parler à Dieu, & que pendant le jour il faut parler de Dieu.

Ils

vont, quand ils se levent, satisfaire à la nature, si elle le requiert, & aprés ils se lavent le visage, les mains, & les pieds : cecy estant fait, ils se mettent bas sur une planche, sur du bois, ou sur un tapis, nommé *Alcatiif*, non pas sur la terre, ny sur leur lit, & ils tournent leur visage vers l'Orient, ou vers le Septentrion ; mais nullement vers l'Occident, ou vers le Midy. La raison pourquoy ils se tournent vers l'Orient, est que le Soleil se leve là : mais la raison pourquoy ils se tournent vers le Septentrion, est à cause qu'il y a beaucoup de lieux saints, & beaucoup de saintes montagnes vers ces quartiers-là, comme la montagne *Chimmawontam*, & encor plus loin la montagne *Merouwa* : quand ils se sont mis à terre de la maniere susdite,

Ils lavent leur visage, leurs mains, &c.] Ces *Bramines* ont cecy de commun avec les autres Payens, & aussi avec les Iuifs : les Payens pensoient que personne ne pouvoit s'approcher de Dieu, s'il n'estoit auparavant bien lavé & purifié, & que les prieres de ceux, qui faisoient autrement, n'estoient pas exaucées. Les Iuifs pensoient qu'ils devoient laver leurs mains, à cause qu'aussi long-temps qu'elles n'estoient point lavées, qu'il venoit des esprits impurs se reposer dessus la bouche & le visage, à cause qu'il avoit esté crée à l'image de Dieu, aupres de quoy il estoit encor adjouté, qu'un certain *Rabbi Chasda* leur avoit promis, que ceux, qui se servent de beaucoup d'eau pour se laver, recevroient beaucoup de richesses dans ce monde. Mais tous ces superstitieux lavements sont repris rudement par Christ mesme, *Matth.* 15. *vers.* 20.

Ils se mettent sur une planche.] *Deos, adoraturi sedeant*, disoit *Numa Pompilius. Pythagoras* veut aussi le mesme. Voyez *Pineda* sur *Iob. cap.* 1. *vers.* 20. *num.* 5.

Vers l'Orient, &c.] *Mercurius Trismegistus* vouloit, que ceux, qui vouloient adorer Dieu au matin, se devoient tourner vers l'Orient, & que ceux qui le vouloient prier à midy, se devoient tourner vers le Midy, & au soir vers l'Occident. Les Iuifs prioient tousjours tournez vers l'Occident ; afin qu'ils ne parussent point, adorer le Soleil, comme les Persiens ; mais celuy qui avoit crée le Soleil. La plus-part des premiers Chrestiens prioient Dieu tournez vers l'Orient, les raisons, qu'ils en apportent, se peuvent voir en *Voss. de Idolol. lib.* 2. *cap.* 3.

De saintes montagnes.] Ceux du *Perou*, selon le tesmoignage de *Ioseph. Acosta lib* 5. *cap.* 2. ont tenu les montagnes pour dieux.

Chimmawontam.] Cette montagne seroit le pere de *Parvati*, femme de leur souverain dieu *Eswara* : mais ce qu'ils entendent proprement par là, vous le pouvez voir dans *le* 2. *chap. de la* 2. *Partie*.

Merouwa.] Touchant cette montagne voyez icy devant au *chap.* 10.

Ils

te, ils commencent à chanter l'Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, que nous raporterons au Chapitre suivant : s'il y a encor quelque temps de reste devant le lever du Soleil, aprés avoir chanté l'Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, ils chanteront encore une chanson à l'honneur de Dieu : cecy estant fait, ils se levent, & lavent leurs dents & leur bouche ; & s'il y a quelque riviere sainte, ou une *Tanc*, c'est à dire marets à l'entour ou aux environs de leur maison, ils s'y en vont, pour laver leur corps ; & s'il n'y en a pas, il se lavent dans leur propre maison ; & cecy estant fait, ils prennent un habit net.

Or un habit est estimé net des *Bramines*, quand il n'a pas esté porté depuis le temps qu'il a esté lavé, ou qu'il a esté mis dans l'eau, aprés qu'on s'en est servy ; & il demeure net aussi long-temps que personne ne le touche, ou ne le porte : mais s'ils le touche, ou le porte devant qu'il soit lavé, il est impur & souillé ; & il faut qu'on le mette encore une fois dans l'eau devant qu'on le puisse prendre. Ils tiennent aussi pour nets tous les habits de soye, quoy qu'on les aye touchez, ou qu'on les ait portez ; car ils tiennent qu'ils sont d'une pure nature : mais si quelqu'un venoit à manger en estant vestu, ils seroient souillez, & il seroit necessaire de les laver ; mais comme les habits de soye ne peuvent pas supporter cela ; ils les mettent bas devant d'aller manger.

Aprés que les *Bramines* sont habillez, ils se mettent à terre

Ils prennent un habit net.] *Hierocles* raporte des *Bramines*, qu'ils estoient accoustumez de porter des habits de toile, laquelle se faisoit d'une certaine estoffe; & qu'ils ne lavoient jamais ces habits-là ; mais quand ils estoient sales, ils les jettoient dans le feu; & là ils devenoient fort nets, & fort purs, sans se brusler : le mesme est rapporté aussi par un certain *Geographus*, qui vivoit au temps de *Constantin*, & de *Godefroid*, qui a esté mis depuis peu de temps en lumiere par Monsieur de la Serre.

terre pour une feconde fois au lieu, où ils eftoient affis auparavant, & font apporter de l'eau de puits frefche; car l'eau du jour precedent n'eft pas propre : ils mouillent de cet eau l'eftoffe, avec laquelle ils veulent marquer leur vifage ; aprés ils prennent trois fois de l'eau dans la main, laquelle ils jettent par trois fois dans la bouche, mais de telle façon, qu'ils ne touchent point leur bouche de la main ; & cependant ils nomment les 24 noms de dieu ; & pendant qu'ils nomment ces noms, qu'ils appellent *Iapon*, ils touchent les 24. parties de leur corps.

Quand le Soleil fe leve, ils prennent trois fois les mains pleines d'eau, & chaque fois ils en jettent fur la terre à l'honneur du Soleil avec une petite priere. Le *Bramine* difoit, que les raifons de cecy eftoient, qu'il y avoit beaucoup de montagnes au lieu où le Soleil fe levoit, & qu'il devoit paffer par un lieu eftroit, où il fe retiroit beaucoup de mechants diables, qui tafchoient d'empefcher le lever du Soleil; & que pour ce fujet quelques *Bramines* long-temps auparavant avoient jetté de l'eau au Soleil, & qu'elle avoit caufé un tel fon, que les diables en eftoient devenus tout efpouventez, & qu'ils avoient pris la fuite : qu'ils fuivent, ou imitent la façon de faire de ces *Bramines* là, fçachant bien que ce qu'ils font à prefent, n'aide point

Les 24. noms de dieu.] Non que leur dieu *Wiftnou* ou *Efwara* n'auroient pas plus de noms, car nous verrons au chap. 2. de la feconde Partie, qu'ils ont beaucoup plus de noms; mais pour ce qu'ils approprient un des noms de Dieu à chacune des 24. parties de leur corps, comme les autres Payens ont approprié un dieu à chacun d'iceux : comme quand ils veulent adorer *Iupiter*, ils fe touchent la tefte ; & quand ils veulent adorer *Minerve*, ils touchent leurs yeux; *Iunon*, leurs bras : *Neptune*, leur poitrine, & ainfi du refte. Voyez *Gyrald. de diis gent. Syntagm.* 1.

Les Diables en furent efpouventez.] Les autres fe font fervis d'autres remedes, pour chaffer ces malins efprits. Voyez *Rhodigin. lib.* 19. *cap.* 10.

point le Soleil ; mais que c'estoit un témoignage de leur bonne volonté, & de leur bonne affection.

Aprés que les *Bramines* ont jetté de l'eau pour le Soleil, ils en jettent trois autres fois, comme nous avons dit, dans leur bouche, aprés ils commencent à adorer le Soleil, & les chefs des Mondes, qui sont sous les Cieux, comme estant les bons serviteurs du monde de Dieu.

Aprés cela, s'ils sont de la Secte de *Wistnouwa*, ils prennent une petite ceinture, où il y a des petites clochettes attachées, faites de bois, qu'ils appellent en leur langue *Toleje* ; quelques-uns ont des fleurs attachées à leur ceinture ; mais ceux, qui sont de la famille de *Seivia* prennent une ceinture, où il y a des courails de cristal attachez ; quelques-uns mettent ou jettent cette ceinture à leur col ; quelques-uns la prennent à la main, mais la cachent sous leur habit, ou dans une pouchette, ou sac fait exprés ; & chaque fois qu'ils ont finy une priere, ils laissent tomber une petite clochette, ou une petite boule. Ceux, qui ont beaucoup à faire diront vingt-huict fois leur priere accoustumée, selon le nombre des petites boulettes qui sont à leur ceinture : & ceux qui ont moins à faire repeteront ladite priere cent & vingt-huit fois : & ceux qui n'ont point d'occupation, ou qui n'ont rien à faire, mille fois.

Quand les *Bramines* ont fait leurs prieres accoustumées, ils prennent l'image de l'idole, qu'ils adorent, & le lavent avec de l'eau nette. Cette image est une pierre d'une nature parti-

Adorer le Soleil.] Voyez touchant cecy les remarques sur le 13. *chap. de la 2. partie.*

Cette image est une pierre.] Peut-estre que c'est la mesme image que les *Pheniciens* ont auparavant adorée en l'honneur de leur dieu *Heliogabalus*, ou le Soleil ; à cause de la bonne ressemblance qu'il en a. Voyez *Girald. de diis gent. Syntagm.* 1. & que cela ne seroit pas si estrange, on le peut voir par tout en *Bochart. Geograph. sac.* & principalement *lib.* 2. *cap.* 27.

Et

particuliere : il y a au milieu d'icelle un trou, où ils disent que les armories de Dieu sont par dedans : ils nomment cette pierre ou cet idole *Salagramma* : quand ils ont lavé ce *Salagramma*, ils mettent l'eau dans laquelle ils l'ont lavé, qu'ils appellent *Tiertum*, a costé, & donnent au *Salagramma* un petit habit net, ou un petit linge, & aussi des sandales avec des fleurs odoriferantes, & l'herbe *Toleje* ; ils font tout cecy en priant.

Quand les *Bramines* ont fait les choses susdites à l'endroit de leur *Salagramma*, ils s'en vont à une image de cuivre, qui est un peu plus haut, & c'est l'image du mesme idole ; qu'ils ont servy : ils donnent aussi à cette image-icy, ce qu'ils ont donné auparavant à *Salagramma* : ils mettent une chandelle à chaque costé de cette image, & quelquesfois davantage, quand ils veulent, ou quand ils en ont le pouvoir : aprés ils mettent devant cette image des viandes nouvellement cuites : & s'ils n'en ont pas, ils luy donnent du laict, ou quelques fruits : enfin ils jettent sur l'image quelques fleurs, aprés ils font trois tours à l'entour de l'image, en commençant du costé de la main droite ; quelques-uns le font davantage ; mais autant de fois qu'ils ont esté à l'entour de l'image, il faut qu'ils aillent autant de fois se coucher par terre devant l'image, les

Et aussi des sandales.] Il y a de diverses sortes de sandales. Voyez touchant toutes ces choses le mesme *Linschooten cap.* 74.

Des fleurs odoriferantes.] Les Indiens en tiennent fort : on les vend le long des ruës : les jeunes hommes & les femmes ont la plus-part du temps des couronnes de fleurs, qu'ils appellent *Mougeri*, à l'entour de leurs testes, afin qu'ils puissent donner une bonne odeur.

Ils mettent une chandelle.] Voyez plus amplement touchant cecy dans les remarques sur *le* 8. *chap. de la* 2. *partie.*

Du laict, ou quelques fruits.] *Numa Pompilius, deos fruge coli, & mola salsa supplicari instituit.* Et quels fruits, herbes, & autres viandes, les anciens Grecs, comme *Cecrops*, *Lycurgus*, & autres estoient accoustumez de mettre devant leurs dieux, & de leur presenter, voyez le en *Girald. de diis gent. Syntagm.* 17.

les mains estenduës & jointes. Cecy estant fait, ils se mettent à terre devant l'image, & prennent le *Tiertum*, c'est à dire l'eau, avec laquelle le *Salagramma* a esté lavé, & en jettent une fois sur la teste, & trois fois dans la bouche, avec un peu de l'herbe *Toleje*, & aprés ils en mettent aussi un peu dans leurs oreilles; mais ils ne prennent pas pour cet effet du *Toleje*, qui n'a pas esté offert: aprés cela ils se frottent sur le front avec de l'*Angaram*, c'est à dire, du chou de *Benjuyn*, qui a esté offert à l'idole. La raison pourquoy les *Bramines* frottent leur front avec de l'*Angaram*, c'est à cause que cela leur sert, selon leur dire, d'armure contre le peché: ils mettent le *Toleje* dans leurs oreilles contre la saleté, & l'impureté, qu'ils pourroient contracter par l'attouchement de quelque chose de mort, ou aussi par l'attouchement de quelque *Soudra*: ils disent aussi que le diable ne s'approchera pas de telles personnes: or ils prennent du *Tiertum*, pour se purifier de tous les pechez, qu'ils ont commis depuis leur enfance jusqu'à leur vieillesse.

Quand les *Bramines* se sont marquez, frottez, & lavez, suivant ou selon qu'il a esté dit, ils donnent à ceux, qui sont auprés d'eux, un peu de *Tiertum*, & aprés cela ils encensent un peu, & quand cela est fait, s'ils ont faim, ils peuvent aller manger, & aussi ils prient ou invitent quelques autres des *Bramines*, qui sont presents; mais comme ils prient devant de manger, ils font le mesme aprés avoir mangé: ils lavent leurs mains, & jettent trois fois de l'eau dans leur bouche; nomment les 24. noms de Dieu; & touchent les 24 parties de leur corps; & enfin ils

Par l'attouchement de quelque chose morte.] Voyez *Levit.* 5. *vers.* 2. & 11. *vers.* 24. *Numer.* 19. *vers.* 13.

Mais

ils prennent derechef du *Tiertum*; & alors ils font purs derechef à leur façon ; & ils font cecy autant de fois qu'ils penſent eſtre devenus ſoüillez : mais s'ils attendent juſqu'à midy à manger, ils ne ſe contenteront pas de ſe laver au point du jour;mais ils laveront encore une fois leur corps, & prendront un habit net, & ſe marqueront une fois; jetteront trois fois de l'eau dans leur bouche, & prendront du *Tiertum*, comme il a eſté dit cy-deſſus : & cecy eſtant fait, ils viendront auprés leur idole, & ſemeront des fleurs devant luy ; & s'ils n'ont point de fleurs, ils ſe ſerviront de *Toleje* ; & ils mettront premierement devant luy le manger qui eſt preparé pour eux ; car les *Bramines* ne peuvent pas manger des viandes, qui n'ont pas eſté miſes devant l'idole ; & ayant mangé, ils ſe purifient derechef.

Quand le ſoir s'approche, devant que le Soleil ſe couche, les *Bramines* lavent derechef leur corps, & ſe marquent comme il a eſté dit, font auſſi *Iapon*, c'eſt à dire, nomment les 24. noms de Dieu, & donnent, comme il a eſté fait au point du jour, de l'eau au Soleil : cecy eſtant fait, ils s'en vont manger, s'ils ſont accouſtumez de manger au ſoir : je dis, s'ils ſont accouſtumez de manger, à cauſe que les *Bramaſariis*, & *San-jaſiis* mangent ſeulement une fois le jour, comme il a eſté dit *au* 8 *Chapitre* ; mais les *Grahaſtas*, c'eſt à dire, les *Bramines* mariez, mangent deux

 fois

Mais le Tiertum.] Ce ſera peut-eſtre l'eau de la purification des pechez, avec laquelle les Iuifs ſe purifioient de leurs pechez. *Num.* 19. *verſ.* 9.

Qui ont eſté miſes devant l'Idole.] Chez les anciens Romains, ſelon le teſmoignage de *Macrob. lib.* 3. *Saturn. cap.* 2. il y avoit une couſtume, que perſonne ne prepareroit un repas, & en mangeroit, qu'au prealable ils n'euſſent mis les viandes & la boiſſon devant leurs dieux, & ne les euſſent offertes ; & qu'apres ils en mangeoient avec une grande gravité & modeſtie, ou ſilence : ils contoient meſme leur tables *inter res ſacras* ; entre les choſes ſacrées.

Sept

fois le jour: Les *Bramines* font une priere au soir, devant d'aller reposer. Le matin, le midy, & le soir, quand ils ont nommé les 24. noms de Dieu, ils lisent aussi le *Poranen*, c'est à dire, les Histoires du temps passé, & lavent aussi leurs oreilles, afin qu'ils puissent estre propres pour entendre le *Poranen*. Le *Bramine Padmanaba* témoignoit, que les *Bramines* estoient obligez de se comporter suivant l'ordonnanance de la loy, en la façon que nous avons raportée; mais il disoit que tout n'estoit pas fait, ny suivy ponctuellement ou precisement de tous les *Bramines*; mais que tant plus quelqu'un estoit religieux ou zelé dans le Paganisme, il faisoit tant plus son pouvoir, pour les accomplir toutes.

Mais toutes ces choses estoient ponctuellement executées de ceux, qui avoient de l'employ pour l'image de l'idole, y estant obligez precisement; mais les autres *Bramines*, qui n'estoient point obligez par office à rendre quelque service audit image, au lieu de laver leur teste, lavent leur corps, & au lieu de laver le corps, lavent les mains & les pieds; mais on ne peut point manquer à nommer les 24. noms de Dieu; ny aussi le *Tiertum*: or quand une personne toute seule dans une maison fait le service susdit à l'endroit de l'idole, & accomplit lesdites ceremonies, c'est assez, disoit le *Bramine*, pour une maison; & il faut conter, comme si tous ceux, qui sont dans la maison avoient fait en propre personne le service à l'endroit de l'idole.

LE XVII.

LE XVII. CHAPITRE.

Le contenu de l'Histoire de Gasjendre Mootsjam, *que les* Bramines *chantent au point du jour.*

Nous avons fait mention dans le Chapitre precedent d'une certaine Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, que le *Bramine* chante au point du jour: le contenu d'icelle est, comment le chef ou la teste des Elephants a esté conservé; car *Gasjem* signifie un Elephant; *Indre*, une teste, & *Mootsjam*, conservation. Touchant cet Elephant, ils racontent comment dans la mer de laict (ils feignent sept semblables mers, que les nostres n'ont peu jamais trouver jusqu'à present, quoy qu'ils ayent bien croisé les mers, & qu'il soit à croire, qu'ils ne les trouveront jamais) il y auroit une montagne, nommée *Tricoweta Parwatam*, qui a une hauteur de dix mille lieuës; & aussi de la mesme largeur: cette montagne auroit trois pointes, une d'or, une d'argent, & une de fer, chacune d'icelles ornée de toute sorte de pierres precieuses. Il seroit arrivé qu'un certain *Deweta*, nommé *Indre Doumena*, qui a un chariot, qui va aussi viste que le vent, avec lequel il se pourmene par

Sept semblables mers.] Voyez *le chap.* 5. *de la* 2. *partie.*

De la hauteur de dix milles lieuës.] Ce n'est pas une chose estrange, qu'ils mettent cette montagne dans un autre monde (à sçavoir, dans le second proche du centre. *chap.* 5. *de la* 2. *partie*) car autrement ils pourroient estre facilement convaincus de fausseté. Les Hollandois ont bien trouvé dans leurs voyages plusieurs hautes montagnes, & quelques-unes si hautes, qu'elles vont jusques dans les nuës; comme dans l'Asie la montagne *Caucasien*: dans l'*Amerique* en *Perou*, la montaigne *Periacaca*: dans les Indes Orientales au *Iapon*, *Figenoiama*: dans les Isles de *Canarie*, en *Teneriffa*, *el Pico de Terraira*: & encor plusieurs autres. Les Anciens ont dit aussi plusieurs choses de la hauteur des montagnes *Atlas*, *Pelion*, & des *Alpes*; mais de toutes celles-cy, on n'en a point encor trouvé qui eussent plus de douze lieuës d'Allemagne de hauteur; ce qui differe de beaucoup de cette montagne feinte.

Il faut

par le Ciel, & par la terre, qu'il seroit venu sur ladite montagne, aux environs d'un certain marets ou estang, & que s'estant resjouy là avec sa femme, & s'estant lavé, au mesme instant il seroit passé un certain *Moniswara*, qui sont un peuple plus saint, que les *Dewetaes*; car selon le dire du *Bramine*, ceux-cy sont asseurez du Ciel; mais les *Dewetaes*, comme ils ne sont pas dans le Paradis, aussi n'y entreront-ils pas; mais aprés que leur temps est passé, il faut qu'ils reviennent dans le monde. Ledit *Deweta* ayant veu passer le *Moniswara*, ne luy rendit point d'honneur; ce que le *Moniswara* prit en si mauvaise part, qu'il s'en courrouça, & en devint fort en colere; & sçachant bien qu'il ne l'honnoroit pas, non pas à cause qu'il ne le connoissoit, mais à cause de son orgueil, & de son ambition, & qu'il s'estimoit trop. Pour ce sujet le *Moniswara* luy dit, tu deviendras un Elephant (car les ignorants nomment ces Payens des buffles, ou stupides, & orgueilleux Elephants) & au lieu de tes femmes tu converseras avec les femelles des Elephants. Le *Deweta* entendant cecy fust saisi de crainte, & luy témoigna du respect, & le pria de luy vouloir pardonner; mais afin que la parole du *Moniswara* demeura ferme, & immuable, il fust changé en un Elephant sur ladite montagne, où il eust dix *Lac-coti* femelles (chaque *Lac* est cent mille; & un *Coti* est cent *Lac*) en un mot un fort grand nombre: il se seroit tenu tres-long-temps avec celles-cy, ne craignant ny tygre, ny lion, ny aucun autre animal: or il seroit arrivé un jour, qu'il seroit venu
auprés

Il faut qu'ils reviennent dans le monde.] Quelques-uns, mais non pas tous. Voyez plus amplement touchant cecy dans *le dernier chap. de la 2. Partie.*

Les ignorants.] Comme j'ay trouvé dans un certain petit livre escrit à la main en l'année 1627. dans le Royaume de *Narsinga*, sur les costes de *Chormandel*; dans lequel ils nomment les ignorants, *Asnes*; les irraisonnables, stupides, ou buffles; & les orgueilleux, Elephants.

Où

auprés d'un estang pour boire, où un Crocodile le prit par le pied sans le quitter, & enfin, aprés avoir tiré long-temps l'un contre l'autre, il luy arracha le pied: aprés cela revenant encore une fois à l'estang pour boire, le Crocodile le prit pour la seconde fois; mais il ne luy peust pas pour lors arracher le pied; mais ils demeurerent mille ans dans ce combat: pendant ce temps-là l'Elephant perdoit beaucoup de ses forces; mais celles du Crocodile s'augmentoient, demeurant tousjours dans l'eau, qui est sa demeure naturelle; mais aprés cela l'Elephant recouvrit son jugement, suivant le dire du *Moniswara*; car le *Moniswara* luy avoit dit, quand il luy témoigna du respect, qu'aprés le cours de quelque temps, il recevroit derechef son jugement, & son estat. Ayant receu le jugement, il tourna ses pensées à Dieu, pria, & fit plusieurs cantiques dans sa tristesse. Enfin ils disent, qu'il avoit tellement perdu ses forces, qu'il ne pouvoit plus nommer le nom de Dieu: & que pour lors *Wistnou* seroit venu auprés de luy, estant monté sur *Garrouda*; & luy auroit donné ses armes, nommez *Ieckeram*, estant de fort gros diamants, avec lesquelles il auroit cassé la teste du Crocodile, & qu'aprés il seroit venu auprés *Wistnou*, & qu'il luy auroit témoigné du respect: & pour lors *Wistnou* luy dit, tu és las, & ayant dit cela le toucha; & aussi-tost qu'il eust esté touché, il fust libre, & delivré de toutes ses lassitudes; & il fust remis en son premier estat; & aprés cela il rendit beaucoup d'honneur, & beaucoup de service à *Wistnou*. Le *Bramine* disoit, que Dieu luy avoit dit, que celuy qui liroit tous les jours

Où un Crocodile le prit.] Ceux, qui ont voyagé en *Siam*, *Pegu*, & dans les autres lieux & pays des *Indes*, tesmoignent, ou asseurent, qu'un Crocodile n'ose rien faire à un Elephant; mais qu'au contraire ils les craignent fort, & qu'ils en ont grande peur.

jours ſon Hiſtoire, recevroit le pardon de tous ſes pechez. Pour cette parole, & cet accord de Dieu les *Bramines* ne manquent pas de dire ou de lire tous les matins cette belle Hiſtoire de *Gasjendre Mootsjam*.

LE XVIII. CHAPITRE.

Du manger, & du jeuſner des Bramines.

NOus avons montré dans le premier Chapitre, qu'il y a quatre familles principales parmy cette nation: de ces quatre, il faut ſçavoir qu'il y en a deux, à ſçavoir la ſeconde & la quatriéme, qui ſont *Settrea*, & *Soudra*, qui mangent du poiſſon, de la chair, & de toute autre choſe, excepté de la chair de vache, de laquelle il s'abſtiennent tous; mais la lignée des *Bramines* ne mange jamais de ce qui a eu vie; & s'abſtiennent de tout ce qui a eu

D*E laquelle ils s'abſtiennent tous.*] Et les Perſiens auſſi, qui demeurent dans les Indes, de quoy nous avons parlé plus amplement dans les remarques ſur le huictiéme chap. ceux-cy en ont une telle averſion, qu'ils diſent qu'ils aimeroient mieux manger de leur pere, ou de leur mere, que de la chair de bœuf, ou de vache: ce qui eſt certes eſtonnant. Ie n'ay peu trouver juſqu'à preſent les raiſons pourquoy ils font cela: en cas de neceſſité ils mangeront bien du mouton, du bouc, du cerf, des poulles, du poiſſon, & autres choſes ſemblables; quoy qu'autrement ils s'abſtiennent auſſi de tout, comme les *Bramines*, ce qui à receu vie; mais du bœuf, ou de la vache ils n'en mangeront jamais, quand ils devroient mourir de faim: les *Atheniens*, & auſſi les *Romains* ont bien defendu quelques-fois de tuer des bœufs; mais c'eſtoit, ou qu'ils penſoient que c'eſtoit une choſe trop dure de tuer des animaux, avec leſquels ils labouroient leur terre; & deſquels ils tiroient tant de profit & de ſervice; ou par avarice, & de crainte, qu'ils n'en retiendroient pas aſſez, pour bien pouvoir labourer leurs terres: de façon qu'il eſt bien arrivé quelques-fois, que ceux d'*Athenes* ont defendu d'en ſacrifier à leurs dieux pour cette meſme raiſon; mais ils ne ſont jamais venus dans cette extremité; qu'en cas de neceſſité, où proprement ils auroient fait plus de peché, de manger du bœuf, comme de quelque autre animal. La raiſon pourquoy les *Bramines*, & les autres nations Payennes, ont une telle averſion de tuer un bœuf ou une vache, eſt qu'ils tiennent cet animal ſuffiſant pour un Idole; ce que les Perſiens ne font pas.

Vne

eu jamais une respiration vivante;les *Weinsjaes* suivent aussi les traces des *Bramines* : de façon qu'il semble que la doctrine de *Pytagoras* a esté portée parmy ces nations si esloignées, lequel à defendu bien expressement à ses disciples de manger de la chair ; & les mesmes raisons, qui ont incité *Pytagoras* à defendre de manger de la chair, sont les mesmes aussi que le Bramine *Padmanaba* apportoit ; & disoit qu'il n'estoit pas permis de manger de la chair, à cause que cela ne se pouvoit pas faire, sans chasser les ames dehors leurs corps, ce qu'il estimoit peché ; & que comme c'estoit peché de tuer un homme, à cause que celuy, qui tuoit un homme, estoit cause de la separation de l'ame avec le corps, que, pour la mesme raison, c'estoit peché de tuer une beste, à cause qu'en tuant une beste, on separoit aussi l'ame du corps, & que par ce moyen elle estoit obligée d'aller dans un autre ; par lequel changement sa condition n'en devenoit pas souvent meilleure, mais pire; car l'ame, qui estoit auparavant dans le corps d'une vache,

Vne respiration vivante.] Voyez les remarques, que nous avons mises icy devant sur *le premier chap.*

Que c'estoit peché de tuer une beste.] Ces *Bramines* ne sont pas seuls de cette opinion ; mais aussi les *Benjanes*, & les *Bramines*, qui demeurent en *Gusaratte*, *Narsinga*, *Calecuthen*, & en plusieurs autres endroits : lesquels achetent souvent quelques oyseaux, & autres animaux des *Mores* & des *Chrestiens*, qui ont dessein de les tuer, & qu'estant blessez ils font tout leur possible pour les guerir, pour par apres leur donner la liberté, & les laisser voler. Ils ont aussi en plusieurs lieux des hospitaux, qui sont ordonnez pour avoir soin, & penser toutes sortes d'oyseaux & d'animaux ; & ils en ont autant de soin, que si c'estoit des hommes mesmes. Si quelqu'un prend un poux ou une puce (qui sont là en grande quantité, à cause qu'on n'en prend pas) il le mettra sur une petite piece dans un trou de quelque muraille, & le laissera courir ; ou il louëra quelqu'un pour les prendre, & pour les mettre aussi long-temps sur sa teste, jusqu'à ce qu'il vienne dans quelque petit bois pour les laisser là, afin qu'ils ayent plus d'espace à courir : c'est une chose fort estrange, & assez difficile à s'imaginer, comment ils peuvent croire qu'ils seront agreables à leur dieu en la celebration de la feste de *Iagam*, comme nous avons veu dans le chapit. 5. de cette premiere partie ; veu qu'ils tiennent que c'est un si grand peché que de tuer une beste.

che, pouvoit venir demeurer dans le corps de quelque beste vile, & mesprisable; car ils estoient d'opinion que les ames des hommes n'estoient pas seulement dans les bestes; mais aussi dans les arbres, & dans les herbes, & pensoient que les hommes, les bestes, les arbres, & les herbes ont tous une mesme ame, & qu'il n'y a point de difference entre-eux tous, qu'au regard des corps.

Mais à cause que le *Bramine* declaroit qu'il n'estoit pas permis de tuer les bestes, il semble que ce ne seroit pas sans raison qu'on luy pourroit objecter, s'il ne condamne pas les *Settreas*, & s'il ne les juge pas coupables de grand peché, comme les *Soudraes* font, veu que pour l'entretien de la vie, ils tuent toute sorte de bestes, excepté les vaches, dont toute la nation s'abstient? à quoy il respondoit, ouy: mais il disoit que les *Settreas* maintenoient, qu'ils faisoient mieux que les *Bramines*, à cause que pour sustenter beaucoup de personnes, ils n'ont besoin que de tuer une beste, & de plus de ne faire desloger qu'une ame de son corps: mais que les *Bramines* estoient obligez, pour sustenter leurs corps, de faire desloger plusieurs ames de leur corps, quand ils tiroient beaucoup de racines, & d'herbes de la terre, & que par cette voye-là ils se souilloient plus de peché que les *Settreas*. Mais les *Bramines* disent la-dessus, qu'en tirant beaucoup de racines, & beaucoup d'herbes de la terre, par le moyen de quoy les ames sont obligées de se retirer des corps, ou ils demeuroient, ils ne pechent pas tant que les *Settreas* font en tuant un bouc, à cause que les ames, qui sont dans les racines, & dans les herbes, sont dans les corps les plus vils, & les plus abjects, qu'ils puissent estre, & qu'en deslogeant

elles

Ont tous une mesme ame.] Voyez les remarques sur le *dernier chap. de la seconde Partie.*

Des.

elles peuvent facilement mieux rencontrer, à cause qu'elles peuvent venir dans le corps d'un homme, ou d'une beste ; Or le Bramine *Padmanaba* disoit, pour conclusion de cette affaire, que s'il estoit possible de se pouvoir nourrir & sustenter dans ce monde sans tirer des racines., ou des herbes de la terre, qu'ils ne le fairoient pas aussi, pour n'estre pas cause, que quelques ames deslogeassent de leurs corps ; mais qu'il faloit qu'ils fissent de necessité vertu ; & declaroit que cette affaire, & sa speculation tourmentoit les consciences de beaucoup, de façon qu'ils s'abstenoient de tirer quelques herbes de la terre, & se contentoient d'arracher icy & là une feuille, sans tirer aucune herbe de la terre avec sa racine ; & ainsi vivoient des fruits des arbres, & de la terre : & faisoient tout cecy pour s'exempter, & n'estre pas cause du deslogement des ames. Mais pourtant il y en a fort peu, qui sont si scrupuleux ; & ordinairement ils mangent les herbes, & les fruits, que la terre produit ; & estiment qu'ils peuvent faire cela sans blesser leur conscience ; mais ils tachent de s'abstenir des choses, qui ont eu vie, & en cela ils sont fort precis; & sont d'opinion que cela ne se peut point faire, qu'en cas de grandissime necessité ; & que si par malheur il arrivoit que quelqu'un tombât dans une telle necessité, qu'il deust manger de la chair ou mourir ; que celuy qui tomberoit dans un tel inconvenient, qu'il estoit obligé, aprés l'avoir fait, de prier ; & de s'humilier, pour tascher par ce moyen de le purger de ce crime-là.

Les *Bramines* sont fort moderez dans leurs viandes, & n'ont point de delicatesses particuliéres, & ils ne se servent pas de breuvage qui ait quelque goust agreable, & leur cerveau ne s'en trouve aussi aucunement troublé ;

car c'eſt eau, ſans aucun meſlange de quelque autre choſe, mais en mangeant ils boiront bien quelquesfois un trait de lait de vache; & ils eſtiment fort cela; & en cas qu'ils ayent quelque commodité, & qu'ils ſoient tant ſoit peu riches, ils auront ordinairement quelques vaches à l'eſtable; de façon que les *Bramines* meinent une vie fort ſobre: la boiſſon ne les rend pas peſants; & ils ne ſe chargent pas de viandes; eſtant ordinairement du ris, des fruits, des racines, & auſſi des herbes, ſelon la ſaiſon de l'année, où il ſont; & ainſi l'on peut dire aſſeurement, que la gourmandiſe, ny l'yvrognerie ne regne point parmy eux: ils haïſſent fort l'yvrognerie: & ils eſtiment que s'enyvrer eſt un des cinq grand pechez, qui ne ſe pardonnent pas facilement. Le *Bramine* diſoit, que ces cinq grands pechez eſtoient ceux-cy: 1. Coucher avec ſa mere: ſous le mot de *Mere* eſt compris & entendu, ſa propre mere; ſa belle mere; & la femme de quelque Docteur ou Paſteur. 2. Tuer un *Bramine*. 3. Deſrober de l'or: 4. S'enyvrer: & le 5. de frequenter, ou hanter ceux, qui font ces choſes.

Il

Des fruits, des racines, & auſſi des herbes.] Cecy a eſté une couſtume fort ancienne; & en cela ils ſuivent encor fort bien les traces des anciens *Brammes*, & des *Gymnoſophiſtes*, qui ne mangeoient auſſi rien autre choſe, ſelon le teſmoignage de pluſieurs anciens hiſtoriographes. Voyez *Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 3. cap.2.* qui dit que *Pline* fait mention dans ſes eſcrits, que dans Rome meſme pendant le temps de 600. ans on n'y pouvoit point trouver de boulangers, & qu'ils n'avoient point auſſi de connoiſſance d'aucune delicateſſe, ou friandiſe particuliere.

Ils haïſſent fort l'yvrognerie.] l'Yvrognerie a eſté de tout temps fort hayë parmy les Indiens ſelon le teſmoignage de *Strabon. lib. 13.* meſme l'a eſté tellement qu'une femme voyant un Roy yvre pouvoit librement le tuer: en quoy faiſant elle avoit encor cet avantage, que celuy, qui ſuccedoit à la couronne eſtoit obligé de l'eſpouſer.

Coucher avec ſa mere.] Voyez touchant cecy les remarques ſur le 12. *chap. de cette premiere Partie.*

Tuer un Bramine.] Ou quelque autre homme. *Exod 20. verſ 13.*

Deſrober de l'or.] Ou quelque autre choſe apartenant à un autre. *Exod. 20. verſ. 15.*

A Kuſt-

Il ſemble qu'en cette occaſion-icy il ne ſera pas mal à propos de raconter, comment les *Bramines* ont un certain potage au mois de Decembre, dont ils ſe ſervent ordinairement tout le mois. Ils ont de couſtume de ſe lever tout ce mois-là fort matin, devant que le Soleil ſe leve, & de ſe laver; & de preparer des viandes à leur idole, qui eſt du ris, & du certain grain meſlé enſemble; du ſucre, & quelques fruits. La raiſon pourquoy ils ont une telle couſtume en ce mois-là, eſt, ſelon la declaration du Bramine *Padmanaba*, comme il ſuit. Il diſoit que leurs anciennes Hiſtoires témoignoient, que du temps que *Kriſtna* eſtoit dans ce monde, il y auroit eu cinq freres, nommez *Darmeraſou, Bima, Naggulà, Adjuna, Sahadewa*; lesquels eſtoient auſſi nommez d'un nom *Pandewa*, lequel avoit un parent, nommé *Duriodena*, qui avoit cent & un frere, dont il eſtoit le plus vieil; & le plus ancien des cinq cy-deſſus nommez, eſtoit *Darmeraſou*. Or *Adjuna* & *Duriodena* eſtoient tousjours en different touchant le partage des terres, & enfin s'accorderent qu'ils jouëroient enſemble aux dez qui auroit les terres, comme ils firent. Mais *Duriodena* jouant avec de faux dez, auroit gaigné la terre de *Adjuna*: aprés cette perte leſdit cinq freres jouërent auſſi pour leurs corps, qu'ils perdirent auſſi; & ainſi devindrent eſclaves de *Duriodena*: aprés ils apporterent auſſi au jeu leur femme, nommée *Draupeti*; laquelle ils perdirent auſſi: enfin ils gagerent qu'ils ſe tiendroient douze ans dans les bois, ſans venir dans aucune ville; & que la treiſiéme année ils ſe tiendroient tellement cachez, qu'ils ne ſeroient ny veus ny connus de perſonne; & s'ils eſtoient veus ou connus de quelqu'un, qu'ils commenceroient de nouveau les douze ans: mais cette gageure eſtant auſſi perduë, *Duriodena* prit à ſoy la femme de *Darmeraſou*, & pour cauſer du des-

deshonneur & de la honte au mary, il voulut la deshabiller en sa presence ; mais *Droupeti*, la femme dudit *Darmerasou*, tint son habit ferme ; & ne le pouvant pas tenir plus long-temps, elle pensa avec beaucoup de confiance à *Kristna* qui estoit à *Matura*, & il luy dit, *Adjeram*, c'est à dire, rien ne vous manquera : quoy que *Draupeti* fust bien esloignée de *Kristna*, elle entendit pourtant cette parole, & la-dessus elle osta les mains de ses habits : *Duriodena* ne les peut tirer de son corps : lequel voyant cela, il ne tira pas davantage : alors *Draupeti* luy dit, joüons ; & en cas que tu me gaigne je seray contente : ils s'accorderent en cela, & commencerent à joüer, & *Duriodena* perdit le premier jeu, qui regardoit le corps de *Draupeti* : car les faux dez ne pouvoient pas tromper *Draupeti* ; aprés cela elle gaigna le jeu pour ses maris, les susdits cinq freres ; ayant gaigné cecy, elle vouloit aussi joüer pour les terres ; mais *Duriodena* ne vouloit pas ; & aprés avoir refusé cela, les cinq freres commencerent pour la seconde fois la gageure precedente, & ils allerent douze ans dans les bois errants, & la treiziéme année ils demeurerent entierement inconnus ; & ne furent veus de personne : le temps compris dans la gageure estant passé, ils vindrent auprés de *Duriodena*, & luy dirent, tu nous as gaigné les terres avec de faux dez ; mais ce mal-là est passé, viens, si tu veux partager, partageons ; mais si tu veux joüer encor une fois, joüons : & si tu ne veux faire aucun des deux ; viens, faisons la guerre l'un contre l'autre pour les terres. *Duriodena* respondit, qu'il estoit prest d'entreprendre la guerre contre-eux ; mais quelques-uns de leurs amis s'interposerent ; & ne voulurent point faire de desplaisir à *Darmera-*

sou

A Kristna.] Qui est ce *Kristna*, voyez le au *chap.* 3. *de la* 2. *Partie.*

Il

ſou & à ſes freres, & empeſcherent la guerre : mais *Duriodena* faiſoit la ſourde oreille ; & mit tout à coſté comme auſſi *Kriſtna* ; mais neantmoins à condition qu'un chacun demeureroit content de ce qu'il auroit choiſi : mais *Kriſtna* dit : qui me choiſiſſe qui voudra, je ne me battray pas ; je conduiray ſeulement le chariot : car ils ſe baſtoient en ce temps-là ſur des chariots. *Duriodena* entendant que *Kriſtna* eſtoit amy d'*Adjuna*, & qu'il ne combattroit pas, penſoit, quel advantage me faira *Kriſtna*, & le paſſa, & choiſit un de ſes amis. Mais *Adjuna* eſtoit fort aiſe de ce qu'il pouvoit prendre *Kriſtna*, quoy qu'il ne vouluſt pas combattre. Ce combat, comme ils diſent, commença en Decembre ; le matin devant que le Soleil ſe leva, ils mangerent des viandes, comme nous avons dit que les *Bramines* mangent en ce mois-là ; & ayant mangé, ils ſe battirent tout le jour juſqu'aprés Soleil couché, & quand le Soleil fuſt couché, ils vindrent librement l'un auprés de l'autre. Cecy dura un mois entier ; & cependant *Duriodena* vint avec ſes freres, & beaucoup de monde qui les accompagnoient, & *Darmeraſou* euſt toutes les terres ſous ſa puiſſance, & les gouverna avec toute ſorte d'equité, & de juſtice. En memoire de ce combat, & des viandes que *Kriſtna* & ſes compagnons mangerent pour lors, les *Bramines* mangent encor des dites viandes, au mois de Decembre.

Les *Bramines* eſtant enflez de preſumption & de croyance d'eſtre meilleurs que les autres, ils n'entreront point du

Ie conduiray le chariot.] Les *Zabeces* le laiſſoient conduire à des femmes. *Herod. lib.* 4.

Ils ſe battoient ſur des chariots.] Ceux d'*Aſſyrie*, de *Syrie*, & d'*Arabie*, & preſque tous les peuples de l'*Aſie* avoient de couſtume de ſe battre auſſi ſur des chariots. Voyez *Xenophon. Cyropediæ lib.* 6. *Strabo lib.* 17. *Diod. Sicul. lib.*6. *cap.*1.

du tout dans la maiſon de quelqu'un d'une autre famille, pour manger, ou pour boire de l'eau; mais *Tayer*, c'eſt à dire, du laict eſpais, ou de la créme, ils en boiront bien en une autre maiſon; à cauſe qu'ils croyent que le *Tayer* eſt de la meſme nature que l'*Amortam*, c'eſt à dire, le *Nectar* des dieux, dont nous avons parlé en un autre endroit: mais ils ne veulent point preſter l'oreille pour manger dans la maiſon d'un autre: & meſme refuſent de manger non ſeulement dans la maiſon de quelqu'un d'une autre famille; mais un *Bramine* ne voudra pas manger dans la maiſon d'un autre *Bramine*, qui eſt d'une autre Secte. Ouy meſme ſi un *Bramine* à une femme d'une autre famille, elle ne peut pas manger avec ſon mary: & comme il n'eſt permis à perſonne de voir manger un *Bramine* (non pas meſme au Roy) ainſi la femme meſme eſt aſſujettie à cette meſme loy: ſi le mary luy permet, à cauſe de l'amour qu'il luy porte, & que les autres *Bramines* viennent à le ſçavoir, ils le prendront en ſi mauvaiſe part, qu'ils eviteront, ou fuyront l'entrée de la maiſon d'un tel *Bramine*, & ne le jugeront pas pour l'advenir digne qu'ils mangent avec luy, ou dans ſa maiſon.

Ayant parlé du manger des *Bramines*, nous y adjouterons icy quelque choſe de leur jeuſne, devant que nous finiſſions ce Chapitre icy: ils n'ont pas ſeulement leurs jours de jeuſne ordonnez: mais ils ſont auſſi fort precis à les

En un autre endroit.] Nommement icy devant au Chap. 10.

Les jours de jeuſne ordonnez.] *Auguſtin* eſcrivant à *Caſſulamius* diſoit, nous ſçavons bien, qu'il nous eſt commandé de jeuſner; mais il ne nous eſt pas connu en quels jours cela ſe doit faire; c'eſt à dire qu'il ne reconnoiſſoit point de jours ordonnez pour jeuſner dans le nouveau Teſtament. Parmy les Payens *Empedocles* ne jugeoit pas mal à propos: il penſoit qu'on devoit jeuſner, quand on avoit fait ou commis quelque faute, ou quand il en eſtoit beſoin. Voyez *Plutarch. de Iracundia.*

En

les garder; ſuivant le témoignage du *Bramine* pluſieurs fois nommé; ils jeuſnent tous les onze jours aprés la pleine Lune, & tous les onze jours aprés la nouvelle; dans lequel temps ils ne peuvent pas manger en vingt-quatre heures, ny meſme du *Betel*; mais il faut qu'ils employent ce temps-là à prier & à lire. Les *Bramines*, qui ſont de la ſecte *Seivia*, comme auſſi les *Soudraes*, qui ſont de la meſme opinion, & qui ſont en quelque façon religieux à leur mode, ont une couſtume au mois de Novembre de jeûner tous les Lundis de ce mois-là, & de s'abſtenir de toute ſorte de viandes, juſqu'à ce qu'ils viſſent les Eſtoiles, ou que le temps ſoit venu auquel on les doive voir: mais quel eſt leur but en cela, & pourquoy ils jeuſnent, nous le montrerons dans la ſeconde Partie, & pour ce ſujet nous le reſerverons juſqu'à ce temps-là.

En vingt-quatre heures.] Les Payens eſtiment fort par tout le jeuſne; & croyent qu'en jeûnant ils ſe rendent fort agreables à leurs dieux, & ils y continuent ſouvent extraordinairement longtemps. *Iohan van Twiſt* raconte, qu'il en à veu là pluſieurs, qui diſoient franchement, qu'ils n'avoient point gouſté de viandes, ou qu'ils n'avoient point mangé en quinze, ou vingt jours & d'avantage, s'entretenant en beuvant ſeulement de l'eau, où il y avoit un peu de bois amer froiſſé meſlé avec, lequel donne un peu de nourriture au corps. Cecy eſt auſſi confirmé par celuy qui tenoit le journal du voyage, qui ſe fiſt ſous l'Admiral van *Caerden*.

LE XIX. CHAPITRE.

Comment les Bramines *ſont traitez pendant leurs maladies, & aprés leur mort.*

QUand les *Bramines* deviennent malades, & quand on trouve que la maladie provient d'une trop grande abondance de ſang, & qu'il eſt beſoin de l'amoindrir, ils ne le feront pas ſeigner, comme on eſt accou-

N*E feront pas ſeigner.*] Voyez comme ils penſent leurs malades en *Linſchooten. chap.* 36.

accouſtumé de faire parmy nous ; mais ils les feront jeûner quelques jours, & ne leur donneront aucunes viandes : ce qui n'eſt pas en uſage ſeulement parmy les *Bramines*, mais parmy toute la nation : car ouvrir la veine n'eſt pas là en uſage ; mais ce qui ſe fait par la ſeignée parmy nous, ils le veulent avoir par jeuſner ; en quoy ils les tiennent long-temps : & font jeuſner les malades tant de jours l'un aprés l'autre, qu'ils oublient le manger, & qu'il eſt ordinairement trop tard, quand on leur permet de manger.

Quand on prevoit que la mort commence à s'approcher, ils ont de couſtume de faire faire quelques prieres par un *Bramine* pour le malade : mais il faut ſçavoir, que le meſme, que je raconte icy, ſe fait auſſi parmy les autres familles, qui ſont tant ſoit peu religieuſes. Les amis du malade donnent quelques aumoſnes aux malades : cependant le malade à tousjours le nom de Dieu à la bouche ; quand il ne le peut pas dire de bouche, les amis qui ſont à l'entour de luy nommeront continuellement le nom de Dieu ; afin que le ſon luy en reſonne aux oreilles. Ils croyent que ſi le malade meurt ayant le nom de Dieu à la bouche, & qu'il le nomme juſqu'au dernier ſoupir, qu'il va dans le meſme moment au Ciel : le raiſon, qu'ils ont de croire cela, eſt, diſoit le *Bramine*, que le *Wedam* dit, que Dieu a promis, que dans la derniere neceſſité, il ſera auprés de ceux, qui penſent à ſon nom, & qui le nomment, & que par conſequent il eſt obligé de les ſecourir : de là vient, diſent-ils, que ces gens-là vont dans le Ciel au meſme inſtant. Si la parole leur manque, & que les amis nomment le nom de Dieu pour luy, le malade reçoit ce profit, ſelon leur opinion, qu'il reſſent par ce moyen-là quelque ſoulagement : mais le *Bramine* diſoit, qu'on ne pou-

pouvoit pas dire, qu'il venoit au Ciel par ce moyen-là. Quand il paroiſſoit que le malade eſtoit aux derniers abois, & que ce fuſt un homme marié, s'il a encore quelque jugement, il demandera à ſa femme s'il vient à mourir, ſi elle mourra auſſi avec luy, ſoit qu'elle ſe faſſe enterrer, ou bruſler toute vive : qu'elle diſe ouy, c'eſt une choſe convenable ſelon leur opinion ; car elle y eſt obligée, en vertu de la promeſſe faite au mary : veu que les femmes, quand elles ſe mettent dans l'eſtat de mariage, promettent au mary en la preſence du *Bramine*, & devant le feu (car tous les ſerments, qui, ſelon leur opinion, lient la conſcience, ſe font parmy ces Payens, ou devant un *Bramine*, ou devant le feu, qu'ils tiennent auſſi pour un *Deweta*) qu'elle n'abandonnera jamais le mary, que ſon ame

Tous les ſerments, &c.] Il y a pluſieurs façons de preſter ſerment qui ont eſté de tout temps en uſage. Les *Atheniens* n'eſtimoient les ſerments d'aucune valeur, s'ils n'avoient eſté faits en touchant l'autel. Les *Armeniens*, comme *Strabo* dit *lib.* 12. faiſoient tous leurs ſerments, qui eſtoient de quelque importance, dans le temple de la déeſſe *Anaitis.* Les *Arcades* ne faiſoient point de ſerments que parmy les ſacrifices. Les Grecs, *non niſi libantes diis in ædibus ſacris.* Voyez *Valer. Maxim. lib.* 2. *cap.* 5. où il parle de *Xenocrates. Georgius Candidius* miniſtre du S. Evangile en l'iſle *Formoſa* raporte des habitans de ce pays-là, qu'ils font leur ſerment en rompant un feſtu ; & cela eſtant fait ils tiennent ou ils gardent leur ſerment inviolablement.

Qu'ils tiennent pour un Deweta.] Il ſemble que les *Bramines* ont emprunté cela des *Chaldéens* ou des *Perſes*, qui penſoient que le feu eſtoit dieu, & l'adoroient auſſi comme tel ; mais ceux-cy, veu qu'ils ne le tiennent que pour un *Deweta* (leſquels *Dewetaes* ils ne tiennent pas proprement pour des dieux, comme nous verrons au chap. 14. de la ſeconde partie) paroiſſent aymer mieux vouloir demeurer avec la premiere opinion, touchant le ſervice du feu, comme les Perſes, & la plus-part des peuples de l'Aſie. Car il n'y a point de doute, que les premiers autheurs, ou ceux, qui ont premierement ordonné qu'il faloit ſervir le feu ne croyoient pas, que le feu eſtoit proprement dieu ; & qu'il n'y auroit point d'autre dieu : mais que le feu eſtoit pour la plus-part ſemblable à dieu, & qu'il differoit bien peu de luy (ayant peut-eſtre mal entendu les paroles *Deut.* 4. que dieu eſt dit un feu conſommant) ils ne le ſervoient pas auſſi proprement comme dieu ; mais ſeulement ſymboliquement, comme nous le pouvons voir en *Max. Tir. diſſert.* 38. mais leur poſterité n'eſt pas demeurée dans cette opinion ; mais retombée dans la premiere erreur,

ame accompagnera l'ame de son mary en la mort. Ils disent que la femme, aprés la mort de son mary, ne peut pas demeurer en vie sans pecher, excepté quand elle a des enfants; car si elle les aime mieux que son mary, elle peut demeurer en vie sans pecher; mais si elle veut mourir, elle peut aussi mourir; ou si elle a peur ou de l'apprehension à se jetter dans le feu, elle ne peut pas estre contrainte. Leur opinion est qu'une honneste femme, qui ayme son mary, ne dira point, *Non*; car suivant le *Vedam*, comme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, ce seroit là la façon de faire d'une honneste & fidelle femme.

Premierement qu'elle aye son contentement en ce que son mary a son contentement, & qu'elle ne mesprise pas ce qui plaist à son mary, quoy que ce seroit quelque chose de mauvais. Les femmes se peuvent bien imprimer cela

erreur, & croit que le feu est proprement dieu : & s'est ainsi entierement retirée du service du vray Dieu, & a adoré le feu proprement comme dieu; & a aussi attiré à la mesme opinion plusieurs autres peuples & nations. Les Persiens d'aujourd'huy, qui demeurent dans les Indes, font aussi beaucoup d'estime du feu, & fondent fermement leur foy dessus. Ils auront tousjours du feu dans leurs maisons, sans le laisser esteindre : ils n'esteindront pas aussi la lampe, ou la chandelle : ils n'esteindront pas aussi le feu avec de l'eau, quoy que leurs maisons seroient en feu; mais ils tacheront de l'etouffer de quelque autre façon, ou avec de la terre.

Ietter dans le feu.] Cette coustume, que les femmes se laissent brusler avec leurs maris, est fort ancienne : *Herod. Strabo* & plusieurs autres ont parlé de cela : & cela ne se pratique pas seulement sur les costes de *Chormandel*; mais aussi en plusieurs autres puissants Royaumes & pays dans les Indes, comme en *Pegu*, *Siam*, *Seylon*, *Bali*, *Guzaratte*, & plusieurs autres. Mais où il y a plusieurs Mores, cela n'est pas permis, à cause qu'il est contraire à leur loy : comme aussi le Seigneur nostre Dieu l'a bien expressement defendu *Exod.* 20. & *Deuter.* 6.

Ne dira point, non.] Il arrive pourtant le plus souvent, que la femme met pour condition devant de se marier, qu'en cas que son mary vienne à mourir elle ne veut pas mourir avec : & pour lors on fait bien cela. Voyez *Iohan van Twist dans sa description de Guzaratte chapitre* 13.

Ce qui plaist à son mary.] *Casta ad virum matrona parendo imperat*, disoit *Publius Syrus*; c'est à dire, que c'est pour lors qu'une femme commence à gouverner, quand elle à appris à bien obeïr à son mary.

Alloit

la dans l'esprit ; & pour ce sujet se proposer des exemples de quelques femmes renommées parmy elles, qui ont fait cela dans le temps passé : elle ont un *Draupeti* tout à propos, laquelle ils disent avoir esté en la vie ancienne une fort sainte femme, & fort fidelle à son mary, qui n'a jamais eu de mescontentement en ce que faisoit son mary, quoy qu'il alla auprés des putains, & qu'il consommoit tout son bien avec elles : de façon qu'estant devenu pauvre, & par consequent n'estant plus attiré auprés d'elles, devoit se contenter de frequenter des putains communes : & nonobstant que son corps fust tout pourry, & qu'il n'estoit plus comme homme, & par consequent incapable de les plus frequenter, quoy qu'il y fust fort enclin, & mesme si fort qu'il dit qu'il mourroit, s'il ne les pouvoit plus voir, ce qu'ayant entendu *Draupeti*, auroit dit, prenez courage, je vous y porteray ; & elle le prit, dans une nuict obscure, sur ses espaules, & le porta auprés de femmes impudiques : mais ils disent, veu qu'il estoit nuict, & qu'il faisoit fort obscur, comme elle alloit au Bordel chargée de son mary, qu'il y avoit là aux environs un poteau, sur lequel estoit attaché un saint homme nommé *Galowa* ; & que sans y penser elle toucha audit poteau ; par le moyen

Alloit auprés les putains.] Ta volonté sera sujette à ton mary, & il aura Seigneurie & domination sur toy, dit Dieu à *Eve*, *Genes.* 3. & *S. Pierre en sa premiere Epistre au Chap.* 3. advertit aussi toutes les femmes, qu'elles soient sujettes à leurs maris: *S. Paul* en donne les raisons à ceux d'*Ephese*, *au Chap.* 5. & *aux Colos.* 3. car dit-il, le mary est le chef de la femme : & c'estoit aussi une coustume, que les Espouses, quand elles se marioient, estoient couvertes ; afin qu'elles apprissent par la, quelles devoient estre tousjours obeïssantes, & sujettes à leurs maris ; mais neantmoins, quand un homme ou un mary commande quelque chose à sa femme, qui est notoirement desplaisant à Dieu, elle n'est pas obligée de faire le commandement de son mary ; & elle ne le peut pas mesme faire sans grandement offencer Dieu ; car il faut estre plus obeïssant à Dieu, qu'au hommes, dit *S. Pierre Act.* 5. *vers.* 29. de façon que cet exemple de *Draupeti*, qui a esté icy rapporté, n'est pas tant à priser, comme le *Bramine* le veut.

moyen de quoy elle causa beaucoup de peine audit saint homme ; lequel disoit, celuy qui me cause cette douleur-là mourra devant que le Soleil se leve. *Draupeti* entendit ces mortelles paroles, & dit, pour l'amour de mon mary le Soleil ne doit point se lever, & il arriva que le Soleil ne se leva point en un mois, ny en un an, ny mesme en plusieurs années : alors tous les hommes du monde prierent *Indre*, & *Dewetaes*, afin que le Soleil se leva ; mais ils ne sçavoient point de remede comment ils pourroient obtenir l'enterinement de leurs prieres ; & pour cette raison ils allerent à *Bramma* : or *Bramma* & *Dewetaes* seroient venus auprés cette femme, & luy auroient dit, que veux-tu ; & nous te donnerons toute sorte de contentement, permets que le Soleil se leve : à quoy elle respondit, le Soleil se peut bien lever, mais je desire ***mon mary***, ***mon mary***, ***mon mary***, ***mon mary***, ***mon mary*** ; & ainsi elle dit ces paroles, ***mon mary***, jusqu'à cinq fois : & alors il luy fust dit, il t'arrivera ainsi en l'autre vie, & elle mourust, & alla vers *Surgam* : & revenant elle eust cinq maris, qui furent les cinq freres, nommez au precedent Chapitre, qui sont nommez tous d'un nom *Panduwa*. Mais comme une femme ne peut pas avoir cinq maris ensemble, *Bramma* ordonna, afin qu'elle ne se soüillast pas en cela, qu'elle retiendroit chaque mary un an auprés d'elle, & que cette année-là estant passée, elle tomboit dans le feu, & qu'elle venoit auprés de l'autre mary en la mesme

En l'autre vie.] Non pas dans le Ciel (car on ne se marie pas là, ny on ne donne pas en mariage, comme Christ dit *Matth.* 22. *vers.* 30.) mais quand leurs ames auront receu d'autres corps, voyez plus amplement touchant *la transmigration des ames, au dernier chap. de la 2, Partie.*

Point cinq maris ensemble.] Il a esté toutesfois en usage parmy quelques nations, qu'une femme n'a pas eu seulement cinq maris, mais d'avantage. Voyez les remarques cy-devant raportées sur le 13. *Chap.*

Le

mesme façon, & en la mesme forme, qu'il pourroit souhaitter.

En second lieu, que ce seroit la maniere d'une honneste & fidelle femme, de ne se pas vestir superbement, ny de n'estre pas gaillarde, quand le mary va dehors la ville.

Troisiémement, que quand le mary meurt, la femme doit aussi mourir.

Le Bramine *Padmanaba*, & *Damersa* adjoutoient encor, qu'il faloit qu'une femme honorast & respectast tellement son mary, qu'elle estoit obligée de penser à luy devant qu'à aucune autre chose; qu'il faloit que toutes ses pensées se rencontrassent en luy, & que quoy qu'elle se trouveroit tellement empeschée en cela, qu'elle ne penseroit nullement, ou fort peu à Dieu, que cela ne luy seroit pas imputé à peché; d'autant que son mary pense à Dieu pour elle. Mesme le *Bramine* disoit, qu'une femme peut faire sans pecher tout ce que son mary luy commande, quoy que ce soit quelque chose de mauvais; & que pour lors le peché ne luy en sera pas imputé, mais à son mary; à cause qu'il faut qu'elle obeïsse à son mary.

Quand un mary a demandé à sa femme en sa derniere extremité si elle mourra avec luy, quand il sera mort, & qu'elle dit ouy; on prepare tout ce qui est necessaire pour cela, aussi-tost que le mary est mort. Cette parole de dire *ouy*,

Le mary va hors la ville] *Euripides* disoit qu'une femme, qui se vest superbement en l'absence de son mary, peut bien estre mise au nombre des femmes legeres, & deshonnestes; car il disoit, qui la pourroit induire à cela, si elle n'avoit pas envie de faire mal: il y avoit une coustume parmy les Iuifs, comme *Seldenus* tesmoigne *lib. 3, cap. 5. in uxor. Ebraic.* que la femme devoit donner ses joyaux à son mary, quand il devoit faire quelque voyage; estimant qu'elle n'en avoit pas besoin aussi long-temps que le mary estoit dehors; veu qu'il n'y avoit pour lors personne pour la consideration duquel elle se devoit ajuster.

ouy, luy eſt pourtant laiſſée libre, quoy qu'elle y ſoit obligée par la promeſſe, qu'elle a faite, comme il a eſté dit; & qu'elle a en cela ſon choix; car le *Bramine* diſoit, qu'on ne peut pas contraindre une femme à cela, ny l'induire à le faire par de rudes paroles: & que la perſonne, qui fairoit cela ſe ſoüilleroit fort, & ſe rendroit digne de l'Enfer.

Cela eſt bien pratiqué par les *Bramines*, qui non ſeulement ne contraindront pas les femmes à cela; mais qu'ils ne ſe ſerviront pas auſſi de diſcours perſuadants pour les y induire, ne leur eſtant pas permis de le faire: mais ceux de la famille de *Settrea*, c'eſt à dire, des Nobles, contraindront bien les femmes à ſe bruſler; car ils tiennent pour une choſe honteuſe, que leurs femmes ne fuſſent pas bruſlées avec eux. Environ la fin de ma reſidence en *Paliaccata*, il arriva qu'un *Settrea*, ou Gentil-homme eſtant mort, il y euſt ſoixante femmes, qui furent bruſlées toutes vives avec luy.

Nous

Les contraindront à ſe bruſler.] Veu qu'il ſemble que cela ſoit comme une loy parmy eux, par laquelle les femmes ſont tenuës de faire cela. *Iean Hugues de Linſchooten*, & auſſi devant luy *Strabo lib.* 15. dit, que les Indiens diſent, que cela auroit eſté eſtably par un Roy; à cauſe qu'auparavant les femmes eſtant laſſes de leurs maris, & en aimant mieux un autre, avoient de couſtume de les empoiſonner, pour fort peu de ſujet: Mais *Diod. Sicul.* dit, que cette loy auroit eſté donnée pour quelque femme, qui avoit empoiſonné ſon mary. *Caſaubon ad Strabo lib.* 15.

Soixante femmes toutes vives.] Quand le Roy de *Siam* eſt mort, non ſeulement ſes femmes ſe jettent dans le feu; mais auſſi pluſieurs Gentils-hommes s'y jettent librement avec ſon corps mort. *François Caron* raporte auſſi dans ſon Hiſtoire du *Iapon*, que quand il meurt là un Seigneur, qu'ordinairement il y en a 10, 20, 30, ou d'avantage, ſelon que ces Seigneurs ſont grands, & les ſujets en grand nombre, qui ſe coupent le ventre, & qui meurent avec leurs Seigneurs: pluſieurs d'entre ceux, qui font cela, s'y ſont obligez pendant la vie de leurs Seigneurs; car quand ils voyent que leurs Seigneurs les aiment, & qu'ils leur font quelque faveur ou quelque bienfait particulier, ils diſent, apres l'avoir remercié, *Seigneur Gouvernant, le nombre de vos fidelles ſujets eſt grand, & comment ay-je merité de jouyr de cet honneur? ce corps, qui eſt à mon Seigneur, je vous le preſente, & le donne derechef; & vous promets qu'il ne vivra pas*

plus

Nous avons dit ce qui arrive, quand les *Bramines* sont aux derniers abois; & devant que nous finissions, nous adjouterons à ce que nous avons dit ce que le *Bramine* disoit arriver à l'homme, quand il a la mort sur les levres; nommement quand l'homme est en cet estat, qu'il se presente devant luy deux ***Iamma-doutas***, c'est à dire, serviteurs de ***Iamma***, le juge de l'Enfer, lesquels ont une face, qui est fort espouventable, & fort horrible, & que de là les malades reçoivent une grande oppression, & une grande crainte ou apprehension; & que cette face horrible est quelquesfois cause que les malades se salissent. Mais il disoit qu'auprés les mourants il n'y avoit pas seulement ces deux ***Iamma-doutas***; mais qu'il y avoit aussi un ***Wistnou-douta***, c'est à dire, un serviteur de *Wistnou*, & si le mort avoit esté un fidelle serviteur de *Wistnou*, le *Wistnou-douta* emporteroit l'ame du defunct sur un beau chariot, qui est propre

plus long temps que le vostre: pour la confirmation de quoy ils boivent un verre de vin ensemble: car boire un verre, ou une coupe de vin est une grande solemnité; & il n'y a point d'union, qui s'est contractée de cette façon, qui se puisse rompre. quand à le couper le ventre, & comment cela se fait, voyez le dans le susnommé *Caron*, dans sa dite description: on n'avoit aussi de coustume de faire des choses semblables parmy les Romains; *Plin.lib.7.cap.*36.& 53. *Suet. in Othone cap.* 10. *Chez les Perses, Xenoph. Cyroped. lib. 7. parmy les François, Cæs. lib. 6.belli Germ.& quelques Scytes, Her.lib.*4.

Iamma le juge de l'enfer.] *Diod.* dit, qu'il y a trois juges dans les enfers, *Minos*, *Æacus*, & *Radamanthe*. *Platon* pensoit que *Æacus* estoit juge de ceux de l'Europe; *Radamanthe* de ceux de l'Asie; & que *Minos* seroit le mediateur, en cas qu'il survint quelque chose de douteux.

Qui est fort espouventable.] Comme le diable employe ses forces, & fait tout son possible pour lors pour devorer l'homme, ce n'est pas merveille qu'il le fait quand l'homme est en l'agonie.

Vn Wistnou-douta.] *Bonaventure*, *Richardus*, *Aureolus*, & autres *supr. quart. sentent. distinct.* 45. & 50. disent aussi, qu'il y a tousjours des bons & mauvais anges à l'entour de ceux qui agonisent. Pour qu'elle fin cela se fairoit, voyez le en *Tholos. in comm. in Sintax. art. mirab. lib. 7. cap.* 2.

Le Wistnou-douta emporterou.] *Francisc. Venetus in Probl. Sacr. Script. sect. 6. Probl.* 401. pense aussi que Dieu se sert continuellement de l'Ange Michaël pour ce sujet-là: mais comme cet autheur est fort singulier ou particulier en plusieurs opinions, & qu'il se trompe fort en beaucoup, il ne faut pas aussi que le Lecteur reçoive cecy comme l'Evangile, & comme si c'estoit un article de foy.

pre à voler ; mais si le defunct n'avoit pas esté bon, le serviteur de *Iamma* l'emporteroit à *Iamma-locon*, c'est à dire l'Enfer : & estant arrivé là *Iamma*, le juge de l'Enfer demanderoit à son Escrivain, ou Secretaire (lequel sçait tout ce qui se passe sur la terre, *Wistnou* luy en ayant donné la connoissance) quels sont les merites du present comparant ; lesquels estant leus, il l'envoye derechef dans le monde, où il faut qu'il voltige comme un diable ; & dit, nous y prendrons garde dix jours ; & alors nous prononcerons sa sentence : & pour ce sujet ces Payens-là ont une coustume qu'ils donnent à manger à une pie les dix premiers

Le porte à Iamma-locon.] Le susnommé *Venetus sect.* 8. *Probl.* 433. nomme ce Diable *Hazazel* : & pense qu'entre luy & l'Ange Michel il seroit arrivé le combat pour le corps de Moyse, duquel l'Apostre *Iude* parle *en son epistre vers.* 9.

A son Secretaire.] Tout proche *Meaco* une ville fort renommée dans le Royaume du *Iapon*, il y a un temple, où le Prince des tenebres est avec deux diables, qu'il a aupres de luy, dont l'un marque les pechez des hommes, & l'autre les lit devant le Prince. Ceux de la seconde secte des *Benjaense* en *Gusaratte*, laquelle se nomme *Samaraeth*, nonobstant qu'ils conviennent en beaucoup de choses avec les *Bramines*, ont neantmoins en cecy une toute autre opinion ; car ils croyent, que les ames viennent devant le Secretaire de *Permiseer* (c'est leur Souverain dieu) pour recevoir là le conte de toutes les bonnes & mauvaises œuvres, qu'ils ont faites sur la terre, lesquelles œuvres estant reveuës, on les meneroit devant *Permiseer* mesme pour estre jugez, qui commande à ces ames d'aller dans le corps de tels hommes, ou de telles bestes, selon leurs merites, pour estre là purifiez de leurs pechez ; ces ames estant purifiées sont menées pour la seconde fois devant *Permiseer*, & receuës en sa compagnie, comme serviteurs ; si ce n'est que la beste, où l'ame estoit allée, ne vint à mourir devant qu'elle fust entierement purgée de tous ses crimes ; dans laquelle occasion les ames sont pour lors ordonnées pour aller dans les corps d'autres animaux, pour payer jusqu'à la fin, qu'elle est proprement l'opinion des *Bramines* touchant cecy, voyez le au 20. *chap. de la* 2. *Partie* ; mais qui sera nostre juge, & le leur, voyez le *Rom.* 14. *vers.* 10. & 2. *Cor.* 5. *vers.* 10.

Voltige comme un diable.] Voyez plus amplement touchant cecy le *chap.* 6. & 20. *de la seconde partie.*

Ils donnent à manger à une pie.] Ces *Bramines*-cy qui demeurent sur les costes de *Chormandel* ne font pas cecy seuls ; mais aussi plusieurs autres en *Gusaratte*, *Calicuthen*, & autres places : mesme on jette aux pies toutes les viandes, qui viennent tous les jours de la table du Roy de *Calicuthen*. Il y en a aussi plusieurs, qui ne mangeront point qu'on n'aye jetté aux pies une partie des viandes, qui leur ont esté preparées pour manger, croyant superstitieusement qu'ils cau-

miers jours, que quelqu'un de leurs amis est mort ; à cause qu'ils croyent que l'ame voltigeante du defunct vient manger avec la pie.

Quand l'esprit est separé du corps, ils raseront la barbe du mort, ils laveront le corps ; & l'ayant lavé, ils luy mettront un habit net : ils luy graisseront la bouche avec de la chaux & du *Betel* froissé : dans la maison, les femmes luy frotteront la bouche avec du ris cru. Quand on porte le mort dehors la maison, ou dehors de la ville, les amis l'accompagnent, & venant au lieu où il doit estre bruslé, ils lavent leurs mains, & un chacun d'eux met sur la bouche du defunct un peu de ris : cecy estant fait, ils lavent derechef leurs mains : & alors commencent à tournoyer trois fois à l'entour du mort un *Beteani* (qui est un *Perrea*, &

causent par ce moyen-là un grand advantage aux ames de leurs amis defuncts.

Raser la barbe.] Plusieurs anciens estant sur le point de mourir se faisoient raser les cheveux, & se faisoient oster tout ce qu'ils avoient de coustume de prendre, quand ils vouloient s'ajuster ou paroistre, pensant qu'on ne doit pas mourir en cet estat-là : ainsi fit *Amphiraus* en *Statius extr. 7.* & *Phædra* estant preste de se deffaire, ou de se tuer dit, en *Senec. in Hippol. act. 5.*

Placemus umbras ; capitis exuvias cape,

Laceræque frontis accipe abscissam comam.

d'autres pensoient qu'on ne pouvoit pas bien mourir, si les cheveux n'estoient premierement coupez, voyez *Pineda in Job. cap. 1. vers. 20. num. 14.*

Laveront le corps.] C'est une coustume fort ancienne de laver les corps morts, & de leur mettre un habit net. Voyez *Homer. 24. Odyss.* & 18. *Iliad. Servius in lib. Æneid. Apul. lib.* 8 *Metamorph. Plutarch. in Arato. Suet. in Nerone cap. 50.* Les Iuifs lavent aussi leurs morts avec de l'eau chaude, afin qu'ils soient nets au temps qu'ils doivent rendre conte de leur vie.

Sont portez dehors.] C'estoit une loy parmy les Romains : *in urbe ne sepelito, neve urito*, c'est à dire, *n'ensevelissez pas, ny ne bruslez pas dans la ville. Cic. lib. 2 de legib.* Cela est aussi conforme, *L. mortuorum C. de relig. & sump. funer.* &, *L. præter §. D. Adrianus, ff. de Sepulc. viol. Solon.* avoit aussi le mesme en ses loix. Cela estoit aussi pratiqué parmy ceux de *Corinthe*, & autres. Les *Troyens* ensevelissoient leurs morts justement devant leurs portes. Parmy les Romains *Trajan* fust le premier qui fust enterré dans la ville : apres cela on est venu peu à peu dans les maisons ; & des maisons aux Cimetieres, & aux Eglises.

Ils lavent derechef leurs mains.] A cause qu'ils sont devenus souillez par l'attouchement du mort.

& des gens, qui battent ſur des petits tambours, quand on enterre un mort) lequel mort eſt ſur un tas, ou un monceau de bois, autrement bucher; & aprés cela il fait, à ſa façon, une harangue à ceux qui ſont là preſents, & parle, comme il ſemble, fort ſerieuſement au nom du mort, & témoigne qu'il a domination ſur tous, ſur jeunes & ſur vieux; ſur riches, & ſur pauvres; & que ceux qui font bien, feront rencontre du bien aprés la mort; mais que ceux qui font mal, n'ont à attendre que du mal.

Mais il faut remarquer icy, qu'on ne bruſle pas tous les corps morts des *Bramines* defuncts, comme auſſi des autres familles; mais qu'on en enterre quelques-uns. Les corps de ceux, qui ſont de la Secte *Weiſtnouwa*, & *Smaerta* ſont tousjours bruſlez: la raiſon pourquoy ceux-cy veulent que leurs corps ſoient bruſlez eſt celle-cy, à cauſe qu'ils croyent, ou qu'ils ſont d'opinion, qu'ils ſont purgez de leurs pechez par le feu; & diſent que cela eſt neceſſaire, à cauſe qu'il eſt encor demeuré quelques pechez en ceux, qui ont ſervy fidellement *Wiſtnou*, & qu'il faut qu'ils ſoient purgez par le feu; Mais on enterre les corps de ceux, qui ſont de la Secte de *Seivia*, & de *Sanjaſiis*, (quoy qu'ils ſoient *Wiſtnouwaes*) car ceux-cy diſent, que bien qu'ils ſe ſoient dediez au ſervice de Dieu, & qu'ils ne ſe ſoient pas neantmoins comportez parfaitement en ce ſervice; que pourtant leurs pechez ne leur ſeront point imputez, & que par conſequent ils n'ont point beſoin de feu

Non pas tous les corps morts.] Si vous eſtes curieux de ſçavoir, qui ſont ou qui ont eſté les peuples & les nations, qui ont enterré, leurs morts, & qui les enterrent encore, & ceux qui les bruſlent, liſez *Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 3. c. 2.*

Eſtre purgez par le feu.] *Virgil. 6. Æneidos:*

——-- aliis ſub gurgite vaſto
Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni.

Leur

feu pour en eſtre purgez ; mais qu'ils peuvent bien eſtre enterrez en repos.

Les ſignes exterieurs de triſteſſe, ou de deüil, que les *Bramines* font paroiſtre pour leurs amis defuncts, ſont ceux-cy. Quand un de leurs amis, qui eſtoit plus vieux qu'eux, eſt mort, ils ſe font raſer la barbe, & les mouſtaches : ne mangent point de *Betel* dix jours durant ; & ne mangent qu'une fois le jour pendant ce temps-là: mais on ne verra pas de marques de deüil en leurs corps, pour la mort de ceux, qui ſont moins agez qu'eux : & pour ce ſujet ils ne porteront pas le deüil pour la mort de leurs femmes ; à cauſe qu'elles ſont tousjours plus jeûnes, comme nous avons dit cy-devant ; mais les *Soudraes* ne portent pas ſeulement le deüil de ceux qui ſont plus âgez qu'eux; mais auſſi de ceux, qui ſont plus jeunes : ils ne ſe font pas ſeulement raſer la barbe, mais les cheveux de leur teſte auſſi, en laiſſant ſeulement une toufe ſur le ſommet de la teſte ; & lient leur teſte avec un tapis ; car ils ne peuvent pas porter en trois jours un linge de teſte, comme ils ſont accouſtumez : ils s'abſtiennent auſſi de *Betel* ; mais non pas ſi long-temps que les *Bramines*, & ſeulement trois ou quatre jours. Quand l'enfant d'un *Soudraes* meurt, ils ne ſe feront pas raſer la barbe ny les cheveux ; mais ils ne mangent point de *Betel* les trois premiers jours : ils lient

Leur barbe, & leurs mouſtaches.] Ceux d'*Egypte* faiſoient auſſi cela *Herod. lib.* 11. *cap.* 36. Ceux d'*Aſſyrie*, *Strabo lib.* 16. & pluſieurs autres. Voyez *Sueton. in Caligul. cap.* 5. Les Romains faiſoient tousjours le contraire; & les faiſoient laver. Voyez touchant ces façons de faire comme auſſi les raiſons, qui ſont fort belles, en *Pineda in Iob. cap.* 1. *verſ.* 21. *num.* 11.

Le cheveux de leur teſte.] Dieu avoit defendu cecy aux Preſtres, *Levit.* 21. *verſ.* 5.

Vn enfant mort.] *Numa Pompilius* ne vouloit pas, qu'on pleuraſt ou lamentaſt, ou qu'on portaſt quelques marques de deüil pour un enfant, qui ſeroit au deſſous de trois ans, *Plutarch. in vita ejus.*

Tous

lient leur teste avec un tapis, & non pas avec un linge de teste, comme ils sont accoustumez de faire aux autres temps.

Quand quelqu'un meurt quelque part dans une maison: il faut que tous les Esclaves qui ont de la barbe, se la fassent raser pour marque de deüil: quand quelqu'un des laboureurs de la famille de *Welala* ou *Ambria* meurt, il faut qu'il vienne, comme ils disent, de douze sortes de gens pour témoigner de la reverence au mort. Nommement 1. les *Bramines*, qui servent les *Pagodes*. 2. Les *Beteani*, qui sont les *Perreaes*, qui frapent sur les tambours, quand il est mort quelqu'un. 3. Les *Pannejewa*, qui soufient dans des longs cornets au lieu où il y a un mort. 4. Les *Orphevres*. 5. Les *Charpentiers*. 6. Les *Mareschaux*. 7. Les *Wasseri*. 8. Les *Barbiers*. 9. Le *Poumaleandi*, ceux-cy apportent des fleurs auprés le mort. 10. Les *Canapule*, qui sont Escrivains, ou Secretaires. 11. Les *Salewadi*. 12. Les *Kaikulle*, c'est à dire, les Putains, que nous avons dit au *Chap.* 1. estre une certaine famille parmy les Payens: ce qui a esté dit a esté l'ordre de long-temps; mais à cause qu'il y en a quelques-uns, qui sont devenus riches, cela ne se fait pas si precisement: car les *Bramines* ne viennent pas à present, ny les *Canapule*, ny les *Andi*; mais les neuf autres viennent encore; or quand ils viennent, il leur faut donner leur droit pour leur venuë. Le *Wasser* donne à tous ceux qui viennent un tapis, qu'ils lient à l'entour de leur teste,

Tous les Esclaves.] Ils sont accoustumez en plusieurs endroits de mourir aussi avec leurs Seigneurs: nous en avons aussi fait quelque mention icy devant au mesme chap.

Soufler dans de grands cornets.] Il semble que ça esté une ancienne coustume de faire paroistre de telles marques de deüil: on pense que ceux de *Phrygie* ont esté les premiers, qui ont fait cela: le mesme estoit aussi en usage parmy les Iuifs. Voyez *Amos* 5. & *Matth.* 9.

Les

teſte, & le laiſſent pendre une aulne de long derriere le dos: & alors il faut qu'ils tombent en terre, au lieu où *Nili*, c'eſt à dire du ris, qui n'eſt pas encore battu, & qui eſt encore dans la paille, eſt diſtribué pour aumone.

LE XX. CHAPITRE.

Comment tous ſe comportent, quand une femme ſera bruſlée ou enterrée toute vive avec ſon mary.

AUſſi-toſt que le mary defunct eſt mort, ſi la femme a donné ſa parole de le ſuivre dans la mort, on fait dans le meſme moment les preparatifs, qui ſont neceſſaires pour une telle affaire; car il n'y a plus de remede pour la femme: elle ne peut plus reculer; & meſme cette affaire ne peut point ſouffrir de delay; à cauſe qu'il faut que la femme ſoit bruſlée le meſme jour que le mary eſt bruſlé, quand le feu eſt preſque reduit en charbons: cecy eſt obſervé fort eſtroitement parmy les *Bramines* & les *Weinsjaes*; mais les *Settreaes* & les *Soudraes* ont pour une couſtume, que les femmes ſeront bruſlées, quoy que le mary ſoit mort en un autre endroit, & qu'il ait eſté bruſlé il y a long-temps. Quand ils reçoivent ſeulement une nouvelle de la mort du mary, & qu'ils en ſont aſſeurez: on porte de plus ſans aucun delay le mary dans une foſſe, qui eſt faite ou foüie dehors la ville, & on le bruſle-là: on met la femme dans une chaire devant la porte ſous une couverture bien ornée, ou bien accommodée ſelon leur façon: on joue des cornets: on bat ſur les tambours; &

LEs *preparatifs.*] Il y a diverſes façons & manieres, qui ſont en uſage pour bruſler les femmes: or comme la pluſpart de ceux, qui ont tenu le journal ſur les voyages des Indes Orientales, en raportent des exemples, le lecteur prendra la peine de les lire.

& on l'entretient continuellement en luy donnant du *Betel* à manger : & cependant elle nomme continuellement le nom de Dieu. La derniere auprés de laquelle je me suis trouvé, disoit continuellement *Naraina*, lequel nom elle prononçoit si promptement & si viste, que c'estoit une merveille. Les *Settrea*, & les *Soudra* ont bien quelquesfois pour une coustume de donner aux femmes avec le *Betel* quelque chose, avec quoy elles perdent à demy la connoissance, de peur qu'elles ne deviennent tristes dans la consideration des peines, & des tourments, qu'elles vont souffrir, & qu'elles ne tachent de revoquer leur parole ; mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que les *Bramines* ne font rien à leurs femmes, n'estant pas permis de faire mourir les femmes comme par contrainte, & contre leur volonté.

Quand la femme sort de la maison, elle prend congé de ses amis ; & si elle est de la famille de *Settrea*, ou de *Soudrea*, elle a dans une main un citron ; & dans l'autre un miroir, & nomme continuellement le nom de Dieu : quelques-unes disent *Naraina*, quelques-unes *Ramma* ; ou quelque autre nom, avec lequel elle nomme en sa langue le Dieu, qu'elle sert. Mais si la femme est de la famille des *Bramines*, ou des *Weinsjaes*, elle n'a pas les choses nommées dans les mains ; mais quelquesfois quelques fleurs de couleur rouge, comme ils ont accoustumé de jetter, ou de semer dans leurs Temples, dessus ou devant leurs dieux ou idoles ; mais il faut que ce soit des fleurs, qui ayent esté presentées à l'idole : & elles ont l'image de leur idole penduë au col : & en cette maniere la femme va dehors la ville au lieu où le mary a esté bruslé, ou à pied, ou dans un certain traisneau si c'est la femme d'un *Bramine* : elle est accompagnée de ses amis, qui luy donnent du courage,

ſi elle eſt de la famille *Settrea*, ou de *Soudra* : & ainſi elle approche à la fin le lieu où ſon mary a eſté bruſlé : mais auparavant qu'elle aille pour ſe jetter dans le feu, elle va vers un *Tanc*, ou un eſtang, qui eſt là aux environs, pour laver ſon corps : ce qui eſtant fait, on luy oſte les joyaux, dont elle s'eſtoit parée : & là il y a un *Bramine*, qui fait une priere ; & pour lors on donne l'aumone aux *Bramines* : cecy eſtant fait, & s'eſtant veſtuë dans l'eau d'un ſuaire, qui eſt jaune, elle ſort de l'eau, & va avec joye au lieu où elle doit ſauter dans le feu : elle trouve devant elle une foſſe profonde remplie de charbons ardents : mais de peur qu'elle ne s'effarouche, ou s'eſpouvante de cette horrible veuë, il y a des nattes devant, afin qu'elle ne puiſſe pas voir dans la foſſe ; tous les ſpectateurs, ou tous ceux qui l'environnent, ont un bois à la main, pour jetter ſur ſon corps, auſſi-toſt qu'elle aura ſauté dans le feu, afin qu'elle bruſle juſqu'en cendres.

Quand la femme eſt proche de la foſſe, elle trouve un lieu eſlevé à coſté de la foſſe, qui eſt fait de la terre, qui a eſté tirée de la foſſe, elle monte là deſſus juſqu'à ce qu'elle ſoit auprés de la natte, qui luy oſte & empeſche la veuë de cet horrible ſpectacle : elle prend là le dernier congé de ſes amis, qui ſont auprés d'elle, leſquels luy donnent courage: elle jette dans le feu, par deſſus la natte, un *Pilang*, c'eſt à dire, un pilon de ris ; un *Sioup*, c'eſt à dire un petit van, avec quoy on vanne le ris, quand il eſt pilé ; & quelque choſe davantage, dont les femmes ſe ſervent ordinairement dans leur meſnage : elle a un pot avec de l'huile ſur la teſte, dont elle s'en jette ou s'en verſe une partie ſur la teſte : & cependant elle nomme continuellement le nom de Dieu; & alors on oſte la natte, qui eſtoit devant elle, & elle ſe jette de haut en bas dans le

feu, avec le pot plein d'huile, & dans le mesme instant elle se trouve couverte, presque de la hauteur d'un homme, du bois, que ceux, qui sont à l'entour, ont aux mains, & ainsi se finit ce triste spectacle, quand ce sont des femmes de *Settreas*, *Weinsjaes*, & de *Soudraes*.

Mais quand ce sont des femmes de quelque *Bramine*, cette affaire se fait avec encor plus de cruauté ; car les femmes des *Bramines* ne se jettent pas dans le feu comme les autres ; mais elles se laissent mettre sur un monceau de bois, autrement nommé un bucher, auprés de leurs maris defuncts, comme si elles vouloient aller reposer auprés de luy, & quand elles se sont couchées auprés de luy, on met un grand monceau de bois sur leurs corps : cecy estant fait, ils mettent le feu au bois du costé de la teste, où il y a quelque huile de versée, & quelque autre chose pour faire plus facilement brusler le bois. O cruauté inhumaine ! peut-on bien penser à ces cruelles & espouventables choses sans en avoir horreur ; & neantmoins elles sont veritables, & en usage dans ces lieux là : aussi-tost que la femme est dans la fosse, & qu'elle est couverte de bois, il se fait des cris & des lamentations de quelques femmes, qui sont comme en un cercle, & qui pleurent, & frapent sur leur poitrine comme des personnes desesperées ; mais je ne peux pas dire quel est leur dessein ; d'autant que je ne m'en suis pas enquis.

Il semble en verité que ce soit une chose estrange, que les femmes se puissent laisser seduire jusqu'à de telles extremitez, qui sont accompagnées de telles cruautez, & qu'elles

Bucher.] Les riches ont pour cela du bois, qu'ils appellent *Aquilla braua*, ou *Aquilla* sauvage : il croist pour la plus-part en *Seylon*, & sur les costes de *Chormandel* ; c'est une espece de bois d'aloës. Voyez *Linschooten chap. 76.* quelques-uns se servent aussi de bois de sandale. *Jean van Twist* en sa description de *Gusarate*.

Des

qu'elles puiſſent ſe reſoudre à donner leur parole ; mais cela ſe fait par l'addreſſe, & les langues cauteleuſes des *Bramines*, qui ne ſe contentent pas de leur apporter les exemples de celles, qui l'ont fait ; mais diſent de plus, que leur mary, qu'ils ont aimé, peut recevoir beaucoup de bien par là ; car ſi elle ſe laiſſe bruſler avec ſon mary par pur amour, & par pure & ſimple affection, qu'elle a euë pour luy, que cela ne luy tournera pas ſeulement à bien en la vie future ; mais qu'elle delivrera ſon mary des peines de l'Enfer, quoy qu'il aye eſté impie : ils font auſſi accroire aux femmes, que ſi elles font cela par pur amour, qu'elles ne ſentiront pas ſi vivement les peines du feu : & qui eſt-ce, qui leur en peut dire le contraire, n'ayant parlé à perſonne, qui leur ait raporté, comme elle s'y eſt trouvée ? Et cecy aide auſſi de beaucoup, que les femmes, qui demeurent, & qui ne ſe font pas bruſler, ſont meſpriſées, & obligées de porter comme une marque d'infamie devant tout le monde : on leur coupe les cheveux ; elles ne peuvent point manger de *Betel* ; elles ne peuvent point porter de joyaux, ny ſe remarier ; en un mot on leur fait tous

Des peines de l'Enfer.] Si ce n'eſtoit qu'il fuſt peut-eſtre venu en *Antam rappes*, c'eſt à dire dans le puits d'obſcurité ; car perſonne ne ſort, ou ne revient de là, ſelon leur opinion meſme. Voyez *le dernier chap. de la 2. Partie.*

Point porter de joyaux.] On reconnoiſt en cela qu'elles ſont veſves.

Ny ſe remarier.] Il ſemble, qu'ils ont retenu cela des Iuifs. en *Miſna. tit. Sanhedr. cap.* 11. on trouve qu'aucune des veſves des Roys ne ſe peut marier. Il eſt vray que le *Rabbi Iehuda* penſoit, que cela s'entendoit ſeulement de quelques ſujets ; mais qu'un Roy pouvoit bien Eſpouſer la veſve d'un Roy ; car il dit, *David* a eſpouſé la veſve de *Saul* ; & il prouve cela par le ſecond livre de *Samuel, chap.* 12. *verſ.* 7. Le *Rabbi Obadias Bartenorius* approuve auſſi l'opinion de *Rabbi Iehuda* ; mais *Maimonides* & pluſieurs autres y ſont fort contraires, & diſent que perſonne, ny meſme aucun Roy, ne ſe peut marier à la veſve d'un Roy defunct, & interpretent les paroles du ſecond livre de Samuel alleguées par le *Rabbi Iehuda*, qu'il n'eſt point là parlé des femmes du Roy *Saul* ; mais de quelques femmes de la cour du Roy, avec leſquelles *David* ſe pouvoit marier legitimement.

tous les affronts, & tous les desplaisirs, dont on peut s'imaginer : de façon que les femmes, qui ont tant soit peu de courage, ne le refuseront pas ; car outre cela elles sont depourveuës de toute sorte d'honneur & de respect, elles sont privées de la possession de leurs biens ; car quand le mary est mort, la vefve ne demeure pas dans la possession des moyens, que le mary a laissez ; mais les fils, & principalement l'aisné entre dans la place de son pere : il faut alors que la mere s'humilie, & s'assujettisse ; & il faut qu'elle prenne garde aux volontez de ses enfants ; mais s'il n'y ait que des filles, qui soient demeurées, le frere du defunct vient, & entre dans une entiere possession de tout ; & il ne doit rien autre chose à la vefve, & à ses filles que l'entretien : de façon que ces femmes-là perdent beaucoup, quand elles perdent leurs maris, & n'ont rien autre chose à attendre que beaucoup de desplaisir, & d'incommodité. Il est facile à presumer, que ces ignorants, qui sont venus dans la possession de leurs biens, & qui sont obligez de les entretenir, leur reprochent souvent pendant leur vie, qu'il faut qu'elles ayent eu bien peu d'amour pour leur mary, puis qu'elles n'ont pas eu le cœur, ny le courage de mourir avec luy.

Veu que nous avons dit cy-devant, que les maris solicitent leurs femmes de mourir avec eux, quand ils voyent qu'ils sont proche de la mort, soit qu'elles se fassent brûler, ou enterrer toutes vives ; & que nous avons veu de quelle

Le frere vient.] *Strabo lib.* 16. raporte, qu'il y avoit une loy parmy les Arabes, par laquelle les freres du deffunct estoient aussi preferez en la succession à ses fils.

Ou enterrer toutes vives.]Quelques *Thraces*, comme *Herod. lib.* 5. & les *Cathei*, comme *Strabo lib.* 15. & les *Heruli*, comme *Procop. lib.* 2 *de bell. Gothor.* disent, avoient aussi pour une coustume : que les femmes, quand leurs maris estoient morts, devoient se trouver aupres de la fosse, & se laisser tuer par leurs plus proches amis, & se faire enterrer dans la mesme fosse : on ne trouvera pas facilement

quelle façon on brusle les femmes ; quelqu'un pourroit estre desireux de sçavoir, comment on fait, quand on enterre une femme toute vive auprés son mary defunct : pour satisfaire donc à la curiosité de ces personnes-là, je raporteray aussi la maniere, que les Payens ont, & dont ils se servent en l'enterrement de ces femmes, ce que je n'ay pas par oüir dire, comme aussi ce que nous avons dit ; mais comme l'ayant veu là de mes yeux.

Les preparations pour brusler, & pour enterrer les femmes sont toutes les mesmes : il n'y a de la difference qu'en l'enterrement mesme : quand la femme s'est lavée dans l'estang, elle va, comme les femmes qui doivent estre bruslées, avec des cornets, & des tambours, & autres semblables marques de joye à la triste & lamentable fosse, qui est faite pour elle, où elle trouve son mary defunct : cette fosse est faite comme une cave, elle a une voute de terre ; on y va aussi par des degrez. La femme, qui doit estre enterrée descend le long desdits degrez dans la fosse, & trouve là sous ladite voute un banc dedans, qui est fait aussi de terre, sur lequel elle va s'asseoir ; & aprés qu'elle est assise, elle prend son mary defunct entre ses bras ; & alors elle prend un pot avec du feu, dans lequel elle jette de l'encens, & encense avec cela son defunct mary : cecy estant fait ils commencent à emplir doucement la fosse, sans faire mal en quelque façon que ce soit à la femme : la femme, comme j'ay veu, gratte aussi elle mesme la terre vers son corps : & quand la terre commence à venir environ jusqu'à son col, deux de ceux, qui emplissent la fosse de terre, prennent un tapis, qu'ils tien-

ment parmy les autres nations, que cela estoit en usage au temps passé. On trouve un seul exemple parmy les Romains d'une certaine *P. Cornelia Annia*, qui se enterra toute vive auprés son mary defunct.

tiennent devant l'entrée de la fosse, afin que personne ne puisse voir ce qu'ils font, & que les femmes ne s'en espouvantent, & ne reçoivent de l'horreur de ce qu'il leur doit arriver aujourd'huy ou demain. Quand ils ont ce tapis devant la fosse, ils donnent quelque chose à la femme dans une coquille; & quand j'ay demandé à quelqu'un des assistans ce que c'estoit, il disoit, que c'estoit du poison, ce que je voyois estre vray aussi; car en un moment on pouvoit remarquer un grand changement au visage de la femme: luy ayant donné ce poison, ils rompent, ou ils tordent le col à la femme; mais tout cecy se fait avec tant de dexterité derriere le tapis, que personne ne le peut voir, ou il faut qu'il s'approche fort prés de la fosse: je pense qu'ils font cecy à la femme, pour diminuer les peines, & les douleurs qu'elle pourroit endurer: & il va ainsi à la façon d'enterrer les femmes.

LE XXI. CHAPITRE.

Ce que font les amis des defuncts aprés leur mort.

D'Autant que ces Payens sont d'opinion, qu'ils peuvent faire aussi quelque chose aprés la mort, qui peut tourner à l'advantage du defunct, si est-ce qu'ils ne manqueront pas de faire leur possible, s'ils voyent qu'ils le puissent faire en quelque façon que ce soit: ils ont soin, que les cendres & les os des defuncts soient portez au *Ganges*, & qu'ils soient jettez dedans, s'il est possible, en quoy faisant ils croyent qu'ils font beaucoup de profit, ou un grand advantage aux morts, comme

POur *l'avantage du defunct.*] C'est-là le sentiment de la plus-part des Payens. Voyez Euripides *in Hercule fur. Act.* 1.

Portez au Ganges.] Voyez plus amplement touchant cecy le chapitre 19. de la seconde Partie.

comme nous l'experimenterons, quand nous parlerons cy-aprés plus amplement de la riviere de *Ganges* : ils donnent l'aûmone pour le profit & l'advantage des defuncts : ils erigent des *Tampandaels*, ou des lieux d'eau ſur les chemins, où ils donnent pour rien de l'eau chaude & froide aux paſſants qui ont ſoif; & auſſi quelquesfois du *Canje*, c'eſt à dire de l'eau, où il y a cuit du ris, & auſſi quelquesfois un peu de febves : & penſent que tout cecy tournera au profit des defuncts : cela eſt du moins fort profitable aux vivants; & c'eſt une affaire, qui ſert fort en ce pays-là; car par ce moyen, ceux qui voyagent, & qui ſont fort alterez à cauſe de la chaleur du Soleil, ſont conſervez, leſquels autrement devroient beaucoup endurer. Ils baſtiſſent auſſi des *Pagodes* ſur le tombeau des morts, mais on n'y fait point de ſervice; car ils tiennent ces lieux-là pour impurs. Il eſt bien vray, qu'on trouvera quelquesfois dans ces lieux-là quelques images; mais elles ne ſont pas miſes là, pour repreſenter quelque idole, & pour les adorer; mais cette image repreſente l'image ou pluſtoſt la perſonne defuncte,

Un peu de febves.] On s'eſt ſervi ſouvent de febves pour ce ſujet-la. Voyez *Feſt. Pomp. lib.6. & Plin. lib.18. cap.12.* qui en donne auſſi icy les raiſons; car le ames des morts, dit-il, repoſent en icelles. Et pour cette raiſon Pythagore, eſtant pourſuivy des quelques aſſaſſins, & ayant rencontré un champ plein de febves, où il pouvoit facilement ſe cacher, aima mieux ſe laiſſer tuer, que de fouler aux pied les febves, où il penſoit que les ames des morts repoſoient. *Diog. Laert. in vita ipſius.* Au moins les febves ont eſté tousjours miſes au nombre des choſes funeſtes par les Romains. Les Flamines Diales n'oſoient pas les toucher, ny meſme les nommer. On avoit auſſi de couſtume d'en preparer pour le repas des morts. Voyez *Pierius in Hierogl. lib. 57. cap. 7.*

Pagodes ſur le tombeau des morts.] Les Anciens avoient tant de ſoin pour leurs tombeaux, & les tenoient en ſi grande eſtime qu'on croit aſſeurement, que les Egliſes, & autres temples ont leur origine de là : la ſuperſtition, dit *Clement Alexandrin in Protrept.* a appris à baſtir des temples; car ce qui eſtoit premierement des tombeaux de perſonnes particulieres, furent nommez par apres Egliſes, quand elles eſtoient ornées de baſtiments magnifiques, & pretieux; & il apporte auſſi pluſieurs exemples; dans leſquelles cecy à paru, qui ſeroient trop longs à raporter icy. *Euſebius, Lactantius, Arnobius,* & pluſieurs autres approuvent auſſi cette opinion.

cte, qui a esté bruslée, ou enterrée là, à laquelle on rend aussi quelquesfois quelque service, en mettant devant elle à manger, & l'encensant: ce qui se fait, afin que si l'ame du defunct est devenuë un diable, elle ne leur fasse point de tort, ny ne leur cause point de l'espouvante. Ils font aussi, pour l'advantage des defuncts, des puits d'eau, & des *Tancken*, c'est à dire de grands estangs, qui sont pour l'usage commun des pauvres, & des riches: & ainsi ils ont plusieurs autres coustumes, qu'ils entretiennent, par lesquelles ils croyent apporter du profit aux defuncts, quoy qu'ils seroient dans l'Enfer.

En mettant à manger devant elles.] Cela n'a pas esté seulement en usage en tout temps parmy divers Payens; mais cela se fait encor tous les jours parmy les Turcs, selon le tesmoignage de *Barthol. Georgiovitz lib.2. de moribus Turcarum cap.1.*

S'il est devenu un diable.] Ils croyent que cecy arrive souvent, comme nous verrons au *chap. 6.* & 20. *de la 2. Partie. Chrysostome homil. 2. de Lazaro*, & *homil. 29. in Matth. cap. 8.* raporte qu'en son temps il y en avoit quelques-uns, qui croyoient que les ames de ceux, qui avoient esté massacrez, ou tuez par quelqu'un, se changeoient en diables, & qu'ils estoient obeissants, & serviables à ceux qui les avoient tuez, ou qui en avoient esté la cause. La raison, pourquoy le diable leur faisoit accroire cela, se peut voir dans le mesme autheur; mais cette opinion est contraire à la Sainte escriture. Voyez *Sap. 3. vers.1. Luc. 16. vers.22.* & *23.vers.43. Actor.7. vers.59. Philipp.1. vers.23.*

Fin de la premiere Partie.

LA

LA SECONDE PARTIE,

Touchant la croyance & la Religion des BRAMINES, qui habitent ſur les Coſtes de CHORMANDEL, & dans les Pays circonvoiſins.

LE PREMIER CHAPITRE.

De Dieu.

IL ne faut pas que perſonne penſe, que ce gens-là ſoient entierement ſemblables aux beſtes; & qu'ils ne reconnoiſſent ny Dieu, ny Religion. Au contraire, il faut que nous en ayons des ſentiments tout autres. La navigation à fait connoiſtre aux noſtres, qu'il n'y a point de peuples ſi brutaux, & ſi privez d'entendement, ou de jugement, qui ne ſçachent qu'il y a un Dieu; & qui n'ayent quelque Religion: comme

Remarques ſur le premier Chapitre.

N'*Ayent quelque Religion.*] Si les paroles precedentes ſe doivent entendre de tous les peuples, meſme paſſé les coſtes de *Chormandel*; cela ſeroit peut-eſtre beaucoup dire; & il y en auroit beaucoup qui y trouveroient à redire. La navigation à fait connoiſtre aux noſtres tout le contraire au moins ſelon qu'ils l'ont peu remarquer. Voyez la *Navigation du Midy pag.* 101. & le *Voyage de Naſſau, pag.* 29. & pluſieurs autres journaux, & auſſi *Iean Huygen de Linſchooten chap.* 4. & 41. dans le temps paſſé il y en a bien eu auſſi parmy les ſçavants: *Diogenes Laërtius* dit de *Pythagoras* en ſa vie, qu'eſcrivant un livre, ſe commençoit ainſi, Περὶ μὲν θεῶν οὐκ ἔχω εἰδέναι, εἴθ' ὡς εἰσὶν, εἴθ' ὡς οὐκ εἰσὶν, quand aux dieux, je ne peux pas ſçavoir s'il y en a quelques-uns, ou s'il n'y en a pas: *Diagoras* diſoit auſſi bien abſolument, qu'il n'y avoit point de dieux, comme auſſi faiſoient *Theodorus Cyrenaicus*, *Euemerus Tegeates*, *Callimachus*, *Prodicus Ceus*, *Hippon*,

me auſſi ces Payens reconnoiſſent un Dieu. Nous avons dit dans *le 3. Chap. de noſtre premiere Partie*, que les *Weiſtnouwaes* diſent que *Wiſtnou*, qui eſt auſſi nommé *Peremael*, & à qui ils donnent encore mille autres noms, eſtoit le ſouverain Dieu; mais que les *Seiviaes* diſent, que *Wiſtnou* n'eſt pas le ſouverain Dieu; mais *Eſwara*, qu'ils nomment auſſi de mille autres noms. De façon qu'ils ne reconnoiſſent pas ſeulement qu'il y a un Dieu; mais auſſi qu'il y a un ſouverain Dieu, qui eſt ſeul & unique, & qu'il n'y en a point

pon, & pluſieurs autres. voyez *Cicer. lib. 1. de natur. Deor. Diogen. Laert. in Ariſtippo. Plutarch. de placit. Philoſoph. lib. 1. cap. 7.* & *Sext. Empiric. Pyrrhon. lib. 4.* & il ſeroit à ſouhaitter, qu'on ne trouvaſt pas aujourd'huy, meſme parmy ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, des perſonnes, qui ſont de ſemblable opinion.

Qui eſt auſſi nommé Peremael.] *Wiſtnou* en la langue Bergaſque (de laquelle langue les *Bramines*, qui habitent ſur les Coſtes de *Chormandel*, où noſtre autheur a eſté, ſe ſervent) eſt *Peremael* en celuy de *Malabar*.

De mille autres noms.] Il a eſté de tout temps en uſage parmy les Payens de donner pluſieurs noms à leurs dieux; & tant plus un dieu avoit de noms, tant plus eſtoit il eſtimé grand: c'eſt pour cela que *Diane* dit en *Callimachus*:

Δός μοι παρθενίην αἰώνιον ἄππα φυλάσσειν,

Καὶ πολυωνυμίην. ——

c'eſt à dire, pere fait moy la grace, que je puiſſe tousjours conſerver ma virginité ſans macule, & eſtre nommée de beaucoup de noms: on voit auſſi que *Iupiter*, *Apollo*, *Mars*, *Mercurius*, & pluſieurs autres ont un nombre infiny de noms; tel a eſté auſſi ſans doute le cry de Preſtres de *Baal* dans *le premier livre des Roys chap. 18. verſ. 26.* car il n'eſt pas vray-ſemblable, que pendant le temps d'un demy jour tout entier ils n'auroient ſeulement crié que ces deux paroles הבעל ענו, *Baal* reſpons nous, ou exauce nous.

Qui eſt ſeul & unique.] Tous les Payens preſque ont eſté de cette opinion, voyez touchant cecy plus amplement en *Voſſ. de Idol. lib. 1. cap 2.* & en *Elias Schedius de diis German. Syngr. 1. cap. 12.* & en *S. Auguſt. de civit. Dei lib. 4. cap. 24.* penſant meſme auſſi, qu'avec les noms de *Iupiter*, *Iunon*, *Mars*, *Venus*, *Mercurius*, *Pallas*, &c. ils ne vouloient pas exprimer tant de dieux; mais ſeulement un Dieu, qui avoit diverſes proprietez: & cette opinion ne ſemble pas eſtre ſi eſtrange, en cas que ce ſoit celle des plus ſages & des plus ſçavants, & non pas celle de la populace. *Hermeſianax* diſoit auſſi, que *Pluton*, *Proſerpine*, *Ceres*, *Venus*, *Cupidon*, *Tritones*, *Nereus*, *Thetys*, *Neptunus*, *Mercurius*, *Vulcanus*, *Pan*, *Iupiter*, *Iuno*, *Minerva*, & *Apollon* ſont tous un Dieu. *Seneque* dit auſſi le ſemblable *de beneficiis lib. 4. cap. 7.* Les autels erigez parmy les Romains avec cette inſcription: *Dîs, deabuſque omnibus*, en l'honneur de tous les dieux & deeſſes, ſervent auſſi à cecy: & auſſi ce renommé *Pantheon* à *Rome*, & pluſieurs autres temples. *Maximus* confirme auſſi cecy à

S. Au-

point d'avantage, qui luy ſoient ſemblables : & en cela s'accordent-ils tous, que *Bramma* auroit creé le monde, & tout ce qui eſt en iceluy; mais on pourra entendre d'où ce *Bramma* a pris ſon origine, du raport ſuivant, que j'ay de la bouche meſme du Bramine *Padmanaba*.

Le *Vedam* témoigneroit, que Dieu, en un certain temps, que ce monde n'eſtoit pas, auroit eu deſſein & envie d'avoir un monde pour ſon plaiſir & ſon contentement ; & qu'il auroit laiſſé flotter ſur l'eau (car devant que le monde fuſt creé, diſent-ils, il n'y avoit que Dieu & l'eau) une feüille d'un arbre, en la forme d'un petit enfant, qui joüoit avec le gros orteil en ſa bouche ; & qu'il fit ſortir de ſon nombril une certaine fleur, qu'ils nomment *Tamara*; & que ce *Bramma* tireroit ſon origine de cette fleur : Or quand *Bramma* avoit receu ſon eſtre, il ſeroit demeuré fort

S. *Auguſt.* eſcrivant en ſon nom, & en celuy de tous les Payens, quand il dit : *Equidem unum eſſe Deum ſummum atque magnificum quis tam demens, tam mente captus, neget eſſe veriſſimum? hujus nos virtutes per mundanum opus diffuſas multis vocabulis invocamus, quoniam nomen ejus cunctis proprium ignoremus. Nam Deus omnibus Religionibus commune nomen eſt. Ita fit, ut cum ejus quaſi quædam membra carptim variis ſupplicationibus proſequimur, tum colere profecto videamur.* Le Bramine *Padmanaba* tenoit auſſi que *Wiſtnou* & *Eſwara* eſtoient un & le meſme dieu en eſſence; & que c'eſtoit ſeulement deux noms, & diverſes figures, comme j'ay trouvé dans les eſcrits de l'autheur.

Dieu & l'eau.] *Thales* le premier Philoſophe qui ait eſté dans la Grece, penſoit que l'eau eſtoit le commencement de toutes choſes ; & que le monde tiroit ſon origine de la. Les *Stoiciens* ne different pas beaucoup de cecy. Voyez *Seneque lib. 3. quæſt. natur. cap.* 13. Mais *Moyſes* nous apprend que Dieu a creé le monde de rien, en comprenant auſſi, en cette propoſition, les eaux : & qu'elles ayent eſté auſſi crées, il paroit des paſſages ſuivant de la S. Eſcriture. *Exod.* 20. *Pſal.* 88. & 94. *Judith* 9. *Actor.* 14. & *Apocal.* 14.

Avec le gros orteil en ſa bouche.] Pour montrer qu'il eſtoit ſans commencement & ſans fin.

De ſon nombril.] Voyez les raiſons de cecy en *Pierius in Hieroglyph. lib.* 34. *cap.* 37. & 41.

Tamara.] Cette fleur croiſt là aux champs dans les eſtangs, qu'ils nomment *Tancken*, & eſt fort commune : & il paroiſt qu'ils l'eſtiment fort, veu que *Laciſami*, femme de *Wiſtnou* leur ſouverain dieu, eſt touſjours depeinte avec une telle fleur en la main : mais il eſt à croire que ce mot *Tamara* ſignifie auſſi quelque autre choſe en la langue *Samſcortam*.

fort estonné, en pensant en luy-mesme d'où il auroit peu prendre son origine. Mais voyant qu'il ne le pouvoit pas sçavoir, ny deviner; que Dieu luy auroit descouvert: & que pour marque de reconnoissance, il auroit fait de grands remerciements à Dieu; d'où Dieu auroit retiré un si grand contentement, qu'il luy auroit donné la puissance de créer le monde, & qu'il auroit aussi-bien creé le monde, que

Aussi bien creé le monde.] On ne trouvera pas facilement que quelques Payens ayent creu que le monde, & tout ce qui est en iceluy, ait esté creé d'un homme: je pense aussi que ces *Bramines* ne l'entendent pas ainsi; mais qu'ils considerent ce *Bramma*, comme le Chef des Anges, & comme le fils de Dieu mesme; car tous les Payens, qui ont jamais creu que le monde a esté creé, & qu'il n'a pas esté de toute eternité, l'ont attribué a Dieu mesme, ou au fils de Dieu: excepté quelque peu, qui ont pensé que le monde avoit paru par quelque accident, ou par quelque necessité. *Aristote* dans son petit livre du monde dit, que c'estoit une ancienne tradition parmy les peuples & nations (quoy qu'il ne le croyoit pas peut-estre luy mesme, comme nous le verrons *au chap.* 5.) que le monde, & tout ce qui estoit en iceluy, estoit creé de Dieu & par Dieu. *Thales, Pytagoras, Ciceron*, & plusieurs autres confirment cecy: il y en a aussi quelques-uns qui sont venus si avant, que de croire conformement à la S. Escriture, comme en *S. Iean* 1. & autres passages, que Dieu avoit crée le monde par son fils. *Hermes Trismegistus* ἐν λόγῳ τελείῳ disoit, que Dieu (auquel il attribuë ensemble la force du mary & de la femme) avoit engendré un autre Dieu: & en *Pimandro Cap.* 1. que celuy, qu'il nomme λόγος, & le fils de Dieu, avoit crée le monde, & tout ce qui estoit en iceluy. Et *Plutarch. in Iside & Osiride* tesmoigne, que ceux d'Egypte avoient parmy leurs mysteres, que la *connoissance*, & la *parole* de Dieu, nonobstant que d'elle mesme elle estoit invisible, & cachée, s'estoit excitée elle mesme pour créer le monde, & tout ce qui est en iceluy. Et *Anaxagoras*, que la *science*, & la *connoissance* qu'il nomme νοῦν estoit le commencement de toutes choses, & qu'il estoit le plus sage de tout le monde: & selon le tesmoignage d'*Aristote* ἀμιγῆ ϗ ἀπαθῆ, ce qui peut estre dit de Christ seul. *Platon* dit aussi le mesme *in Epinomide*: chaque estoile accomplit son tour selon l'ordre que la parole la plus divine leur a ordonné: les *Chaldéens*, les *Sibylles*, *Orpheus*, *Pletho*, *Philo*, *Numenius*, *Amelius*, *Proculus*, & autres ont esté de cette opinion. *Plotinus Enn. lib.* 8. *cap.* 5. dit bien expressement, *quid profecerit, qui Deum contemplatus fuerit? sane quod viderit Deum gignentem filium, & in filio omnia*, c'est à dire, quel advantage a receu celuy, qui a contemplé Dieu; cecy nommement, qu'il à veu Dieu engendrant son fils, & par luy produire toute autre chose: il me semble aussi plus vray-semblable que ces *Bramines* expriment par ce *Bramma* le fils de Dieu, à cause que je trouve dans les escrits de cet autheur, qu'ils nomment aussi, avec *Platon*, *Numenius*, *Amelius, Plotinus, Iamblichus*, & autres, Dieu, *l'Ame du monde*, par quoy ils

que toutes les choses qui s'y rencontrent, & qu'il leur auroit donné l'estre, comme le *Bramine* ne me témoignoit pas cela seulement; mais comme je le trouvois par aprés, quand les proverbes, ou les sentences du Secretaire Payen *Barthrouherri* me sont venus entre les mains; car cet autheur, au *livre du chemin qui conduit au Ciel chap. 6. proverb. 5.* faisant reflexion sur ce *Bramma*, dit, un de grand jugement, & de grande prudence a fait ce monde; & encor plus

ils veulent exprimer le *S. Esprit. Porphyrius* expliquant la lettre de *Platon* escrite à *Denis*, comme il est raporté de *Cyrille lib. 1. contr. Iulian.* dit; *Essentia Dei ad tres hypostases porrigitur; est enim Deus supremus, qui proprie bonus: post eum secundus, qui opifex universi; & tertius demum anima mundi; ad animam enim usque extenditur divinitas. Id autem sibi vult Plato; ubi statuit tres Reges: etsi enim pendent omnia ab his tribus, pendent tamen ita, ut primum à primo, deinde ab eo, qui à primo est, tertio à tertio qui à secundo procedit, ordine pendeant. Martyr. Apol. 11. pro Christianis pag. 73. edit. Commel.* pense que *Platon* a appris cette opinion des trois personnes en l'essence Divine, de *Moyse* (non-obstant qu'il ait en quelque façon erré en cela, selon le tesmoignage de *Rivetus in Genes. exercit. 2.*) ayant leu, que l'Esprit de Dieu voltigeoit sur les eaux. Cecy est donc fort incertain, l'ayant peu apprendre des *Chaldéens*, ou des *Egyptiens*, qui l'avoient appris long-temps devant luy. voyez *S. August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib. 2. cap. 3, 4.* & quelques suivants.

Toutes les choses, qui s'y rencontrent.] C'est autrement une tres-ancienne tradition parmy les Payens, qu'il y auroit deux premieres causes, d'où toutes les choses, qui sont au monde auroient leur origine; une bonne, & une mauvaise: ils nommoient la premiere *Oromasdes*, & l'autre *Arimanius*. qu'*Oromasdes* auroit pris son origine de la plus pure lumiere; mais *Arimanius* des tenebres; & que ces deux feroient continuellement la guerre l'un contre l'autre: qu'*Oromasdes* auroit crée toutes les bonnes choses, tant des estoiles, que des hommes, des herbes, des arbres, & de tous les autres animaux: & qu'*Arimanius* au contraire auroit crée toutes les choses mauvaises, comme aussi le poison, & le venin; voyez touchant cecy plus amplement *Plutarque* in *libello de Iside, & Osiride*: cette opinion est venuë de ce qu'ils pensoient, qu'il n'estoit pas convenable, qu'on creust que Dieu, qui en soy mesme estoit bon, & la source de tout ce qui est bon, que ce mesme Dieu fust la cause de tout le mal, que les hommes commettent tous les jours; & que d'une main il donnast le manger, & le boire, & toutes sortes de biens; & de l'autre le poison, & la mort: la lumiere de la nature ne les a pas peu mener si avant, qu'ils ayent peu concevoir, que Dieu avoit toute puissance, & aussi que tout estoit bon; mais que la terre avoit esté maudite *Genes. 3.* apres que le diable avoit chassé *Adam* & *Eve* de l'estat bien-heureux, auquel Dieu les avoit mis; & qu'il les avoit privez de toute la justice, & de toute la sainteté, dont Dieu les avoit doüez.

Qui

plus clairement dans *le mesme livre, chap.* 3. *proverb.* 9. pourquoy *Bramma* a-t'il fait la montagne *Merouwa?* & au mesme livre, *chap.* 4. *Bramma* ne fait rien en ce monde, qui soit ferme; de façon que nous voyons, & trouvons, que c'est en verité l'opinion de ces Payens, que ce *Bramma*, qui a esté le premier homme, selon leur dire, a creé le monde, & tout ce qui est en iceluy, par la puissance que Dieu luy avoit donnée.

Mais devant que nous cessions à parler de ce *Bramma*, nous ferons nostre possible de vous donner encore une plus parfaite connoissance de luy. Ils témoignent de luy, qu'il auroit eu aux anciens temps cinq testes; mais qu'estant devenu superbe, & orgueilleux de la puissance qui luy estoit donnée, n'eust pas de peur de vouloir deshonorer, ou diffamer *Eswara*: ce qu'ayant remarqué *Eswara*, il en fust extremément irrité, & enfanta ou engendra en son ire *Beirewa*, qui égratigna avec son ongle la teste du milieu de *Bramma*, pour punition de son orgueil, & de son crime si hardy: mais qu'aprés *Bramma* auroit fait plusieurs vers en l'honneur d'*Eswara*, d'où *Eswara* auroit tiré un tel contentement, qu'il promist à *Bramma*, qu'il vivroit doresnavant avec quatre testes en honneur & consideration: & *Eswara* mit la teste de *Bramma* sur sa teste, comme le témoigne le susnommé *Barthrouherri* en son livre sus-

Qui a esté le premier homme.] Comparez ce lieu-cy avec l'*Epistre de l'Apostre S. Paul aux Coloss. chap.* 1. *vers.* 15. 16. & suivant, où il est dit en effect toutes les mesmes choses de Christ.

De deshonorer Esivara.] *Bramma* & *Eswara* sont tout le mesme. Voyez les remarques sur le 10. *chap. de la* 1. *Partie.*

Enfanta Berrewa.] Ce *Berrewa* est le souverain des diables, & il est nommé, au 4. *chap. de cette partie*, le chef de justice des diables voltigeants, qui ont esté hommes (c'est à dire des ames damnées.)

Qui égratigna.] Ou comme il y a dans la *Genes.* 3. *vers.* 13. luy escrasa la cervelle.

Vivroit en honneur & consideration.] Et auroit gouvernement sur les quatre bouts du monde.

Anne-

ſuſnommé au *Chap. 6. proverb. 9* : Or il ſemble que ce *Bramma* a encore un peu trop d'orgueil, & qu'il ſe fie trop ſur la puiſſançe, qu'il a receuë ; & qu'il s'eſleve contre celuy, qui luy a donnée ; car le *Bramine* témoignoit de luy, que dans l'autre monde, c'eſt à dire dans le monde qui viendra, quand celuy-cy ſera pery, ou paſſé, il viendra dans une moindre condition, pour punition de ſon peché, de ce qu'il s'eſt quelquesfois comporté ſi orgueilleuſement contre Dieu, & qu'on mettra en ſa place *Annemonta* un ſerviteur fidelle de *Wiſtnou*, duquel nous parlerons plus amplement cy-aprés.

Mais ces *Bramines* n'attribuent pas ſeulement la creation du monde audit *Bramma*; mais auſſi le gouvernement & la conduite de tout ce qui eſt en iceluy, & tiennent, que Dieu ne ſe meſle pas de cela ; mais comme un Roy ne

Annemonta.] *Platon* nomme celuy-cy *animam mundi*, voyez nos remarques ſur le 5. & 9. *chap. de cette partie.*

En ſa place.] Cela s'eſt fait ſans doute il y a quelques centaines d'années.

Le gouvernement & la conduite.] La pluſpart des Payens, meſme les principaux ont de tout temps erré lourdement en cecy: les *Peripateticiens* diſoient, que Dieu eſtoit bien createur de toutes choſes ; mais qu'il avoit donné & recommandé la conduite du monde, & de tout ce qui eſt en iceluy, à une ſeconde cauſe ; & penſoient que ce ſeroit une choſe baſſe & vile pour Dieu, & une marque du peu d'eſtime, qu'on fairoit de luy, de luy attribuer le ſoin des choſes de la terre. Les *Stoiciens* ont feint un *Fatum*, ou neceſſité; & penſoient que tout ce qui arrivoit, arrivoit de neceſſité. Les *Aſtrologiens* tenoient, que Dieu gouvernoit bien les choſes du Ciel ; mais que tout ce qui eſtoit icy ſur la terre, dependoit de la force, & des influences des eſtoiles. Les *Platoniciens* croyoient que Dieu gouvernoit bien tout en general, mais qu'il avoit donné la charge de toutes les choſes en particulier à quelques moindres dieux ; & qu'il avoit laiſſé le ſoin des hommes aux Anges. *Plinius lib. 2. cap. 7.* ſe mocque de ceux, qui penſoient que Dieu avoit quelque ſoin des choſes d'icy-bas: & *Ennius* diſoit, *deos non curare opinor, quid agat hominum genus* : *Epicure* en dit encor d'avantage, & dit que Dieu ne prend pas meſme garde à ſes propres affaires, & pour ce ſujet *Ciceron lib. 2. de natur. deor.* nomme le dieu d'Epicure μονογεϱ́μμος. Il y en a eu fort peu, qui en juge comme il faut : or ces *Bramines*, eſtant bien entendus, ne jugeoient pas ſi eſtrange en cet endroit voyez *Coloſſ. 1. verſ. 17. Hebr. 1. verſ. 2. 3.* & en pluſieurs autres lieux.

Ne ſe meſle pas de cela.] *Chriſt Matth. 10. verſ. 29. 30* en juge tout autrement, & dit, qu'il ne tombe pas un cheveu de noſtre

ne se veut pas donner la peine de conduire tout luy mesme ; mais qu'ils laisse le soin de beaucoup de choses à ses gouverneurs : ainsi ils veulent aussi, que Dieu ne se mette pas en peine des choses de ce monde, qu'il les gouverne luy-mesme, & qu'il s'assujettisse à cette peine, & à ce travail ; mais qu'il en a laissé le gouvernement à *Bramma*, & que de plus il seroit un Seigneur, duquel vient tout immediatement : comme on peut voir en plusieurs endroits dans les proverbes du susnommé *Barthrouherri*. Car dans le livre du chemin, qui conduit au Ciel, on attribuë à *Bramma* la determination du temps que l'homme vit sur la terre, où il dit ainsi : le plus de temps de la vie, que *Bramma* a accordé à l'homme, est cent ans. Ils sont d'opinion, que tout ce qui arrive icy aux hommes, que cela arrive, ainsi que *Bramma* l'a ordonné, comme il est à entendre du livre du susdit *Barthrouherri*, qu'il a escrit de la con-

nostre teste, ny un passereau sur la terre; sans la volonté de Dieu ; & qu'il a aussi soin des lys, & des fleurs de la campagne, *Matth. 6. vers. 29. Iob* tesmoigne le mesme *chap. 39. vers.* 3. & 16. & *David Ps. 29. vers. 9.* & 147. *vers. 7.* de façon que *S. Basile* dit fort bien *qu'il n'y a rien que Dieu n'ait preveu ; rien qu'il laisse passer : ses yeux veillans voyent toutes choses : il est present aupres d'un chacun ; & donne à un chacun ce qu'il luy est salutaire.*

La determination du temps:] Estant consideré comme Dieu, & le Fils de Dieu: car Dieu est le seul, qui determine le temps de la vie des hommes. *Iob. 14. vers. 5. Psal. 31. vers.* 16. & 39. *vers. 5.* les *Astrologues* & *Mathematiciens*, les *Priscillianistes*, & autres ont attribué cette determination des temps, le bon-heur & le mal-heur des hommes à l'air & aux estoilles, & pensoient qu'elles determinoient tout ce que les hommes font & negligent : Mais il n'y a pas seulement les Iuifs, qui ont esté de tout temps contraires à cette opinion, & les Chrestiens; mais aussi les plus subtils & les plus entendus d'entre les Payens mesmes. *Suidas* dit, qu'il y avoit un certain impost en *Alexandrie* estably contre les Astrologues & Mathematiciens, qu'on nommoit βλακεννόμιον, à cause qu'ils estoient estimez pour fols; car un fol ou insensé n'est rien autre chose parmy eux que βλάκα. Voyez *Cicero lib. 2. de divin. Sext. Empir. contra Grammaticos cap.* 10. & principalement *Ioh. Picum Mirandul. adversus Astrologos.* cette erreur a esté aussi condamnée *in Concilio Braccarense*, où les Peres, qui estoient là assemblez, disent, *Si quis animas & corpora humana fatalibus stellis credit astringi, sicut Pagani, & Priscillianistæ dixerunt, anathema sit. Le Prophete Esaye* reprend aussi ces sortes de gens-là, *chap. 41.* & 47.

conduite raiſonnable des hommes, *Chap. 9. proverb.* 10. où il parle ainſi: il arrive ainſi que *Bramma* l'a ordonné. Il ne ſert de rien d'eſtre grand, ou petit: car il va avec les hommes comme avec l'oyſeau *Tſataka*, lequel n'a qu'une goutte d'eau ſoit qu'il pleuve beaucoup, ou qu'il pleuve peu: l'autheur veut dire: l'homme peut beaucoup courir, & prendre beaucoup de peine, cela n'aidera pourtant de rien; car ce que *Bramma* luy a reſervé, il le recevra, & non pas davantage. Et dans le meſme livre *Chap. 4. proverb.* 10. il affirme encor une fois le meſme, diſant: aprés que *Bramma* a preordonné quelque choſe auparavant pour l'homme, il ne recevra ny plus ny moins. Y a-t'il quelqu'un de pauvre, ils croyent auſſi que cela arrive par la conduite de *Bramma*; comme on peut auſſi voir dans les Proverbes de cet Autheur. Ils reconnoiſſent auſſi que le ſoin des viandes eſt un œuvre de ce *Bramma*. *Barthrouherri* en ſon livre du chemin qui conduit au Ciel, *Chap.* 10. *verſ.* 7. dit, *Bramma* a ordonné le vent pour viande au ſerpent, & les herbes pour les beſtes: ces choſes ſont une viande, & perſonne n'a du deſadvantage avec: mais pour ceux, qui veulent paſſer la mer de l'eſtat du mariage, il a ordonné ces deux choſes. De façon que nous voyons que ce *Bramma* eſt tout; & que tout ce que les hommes ont icy-bas, ils l'ont & le reçoivent de ce *Bramma*, ſelon l'opinion de ces gens-là.

Il faut auſſi ſçavoir que ce *Bramma* en a encor quelques autres ſous luy, auxquels il recommande le ſoin de quelques

Tſataka.] Ils diſent que cet oyſeau ne boit point de l'eau, qui tombe ſur la terre; mais qu'il attend le bec ouvert les gouttes, qui tombent d'en haut; de façon qu'il luy eſt indifferent s'il pleut peu ou beaucoup, à cauſe qu'il n'en peut boire qu'une goutte à la fois.

Bramma en a quelques-uns ſous luy.] Ils ne tiennent pas ceux-là proprement pour dieux; mais ſeulement pour des *Dewetaes*, ou des Anges, & ſerviteurs de Dieu. Ainſi *Orpheus, Pythagoras, Anaxagoras, Archytas, Philolaus, Parmenides, Plato*,

ques choses particulieres : le plus considerable d'iceux seroit un certain *Dewendre*, lequel a un grand Empire, & est le Chef de tous les Chefs des huict mondes, desquels il y a sept places (comme nous l'entendrons cy-aprés) où les bons vont quand ils partent d'icy par la mort, selon les fictions de ces gens-là. Ce *Dewendre*-icy a commandement sur tous ceux-cy, comme un general Chef; mais chaque place a encor son gouverneur particulier. Auquel un chacun des huict mondes luy est mis soubs sa puissance. Ces mondes sont plus haut que la terre que nous habitons; car ils nomment le monde que nous habitons, *Bou-locon*, qui est autant à dire, que la place de bas : ils sont plus bas que le Ciel; & aussi dessous *Bramma-locon*, qui est une place, où le susnommé *Bramma* fait sa residence, dont la place est tout proche le Ciel : aprés cela suivent ces mondes; & sont situez entre nostre monde, & *Bramma-locon*. L'un est vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & ainsi suivent les huict routes des vents : les *Bramines* les nomment, 1. *Indre-locon*, où le susdit *Dewendre* reside, lequel est aussi nommé *Indre*. 2. *Achni-locon*. 3. *Iamma-locon*. C'est-icy l'enfer, où ils sont d'opinion que les meschants sont punis, dont nous parlerons plus amplement

ro, & la plus-part des autres ont aussi estably quelques moindres dieux sous Dieu. Voyez *August. Steuch. Eugubin. de perennii Philosoph. lib.* 4. *cap.* 2. & nos remarques sur le 14. *chap. de cette Partie.*

Des chefs des huict mondes.] Ce ne sont pas des mondes comme celuy-cy que nous habitons; mais ce sont ou des mondes celestes, comme *Aristote* en a aussi estably huict; ou les *champs Elysiens*, que les Poëtes ont feint : voyez *Voss. de Idolol. lib.* 2. *cap.* 39. & il pourroit bien estre que cette opinion seroit venuë des *Chaldéens*; car ceux-cy ont aussi feint quelques mondes de cette façon, comme on peut voir en *S. August. Steuch. Eugub. in Cosmop. pag.* 101.

Quand ils partent d'icy par la mort.]

Amissum ne crede diem, sunt altera nobis
Sydera, sunt orbes alii, lumenque videbis
Purius, Elysiosque magis mirabere campos.

disoit *Claudian.* 2. *de raptu Proserpinæ.*

Vn gouverneur particulier.] Les *Archontici* dont *Epiphanius* parle *lib.* 1. *tom.* 3. *cap.* 40. s'accordoient aussi en cecy avec ces *Brammes.*

On

plement en un autre endroit. 4. *Niruti-locon.* 5. *Warouna-locon.* 6. *Cubera-locon.* 7. *Wajouvia-locon.* 8. *Isangja-locon*: chacune de ces places a son gouverneur: tous ceux-cy sont sous *Dewendre*, & celuy-cy sous *Bramma*.

Outre le soin, que ces Chefs, *Achni*, *Iamma*, *Niruti*, *Warouna*, *Cubera*, *Wajouvia*, *Isangja*, (lesquels sont ainsi nommez selon les places qu'ils gouvernent) ont chacun sur sa place, on leur impose encor quelques affaires particulieres. *Achni* auroit soin du feu, *Warouna* le commandement sur l'eau: *Wajouvia* sur le vent. *Cubera* sur les richesses; & ainsi du reste.

On leur impose quelque affaire particuliere.] C'a tousjours esté l'opinion des Payens, qu'il y avoit des moindres dieux, qui avoient soin des choses particulieres. Il n'y a rien au monde, qu'on se pourroit imaginer, où les Romains avoient un dieu, ou une deesse pour y prendre garde. I'estime qu'il n'est pas necessaire de les raporter tous: celuy, qui a envie d'en connoistre un cent ou deux, il n'a qu'à lire *Gyrald. de dus gent. Syntagm.* 1. il n'y a point aussi de Payens dans les Indes Orientales ou Occidentales, dans la Chine, & autres endroits, qui ne soient de la mesme opinion. Voyez les journaux tenus sous les Admiraux *Matelief pag.* 115. & *Paul van Caerden pag.* 34. *de Zeger de Rechtere pag.* 53. La description de *Guzaratte*, *Siam*, *Iapon*, & autres, qui en parlent: les raisons, qu'ils pensent avoir de faire cela, sont differentes, & trop longues pour raporter icy.

Vn

LE II. CHAPITRE.

Que les Bramines *joignent aussi quelques femmes au Souverain Dieu.*

NOus trouverons par tout que les *Bramines* jugent de Dieu comme de l'homme; & que ce qui est agreable aux hommes, l'est aussi à Dieu: & que les choses, auxquelles l'homme prend son plaisir, que les mesmes choses donneroient aussi du plaisir à Dieu: car c'est pour cette raison que les *Weistnouwaes* ont donné à

leur *Wistnou*, qu'ils pensent estre le souverain Dieu, un belle femme nommée *Laetsemi*. Il a esté fait mention d'elle au *Chap.* 10. *de la premiere partie*, & on a montré son origine par une Histoire fabuleuse, & representé, comme elle a receu son estre, presque de la mesme façon que *Venus*; car cette *Laetsami* parust par le tournoyement de la montagne *Merouwa* dans la mer, qui excita de l'escume : C'estoit une fort belle femme; de façon, que tous les *Dewetaes* avoient de l'inclination pour elle : mais neantmoins il fust ordonné par un commun consentement & jugement desdits *Dewetaes*, que *Wistnou* l'auroit, comme il l'eust

VNe belle femme.] Ce n'est pas leur opinion proprement que leur Dieu ait une femme, comme les hommes ont icy sur la terre. Ie trouve dans les escrits de nostre autheur, que le Bramine *Padmanaba* en tesmoignoit tout autrement: car, disoit il, quand on veut considerer Dieu en son essence, comme il a esté de toute eternité, il n'est ny femme, ny mary, ny homme; & on ne peut pas sçavoir quel il est; mais apres cela il a pris un corps, une femme, & a fait un monde, & cecy est parlé humainement. Les anciens Payens ont pensé que leurs dieux estoient *utriusque naturæ*, c'est à dire, homme & femme; & quand ils estoient *in actu*, qu'ils estoient pour lors hommes, & qu'ils estoient femmes *cum pariendi haberent naturam*; cela paroist de l'oraison de leur dieu *Jupiter*, quand il disoit,

Cælicolæ meæ membra Dei, quos nostra potestas
Officiis divisa facit. ——

Voyez aussi *Servius au liv. 6. des Eneid.* & *Plutarque in libello de Iside & Osiride. Orpheus* parlant à la Lune, qu'ils tenoient pour une deesse, disoit, *Croissante & diminuante, homme & femme.* La deesse *Venus Vrania*, qui estoit adorée des *Assyriens*, est aussi nommée d'*Arrian*, *lib.* 7. *de gest. Alex. Mag. Vranus* : & de *Strabo lib.* 16. *Iupiter.* Ceux de *Cypris* avoient aussi leur *Venerem barbatam*, qu'ils servoient, qui estoit une image de posture comme un homme avec une barbe, avec des habits de femme, *Macrobius lib.* 3. *Saturn. cap.* 8. de là venoit qu'ils estoient tousjours en doute, comment ils les devoient nommer, ou dieux ou deesses : comme aussi *Arnobius* leur reproche, *lib.* 3. *adversus gent.* qu'ils estoient accoustumez de se servir en leurs prieres de ces paroles, *sive tu Deus es, sive tu dea*; mais selon toutes les apparences ces *Bramines* icy signifient quelque autre chose : & on peut facilement remarquer, ou sçavoir ce que c'est, des remarques sur le 10. *Chap.* de la premiere partie.

Nommée Laetsemi.] Elle est aussi nommée *Alemelou manga, Maha Laetsami*, & de plus de mille autres noms.

De la mesme façon que Venus.] Vous pouvez voir de qu'elle façon a esté la naissance de *Venus*, si vous lisez *Musæum in Leandro. Hesiodor. in Theog. Homerum in hymno Veneris*; & plusieurs autres.

Plus

l'euſt auſſi en effect : & d'autant qu'il l'ayme fort, on la trouve tousjours auprés de luy : & comme un mary, qui ayme fort ſa femme, n'eſt pas volontiers eſloigné d'elle ; ils eſtiment auſſi que leur *Wiſtnou* eſt de meſme. Et pour cela *Laetſami* eſt tousjours ſelon leur opinion auprés de *Wiſtnou*. Et *Wiſtnou* n'a nulle part un Temple, où cette *Laetſami* n'ait auſſi un petit Temple dans l'enceinte du *Pagode* de ſon mary *Wiſtnou*. *Wiſtnou* a bien plus de femmes ſelon le dire des *Bramines* ; mais il ne les retient que pour un temps ; & les laiſſe aller par aprés : mais il ne quitte ou il n'abandonne jamais *Laetſami*.

Les *Seiviaes*, c'eſt à dire les *Bramines*, qui tiennent qu'*Eſwara* eſt le ſouverain Dieu, luy donne une autre femme nommée *Parvati*. Et comme nous avons montré d'où *Laetſami* le femme de *Wiſtnou* eſt deſcenduë, & d'où elle a pris ſon extraction ; nous dirons auſſi d'où cette *Parvati* eſt venuë : elle a eſté deux fois, comme ils diſent, née ; elle

Plus de femmes.] Les anciens Payens ont feint auſſi le meſme au temps paſſé de leur *Iupiter* : & ne luy ont pas donné *Iunon* ſeulement pour femme ; mais ils ont dit auſſi, qu'il y en avoit pluſieurs autres, qui avoient eu des enfans de luy. Il faudroit trop de temps à raporter ce qu'ils ont penſé avec cela, & quand ces fables ſe doivent entendre hiſtoriquement, & quand elles ſe doivent entendre poëtiquement, celuy qui a deſir de les ſçavoir, peut-voir *Cornutum de natura Deor. Gyrald. de dus gentium : Voſſ. de Idolol. Nat. Com.* & autres ſemblables, qui en traitent amplement.

Eſwara le ſouverain Dieu.] Voyez dans les remarques ſur le *chap. 3. de la premiere partie*, qu'elle difference il y a entre *Wiſtnou* & *Eſwara*.

Nommée Parvati.] Cette *Parvati* eſt auſſi nommée *Parma-Iſweri* ; *Iſweri* ; *Cametsjama* ; *Ianama* ; *Gobbi* ; *Ganwre*, & d'un nombre infiny d'autres noms.

Elle a eſté deux fois.] Outre que ſous cecy il y a peut-eſtre quelqu'autre choſe de caché, en ſuite de ce que les remarques *pag.* 33. & 73. en general, & *pag.* 53. en particulier, donnoient à connoiſtre ; & que par *Parvati*, pour autant qu'elle eſt fille de *Daetsja*, on pourroit entendre l'Egliſe dans l'ancien Teſtament ; mais pour autant qu'elle eſt fille de la montagne *Chimmawontam*, l'Egliſe dans le nouveau Teſtament ; cecy ne ſeroit pas ſi eſtrange, veu qu'ils croyent la tranſmigration des ames. Et ainſi *Æthalides* eſt bien né quatre fois, ſelon l'opinion des *Pytagoriens*, devant qu'il devint *Pytagoras* ; car au temps des guerres de *Troye* il fuſt *Euphorbus*, fils de *Panthus* : apres

elle a esté premierement fille de *Daetsja*, qui estoit un fils de *Bramma*, que sa femme *Sarasvvati* luy avoit enfanté. Il faut sçavoir que *Bramma* a eu deux sortes de fils; quelques-uns par sa volonté; veu que Dieu, comme ils disent, luy avoit donné cette puissance d'avoir des fils par sa pure volonté; & quelques-uns, que sa femme *Sarasvvati* luy a enfantez; comme en a esté un ce *Daetsja* le pere de *Parvati*. Cette *Parvati* fust mariée par son pere à *Esvvara*: mais pour sçavoir, comment il est arrivé, que cette *Parvati* a esté deux fois née, & aussi deux fois mariée à *Esvvara*, il faudra que nous adjoutions icy un discours fabuleux, que m'a raporté le *Bramine Padmanaba*.

Il est arrivé, disoit le *Bramine*, que *Daetsja* pere de *Parvati* avoit preparé un *Iagam*, auquel il avoit invité tous les *Devvetaes*, comme *Devvendre*, le Soleil, la Lune, & tous les autres, & *Wistnou* aussi; mais il avoit laissé *Esvvara* le mary de sa fille *Parvati*; ce qu'elle prit de fort mauvaise part, & en fust fort courroucée; & luy dit, vous deviez avoir aussi prié *Esvvara*: à quoy *Daetsja* auroit respondu, qu'il n'estimoit pas *Esvvara* digne de cet honneur; à cause qu'il

apres *Pyrrhus*: en suite un certain *Eleus*: & enfin *Pytagoras*. Si ce n'estoit qu'ils entendoient cecy de la façon que les poëtes raportent de *Bacchus*, lequel estant deschiré en pieces par les *Titanes*, & estant mis dans un pot pour cuire, il auroit esté rejoint ensemble, & refait vivant par sa mere la deesse *Ceres* ou *Rhea*: ou comme d'autres disent, les pieces estant enterrées auroit paru derechef de luy mesme. Voyez *Cornut. de nat. deor. cap. de Baccho*; & *Gyrald. de diis gent. Syntag.* 8.

Sa femme Sarasvvati.] Pour nous autres Chrestiens, nous croyons qu'il s'engendre tous les jours des enfants spirituels à Iesu-Christ dans son Eglise, & dans son assemblée celle-cy estant nommée l'Espouse. *Ioan.* 5. *vers.* 21. *Ephes.* 5. *vers.* 26. & la femme de Christ *Apoc.* 21. *vers.* 9. & il est à penser, s'il n'y a rien de cecy, qui soit venu aux oreilles des Payens aux premiers temps avec le son de l'Evangile; & qu'ils l'ayent changé & corrompu en cette fable, suivant ce que nous avons dit dans les remarques de la *pag.* 73. & de plusieurs autres.

Quelques-uns par sa volonté.] Qu'il a creez, comme Createur du ciel & de la terre, & de tout ce qui est en iceux.

Iagam.] C'est une offrande.

qu'il estoit un homme, qui ne vivoit que d'aumones; & qu'il n'avoit pas un habit pour se vestir; & qui devoit aller tous les jours montrer pour gaigner son pain: laquelle response *Parvati* prit en si mauvaise part, qu'elle dit à son pere, je ne suis pas aussi digne d'estre nommée ta fille; & elle sauta dans le feu, lequel son pere avoit preparé pour offrir le *Iagam*, & y fust bruslée: ce qu'ayant esté raporté à *Eswara*, il le prit en fort mauvaise part, & en fust fort courroucé; & il en sua de colere au visage, laquelle sueur il prit & la jetta sur la terre, & de là vint *Virepadra*: ce fils ayant esté produit par la colere d'*Eswara*, demanda à son pere ce qu'il avoit à luy commander? & *Eswara* luy dit qu'il iroit, & qu'il aneantiroit le *Iagam* de *Daetsja*; ce qu'il fit: il tua aussi quelques-uns de ceux qui estoient presents, & en chassa quelques-uns: il coupa la teste à *Daetsja*: il donna un coup de pied au Soleil, & luy rompit ou cassa les dents de la bouche, de façon qu'il n'en a point à present; il battit aussi la Lune, laquelle pour ce sujet, selon leur dire, est toute pleine de taches. Les *Dewetaes* remarquant le couroux d'*Eswara*, le prierent de ne pas

* *Est pleine de taches.*] *Plinius lib.* 2. *cap.* 9. pensoit que ces taches estoient des vapeurs, que la lune attiroit de la terre; mais il n'y a point de doute qu'elles viennent, de ce que quelques parties de la lune, estant plus espaisses & plus fermes que les autres, ne peuvent pas si bien recevoir la lumiere du soleil: si ce n'estoit que l'opinion de Plutarque *in libello de facie lunæ* sembla meilleure à quelqu'un, lequel pensoit que la lune estoit une boule composée de terre & d'eau. *Keplerus in Astronomiæ parte Optica cap.* 6. cerche à maintenir cette opinion-là avec plusieurs arguments: neantmoins j'aurois de la peine à me persuader, qu'ils seroient assez puissants, pour persuader à le croire aussi: il est certain que cette opinion est venuë de *Pythagoras* & de ses sectateurs, lesquels disoient que la lune estoit une terre, comme celle que nous habitons; mais que les arbres & les animaux, qui estoient dessus, estoient bien plus grands. *Anaxagoras* & *Democritus* disoient qu'il y avoit aussi des montagnes & des vallees; Cecy a donné occasion aux Poëtes de feindre leur *Nemeæum leonem*, & leur *Taurum Marathonium*, tous deux tres-grands animaux, estre tombez de la lune. Voyez touchant cecy *Iuno* en *Seneque in Herc. l. furent Act.* 1. *vers.* 83.

Sublimis alias Luna concipiat feras.

pas prendre en si mauvaise part le passé: & *Eswara* se laissa aller ou vaincre aux prieres de *Dewetaes*; & il mit sur le corps de *Daetsja* la teste d'un bouc, & luy donna la vie. *Parvati* estant sautée dans le feu passa dans une autre vie; & elle devint, comme ils raportent, la fille de la montagne *Chimmawontam*, qui la donna aussi à *Eswara* pour femme; & *Eswara* en devint tellement amoureux, qui luy donna la moitié de son corps, & ainsi est devenuë demi-femme, & demi-homme: & pour ce sujet les *Bramines* la nomment encor aujourd'huy *Ardhanari Eswara*, c'est à dire, demi-femme, & demi-homme. Le Payen *Barthrouherri* fait aussi mention de ce grand amour d'*Eswara* à l'endroit de sa femme *Parvati*, dans son livre nommé le chemin qui conduit au Ciel, au *Chap. 2. proverb. 7*, quand il dit: entre ceux, qui sont épris d'amour envers les femmes,

De la montagne Chimmawontam.] Ces *Bramines* ont cecy de commun avec tous les Payens tant anciens que modernes, qu'ils ont couvert le fond, & la substance de leur Religion sous de tres-espaisses & obscures fables. Il ne faut pas croire, que ce que les Poëtes ont feint des enfants d'*Atlas*; de la riviere *Inachus*; & autres semblables, qu'ils auroient pensé, que les montagnes & les rivieres produisent des enfants: ce n'a esté nullement leur pensée; mais ils ont entendu par là ceux, dont les montagnes & les rivieres avoient pris leurs noms: il en est de mesme icy, il ne faut pas penser, que ces gens-là seroient si fols & si insensez, qu'ils penseroient, que cette montagne (estant proprement une montagne) pourroit produire une fille. Il n'y a aucun doute qu'ils entendent toute autre chose par là; qu'on peut aussi trouver facilement de cette fable: adjoutez à cela qu'ils disent, que sur cette montagne l'*Eau vivante* estant venuë sur la teste d'*Eswara*, descendit en bas; & en ayant espars sur la terre, tous ceux, sur lesquels elle avoit couru, les rendit vivants; & qu'elle auroit aussi la force ou la puissance, que tous ceux, qui se lavent de cette eau, sont lavez & purgez de tous leurs pechez. Voyez le *chap. 19. de cette partie.*

Devint tellement amoureux.] On peut voir de nos remarques tant precedentes, que de celles qui suivront, comme les Payens semblent changer en fables ce qu'ils ont peu avoir entendu de la verité des choses spirituelles; & suivant cecy, on pourroit icy entendre, ou signifier une telle amour, de laquelle il est parlé au *Cantique*, & par tout dans le vieux & nouveau Testament.

Devenue demi-femme & demi-homme.] Nous avons montré dans le commencement de ce mesme chapitre, que tous les Payens ont esté d'opinion que tous leurs dieux estoient tels. Ces *Bramines*-cy ont peut-estre appris cela des Egyptiens. Voyez *Hor. Apoll. in Hierogl. lib. 1. cap. 13.*

Pour

mes, *Eſwara* eſt le ſeul, qui a donné la moitié de ſon corps à *Parvati* : mais entre ceux, qui ne ſont pas épris d'amour envers les femmes, il n'y a que *Wiſtnou*, dans le temps de *Buddha*.

Mais quelqu'un pourra facilement penſer : que fait *Wiſtnou* & *Eſwara* avec une femme, & à quoy leur ſert elle ? j'ay auſſi demandé le meſme au Bramine *Padmanaba*: lequel me donnoit pour reſponſe, que *Wiſtnou* n'avoit point de femme pour en avoir des enfants; mais ſeulement pour ſon plaiſir, adjoutant à cela cette hiſtoire, laquelle, me rencontrant avec luy par un certain accident, je tiray de ſa bouche.

Il arriva du temps de ma reſidence, que j'allay dans le Temple ou *Pagode* d'*Eſwara* : & ayant remarqué la forme de l'image de cet idole, je raportay au *Bramine* ce que j'avois veu, & luy dis, qu'il me ſembloit eſtrange, que l'image d'*Eſwara* eſtoit en telle forme dans le *Pagode*, & luy demanday la raiſon pourquoy elle eſtoit faite de la ſorte ? mais je n'ay jamais peu tirer la raiſon de luy, pourquoy cette dite image eſtoit faite de telle façon, que je luy avois raporté l'avoir veuë. Mais enfin eſtant ſur mon depart pour aller en *Batavia*, aprés avoir demeuré à *Paliacatta* environ le temps de dix ans, il me la deſcouvrit luymeſme de ſon propre motif : mais il mit une condition, devant qu'il m'en dit la raiſon, qui eſtoit, que je ne rirois point; ce que je luy promis : eſtant honteux (nonobſtant qu'il m'euſt deſcouvert tant de ſecrets du Paganiſme, comme on peut voir dans ce traité) de donner la raiſon d'une

Pour en avoir des enfants.] Entendez des enfants, qui leur reſemblent : à cauſe qu'ils croyent que leur dieu eſt eternel : car cette eternité demeure, & n'a point beſoin de ſucceſſeurs. Il y a un autre eſgard dans les hommes, & dans les beſtes.

d'une ſi eſtrange poſture : eſtant marry , ou luy faiſant mal en apparence, qu'il ſe trouvoit des choſes parmy eux, qui eſtoient ſi peu convenables à la divinité.

Le raport donc, que j'eus de la propre bouche du Bramine *Padmanaba* eſt tel : Dans le lieu , non où *Eſwara* eſt comme Eſprit ; mais dans le *Kailaſon*, qui eſt un Ciel, plus haut que le Ciel nommé *Weicontam* , où *Eſwara* paſſe le temps en forme corporelle avec ſa femme *Parvati* : & où il a auſſi auprés de ſoy beaucoup de ſerviteurs ; & où auſſi viennent ceux , qui le ſervent : il ſeroit donc arrivé dans ce lieu-là , qu'en un certain temps , un *Moniſwera* (ceux-cy ſont grands ſaints) ſeroit venu là , pour viſiter *Eſwara*. Or dans le meſme temps *Eſwara* eſtoit fort joyeux avec ſa femme *Parvati* ; de façon que le *Moniſwera* venoit dans un temps nullement opportun : mais neantmoins il vouloit entrer : le portier ne luy vouloit pas permettre ; & luy diſoit qu'il n'en eſtoit pas le temps, à cauſe qu'*Eſwara* ſe resjouiſſoit avec *Parvati* ; de façon qu'il faluſt que le *Moniswara* attendiſt long-temps contre ſa volonté ; mais enfin il s'ennuya , & devint courroucé , & dit dans ſa colere , qu'*Eſwara* devienne comme l'action, en laquelle il eſt empeſché: *Eſwara* entendit cela, & luy dit, pourquoy parles-tu de la ſorte ? Alors le *Moniſwara* reſpondit , priant , & dit , je l'ay dit par colere , pardonnez le moy : or il faut

que

Mais neantmoins il vouloit entrer.] Ce *Moniſwara* ſe ſeroit peut-eſtre mis facilement en grand peril; car les Poëtes diſent, que *Saturne* auroit fait une loy , par laquelle il auroit defendu ſur peine d'une grande punition de voir quelques dieux nuds. Et pour ce ſujet *Minerve* (comme nous voyons dans l'hymne de *Callimachus*) ayant oſté ou arraché les yeux de *Tireſias*, à cauſe qu'il l'avoit veuë ſe laver, s'en deſchargea devant ſa mere , diſant; je ne ſuis pas cauſe qu'il a perdu les yeux ; car je n'ay pas le pouvoir de rendre, ou de faire quelqu'un aveugle ; mais la loy de *Saturne* a defendu , que perſonne n'auroit à voir les dieux nuds , ſur peine d'une punition fort rigoureuſe.

Sans

que vous m'accordiez auſſi, que ceux, qui ſervent la figure de *Lingam* (qui eſt le *membrum virile in muliebri membro*) que cela leur profitera davantage, que s'ils ſervoient ta figure faite avec des mains & des pieds; & il faut que vous ordonniez cela. *Eſwara* luy accorda ſa demande; & pour ce ſujet *Eſwara* eſt ſervy & adoré par tout le pays dans ſon *Pagode* ſous telle figure: mais quand on fait la proceſſion par les villes avec l'idole *Eſwara*, ce qui arrive en certains temps, comme nous l'entendrons cy-aprés, on ne le porte pas ſous la figure de *Lingam*; mais ſous la figure d'homme: la raiſon eſt, comme le *Bramino* témoignoit, pour ce que les hommes ont plus de plaiſir & de contentement en la veuë d'une figure humaine, que dans la veuë du *Lingam*, en laquelle figure il eſt dans ſon *Pagode*.

Il

Sous telles figures dans ſon Pagode.] Ces *Bramines* ont peut-eſtre appris cecy, avec les Grecs, & les Romains, des Egyptiens. Voyez *Herod. lib. 2. cap. 48. Auguſt. de Civit. Dei lib. 7. cap. 21.* de qui a eſté premierement eſtably ce ſervice divin, eſt raporté par *Diod. Sicul. lib. 1. Bibliotb.* Lors qu'il dit, que *Typhon* ayant tué ſon frere *Oſiris* Roy d'Egypte, & ayant pris ſon corps, & l'ayant diviſé en vingt-ſix parties, il en donna une à un chacun de ceux, qui eſtoient coupables du fait, afin qu'ils fuſſent eſtimez auſſi coupables que luy, & afin qu'ils l'aſſiſtaſſent d'autant mieux dans ſon deſſein. Apres cela *Iſis* ramaſſa neantmoins toutes les parties du corps d'*Oſiris*, excepté ſeulement ſes parties honteuſes; car *Typhoni* les avoit jettées dans une riviere, à cauſe que perſonne de ſes camarades ne vouloit avoit cette partie-là: mais non-obſtant *Iſis* commanda qu'on rendroit un honneur divin à cette partie; & fiſt eriger ſemblables images dans les temples.

Porte pas ſous la figure de Lingam.] *S. Auguſt. de Civit. Dei lib. 7. cap. 21.* raporte que les Romains en quelques jours de Feſte mettoient, avec beaucoup de reſpect & de reverence le *Phallus*, ou la figure des parties honteuſes de l'homme, ſur un chariot, & qu'ils le portoient en proceſſion dehors la ville, & ayant un peu pris de plaiſir en cela, ils le reportoient au temple par les principales ruës de la ville, comme l'image de *Wiſnou*, ou d'*Eſwara* dont il eſt parlé au *9. chap. de cette Partie.* Les Grecs le pendoient en un long baſton, & le portoient ainſi en proceſſion; & ceux, qui le portoient, eſtoient nommez φαλλόφορος, & ceux, qui le ſuivoient φαλλογωγία, & le chant & le jeu dont ils l'honoroient φαλλικὸν ᾆσμα. Ceux de *Syracuſe*, ſelon le teſmoignage *Athenæi lib. 14.* faiſoient de *Seſamum* (une certaine eſpece de ſemence) & du miel, un *pudendum muliebre*, qui eſtoit nommé par toute la Sicile, μυλλός; & ils le portoient en proceſſion en l'hon-

Il paroiſt ſuffiſamment du raport ſuſdit ce que c'eſt de l'affaire, & que les *Bramines*, ſuivant leur Religion, tiennent que *Wiſtnou* & *Eſwara* prennent leur plaiſir avec leurs femmes.

neur des deeſſes. Ces *Bramines* ont joint le *Phallus*, & μυλλὸς enſemble : ce ſont des choſes, ou des manieres honteuſes; mais neantmoins elles ont eu leurs ſignifications. car comme *in ſacris Oſiridis & Bacchi*, ils portoient en proceſſion le *Phallum*, pour ſignifier par là *generandi vim activam*; ils portoient auſſi, en *Theſmophorus Syracuſanus* le μυλλὸν. en proceſſion, pour ſignifier par là le *principium generationis paſſivum*, comme je tiens auſſi aſſeurement que ces *Bramines* ſignifient les deux avec ce *Lingam*.

LE III. CHAPITRE.

Comment Wiſtnou *a pris dix fois une forme corporelle, & eſt venu en ce Monde.*

LE Bramine *Padmanaba* m'a témoigné, que *Wiſtnou*, qu'il tient pour le ſouverain Dieu, a pris dix fois une forme corporelle; & qu'il eſt venu en ce monde en cette forme-là; & je trouve auſſi que le Payen *Barthrouherri* en fait mention en ſon livre de la conduite raiſonnable au *Chap.* 10. *proverb.* 2. où il dit : *Bramma* travaille comme un potier; & *Wiſtnou* a pris ſur ſoy la charge de naiſtre dix fois.

Ces naiſſances ont eſté, ſelon le témoignage du *Bramine*, aux formes ſuivantes.

1. Il eſt né, & a paru dans le monde, comme *Matja*, un poiſſon.
2. Comme *Courma*; une tortuë.
3. Comme *Warraha*; un pourceau.

4. Com-

V*Ne forme corporelle.*] Que Dieu ait auſſi quelques-fois pris une forme corporelle, cela paroiſt par tout dans le vieil Teſtament.

Matja, *Courma*, *Warraha*, &c.] Il n'y a point de doute que ces noms ſignifient quelques autres choſes, qu'il n'eſt icy exprimé. Il y a de l'apparence, qu'ils veulent

4. Comme *Narasimha*; moitié homme, moitié lion.
5. Sous le nom de *Wamana*; un petit *Brammasari*.
6. Sous le nom de *Paresje Rama*; un *Settrea*.
7. Sous le nom de *Dajerratha Rama*; en *Ayot-ja*.
8. Sous le nom de *Kristna*, le frere de *Bella Rama*, un *Settrea*.
9. Sous le nom de *Bouddha*.
10. Sous la forme *Kelki*, un cheval.

J'ay tâché par toutes sortes de maniere de descouvrir les raisons pourquoy *Wistnou* a pris ces formes corporelles, & les Histoires, qui en dependent; mais je n'y ay jamais peu parvenir; mais j'eu ay eu seulement quelques-unes, que j'adjouteray icy.

La premiere apparition de *Wistnou* en ce monde a esté sous la forme de *Matsja*, un poisson. Le *Bramine* me raconta touchant cecy, qu'un certain *Raetsjasja* avoit emporté les quatre parties du *Vedam*; & s'estoit enfuy dans la mer avec: & *Wistnou* prit la forme de poisson pour le poursuivre, & l'ayant atteint, le tua.

La seconde fois *Wistnou* parust sous la forme de *Courma*, une tortuë. Le *Bramine* me raporta touchant cecy, que quand la montagne *Merouwa* fust jettée dedans la mer, pour trouver l'*Amortam*, qui seroit une medecine, ou un contre-poison contre le poison, *Calecote Wisjam*, dont il a esté fait mention dans *la premiere partie Chap.* 10, que la charge de cette montagne estoit si pesante, que le monde ne la pouvoit pas supporter; mais qu'elle commençoit à s'enfoncer vers l'abisme; & que *Wistnou* en mesme temps devint une *Courma*, c'est à dire, une tortuë, pour empecher cela,

lent par là signifier les causes, où les raisons mesmes pourquoy Dieu auroit paru en ce monde sous telles formes.

Seeya

cela, en ſouſtenant le monde ſur ſon dos ; & qu'ainſi il le prit ſur ſoy. Touchant quoy voyez auſſi *Barthrouherri* en ſon livre de la conduite raiſonnable au *Chap. 7. proverb. 9.* où il dit ; c'eſt icy la vie de la tortuë, qu'elle porte le monde. Et au meſme livre au *Chap. 2. proverb. 7.* où il dit, *Seesja* porte le monde : cette *Seesja* eſt portée par *Courma* : la tortuë eſt portée par un pourceau ; & le pourceau eſt porté par la mer : il va auſſi d'une eſtrange façon avec les Grands.

Il a paru pour la troiſiéme fois ſous la forme de *Warraha*, c'eſt à dire un pourceau ; mais je n'ay jamais entendu les raiſons de cette apparition. Il ſemble que le Payen *Barthrouherri* en parle au Proverbe cy-deſſus allegué, quand il dit : la tortuë eſtoit portée d'un pourceau. Mais quoy qu'il en ſoit, il ſemble qu'ils tiennent beaucoup de cette apparition ſous la forme d'un pourceau ; car quoy qu'ils ne ſoient pas accouſtumez d'honorer Dieu ſous les formes de beſtes ; mais ſeulement ſous les formes d'hommes ; neantmoins il y a dans la ville *Trimottam*, environ *Zinzi*, un *Pagode* nommé *Adi Warraha* ; où il y a une teſte de pourceau, que le *Bramine* diſoit eſtre creuë ou ſortie de la terre de ſoy-meſme ; à laquelle on rend beaucoup d'honneur ; & eſt

Seesja porte le monde.] *Seesja* eſt un tres-grand ſerpent ; voyez nos remarques ſur le 10. *chap. de la premiere partie*. On trouve encor aujourd'huy des ſerpens dans les Indes, dont quelques-uns ſont ſi grands, qu'ils ont 16. 17. 18. pieds & d'avantage de longueur ; avec leſquels tous les Indiens commettent beaucoup de ſuperſtition : & ſont leur poſſible pour attraper de tels ſerpents dans leur maiſon & l'ayant, ils le nourriſſent des meilleures viandes, qu'ils peuvent trouver, s'imaginant, que s'ils peuvent avoir de tels ſerpents, qu'ils n'aurons jamais beſoin de rien. Ils en racontoient auſſi des fables merveilleuſes. Les *Sarmates*, & les *Scythes* ont auſſi fait le meſme. Voyez *Cromer. lib.* 15. & *Sigiſmund. lib. Baro in Herberſteyn in Comment. in rerum Moſcovit.* Et de plus qu'ils les nourriſſent dans leurs maiſons, ils attribuent cela à quelque choſe de divin. *Gaguinus in Sarmatia ſua Europæa* raporte le meſme des *Samogithes*. & *Maximus Tyrius diſſert.* 38. des Indiens.

& eſt honorée comme l'image de *Wiſtnou*, en memoire de ſa naiſſance ſous la forme d'un pourceau.

En quatriéme lieu *Wiſtnou* a paru ſous la forme de demi-homme, & de demi-lion; mais je n'ay pas entendu les raiſons pourquoy il a fait cela.

Wiſtnou a paru pour la cinquiéme fois ſous le nom de *Wainana*, & eſt né de la meſme mere, que le ſuſdit nommé *Dewendre* a eſté né; mais *Wiſtnou* a paru ſous le nom de *Wainana* pour vaincre & ſurmonter le diable *Belli*. Il faudra que nous parlions plus amplement de cecy, quand nous traiterons des lieux ſaints, & montrerons d'où vient l'opinion que la riviere *Ganges* eſt une riviere ſainte.

Sixiémement *Wiſtnou* a paru ſous le nom de *Paresje Rama*; mais je n'ay pas peu auſſi ſçavoir les raiſons de cette apparition.

En ſeptiéme lieu *Wiſtnou* a paru ſous le nom de *Dajerratha Rama*. J'adjouteray icy les raiſons de cette apparition, comme je les ay receuës du *Bramine*.

Il y a eu, diſoit le *Bramine*, un *Kaſſiopa*, lequel entre pluſieurs fils il a eu auſſi ces deux, à ſçavoir *Rawana*, & *Kompacarna*: ils eſtoient tous deux *Raetsjasjaes*, c'eſt à dire, diables, qui avoient beaucoup de pouvoir & de meſchanceté. Ceux-cy, aprés avoir reduit tout le monde ſous leur puiſſance, s'en allerent auſſi à *Surgam*, & livrerent ou declarent la guerre à *Dewendre*; mais *Rawana* ne peuſt pas vaincre *Dewendre*; & pour ce ſujet il devint honteux; & fiſt un vœu à *Eſwara*; & il demeura long-temps à l'accomplir:

Vn Kaſſiopa.] Voyez touchant cecy les remarques ſur le 6. *chapit. de cette partie.*

Tout le monde ſous eux.] Le diable eſt auſſi nommé le Prince du monde dans la S.Eſcriture, *Matth.*4. *verſ.* 8. 9. *Luc.*4. *verſ.*6. *Iean.*8. *verſ.*14. & il eſt appellé ennemy des hommes *Matth.*4. *verſ.*5. *Luc.* 8. *verſ.*12. & *Actor.*5. *verſ.*3.

Vn vœu à Eſwara.] Quelle communion a la lumiere avec les tenebres: Dieu n'a point de communion avec les injuſtes, dit *Charondas.*

complir : enfin *Eſwara* luy fiſt cette promeſſe, qu'il luy donneroit tout ce qu'il luy demanderoit : or il demanda, qu'il ne fuſt point tué, ny point aſſujetty ſous les Chefs des ſept mondes, qui ſont ſous le Ciel ; ny ſous *Indre*, ny ſous aucun des autres; mais qu'il peuſt les ſubjuguer tous : mais il ne demanda pas qu'il ne peuſt pas mourir de la main des hommes ; car veu qu'il avoit tous les jours des hommes pour viande, il penſoit qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de demander cela. Il demanda auſſi de pouvoir vivre long-temps. Sur cette demande *Eſwara* luy accorda cent *Lacs* d'années : ſur quoy il demanda encore davantage : alors *Eſwara* luy accorda encore 50 *Lacs* ; ayant receu cet accord, il demanda encore 50 *Lacs* ; & *Eſwara* luy dit, tu les auras : & il s'en alla content avec cecy. Aprés cela *Kompacarna* fit auſſi un vœu à *Eſwara*, & demanda la meſme choſe que *Rawana* ; & avec cela qu'il peuſt tousjours dormir ; mais repenſant aprés cela, il advoüa qu'il avoit mal prié : & pour ce ſujet il demanda, qu'il peuſt dormir ſix mois ; & aprés cela qu'il peuſt eſtre eſveillé chaque jour :

De pouvoir vivre long-temps.] Nous voyons par tout dans ce traité que les diables ſont auſſi mortels, ſelon l'opinion de ces *Bramines*. *Plutarque* eſtoit auſſi de cette opinion ; comme nous voyons dans ſon livre qu'il a eſcrit *de Oraculorum defectu* : dans lequel il raporte, que du temps que l'Empereur *Tybere* gouvernoit, ce fameux diable, que les Payens nommoient *Pan*, eſtoit mort. Heſiodus diſoit auſſi, que ces diables, qui eſtoient nommez *Genu*, ne pouvoient pas vivre plus long-temps, que neuf mil ſept cens vingt ans. *Hieronymus Cardanus* teſmoigne auſſi le ſemblable en ſes œuvres *de varietat. rerum lib.* 16. *cap.* 93. & dit qu'un certain *Facius Cardanus*, qui avoit eſté plus de trente ans fort familier avec un diable, luy avoit dit pluſieurs fois, que les diables naiſſoient, & mouroient ; mais qu'ils vivoient fort long-temps ; ains qu'il ne luy avoit pas dit combien : & qu'il jugeoit par conjecture de leur forme, qu'ils devoient vivre deux ou trois cens ans ; & que ceux, qui converſoient beaucoup avec eux, eſtans agez de plus de deux cens quarante ans, paroiſſent eſtre encore fort jeunes.

Cent Lacs d'années.] Chaque *Lac* d'années à cent mille ans. Voyez le *chap.* 5. *de cette partie.*

Seroit

jour : ce qu'*Eswara* luy accorda : & de plus il luy promist, que s'il faisoit la guerre ce jour-là, qu'il vaincroit tout ; ouy, mesme luy-mesme, c'est à dire *Eswara*, qui luy faisoit cette promesse : ils furent tous deux fort contents d'avoir receu cet accord. Aprés cela *Lauca*, c'est à dire *Seylon*, & *Achyn* (que les Payens disent avoir esté en ce temps-là une isle ; mais qu'à present ils sont separez par une grande mer) ils disent, que ces deux *Rawana*, & *Kompacarna* auroient fait bastir sept forts ; un d'or, un d'argent, un de cuivre, un de fer ; & ainsi des autres. Le *Bramine* tenoit tout cecy pour veritable ; & ils firent la guerre à tout le monde ; & aussi à *Indre*, & aux autres Chefs des Mondes, qui sont sous le Ciel, & les prirent prisonniers ; & se comporterent tellement, qu'on se plaignist fort d'eux, à *Bramma*, ce qu'il raporta à *Wistnou* ; & receut pour response, que le temps, qui leur estoit ordonné pour vivre, estoit presque passé ; & qu'il y donneroit ordre : ayez seulement patience, dit-il, ils ont demandé, qu'ils ne peussent pas estre tuez, ny par l'espée, ny par le feu, ny par l'eau, &c. ce qui leur a esté accordé ; mais ils n'ont pas demandé qu'ils ne peussent pas estre tuez d'hommes, n'estimant pas cela necessaire ; & pour ce sujet-là j'iray dans le monde ; & je prendray naissance d'un *Settrea* nommé *Desserratha*, dans la ville *Ajot-ja* ; & je porteray le nom de *Ramma*. *Wistnou* ayant dit cela, renvoya *Bramma*, lequel previst cette venuë ; & attendit que ces deux meschants diables fussent détournez dans la poursuite de la surcharge, qu'ils causoient à un chacun.

Disserrata, duquel *Wistnou* avoit dit, qu'il seroit engendré, n'avoit point d'enfants ; & aspiroit fort aprés : Or les saints luy

Seroit engendré.] Les Curieux peuvent facilement s'imaginer en eux mesmes, ce qu'ils ont caché sous cette fable.

luy avoient conſeillé de preparer un *Iagam*, pour en avoir; ce qu'il fit; & il arriva que dans le feu *Homam*, dont ils ſe ſervent pour cette offrande, il paruſt un homme, lequel avoit en ſa main un baſſin avec des viandes, qui eſtoit du laict bouilly avec du ris, meſlé avec du beurre, & du ſucre, & dit en luy preſentant, qu'il en donneroit à manger à ſes femmes, ce qu'il fit; mais quoy qu'il euſt trois femmes, il ne diviſa cela qu'en deux parties: il donna la premiere partie à ſa femme *Kauſal-ja*; & l'autre partie à *Kaïca*: mais ces deux donnerent quelque choſe chacune à la troiſiéme, nommée *Somitra*; aprés cela il les connuſt, & elles devindrent groſſes. *Kauſal-ja* enfanta *Ramma*, qui eſtoit celuy, ſous le nom duquel *Wiſtnou* devoit venir au monde: *Kaïca* enfanta *Bharata*: *Somittra* enfanta *Laetsmana*, & *Settrugna*. Le premier a tousjours eſté compagnon de *Ramma*: l'autre compagnon de *Bharata*. Ils devindrent grands avec le temps, & leur pere les maria, *Ramma* euſt pour femme une nommée *Sita*. Or il arriva que *Kaïca* avoit rendu quelque ſervice au grand contentement de ſon mary; à raiſon de quoy il luy promit qu'il luy donneroit tout ce qu'il luy plairoit: fondée ſur cette promeſſe elle luy demanda, que ſon fils *Ramma* peuſt errer douze ans par le bois; & que ſon fils peuſt eſtre Prince: ſon mary luy accorda ſa demande; & pour cela *Ramma* partiſt pour aller dans le bois avec ſa femme *Sita*, & ſa compagne *Laetsmata*, au grand regret d'un chacun. *Bharata* entendant ce que ſa mere *Kaïca* avoit fait, fuſt fort malcontent de cela, & ſe fâcha contre ſa mere; & demanda que *Ramma* peuſt revenir; mais *Ramma* ne vouluſt pas; & dit, il faut que j'accompliſſe la volonté de mon pere; & vainquiſt ainſi ſon frere *Bharata* de paroles: lequel dit donnez moy donc voſtre ſoulier, que je le ſerve juſqu'à vo-
ſtre

ſtre retour : & ainſi *Ramma* partiſt pour aller dans le bois, où il demeura, punit les méchants, & ſecourut les bons. Mais pendant que *Ramma* demeuroit là, il arriva que le *Raetsjasja*, ou le diable *Rawana* entendit, que *Ramma* avoit une fort belle femme, & en devint convoiteux ; & pour l'avoir il ſe ſerviſt de cette fineſſe : il fit d'un de ſes ſerviteurs un *Raetsjasja*, & luy commanda de ſe trouver auprés d'elle ſous la forme d'un beau Cerf d'or. Cela ſe fiſt ainſi ; elle voyant ce beau Cerf, deſira ou demanda à ſon mary, qu'il le priſt pour elle. Le mary va chaſſer le Cerf, ou alla à la chaſſe aprés le Cerf ; mais il prit la fuite : or cependant que *Ramma* pourſuit ce Cerf, *Rawana* vint ſous la forme d'un *Sanyaſi*, & demanda l'aumone à *Sita* ; & dans le meſme temps prit *Sita* & la porta ou l'enleva vers *Lanca* ; où il la garda, & recercha de coucher avec elle, & de l'induire à cela avec douceur ; car il ne le pouvoit pas faire de force ; à cauſe qu'un ſaint luy avoit dit, que s'il la forçoit, il mourroit. *Sita* eſtant enlevée, *Ramma* vint à la maiſon de la chaſſe avec ſon frere ; mais voyant que *Sita* n'y eſtoit pas, il fuſt eſmeu ; mais il rencontra un grand oyſeau nommé *Iataw*, lequel eſtant bleſſé mortellement, eſtoit aux abois : celuy-cy diſoit à *Ramma*, qu'il s'eſtoit battu contre un *Rawana*, qui avoit enlevé ſa femme : l'oyſeau adjouta encor à cela, ſi vous allez tout ſeul aprés luy ; vous

Celuy-cy diſoit à Ramma.] Devant que la tour de Babylone fuſt baſtie, & que Dieu euſt envoyé une confuſion de langues parmy les hommes, il n'y avoit qu'une langue : *Platon in politic.* & autres feignent, que les brutes ont auſſi cela de commun avec les hommes, & qu'ils ſe pouvoient fort bien entendre les uns les autres. *Philo* dit auſſi de meſme en ſon livre, qu'il a eſcrit de la confuſion des langues. On raconte qu'au temps paſſé tous les animaux de la terre, les poiſſons de la mer, & les oyſeaux du Ciel avoient un meſme langage. Mais quelle a eſté cette premiere langue ; les plus ſçavants n'en ſont pas encor d'accord entre eux ; mais il n'y a point de doute que ces *Bramines* ſignifient neantmoins quelque autre choſe par cet oyſeau.

vous n'en pourrez pas venir à bout. Or voila qu'il vient un grand ſinge de la montagne nommée *Suggriva*, qui fuit devant ſes ennemis, & qui eſt tout troublé de frayeur, prenez-le en voſtre ſervice. *Ramma* s'en alla ſur cette parole vers la montagne, & rencontra ſur ſon chemin *Annemonta*. Celuy-cy voyant *Ramma* & ſon frere, remarqua ſur leur viſage une clarté particuliere, qu'on n'eſt pas accouſtumée de voir aux hommes; & pour ce ſujet il ſe jetta à leurs pieds, & leur demanda, comment tout alloit avec eux, ou comment ils ſe portoient; alors ils luy raconterent, ce qui leur eſtoit arrivé: ils firent amitié enſemble; & *Annemonta* & *Suggriva* ſe mirent dans le ſervice de *Ramma*. Alors *Suggriva* alla contre ſes ennemis avec *Ramma*, les ſurmonta, & ainſi fut fait le Chef des ſinges. Ayant remporté cette victoire, ils s'en allerent enſemble avec *Ramma* vers *Ramacovil* (les Portugais nomment cette place *Ramanacor*) pour paſſer à *Lanca*: & à cauſe qu'il y avoit une grande eau à paſſer, *Ramma* donna charge au ſinge d'aller querir des montagnes, & de les jetter dans l'eau, pour en faire un pont: ce qui fuſt fait; & *Ramma* donna ordre aux montagnes de ne pas s'enfoncer: or l'affaire eſtant ainſi, il ſeroit arrivé que *Wibbiſena*, auſſi un frere de ce mechant *Rawana*, luy auroit dit; il ne faut pas que tu penſes que *Ramma* ſoit un homme: j'ay entendu des ſaints qu'il eſt Dieu; & pour cela rend luy ſa femme; mais il ne vouluſt pas preſter l'oreille à cela; & dit, s'il eſtoit Dieu, il n'auroit pas laiſſé enlever ſa femme. *Wibbiſena* voyant qu'il faiſoit la ſourde oreille, il le laiſſa, & alla à *Ramma*, & luy dit, ce qu'il avoit conſeillé à ſon frere, & qu'il ne l'avoit pas voulu eſcouter; & ſe mit en ſervice ſous *Ramma*: ils bloquerent *Lanca*: & aprés beaucoup de combats *Rawana* fuſt dompté, & tué: & *Ramma* laiſſa

Wibbi-

Wibhiſena pour Chef à *Lanca*, & recouvrit ſa femme *Sita*. Cecy eſtant fait, il revint une autrefois à *Rammacovil*; & afin que perſonne ne le pourſuivit, ou ne fiſt mal à quelqu'un des ſiens à l'advenir, il fit rompre ledit pont; & il fit icy & là enfoncer une montagne: & eſtant arrivé à *Rammacovil*, il fit là un *Pagode* en l'honneur d'*Eſwara*; & il dit, que celuy qui viendroit voir cet œuvre, & le *Pagode*, qu'il auroit la remiſſion de ſes pechez: & d'autant que *Ramma* a dit cela, ils diſent que cette place eſt ſi ſainte. On trouve dans tous les *Pagodes*, erigez en l'honneur d'*Eſwara*, ce *Ramma* repreſenté avec dix teſtes, & vingt mains, en memoire de la deſtruction de *Rawana*, & de ce qui a eſté dit cy-deſſus.

En huitiéme lieu *Wiſtnou* paruſt ſous le nom de *Kriſtna*; mais pour ce que nous devrons parler de luy cy-aprés, quand nous traiterons de la feſte de *Gokolaſtemi*; pour cela nous n'en dirons rien à preſent; mais nous adjouterons ſeulement icy, que le *Bramine* témoignoit, qu'entre les dix apparitions de *Wiſtnou*, celuy-cy eſtoit la plus admirable, & la plus extraordinaire; & en donnoit cette raiſon, que *Wiſtnou*, dans les autres apparitions, n'eſtoit venu qu'avec une partie de ſa divinité; comme avec une eſtincelle de feu, qui tombe de toute la maſſe; mais que quand il eſtoit venu au monde ſous le nom de *Kriſtna*, que pour lors il vint avec toute ſa divinité; & que le Ciel demeura vuide.

En neufiéme lieu, *Wiſtnou* paruſt ſous le nom de *Bouddha*. Or je ne peu rien dire de cecy; ny auſſi de l'apparition ſous la forme d'un cheval; car je n'en ay jamais entendu les raiſons: & pour ce que je ne penſois pas que venant dans le pays, je ſerois ſollicité par des bons amis de mettre en lumiere, ce que j'avois recerché avec beaucoup de

ſoin,

soin, veu, & experimenté, je n'ay pas esté si precis, pour recercher cecy, & plusieurs autres choses; mais je les laissay pour ceux, qui viendroient aprés moy, pour les recercher de telles gens, comme estoit ce *Bramine*, duquel j'ay appris toutes ces choses.

LE IV. CHAPITRE.

De l'origine de quelques moindres Dieux, qui sont en estime parmy les Bramines.

PArmy les principaux moindres Dieux, qu'on trouve dans l'enceinte des grands temples, que les *Weistnouwaes* erigent pour leur *Wistnou;* ce sont *Garrouda*, & *Annemonta*: lesquels sont tenus pour deux tres-fidelles serviteurs de *Wistnou*, qui sont tousjours prests pour servir *Wistnou*: nous raconterons maintenant leur origine, & d'où ils sont.

La fable suivante nous fera ouverture de ce que les *Bramines* pensent de *Garrouda*, & de son origine. Entre plusieurs femmes, disoit le Bramine *Padmanaba*, que *Kassiopa* (qui a esté le premier Bramine) a euës, il a eu ces deux-cy, à sçavoir *Kaddrouwa Winneta*, & *Diti*. Ces deux-cy allerent un certain jour dans un beau jardin dehors la ville prendre leurs esbats; où elles virent le cheval de *Indre* nommé *Outsçirewan*, qui est tout blanc, sans qu'il y ait aucune chose de noir. Lequel voyant *Diti*, disoit; que ce cheval est d'un beau blanc, sans qu'il y ait rien de noir: l'autre femme disoit, qu'il y avoit quelque noirceur vers la queüe. *Diti* dit qu'il n'estoit pas vray: elles gagerent la dessus,

K*Addrouwa Winneta.*] Ou *Aditi*, voyez cy-apres au *chap. 6*.

Vn beau jardin.] Celuy-là a esté le premier jardin.

Beau-

dessus, à cette condition que celle qui perdroit, seroit l'esclave de celle qui gagneroit. Mais quand on vouloit faire la recerche de l'affaire, il arriva que *Kaddrouwa*, qui se méfioit de l'affaire, vouloit qu'on differast jusqu'à l'autre jour, à cause que c'estoit sur le soir. Cependant elle descouvrit la nuict l'affaire à ses fils, dont il y en avoit beaucoup de serpents, & commanda à un de ses fils, qui estoit un serpent noir, de s'aller mettre quelque part prés de la queüe du cheval: quand elles vindrent le matin pour voir s'il y avoit quelque chose de noir au cheval; elles trouverent qu'il avoit quelque noirceur environ la queüe. *Diti* ne pensant point à la tromperie, donna gaigné, & se mit sous la servitude de *Kaddrouwa*. Celle, qui avoit perdu la gageure, estoit une tres-sainte femme, comme les *Bramines* le font accroire; & se lamentoit continuellement de son malheur: or elle fust consolée des saints, qui luy dirent qu'elle devoit avoir bon courage, & que sa misere ne dureroit pas tousjours, & qu'elle auroit des fils: cela arriva aussi, comme ils avoient dit; car elle devint grosse, & elle enfanta deux œufs; & elle attendit longtemps a-prés

Beaucoup de serpents.] Ces serpents sont nommez au *chap. 6. de cette partie*, *Raetsjajaes*, ou diables, comme on le peut voir là plus amplement.

Vne tres-sainte femme.] La mere des Anges. Voyez le *chap. 6. de cette partie*, & là nos remarques.

Consolée des saints.] En apparence de Dieu mesme, & luy promit que sa semence escraseroit la teste de tous ces serpents.

Enfanta deux œufs.] Peut-estre la loy & l'Evangile, autrement les Poëtes feignent aussi le mesme de *Leda* la fille du Roy *Tyndarus*: laquelle ayant eu la compagnie de Iupiter sous la forme d'un Cygne, produisit aussi deux œufs, & de l'un sortit *Pollux*, & *Helena*; & de l'autre, *Castor*, & *Clytemnestra*. Mais *Eustathius Odyss. α, pag.* 1420. & *Odyss. λ. pag.* 1668. selon l'edition Romaine, pense qu'*Helena* & *Pollux* sont dits estre nez d'un œuf, à cause qu'ils furent eslevez sur une chambre de haut, qui estoit nommée par les *Lacedemoniens* ᾠόν. L'interprete de *Cæsaris Germanici* raporte aussi, que certains pescheurs dans la riviere *Euphrates* auroient trouvé un œuf fort gros, & qu'ils l'auroient mis sur le nid; & qu'il auroit esté couvé par un pigeon, duquel il seroit sortis la déesse *Dea Syria*, ou *Venus* (en apparence la mesme qui est aussi nommée *Atargatis*.)

prés l'heure, qu'ils devoient esclorre; mais comme elle s'ennuyoit, ou se lassoit d'attendre, elle en ouvrit un; & il en sortist un enfant, qui porta le nom d'*Annura*: c'estoit un enfant imparfait; car il n'avoit que la partie superieure du corps, & non pas l'inferieure; attendu que la mere avoit esté trop prompte: *Annura* punit sa mere de sa promptitude, & luy dit, qu'elle estoit cause de son imperfection; & luy témoigna qu'elle devoit encore demeurer cinq cens ans dans son Esclavage: & qu'il faloit qu'elle attendist ce temps-là avec patience, que l'œuf fut esclos de luy mesme: & que Dieu avoit ordonné, qu'il seroit au service du Soleil, & qu'il conduiroit son chariot; & incontinent ils s'envola en haut. Aprés le cours de cinq cens ans, l'autre œuf fust esclos, & *Garrouda* parust, lequel servit *Kaddrouwa-Winneta* & aussi ses enfants avec sa mere *Diti*. Mais estant las de cet esclavage, *Garrouda* dit à sa mere, pourquoy servons nous cette mechante famille? alors sa mere luy en raconta la cause: sur quoy il luy demanda, s'il n'y avoit point de moyen d'estre delivré de cette servitude? Elle luy respondit, point d'autre que celuy-cy, que tu ailles querir l'*Amortam*, que *Wistnou* a baillé à garder dans la place de *Dewendre*. *Garrouda* ayant entendu cela entreprit d'aller querir l'*Amortam*; se transporta dans la place de *Dewendre*, où il trouva beaucoup de resistance des *Dewetaes*, lesquels ne luy vouloient pas permettre, qu'il emporta l'*Amortam*: Or aprés beaucoup de combats, il devint maistre de ceux, qui gardoient l'*Amortam*; il emporta le feu, qui estoit à l'entour, & tout ce qui l'empeschoit d'en approcher, & eust l'*Amortam*. Quand

Annura.] Par lequel il seroit peut-estre entendu *Moyse*.

l'*Amortam.*] Voyez les remarques sur le 10. chap. de la premiere partie.

Que

Quand l'*Amortam* fust en la puissance de *Garrouda*, les *Dewetaes* demanderent pardon à *Garrouda*, de ce qu'ils s'estoient opposez à luy, veu qu'il estoit si puissant; & demanderent qu'il laissast l'*Amortam* en leur garde; mais il dit qu'il le prenoit, pour delivrer sa mere de l'esclavage où elle estoit: & qu'aprés ils le pouvoient reprendre, quand il leur plairoit; mais il demanda à *Dewendre*, que quand il auroit livré l'*Amortam* à sa mere, que pour lors les serpents peussent estre sa viande; ce que les *Dewetaes* luy accorderent. Avec cela *Garrouda* s'en alla, & donna l'*Amortam* entre les mains de sa mere; & dit, à present nous ne sommes plus esclaves, ny dans cet incommode esclavage, *Kaddrouwa Winneta* voyant l'*Amortam*, dit aux serpents ses fils; venez, beuvons-le nous mesmes. *Dewendre* remarquant cela envoye un *Deweta* sous la forme d'un *Bramine*; pour luy oster l'*Amortam*. Le *Deweta* estant venu, la trouva preste pour boire l'*Amortam*: il luy dit, hola, cet *Amortam* n'est pas une chose de neant; mais tres-sainte, & pour ce sujet, il faut aussi qu'il soit pris saintement: il faut que vous laviez vos corps, & vous vestir d'habits purs & nets: pendant qu'ils alloient pour se preparer, *Kaddrouwa-Winneta* la mere des serpents, sur la parole du *Deweta* commanda qu'on mit l'*Amortam* à costé, & sur une certaine paille sainte nommée *Darpbha*; mais entre temps les serviteurs de *Dewendre* vindrent, & emporterent l'*Amortam*: estant ainsi emporté, les serpents vindrent pour boire l'*Amortam*; mais ils ne le trouverent pas: ils chercherent aprés avec tristesse, jusqu'à ce qu'enfin ils en trouverent quelques gouttes sur le *Darpbha*, qu'ils lécherent. Et comme cette paille est fort aiguë; leurs langues furent coupée en deux: & c'est pour cette raison, disent les

Payens, que les ſerpents ont deux langues, ou une, qui eſt diviſée en deux; mais d'autant que *Garrouda* porta l'*Amortam* avec ſon bec, il a pour cela le bec blanc, comme auſſi le col: & *Wiſtnou* a ordonné que *Garrouda* ſeroit à l'advenir ſon *Wahanam*, ou porteur, ſur lequel il ſeroit porté: ſur lequel ordre il prit congé de ſon pere, & de ſa mere, & alla auprés de *Wiſtnou*.

On peut voir du raport cy-deſſus, d'où les *Bramines* ſont d'opinion que *Garrouda* ait pris ſon origine: il faut pour ce ſujet pourſuivre à dire ce qu'ils diſent d'*Annemonta*. Ils diſent donc qu'au temps que *Wiſtnou* avoit entrepris de venir en ce monde, ſous le nom de *Ramma*, & de naiſtre à *Ayot-ja* pour combattre contre les *Raetsjasjaes* ou les diables *Rawana*, & *Kompacarna*, qu'il appella les *Dewetaes* auprés de ſoy, & leur commanda de devenir des ſinges, & de combattre ſous cette forme contre leſdits diables. Or il ſeroit arrivé, qu'au meſme temps il ſeroit auſſi apparu *Aujena* un ſinge femelle, la femme de *Keſſeri* un ſinge: laquelle,

Que les ſerpents ont deux langues.] Il n'y a point de ſerpents, qui ayent deux langues; mais ſeulement une: mais pourquoy ils ſemblent en avoir deux, voyez le en *Voſſ. de Idolol. lib. 4. cap. 54.* or ces ſerpents-cy, dont il eſt icy parlé, ont eu deux langues, apres que le vray *Amortam* eſtoit venu au monde.

Garrouda.] Par lequel il ſemble eſtre ſignifié *S. Iean.*

Son Wahanam.] Le *Wahanam* ou le porteur d'*Eſwara* eſt *Baſwa*, un bœuf: de *Bramma*, *Ampſa*: ce ſont des oyſeaux comme des cercelles: ils diſent que ces oyſeaux-là, de l'eau & du laict eſtant meſlez enſemble, peuvent boire le laict, & laiſſer l'eau: & cecy eſtant bien entendu eſt auſſi en effect veritable.

Commanda de devenir des ſinges.] Iupiter changea auſſi en ſinges les habitants de l'Iſle Ἠναρία, *Enaria* (*Virgil. Ovid. Lucan. Stat. Silius*, & autres le nomment, apres *Homere*, *Inarine*; mais injuſtement: Homere meſme n'a pas dit ainſi, comme *D. Bochartus* a fort bien obſervé; mais avec deux mots εἰν Ἀρίμοις) quand il les avoit pris pour faire la guerre contre les *Titanes*; & pour laquelle raiſon auſſi la meſme iſle eſt nommée *Pithecuſa*. *Lycophron. in Caſſand.*

Aujena,] On peut bien penſer ce qu'ils veulent ſignifier par *Aujena*, & *Keſſeri*.

quelle, selon leur dire, auroit conceu, sans avoir eu la connoissance de son mary; & qu'elle auroit produit au monde *Annemonta*; & qu'elle l'auroit enfanté sous la forme d'un singe. Cet *Annemonta* est proprement le vent, qui seroit venu dans le monde sous la forme d'un singe. Cet *Annemonta* auroit tousjours esté depuis sa naissance un fidelle serviteur de *Wistnou*, & pour le fidelle service, qu'il rendit

Sans estre connuë de son mary.] *Hesiodus*, *Apollonius Rhodius*, *Ovidius*, *Lucianus*, & autres, raportent que *Vulcain* estoit né de *Junon* de la mesme maniere: quelles raisons ils ont eu pour feindre telles choses, vous le pouvez voir en *Cornutus de Naturt. Deor. cap. de Vulcano.*

Est proprement le vent.] Voyez, dans les remarques sur *le 9. chap. de cette partie*, qui ils entendent par cet *Annemonta*. Plusieurs peuples & nations reconnoissent & servent le Vent pour une divinité. *Herodot. lib. 7.* raporte, que quand les Grecs estoient en grande crainte pour l'arrivée de cette puissante armée navale du Roy Xerxes, l'oracle avoit commandé, qu'ils suppliassent, & invocassent les Vents, donnant pour raison que le bon-heur de la Grece dependoit des Vents. Les Pheniciens ont erigé un temple en l'honneur du Vent, l'Empereur Auguste a fait aussi le mesme estant en France. *Senec. natur. quæst. lib. 5. cap. 17.* Ceux d'*Athenes* ont aussi erigé un autel pour luy. *Plato in Phædro.* Et si vous desirez sçavoir les raisons, que ces Payens ont pensé avoir pour rendre un tel honneur aux Vents, vous n'avez qu'à lire *Voss. de Idolol. lib. 3. cap. 3.* & 4.

En forme d'un singe.] *Gaspar Balbi Venetien* raporte, que les singes des *Indiens* sont en grande estime; & qu'il a veu dans les Royaumes de *Pegu*, *Seylon*, & autres, plusieurs figures & images de singes, qui estoient dans leurs *Pagodes* ou temples. *Jean Huygen de Linschooten* confirme aussi cecy au *chap. 44.* & dit, que dans toutes les Indes il ne se trouve point de plus pretieux sanctuaire, qu'une certaine dent d'un singe, laquelle estant enfermée dans de l'or, & enrichie de pierres precieuses est gardée dans un *Pagode* qui est sur la montagne de *Pico d'Adam* en l'Isle Seylon; & qu'elle avoit le concours des plus grands pelerinages de ces quartiers-là; & qu'elle estoit visitée des Indiens de quatre ou cinq cens lieuës loin; de façon qu'elle surpassoit de beaucoup en cela *S. Jacques en Galice*; & *le mont S. Michel en France.* Les Portugais, en l'année 1554. faisant une attaque sur cette Isle, vindrent aussi sur ladite montagne, où ils raserent ce *Pagode*, & ne trouverent rien autre chose qu'un petit coffre, qui estoit enrichy de pierres precieuses, dans lequel estoit cette dent de singe: lequel coffre ils prindrent avec eux pour porter à *Goa.* Les Roys de *Pegu*, *Seylon*, *Bengala*, *Bisnagar*, & autres entendant cela, firent demander par leurs Ambassadeurs au Vice-roy des Indes, qu'il leur voulust restituer cette dent, & presenterent pour rançon, outre tous les presents qu'ils envoyerent, une somme de sept cens mille ducats en or. Le Viceroy auroit receu cet argent, s'il n'en avoit esté diverty par l'Archevesque.

rendit à *Wiſtnou*, quand il converſoit dans ce monde ſous le nom de *Ramma*, il a eu auſſi un petit Temple dans l'enceinte du Temple ou du *Pagode* de *Wiſtnou*. Les *Bramines* diſent que *Garrouda* eſt dans le Ciel au ſervice de *Wiſtnou*; Et qu'*Annemonta* eſt ſur la terre pour faire ou expedier les affaires de *Wiſtnou*; mais qu'aprés cela, qu'il quittera ſon corps, montera dans le Ciel. Ils diſent que quand *Wiſtnou* avoit icy converſé ſous le nom de *Ramma*, & qu'il ſe retirat; que tout le peuple de la ville *Ayot-ja*, & auſſi les beſtes, le ſuivirent, & voulurent aller avec luy: auxquels il dit, qu'ils ne le pouvoient pas ſuivre avec ces corps-là: mais que s'ils vouloient aller avec luy dans le Ciel, il eſtoit neceſſaire, qu'ils le jettaſſent dans la riviere *Serriou*, aux environs d'*Ayot-ja*, & qu'ils mouruſſent dedans pour recouvrir de nouveaux corps; ce qu'ils firent, & ainſi ils allerent dans le Ciel avec *Ramma*. Mais il fit commandement à *Annemonta* de demeurer ſur la terre; & de prendre bien garde à ſon devoir, & qu'il vivroit auſſi longtemps que *Bramma*; & qu'aprés la mort de *Bramma*, quand *Wiſtnou* paroiſtroit pour une autrefois dans le monde, il ſeroit

Et ira dans le Ciel.] A ſçavoir apres la fin du monde.

Et mourir là dedans.] Celuy, qui tenoit le journal ſur le voyage d'*Olivier van Noort* tout à l'entour du globe ou du monde, raporte le ſemblable de ceux du *Iapon*, & dit qu'ils tiennent tant d'un de leurs Idoles, qu'ils nomment *Anuda* que pluſieurs amaſſent une ſomme d'argent & le pendent à leur col, ayant pris avec une hache, & un couteau à hacher pour couper les jettons, qui ſe rencontrent ſur le chemin (comme ils diſent) apres cela ils s'embarquent dans un vaiſſeau, & naviguent vers le lieu le plus profond, où ils ſe jettent du haut en bas dans la mer, ayant une groſſe pierre liée à leurs jambes; afin d'eſtre plus-toſt aupres cet idole: mais ſi quelqu'un a du plaiſir à ſe deſfaire pour venir dans le Ciel; & ce que les *Bramines* en penſent, vous le pouvez voir au 17. chap. de cette partie, & là nos remarques.

Vivrou auſſi long-temps que Bramma.] C'eſt à dire auſſi long-temps que le monde durera. Non qu'*Annemonta* mourra proprement, mais que pour lors il ne ſera plus dans ce monde. Voyez les remarques ſur le *chap. ſuivant.*

Vic-

feroit à la place de *Bramma*; & que *Bramma* fairoit la fonction d'*Annemonta*, le vent.

Nous avons parlé de *Garrouda*, & *Annemonta* les deux ferviteurs de *Wiſtnou*, qui ſont en grande eſtime parmy les *Wiſtnouwaes*, à cela nous adjouterons ceux, qui ſont en eſtime auprés des *Seiviaes* : c'eſt à dire, ceux qui tiennent *Eſwara* pour le Souverain Dieu : ceux-cy ſont les ſuivants.

Premierement *Vicgneſwara*, celuy-cy eſt un fils d'*Eſwara*, que luy a enfanté ſa femme *Parvati* : d'autres veulent qu'il ne ſoit ſon fils, que par ſa ſeule volonté.

Le ſecond, *Vierepaddra*, celuy-cy eſt encore un fils d'*Eſwara*, qu'il a engendré dans ſa colere, comme on peut voir au *Chap*. 2. de cette Partie.

Le troiſiéme, *Beirewa*. Celuy-cy eſt auſſi fils d'*Eſwara*, qu'il a auſſi engendré dans ſa colere. Ce *Beirewa* feroit le Chef de Juſtice dans ce bas monde ſur les diables voltigeants, qui ont eſté hommes.

Le quatriéme, *Comara-ſwami*, eſt auſſi fils d'*Eſwara* engendré par *Parvati*.

Le cinquiéme, *Nandi*, qui eſt auſſi nommé *Baſwa* & *Baſanna* : celuy-cy eſt un bœuf.

Suria.

Vicgneſwara.] Voyez-cy apres dans le *chap.* 13. comment celuy-cy eſt ſervy.

Vierepaddra.] Voyez auſſi, touchant celuy-cy, le meſme *chap.* 13.

Beirewa.] Voyez touchant celuy-cy les remarques ſur le *premier chap. de cette partie.*

Celuy-cy eſt un bœuf.] Ces *Bramines*, & pluſieurs autres Indiens ont ſans doute appris des Egyptiens à eriger des ſtatuës ou des images aux bœufs, & à leur rendre des honneurs divins : Car *Strabo lib.* 17. *Plin. lib.* 18. *cap.* 46. & une infinité d'autres autheurs raportent, que ceux d'Egypte avoient tousjours deux bœufs, qu'ils tenoient pour dieux, & qu'ils nommoient l'un *Mnevis*, & l'autre *Apis*, *Sarapis*, ou *Serapis*. Selon lequel *Apis* les Iſraelites meſmes formerent ou firent un veau d'or dans les deſerts, *Exod.* 32. Voyez *D. Hieron. ſur le 4. chap. d'Hoſée*, & *Lactant. de vera ſapientia cap.* 10. *Ambroſ. Tertul.* & autres. *Voſſ. de Idolol. lib.* 1. *cap.* 29. tient pour certain, que par cet *Apis* ou *Serapis*, ils ont voulu ſignifier le Patriarche Ioſeph : & il prouve cecy avec

Suidas

Suria, le Soleil, & *Schendra*, la Lune, sont aussi en grand honneur, ou en grande estime parmy les *Seiviaes*: mais nous traiterons cy-aprés plus amplement de toutes ces choses.

Suidas dans le mot Σάραπις, *Rufin. lib.* 2. *Histor. Eccles. cap.* 33. *Iulio Materno*, & autres. *August. lib. de mirabil. script.* dit aussi bien expressement, que ceux d'Egypte avoient mis l'image d'un bœuf aupres le sepulchre du Patriarche Ioseph: à quoy on peut encore adjouter que le susdit Patriarche *Deut.* 33. *vers.* 17. est nommé mesme un bœuf, du moins par comparaison. Les raisons, qu'ils ont euës pour cela, ont esté sans doute les bienfaits, qu'ils avoient receus par son jugement & sa sagesse dans l'explication du songe de *Pharaon*, & du conseil qu'il donna d'assembler les bleds; sans quoy ils auroient deu tous perir de faim: car outre que les Payens signifioient par tout l'abondance de bleds & d'autres choses par un bœuf, *Pier. Hierogl. lib.* 3. *cap.* 13. & 15. & pour ce sujet aussi les Romains firent present d'un bœuf doré à *L. Minucius*, quand il avoit eu soin de pourvoir la populace de bleds, *Liv. lib.* 4. Ainsi le Seigneur Dieu mesme a voulu signifier par sept bœufs gras, sept ans fertiles; & par sept maigres bœufs, sept ans steriles. On ne trouve pas aussi que ceux d'Egypte, ou quelques autres Payens ayent adoré quelques bœufs devant Ioseph: de façon que cette opinion de *Vossius*, selon mon jugement, n'est pas estrange. *Pierius in Hieroglyph. lib.* 3. *cap.* 12. & on pourroit facilement entendre d'icy, pourquoy ces *Bramines* adjoutent, ou mettent aupres d'*Eswara* un bœuf.

LE V. CHAPITRE.

Du Monde, de sa Creation, & de sa Fin.

IL n'est pas necessaire de representer maintenant, qu'ils croyent que le Monde a esté creé; veu que nous avons entendu dans les Chapitres precedents, que la creation du Monde est attribuée à un *Bramma*; lequel, par la puissance, que luy a accordée *Wistnou*, auroit creé le Monde: de façon qu'ils ne croyent pas comme le Philosophe Aristote, que le Monde a esté de toute Eternité; mais

QUe le monde est eternel.] Ou si le monde a esté de toute eternité, ou s'il a esté creé dans le temps, c'est une chose, qui a esté fort disputée entre les Philosophes; & il n'y a pas eu une seule opinion touchant cela; de façon qu'*Aristote lib.* 1. *Topicor.* a fait un Probleme dialectique de cette question-là; & pensoit qu'on

mais qu'ils sont de mesme opinion qu'Epicure, & Metrodorus, lesquels croyent qu'il y a plusieurs Mondes, qui flottent tous dans l'eau, comme un œuf, qui est dehors du Monde: laquelle eau ils croyent que c'est Dieu mesme, comme nous entendrons, quand nous traitterons des lieux, qu'ils tiennent pour saints.

Il sont d'opinion que devant ce Monde, que nous avons maintenant, il y en a eu un autre; & devant celuy-là encore un autre, & ainsi du reste; de façon que dans cette suite, ils voudroient bien faire le Monde de toute eternité. Et qu'aussi aprés ce Monde il en viendra encore un autre; & aprés celuy-là encore un autre; & que de toute

qu'on pouvoit aussi bien maintenir l'un que l'autre avec des raisons vray-semblables: il y en a neantmoins fort peu au regard des autres, qui ont esté d'opinion que le monde avoit esté de toute eternité; mais excepté les *Chaldéens*, Plinius, & Aristote mesme (qui a aussi pensé qu'il dureroit eternellement) ont esté pour la plus-part de contraire opinion. Voyez *Pererius in Genes. cap.* 1. *vers.* 1. *num.* 26.

Qu'il y a beaucoup de mondes.] à sçavoir sept, excepté l'enfer, ce que sont ces mondes, selon mon opinion, voyez le dans les remarque sur le *premier chap. de cette partie. Aristote* 1. *de cælo* osoit aussi bien dire ouvertement, que Dieu ne pouvoit pas creer d'avantage de mondes (à sçavoir de tels que nous habitons maintenant) mais *Pererius in Genes. cap.* 1. *vers.* 1. *num.* 36. allegue, & censure les raisons qu'il pense avoir pour cela.

En forme d'un œuf.] Ceux d'*Egypte*, voulant representer Dieu, Createur du Ciel & de la terre, le depeignoient crachant un œuf de sa bouche; & cet œuf representoit le monde: car les plus Anciens Egyptiens ont pensé que le monde avoit la figure d'un œuf. Orphée a aussi representé le monde par un *Oeuf*: comme nous voyons *Plutarch. Sympos. lib.* 2. *quæst.* 3. & *Macrob. Saturn. lib.* 7. *cap.* 16. & pour ce sujet *Procul. in Timæum Platon.* disoit, que l'*Oeuf d'Orphée*, & le, *quod est*, de Platon estoit la mesme chose. *Varro apud Probum in Eclog.* 6. compare aussi le monde à un œuf; & disoit que le Ciel estoit la coquille, & la terre le jaune. *Voss. de Idolol. lib.* 1, *cap.* 4.

Flottoit dans l'eau.] A cause que le Ciel, qui court à l'entour du globe ou du monde, consiste principalement en eau. Voyez *Voss. de Idolol. lib.* 2. *cap.* 29.

Qui est Dieu mesme.] Voyez touchant cecy le 19. *chap. de cette partie.*

Apres celuy-là encore derechef un autre.] Cette opinion n'est pas nouvelle. Voyez plus amplement touchant cecy en *Augusti. de Civitate Dei lib.* 12. *cap.* 2. & les remarques de *Vives* faites sur ce sujet; & *Elias Schedius de dus German. Syngr.* 2. *cap.* 20.

toute eternité il n'y aura point de temps, qu'un monde ne viendra point aprés l'autre. Or touchant ce monde-icy, que nous avons à present, il a bien duré plus longtemps, selon leur opinion, que l'infaillible verité de la parole de Dieu ne témoigne. Platon raporte de la bouche d'un Prestre Egyptien, que l'Histoire descripte de *Saye* fait ou emporte avec soy huict mille ans; & dit que la ville d'*Athenes*, qui est en Grece, a esté bastie mille ans auparavant. *Diogenes Laertius* escrit, qu'entre Vulcain le fils de Nilus l'Egyptien jusqu'à Alexandre de Macedoine, il y a eu 48863 ans : mais ces Payens-là feignent encor un bien plus grand nombre d'années, que ce Monde auroit esté, comme il paroistra cy-aprés.

Les *Bramines* attribuent au monde quatre Siecles : ils nomment le premier *Critaigom*; le second *Traitagom*; le troisiéme *Dwaparugom*; le quatriéme *Kaligom*. Les trois premiers sont à present passez nous sommes maintenant dans

Quatre Siecles.] Les Poëtes en disent de mesme : ils nomment le premier le siecle d'or ; & en celuy-là preside *Saturne*; (c'est à dire *Noé*,) & pour lors les pays, ny les terres n'estoient point divisées.

Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat. —

dit *Virgil.* 1. *Georg.* & *Tibull. lib.* 1. *Eclog.* 3.

— *Non fixus in agris*,
Qui regeret certus finibus arva, lapis.

Et ce siecle duroit cent ans, à conter depuis le deluge jusqu'à la naissance de *Phalegh*; car pour lors les terres furent partagées. Ils nomment le second, le siecle d'argent, dans lequel les pays estant partagez, on commença à labourer les terres; & les hommes commencerent à se pourvoir de maisons. *Tum primum subiere domos.* Et en ce siecle-là fust aussi bastie la tour de *Babel*. Aprés cela suivit le troisiéme siecle, qu'ils nomment le siecle de cuivre ; dans lequel nasquit *Nimrod*, lequel de chasseur devenant guerrier, il se fist couronner, & reconnoistre pour Roy par force.

Tum laqueis captare feras, & fallere visco
Inventum, & magnos canibus circumdare saltus.

dit *Virgil.* 1. *Georg.* & *Ovidius* :

Tertia post illum successit ahenea proles,
Sævior ingenius, & ad horrida promptior arma.

Enfin le quatriéme Siecle est venu, qu'ils nommoient de fer ; dans lequel nous vivons maintenant. Voyez *Bochard. Phaleg. lib.* 4. *cap.* 12.

dans le dernier, dont le Bramine témoignoit qu'en l'an 1639, qu'il y avoit pour lors 4739 ans qu'il duroit. Si nous apportons maintenant les ans, qu'on attribuë aux siecles precedents; nous trouverons, que le monde a esté, selon leur opinion, plusieurs cent mille ans davantage que la S. Escriture ne dit. Car le premier siecle qu'ils nomment *Critaigom*, a duré, selon qu'ils escrivent, 17 *Lacs* & 28000 ans. Et chaque *Lac*, comme nous avons dit, enferme cent mille ans en soy. Le second siecle 12 *Lacs*, & 96000 ans. Le troisiéme siecle, disent-ils, à duré 8 *Lacs*, & 64000 ans avec: de façon que le monde auroit desja duré, par maniere de dire, une nombre infiny d'années.

Pour

Un nombre infiny d'années.] Comme ces *Brammes* ont emprunté des anciens Egyptiens presque tout ce qu'ils croyent de Dieu, & du service divin: ils ont aussi retenu d'eux ces mensonges relevez. Ceux d'Egypte se vantent fort de leur antiquité; & voulant tousjours, qu'il n'y ait point de peuples, ny de nations, qui s'accomparent à eux, ont attribué au monde un nombre infiny d'années. *Diodorus, Pomponius Mela*, & *Laërtius* tesmoignent que les Egyptiens seroient si Anciens; que pendant leur temps toutes les Estoiles ont accomply quatre fois leur cours (ce qui seroit au moins, selon le comte de Platon, cent vingt quatre mille ans) & que leurs Roys auroient gouverné ou regné en Egypte le temps de soixante & dix mille ans, qui estoit jusqu'au temps de Ptolomée le Pere de Cleopatre; & que depuis ce temps-là, qu'Egyptus avoit trouvé le cours des Estoiles, il y avoit desja bien cent mille ans passez. *Plinius lib.* 35. *cap.* 13. raporte aussi, qu'ils estoient accoustumez de se vanter que l'art de peindre avoit esté la exercée plus de six mille ans auparavant qu'on en sceust quelque chose dans la Grece. Les Chaldéens en parlent encor plus grossierement, lors qu'ils disent, que l'*Astrologie* avoit esté practiquée plus de quatre cens soixante & dix mille ans; Mais *Ioan. Picus Mirandulanus lib.* 2. *adversus Astrologos* dit, que *Calisthenes* cousin ou nepveu d'Aristote, lors qu'il estoit en *Babylone* avec Alexandre le Grand, & qu'il recherchoit là les plus anciens monuments des Chaldéens, trouva que les plus anciens tesmoignages de la connoissance des estoiles, qu'ils auroient euë, n'alloient pas plus que dix neuf cens ans. Il ne peut pas estre aussi autrement; car il est tres-certain, qu'on ne trouve point dans leurs escrits, figures, & autres monuments de plus ancienne memoire, que depuis le Deluge. Et il est constant, que ce temps-là jusqu'au temps present ne peut pas faire plus de quatre mille ans; de façon que *Macrob. lib.* 1. *Saturnal.* disoit fort bien en son temps: *Mundus non potest non notus admodum esse, cujus cognitio bis mille annos non excedat. Lucretius lib.* 6. dit aussi le semblable: & il n'y a point de doute, & Moyse le prouve, ou montre

Pour ce qui regarde l'eſtat & la diſpoſition de ces ſiecles, ils croyent qu'il y a beaucoup de difference entre-eux, & que l'eſtat des hommes eſtoit bien meilleur dans le temps du premier ſiecle: car ils ſont d'opinion, que les hommes vivoient dans toute ſorte d'equité & juſtice en ce ſiecle-là; que les diables auroient bien eſté en ce temps-là; mais qu'ils n'avoient pas la puiſſance de ſeduire les hommes. Si l'on trouvoit quelques méchants hommes (comme il y en a eu auſſi ſelon leur opinion) on les puniſſoit incontinent, & eſtoient tenus pour une merveille: Or le mal, qu'ils faiſoient, ne ſe faiſoit pas par méchanceté, & à deſſein; mais dans la croyance de faire bien; mais contre le droit, & qu'il y auroit eu dans ce ſiecle-là quatre fois plus de juſtice, que dans ce dernier: & que le ſecond ſiecle auroit eu trois fois plus de ſageſſe, juſtice, & autres vertus ſemblables; & que le troiſiéme en a eu encore une fois autant: mais que le dernier ſeroit le pire; & que plus des trois parts ſeroient entâchez d'injuſtice; & qu'il y en auroit à peine un quart, qui ſeroient juſtes; de façon que ces Payens croyent, que le monde devient de temps en temps plus fin, & plus meſchant.

Nous avons dit cy-devant, que ces Payens ſont d'opinion que le monde eſt comme un œuf: il eſt maintenant à remarquer, ce qu'ils croyent eſtre contenu dans cet œuf:

clairement, qu'il n'a pas duré plus de ſix mille ans. Il eſt bien vray que *Pline lib.* 30. dit que *Zoroaſter* a veſcu ſix mille ans devant *Platon*; mais cela eſt refuté par *Diod. Sicul. Juſtinus*, & autres; leſquels prouvent que ce *Zoroaſter* a eſté vaincu par *Ninus* Roy des *Babyloniens*, & chaſſé de ſon Royaume: & que *Ninus* n'a pas veſcu plus de dix ſept cens ans devant *Platon*. Platon dit auſſi de la meſme façon in *Timæo*; qu'un certain Preſtre auroit raconté à *Solon*, que la ville d'Athenes auroit eſté baſtie neuf mille ans devant luy (à ſçavoir *Solon*) mais Platon à bien ſçeu que tous les Hiſtoriographes Grecs s'accordent en cela que *Cecrops* a mis ou poſé les premiers fondements d'*Athenes*: & ce *Cecrops* n'a pas eſté plus de mille ans devant *Solon*.

Sçavent

œuf : Cet œuf comprend en ſoy, ſelon leur opinion, le Ciel, la terre, & l'abyſme : Cet œuf eſt nommé les trois mondes par le Payen *Barthrouherri* dans ſon livre du Chemin qui conduit au Ciel au *Chap.* 8. *proverb.* 1, quand il dit; je n'ay veu perſonne dans les trois mondes, dont le cœur fuſt plus exempt de convoitiſe des choſes du monde, qu'un Elephant qui eſt lié, & qui ne peut s'approcher de ſes femelles : mais en d'autres endroits dans le meſme *Barthrouherri* on trouve, qu'il eſt fait mention de quatorze mondes, qu'ils peuvent trouver tous enſemble dans cet œuf; car comme nous avons dit par cy-devant, ils en poſent huict, que nous avons dit eſtre ſous le Ciel, & le lieu ou *Bramma* fait ſa reſidence; & entendu enſemble ſous le nom de *Surgam*. Car, quand ils parlent de quelqu'un, qui eſt treſpaſſé; ils diſent qu'il eſt allé à *Surgam* : & ces lieux ſont auſſi plus hauts que la terre. Ils mettent deſſous la terre le *Patalam*, c'eſt à dire l'abyſme : & ſur le *Surgam* ils mettent le *Bramma-locon*; & la deſſus *Kailaſom* *Lila-*

Sçavent trouver en cet œuf.] Cela eſt neceſſaire; car ſi le Ciel en eſt la coquille, comme nous avons veu cy-devant que *Varro* le diſoit, & comme nous verrons cy-apres au chap. 18. que ces *Bramines* en ſont d'opinion auſſi, il faut neceſſairement que tous les mondes, quoy qu'ils en voudroient feindre cent, ſoient contenus, ou enfermez dans cet œuf; car s'ils les vouloient mettre dehors cet œuf outre qu'ils ne le peuvent pas faire, car dehors le monde il n'y a point de place dit. *Ariſtot.* 1. *de cælo text.* 98. il ſuivroit neceſſairement, qu'ils le devroient auſſi faire eternel; car tout ce qui eſt dehors le monde eſt eternel, & nullement ſujet au changement. Voyez le meſme Ariſtot. en la meſme place, & *Averroën* 2. *de cælo text.* 1. *Origenes*, qui ſemble auſſi croire qu'il y a plus de mondes, comme nous voyons en ſon ſecond livre περὶ ἀρχῶν cap. 3. avoit auſſi veu cecy, & pour ce ſujet il diſoit, *ex his tamen quæ Clemens viſus eſt indicare, cum dicit : Oceanus intranſmeabilis eſt hominibus, & hi mundi qui poſt ipſum ſunt. Qui poſt ipſum ſunt mundos pluraliter nominans, quos & eadem Dei ſummi providentia agi, regique ſignificat, ſemina quædam nobis hujuſmodi intelligentiæ videtur aſpergere, quo putetur omnis quidem univerſitas eorum, quæ ſunt atque ſubſiſtunt cæleſtium & ſupercæleſtium, terrenorum, infernorumque, unus & perfectus mundus generaliter dici; intra quem, vel à quo, cæteri (ſi qui illi ſunt) putandi ſunt contineri*, &c.

Lilawcicontam, & *Weicontam*, qui ſont trois places, où Dieu meſme converſe. Ils nomment la terre, ou le monde, que nous habitons, *Bou-locon*; au regard duquel il y a une certaine montagne qui eſt digne de remarque, qui eſt au milieu du monde, & qu'ils nomment *Merowwa*: c'eſt cette montagne, dont nous avons fait mention par cy-devant au Chap. 3, laquelle ayant eſté jettée dans la mer, eſtoit ſi peſante, que le monde, que nous habitons, commençoit à s'enfoncer; & qu'il eſtoit neceſſaire que Dieu le vint ſouſtenir ſous la forme d'une tortuë. Cette montagne eſtoit, ſelon leur dire de pur or, & que le Soleil, la Lune, & les eſtoilles tournent à l'entour d'icelle; de façon qu'il eſt nuict, quand le Soleil eſt derriere cette montagne. Ils diſent que cette montagne eſt ſi haute, qu'elle ſurpaſſe en hauteur lesdits huict mondes, qui ſont au deſſus de *Bou-locon*; & qu'elle s'enfonce ſi loin ou ſi profondement en bas, qu'elle va au deſſous du *Patalam*, c'eſt à dire l'abyſme: il y a toute ſorte de fruits ſur cette montagne, & on y reçoit auſſi toute ſorte de joye: ils diſent, que ceux qui mangent de ces fruits, n'ont jamais ny faim, ny ſoif; ny ne deviennent jamais vieux: il n'y a point d'hommes, qui viennent ſur cette montagne; mais les *Dewetaes* ſeulement, c'eſt à dire, les fils de *Diti*, la femme de *Kaſſiopa*, dont nous avons parlé au Chap. precedent.

Ils feignent auſſi que *Bou-locon*, c'eſt à dire la terre, enferme

Où Dieu meſme converſe.] Non qu'ils croyent, que Dieu ſeroit-là enfermé, car ils sont d'opinion avec pluſieurs anciens Philoſophes, qu'il eſt par tout preſent; mais que dans ces lieux-là il n'y a point de *Dewetaes* (ce ſont ames de perſonnes defunctes, qui ſont devenuës anges pour un certain temps) auxquels eſt donné le ſoin de la terre, & des autres mondes, qui ſont ſous les Cieux, dont nous avons parlé au chap. 1. de cette partie.

ferme en soy sept mondes ; & qu'il y a une mer entre chaque monde : le monde, qui est le plus prés du centre, seroit environné d'une mer de pure eau douce : aprés cela un monde environné d'une mer de laict : aprés cela un monde environné d'une mer de beurre : aprés cela un monde environné d'une mer de *Tayer*, c'est à dire, laict espais, que nous appellons de la cresme boüillie : aprés cela un monde environné d'une mer de vin : aprés cela un monde environné d'une mer de sirop : aprés cela un monde environné d'une mer d'eau salée, & c'est la nostre monde, & ils nomment tous ces mondes-là selon les mers, qui les environnent. C'est l'opinion de ces Payens que ce monde-icy ne durera pas tousjours, mais qu'il durera long-temps ; & ils tiennent cela pour asseuré, comme il paroist du dire du *Bramine* ; qui establit pour infaillible, que quand le temps de *Critaigom*, *Tetraigom*, *Dwaparugom*, &

Avec une mer de laict.] Il y auroit sur ce monde-là, la montagne *Trikoweta Parvatam*, qui a dix mille lieuës de hauteur, & autant de largeur, dont nous avons parlé par cy-devant au 17. chap. de la premiere partie.

Ne durera pas tousjours.] Tous les Payens, qui ont creu, que le monde avoit esté creé, ont creu aussi, qu'il perira : il a paru tousiours que c'estoit une consequence necessaire, à sçavoir, que tout ce qui estoit composé devoit estre dissous : Les Apostres, & Christ mesme tesmoignent le mesme, *Math.* 5. *vers.* 18. & 24. *vers.* 35. & en plusieurs autres endroits.

Qu'il durera fort long-temps.] *Homerus*, *Anacreon*, *Cleanthes*, *Cicero*, *Lucanus*, *Seneca*, & plusieurs autres, & mesme l'ancien Pere *Ambrosius lib.* 2. *Hexaëm. cap.* 3. ont creu, que le Soleil, la Lune, & les Estoiles estoient nourris & sustentez des vapeurs, qui s'eslevoient de la mer, & des autres eaux : & *Hippocrates lib. de flatibus* en donne la raison ; de façon qu'on en trouve beaucoup, qui entendent ainsi les paroles d'*Isaye chap.* 34. *Matth.* 24. & *Apocalyp.* 3. où il est dit que les Estoiles tomberont du Ciel ; & que la terre perira ; & que cela n'arrivera point devant que la mer, & les autres eaux ne puissent plus envoyer de vapeurs en haut pour l'entretien du Soleil, de la Lune, & des Estoilles : alors cette opinion est fausse. Les Mathematiciens ont feint un certain nombre d'années, dans lequel toutes les Estoiles accompliroient leur cours ; & ce temps estant achevé, ils croyoient que le monde periroit ; mais il est incertain en quel temps cela arrivera, & personne ne sçait *Math.* 24.

Con-

& *Kaligom* aura esté accomply mille fois, que pour lors un jour de *Bramma* sera passé, auquel, selon leur dire, il est accordé cent telles années de vie. Le *Bramine* disoit aussi, que l'année 1639 il y avoit cinquante ans de *Bramma* passez; & que pour lors la cinquante & uniéme année commençoit, le premier mois & le premier jour aprés que ce temps-là sera passé, ils croyent que le monde sera consommé par le feu: en quoy *Heraclitus*, & les *Stoiciens* ont aussi esté d'accord avec eux. Ils disent que le Soleil, lequel esclaire & eschauffe maintenant le monde de quelques-uns de ses rayons, esclairera pour lors le monde de mille de ses rayons: & qu'ils causeront une telle chaleur, qu'ils brusleront le monde: la mer se sechera; les montagnes froissées comme farine; & tout sera digeré ou consommé: aprés cela tout sera couvert d'eau. Il pleuvera, comme si l'eau degorgeoit de la trompe d'un Elephant: & pour lors *Bramma* mourra aussi.

LE VI.

Consommé par le feu.] *Ovidius* le dit ainsi *lib. 2. Metamorph.*

Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus
Quo mare quo tellus, correptaque regia cæli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.

Empedocles & *Lucanus* estoient aussi de cette opinion, (outre les *Stoiciens*, & *Heraclite*;) la Sainte Escriture tesmoigne aussi cela 2.*Petr.*3.*vers.*7. Mais les Scholastiques disputent fortement, quel feu ce sera, par lequel le monde perira; mais cela ne nous importe point du tout; nous en laisserons disposer Dieu, selon son bon plaisir.

Et il pleuvera, comme si.] Tout ainsi que les *Brammes* croyent touchant cecy, ainsi estoit l'opinion des *Druides*, comme *Strabo* tesmoigne *lib.* 4. *Geograph.*

Et pour lors Bramma mourra aussi.] Il ne semble pas qu'ils entendent, que *Bramma* mourra proprement; car ils disent, comme nous avons veu *au chap.* 1. *de cette partie*, que quand ce monde sera peri, & que *Wistnou* en aura creé un autre, que *Bramma* sera pourveû de la place d'*Ammemonia*, (il n'y a point de doute qu'ils entendent par cela *animam mundi Platonis*) & *Ammemonia* de la place de *Bramma*.

Des

LE VI. CHAPITRE.

Des Anges, & des diables.

CEs Payens-cy appellent les Anges *Dewetaes*; & les diables *Raetsjasjaes*, & selon leur opinion, ils sont tous deux produits des hommes : le pere de tous deux a esté *Kassiopa*, nommé plusieurs fois par cy-devant : qui

LEs *Anges & les Diables.*] Ceux-cy sont nommez ordinairement par les Philosophes *Dæmones*, ou *Dæmonia*: des Peripateticiens, *intelligentiæ*, & des Chrestiens, bons ou mauvais Anges : il y a eu neantmoins des gens de tout temps (& il seroit à souhaitter qu'il n'y en eust pas aussi à present) qui ont nié qu'il y eust de tels esprits : tels estoient parmy les Iuifs les Saducéens *Actor.* 23. *vers.* 8. parmy les Payens, Democrite ; & quelques Peripateticiens : & si l'on veut croire *Simplicius in lib. de anima*, Pytagoras a esté le premier, qui a dit, qu'il y avoit de tels esprits ; & la plus-part des autres Payens l'ont suivy en cela. Et qu'il y en ait, cela paroist clairement de la *Genes.* 19. & 21. *vers.* 17. *Num.* 22. *vers.* 22. *Levit.* 17. *vers.* 7. *Matth.* 9. *vers.* 3. & 10. *vers.* 1. 1. *Cor.* 6. *vers.* 3. & de l'Histoire de Iob.

Tous deux produits des hommes.] Ce n'est pas une chose asseurée, que cecy auroit esté leur opinion ; si ce n'estoit qu'ils voulussent aussi considerer *Bramma* pour un simple homme ; car ils disent qu'il a aussi creé quelques Anges, comme sont le Soleil, la Lune, & les Estoiles, qu'ils tiennent aussi pour Anges ; & quelques autres esprits de service, qu'ils nomment *Wistnoudonta* ou *Sewadonta*, ce sont serviteurs de *Wistnou* ou d'*Eswara* : les autres, qui ont esté engendrez de *Kassiopa* & de *Diti*, sont appellez *Dewedonta* : ce sont ceux, qui sont aupres de *Indre*, & autres Chefs des mondes, qui sont sous le ciel : & ceux-cy ne sont en effect autres, que les ames d'hommes trepassez, qui sont là, selon leur opinion, pour quelque espace de temps, jusqu'à ce qu'ils renaissent derechef ; & qu'ils soient envoyez dans d'autres corps ; de quoy nous traiterons plus amplement cy-apres. *Bramma* auroit aussi creé quelques diables : & ce sont sans doute ceux, qu'ils nomment *Iamma-donta* : ce sont serviteurs de *Iamma* le juge de l'Enfer : tels sont *Ganga* & *Gournatha*, desquels nous parlerons plus amplement cy-apres au chap. 15. & ça esté l'opinion d'Hesiode, Platon, & autres qu'il y a eu quelques diables créez de Dieu ou de Christ; & aussi quelques-uns, qui le sont devenus d'hommes. Voyez *Aug. Steuch. Eugubin. de perenni Philosoph. lib.* 8. *cap.* 21. & *Tholosan. comment. in Syntax. art. mirabil. lib.* 7. *cap.* 8.

Kassiopa.] Celuy-cy est en apparence *Adam* ; car ils disent au chap. 4, qu'il a esté le premier *Bramine*, & un fils de *Bramma*, qu'il auroit eu par sa seule volonté, & non pas d'une femme : tous les enfants, qui luy estoient venus de sa femme *Diti*, plaisoient bien à Dieu, & sont

qui a eu deux femmes; l'une, nommée *Diti*, a esté mere des *Dewetaes*, l'autre, *Aditi*, a esté la mere des *Raetsjasjaes* : quelques-uns de ces *Raetsjasjaes* ont esté, selon leur opinion, des hommes tres-méchants; lesquels pour leurs pechez ont esté condamnez de voltiger, ou courir vagabonds par le monde. Ceux-cy endurent beaucoup de faim, & beaucoup de soif: ils ne peuvent point joüir icy sur la terre de ce qu'il y a, si ce n'est de ce qu'il leur est donné des hommes; & pour ce sujet ils viennent auprés d'eux sous la forme d'hommes pour leur demander l'aumone. *Beirewa* fils d'*Eswara* a soin de ceux-cy; & il les empesche qu'ils ne peuvent pas arracher un brin d'herbe de la terre. Ils croyent que ces diables, qui ont esté hommes, & qui courent vagabonds par le monde, ne peuvent point faire de mal. Outre ceux-cy il y a encore

sont ses serviteurs; mais ceux, que sa femme *Aditi* luy enfantoit, sont tous *Raetsjasjaes*, ceux-cy sont tous diables, & d'avantage en puissance que les autres; mais moindre en jugement; & non pas selon la volonté de Dieu : ils sont superbes & orgueilleux, veulent estre semblables à Dieu, & le veulent comme chasser ou deposseder de son throne, de quoy ils ont esté aussi chatiez de Dieu.

Diti.] Avec cecy on peut signifier *Eva*; comme *Kassiopa* semble estre *Adam*.

Aditi.] Ou *Kaddrouwa-winneta*, comme elle est nommée au chap 4. de cette Partie.

Qui ont esté tres-mechants hommes.] Il y en a beaucoup, qui ont creu que les ames des hommes deviennent bien aussi diables apres leur mort. Nous en avons aussi un peu parlé cy-devant au dernier Chap. de la premiere Partie. Voyez aussi *Martyr. loc. commun. class. prim. cap.* 9. & *August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib.* 8. *cap.* 21.

Sous la forme d'hommes.] *Olaus Magnus* dit, que dans les quartiers du Nord, ils viennent bien parmy les hommes pour les servir un temps; qu'ils balient la maison, qu'ils vont querir du bois & des tourbes, & telles choses semblables.

Beirewa.] Celuy-cy est le Prince des diables. Voyez les remarques sur le premier chap. de cette Partie.

Le fils d'Eswara.] Qu'il a engendré dans sa colere : ou dont il se sert pour exercer sa colere. Voyez le premier chap. de cette Partie.

Ne peuvent point faire de mal.] Tous ceux, qui sont proprement diables (ce sont ceux, qui sont créez de Dieu ou de *Bramma*) sont tous mauvais & font mal, selon l'opinion d'*Empedocles*, *Platon*, *Xenocrates*, *Chrysippus*, *Trismegistus*, *Pherecydes*,

core une famille de diables, qui ſont appellez proprement *Raetsjasjaes*. Ceux-cy ſont les enfants d'*Aditi*, engendrez par le Bramine *Kaſſiopa* ; c'eſt une trés-méchante famille : & ceux-cy ont la puiſſance de faire du mal aux hommes : & comme nous entendrons, incommodent ou importunent ſouvent les *Dewetaes* meſme. Ceux-cy ſe rencontrent par tout le monde, auſſi en *Surgam*, c'eſt à dire, dans les mondes qui ſont ſous le Ciel : mais ils ne ſe trouvent pas

des, & autres ; mais les ames des hommes treſpaſſez, qui ſont devenus diables, ne font guere de mal. *Auguſt. Steuch. Eugubin. de perenn. Philoſoph. lib.*8. *cap.*26. *Heſiodus, Homerus, Orpheus*, & les *Chaldéens* ont auſſi eſtably de deux ſortes de diables, quelques-uns bons, quelques-uns mauvais : Voyez le ſuſnommé *Steuch. lib.*8. *cap.*33.

Outre ceux-cy.] Qu'il y a diverſes ſortes, & diverſes familles de diables, & vous le pouvez voir comme ils ſont diſtinguez en *Plato, Iamblichus, Plotinus, Porphyrius, Pſellus*, & pluſieurs autres : & vous pouvez voir auſſi ce que l'Eſcriture ſainte en teſmoigne en *S. Matth.* 4. *verſ.* 3. *Iob.* 4. *verſ.*20. *Luc.*8. *verſ.*29.

Les enfants d'Aditi.] Quelques Iuifs ont feint qu'*Adam* pendant les cent trente années qu'il a eſté ſeparé d'*Eva*, il auroit converſé avec *Naama* fille de *Lamech*, *Ghereth*, *Lilith*, & *Mahalath*, & auroit engendré de chaque une certaine famille des diables : d'autres que *Lilith* auroit eſté la premiere femme d'Adam ; mais qu'eſtant ſuperbe, & n'eſtant pas obeïſſante à ſon mary, que Dieu l'auroit ſeparée de ſon mary, & que Dieu auroit donné *Eva* à *Adam* en ſa place : & que les diables ſeroient nez de cette *Lilith* : quelques-uns diſent que les deux Anges tombez *Aza* & *Azael*, eſtant épris d'amour de *Naama*, auroient couché avec elle, & qu'il en ſeroit ſorty quelques diables, qu'ils nomment *Sedim* : il y a meſme quelques Chreſtiens, qui ſemblent avoir eſté de cette opinion-là ; comme *Tertullianus, Athenagoras, Iuſtinus*, & *Proclus* : & pour prouver leur opinion, ils apportent le paſſage de la *Geneſ.* 6. *verſ.*2. mais vous pouvez voir dans tous ceux qui ont eſcrit ſur la *Geneſ.* & principalement *André Rivet*, & Pererius, comment ce paſſage-là doit eſtre entendu : pluſieurs d'entre les Payens ont penſé que les diables avoient eſté de toute eternité. D'autres qu'ils avoient eſté créez enſemble avec le monde. Les Manichéens eſtoient auſſi de cette opinion ; comme auſſi les *Archontici*, & *Cajani*, deſquels on peut voir *Epiphanius* : il y en a eu auſſi, qui ont creu, qu'ils avoient bien eſté créez, mais devant la creation du monde. Voyez touchant cecy plus amplement *Photius* en μυριοβίβλῳ. *cod.* 232. & *Voſſ. de Idolol. lib.*1. *cap.*7.

Faire du mal aux hommes.] Comme dit *Virg. lib.*7. *Æneid.* parlant des diables.

Tu potes unanimes armare in prælia fratres,
Atque odiis verſare domos ; tu verbera tectis,
Funereaſque inferre faces, tibi nomina mille,
Mille nocendi artes.

Les mondes de deſſous le Ciel.] Platon diſoit qu'il y avoit quelques diables, qui ſe tenoient

pas à *Bramma-locon*; c'est à dire, dans le lieu où *Bramma* est: ny aussi dans *Weicontam*, c'est à dire dans le ciel où Dieu converse en corps. Ils disent, que ceux-cy ont de grands difformes, & de corps puants; qu'ils sont hommes & femmes; qu'ils ont des enfants: & qu'ils meurent aussi; comme on peut voir en l'Histoire fabuleuse de deux *Raetsjasjaes, Rauwana, & Kompacarna*: ils disent aussi que ces *Raetsjasjaes* sont leur residence dans l'isle *Audamam*, située sur

tenoient dans le feu; quelques-uns dans l'air; d'autres dans les eaux; & d'autres sur la terre; mais ce que la S. Escriture en tesmoigne, vous le pouvez voir en *S. Matth.* 4. *vers.* 3. *Luc.* 8. *vers.* 9. & en plusieurs autres endroits.

Et des corps puants.] On a fort disputé de tout temps, mesme parmy les Chrestiens, si les diables estoient entierement sans corps, ou s'ils en avoient un; & comme il estoit. Platon & ses sectateurs ont pensé que les diables avoient un corps *aëreum*, *æthereum*, ou de quelque autre element; & qu'il estoit rond. *Apulejus* dit ainsi, *dæmonia esse naturâ animalia, ingenio rationalia, corpore aëria, tempore æterna, animo passiva*: & Proclus, entierement selon l'opinion de Platon, *quod sint substantiâ animalia, intellectualia, condita à Deo supremo.* Psellus traittant *de dæmonibus*, asseure par tout qu'ils ont des corps. *Maximus Tyrius serm.* 26. ne dit pas seulement que les diables ont des corps; mais il pense aussi qu'il y en a quelques-uns d'Advocats, de Medecins, & plusieurs qui sont artisants; quelques-uns, qui demeurent dans les villes; quelques-uns qui sont paysants; & ainsi du reste. Parmy les Chrestiens il y en a eu aussi, qui croyoient qu'ils avoient des corps: & qu'il n'y avoit que Dieu seul, qui n'avoit point de corps: entre ceux-cy il y a eu *Gennadius Massiliensis lib. de dogm. Christ. cap.* 11. 12. 13. *Tertull. lib. de carne Christ. cap.* 6. *Origenes in prolog. libror.* περὶ ἀρχῶν. *Lactant. lib.* 2. *cap.* 15. *Macar. homil.* 4. *August. de divin. dæmon. cap.* 3. & 5. & plusieurs autres. Non pas que ces autheurs croyent qu'ils avoient des corps comme des hommes; mais tout autres, comme on le peut-voir dans les mesmes passages; mais *Philo de confus. ling. Nazianz. Orat.* 2. *de Theol.* 38. *de natur. Christ. Gregor. Nyssen. de vita Mosis. Chrysostom. Orat.* 1. *de provident. Theodoret. in Genes. quæst.* 36. *Cyrillus*, & autres ont pensé qu'ils estoient sans corps; mais qu'elle opinion doit estre preferée, vous le pouvez voir en *Tholos. in comment. Syntax. art. mirab. lib.* 7. *cap.* 3. *Benedict. Perer. in Genes. lib.* 8. *cap.* 6. *vers.* 2. & devant tous, *Mersennus in observationibus suis in Probl. Francisc. Venet. in Genes. Problem.* 54.

Qu'ils sont hommes & femmes.] Les *Cabalistes*, & *Avicenna* disent aussi que les diables engendrent l'un l'autre: & il semble aussi, que *Francisc. Georg. Venetus in Problematibus suis tom.* 1. *Problem.* 54. 74. & 75. & *tom.* 6. *Probl.* 331. & 336. est de la mesme opinion; mais *Psellus* dit, qu'il ne sont ny hommes ny femmes de nature, quoy qu'ils puissent prendre quelque forme pour un temps.

Qu'ils meurent aussi.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 5. *chap.* de cette Partie.

Re-

ſur le chemin de *Paliaccata*, & *Pegu*; & qu'ils ſont tous auſſi mangeurs d'hommes. Il faut auſſi ſçavoir, qu'il y a de deux ſortes de *Dewetaes*: car ceux, qui meurent bien-heureux, & qui vont dans un des cieux bien-heureux, qui ſont ſous le ciel, ſont auſſi nommez *Dewetaes*. Ceux-cy, aprés avoir eſté là quelque temps, qui leur eſt preſcrit ſelon leurs merites, doivent revenir dans ce monde, & renaiſtre une autrefois; mais il y a auſſi des *Dewetaes*, qui demeurent tousjours là: il y en a un grand nombre de ceux-là; & le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles en ſont auſſi du nombre: à tous lesquels ils donnent une ame, & une vie, comme nous avons bien peu entendre par cy-devant au 10 *Chap. de la premiere Partie.*

Revenir dans ce monde.] Voyez les remarques ſur le dernier chap. de cette Partie.

Le Soleil, la Lune.] Il y en a beaucoup, qui revoquent en doute, ſi le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles vivent, & s'ils peuvent eſtre contez entre les Anges. *Zeno, Plato, Ovidius, Philo, Origenes*, & *Tycho Brahe* en ſa lettre eſcrite a *Rothman*, ont aſſeuré cecy. *Hieronymus, Thomas Aquinas, Scotus*, & *Cajetanus* en ont douté. *Aſcanius Martinengus*, & *Franciſcus de Silveſtris* en ont fait un Probleme dialectique; & penſoient qu'on pouvoit tenir l'un & l'autre. *Auguſt. lib.2. de Geneſ. ad literam cap. ult.* n'a oſé aſſeurer ny l'un ny l'autre; mais dit bien expreſſement *in Enchiridio ad Laurent. cap.58. nec illud quidem certum habeo, utrum ad eandem (Angelorum) ſocietatem pertineant Sol & Luna, & cuncta ſidera; quamvis nonnullis lucida corpora eſſe, non cum ſenſu, vel intelligentia, videantur.* La plus-part neantmoins des anciens Peres ont creu, qu'ils ne vivoient pas, & qu'ils n'eſtoient pas pourveus de corps. Auguſtin meſme a auſſi retracté l'opinion donteuſe qu'il en avoit auparavant; & donné ſa voix avec ceux-cy, *lib. 2. Retract. cap. 7.* & *lib. cont. Priſcill.* & *Origen. cap.7.* & la meſme opinion a eſté auſſi condannée au cinquieme Concile univerſel. *Niceph. Calliſt. lib. 17. Eccleſiaſt. Hiſtor. cap.27.* & dans la lettre de *Vigilius Papa*, on trouve auſſi cecy entre autres *Anathematiſmos* contre *Origene*: *ſi quis dicit cœlum, & ſolem, & lunam, & ſtellas, & aquas, quæ ſuper cœlos ſunt, animatas, & materiales eſſe quaſdam virtutes, anathema ſit.*

LE VII. CHAPITRE.

De l'Homme, & de son Ame.

ON peut bien voir de ce qui a esté dit auparavant, qu'ils croyent que Dieu mesme n'a pas esté createur des hommes ; mais un *Bramma* ; lequel dans le commencement auroit creé neuf hommes ; mais je n'ay pas peu sçavoir comme ils s'appelloient. Le genre humain, selon leur opinion, est sorty de ces neuf ; & de ceux que *Bramma* a engendrez de sa femme *Saraswati*.

Ils tiennent pour certain, que l'homme est la creature la plus parfaite de toutes celles qui ont esté creés : mais ils ne font pas consister la perfection de l'homme dans l'ame ; mais dans le corps qui a esté donné à l'homme. Non pas, dis-je, dans l'ame ; veu qu'ils croyent que les ames des hommes & des bestes sont la mesme chose ; & qu'au regard de l'estre, il n'y a point de difference entre leurs ames ; mais ils font consister dans le corps toute la perfection,

NEuf hommes.] Ceux de la Chine raportent des choses semblables de leur *Panson*. Voyez le journal tenu dans le voyage sous *l'Admiral Mateliefs pagina* 117.

De sa femme Saraswati.] Voyez les remarques sur le second Chap. de cette Partie.

Et des hommes sont la mesme.] Tous ceux, qui croyent la transmigration des ames d'un corps à l'autre, aussi bien des hommes que des bestes, ne peuvent pas autrement juger de cecy. Voyez plus amplement touchant cela les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Font consister dans le corps.] Ces *Brammes* font paroistre par tout, qu'ils sont vrais Platoniciens. Mais qu'elle a esté l'opinion de Platon touchant cecy, nous le pouvons voir en Plutarque *de placito Philosoph. lib.* 5. *cap.* 20. qui dit, qu'il pense qu'il n'y a que les ames des hommes, qui fassent paroistre leur excellence par leurs operations ; mais neantmoins que les ames des bestes estoient raisonnables, & douées de jugement ; quoy qu'on n'esprouva point d'operations raisonnables en elles ; tant pource qu'elles n'ont point de temperament propre pour ce faire ; que pour ce qu'elles ne peuvent pas parler. De cette opinion estoient aussi *Parmenides Empedocles*, & *Democritus*,

ction, qu'ils reconnoissent dans l'homme ; à cause qu'il a esté donné un corps à l'homme, par le moyen duquel l'ame produit, & fait paroistre toutes les qualitez qui se rencontrent en elle : & pour ce sujet ils estiment l'homme heureux, & la vie de l'homme plus heureuse, que la vie des bestes. On ne leur peut pas faire croire, que l'homme est plus que les bestes ; & que l'homme est une plus noble creature que les bestes ; à cause qu'il est doüé d'une ame plus excellente : car si vous leur dites cela, ils vous respondront ; que les bestes ont des ames semblables : & si vous voulez prouver cecy, & leur montrer que les actions de l'ame raisonnable, qui se rencontrent dans l'homme, ne se rencontrent pas dans les bestes, vous n'avez qu'à attendre pour response, que cela n'est pas un témoignage, que l'homme a une ame plus excellente que les bestes ; mais que c'est un témoignage de l'excellence du corps : & que la raison pourquoy les bestes ne raisonnent pas si bien que les hommes, & qu'elles ne font pas si bien paroistre leur jugement dans leur façon de s'expliquer, est qu'elles n'ont pas receu un corps capable pour faire connoistre les qualitez de leur ame. A quoy ils pensent que ne sert pas peu l'exemple qu'ils apportent des petits enfants, lesquels ont bien une ame raisonnable, aussi-

critus, selon le tesmoignage de *Stobæus in Eclog. Physic. Aristoteles lib. 1. de anima* dit aussi le mesme d'*Anaxagoras* : & vous pouvez voir en *Ælianus lib. 6. histor. animal. cap.* 50. qu'elles raisons ont meu *Cleanthes* à suivre le mesme sentiment : *Pytagoras* a aussi maintenu cette opinion avec beaucoup d'ardeur, donnant pour raison qu'il n'y avoit qu'un ame du monde, par laquelle les hommes & les bestes estoient unis, & gouvernez ensemble ; & que ce lien, avec lequel Dieu les avoit liez, ne pouvoit estre rompu sans une tres-grande injustice ; Mais *Sextus Empyricus* dit icy fort bien contre, que la mesme ame du monde estoit aussi dans les plantes, & dans les pierres ; & que neantmoins (mesme selon l'opinion de *Pythagoras*) persone n'estoit obligé de nature, de se priver de manger des plantes, & de l'usage des pierres. Voyez *Voss. de Idolol. lib. 3. cap.* 41.

Que

auſſi-bien que les autres, qui ſont vieux, & par conſequent le jugement, la raiſon, & les autres capacitez ou qualitez, qui ſe rencontrent dans l'ame, & que toutesfois ils ne le font pas paroiſtre; à cauſe que les inſtruments du corps ne ſont pas capables, ou tellement diſpoſez qu'ils le puiſſent faire. En un mot, ils penſent qu'ils ſont bien fondez pour demeurer dans leur opinion.

C'eſt l'opinion commune des *Bramines*, que l'ame eſt immortelle, & qu'elle ſera eternelle: ils tiennent tout cela pour ferme & aſſeuré, excepté quelque peu, comme nous avons montré au 3.*Chap. de la premiere Partie de ce Traité*: mais leur opinion eſt fort diviſée, ou fort differente touchant l'origine des ames. Dans un certain temps je me

Que l'ame eſt immortelle.] *Triſmegiſtus*, *Muſæus*, *Orpheus*, *Homerus*, *Pindarus*, *Pherecides*, les *Druides*, ceux d'*Egypte*, de *Thrace*, les anciens Allemands, & autres peuples & nations ont creu que les ames eſtoient immortelles. *Platon* a auſſi aſſeuré le meſme en divers endroits: & devant luy ces deux excellentes lumieres, & fameux ou renommez perſonnages, qui ont jetté les premiers fondements de la Philoſophie parmy les Grecs & les Romains, je veux dire *Thales* & *Pythagoras*. *Plutarque lib. cont. Colot. Epicur.* dit bien expreſſement, μεταβολὴ τῆς ψυχῆς, οὐ φθορὰ, ὁ θάνατος: mais de quelle opinion a eſté *Ariſtote* touchant cela, ceux qui l'expliquent ne ſont pas encor d'accord enſemble: pour moy je ſerois d'opinion avec pluſieurs autres qu'il en a douté. Les *Stoiciens* penſoient que les ames vivroient juſqu'à ce que le ciel & la terre fuſſent bruſlez; mais non pas eternellement: car ils croyoient que toutes choſes ſe reſoudroient & retourneroient dans leur premier commencement, & aux premiers elements, d'où elles avoient tiré leur origine; & que les ames ſeroient derechef unies en Dieu, & avec Dieu, duquel elles eſtoient ſorties. Et pour ce ſujet *Ciceron* diſoit *in primo Tuſcul. quæſt. Stoici uſuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus, diu manſuros animos ajunt; ſemper negant.* Les *Juifs* penſoient que les ames de ceux, qui accompliſſoient la loy entierement, & qu'ils nommoient pour ce ſujet juſtes accomplis, vivroient eternellement avec Dieu; & que les ames des impies qu'ils nommoient impies ou injuſtes accomplis, ſeroient punis eternellement dans les enfers: mais que les ames des Payens, & de ceux, qui ont peri par le Deluge, ne reſuſciteroient point; mais qu'ils periroient entierement avec leurs corps. Voyez touchant cecy plus amplement *Selden. de jure natur. & gent. lib. 7. cap. 9. & 10. Voſſ. de Idolol. lib. 1. cap. 10.* mais ce que l'Eſcriture S. en teſmoigne, vous le pouvez voir en *S. Luc.* 20. *verſ.* 36. & 23. *verſ.* 43. *Ioan.* 10. *verſ.* 18. & 17. *verſ.* 3. *Rom.* 6. *verſ.* 23. & en une infinité d'autres paſſages.

Que

me trouvay, par le moyen du Bramine *Padmanaba*, avec quatre *Bramines*, pour entendre quelle estoit leur opinion touchant cela; lesquels disoient, que pour ce qui regardoit cette question, il y avoit deux diverses opinions parmy eux : quelques-uns croyoient que l'ame avoit esté de toute eternité ; mais quand je leur demandois, si elle avoit esté de toute eternité en Dieu ou dehors Dieu ? ils respondoient la-dessus, que touchant cela il y avoit deux opinions parmy les *Bramines* : qu'il y en avoit quelques-uns qui tenoient, qu'elles avoient esté en Dieu, & comprises dans son essence : ce qu'ils vouloient éclaircir par cette similitude : que comme la mer reçoit toute l'eau des rivieres ; & qu'elle les cache dans son sein, & deviennent tout un corps, que tout ainsi les ames ont esté comprises dans l'essence de Dieu, & comme un avec Dieu ; mais que les autres estoient d'opinion qu'elles ont esté dehors Dieu ; & qu'elles dormoient devant que le monde fust : mais les *Bramines* disoient, qu'il y en avoit d'autres qui croyoient que les ames n'avoient pas esté de toute eternité ; mais qu'elles ont receu leur estre par la volonté de Dieu devant la creation du monde ; & qu'elles

Que l'ame a esté de toute eternité.] Il y en a eu plusieurs parmy les Payens, qui ont esté de cette opinion-là. *Ciceron* l'a aussi defenduë genereusement ; mais quelles raisons ils ont alleguées luy & les autres pour la maintenir, voyez le plus amplement en *Augnst. Steuch. Eugubin. de perenni Philosoph. lib. 9. cap. 25. 26.* & quelques suivants, où la mesme chose est expliquée.

Comprises en son essence.] Pour ce qui concerne l'origine des ames, *Platon* & les *Stoiciens* estoient suffisamment de cette opinion : car ils disoient que les ames n'estoient pas seulement venuës de Dieu, mais de sa propre essence ; non par une diminution de la substance divine ; mais comme par une emission : ainsi que la lumiere du soleil est esparse, sans diminuer neantmoins, en quelque façon que ce soit, le soleil mesme. Voyez touchant cecy *Philon Iuif. lib. quod deterius potiori insidietur*, & *Herm. Trismegist. Pæmandi cap. 10. & 12.* & *Augnst. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib. 9. cap. 8. & 12.*

Que les ames n'ont pas esté de toute eternité.] *Animæ secundum Platonem*, dit *Gabr. Bura, de idæis lib. 1. cap. 10. Licet sit æterna à parte post ; non tamen est æterna à parte ante.*

Devant la creation du monde.] Ou avec la creation du monde : car c'est aussi là

qu'elles sont demeurées par aprés dans l'essence de Dieu; qu'aprés la creation du monde elles auroient esté envoyées en ce monde dans les corps d'hommes ou de bestes, pour punition de leurs pechez, une chacune selon ses merites; de façon que le corps, où l'ame habite, est comme un cachot, ou une prison. Veu qu'il me sembloit estrange, qu'ils estoient d'opinion, ou que les ames dormoient, ou si elles ne dormoient pas, qu'elles estoient dans l'essence de Dieu, & un avec Dieu, & que pour lors elles ne pouvoient pas pecher. Ie leur demanday comment cela pouvoit estre, qu'elles estoient envoyées dans des corps en ce monde pour punition de leurs pechez? Les *Bramines* respondoient là-dessus, que comme les ames estoient eternelles, leur merite estoit aussi eternel: & ainsi ils establissent du merite, & du peché, là où il n'y a point d'œuvres: mais pour finir, la plus commune opinion qui se trouve parmy eux, est que les ames ont esté de toute eternité: & le Bramine *Padmanaba* se servoit

la vraye opinion de *Platon*: & pour ce sujet il dit in *Phædone*: *animæ nostræ sunt priusquam nascamur.* c'est à dire, nos ames sont devant que nous naissions, ou soyons conceus: & je ne sçay pas si l'ancien Pere *S. August.* a esté bien esloigné de ce sentiment-là. Voyez le *lib. 7. cap.24. de Genes. ad literam.* & touchant cette question *Benedict. Perer. in Genes. lib. 4. cap. 2. vers. 7.* Il n'y a point de doute qu'*Origenes lib. 1. περὶ ἀρχῶν*, & avec luy les *Priscillianistes* & les *Flagellantes* ont pensé que les ames estoient crées devant les corps. Alors cette opinion fust condamnée par le Concile de *Vienne* sous *Clement* Cinquiéme; & par le cinquiéme Concile universel & quelques autres. Voyez *Mersennum in observat. & emendat. in Probl. Veneti in Genes. Probl.* 34. & *Tholos. in comment. Syntax. art. mirabil. de immortalitate animæ, lib. 3. cap. 2.*

Pour punition de leurs pechez.] Outre plusieurs Payens, qui ont croupi dans cette erreur (& pensé, que les ames estoient mesme aussi pour ce sujet appellées ψυχαὶ, à cause qu'estant envoyees dans des corps pour leurs pechez, elles estoient esloignées de la vertu, & de la divinité, & comme gelées: & le corps σῶμα, quasi σῆμα un sepulchre de l'ame, *Origene* mesme a esté aussi de cette opinion. Voyez touchant cecy *Epiphan. cont. hæres. lib. 2. tom. 1. pag.* 164. *Benedictus Pererius in Genes. lib. 4. cap. 2. vers. 7.* raporte, que *Rufinus* a voulu noircir, mais injustement l'ancien Pere *S. Hierome*; car en sa 139 lettre escrite à *S. Cyprian* il condamne luy mesme bien expressement

servoit aussi des raisons, desquelles *Platon* s'estoit servy pour prouver que les ames estoient de toute eternité; disant qu'une chose, qui n'a pas tousjours esté, ne peut pas estre eternelle pour l'advenir. Et il y prenoit un grand contentement: Mais je montrois au *Bramine* qu'il n'avoit pas raison d'estre si satisfait de ces raisons-là, veu qu'elles n'estoient pas si fermes, selon ses propres fondements; car il croyoit que les fidelles serviteurs de *Wistnou* & d'*Eswara* joüiroient d'une felicité eternelle, qu'ils n'auroient pas pourtant possedée de toute eternité; mais seulement en temps. Qu'il pouvoit de plus bien voir, que quelque chose pouvoit bien estre eternelle à l'advenir, qui n'avoit pas esté de toute eternité: par lequel fondement le *Bramine* voyoit qu'il n'avoit pas à se contenter fort des susdites raisons.

Il seroit bien à propos de traiter icy de la transmigration des ames, à sçavoir d'un homme en l'autre, des hommes dans les bestes, & de bestes dans les hommes; mais d'autant que nous parlerons cy-aprés de la derniere fin de l'homme, & que nous dirons ce qu'ils en pensent, nous le differerons jusques-là.

ment cette heresie d'*Origene*. Voyez le aussi en sa 61. lettre escrite à *Pammachius*.

Pour prouver l'eternité des ames.] Il n'est pas certain ou asseuré que *Platon* a esté d'opinion, que les ames avoient esté de toute eternité, mais bien qu'elles ont esté crées devant ou avec le monde.

LE VIII. CHAPITRE.

De la Religion des Bramines; *& de la construction, ou du bastiment des* Pagodes.

APrés avoir parlé dans les Chapitres precedents du souverain Dieu *Wistnou* & *Eswara*; & de quelques moindres Dieux qui sont en estime parmy ces Payens; & d'autant qu'il est necessaire qu'il y ait une Religion, où il y a un Dieu; nous nous appliquerons à la recer-

che, comme ils se comportent dans leur religion; & nous remarquerons, qui ils servent ou adorent; & de quelle façon ils le font, ou quels signes exterieurs ils font paroistre.

Quand nous jettons les yeux sur leur Religion, nous trouvons, qu'ils adorent (aussi mesme selon leur propre proposition) le souverain Dieu, les moindres dieux, & le diable.

Nous avôns entrepris de representer dans ce Chapitre de quelle maniere, & avec quelle ceremonies exterieures ils adorent *Wistnou* & *Eswara*; lequel un chacun selon sa secte dit estre le souverain Dieu. Nous ne demeurerons pas long-temps à vous representer ce qu'ils tiennent des ceremonies exterieures : mais nous en témoignerons seulement cecy, à sçavoir, qu'ils croyent qu'elles sont necessaires, comme il paroit des neuf points que le *Bramine* pose, dans lesquels consiste, selon son opinion, le service de *Wistnou* & *Eswara*; car il est requis en cela aussi-bien un service exterieur qu'un interieur.

L'in-

LE *souverain Dieu, les moindres dieux, & le diable.*] Le souverain Dieu, comme Dieu : les moindres dieux (ce sont anges ou des saints hommes defuncts) comme advocats, & mediateurs entre Dieu & eux : & le diable afin qu'il ne leur fasse point de tort ou de dommage. Mais ceux, qui adorent les moindres dieux & le diable, ne viennent point dans le Ciel; mais estant morts, ils doivent naistre & renaistre plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ils adorent comme il faut *Wistnou*, ou *Eswara*; & qu'ils viennent ainsi dans le Ciel. Voyez cy-apres *cap.* 13. & 14. & c'est icy par tout l'opinion de tous les Payens; mais *Lactantius lib.* 1. *de falf. relig. cap.* 19. dit fort bien, qu'il n'est jamais arrivé, qu'une personne, qui a rendu un honneur divin à quelqu'autre personne, qu'à Dieu, ait adoré Dieu mesme : cela ne se peut pas faire aussi; car si l'on rend à un autre le mesme honneur, qu'on doit à Dieu: Dieu n'est pas honoré : veu que c'est un des principaux points de la religion de croire, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que les hommes ne doivent adorer que luy seul.

Neuf points que.] Ils disent que ceux, qui accomplissent diligemment & fidellement ces neufs points, recevront un grand jugement, & qu'ils viendront jusqu'à une telle perfection, qu'ils n'auront plus besoin de faire ces devoirs exterieurs, qu'ils tiennent comme un a, b, c; mais qu'il feront ou rendront un service agreable à Dieu, & qu'ils heriteront le Ciel, en pensant à Dieu seul.

Qu'-

L'interieur.

1. Qu'un homme ne doit pas eſtre orgueilleux ou ſuperbe ; mais qu'il doit donner ſon ame entierement à Dieu.

2. Qu'il doit demeurer ſerviteur de Dieu.

3. Qu'il doit eſtre tousjours grand amy de Dieu.

4. Qu'il doit penſer à ſa grandeur, & à ſa domination.

Le ſervice exterieur eſt commandé quand il eſt dit plus loin.

5. Qu'il doit volontiers entendre parler de ſa majeſté.

6. Qu'il doit publier ſon nom, & ſa gloire.

7. Qu'il faut le ſervir en ſa connoiſſance, c'eſt à dire, ſelon l'explication du *Bramine*, en ſon image.

8. Qu'il faut pourvoir ſes images des choſes neceſſaires, & d'ornements.

9. Qu'il faut rendre de l'honneur à ſes images.

Nous verrons à preſent ce que ces Payens font, en vertu, & ſuivant le contenu de ces commandements, dans

Qu'il faut rendre de l'honneur à ſes images.] Il n'eſt pas certain quand les Payens ont premierement commencé à rendre de l'honneur aux images : quelques-uns diſent, que *Promethée* a eſté le premier, qui a honoré les images ; d'autres, *Hercule* ; d'autres *Ianus* : mais il n'y a point de doute, que le premier n'eſt pas encor trouvé, veu que toutes les nations avouent pour la plus-part, qu'ils l'ont appris d'autres. Les *Latins* diſent, qu'ils ont cela des *Grecs* : (car dans les cent & ſoixante & dix premieres années, ſelon le teſmoignage de *Clement Alexandr. Strom. lib.* 1. il n'y avoit point d'images dans Rome meſme.) Les *Grecs* des Pheniciens, & Egyptiens. La plus ancienne memoire qu'on peut trouver des images, eſt *Geneſ.* 31. *verſ.* 19. je ſçay bien qu'il y en a pluſieurs, principalement parmy les Iuifs ; leſquels penſent que les images ont eſté ſervies & adorées, du temps d'*Enoch*, devant le deluge : mais ceux-cy s'abuſent fort, meſme il n'eſt pas certain, qu'on ait commis quelque Idolatrie en ces temps-là ; beaucoup moins qu'on ait rendu quelque honneur aux images ; car il eſt certain, que le Soleil, la Lune, &c. ont eſté tenus pour dieux ou qu'on leur à rendu du moins un honneur divin beaucoup devant que les images fuſſent connuës. Voyez touchant cecy *Schedius de diis German. Syngr.* 1. *cap.* 3. & *Dionyſ. Voſſ. in Not. ad R. Moſ. Maimon, de Idolol. cap.* 1. Les *Perſes*, les Seres & autres peuples n'ont jamais voulu rendre quelque honneur aux images avec les Iuifs ; & pour ce ſujet *Diagoras Melius* diſoit auſſi, mettant l'image d'*Hercule* ſur le feu, & en ſe mocquant, *in hoc decimo tertio agone, ut quondam Euryſteo, mihi ſervias oportet.*

dans le ſervice exterieur en l'honneur de *Wiſtnou* & *Eſwara*.

Premierement ils baſtiſſent des Temples en ſon honneur, lesquels ne ſont pas ſeulement plus grands, que ceux qui ſont baſtis en l'honneur des moindres dieux; mais ont auſſi des tours raiſonnablement hautes: & d'autant que tout le pays eſt diviſé, & que les ſerviteurs des *Wiſtnou* & d'*Eſwara* demeurent peſle-meſle les uns avec les autres, il y a dans toutes les villes du moins un Temple ou *Pagode* pour *Wiſtnou* & *Eſwara*. Mais il faut ſçavoir qu'un *Pagode* eſt bien plus conſideré que l'autre parmy ces Payens, & ce n'eſt pas merveille, veu qu'ils ſont d'opinion que l'un eſt plus ſaint que l'autre.

Les *Pagodes* cy-deſſous mentionnez ſont les plus fameux & les plus renommez, qui ſoient dans le Royaume *Carnatica*.

En *Madure*, le *Pagode* baſty en l'honneur de *Wiſtnou*, nommé *Jockenata* eſt un *Pagode* tres-haut, & tres-beau.

En *Triſinapoli*, le *Pagode* en l'honneur de *Wiſtnou* nommé *Sriringam*, eſt auſſi fort beau.

En

Ils baſtiſſent des temples en.] Les plus anciens peuples n'ont point erigé de temples; mais ont ſervy Dieu ſur les montagnes, dans les bois, & ailleurs, comme nous trouvons par tout dans la S. Eſcriture. C'eſtoit auſſi la doctrine de *Zenon*, qu'il ne faloit point eriger de temples aux dieux. Les Perſes avoient auſſi une averſion pour les temples, ſelon le teſmoignage *de Her. in Clio. Demoſthenes in orat. cont. Ariſtogit.* diſoit auſſi que le cœur des hommes pourveu de juſtice, d'honneur, & autres vertus ſemblables, eſtoit le meilleur & le plus agreable temple, qu'on pouvoit eriger à Dieu, ou luy dedier. Mais neantmoins il n'y a point de doute, que Dieu meſme eſt l'autheur des temples; & qu'il avoulu qu'on en baſtit. *Moyſes Exod.* 25. 26. & 27. avoit auſſi fait un pourtrait, ou figure du temple, qu'on devoit baſtir en *Jeruſalem*. Apres cela le diable a auſſi commandé le meſme aux autres peuples & nations; & les a induis à croire qu'ils devoient baſtir des temples en l'honneur des dieux, & pour y mettre leurs images. Mais ſi vous voulez ſçavoir quand cela a commencé, & qui ont eſté les premiers, qui l'ont fait, vous n'avez qu'à lire *Gyrald. de diis gent. Synt.* 17. au commencement.

Qui

En *Wiſtnou Canje*, le *Pagode* nommé *Waderaſou*, baſti en l'honneur de *Wiſtnou*.

En *Trivelour*, le *Pagode* nommé *Wire-ragna* baſti en l'honneur de *Wiſtnou*.

En *Seva-canje*, le *Pagode* nommé *Ekaubranáta*, baſty en l'honneur d'*Eſwara*; pour la Terre, nommé *Prettevi*, qui eſt un des cinq elements qu'ils eſtabliſſent.

En *Triwanakáwere*, le *Pagode* nommé *Jembounateſwara*, baſti en l'honneur d'*Eſwara*; pour l'Eau, nommé *Apou*, qu'ils tiennent auſſi pour un des cinq elements.

En *Trinamula*, le *Pagode* nommé *Aranajaleſwara*, baſti en l'honneur d'*Eſwara*, pour le Feu, nommé *Tſeejem*, auſſi un des elements.

En *Kaliſt*, le *Pagode* nommé *Kaleſt-Eſwara* en l'honneur d'*Eſwara* pour le Vent, nommé *Waijou*, un de leurs elements.

En *Settamberam*, un *Pagode* nommé *Settamberam-Eſwara*, en l'honneur d'*Eſwara*, pour l'Air, qu'ils nomment *Akasjem*.

En *Tripeti*, un *Pagode* nommé *Winket Eſwara*.

Pour mettre leurs *Pagodes* en eſtime, & conſideration, ils vous racontent des choſes, qui cauſent ou qui donnent du reſpect & de la conſideration aux yeux du pauvre peuple; ou à cauſe qu'ils témoignent quelque choſe à la louange, ou à l'honneur de l'idole, qui eſt dans le Temple; ou qu'il arrive dans le Temple quelque choſe de particulier & de merveilleux.

Pour

Qui donnent dans les yeux.] Cette façon de faire a eſté par tout en uſage: Les Rabins Iuifs en ont ſçeu auſſi parler; car *Sanhedrim cap. 7. §. 10.*, eſt appellé un ſeducteur, incitant un autre à l'Idolatrie, parlant ainſi qu'il ſuit; il y a un Dieu dans un tel lieu, devant lequel on met telles viandes, & tel breuvage, leſquels on luy offre; duquel on attend, & on reçoit tels, & tels biens, &c.

l'Ima-

Pour faire considerer, & avoir en veneration le *Pagode* qui est à *Trisindpoli*, & qui se nomme *Sriringam*, ils disent que cet image, qui est dans ce *Pagode*, est l'image originel, que *Bramma* mesme a servy, & qu'il l'auroit donné aux predecesseurs de *Ramma*, & qu'il a esté ainsi donné aux autres de temps en temps; jusqu'à ce qu'il fust venu entre les mains de *Ramma*; qu'il donna par aprés à *Wiphisena*, un *Raetsjasja*, ou diable, frere de *Rauwana*: ce don ce seroit fait au temps que *Wiphisena* revenoit avec *Ramma* de la guerre qu'ils avoient euë contre *Rauwana*, (qu'ils avoient vaincu) car *Wiphisena* pouvant quitter malaisement *Ramma*, qu'il avoit servy, & qui s'en alloit tout triste à *Lanca*, c'est à dire *Seylon*; *Ramma* luy auroit donné cet image pour tascher de le contenter; luy commandant de le servir en sa place. Or il luy donna cette image à condition, qu'il ne le mettroit bas nulle part, qu'au lieu qu'il voudroit qu'il demeurast: luy estant chargé de cela, il seroit arrivé, qu'estant à *Sriringam*, il luy prit une grande envie de laisser de l'eau; dans lequel moment *Vicgneswara* auroit paru sous la forme d'un *Brammasari*, auquel il demanda, qu'il peust garder cette image jusqu'à ce qu'il fust revenu de laisser de l'eau: *Vicgneswara* luy dit, qu'il ne devoit pas demeurer plus de demie heure; & s'il demeuroit plus long-temps, qu'il l'appelleroit trois fois, & que s'il ne venoit pas, il s'en iroit, & qu'il laisseroit là l'image; comme il fit aussi, veu que *Wiphisena* demeura bien deux heures & davantage à laisser de l'eau: *Vicgneswara* n'avoit pas si-tost mis bas l'image, que *Wiphisena* avoit achevé de laisser de l'eau: Or quand il vint, il trouva l'image, qui estoit là; de quoy il fust tellement courroucé contre *Vicgneswara*, qu'il le frapa à coups de poins sur le frond, de quoy il eust une bosse, ou une bigne. *Wiphisena*

ſena vouluſt lever l'image ; mais il ne le peuſt pas faire : mais pour lors l'image auroit dit, qu'elle vouloit demeurer là ; mais qu'il pouvoit venir tous les jours de *Lanca*, pour l'adorer là : ce que *Wipbiſena* fit en ce temps-là, comme ils diſent. Car quoy qu'il euſt un tres-grand corps, cela luy eſtoit pourtant facile à faire, à cauſe qu'il eſtoit un *Raetsjasja* : de façon qu'il venoit là tous les jours, comme leurs *Poranen*, c'eſt à dire, leurs anciennes Hiſtoires, le raportent ; & prenoit chaque fois les fleurs, avec lesquelles les *Bramines* avoient orné l'image, & en mettoit d'autres à la place : ce que trouvant les *Bramines*, qui ouvroient la porte le matin, eſtoient fort eſtonnez : & pour trouver ou ſçavoir ce qui eſtoit de l'affaire, un Bramine ſe laiſſa enfermer dans le *Pagode* ; & il trouva que *Wiphiſena* venoit avec un grand panier ou corbeille pleine de fleurs ſur ſes eſpaules, & qu'il en accommodoit l'image : ils diſent que ce *Wiphiſena* vient encore une fois tous les ans dans ce *Pagode* ; & qu'il orne l'image de fleurs : ce que les *Bramines* qui gardent le *Pagode*, trouvent, comme ils diſent, par les fleurs qu'ils y rencontrent.

Or ils diſent que ça eſté par une particuliere providence de Dieu que *Wiphiſena* a eu envie de faire de l'eau ; à cauſe que Dieu avoit fait depuis pluſieurs ſiecles une promeſſe à la riviere *Cawari*. Il ſeroit arrivé dans le temps du monde precedent, que les rivieres ſeroient venuës enſemble ſous la forme humaine, & qu'elles ſeroient tombées en different, qu'elle eſtoit la plus digne, ou la plus conſiderable d'entre elles ; mais qu'enfin elles ſeroient demeurées d'accord que ces ſept, à ſçavoir, *Ganga*, *Iimmena*, *Godaweri*, prés *Nar-*

l'Image auroit dit.] Les autheurs Payens raportent des choſes ſemblables des images d'*Ammon*, d'*Apollon*, de *Iunon*, de la *Fortune*, & d'une infinité d'autres: Voyez entre autres *Plutarch. in Coriolano*, & *Valer. Maxim. lib.* 1. *cap.*8.

Narsapour; *Saraswati*, *Mármada*, *Tsindou*, & *Cawari*, seroient les plus dignes & les plus considerables d'entre elles toutes : enfin cinq de ces sept ont aussi renoncé à leur pretention, de façon qu'il n'y eust que *Ganga*, & *Cawari*, qui demeurerent en difficulté : La riviere *Ganga* à cause qu'elle s'estoit prosternée devant les pieds do Dieu, elle protestoit continuellement qu'elle estoit plus digne que *Cawari*; & selon le jugement des autres l'honneur apartenoit à *Ganga* : neantmoins *Cawari* ne voulust point desister; mais disputoit tousjoùrs contre *Ganga*, & fit un vœu à Dieu, qui luy pleust tellement, qu'il luy promit de l'élever par dessus *Ganga*, & dit, *Ganga* s'est-elle prosternée à mes pieds, je viendray dans ton ventre : & afin que cecy fust accomply, l'image est demeurée à *Sriringam*, & comme cette place est environnée de la riviere *Cawari*, ils concluent que Dieu est venu dans le ventre de la riviere.

Ils raportent aussi des choses estranges des autres *Pagodes*, pour les mettre en estime.

Ils disent qu'à *Jembrenata*, il tombe tous les midys un fruit d'un arbre, devant l'idole, nommé *Nerou-pandou*.

Ils disent aussi, qu'à *Tirepalewaram*, environ une heure de chemin de *Paliacatta*, il seroit tombé par cy-devant d'un arbre, qui est derriere le *Pagode*, un fruit nommé *Palon*, devant l'idole. J'ay bien veu l'arbre ; mais je n'ay pas veu tomber de fruit.

Ils font croire, que tous les midys il sort ou s'esleve devant *Eswara* une fleur d'une pierre, qui est dans un estang couverte d'un peu d'eau, & d'un peu de bois : & que cela se fairoit à *Sirateni*.

Ils

Aux pieds de Dieu.] Voyez cy-apres le *Chap.* 18.

Qui

Ils diſent de plus, qu'à *Triketsje Gandam* il viend tous les midys deux oyſeaux des *Bramines* manger ; ce qu'ils font croire avoir duré mille ans.

Ils diſent encor, que dans le grand *Cansje* il ſe fait tous les ans une fort eſtrange choſe dans le *Pagode* de *Camáetſema*, la femme d'*Eſwara*, & cela le jour de leur feſte.

On porte ce jour-là toutes ſortes de fruits en quantité dans le *Pagode*, & ils mettent dans le *Pagode* un enfant auprés d'un puits fort profond, dans lequel deſcendant avec une eſchelle, on trouve un chemin, qui s'eſtend bien avant ſous la terre: ils ferment le *Pagode* au ſoir, & le ſeelent, & il ne demeure perſonne dedans que l'enfant avec une couronne de fleurs à ſon col : ils diſent que la nuict le ſerviteur de ladite *Camáetſema* vient, & qu'il prend cet enfant dans le puits, & que quand il le prend, il ſonne avec une clochette, qui pend là ; & qu'il raporte cet enfant le matin, qu'on trouve avec une couronne de fleurs à ſon col ; & tous les fruits ſont emportez : quand il met l'enfant au lieu, où il l'a pris, il ſonne derechef avec la clochette.

Les *Bramines* raportent de telles & ſemblables ſottiſes ; & les font accroire au pauvre peuple, pour l'induire à faire beaucoup d'eſtime des Temples, ou de leurs *Pagodes*, & afin qu'ils ſe montrent liberaux pour les orner, & enrichir.

LE IX. CHAPITRE.

De la forme des Pagodes *de* Wiſtnou & *d'*Eſwara, *& ce qu'il y a dedans.*

LEs *Pagodes* de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* ſont bien baſtis plus haut que ceux qui ſont faits pour les moindres dieux ; & ils ont une raiſonnable grandeur ; mais ceux que j'ay veus ne ſont nullement ſi grands, qu'ils puiſſent eſtre comparez aux Egliſes de nos villes : les baſtiments ne ſont point hauts, mais bas, & plats ; mais les tours ſont quelquesfois hautes ; comme entre autres les tours du *Pagode* prés de *Tegnepatram*, qu'on nomme ordinairement le *Pagode* blanc. Quand aux *Pagodes*, ce ſont des trous obſcurs, dans leſquels il n'entre point de lumiere que par la porte, veu qu'ils n'ont point de feneſtres. J'ay trouvé que ceux que j'ay veus ſont diviſez en trois : Premierement ils ont une voute, qui eſt ſouſtenuë par des pilliers de pierre, où il eſt permis à un chacun de venir ; car il eſt tout ouvert : on trouve là ordinairement quelques images,qui ſont là pour l'uſage hiſtorial, comme des elephants,des bœufs,des chevaux &c.qui ſont de bois;dont quelques-unes ſervent d'idoles ſous les noms de chevaux ; & on les porte quelquesfois par les ruës de la ville en proceſſion : aprés cela ſuit la ſeconde partie,laquelle ſe ferme avec une forte porte ; & de jour elle eſt ouverte, mais les *Bramines* qui gardent le *Pagode*, en empeſchent l'entrée à ceux qui y veulent entrer : il y a là ordinairement des images fort eſpouvantables : des hommes avec pluſieurs teſtes,

QVi *gardent le Pagode.*] Voyez d'où ils ſemblent avoir emprunté cela *Num.*1. *verſ.*50. & *Deut.*10.*verſ.*8.

Hommes avec pluſieurs teſtes.] Vous pouvez voir comment la plus-part des peuples & nations du monde avoient de cou-

ſtes, & pluſieurs bras : c'eſt une choſe horrible de voir ces repreſentations. Aprés cela ſuit la troiſiéme partie ; celle-cy eſt auſſi fermée d'une porte tres-forte : l'Idole, ſoit *Wiſtnou* ou *Eſwara*, a là ſa place.

Wiſtnou eſt repreſenté en forme d'homme avec quatre bras ; mais *Eſwara* à la figure de *Lingam*, dont nous avons declaré la façon par cy-devant au *Chap.* 2. où *Eſwara* eſt repreſenté en forme d'homme; il faut que ſon image aye trois yeux, deux aux lieux ordinaires, & un au frond : on tient là jour & nuict beaucoup de lampes allumées en l'honneur de l'Idole.

Ces *Pagodes* de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* ont une grande plaine tout à l'entour, qui eſt enceinte d'une muraille. Dans l'enclos de cette muraille, ſur le plain, il y a beaucoup de moindres dieux, qui ont là des petits *Pagodes*.

Laetſami la femme de *Wiſtnou* a un petit *Pagode* dans le *Pagode* de *Wiſtnou*; comme auſſi *Garrouda* & *Annemonta*; lesquels

couſtume de repreſenter leur dieux, ſi vous prenez la peine de lire *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.4. cap.*12.

Beaucoup de lampes.] Ce ſont comme des ſentinelles de leurs dieux. *Virg.lib.*4. *Æneid.*

— Vigilemque ſacraverat ignem,
Excubias devum æternas. —

Voyez touchant cecy *Servius*, qui penſe, qu'ils ont beaucoup de raiſon pourquoy il doit y avoir tousjours des lampes allumées dans le temple. Mais *Lactantius lib.* 6. *cap.* 2. dit icy tout le contraire ; & montre que celuy, qui a crée la lumiere, & qui eſt la lumiere meſme, n'a point beſoin de telles lumieres. Il eſt tres-incertain de ſçavoir ſi les Payens n'ont pas emprunté cette façon de faire des Iuifs *Levit.*6. mais neantmoins il eſt vray-ſemblable. Les *Romains*, ceux d'*Athenes*, ceux de *Delphes* & autres, avoient auſſi de tels feux, & de telles lumieres. Voyez *Plutarch. in vita Numæ* ; & *Problem: cap.* 75. & *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 5. *cap.* 12.

Comme auſſi Garrouda.] Celuy-cy fuſt appellé par les *Egyptiens*, *Eſpie.* Voyez *Girald. de diis gent. ſyntagm.*1.

Et Annemonta.] Strabo raporte que les *Hermopolites* (peuples dans l'Egypte) ont ſervy ou adoré des ſinges qui avoient une longue queuë (comme nos *Bramines* repreſentent cet *Annemonta*) mais il eſt incertain s'ils ont voulu ſignifier par la *Anubim*, ou *Mercure* ; & les anciens ne s'accordent pas auſſi en cela : mais d'autant que ces *Bramines* diſent qu'*Annemonta* eſt proprement le vent, & qu'il a ſoin des affaires de *Wiſtnou* icy ſur la terre ; comme nous avons veu au Chap. 4.

quels, comme nous avons dit, par cy-devant sont deux fort fidelles serviteurs de *Wistnou*, desquels il ne se peut pas bien passer; & quoy qu'il arrive qu'on ne trouve pas quelquesfois *Annemonta* dans le *Pagode* de *Wistnou*, mais dehors, *Garrouda* neantmoins s'y trouve tousjours: car d'autant qu'il est le *Wabanam* de *Wistnou*, c'est à dire celuy qui luy doit servir comme un cheval, sur lequel il est porté, il doit tousjours se trouver dans le *Pagode* de *Wistnou*. Environ le petit *Pagode* de *Garrouda* il y a un grand mast, ou un grand arbre eslevé, au bout duquel il y a quelques bois clouëz, qui sont comme la marque ou la baniere de *Garrouda*.

L'image de *Garrouda* a la forme d'un homme: il a des aisles à tous les deux costez; d'autant que *Garrouda* est de la famille des espreviers rouges, il est pour ce sujet en plus grand honneur, & en plus grande estime parmy les Payens.

L'Image d'*Annemonta* a le visage comme un singe: ils disent qu'il est venu ainsi dans le monde.

Sur la plaine du *Pagode* il y a aussi comme un cuvier eslevé, qui est massonné; dans lequel l'herbe *Toleje* croist, dont nous avons fait mention par cy-devant, & en avons montré l'usage.

Le

de cette Partie; & qu'ils croyent aussi avec Platon, qu'il y a un Dieu, une λόγος, parole, & *anima mundi*; il ne seroit pas si estrange, qu'ils voulussent signifier par là *animam mundi*, l'ame du monde, ou le S. Esprit; comme par *Bramma*, la λόγον. la parole, de quoy nous avons parlé plus amplement au premier chap. de cette Partie. D'où il paroist assez clairement, lequel des deux d'*Anubin*, (ou de *Mercurius*) ceux d'Egypte veulent exprimer. Voyez *Voss. de Idolol. lib.* 1. *cap.* 27. & *lib.* 3. *cap.* 74. Ceux de *Pithecuse*, & quelques Arabes ont aussi servy ou adoré ces singes. Voyez *Diod. Sicul. lib.* 20. & *Gerald. de diis gent. syntagm.* 1. *Iuvenal. satyr.* 15. & *Lucian in Deorum Concil.* Cela est fort commun en *Seylon*, *Pegu*, & dans les Royaumes de *Bengala*. Voyez nos remarques sur le 4. chap. de cette Partie.

En plus grand honneur & estime.] De mesme aussi les *Accipitres* chez ceux d'*Egypte*, à cause qu'*Espies* estoit de la mesme famille. Voyez *Herod. lib.* 2. *cap.* 65. & 67.

Suria.

Le *Pagode* d'*Eswara* a aussi une plaine, comme le *Pagode* de *Wistnou*, qui est environnée d'une muraille de pierre, & sur laquelle il y a aussi plusieurs petits *Pagodes*.

Ceux-cy sont de *Parvati* femme d'*Eswara*. *Suria*, le Soleil; *Schindeca*; *Comaraswari*, & *Nandi* ou *Baswa*: Ce *Baswa*-cy est representé par un bœuf, qui est fait, sur la plaine du *Pagode*, de pierres bleuës, d'une grandeur d'un grand bœuf: & comme *Garrouda* ne peut point s'absenter en quelque façon que ce soit du *Pagode* de *Wistnou*, *Baswa* ne se peut point aussi absenter du *Pagode* d'*Eswara*; à cause qu'il est le *Wahanam* d'*Eswara*. *Schendra*, la Lune, n'a point de petit *Pagode*; mais elle est tousjours sur la teste d'*Eswara*.

Mais

Suria, le Soleil.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 12. chap. de cette Partie.

Comaraswari.] l'Image de *Comaraswari*, un fils d'*Eswara*, à six testes, & douze bras: quelques fois bien aussi une teste seulement & quatre bras.

Par un bœuf.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 4. chap. de cette Partie.

Schendra, la Lune, n'a point.] Il n'y a pourtant point de doute en apparence, qu'ils ne luy rendent quelque honneur, & qu'ils ne l'estiment aussi digne que le Soleil. Les hommes se sont abusez tout le premier en ces deux lumieres; & commis de l'Idolatrie envers elles: & comme ceux d'Assyrie (desquels toute l'Idolatrie, & toutes les superstitions ont pris leur origine, & se sont espanduës par apres par tout le monde,) les ont adorées devant toutes choses, il y a de l'apparence, que ces *Bramines*, qui ont retenu d'eux plusieurs autres choses concernantes la Religion, n'auront pas manqué d'en retenir cecy: comme aussi les *Pheniciens*; & ceux de *Cypres* ont appris la mesme chose des *Assyriens*; & de ceux-cy les *Grecs*, & toute l'Afrique: de ceux-là derechef les *Romains*, les anciens *Allemands*, & les *Scythes*: & ainsi cette erreur s'est emparée de toute la terre: ainsi les *Pheniciens*, ceux de Syrie, & autres peuples d'alentour ont adoré la Lune sous le nom d'*Astarte* (celuy-cy est *Astaroth* dans *le livre des Iuges chap.* 2. *vers.* 19. & *au* 2. *liv. des Roys*, *chap.* 23. *vers.* 13.) Ceux de Babylone & d'Assyrie le nommoient Πύλιττα: les Perses, *Anaitis*, comme aussi les Medes & les Parthes; les Arabes *Abilat*, ou *Alitta*; ceux d'Egypte, *Isis*; ceux d'Afrique, *Cœlestis*; les Romains, *Diane*; les Grecs Ἄρτεμις; & ainsi du reste. Voyez Lucian de *Dea Syria*. *Herod lib.* 1. *Strabo lib.* 11. *Pausan. in Laconicis. Diodor. in primo Biblioth.* & *Cicer.* 2. *de natur. Deor.*

Sur la teste d'Eswara.] On peut bien voir que nos *Bramines* ont pris cecy du livre *des Iuges chap.* 8. *vers.* 21. & 26. où nous voyons que les Roys des Ismaelites, ou Moabites (qui adoroient aussi la Lune) estoient tousjours ornez de quelques petites Lunes dessus.

Mais d'autant que *Vicgnefwara*, & *Vierrepadra* doivent eſtre auſſi dans le Temple d'*Eſwara*, je raconteray auſſi, pour autant que j'en ay la ſouvenance, comment eſt leur image.

Vicgnefwara (qu'on nomme auſſi *Pullari*, & *Winnaike*) eſt comme il a eſté dit auparavant, fils d'*Eſwara* : l'image, avec laquelle ils le repreſentent, a un corps comme un homme; mais avec un fort gros ventre : la teſte eſt comme la teſte d'un Elephant avec une trompe, & une dent d'Elephant.

Vierrepadra eſt auſſi fils d'*Eſwara*, & eſt repreſenté dans le *Pagode* par une image, qui a une teſte, & quelquesfois trente-deux bras avec des armes, comme un guerrier.

La forme des *Pagodes* eſt de la façon que nous avons dite, & on y peut trouver ce que nous avons avancé : maintenant nous advancerons pour repreſenter ce qui ſe fait dedans, & ce qu'ils en tiennent.

LE

deſſus leur teſte : & je laiſſeray auſſi à juger aux autres ſi les *Mahometans* n'ornent pas leur tours avec de telles petites Lunes à leur imitation.

Comme la teſte d'un Elephant.] Celuy, qui tenoit le Iournal du premier voyage de *Ioris de Spilbergen* aux Indes, raporte, qu'on adore auſſi en *Seylon* de telles teſtes d'Elephant; & que les habitans diſent, qu'ils font cela pour acquerir de la ſageſſe.



LE X. CHAPITRE.

Ce que les Bramines *tiennent des* Pagodes.

LEs *Bramines* tiennent les *Pagodes* pour des lieux saints, & que ce sont des maisons de Dieu ; où ils croyent que Dieu habite : & pour ce sujet quand ils vont dans les *Pagodes*, ils pensent qu'on y doit entrer avec toute sorte d'humilité ; ce que j'ay moy-mesme experimenté en la personne du Bramine *Padmanaba* ; car un jour allant avec luy dans le *Pagode* d'*Eswara*, pour voir un certain *Iogi*,

L*ieux saints.*] Ils sont estimez tels parmy tous les Payens : & pour ce sujet *Persius* dit,

— *Pueri sacer est locus.*

Où Dieu habite.] C'est pour ce sujet que les Grecs nomment le temple ναὸν, du mot ναίω, à cause qu'on croit que Dieu y habite : se diable a fait aussi peut-estre accroire cela aux Payens ; à cause qu'il sçavoit que Dieu avoit promis aux Iuifs, qu'il vouloit demeurer dans le temple en Ierusalem ; mais voyez en *Aretius in loc. commun.* de quelle façon il est dit que Dieu demeure dans les temples.

Iogi, qui enseignoit là publiquement une estrange Religion, dont nous traitterons plus amplement par cy-aprés, il arriva que le *Bramine* osta son *Sirippou*, c'est à dire, soulier, & le laissa là dehors la porte du *Pagode*, & son habit de dessus aussi (qui est comme un drap, & ils s'en servent, comme nous faisons d'un manteau) lequel il portoit ordinairement sur l'espaule droite, & mettoit l'autre bout par dessous le bras gauche; il le portoit pour lors sur ses deux espaules: moy voyant qu'il faisoit tout autrement, qu'il n'avoit de coustume, luy demanday, pourquoy il ostoit son soulier, & qu'il portoit son habit sur ses deux espaules; & qu'il entroit si devotement? Et il me donna pour responce, qu'il estoit convenable qu'on s'humilia particulierement quand on vouloit entrer dans le *Pagode*, & qu'on veut paroistre devant Dieu: il me dit aussi que c'estoit pour le respect & l'honneur qu'on portoit à *Wistnou* ou à *Eswara*, dont l'image estoit dans le *Pagode*, que cela se faisoit, & que quand il arrivoit qu'ils estoient sur la plaine du *Pagode*, & qu'ils alloient à l'entour; qu'ils alloient tousjours la main droite vers le *Pagode*; & qu'ils ne le faisoient jamais la main gauche tournée de ce costé-là.

Et on peut voir aussi en quelle estime sont les *Pagodes* parmy le peuple, si l'on prend garde combien ils sont liberaux, & comme ils contribuent d'un cœur gay pour l'entretien des *Pagodes*, & de ceux qui y servent; il vient une

Et le laissa dehors la porte.] Tous les Mores, & les Mahometans font aussi de mesme.

Comme un drap.] Les *Bramines* de *Guzaratte* nomment cet habit-la *Cabay*. Voyez *Jean de Twist* dans sa description du mesme Royaume au chap. 25.

Pour l'entretien des Pagodes.] Ceux de Carthage envoyoient aussi tous les ans la disme de leurs fruits, & de leur nouvelle recolte en la ville de *Tyr* pour l'Idole d'Hercule, voyez *Diod. lib. 20. Polyb. in excerpt. legat.* 114.

une partie de tous les impos, qui ſont ſur les choſes qu'on vent & achete, pour les *Pagodes*.

Quand il vient par mer du *Sandel*, *Benjuyn*, & du *long poivre*, il faut donner cinq *Pagodes* pour la *Baer*, qui eſt 480 livres, (on appelle cette monnoye *Pagode*, à cauſe qu'il y a un idole deſſus, chaque *Pagode* eſt 4 livre 4 ſols monnoye d'Hollande. Or des ſuſdits cinq *Pagodes*, les deux grands *Pagodes* en ont deux *Fanums*, c'eſt à dire ſept ſols; & les cinq autres *Pagodes*, qui ſont ſur le pays, c'eſt à ſçavoir, *Tirou-pala-wanam*, *Colour*, *Calahaſti*, *Tirouwetorou*, *Tireketje-goudam*, en ont la cinquiéme huitiéme partie d'un *Fanum*, c'eſt à dire, de trois ſols & demy.

Le cuivre rouge, le cuivre jaune, l'eſtain, les noix, le Cardamom, le Camfre de Iapon, le Ganſa, le ſoufre, la cire, le poivre, la racine de China, & le ſpiauter donnent pour une *Baer* 4 *Pagodes*, & trois *Fanums*: mais le *Duan*, c'eſt à dire le Gouverneur de la ville *Paliacatta*, qui l'a à ferme, en doit donner aux deux *Pagodes* de la ville *Adinarainam-Pieremalou*, & *Sama-Eſwara*; & aux cinq *Pagodes*, qui ſont ſur le pays, & qui ont eſté cy-deſſus nommez, 2. & la cinquiéme huictiéme partie d'un *Fanum*.

L'argent-vif, le vermillon, l'Inge, la ſoye donnent pour *Baer* en impos 20 *Pagodes*: & le *Duan* eſt obligé d'en donner pour les deux *Pagodes* de la ville 13, & trois quatriéme parties d'un *Fanum*: & pour les cinq *Pagodes*, qui ſont ſur le pays, & deux *Bramines*, 8. & trois quatriéme parties d'un *Fanum*: & ainſi les *Pagodes* ont leur droit de l'im-

A cauſe qu'il y avoit un Idole.] On trouve dans les Indes de deux ou trois ſortes de ces *Pagodes* en *Narſinga*, *Biſnagar*, & là aux environs, on les monnoye avec un Idole, qui a la forme d'un diable, qui eſt aſſis ſur une chaire, d'un coſté; & de l'autre coſté, avec un Roy, ou ſouverain ſur un char triomphant, qui eſt tiré d'un Elephant.

l'impos, qu'on reçoit de toutes les marchandises, qui viennent de la mer.

Les grains, Oulondre, Peyer, Carelle, Toverre, Averre, Amenecke, Nuttou, Caregou, ou Rabette, le Froment, Gaseginje, Mindean, blanc & noir Comin, donnent au *Pagode* de ce qui est acheté 4 *Fanums*. Et de cela le *Duan* en doit donner aux deux *Pagodes* de la ville une seiziéme partie d'un *Fanum*: & aux cinq *Pagodes*, qui sont sur le pays & à deux *Bramines*, sept trente-deuxiéme parties d'un *Fanum*. Et outre les 4. *Fanums*, que le cuivre donne d'impos, les *Pagodes* de la ville doivent avoir encore une mesure, qui pese bien largement trois livres: & le *Pagode* de *Ganga* une mesure d'un quarteron; & ainsi les *Pagodes* reçoivent un certain droit de toutes les choses, qui entrent, & qui sortent dehors la ville; ce que je pourrois montrer de toutes les marchandises: car sur la demande de celuy, qui estoit Gouverneur de mon temps dans le fort de *Geldria* sur les Costes de *Chormandel*, je fis une recerche exacte de cecy; & les serviteurs du *Duan* me donnerent le tout par escrit, lesquelles remarques j'ay encor auprés de moy; de façon que j'en peux parler avec connoissance. Mais il ne sera pas necessaire d'en faire de plus amples demonstrations; veu que ce qui a esté dit suffira pour montrer quelle estime ils font des *Pagodes*, & quel soin ils en ont.

Cecy mesme paroist encor davantage dans plusieurs autres occasions. Les *Bramines* ne se sont pas aussi oubliez dans la monnoye; car quand le *Duan* de *Paliacatta* tire de la monnoye des *Pagodes* (qui est une monnoye d'or, qui vaut 84 sols) un & demy de cent, c'est à dire six livres & six sols; il faut qu'il en donne à trois *Bramines* trois quatriéme parties d'un *Pagode*; ce qui leur a esté donné du

Roy

Roy comme un present : duquel ils favoriserent dans une partie le Bramine *Padmanaba* en l'année 1616, & ce en témoignage d'amitié : de façon que depuis ce temps-là, cela a esté divisé en quatre parties. De la monnoye des *Fanums*, qui est aussi une monnoye d'or, de chetif or, dont chaque piece vaut trois sols & demy, comme nous avons dit, le *Duan* a quatre *Pagodes* de cent, qui sont monnoyez : desquels il en doit donner un aux *Bramines* : les *Bramines* tirent aussi quelque chose de la monnoye qu'on fait de cuivre.

Les familles donnent aussi tous les ans une certaine somme d'argent pour les *Pagodes* : les *Sittiis* doivent donner tous les ans pour la feste de *Wistnou*, 25 *Pagodes* ; & pour la feste d'*Eswara* 33 *Pagodes* ; & pour la feste du *Pagode Ganga*, c'est à dire, du diable, 25 *Pagodes*. La famille de *Comitiis* doit payer tous les ans 9 *Pagodes* pour la feste de *Wistnou*, & pour la feste d'*Eswara* 10 Pagodes ; & pour *Ganga* 7 Pagodes. Les faiseurs d'huile doivent donner tous les ans pour *Ganga* autant d'huile, qu'il en est besoin. Les pescheurs, nommez *Patnouas*, donnent pour *Ganga* 8 *Fanums*. Les pescheurs, nommez *Sembroua*, donnent pour *Ganga* 8 *Fanums*. Les pescheurs, nommez *Carrea*, ou *Macoa*, qui demeurent à *Beirecoupan* en *Paliacatta*, payent tous les ans pour la feste de *Ganga* 5 *Fanums*. Les *Carrea*, qui demeurent dans la ville, 6 *Fanums*. Les mesureurs du *Duan* 5 *Fanums*. Les teinturiers en bleu 11 *Fanums* : d'où on peut voir clairement en quelle estime ils ont les Pagodes ; & comment serieusement ils font profession de la religion, qu'ils ont embrassée : & il faut conclurre que s'il va ainsi à *Paliacatta* où j'ay fait ma residence, il en va de mesme par tout le pays.

Ils ont aussi leurs visites, qu'ils rendent aux *Pagodes*, les-

quelles ont entre-eux un nom particulier de ſainteté ; car il ſe trouve des perſonnes par milliers aux feſtes des dits *Pagodes*, & ceux qui y viennent en ce temps-là, font de grands preſents aux dits *Pagodes*. A quelques journées de *Paliacatta* il y a ce tres-fameux *Pagode Tripeti*, lequel à tous les ans trois feſtes : une en Septembre, auquel temps il y a uné grande affluence de monde, & particulierement de *Soudraes*, c'eſt à dire du menu peuple, qui viennent de tous coſtez accompagnez de dons : la ſeconde eſt en Decembre, auquel temps les *Bramines* pour la pluspart ſe trouvent là avec des preſents. Ie n'ay pas marqué le temps de la troiſiéme feſte : de façon que *Tripeti*, ayant tant de viſites ou pelerinages, il faut neceſſairement qu'il ait beaucoup de revenu. On dit auſſi que ce *Pagode* a bien tous les ans 60, 70, 80 mille *Pagodes* de revenu, qui viennent tous des dons, ou des offrandes, qu'on y porte : car ces Payens-là ne viennent pas les mains vuides ; mais pour ſe deſcharger, par dons, des vœux ou promeſſes, qu'ils ont faites aux *Pagode* dans l'occaſion de recouvrir la ſanté, ou pour remerciement de quelque autre bienfait receu : par le moyen de quoy ce *Pagode* eſt devenu fort puiſſant, & fort riche.

Le Bramine *Padmanaba* diſoit neantmoins, que ce *Pagode Tripeti* avoit eſté auparavant bien plus riche, qu'il n'eſtoit pour lors, ce qui venoit, comme il diſoit, de ce que les Roys, qui vivoient en ce temps-là, n'eſtoient pas ſi religieux, comme ils avoient eſté au temps paſſé ; car ils ne faiſoient pas des dons ſi liberaux : ce qui avoit tellement

Faites aux Pagodes.] Outtre ces dons, ou ces offrandes, qu'ils font aux feſtes, ils font auſſi, dans les maladies, & autres accidens ou occaſions de certains vœux ou promeſſes d'aller en pelerinage, ou viſiter quelques *Pagodes*, & de leur donner quelque argent.

Des dons ſi liberaux.] Il ſemble que ç'a eſté

ment enrichy le *Pagode* par cy-devant. Mais où les Roys laissoient par cy-devant retenir aux *Pagodes*, & ne sortoit point de thresors, si ce n'estoit pour l'entretien necessaire du *Pagode*; si est-ce que maintenant les Roys ne font point de mesme: car le Roy *Weincatapeti*, ayant grande necessité d'argent, comme il disoit, avoit pris de l'argent du thresor du *Pagode*: & d'autant qu'il ne vouloit pas paroistre luy vouloir faire tort, ou de piller le sanctuaire, il fit une obligation au *Pagode* pour l'argent qu'il avoit pris: s'obligeant de le rendre, quand le Royaume seroit en meilleur estat. Aprés luy estoit venu le Roy *Rama-dewelo*, lequel, comme le *Bramine* disoit, estant fort avare, aspirant aprés l'argent, les biens, & les choses pretieuses, n'avoit pas seulement voulu suivre les traces de son predecesseur; mais qu'il avoit aussi resolu de prendre tous les pretieux joyaux qui estoient dans le *Pagode*, & de s'en enrichir; & entre autres d'enlever de là une pretieuse couronne d'or enrichie de rubis & de diamants, qui estoit sur la teste de l'idole: mais le *Bramine* disoit, que les personnes, qui luy avoient conseillé de faire cela, moururent au pied de la montagne, où le *Pagode* est situé, & que le Roy mesme les suivit bien-tost aprés: ce qu'il tenoit

esté une façon de faire parmy les Payens. On trouve que *Cresus* a envoyé de tres-grands, & tres-extraordinaires presents aux Idoles de *Delphes*, *ad Thebas Beoticas*, d'*Ephese*, & d'autres lieux. *Phero*, *Mycerinus*, *Amasis*, & autres Roys d'Egypte, firent aussi le mesme, voyez *Herod.lib.*1. & 2.

• *Moururent.*] Il y en a bien peu qui ont ressenty un heureux succez apres avoir pillé les temples, & mesme les Idoles; car comme Dieu a puny rudement *Antiochus*, les *Chaldéens*, les *Macedoniens*, le *Grand Pompée*, & *Cassius*, à cause qu'ils avoient pillé & violé le temple de Ierusalem; comme les histoires nous le tesmoignent par tout; le diable pareillement, qui veut en toutes façons imiter Dieu, a tousiours visité de rudes playes ceux, qui se sont laissez emporter à piller ses temples. Ce seroit une chose trop longue de raporter touts les exemples par le menu; mais voyez en seulement quelques-uns en *Herod.lib.*1. *cap.*105. & *lib.*8. *cap.*35, 37. & 38.

Quel-

noit eſtre une juſte punition, dont ce Roy-là avoit eſté puny : & croyoit que de tels ſacrileges ne peuvent pas demeurer impunis ; mais qu'ils reçoivent dans peu de temps recompenſe.



LE XI. CHAPITRE.

Des images, que les Bramines *font mettre dans leurs* Pagodes, *& quel honneur ils leur rendent.*

DAns le temps de dix ans, que j'ay demeuré à *Paliacatta*, dans laquelle ville il y a un *Pagode* erigé en l'honneur de *Wiſtnou*, & un autre en l'honneur d'*Eſwara*, dans lesquels j'ay eſté pluſieurs fois, je n'ay jamais

mais peu remarquer, qu'il s'y faisoit quelque assemblée de monde, & mesme je n'ay jamais peu sçavoir, qu'il y avoit quelques jours destinez pour le service Divin. Je sçay que dans quelques nuicts assignées ils sont accoustumez de montrer l'image de *Wistnou* & celle d'*Eswara*, & de les porter sur les espaules par les principales ruës de la ville, & on porte ainsi, tous les mois, le premier jour que la Lune ne paroist point, (qu'ils nomment *Amawasi*) par les ruës de la ville l'image d'*Eswara*: & le neufiéme jour de la nouvelle Lune (qu'ils nomment *Ieccadesi*) on fait aussi le mesme à l'image de *Wistnou*.

Quand

QVelque assemblée de monde.] Zeger de *Rechtere* raporte aussi le mesme des *Chinois* en son voyage aux Indes.

L'image de Wistnou.] *Finget autem non auro, non argento, non potest ex hac materia imago Dei fingi similis*, disoit *Seneque Epist.* 31. advertissant *Lucilius*, qu'il eust à se comporter tellement, qu'il peust plaire à Dieu. Et *Macrobius lib.* 1 *Somn. Scipion. cap.* 2. *summo Deo nullum simulachrum finxit antiquitas; quia summus Deus, nataque ex eo mens, sicut ultra animam, ita supra naturam sunt, quo nihil fas est de fabulis pervenire.* Et *Statius*:

Nulla auri effigies, nulla commissa metalla
Forma Dei mentes habitare, & pectora gaudent.

Il y en a bien eu quelques-uns de cette opinion parmy les Payens, comme nommement les *Perses*, les *Scythes*, les *Allemands*, les *Syriens*, & quelque peu d'autres. Mais par tout ils ont tous representé leurs dieux (mesme quelques-uns d'entre ceux-cy.) *Giraldus* raporte les raisons qu'ils pensoient avoir pour faire cela, lesquelles il a tirées de *Varron*, & de *Porphyre*, *de dus gent. syntagm.* 1. comme il raporte aussi *syntagm.* 17. qui ont esté ceux, qui ont erigé tous les premiers des images pour les dieux. Mais voyez touchant cecy nos remarques sur le 8. chap. de cette Partie.

Sur les espaules.] Cette façon de porter sur les espaules les images des Idoles en leurs festes a esté en usage parmy beaucoup de Payens. Ceux de Cappadoce faisoient ainsi à l'image de leur Idole *Omanus. Strabo lib.* 4. Ceux d'Egypte, & d'Ethiopie à l'image de Iupiter, & de quelques autres dieux. *Eustath. in Iliad.* Δ. *pag.* 128. *edit. Rom.* Les Romains faisoient aussi des choses semblables *in Pompa Circensi*, *Suet. in August. cap.* 16. Voyez aussi touchant cecy devant tous *Dionys. Halicar. lib.* 2. & 7. *Antiq.* l'Eternel reproche aussi aux Israelites, au *Proph. Amos cap.* 5. *vers.* 25. Qu'ils avoient porté l'Idole *Moloch.* & *S. Estienne martyr* reproche le mesme aux Iuifs, *Actor.* 7. *vers.* 43.

Par les principales ruës de la ville.] *S. August. de Civit. Dei lib.* 7. *cap.* 21. raporte que les Romains portoient aussi en procession de la mesme maniere le *Phallus.* Et Tacite de *morib. German.* que les Allemands estoient aussi accoustumez de rendre les mesmes honneurs à la déesse de la terre. On trouve de semblables exemples par tout, que les Payens estoient

Quand cette image doit eſtre portée par les ruës, on la met ſur un cheval de bois, qui ſe tient en poſture comme un cheval qui regarde ou s'eſleve vers l'air: ce cheval-cy eſt ſur un theatre de planches, & eſt porté ſur les eſpaules; & quand ils marchent ils ne vont pas le droit chemin, mais ils vont tortu, comme un cheval, qui ſe cabre. On porte beaucoup de flambeaux, ou de torches devant le cheval, & ſur la teſte du cheval, un *Zombreiros*, comme on eſt là accouſtumé de porter ſur la teſte des grands & conſiderables perſonnages. A coſté du cheval il y en a un, qui evente l'image, afin que les mouches ne la picquent pas. Aprés que l'image a eſté portée par les ruës accouſtumées de la ville, on la reporte au *Pagode*, où eſtant venus, il y a là quelques putains preſtes, qui ſont dediées au *Pagode*, dont la vocation eſt de danſer devant l'image de *Wiſtnou* & d'*Eſwara*: quand ces femmes-là danſent,

accouſtumez de celebrer toutes les feſtes de cette façon-là en l'honneur de leurs Idoles. De quoy nous traitterons peut-eſtre plus amplement cy-apres.

Des putains, qui ſont dediées au Pagode.] C'eſt une choſe fort commune de conſacrer là ſur le pays des petites filles à leurs *Pagodes*: celles-cy eſtoient eſlevées pour vivre tousjours hors le mariage, & pour danſer dans les *Pagodes* en l'honneur de leurs dieux: ce qui eſtoit tellement agreable à leurs Idoles, qu'elles pouvoient par là meriter le Ciel. Il ſemble neantmoins, que ces putains ſont encor un peu plus honneſtes que celles qui ſe tenoient à Corinthe dans le temple, & autres lieux, veu que celles-cy s'abandonnoient à toutes ſortes de perſonnes, & meſme aux eſtrangers: mais il eſt defendu à celles-cy d'avoir la compagnie des *Chreſtiens*, des *Mores*, des *Perreas*, ou autres eſtrangers, autrement elles ſont traitées honteuſement. Voyez *Pierre van den Broeck en ſon voyage des Indes pag. 79. & 81.*

De danſer devant l'Image.] C'eſtoit une choſe fort en uſage parmy les anciens Payens de danſer devant leurs dieux, pendant leur ſervice divin aux jours de leurs feſtes: il y a eu peu de nations, qui n'ont pas eu cette couſtume: & pour ce ſujet les Preſtres de l'Idole de *Mars*, qu'on nommoit *Salii*, eſtoient en grande eſtime parmy les Romains. Il ne ſe faiſoit point de ſervice divin en *Delo*, ſans qu'on y danſaſt: c'eſt une choſe auſſi connuë de tout le monde qu'on n'a point erigé de ſervice divin pour *Orphœe*, & *Muſœe*, auxquels il ne fuſt auſſi ordonné quelques danſes. Ces danſes ſe faiſoient de cette façon: elles commençoient ordinairement à coſté gauche de l'authel, au coſté droit; avec quoy elles vouloient imiter le cours du ciel de l'Orient

ſent, on chante des chanſons en l'honneur des idoles, on jouë ſur les cornets: & on frape ſur les tambours; & on témoigne aux dieux tout l'honneur, & leur font ou leur cauſent tout le plaiſir, & tout le contentement, qu'on peut faire aux grands perſonnages du Pays.

Il ſemble que c'eſt une choſe eſtrange, que, veu que ces *Bramines* tiennent les *Pagodes* pour des lieux ſaints, & les images pour ſi ſaintes, que les *Soudraes* n'oſent pas les toucher, ils permettent pourtant que ces femmes deshonneſtes ſoient priſes pour le ſervice de leurs dieux. Ils ne laiſſent pas ſeulement danſer devant eux des femmes, qui ſont deshonneſtes couvertement; mais des femmes dont l'impudicité eſt connuë de tout le monde. Cecy ſemble eſtrange, dis-je encor une fois: mais ayant entendu quelle opinion ils ont des putains, cela ne ſemblera pas pour lors ſi eſtrange. Un jour par occaſion parlant avec le Bramine *Padmanaba* des putains, il diſoit, que les putains vivant dans l'impudicité, qu'elles ſe pouvoient tou-

rient à l'Occident; & apres elles ſe retournoient du coſté droit au coſté gauche; & avec cela elles teſmoignoient le cours des eſtoilles errantes. *Virgile* prenoit garde à cecy, quand il diſoit

Inſtaurantque choros, mixtique altaria circum, &c.

Il eſt incertain d'où eſt venu premierement cette maniere de danſer devant les dieux. On trouve *Exod. 22. verſ. 6*, que quand *Aaron* avoit fait le veau d'or, que les Iſraelites jouërent & danſerent devant: cela n'eſt pourtant pas aſſeuré, que ceux-là ayent eſté les premiers: mais on en trouvera fort peu parmy tous les peuples & nations, qui eſtoient accouſtumez de danſer devant leurs dieux, qui ſe ſoient ſervis de putains, comme ces *Bramines* font: & je ne ſçay pas les raiſons, pourquoy ils le font. Ie trouve bien dans quelques eſcrits de noſtre autheur, qu'ils advouënt, qu'il vaudroit mieux, qu'ils ſe ſerviſſent pour ce ſujet-là d'honneſtes femmes; mais que cela ne ſe pouvoit pas bien faire, à cauſe qu'il ne conviendroit pas bien à une femme mariée, qu'elle danſaſt aux yeux de tout le monde: c'eſt pourquoy ils eſtiment ces putains honneſtes (non-obſtant qu'autrement ils tiennent la paillardiſe pour peché, & ceux qui la commettent pour deshonneſtes) au regard de dieu, quoy qu'elles paroiſſent en quelque façon deshonneſtes aux yeux du monde.

toutesfois comporter en cela, qu'elles ſe pouvoient ſauver : ce qui arrive en cas que leurs courtiſans ſoient fidelles, & s'ils ne rompent pas l'accord, qu'ils ont fait enſemble : Ouy meſme que de telles putains, qui ſont fidelles à leurs mignons, & qui les reçoivent bien, qu'elles recevront une recompenſe pour cela en la vie future. Quelqu'un croiroit facilement cela impoſſible, ou incroyable, que ces gens-là pourroient tellement errer dans leurs penſees ; mais pour confirmation de mon dire ; & afin qu'il paroiſſe, qu'ils ont cette opinion, je mettray icy une Hiſtoire, qui m'a eſté racontée par le *Bramine*.

Il eſt arrivé, diſoit-il, que *Dewendre* vint un jour auprés d'une putain ſous la forme d'un homme, laquelle il vouluſt eſprouver, & voir ſi elle eſtoit fidelle : il accorde avec elle, & luy donna une bonne recompenſe de putain : aprés la recompenſe receuë, elle le receuſt fort bien cette nuict-là ſans quelle s'endormit:or il ſeroit arrivé cette nuict que *Dewendre* fit comme s'il mouroit, & mouroit ſelon l'opinion de la courtiſane : elle vouloit eſtre bruſlée avec luy ; & ſes parens ne luy pouvoient pas oſter cela de la teſte,

Qu'elles ſe pouvoient ſauver.] Ceux d'*Athenes* ont bien mis dans le ciel *Leæna* une fameuſe putain, & ſous la figure d'une lionne ; à cauſe qu'il eſtoit defendu de mettre dans le temple quelques images de putains, ny de les ſervir, ou de leur rendre quelque honneur divin. Les Romains en ont fait de meſme à *Acca Larentia* (laquelle, pour ſon impudicité, eſtoit nommée par tout *Lupa*) & l'ont honorée comme une déeſſe ; & luy ont auſſi erigé une feſte en ſon honneur au mois de Ianvier, qu'ils nommoient *Larentinalia*, ou *Larentalia*. *Macrob lib.* 1. *Saturnal. cap.* 10. Si vous deſirez ſçavoir les raiſons, qui ont meu les Romains de rendre un tel honneur à cette putain, liſez *Agellius lib.* 6. *cap.* 7. *Lactantius lib.* 1. *cap.* 20. raporte auſſi d'une autre putain, nommée *Faula*, à laquelle les Romains auroient auſſi rendu un tel honneur. Mais *Voſſ. lib.* 1. *de Idolol. cap.* 12. penſe qu'il s'eſt abuſé en cela ; mais les plus curieux peuvent recercher ce qui en eſt. Il eſt du moins certain, que *Verrius*, *Macrobius*, *Plutarchus*, & autres, deſquels *Lactantius* l'a ſans doute tiré, aſſeurent le meſme, & diſent que cette *Faula* a eſté une putain d'Hercules.

Recevront une recompenſe de cela.] Sans doute l'enfer. Voyez *Galat.* 5. *verſ.* 19. 20, 21. *Epheſ.* 5. *verſ.* 5. *Hebr.* 13. *verſ.* 4. & autres endroits d'avantage.

Une

ste, ny l'en dissuader ; quoy qu'ils luy representassent que ce n'estoit pas son mary : mais voyant qu'ils ne gagnoient rien, ils firent preparer le feu pour sauter dedans : estant venuë à la fin, *Dewendre* se réveilla, & dit, qu'il avoit voulu paroistre mort, seulement pour voir ou experimenter sa fidelité ; & il luy dit de plus, que pour recompense de sa fidelité, elle iroit avec luy à *Dewendre-locon* (c'est une des places, où sont les bien-heureux,) & cela arriva ainsi, comme le *Bramine* disoit. Or ayant une telle opinion des putains, ce n'est pas merveille, qu'ils s'en servent dans le service divin, & qu'ils les laissent approcher si prés de *Wistnou* & d'*Eswara*.

Nous avons entendu suffisamment de ce qui a esté dit, que les *Pagodes* sont principalement des retraites pour les images, & comme un Palais considerable, dans lequel ils sont logez, comme de grands Seigneurs : allons maintenant voir aussi comment ils se comportent envers l'image de *Wistnou* & d'*Eswara*, qui est dans le *Pagode*.

Nous avons montré dans le 8 Chap. comment le *Bramine* témoignoit, qu'ils estoient obligez, selon le *Vedam* de pourvoir les images de leurs necessitez, & de leurs ornements, & de leur rendre de l'honneur, dans la suite nous montrerons de quelle façon ils font.

Un chacun selon sa secte est diligent de rendre de l'honneur à son idole, & de l'accoutrer des ornements, qui plaisent le mieux à l'idole : & à cause que *Wistnou* veut que son image soit bien parsemée de fleurs, & revestuë de beaux habits, enrichis de rubis, & de diamants, afin qu'il puisse estre agreable aux yeux des hommes, les *Weistnouwaes* n'y épargnent rien ; mais d'autant qu'*Eswara* prend son contentement en autre chose, & qu'il veut volontiers qu'on lave continuellement son image d'eau ou

 de

de quelque liqueur ou humidité odoriferante ; ses serviteurs n'espargnent rien pour faire cela; mais la lavent continuellement avec de l'eau, où il y a du sandale froissé dedans, ou autre eau de senteur. C'est aussi une marque de respect & de reverence d'allumer des lampes devant les images de *Wistnou* & d'*Eswara*, comme aussi de leurs femmes : & de là vient aussi qu'ils mettent tous les jours du moins deux fois à manger devant les images des dites Idoles, ce qu'on porte avec un cornet, & un petit tambour; & le serviteur, qui porte le plat avec le ris couvert avec une serviette ; & qui le va mettre devant l'Idole, a dans sa main gauche un clochette, avec laquelle il sonne quand il s'approche du lieu où est l'idole : & aprés avoir mis les viandes devant l'Idole, il sort, laisse les viandes là ; & une heure, ou environ estant escoulée, il la va requerir, par ce qu'ils pensent qu'ils en ont besoin ; mais c'est afin qu'en les reconnoissant donateurs d'icelles, ils en témoignent une reconnoissance à leurs dieux ; comme on le peut entendre suffisamment de ce que nous avons dit par cy-devant : car quand nous disions comment les *Bramines* commencent la journée, & comment ils la passent, nous avons dit, qu'ils ne mangeront point de viandes, que celles qui ont esté mises auparavant devant l'Idole ; & qu'ils les mangent aprés qu'elles ont esté quelque temps devant l'Idole ; d'où on peut voir clairement quel est leur dessein, quand ils mettent des viandes devant l'Idole, qui n'est autre, qu'afin que les viandes soient santifiées. Or on ne porte pas en procession par les ruës de la ville avec beaucoup de magnificence l'image de *Wistnou* & d'*Eswara*, com-

Vne clochette.] Cecy s'accorde avec ce que font les Iujts, *Exod.* 28. *vers.* 34. où Dieu a commandé à *Aaron* de faire la mesme chose, quand il entreroit dans le sanctuaire en la presence de l'Eternel, ou quand il en sortiroit.

comme il a esté dit, seulement en quelques jours assignez dans le mois; mais on les porte aussi tous les ans aux jours de leurs festes sur un chariot fait en façon d'une tour, qui est aussi haute qu'une haute maison. Il est tiré par les *Maccoaes*, qui sont pescheurs, & autres semblables pauvres gens: il y a beaucoup de monde de toutes les familles, qui vont devant & derriere le chariot. La reverence, qu'ils rendent à l'Idole, consiste à eslever les mains jointes devant l'image, qui est assis sur le chariot: c'est une chose, qui est en usage par tout le pays. Or on ne porte pas seulement l'Idole de *Wistnou* & d'*Eswara* en procession sur le chariot, comme nous avons dit; mais on la porte aussi une fois l'année dehors la ville à la campagne, à sçavoir le dixiéme de Janvier aprés midy à *Paliacatta*, sur les espaules, estant assis sus un cheval de bois. A costé du cheval il y a un homme, qui esvente *Wistnou*, afin qu'il ne reçoive point d'incommodité soit par les mouches, ou par la chaleur; & à chaque costé on porte deux *Zombreiros*, afin que le Soleil ne luise pas sur luy: quand *Wistnou* est à la campagne, on fait beaucoup de choses recreatives. Ils laissent courir un bouc, qu'ils tachent de tuer en courant. Ils font aussi courir un renard, qu'un chacun tache aussi de faire mourir: mais comme il est beaucoup plus leger à courir que le bouc, il se sauve ordinairement. Quand le soir commence à venir, on reporte

Aux jours de leurs festes.] Cela a esté de tout temps fort en usage parmy les Payens. On trouvera fort peu d'Idoles parmy eux, qui n'ayent eu du moins un jour de feste l'année. Ce seroit une chose trop longue & trop ennuyeuse de les rapporter tous icy; mais si vous estes curieux de le sçavoir lisez *Gyrald. de dus gent. Natal. Comm. Myth. Voss. de Idolol.* & plusieurs autres.

Les mains jointes.] Ils nomment cecy *Sambay*, ou *Sombay*: mais ces Payens se servent en diverses occasions de l'elevement des mains; ouy mesme quand ils se saluënt l'un l'autre: & tant plus une personne est en consideration parmy eux, tant plus haut eslevent ils pour lors les mains.



porte *Wiſtnou* au logis, & eſt porté par les ruës de la ville avec des cornets & des tambours, accompagné de beaucoup de torchés, quoy qu'il faſſe clair de Lune. Cecy eſtant fait, on le met dans ſa place accouſtumée; aprés que les putains du *Pagode* ont danſé quelque temps devant luy. Le jour ſuivant on fait le meſme honneur à l'idole d'*Eſwara*, qu'on porte auſſi à la campagne: & ils ne luy donnent pas ce contentement-là l'onziéme de Iuin ſeulement; mais j'ay veu auſſi qu'ils le portoient à la campagne le douziéme; non pas à cheval comme le jour precedent, car ils le portoient ſeulement ſur les eſpaules.

Les *Bramines* & le peuple rendent aux images de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* l'honneur, dont nous avons parlé juſqu'à preſent, en vertu de la neufiéme partie couchée dans le 7. Chap. dans lequel, ſelon le témoignage du *Bramine*, il eſt commandé de rendre de l'honneur aux images.

LE XII. CHAPITRE.

De quelques feſtes, que les Bramines *celebrent en l'honneur de* Wiſtnou *&* *d'*Eſwara.

NOus avons montré dans le 7. Chap. que le *Bramine* témoignoit, que le ſervice de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* conſiſtoit en 9 points. En vertu du ſixiéme ils ſont obligez de celebrer pluſieurs feſtes; veu qu'ils ſont tenus de faire mention, ou de faire reconnoiſtre les noms, & la gloire de leurs dieux: nous fairons maintenant mention de quelques feſtes, que les *Bramines* celebrent, & nous montrerons les raiſons pourquoy.

Devant que nous entrions en matiere, il faut ſçavoir, qu'on ne celebre pas de feſtes pour *Wiſtnou* & *Eſwara* ſeulement; mais qu'on celebre auſſi une feſte tous les ans en

l'honneur du Soleil ; & auſſi une en l'honneur de *Ganga*, le diable. Mais en ce Chapitre-icy nous parlerons ſeulement des feſtes, que les *Bramines* celebrent pour *Wiſtnou* & *Eſwara*, & auſſi pour leurs femmes : je dis que les *Bramines* ; pour ce qu'il y a auſſi quelques feſtes dans l'année, que les *Malabares* celebrent, dont les *Bramines* ne font pas d'eſtime, comme nous en montrerons quelques-unes.

Les feſtes, qui ſont celebrées pour *Wiſtnou*, & *Eſwara*, ſont nommées *Trenala* ; mais les autres feſtes ſe nomment *Panduga* ; car ils nomment la feſte de *Ganga*, le diable, *Iátaro* ; comme *Ganga Iátaro*, la feſte de *Ganga*.

Le 18 de Janvier les femmes mariées des *Bramines* celebrent une feſte, qu'on nomme *Gauwri Dewi*. Cette feſte ſe celebre en l'honneur de *Parvati* femme d'*Eſwara*, laquelle les *Seiviaes*, c'eſt à dire, ceux qui reconnoiſſent *Eſwara* pour le ſouverain Dieu, qu'ils nomment auſſi *Mahá ſecti*, c'eſt à dire, la grande puiſſance ; à cauſe que, ſelon leur dire, elle peut faire tout ce qu'elle veut. Les femmes des *Bramines* celebrent cette feſte-cy, afin d'obtenir une longue vie pour leurs maris, & afin de ne devenir jamais vefves. Cette feſte dure neuf jours, & on la celebre de cette maniere : les femmes font une image de *Parvati* de farine de ris, à laquelle elles adjoutent de la farine de quelque grain rouge : elles l'ornent, & la parſement de fleurs : & aprés qu'elles ont employé neuf jours à faire cela, elles la portent le dixiéme jour dans un *Paleakin* dehors la ville, accompagnée d'une troupe de femmes mariées ; & la jettent dans un eſtang, où elles la laiſſent ; & aprés elles retournent à la maiſon.

Le

P*our une longue vie.*] Les Romains ſervoient auſſi preſque de la meſme façon & pour la meſme raiſon, la déeſſe, qu'ils nommoient *Carna Dea.* Voyez *Gyrald. de diis gent. ſyntagm.* 1.

Ieuſner

Le 8 de Fevrier les *Seiviaes* & *Smaertaes* celebrent une feste, qu'ils nomment *Tsewaratre*; mais les *Weistnouwaes* ne la celebrent pas : il faut qu'en cette feste-là, ils jeunent un jour & une nuict; mais les *Soudraes* passent ordinairement la nuict de cette feste-là à jouer, afin de s'empescher de dormir. Or le *Bramine* disoit, que ce n'estoit pas là la vraye façon de celebrer une feste; mais qu'il estoit ordonné, qu'il falloit s'abstenir de manger ce temps-là susdit, & l'employer à penser à *Eswara*, & à rendre quelque service à son image. Cette feste se celebre en memoire de ce qui est arrivé à *Eswara* du temps que le *Kalecote Wissiam*, ce poison dommageable qui causa tant d'incommodité au monde, parust. Ils disent que quand *Eswara* voulust avaler ce poison qu'il demeura à son gosier, d'où il a retenu encor le surnom de *Nile canta*, c'est à dire, noir gosier, ou gavion. Ils disent aussi, que quand il avoit avalé ce poison, qu'il s'esvanoüit. Les *Dewataes* voyant cela, commanderent à tous les hommes du monde de jeusner tout ce jour-là; & de passer le temps en pensant à *Eswara* : d'où il s'ensuivit qu'il revint à luy-mesme : & estant revenu à luy-mesme, il promist, que tous ceux, qui à l'advenir celebreroient cette feste-là, recevroient la remission de tout leurs pechez.

Le 14. aprés la nouvelle Lune en Aoust, les *Weistnou-waes*,

Jeusnent un jour & une nuict.] Ceux d'Egypte avoient aussi de semblables festes. Peut estre si ceux-là, & nos *Bramines* ne les ont pas empruntées des Iuifs, voyez en *Gyrald. de diis gent. syntagm.* 17. Les Romains estoient aussi accoustumez de jeusner, quand ils celebroient la feste de la déesse *Ceres* : on trouve de tels exemples par tout de plusieurs autres.

A penser à Eswara.] Voyez, qui ils entendent par *Eswara*, au chap. 10. de la premiere partie.

En memoire de.] Vn chacun peut bien voir ce qu'ils ont caché sous cette fable, considerant seulement, qu'ils ne sont pas tout à fait estranges de la connoissance de Christ, comme nous avons montré cy-devant au 3. & 14. chap. de la premiere Partie.

vaes, les *Bramines*, & auſſi les *Soudraes*, tant hommes que femmes, celebrent une feſte, qui ſe nomme *Ananta Padmanaba* Uratam. On celebre cette feſte, pour obtenir la ſanté en cette vie, & par aprés le Ciel: & s'il eſt poſſible, on celebre cette feſte quelque part auprés d'une douce riviere : ou s'il n'y en a pas, dans la maiſon, ou dans le *Pagode*. Les *Bramines*, auxquels ſeuls il eſt permis de faire ou rendre le ſervice, qui eſt requis de faire à l'entour de l'idole, & de l'accommoder, pour celebrer la feſte comme il faut, font comme il ſuit : ils prennent une certaine ſorte de longue paille, où ils font quatorze nœuds : cette paille eſtant ainſi noüée eſt l'image d'*Ananta Padmanaba* : ils l'encenſent, la parſement de fleurs, & la conjurent ou exorciſent: & aprés qu'ils ont ſervy de la façon ſuſdite cette paille, ils noüent à l'entour du bras droit celuy qui s'eſt obligé de garder cette feſte, une ceinture rouge, qui va ordinairement quatrefois à l'entour du bras, & en cette ceinture il y a neceſſairement quatorze nœuds ; car ces quatorze nœuds ſont la marque d'*Ananta Padmanaba*.

Quand les *Soudraes* celebrent cette feſte, il faut qu'ils ſe joignent avec les *Bramines*, qui leur lient la petite corde au bras ; & quand cette petite corde ſera liée, ils mettent un petit pot avec de l'eau, au nom de celuy auquel on liera cette petite corde au bras : ſous le petit pot il y a du ris ſemé, qui n'eſt pas froiſſé, qui ſe nomme là *Nili* : le petit pot eſt couvert d'un petit linge, où il y a une fleur depeinte ; & il y a deſſus de fleurs ſemées. Le *Bramine* a pour ſa peine un *Danan* c'eſt à dire, aumone, qui conſiſte en fruits, ris, ou argent.

Cette feſte ſe celebre une fois l'année ; or celuy qui la celebrée une fois, eſt obligé de la celebrer quatorze fois de ſuite : & ce temps-là eſtant paſſé, il peut la quitter par aprés ;

aprés ; mais pour lors il eſt obligé de donner un repas aux *Bramines* : Or ſi quelqu'un veut celebrer cette feſte de nouveau, il luy eſt permis ; mais il eſt obligé, comme auparavant de pourſuivre quatorze ans de ſuite : nous avons dit cy-deſſus, que la ceinture, qu'on leur lie à l'entour du bras, eſt ordinairement de ſoye rouge : je dis ordinairement, à cauſe que quelquesfois elle eſt d'une autre couleur ; & pour ce que ceux, qui ont celebré la feſte quatorze ans, ont la permiſſion d'en faire faire une d'or. Pour mettre cette feſte en eſtime parmy le peuple, les *Bramines* racontent les fables ſuivantes. Ils diſent qu'au temps paſſé, quelques ſaints ont eſtably ou erigé cette feſte, & qu'il eſt arrivé, qu'une femme d'un riche *Bramine* ſeroit venuë auprés d'une douce riviere pour ſe laver, & qu'elle en trouva là quelques-uns, qui celebroient la feſte ; auxquels elle demanda ce qu'ils faiſoient ? elle en ayant entendu l'eſclairciſſement, celebra auſſi la feſte, & ſe fit lier une petite corde au bras droit, avec laquelle elle alla au logis. Le mary voyant cela, luy demanda ce que c'eſtoit ? Elle luy raconta l'affaire ; mais le mary auroit pris la petite corde, l'oſtant du bras de ſa femme, & l'auroit jettée dedans le feu : or au meſme inſtant, comme ils diſent, il perdit toutes ſes richeſſes pour punition. Le mary, experimentant qu'il avoit eſté puny ſi rigoureuſement pour ce fait-là, ſeroit devenu fort triſte, & ſeroit allé cercher le Dieu, dont on celebroit la feſte ; mais il ne le peuſt pas trouver : eſtant las de cercher, il devint enfin foible, & tomba. Or Dieu vint auprés de luy ſous la forme d'un vieux *Bramine*, & luy demanda ce qu'il avoit ? Il luy raconta l'affaire : alors le vieux *Bramine* luy dit, és tu fol, de cercher Dieu, penſes tu, qu'il vienne auprés de toy ? où y a-t'il une telle beſte, qui ſe perſuade

 cela,

cela, va à la maiſon, & prens ta commodité. Non dit-il, je trouveray Dieu, ou je mourray, alors Dieu luy dit, je ſuis celuy que tu cerches; & luy redonna ſes forces, & le mit où il devoit eſtre : de quoy eſtant fort joyeux, fit beaucoup de vers en l'honneur de Dieu, qui donnerent ou cauſerent un tel contentement à Dieu, qu'il luy promiſt, que venant au logis il trouveroit tout en bon eſtat, & qu'il obtiendroit auſſi le Ciel; & venant au logis, il trouva tout en meilleur eſtat qu'il n'avoit jamais eſté.

En la pleine Lune au mois d'Aouſt, les *Bramines* ont une feſte qu'ils nomment *Tſrawanála Pondema*. On donne ce jour-là la petite corde aux enfants des *Bramines*, autrement *Bramaſariis*, avec beaucoup de ſolemnité : & les *Bramines* mariez prennent auſſi une nouvelle petite corde ce jour-là.

Le 8. aprés la pleine Lune dans le mois *Srawana*, c'eſt à dire Aouſt, les *Bramines*, & les *Soudraes* celebrent une feſte nommée *Gokouláſtemi*, en l'honneur de *Wiſtnou*, en memoire de ſa naiſſance à *Matura* ſous le nom de *Kriſtna*, cette nuict-là, ſur la minuict, quand la Lune ſe levoit. Eſtant né il fuſt porté en la maiſon d'un certain Paſteur, nommé *Nanda*. Quelques *Dewetaes*, & auſſi quelques ſaints eſtant advertis de ſa naiſſance, & ſçachant, qu'il naiſtroit aſſeurement ce jour-là, jeuſnerent tout le jour en l'attendant. Or d'autant que la nuict, en laquelle il eſtoit né, il ne faiſoit pas un temps propre pour celebrer une feſte, ils continuerent juſqu'au matin dans le jeuſne; & ils commencerent le jour ſuivant à ſe réjouir : ils s'habillent bien,

La petite corde donnée.] Tout de meſme que les Romains 16. *Kal. April.* en la feſte de *Bacchus*, ou *Liber* (laquelle ils nomment de là *Liberalia*) qui ſe faiſoient mettre *Virilem togam*, &c. Voyez *Ovid. in faſtis.*

Sous le nom de Kriſtna.] Le lecteur curieux peut facilement penſer en ſoy meſme ce qu'ils cachent ſous cette fable.

bien, & se convient l'un l'autre à des mets delicats, & dans la joye, ils se jettent l'ün à l'autre du laict *Teyer*, c'est à dire de la cresme boüillie, des noix de *Cocos*, & autres fruits, & semblables choses, qu'on trouve auprés des Bergers.

Les *Weistnouwaes* celebrent tous les ans cette feste : cette feste-là on pare les ruës de la ville, & des bourgs, où l'on tient cette feste, de verdure, comme on fait en ce pays-cy, quand un nouveau Gouverneur fait son entrée dans son gouvernement.

Mais pour avoir une plus particuliere connoissance de cette feste, & pour sçavoir les raisons, pourquoy ils la celebrent, nous adjouterons à ce qui a esté dit, un recit qui n'y servira pas peu, que nous avons receu de la bouche mesme du Bramine *Padmanaba*. Il disoit que dans le siecle *Dwaparugom*, c'est à dire, le troisiéme siecle, il y eust un puissant *Settrea* nommé *Kampsa*, qui avoit une sœur nommée *Déweki*, laquelle se maria avec *Wassoudéwa*, qui estoit aussi *Settrea*. Le jour des nopces de cette sœur, on se réjoüit fort; mais lors qu'ils estoient au milieu des plaisirs, il seroit venu un *Akasawani*, qui auroit dit à *Kampsa*, pourquoy témoignes tu tant d'allegresse, le huictiéme enfant qu'elle enfantera, sera ta perte, ou ta ruine. *Kampsa* entendant cela devint triste, & mit fin à toutes ses réjoüissances, & resolust de tuer sa sœur; mais les amis, &

Vn nouveau Gouverneur.] Peut-estre si cette façon de recevoir un nouveau Gouverneur n'a pas pris son origine de là.

Vn Akasawani.] Ces *Akasawaniis* sont esprits, ou ames, qui voltigent dans l'air, & qui ne viennent point en *Surgam* (c'est le lieu de la beatitude) qui sont sans corps; mais ils en peuvent prendre, quand ils veulent : ils sont bons, & ne font aucun mal à personne : & quand les hommes sont en different ensemble, ils viennent bien quelques fois entre deux, comme mediateurs, pour composer le different.

Vn

& l'eſpoux prierent fort pour elle : mais il euſt bien de la peine à ſe laiſſer perſuader : enfin il deſiſta toutesfois de ſon entreprinſe ; mais avec cette condition, qu'elle & ſon mary demeureroient priſonniers juſqu'au temps qu'elle enfanteroit ſon huictiéme enfant, & qu'elle luy livreroit tous ſes enfants : ſur cette condition il mit ſon eſpée bas, & leur donna pour demeure une maiſon dans ſa ville, & les fit bien garder ; & il laiſſa un aſne dans la maiſon, auquel il commanda de faire un cry, quand il viendroit un enfant au monde ; & chaſque fois au cry de l'aſne entroit *Kampſa*, prenoit l'enfant, & le jettoit du haut en bas, & ainſi il les tuoit tous juſqu'à ſept, & penſoit de tuer le huictiéme de la meſme façon ; mais il fuſt trompé dans cette eſperance, comme on entendra par la ſuite.

Aux environs de la ville, où *Kampſa* avoit mis ſa ſœur & ſon mary priſonniers,. il y avoit une riviere nommée *Immona*, & à l'autre coſté de la riviere, une grande ville, nommée *Gocalam*, & habitée par des Bergers. Parmy ces Bergers il y en avoit un, qui eſtoit le Chef, nommé *Nanda*, qui avoit une femme, qui eſtoit nommée *Hiſſobóda*, qui avoit beaucoup de vaches, desquelles elle vivoit. Ces deux avoient fait en l'autre vie une grande promeſſe à *Wiſtnou*,

Vn aſne.] Le mot, avec lequel ils expriment un aſne, doit avoir ſans doute encore une autre ſignification. Les Payens raportent de ſemblables exemples du temple de Iupiter ſur la montagne *Atabyris*, dans l'iſle de *Rhodes*, dans lequel temple il y auroit eu quelques bœufs de cuivres, mugiſſoient quand il y avoit quelque mal, quelque famine, ou quelque choſe de ſemblable, qui les menaçoit. Non pas qu'il y euſt en verité de tels bœufs de cuivre ; mais par là ils entendoient quelques devins, qu'ils tenoient-là, & advertiſſoient les habitans de s'abſtenir pour l'advenir de toutes choſes profanes : car les mots, avec leſquels ils nommoient un bœuf de cuivre, ſignifioient auſſi un ſçavant devin. Voyez *Pindar. Schol.* ſur ces mots *Olymp. Septim.* & *Pauſanias in Arcadicis* ; où il traitte *de oraculo Dodonæo, ubi præſedere columbæ Dodonides* ; car le mot πελειάδες ſignifie auſſi bien, *Pigeons*, que devins.

Vont

Wistnou, de laquelle il avoit receu un grand contentement; & il vint auprés d'eux ſous la forme d'un tres-bel enfant, diſant, que deſirez-vous? eux voyant ſa beauté, ils furent tellement ravis d'eſtonnement, qu'ils oublierent à demander ce qu'ils auroient eu volontiers; & dirent qu'ils ſouhaittoient d'avoir un tel enfant pour leur plaiſir: ſur quoy *Wistnou* leur dit: vous aviez auparavant deſſein de demander quelque autre choſe; mais à preſent que vous me voyez, vous deſirez cecy: mais vous ne l'obtiendrez pas en cette vie; mais en l'autre. Il eſt beſoin de ſçavoir cecy, pour entendre la ſuite de la fable, & comment *Kampſa* fuſt trompé. Cette affaire eſtant ainſi avec le Berger *Nanda*, la femme de *Waſſoudéwa*, ſœur de *Kampſa*, enfanta le huictiéme enfant, qui eſtoit un fils, qui fuſt *Kriſtna*; il avoit quatre mains, & des armes en icelles, (le *Bramine* diſoit, que Dieu ſe repreſente en *Lila weicontam*, c'eſt à dire, dans le Ciel des plaiſirs, ſous la forme d'un tel corps; mais non pas dans le Ciel, qui eſt appellé ſimplement *Weicontam*, où Dieu converſe, ou habite comme Eſprit, & où les ames ne paroiſſent pas avec leurs corps;) le pere & la mere de l'enfant le voyant en telle forme s'eſtonnerent fort; & tindrent pour aſſeuré, que c'eſtoit Dieu meſme; ſe mirent à prier tres-humblement: ce qui contenta fort *Wistnou*, & il leur dit; vous ne demeurerez pas plus long-temps priſonniers, mais il reſte encor un peu de temps; neantmoins il ne faut pas que vous decouvriez ma naiſſance; mais cachez moy à l'autre coſté de la riviere au lieu nommé *Gocalan*, il y a là un homme nommé *Nanda*, dont la femme à enfanté une fille, vous prendrez cet enfant là en ma place, & vous me porterez là, & vous m'y laiſſerez, & quand vous aurez cet enfant-là auprés de vous, l'aſne pleurera: les parens luy dirent,

comment pouvons nous ſortir, eſtant gardez ſi eſtroitement ou ſi ſoigneuſement, & de plus la riviere eſt entre-deux: Alors *Wiſtnou* dit, ils ne prendront pas garde à voſtre ſortie, & les portes s'ouvriront, quand je les toucheray de mon orteil, & la riviere vous preſtera un paſſage. Eux entendant cela, furent contents, & promirent de le faire; & aprés que *Wiſtnou* avoit dit cela, celuy, qui eſtoit né avec quatre mains, devint comme un autre enfant; & l'emporterent dehors, & les portes qu'il touchoit, s'ouvroient; & la riviere leur ouvrit un chemin: ils porterent l'enfant chez le ſuſdit *Nanda*, & prindrent la fille, que ſa femme luy avoit enfantée, & perſonne ne s'en apperceuſt; & ils revindrent au logis; & *Deweki* eſtoit malade avec ſa fille auprés d'elle, & alors l'aſne commença à braire. Quand *Kampſa* entendiſt cela, il fuſt fort joyeux, eſperant qu'il tueroit auſſi le huictiéme enfant. Il entre dans la chambre, prend l'enfant, penſant que c'eſtoit un garçon; mais à cauſe que c'eſtoit une fille, la mere le pria de la vouloir eſpargner: mais il dit, il n'importe pas, quoy que ce ſoit une fille, pour ce que l'*Akaſawani* m'a dit, que le huictiéme enfant ſera ma ruine: il le jetta donc en haut, pour le recevoir deſſus ſon eſpée, comme il avoit fait aux precedents; mais l'enfant demeura ſuſpendu en l'air: & comme c'eſtoit une diableſſe, elle dit, je ne mourray pas par ton glaive: mais ton ennemy eſt en *Gocalam*, qui ſe vangera de toy, alors il devint triſte, & en colere de la tromperie de ſa ſœur & de ſon mary, & les vouloit tuer; mais ſon conſeil luy dit, que vous ſervira cela? il faut cercher l'enfant. *Kampſa* cerche à tuer l'enfant par l'un ou l'autre; mais ils ſe trouverent eux-meſmes tuez de l'enfant, comme en joüant. Du temps que *Kriſtna* eſtoit enfant, il donnoit un grand contentement à ſes parens,

rens, comme ils disent, & estant devenu grand, il vint à *Matura*, tua *Kampsa*, & delivra ses parens; & il fit pendant sa vie plusieurs miracles, selon leur dire; en memoire de ce qui a esté dit cy-dessus, les *Bramines* celebrent ladite feste au mois d'Aoust.

Au mois de Septembre les femmes mariées des *Bramines* celebrent la feste *Maharna Houmi* neuf jours de suite, à commencer au premier jour de la nouvelle Lune, en l'honneur de *Laetsami* femme de *Wistnou*, pour obtenir que leurs maris puissent vivre long-temps, & aussi pour obtenir des richesses. Cette feste est aussi celebrée le neufiéme jour par les *Bramines*; mais seulement pour le contentement de leurs femmes, parce qu'ils leur veulent témoigner par là, que ce qu'elles font leur est agreable, & qu'il leur plaist. Pendant le temps de la feste, les femmes se convient les unes les autres, en l'honneur de *Laetsami*: mais les *Bramines* se convient les uns les autres en l'honneur de *Wistnou*. Les *Soudraes* celebrent aussi cette feste, à l'imitation des *Bramines*, & se convient les uns les autres, tuent des boucs, & font des offrandes. Les soldats nettoyent leurs armes ce jour-là, & leur font des offrandes: & pour ce sujet ceux des Pays-bas, qui demeurent à *Paliacatta*, disent ordinairement entre-eux, que c'est la feste des armes. Ils disent que le dixiéme jour aprés la nouvelle Lune; c'est à dire le jour aprés la feste, est un bon jour pour commencer quelque chose de bon, & qu'il n'est pas pour lors besoin de prendre garde à quelque bonne heure.

Dans le mois d'Octobre huict jours aprés la nouvelle Lune, on celebre une feste nommée *Dipáwali* en l'honneur de *Wistnou*, de la maniere qu'il suit: Devant que le Soleil se leve, ils lavent leur teste; se vestent de beaux habits, &

convient leurs amis. La nuict suivante ils allument beaucoup de chandelles dans leurs maisons, & dans les *Pagodes*. Les enfants vont aussi joüer avec des chandelles allumées. La raison, pourquoy ils celebrent cette feste, est celle-cy.

Ils disent, que dans le siecle *Dwaparugon*, c'est à dire le troisiéme siecle, il y auroit eu dans le monde un certain *Raetsjasja* nommé *Narakasora*, qui avoit vaincu tout le monde; & avoit pris 16000 pucelles prisonnieres. Mais *Wistnou*, estant venu en ce temps-là dans le monde sous le nom de *Kristna*, se seroit jetté sur ce diable là, & l'auroit tué; & entrant dans la maison d'iceluy, auroit trouvé là ces pucelles; lesquelles voyant *Kristna*, elles auroient esté toutes éprises de son amour, par sa beauté, & le souhaittoient toutes pour leur mary; & veu que *Kristna* estoit Dieu, il sçavoit leur volonté, & les prit toutes pour ses femmes; & mit la couronne sur la teste du susdit diable; & luy commanda qu'il eust à se bien comporter: & quand *Kristna* partit de ce monde, il dit aux *Dewetaes*, qu'ils auroient à celebrer une feste en memoire du jour, qu'il avoit remporté la susdite victoire; & fit cette promesse, que ceux, qui le fairoient, recevroient remission de tous leurs pechez; & que leurs affaires iroient bien dans le monde.

Dans le mois de Juillet les *Malabares* celebrent une feste, qu'ils nomment *Adi panduga*. Et en Novembre les mesmes celebrent aussi une feste qu'ils nomment *Cartica panduga*; mais je n'ay pas peu sçavoir les raisons, qui les meut à celebrer ces festes.

Outre ces jours de feste, les Payens ont aussi quelques jours saints, lesquels ils ne nomment pas *Trenala*, ou *Panduga*, c'est à dire festes; mais *Sancramanam*. Desquels jours ils

ils ont une si bonne opinion, qu'ils croyent, comme le *Bramine* témoignoit, que ceux, qui donnoient une aumone à une personne ce jour-là, fairoient autant de profit, que s'ils en donnoient mille à mille personnes en un autre jour. Un tel jour est le jour que le Soleil commence à prendre son cours vers le Septentrion; & il est nommé en particulier *Sancramanam*. Ils nomment aussi chaque premier jour du mois *Sancramanam*, & les tiennent pour bons jours; mais le premier, qui est ainsi nommé, est neantmoins le chef, & le principal de tous les autres.

LE XIII. CHAPITRE.

Du Pongol, *une feste en l'honneur du Soleil.*

NOus avons traité dans le Chapitre precedent de quelques festes, qui estoient celebrées en l'honneur de *Wistnou* & d'*Eswara*; mais comme nous avons dit cy-devant, qu'outre le souverain Dieu, ils adorent aussi quelques moindres dieux, qu'ils nomment *Dewetaes*; nous parlerons maintenant du *Pongol*, qui se celebre le 9 de Janvier en l'honneur du Soleil: les *Bramines* tiennent ce jour-là pour un *Sancramanam*, c'est à dire, un bon jour; mais les *Soudraes* tiennent le *Pongol* pour un jour de feste: & pour ce sujet les *Bramines* vont rendre visite ce jour-là aux *Soudraes* qui sont considerables, & qui ont du pouvoir: & ce jour-là les moindres font des presents à ceux, qui sont davantage; & aussi ceux, qui sont davantage aux moindres.

Cette

V*Ont visiter.*] Les Romains celebroient de semblables festes, 11. *Kalend. Martii*, lesquelles ils nommoient en Grec, χαριστία,

Proxima cognati dixêre Charistia patres,
Et venit ad socios turba propinqua Deos.

dit *Ovidius in Fastis*: voyez touchant cette feste *Valer. Maxim. lib.* 2.

 Aussi

Cette feste se celebre une fois tous les ans en l'honneur du Soleil, de la maniere qui suit. Ils cuisent du ris avec du laict; ou s'ils ne peuvent pas trouver tant de laict, ils prennent un peu de laict, qu'ils meslent avec de l'eau: la raison, pourquoy ils prennent du laict pour cuire le ris est, selon le témoignage du *Bramine*, à cause que le laict est de la mesme nature que l'*Amortam*, dont nous avons fait mention cy-devant: quand le laict, ou l'eau meslée avec le laict est ensemble, ils mettent le ris dedans. Ce ris se cuit hors la maison, afin que le Soleil puisse luire dessus: ils tâchent de faire en sorte qu'il y vienne justement sur le midy; & quand ils voyent, qu'il semble le vouloir retirer, ils crient d'une voix intelligible, *Pongol*, *Pongol*, *Pongol*, *Pongol*. Il ne peuvent pas jetter l'eau dans laquelle le ris a cuit, comme ils sont accoustumez de faire en un autre temps; mais il faut qu'ils laissent boüillir peu à peu le ris jusqu'à ce que toute l'humidité soit consommée. Ce ris estant cuit ce jour-là de la façon susdite, ils le tiennent fort sain pour le corps; & tâchent de le conserver aussi long-temps qu'il est possible; mais il faut sçavoir, que quelques-uns tiennent ou celebrent le *Pongol* tous les Dimanches; c'est à dire, qu'ils cuisent le ris de la maniere susdite; à cause que c'est le jour du Soleil, qu'ils nomment *Suriawanam*, c'est à dire, Dimanche.

La raison, pourquoy on celebre cette feste audit temps, est selon le dire de quelque-uns, à cause que le Soleil commence alors à courir vers le midy. D'autres disent, que c'est à cause que *Raetsjasja Beelli*, dont il sera parlé au Chap. 18, vient pour lors dans le monde, pour voir comment tout va; car ils disent, que quand il fust envoyé à *Patalan*, c'est à dire, le monde inferieur, qu'il obtint la-

per-

permiſſion de paroiſtre en ce monde une fois l'année, pour voir comme tout s'y paſſe.

Il faut que nous diſions encor cecy avec, que pour la commune joye du *Pongol*, il ne vient pas ſeulement des hommes; mais auſſi que le jour ſuivant il eſt permis aux vaches, & aux bœufs ſauvages d'y venir. Car le jour d'aprés le *Pongol*, quand tout eſt encor plein de joye; & quand l'aprés-midy on porte *Wiſtnou* à la campagne pour ſa recreation, comme il a eſté dit: les vaches, & les buffles, ou bœufs ſauvages ſortent de bonne heure pour aller auſſi à la campagne, ayant à l'entour du col des couronnes, & des gatteaux, qui pendent. Ie n'ay jamais recerché les raiſons pourquoy ils font cela. Mais il me ſemble qu'il faut que ce ſoit, à cauſe que le laict, dans lequel on cuit les ris le jour du *Pongol*, vient de ces beſtes-là.

Outre ce *Pongol*, les *Bramines* adorent auſſi le Soleil, quand il ſe leve, & quand il ſe couche, comme il a eſté dit auparavant. On baſtit auſſi un petit *Pagode* pour le Soleil; & on met une lampe allumée devant ſon image; & on luy rend de l'honneur, & on eſleve auſſi les mains devant.

Auſſi le Soleil.] Ce ſeroit une choſe tres-longue de dire, quels peuples, & quelles nations ont adoré le Soleil, & ſous quels noms ils l'ont fait; & qui ont eſté les premiers, qui l'ont fait; & quelles raiſons ils ont penſé avoir pour le faire. Le Lecteur curieux peut voir plus amplement touchant cela, *Voſſ. lib.* 2. *de Idolol. Sched. de diis German. ſyngr.* 1. *cap.* 3. *Pier. Hierogl.lib.* 44. *cap.* 2. & pluſieurs autres. I'adjouteray ſeulement cecy, que Dieu a defendu bien expreſſement cela, & voulu qu'on lapidaſt ceux qui ſeroient trouvez avoir adoré le Soleil ou la Lune, *Deut.* 17. *verſ.* 3. & au *liv.* 2. *des Roys* cecy eſt apporté pour une des raiſons, pour leſquelles le Royaume des Iuifs a eſté deſerté, & desraciné: de façon que nous voyons que Plutarque, quoy qu'il fuſt Payen, à fort bien parlé de cette choſe-là; quand il dit dans le livre *de Iſide & Oſiride*, qu'il ne faut pas adorer les elements, le Ciel, le Soleil, ny la Lune: mais qu'ils eſtoient ſeulement miroirs, dans leſquels on pouvoit reconnoiſtre la ſageſſe particuliere, & l'addreſſe de celuy, qui avoit creé le ciel, & qui l'avoit ſi extraordinairement bien orné.

LE XIV. CHAPITRE.

Quel honneur on rend aux autres moindres dieux, qui se nomment Dewetaes.

NOus avons fait entendre suffisamment par cy-devant, que les *Bramines* rendent un honneur divin à d'autres qu'à Dieu, veu qu'ils leur batissent des petits Temples, comme ils ont fait à *Garrouda*, *Annemonta*, *Vicgneswara*, & *Vierrepadra*: qu'ils attendent aussi la santé, &

L'*Honneur divin à d'autres.*] *Iosephus Acosta lib. 5. cap. 3.* dit, que ceux du *Perou* reconnoissent bien aussi un souverain dieu, qu'ils nomment *Viracocha*, *Pachacamac*, *Pachaiachacic*, c'est à dire, Createur du ciel & de la terre, & de plusieurs autres noms; mais qu'outre celuy-là, ils adorent encore plusieurs autres dieux: ceux de la Chine, du Iapon, & presque tous les Payens, qui demeurent dans les Indes Orientales & Occidentales, font aussi le mesme. Les Romains avoient aussi, outre ceux, qu'ils nommoient *Cælestes*, & *Majorum gentium*, plusieurs autres moindres dieux, *Semideos*, *Semones*, *Indigites*, *Minores*, & *Minorum gentium*: il est bien vray, que la plus-part des Payens (je parle de ceux, dont la connoissance, & la science a surpassé la capacité du commun peuple) ont esté d'opinion, qu'il n'y avoit qu'un Dieu, comme nous avons montré dans les remarques sur le premier chap. de cette partie: & qu'on ne doit rendre qu'à luy seul un honneur divin; mais ils en ont neantmoins aussi adoré d'autres, avec ce seul Dieu (mais non pas comme dieux naturels; mais comme ses serviteurs, qui estoient aussi créez de luy,) quelques-uns suivant la commune façon de faire; d'autres par la crainte qu'ils avoient du commun peuple; j'estime qu'il n'est pas necessaire de raporter icy plusieurs exemples pour prouver cela: il nous suffira d'en avoir un ou deux. *Varro* dit ainsi, un des plus sçavants d'entre les Romains, comme le tesmoigne *S. Augustin. lib. 4. de civit. Dei. Non ego illa judicio meo sequor, quæ civitas Rom. instituit; nam si eam civitatem novam constituerem, ex naturæ potius formula Deos, nominaque Deorum, essem dedicaturus: sed jam quoniam in vetere populo est accepta, ab antiquus nominum, & cognominum historiam tenere, ut tradita est, debeo, & ad eum finem illa scribere, ac perscrutari; ut potius eos magis colere, quam despicere vulgus velit.* Et Seneque, *ita adorabimus, ut meminerimus hujusmodi cultum magis ad morem, quam ad rem pertinere.* Et pour ce sujet *Lactantius lib. 2. de origine errorum cap. 3.* disoit reprenant Ciceron: *Video te terrena & manufacta venerari: vana esse intelligis, & tamen eadem facis, quæ faciunt ipsi, quos tu stultissimos confiteris.* C'est à dire, je voy, que tu honores des choses de terre, qui ont esté faites de main; tu sçais que ce n'est que vanité, & qu'elles ne te peuvent pas estre advantageuses: & toutesfois tu fais les mesmes choses, que font ceux, que tu estimes tres-fols & insensez: ainsi Platon, nonobstant qu'il sçeust fort bien, qu'il n'y avoit qu'un Dieu, auquel-

& tous autres dons, & mesme qu'ils mettent toute leur confiance sur ceux qu'ils ne tiennent point pour dieux : ce qui paroist des prieres qu'ils leur font. Cela paroist aussi, à cause qu'ils font des offrandes pour eux : mais entre-eux tous *Vicgneswara* est celuy, qui est le plus aimé, que nous avons dit par cy-devant estre le fils d'*Eswara*. On trouve celuy-cy fort ordinairement dans les maisons des Payens, & servy ou adoré comme un Dieu tutelaire. Mais *Vierrepadra* ne l'est pas ainsi ; lequel est bien aussi un fils d'*Eswara* ; mais à cause qu'il a esté engendré en colere, & qu'il est represénté armé comme un guerrier, il ne leur plaist pas ; & n'est pas adoré dans les maisons comme un Dieu tutelaire. Ils tiennent fort de *Vicgneswara* : Les femmes mettent toute leur esperance sur iceluy pour devenir enceintes : pour laquelle fin elles luy font des offrandes de viandes cuites, de noix de *Cocos*, & de fleurs.

Mais

auquel seul estoit deu un honneur divin, comme nous trouvons par tout dans ses escrits, en a aussi adoré d'autres, dans la crainte qu'il avoit du commun peuple ; se mettant, devant les yeux l'exemple de son maistre *Socrates*, qui fust condamné par ceux d'*Athenes*, pour ce qu'il n'adoroit pas justement les mesmes dieux, que le commun peuple adoroit. Voyez *Ciceron lib.* 1. *de orat.* & *Diog. Laërt. in ipsius vita* : ce seroit aussi esté la perte d'*Euripides*, à cause que dans la fable de *Phaëton* il avoit nommé le Soleil χρύσεαν βῶλον, si son disciple *Pericles* ne l'eust defendu, & ne l'eust envoyé dehors la ville. Cela ne le peut pourtant delivrer entierement ; car il fust condamné à la somme de cinq talens, & à un bannissement. Voyez *Plut. in Pericle*, & *Diogen. Laërt.*

Dans les maisons des Payens.] Cecy estoit defendu parmy les Romains, & ils avoient fait aussi une loy exprés contre, qui estoit ainsi : *Separatim nemo habebit Deos ; neve novos, sed ne advenas, nisi publicè adscitos, privatim colunto* : mais parmy tous les autres Payens, c'estoit un usage par tout d'avoir quelques images d'Idoles dans leurs maisons ; mesme par apres parmy les Romains, lesquels tenoient aussi leur feu ordinaire devant l'autel de leurs dieux domestiques : & pour ce sujet *Plautus* disoit *in Aulularia act.* 2. *scen.* 5.

Hæc imponentur in foco nostro lari,
Vt fortunatas faciat gnatæ nuptias.

Et *Horat. Epod. Ode* 2.

Sacrumque vetustis extruat lignis focum
Lassi sub adventum viri.

Où *Porphyrius sacrum ait, quia ara Deorum penatum est focus.* Voyez aussi *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 5. *cap.* 24.

Armé.] Les Grecs estoient accoustumez de represénter tousjours leurs Dieux armez ; mais voyez ce qu'ils vouloient signifier par là en *Pier. in Hierogl. lib.* 42. *c.* 1.

Mais *Dewendre*, & les autres premiers Chefs des mondes, qui ſont ſous le Ciel, que nous avons nommez cy-devant; comme *Achni*, *Wayouvia*, *Warrouna Iſan-ja*, & les autres ne ſont pas auſſi obliez de ces Payens: je n'ay jamais peu remarquer qu'ils baſtiſſoient des Temples pour ceux-là; mais je trouvay, qu'ils les adorent, & qu'ils leur font des offrandes, ou des ſacrifices: Car *Indre* eſt ſervy & adoré en luy offrant le *Iagam*, & ſont d'opinion qu'on peut acquerir par ce moyen-là le *Indre-locon*, & qu'ils reçoivent icy ſur la terre des viandes, des femmes, & des habits à leur contentement. *Achni* eſt ſervy pour avoir une bonne reputation. Ceux, qui ont beſoin d'eau, font des offrandes à *Warrouna*: on ſert *Wayouvia* pour avoir beaucoup de force, & de pouvoir. Enfin ils adorent *Iſan-ja* pour devenir puiſſants & conſiderables.

Or quand je demandois au *Bramine*, ſi Dieu ne s'offençoit pas, & ne prenoit pas en mauvaiſe part, qu'on rendoit l'honneur, qui eſtoit deu à luy ſeul, à ceux-cy qui n'eſtoient pas dieux; & s'ils ne ſe ſoüilloient pas en faiſant cela? Il diſoit, qu'ils ne ſe ſoüilloient pas en faiſant cela, quand ils ne les honoroient, ou adoroient pas comme Dieu, ou qu'ils ne requeroient pas d'eux des biens, comme en eſtant autheurs: mais que ceux qui ſervoient ou adoroient ces moindres dieux, comme s'ils eſtoient autheurs des biens qu'ils recevoient, ſe ſoüilloient grandement:

Indre eſt ſervy.] Voyez ce qui eſt dit de ces moindres dieux dans nos remarques ſur le 1. chap. de cette Partie.

Si Dieu ne s'en offence pas.] *Illa ſublimitas* (diſoit *S. Cyprian. de vanit. Idolol.*) *non poteſt habere conſortium, cum ſola omnium teneat poteſtatem.* Le Prophete Elie diſoit auſſi le meſme au Roy *Achab*, & au peuple d'Iſrael, qui vouloient ſervir Dieu, & l'Idole *Baal* de la meſme façon; combien de temps clocherez vous des deux coſtez, ſi c'eſt le Seigneur voſtre Dieu ſuivez le; & ſi *Baal* l'eſt, ſuivez le. Voyez auſſi le ſecond livre des Roys *Chap.* 17. *verſ.* 33. & 1. *Cor. cap.* 10. *verſ.* 21. *Matt.* 4. *verſ.* 10.

Comme s'ils eſtoient autheurs des.] Veu qu'ils ne conſiderent ces moindres dieux,

dement:mais qu'il estoit permis de servir & prier *Dewendre* & les autres, quand on croyoit seulement, qu'ils avoient receu la puissance de Dieu de faire ou de communiquer de tels biens aux hommes. C'est neantmoins l'opinion des plus subtils parmy les Payens, qu'il est necessaire que l'homme esleve plus haut sa pensée. Le *Bramine* disoit aussi, que le service, qu'on rendoit aux moindres dieux, n'apportoit que quelque utilité en ce monde; mais que le service, qu'on rendoit à Dieu, conduisoit dans le Ciel. Que le *Iagam* fait en l'honneur de *Dewendre* servoit seulement pour venir à *Dewendre-locon*: & que pour ce sujet les *Bramines*, qui avoient pour but le Ciel, ne vouloient pas offrir le *Iagam* en l'honneur de *Dewendre*.

Mais c'est une chose estrange, & veritablement digne d'estonnement, que les *Bramines* tiennent tant de *Bramma*, & qu'il a tant de pouvoir, & tant d'authorité, & que neantmoins il n'y a point de *Pagode* erigé en son honneur, & qu'on ne luy rend aucun service: veu qu'ils adorent tous ceux, desquels ils croyent pouvoir recevoir quelque bien. Ouy mesme de ceux, qui sont seulement des serviteurs bien-aimez de leur Dieu *Wistnou*, & *Eswara*: comme sont *Garrouda* & *Annemonta*, qui sont serviteurs de *Wistnou*: comme aussi *Baswa* ou *Nandi*, qui est un serviteur d'*Eswara*: ouy mesme ils ont en estime ceux, qui sont de la mesme famille de ceux qu'ils ont en honneur; car à cause que

dieux, que comme des Anges, ainsi que nous avons veu au chap.6. de cette Partie, il pourroit bien estre, & je le tiendrois aussi suffisamment pour certain, qu'ils ne les servent pas autrement, & qu'ils ne les invoquent, que comme mediateurs entre Dieu & l'homme, comme Platon & ses sectateurs ont reconnu quelques esprits, comme nous voyons en *Apulejus lib. de Deo Socratis*. Où il dit, qu'il y a quelques *divinæ mediæ potestates inter mortales cælicolasque, vectores hinc precum, inde donorum*.

Point de Pagode erigé.] Peut-estre que c'est pour ce que *Bramma* & *Eswara* sont le mesme. Voyez nos remarques sur le 10.chap. de la premiere partie.

que *Garrouda*, le *Wahanam* de *Wistnou*, est de la famille des Epreviers rouges, pour ce sujet-là, ces oyseaux-là sont en grande estime parmy les Payens ; & ils se garderont bien d'en tuer quelqu'un : & à cause que *Baswa* est un bœuf, les bœufs & les vaches sont en grande estime parmy eux : il n'est pas permis de les tuer : les Payens ne peuvent pas en manger la chair en quelque façon que ce soit. C'est un acte religieux & serviable de delivrer un bœuf de sa servitude, & de luy dedier un *Pagode* : on estime aussi pour aumone ce qu'on donne à de telles bestes, qui n'ont point de maistres, & qui sont données au *Pagode*. Or d'autant qu'ils font aussi du bien aux bestes, pour l'amour de quelques autres, qu'ils croyent fidelles serviteurs de leurs dieux, c'est une chose estrange que *Bramma* n'a point de Temple, & qu'il n'est point servy. Et à cause que cela me sembloit si estrange, je demanday au *Bramine*, d'où venoit, & la raison pourquoy *Bramma* n'avoit point de *Pagode* ? Et il me respondit ; que long-temps auparavant un certain saint avoit dit, qu'on ne bâtiroit pas de *Pagode* pour *Bramma* : Or pour ce qu'il me sembloit qu'une personne, qui estoit beaucoup moins que *Bramma*, bornoit l'honneur de *Bramma*. Le *Bramine* respondit là-dessus, que les paroles des saints avoient tant de poids devant Dieu, qu'il vouloit qu'elles fussent accomplies, ou executées : mais il y en a qui pensent que c'est une addresse, ou subtilité des *Bramines* ; & qu'ils ont inventé cela, pour se recommander eux mesmes d'autant plus envers le peuple, en

D'en tuer.] *Varro de Re rustic. lib. 2. cap. 50. Columell. lib. 6. in præfat.* & *Plinius lib. 8. cap. 45*, raportent, que les bœufs, au temps passé, estoient estimez tellement ; que celuy, qui avoit tué un bœuf, estoit aussi bien condamné à la mort, qu'un autre qui avoit tué un bourgeois: mais les raisons, qui les mouvoient à ce faire, estoient bien differentes de celles, que nos *Bramines* disent avoir, comme nous avons monstré au 18. Chap. de la premiere Partie.

en la place de *Bramma*, & pour en tirer quelque advantage. Il eſt certain, qu'ils ſont aſſez adroits, pour ſe faire eſtimer parmy le peuple, & pour leur imprimer dans l'eſprit, qu'ils doivent les conſiderer extremément, comme on peut voir entre-autres, quand ils diſent, que ceux qui combattent, & qui meurent pour les *Bramines*, & pour les vaches, qu'ils viendront au lieu d'*Indre*: neantmoins je ne peux pas demeurer d'accord, que ce ſeroit là les raiſons pour lesquelles *Bramma* n'a point de *Pagode*.

LE XV. CHAPITRE.

Comment les Payens ſervent auſſi le diable ſur les coſtes de Chormandel.

IL eſt certain que ces Payens-là ſervent le diable. Il faudra pour cela que nous en parlions icy un peu; & que nous montrions quel honneur, & quel ſervice ils luy rendent. Nous ne mettrons pas icy en avant tous les diables, & nous ne nommerons pas par le nom tous ceux que ces pauvres gens adorent, & qu'ils craignent; mais ſeulement les deux principaux, qui ſont les plus connus parmy eux, & qui ſont les Chefs de tous les autres; à ſçavoir *Ganga* & *Gournatha*.

Ce *Ganga* ſe nomme *Ganga gramma*, pour le diſtinguer de *Ganga Nadi*, qui eſt la riviere *Ganga*: cettuy-cy eſt une femme,

S*ervent le diable.*] Cela s'eſt fait de long-temps. Et l'Eternel s'en plaint auſſi *Levit.* 17. *verſ.* 7. & *Moyſe Deut.* 22. *verſ.* 17. que les Iſraelites ſe ſouilloient grandement de ce peché, & qu'ils avoient ſacrifié aux diables. Et il eſt à craindre que les Iuifs d'aujourd'huy n'en ſoient pas tout à fait libres. *Elias Levita en Thisbi*, dans le mot *Sammaël*, raporte qu'il eſt dit, donnés des dons, ou fait des ſacrifices à *Sammaël* au jour de la reconciliation: d'où il ſeroit venu, qu'ils font des offrandes au diable le jour de la reconciliation. Voyez en *Rabbi Eliezer* en ſon livre, qu'il a nommé *Perke Rabbi Eliezer, cap* 46. où l'on trouve un epouventable dialogue entre Dieu & le diable, touchant cecy.



femme, qui n'a point d'homme ; mais quelques-uns disent qu'*Eswara* est son mary : d'autres disent que *Ganga* est bien la femme d*Eswara* ; mais qu'il ne faut pas entendre de *Ganga gramma*, c'est à dire, la ville de *Ganga* ; mais de *Gangaˈnadi* ; c'est à dire, la riviere de *Ganga*. L'image de ce *Ganga* a une teste & quatre bras, & elle a dans la main gauche une petite escuelle, & dans la main droite une fourchette à trois pointes. On trouve par tout des *Pagodes* bastis pour ce diable-là : & quoy que *Gournatha* soit plus grand maistre, que *Ganga*, & un fils d'*Eswara* ; & selon le dire des *Sciviaes*, c'est à dire, les serviteurs d'*Eswara*, un de ses fidelles serviteurs ; mais selon le dire de *Weistnouwaes* un diable ; si est-ce pourtant qu'on ne luy bastit point de *Pagodes*. Il est vray, qu'il y a un *Pagode* erigé pour luy à *Carmellon*, un lieu qui est bien connu à *Paliacatta* ; mais ils disent, que c'est tout a fait contre l'usage, & contre l'ordre ; car on ne fait point de *Pagodes* pour luy ; mais on met bien à la campagne quelques images en son honneur : & on le trouvera là souvent accompagné d'un conseil tout entier de diables, que le potier a fait ; par le moyen de quoy ils veulent representer sa puissance & son authorité ; mais ordinairement ces pauvres miserables l'adorent icy & là sous un arbre, qu'ils se font accroire l'un à l'autre l'avoir veu là.

L'honneur, qu'ils rendent à ce *Ganga*, & *Gournatha*, consiste en plusieurs choses ; car on celebre tous les ans une feste en l'honneur de *Ganga*, qu'on nomme *Ganga Iátaro* : qui ne vient point à *Paliacatta* en un certain temps ; mais il depend du Gouverneur des Payens d'ordonner du temps, qu'il veut qu'on la celebre ; mais ils disent que dans tout les pays, dans les *Pagodes* plus renommez, elle vient tousjours en un temps assigné : cette feste se nomme aussi *Pongol* ; mais elle differe beaucoup du *Pongol*, qui est

preparé

preparé en l'honneur du Soleil ; duquel nous avons parlé au Chap. 13. Le ris qui eſt cuit en l'honneur de ce diable *Ganga*, ne ſe cuit nulle part que dedans ou aux environs de ſon *Pagode* : & on ne trouvera pas que les *Bramines* celebrent ce *Pongol*, ou *Ganga Iátaro* ; car ils diſent, que cela ne leur eſt pas permis.

Pour faire une ouverture plus expreſſe de ce *Pongol*, ou *Ganga Iátaro*, il faut ſçavoir, que les *Soudraes* cuiſent beaucoup de ris ce jour-là devant midy aux environs ou dans le *Pagode* de *Ganga* : un chacun ſe trouve là avec ſes pots, & ſon ris, & ce qui eſt neceſſaire. Aprés midy on met l'Idole *Ganga* ſur un haut chariot, tout de meſme comme nous avons dit de *Wiſtnou*: & on le tire auſſi par les ruës de la ville : ils eſlevent les mains devant luy, & ils ſe couchent auſſi par terre en ſon honneur. Ce que j'ay veu faire non pas ſeulement à des ſimples gens ; mais meſme à *Sinnana* Gouverneur des Payens à *Paliacatta* : & pour le temps que le chariot de *Ganga* vienne, ils ont des boucs prets, qui ſont ſacrifiez pour le diable *Ganga* ; & les ſerviteurs du *Pagode* leur coupent la teſte avec un coutteau fait exprés, & emportent pour leur portion les teſtes desdits boucs ſacrifiez ; de façon qu'il y a beaucoup de ſang de boucs

Et pour le temps que le chariot de Ganga vienne.] A ſçavoir apres midy; car il ſemble que c'eſt une tres-ancienne couſtume parmy les Payens, de ſacrifier aux dieux le matin de bonne heure, ou devant midy, & au diable non pas en d'autre temps qu'apres midy, ou la nuict. Voyez *Gyrald. de diis gent. ſyntagm.* 1. Et de luy, *Alex. ab Alex. genial. dier. lib* 5. *cap.* 26.

Coupent la teſte.] Ie ne ſçay pas, s'ils font cela avec la main gauche comme les Romains eſtoient accouſtumez de faire, quand ils offroient les diables, de quoy *Plutarque* parle *in Numa* : il ſemble neantmoins qu'ils ont cecy de commun avec les Grecs, que les boucs, qu'ils ſacrifient, doivent avoir la teſte baiſſée devers la terre, quand on les tuë : voyez touchant cette façon de faire *Apoll. interpret. in* 1. *Argonaut.*

Deſdits boucs ſacrifiez.] Les Romains ne s'accordoient pas bien en cela, à ſçavoir, ſi l'on doit manger quelque choſe ou non des choſes, qui eſtoient offertes au diable. *Feſtus* & *Nonius* ſouſtiennent que ouy : les autres au contraire, que non.

Dans

boucs respandu ce jour-là : car tous ceux, qui en peuvent apporter, viennent avec un bouc ; quelques-uns avec trois ou quatre, selon que l'estat de leur famille le requiert, ou le peut permettre : & avec cela ils se réjouïssent la nuict.

Quand on fait faire la procession au chariot, on tire aussi ensemble un chariot sur lequel il y a un gibet pour donner l'estrapade, tout de mesme que ceux, qui servent pour tirer de l'eau des puits ; auquel quelques personnes, qui ont fait quelques vœux à *Ganga* estants malades ou autrement, se laissent accrocher avec deux crochets de fer, qu'ils accrochent aux muscles, qui sont sur le dos ; & aprés cela on les esleve en l'air, où ils font plusieurs bravades avec des espées qu'ils ont dans les mains, ou aussi en tirant des fusils, & en les chargeant derechef : les hommes seulement ne se font pas faire cela ; mais les femmes aussi, comme j'ay veu moy-mesme : ils se font accroire l'un à l'autre que cela ne fait point de mal ; mais neantmoins dans la crainte qu'ils ont que ceux, qui sont ainsi accrochez, ne facent quelque plainte, & que cela ne cause de l'horreur, ou de l'adversion aux autres, les assistants jettent un grand cry, quand cela se fait, c'est à dire, quand on les accroche ; car ils ne veulent pas sçavoir, que cela cause de la douleur. Il est arrivé en mon temps, qu'une esclave du Gouverneur s'estoit aussi laissée persuader, que cela ne faisoit point de mal ; c'est pourquoy elle demeura d'accord de se laisser aussi accrocher de la maniere susdite ; mais aprés cela elle témoignoit, qu'elle avoit esté vilainement trompée, & qu'elle avoit bien experimenté autrement, & disoit qu'elle ne presteroit plus l'oreille à des choses semblables.

Pour une plus grande pompe & magnificence de la

feste, on fait marcher des chariots dans lesquels il y a des hommes, & cela dans le mesme temps que le chariot de *Ganga* doit faire la procession.

J'ay veu aussi, qu'ils se sont laissez percer des trous dans leur chair de tous les deux costez, & fait tirer par là une petite corde, laquelle on tiroit & retiroit, pendant qu'ils dansoient; ce qui causoit sans doute beaucoup de peine & beaucoup de douleur: mais cecy se faisoit aussi en l'honneur du diable *Ganga*.

On disoit que dans quelques quartiers du pays ils estoient si devots, qu'ils se jettoient par terre devant le chariot de *Ganga*; & qu'ils laissoient passer le chariot par dessus leurs corps, de façon qu'ils estoient entierement écrasez, & tuez: mais je n'en veux rien dire asseurement, ne l'ayant jamais veu moy-mesme. Cela pourroit pourtant bien estre, à cause que cela se dit si communement; & d'autant que ces gens-là sont si aveugles, ils se laissent facilement persuader à se resoudre à de telles extremitez.

La nuict on sacrifie un buffle dans le *Pagode* de *Ganga* en son honneur; ce qui se fait avec beaucoup de ceremonies; mais veu que je n'ay jamais esté là la nuict, & à cause que je ne voulois pas demeurer dans la ville, hors du fort, je ne le peus pas raporter pertinemment: il est du moins asseuré qu'il y a beaucoup à faire, & qu'il y a beaucoup de courses, & de demandes, tantost au buffle, & tantost de-

Dans leur chair.] On trouve par tout des semblables exemples en *Alex. ab Alex. Gyrald.* & autres. Les Prestres de *Baal* faisoient aussi le mesme, comme on peut voir au premier livre des Roys *chap.* 18. *vers.* 28. Voyez plus amplement touchant cecy en *Tertull. Apolog. cap.* 9. *Lactant. de fals. religion. lib.* 1. *cap.* 10. & *Horat. Satyr.* 3. *lib.* 1. & *ibid. Acro.*

Se jettent devant les chariots.] Telles choses arrivent dans le Royaume de *Narsinga* sur les costes de *Chormandel.* Voyez plus amplement touchant cecy en *Linschooten chap.* 44. qui descrit en perfection ces chariots, & toute la procession.

Tous

derechef à l'Idole *Ganga*, devant qu'on coupe la teste au buffle avec un couteau, qui est fait exprés. On enterre le corps de ce buffle dans la ruë devant le *Pagode*: on reçoit le sang dans un pot neuf, & on le met devant le diable *Ganga*; & ils disent qu'on ne trouve point de sang le matin: je ne peus point dire, ny aucun de nostres, ce qui en est; & le commun peuple d'entre les Payens se gardera bien de le dire; veu qu'il ne leur est pas permis d'entrer si avant pour voir ces secrets; de façon qu'il est facile aux serviteurs de *Ganga* de persuader au peuple ce qu'ils veulent: mais quoy que cela seroit, qu'ils ne trouveroient pas de sang le matin, ce ne seroit pas une chose si estrange.

Les Payens disent, qu'au temps jadis on offroit tous les ans un homme à *Ganga*; & que quelqu'un l'a contraint de se

Tous les ans un homme.] Cela ne seroit pas si estrange; car ç'a esté un ancien usage au temps passé parmy plusieurs peuples & nations. *Lactant. divin. instit. lib.* 1. *cap.* 21. raporte, que ceux de Cartage presenterent, ou sacrifierent au diable une fois tout en un temps, deux cens enfants de noblesse. Et *Pausanias lib.* 4. qu'*Aristomenes Messenius* sacrificia aussi une fois trois cens hommes ensemble, entre lesquels *Theopompus* estoit aussi: & *Ditmarus*, que les *Danois*, & ces autres peuples habitants dans le Nord estoient acconstumez de sacrifier au diable tous les ans au mois de Ianvier quatre-vingt dix-neuf hommes, & autant de chevaux & de coqs. Les *Druides*, quand il y avoit quelqu'un de malade, ou en quelque peril entre eux, faisoient tousjours vœu à leurs dieux de sacrifier un homme, afin qu'ils peussent estre delivrez; pensant qu'il n'estoit pas possible de les esmouvoir à restituer la santé à quelqu'un, & de le delivrer de quelque peril, si ce n'estoit par la mort d'un autre homme. *Cæs. lib.* 6. *belli Gall. Plin. lib.* 30. *cap.* 1. Les anciens Allemands, les Suedois, & les Goths faisoient aussi des choses semblables. Voyez *Tacit. de morib. German.* & *Iohann. Magn. lib.* 1. *cap.* 10. & cecy s'estoit espandu suffisamment par tout le monde. *Plinius* neantmoins *lib.* 30. *cap.* 1. auroit bien voulu tenir les Romains impolus de cela; mais en vain. Voyez *Quintil. declam.* 324. *Tertull. in Apol. cap.* 9. *Lactant. de fals. Religion. cap.* 21. & *Alex. ab Alex. Genial. dier. lib.* 6. *cap.* 26. Vous pouvez voir, d'où l'on croit que cette espouventable maniere a pris son origine, si vous lisez *Elias Schedius de diis Germanorum syngr.* 2. *cap.* 31. & *Pet. Martyr. loc. commun. class.* 2. *cap.* 5.

Quelqu'un l'a contraint.] *Macrob. lib.* 1. *cap.* 7. & *Lactant. de fals. religion. lib.* 1. *cap* 21. racontent ou raportent de semblables exemples des Romains, qui estoient accoustumez de sacrifier au diable, & à Saturne quelques hommes; soit

 qu'ils

de ſe contenter à l'advenir d'un buffle ; mais je ne peus rien dire de ce qui eſt de cette affaire ; mais ſeulement qu'on le dit ainſi.

Nous avons dit, qu'on tuë & ſacrifie beaucoup de boucs au diable *Ganga* le jour de ſa feſte ; mais nous n'avons nulle part fait mention, qu'on preſentoit des offrandes ſanglantes à *Wiſtnou* ou *Eſwara*, à cauſe que ces Payens-là ne reſpandent point de ſang devant eux ; car ils tiennent avec *Porphyrius*, qu'il n'eſt point permis d'offrir des animaux vivants devant le ſouverain Dieu : mais comme *Platon* ne permettoit pas de faire quelques offrandes aux dieux ; mais qu'il diſoit qu'il faloit tuer des beſtes, & offrir du ſang aux eſprits de l'air : ils ſont auſſi de la meſme opinion : & comme ç'a eſté par cy-devant une commune opinion parmy les Payens ; qu'il ſe faloit reconcilier quelques dieux, afin qu'ils ne fiſſent pas de mal ; & qu'il en faloit adorer quelques-uns, afin qu'ils fiſſent du bien : comme *Plutarque* eſcrit auſſi, que les Roys honoroient jadis les malins eſprits avec des offrandes, afin d'eviter leur colere : & *Porphyrius* le Philoſophe dit, qu'il eſt quelques-fois neceſſaire de rendre quelque ſervice aux eſprits malins, afin qu'ils ne facent point de mal aux bleds, à la cam-

qu'ils les tuaſſent devant l'autel, ou qu'ils les jettaſſent dans le Tybre ; mais *Hercules* revenant d'Eſpagne leur diſſuada cela, & leur conſeilla de ſe ſervir d'un image, ou d'un homme de paille au lieu d'un vray homme.

Des offrandes ſanglantes.] Ils ont cecy de commun avec ceux d'Egypte. Voyez *Macrob. lib.* 1. *cap.* 7. & auſſi avec tous ceux, qui ont emprunté leur Religion, ou leur façon de faire dans le ſervice divin des Egyptiens, entre leſquels les Grecs & les Romains ſont bien les principaux. *Labeus* le penſe auſſi en *S. Auguſt. de Civit. Dei lib.* 8. *cap.* 13. *Numina mala victimis cruentis, atque hujuſmodi ſupplicationibus placari oportere : bona vero ludis & talibus, quaſi ad lætitiam pertinentibus rebus* ; c'eſt à dire, qu'il faut reconcilier les mauvais eſprits par des offrandes ſanglantes ; mais les bons en celebrant des feſtes, & autres ſemblables resjoüiſſances.

Qu'ils ne facent point de mal.] Les Perſes, & ceux d'Egypte, & avec eux preſque tous les autres Payens, penſoient qu'il y avoit

campagne, ny à la ville. Ces Payens-cy sont aussi de cette opinion-là; car comme nous avons entendu par cydevant, ils adorent les moindres dieux, pour en retirer du profit, & de l'advantage; mais ils adorent ce *Ganga*, & ses semblables, afin qu'ils ne puissent point recevoir de mal ny de luy, ny de ses serviteurs. Ils cerchent à se le reconcilier par offrandes, & l'attirer de leur costé: deviennent-ils malades, ils pensent toute à l'heure à *Ganga*, & ne manquent pas à luy faire des vœux: si leurs bestes sont malades, ils font incontinent des offrandes à *Ganga*, & tuent ou sacrifient des boucs. Il me souvient encore que le Gouverneur des Payens à *Paliacatta*, sacrifia des boucs aux diables, pour se les reconcilier, & les contenter, afin qu'ils ne fissent point de mal à ses Elephants. Quand ils mettoient un vaisseau dans l'eau, ils sacrifioient des boucs; afin que le diable ne luy fist point de dommage. S'ils foüissent ou creusent quelque chose quelque part, ils presentent des offrandes à *Ganga*: & en tout ce qu'ils entreprennent, ils sont tousjours en peine, qu'il ne leur arrive quelque malheur, ou quelque dommage, par le moyen de *Ganga*, ou de *Gournatha*, ou de leurs serviteurs: & pour ce sujet ils tâchent par toutes sortes de voyes de les

y avoit deux causes, ou commencements, d'où toutes choses estoient provenuës, une bonne, & une mauvaise; & que la bonne, qui est Dieu, estoit autheur de toutes les choses bonnes: & que la mauvaise, qui est le diable, estoit autheur de tout le mal: & que pour ce sujet ils prioient Dieu, pour en recevoir quelque bien, & le diable, pour esloigner le mal d'eux. Cette opinion s'est suffisamment epanduë parmy tous les Payens; & mesme aussi parmy ceux, qui demeurent encor à present dans les Indes Orientales, & Occidentales. Voyez les journaux tenus dans les voyages sous les Admiraux *Estienne de Hagen pag.* 31. & *Matelief pag.* 115. *Voss. de Idolol. in addit. ad lib.* 1. & plusieurs autres. Les Manichéens mesme, qui vouloient passer pour Chrestiens, ont esté soüillez de cette erreur. Voyez plus amplement touchant cecy *Epiphan. hæres* 66. & devant tous le susnommé *Voss. de Idolol. lib.* 1. *cap.* 5.

les contenter. Et quand ils ont le diable pour amy, qu'ils tiennent estably de Dieu pour la punition des méchants, & qu'il est le Pasteur des villes, qui peut faire du mal, & defendre, ils pensent qu'ils sont bien gardez.

Mais le *Bramine* témoignoit, qu'il n'estoit pas permis aux *Bramines* de suivre ce chemin-là, de servir le diable, ce qui est toutesfois commun parmy les *Soudraes*: & estoit d'opinion que c'estoit une action fort vile: neantmoins il disoit, que les *Bramines* ne pouvoient pas mespriser ce chemin-là parmy le peuple, ny leur desconseiller; mais il me disoit que ce chemin-là estoit fort chetif: que ces gens-là, quand ils meurent, renaissent derechef, & renaissent plusieurs fois; & qu'il faut qu'ils soufrent beaucoup de miseres pendant la vie, & qu'aprés cela, ils deviennent dans l'Enfer; mais que Dieu les en delivre aprés qu'ils y ont esté long-temps

Qu'il est le pasteur des villes.] *Platon* disoit aussi le mesme, en *Critia genios provinciarum esse præsides.*

Ny leur desconseiller.] Ces *Bramines* s'accordent fort bien en cecy avec *Varro*, *Platon*, *Ciceron*, & autres; de quoy nous avons parlé dans nos remarques sur le 14. chap. de cette Partie: *Porphyrius* s'en plaint aussi disant, *suo tempore multos etiam Philosophiæ studiosos, gloriam potius manem, quam divinitatem colentes, ante statuas provolvi, eaque obire sacra, quæ minimè illos deceret.*

Renaissent derechef.] Voyez, touchant la transmigration des ames les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Apres qu'ils ont esté là long-temps tourmentez.] Cette opinion est tres-ancienne, & receuë de plusieurs d'entre les Payens. Ils pensoient que tous les hommes devoient estre premierement punis dans l'enfer, pour les pechez qu'ils avoient commis dans le monde; & que cette punition duroit quelque temps; & qu'apres on les renvoyoit dans le monde, jusqu'à ce qu'en fin ils servissent Dieu droitement, & que pour lors ils estoient premierement receus dans les lieux de joye: si ce n'estoit, qu'ils eussent fait quelques pechez, dont ils ne pouvoient jamais estre purgez, & qu'ils devoient demeurer eternellement dans l'enfer. Et ce sont ceux-là, que nos *Brammes* disent venir en *Autam tappes*, au chap. dernier de cette Partie: c'est pourquoy Virgile dit aussi *Æneid. lib. 6.* selon l'opinion des anciens:

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. alia panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patimur manes. Exinde per amplum
Mittimur Elysium, & pauci læta arva tenemus.

temps tourmentez : & que le temps qu'ils ont à demeurer dans l'Enfer, eſt preſque infiny.

Il ſemble auſſi que *Platon* n'a pas beaucoup eſté eſloigné de cette opinion là. *in Memnone* il dit, φασὶ γὰρ τὴν ψυχὴν, &c. C'eſt à dire, On dit que les ames des hommes ſont immortelles, & qu'on dit qu'elles meurent, quand elles ſe ſeparent de l'homme; mais qu'apres elles reviennent dans le monde, qu'elles ne periſſent jamais : de façon qu'on doit vivre fort ſaintement; car ceux, qui ſont punis dans l'enfer à cauſe de leurs pechez commis, ſont envoyez dans le ciel apres le cours de quelques années; où au regard de la gloire, puiſſance, & ſageſſe, ils deviennent comme Roys, & ſont receus au nombre des dieux. Et *Chalcidius pag.* 278. ſur ces paroles de *Platon in Phædro*, Ἥτις ψυχὴ συνοπαδὸς, &c. *Legi qui pareat ſequaturque principis Dei veneranda veſtigia, beatam ſemper vitam agit, juxta legis perpetuæ ſanctionem, quod eſt, juxta fatum. At vero qui Dei comitatum animæ neglexerint, rurſum & ipſæ, alio quodam contrarioque genere ſecundum fatum vitam exigunt; donec pœniteat eos delictorum ſuorum; expiatiſque criminibus deinceps ad immortalis Dei, & æternarum, divinarumque poteſtatum choros, revertantur, & ille legis rigor ex deteriore fortuna tranſitum fieri ſinat ad beatam.* Et c'eſt la vraye opinion de nos *Bramines*: mais Chriſt diſoit au brigand, *aujourd'huy tu ſeras en Paradis avec moy.*

Preſque infiny.] Peut-eſtre avec Platon, un circuit tout entier des temps, c'eſt à dire, ſoixante & ſix mille ans. Voyez *Voſſ. de Idolol. lib.2. cap.46.*

LE XVI. CHAPITRE.

Par quelle voye les Payens penſent parvenir à une bonne fin.

NOus avons ſuffiſamment donné à entendre par cy-devant, que les *Bramines* attendent une autre vie aprés celle-cy : & qu'il n'y en a quelques-uns d'entre-eux, lesquels ſont tenus pour impies, qui nient l'immortalité des ames, & qui ſont d'opinion, que l'homme prend une fin avec cette vie. Maintenant nous irons nous informer (puis qu'ils croyent qu'aprés cette vie, l'homme ſe voit mis en un bon ou mauvais eſtat,) par quelle voye ils penſent parvenir à une bonne fin aprés la mort.

Ils

BOn ou mauvais.] Tous ceux d'entre les Payens qui ont creu l'immortalité des ames, ont eſté de cette opinion : tous les Philoſophes parlent de cecy : toutes les tragedies des Poëtes en ſont pleines.

Par

Ils croyent qu'ils parviendront là par leurs bonnes œuvres ; & que comme les méchants ſont precipitez dans l'Enfer à cauſe de leurs pechez ; que les bons de meſme heriteront le Ciel par leurs bonnes œuvres : comme il paroiſt bien clairement dans le premier livre de *Barthrouherri*, de la conduite raiſonnable *Chap.* 10. *proverb.* 1. où il dit, un homme d'eſprit vouloit s'humilier devant les *Dewetaes* ; mais il ſe r'aviſa, veu que les *Dewetaes* ſont ſerviteurs de *Bramma* : & pour ce ſujet il ſe reſolut de s'humilier tres-humblement devant *Bramma* ; mais il ſe r'aviſa, trouvant, que *Bramma* rendoit à un chacun ſelon ſes œuvres ; & que le profit qu'on recevoit, provenoit des bonnes œuvres de la vie precedente : & pour ce ſujet il jugea plus à propos de reconnoiſtre ſes bonnes œuvres, & de leur en ſçavoir gré. Et au 2 Proverbe du meſme Chap. il dit ; tout ſe fait pour les œuvres ; & pour ce ſujet je porte reſpect aux œuvres. Et au Proverbe 4. ſi tu as fait des bonnes œuvres dans la vie precedente, tu recevras une belle maiſon, &c. & au Proverb. 10. celuy, qui a fait des bonnes œuvres dans la vie precedente, ſera reveré comme une ville conſiderable, un chacun ſera ſon amy ; il aura dans ce monde une abondance de pierreries : & pour ce ſujet, il faut qu'un chacun ait ſoin de faire des bonnes œuvres.

Veu que ces Payens ſont d'opinion, qu'ils ont veſcu auparavant dans une autre vie, que celle dans laquelle ils vivent à preſent : & que ce qui leur arrive dans cette vie, ſoit

Par leurs bonnes œuvres.] C'eſt là l'opinion de tous les Payens, ſans en excepter un : & meſme des Iuifs. Voyez *Coſter.* en ſon Hiſtoire des Iuifs *lib.* 1. *cap.* 3.

Bonnes œuvres de la vie precedente.] Les Iuifs eſtoient auſſi de cette opinion ; car Chriſt *Ioh.* 9. ayant donné la veuë a un aveugle né, ſes Diſciples luy demanderent, qui avoit peché, luy, ou ſes parens ; mais Chriſt les inſtruiſit, & refuta cette erreur : voyez le meſme endroit, & la deſſus *Hugo Grotius.*

Comme

ſoit bien ou mal, que c'eſt une recompenſe, ou une punition des œuvres de la vie precedente; comme il paroiſt aſſez ſuffiſamment du Proverbe precedent : laquelle opinion vient de ce qu'ils tiennent pour aſſeuré, que les ames ſont envoyées dedans les corps pour punition des pechez; & que le corps eſt comme un cachot & une priſon de l'ame à cauſe de ſes pechez : ils tiennent auſſi pour certain, que perſonne ne reçoit du bien en cette vie, à cauſe qu'il fait bien; mais qu'un chacun doit porter la punition des pechez de la vie precedente. Or en l'autre vie, celuy qui aura bien fait en cette vie, recevra auſſi recompenſe ſelon ſes œuvres, ſuivant leur opinion. Mais quoy qu'ils voyent fort peu d'apparence de parvenir par leurs bonnes œuvres à *Weincontam*, (comme les ſçavants parlent, mais ſelon le commun peuple à *Surgam*,) c'eſt à dire, dans le Ciel, le lieu de la beatitude eternelle; à cauſe qu'ils ſçavent, que cette place eſt ſeulement pour ceux qui ſont parfaitement fidelle ſerviteurs de *Wiſtnou* ou d'*Eſwara*; & qu'ils ne trouvent pas ordinairement en eux cette perfection, qui eſt requiſe pour cela : pour cette raiſon-là ils parlent fort de la remiſſion des pechez : & ont inventé pluſieurs moyens, & fictions, par le moyen deſquelles ils pourront obtenir la purification de leurs pechez,

Comme un cachot.] *Auguſt. Steuch. Eugubin. de Peren. Philoſoph. lib.9. cap.*1. penſe, que cette opinion a pris ſon origine, de ce que les Chaldéens, ceux d'Egypte, & autres dans l'Orient, ayant entendu par les livres de Moyſe, & autres anciennes traditions, du Paradis, & comme *Adam* en auroit eſté chaſſé pour le peché, auroient creu, que le Paradis ſignifioit le Ciel; & qu'*Adam*, ou l'ame en auroit eſté chaſſée, & envoyée dans un corps de terre, comme dans une priſon, pour punition de ſes pechez commis. Et pour ce ſujet *Philolaus*, ſectateur de *Pytagoras*, & avec luy *Carneus Euxittus* en *Athenæus lib.4. Dipnoſ.cap.*18. diſoient auſſi, que c'eſtoit une tradition fort ancienne parmy les Theologiens, que les ames eſtoient envoyées dans les corps, comme dans un cachot, pour punition de leurs pechez.

pechez, & la remiſſion de leurs crimes: lesquelles nous montrerons diſtinctement dans la ſuite. Neantmoins il y a auſſi parmy eux des perſonnes aſſez vaines & arrogantes, qui entreprennent de faire davantage qu'il ne leur eſt preſcrit par le *Vedam*; & qui veulent eſtre encore plus parfaites dans la maniere de vivre, qu'il ne leur eſt enjoint: lesquelles perſonnes ſe chargent de quelques ſervice volontaire & ſuperſtitieux, & penſent par là parvenir à un grand eſtat, & domination ou Seigneurie: j'ay veu pluſieurs de ces gens-là, qui penſoient plaire à leur Dieu avec des choſes, qui au lieu d'avoir quelque apparence de ſageſſe, devoient juſtement eſtre tenuës & eſtimées ſottiſes.

LE XVII. CHAPITRE.

De quelques ſuperſtitieux Actes de Religion.

Entre ceux, qui par quelques ſervices ſuperſtitieux penſent acquerir un eſtat extraordinaire, & tres-relevé dans le Ciel, il s'eſt auſſi trouvé, entre autres, le *Bramine* que je vis en l'année 1640 au 17 de Janvier dans le petit *Pagode* de *Parvati*, qui eſt dans la plaine du *Pagode* d'*Eſwara*: lequel tourmente ſon corps de la maniere qui ſuit: il s'abſtient de toutes les viandes ordinaires; & ne prend pour ſon aliment que du laict doux, & quelques fruits, mais fort peu: il demeuroit aſſis tous le long du jour ſans changer de place: il ne ſe couchoit jamais pour dormir; mais repoſoit tousjours aſſis, & pour ce ſujet il ſe réveilloit à chaque fois, veu que, quand il eſtoit abbatu de ſommeil, il ne pouvoit demeurer renverſé: il avoit continuellement la bouche ouverte, pour dire ou prononcer les mille noms d'*Eſwara*: il avoit auprés de

luy



luy l'image d'*Eſwara*, qu'il ornoit de fleurs : il allumoit une lampe devant, & l'encenſoit ; & ainſi s'entretenoit de choſes ſemblables tout le jour : quand il avoit achevé les ceremonies accouſtumées envers l'image, il ſe levoit, & alloit ſe tenir debout ſur la teſte auſſi droit & auſſi immuable qu'un poteau ; ce qui duroit ſi long-temps, qu'il ſemble, qu'il eſt impoſſible, qu'un homme puiſſe demeurer ſi long-temps ſur la teſte, & principalement en ſe remuant ſi peu : & eſtant en cet eſtat il faiſoit ſa priere. Cecy eſtant fait, il alloit derechef s'aſſeoir à ſa place accouſtumée, & barbotoit ou marmotoit derechef entre ſes dents comme auparavant ; & encenſoit l'image d'*Eſwara*, & la parſemoit de fleurs : cecy eſtant achevé il venoit de dehors ſur la plaine du *Pagode*, où il y avoit deux *Bambouſes* eſlevées de la longueur de nos perches, l'une ſur l'autre ; de façon que cela eſtoit comme un gibet ; il y avoit là deux cordes penduës avec deux licols, & ce *Bramine* avoit foüy droit deſſous une foſſe carrée, & y avoit fait un feu : quand ce feu bruſloit bien, il mettoit quelque bois de tous les deux coſtez du feu ; & ayant fait la proceſſion deux ou trois fois à l'entour du feu (ayant la main droite tournée vers le feu en ſigne de reverence) il ſe jettoit autant de fois par terre, ou ſe proſternoit devant le feu : & aprés cela ſe levant, il montoit le long des cordes, & paſſoit ſes pieds dans les licols, & laiſſoit pendre ſa teſte en bas ſur le feu ; & balançoit ainſi ayant ſon viſage tourné vers la flamme ; & en balançant il attiſoit le bois au feu, qu'il avoit mis là auprés ; & cela duroit environ demy heure : & aprés il deſcendoit ; & ayant fait un tour à l'entour du feu, il rentroit dedans le *Pagode*, & alloit s'aſſeoir au lieu, où il eſtoit aſſis auparavant ; & ſe remettoit à faire les meſmes choſes, qu'il avoit faites auparavant

paravant

paravant à l'endroit de l'image d'*Eſwara*. Les choſes, que nous avons icy raportées maintenant, eſtoient les ordinaires actes de religion, avec lesquels ce *Bramine* ſe tenoit tousjours empeſché, & en quoy il paſſoit tout ſon temps. Le Bramine *Padmanaba* diſoit, qu'il ne faiſoit pas cela pour acquerir le Ciel, veu qu'il ſe tenoit tout aſſeuré de le poſſeder; mais pour heriter dans le Ciel un plus haut & plus conſiderable eſtat: mais le Bramine *Damerſa*, qui avoit auſſi veu les actions de ce *Bramine*, diſoit, qu'il croyoit, qu'il n'eſtoit pas ſi ſaint, qu'il paroiſſoit bien l'eſtre; à cauſe qu'il ne ſe tenoit pas dans l'union; ou dans quelque place ſainte, comme en *Caſi*, ou autres lieux ſemblables: & que c'eſtoit contre la façon de faire des ſaints, qu'il demeuroit ſi long-temps dans une place; & principalement dans une place qui n'eſtoit pas ſainte: car leur couſtume eſt de ne demeurer qu'une nuict dans un lieu, qui n'eſt pas ſaint, & qu'ils doiveut haſter leur chemin, afin d'eſtre dans un lieu ſaint; & de ne ſe mettre point en haſard de mourir dans un lieu qui ne ſeroit point ſaint, & ainſi cauſer du dommage à leur ame.

En l'année 1641 en Fevrier, je vis un homme, qui alloit avec un colier de fer à ſon col, qui peſoit vingt-quatre livres, & eſtoit fait en la forme d'un treillis, & avoit quatre pieds en carré: il avoit fait vœu de le porter ſans le quitter, juſqu'à ce qu'il euſt amaſſé une grande ſomme d'ar-

VN colier de fer.] *Epiph. lib. 3. cont. hæreſ.* 344. 345, & 346. raporte auſſi de ſemblables exemples, & entre autres il dit, *quot ſunt in Ægyptiorum regione Saturno ſacra facientes, qui vinculis ferreis ſeipſos incluſerunt, comamque prolixiſſimam nutrierunt, & veſtitum ſordidum ac attritum geſtaverunt, & quotidie naſos ſuos annulo incluſerunt, ac perforarunt*, &c. C'eſt à dire, combien y a t'il de ſerviteurs de l'Idole Saturne dans l'Egypte, qui s'enferment dans des chaines de fer, qui portent leur chevelure fort grandes; qui vont fort mal veſtus; & qui portent tous les jours un anneau en leur nez, &c.

d'argent en mendiant, afin de baſtir avec cet argent là un Hoſpital, ou autre choſe ſemblable.

Peu aprés je vis deux *Iogiis* avec de grandes & peſantes chaines de fer à leurs jambes : ils les portoient ſur leurs eſpaules, & une partie trainoit encor aprés eux.

En l'année 1641 en Aouſt, je vis une perſonne qui alloit avec des *Sirippou*, c'eſt à dire, des ſabots de bois, lesquels eſtoient tous pleins de petites chevilles ou brochettes de fer pointuës, de façon que c'eſtoit une choſe eſtonnante, comment cet homme pouvoit aller la-deſſus. Quand il les mettoit, il ſe jettoit premierement par terre avec les mains jointes.

J'ay veu encor un homme, qui s'eſtoit fait attacher à un arbre, avec une chaine de fer à la jambe, en reſolution de finir là ſes jours.

On void ſouvent de tels ſuperſtitieux actes de religion, dont il n'eſt pas meſme fait mention dans le *Vedam* des Payens, & que les Payens entreprennent, à deſſein d'eſtre quelque choſe plus que d'ordinaire dans le Ciel.

LE XVIII. CHAPITRE.

Des moyens, par leſquels ces Payens penſent acquerir la remiſſion de leurs pechez.

A Cauſe que les *Bramines* ſçavent que le peché eſt l'unique cauſe qui empeſche l'entrée de la beatitude eternelle ; & veu qu'ils ne trouvent pas en eux la juſtice, qu'ils croyent neceſſaire, & requiſe pour s'approcher de Dieu : ils ont feint pluſieurs moyens, par leſquels ils croyent recevoir la remiſſion de leurs pechez, & eſtre purgez de leurs crimes.

Premierement ils mettent dans le nombre des moyens

qui

qui servent à cela, les lieux saints : ils les estiment fort ; & croyent que les visites, ou les pelerinages qu'ils y font, leur sont fort profitables : & qu'il est fort salutaire de mourir dans de tels lieux saints ; & pour ce sujet les *Iogiis*, & tous ceux qui veulent estre estimez saints parmy ceux, & qui veulent faire profession d'une vie sainte, comme sont les *Sanjasiis*, *Avadoutas*, & autres semblables, ne demeureront pas, & mesme ne peuvent pas demeurer dans des lieux qui ne sont pas saints ; & n'y peuvent pas sejourner plus d'une nuict ; mais ils doivent se haster, pour parvenir au plustost aux lieux saints.

Les lieux les plus renommez, & qui ont un nom particulier de sainteté, sont *Ayot-ja, Matura, Casi, Canje, Awentacápouri, Dwaraweti*. Le *Bramine* témoignoit, que ces sept lieux estoient les plus saints qui fussent dans le monde : ils en disent beaucoup de choses. Ils disent que tous ceux, qui meurent dans *Casi*, vont dans le mesme moment dans le Ciel, soit homme, ou beste ; mais que ceux, qui meurent dans quelqu'un des autres lieux susdits, vont dans le lieu de *Bramma*, où ils sont un certain temps ; & aprés reviennent dans le monde, & entrent dans l'un ou l'autre corps ; mais quand ils ont vescu leur temps dans ce monde, & qu'ils meurent pour la seconde fois, ils vont tout droit dans le Ciel, & ne retournent jamais dans le monde. Ils disent aussi que c'est assez pour les simples gens, qu'ils meurent dans ces lieux saints ; veu que la sainteté des lieux suffit pour les conduire dans le Ciel.

Or il faut sçavoir que ces lieux, qui selon leur dire sont saints, ont leur rond, ou l'enceinte, dans laquelle leur sainteté est incluse, dans laquelle ceux qui y meurent reçoivent l'advantage susdit pour leur felicité presupposée. L'enceinte de tous n'est pas egale. Le Diametre de *Casi* est

eſt d'un quart de lieuë : il y en a quelques-uns, qui en ont une de douze lieuës, comme *Ayot-ja*; & ainſi l'un plus que l'autre ; mais quoy que ſelon leur opinion, celuy, qui meurt dans ces lieux-là, ſoit bien-heureux, il ne prend pourtant envie à perſonne, & meſme n'a pas le pouvoir de ſe tuer dans ces lieux-là, dans le deſir ou l'attente, qu'il pourroit avoir de la beatitude : mais cecy eſt permis ſeulement à *Prayaga*, dont nous fairons auſſi mention cy-aprés : ils tiennent, que ceux qui ſe tueroient dans un autre lieu, quoy que ce fuſt par un deſir de la felicité, que celuy-là iroit en Enfer, au lieu d'aller dans le Ciel : auparavant que nous allions plus loin, nous montrerons en peu de mots, où les ſept ſuſdites places ſont ſituées.

Ayot-ja eſt ſitué du coſté du Nord, à douze lieuës de *Caſi*, & eſt auſſi nommé *Waranaſi*, dont il ſera auſſi fait mention cy-aprés. *Wiſtnou* eſt né en ce lieu-là ſous le nom de *Ramma*, comme il a eſté dit au Chap. 3.

Matura eſt tout proche d'*Agra*, où le grand *Mogol* tient ſa Cour. Ils diſent que c'eſt en ce lieu-là que *Wiſtnou* eſt né ſous le nom de *Kriſtna*.

Caſi,

L'*Attente, qu'il pourroit avoir,*] Il y en a eu pluſieurs de tels, & meſme parmy les Philoſophes, dont on peut voir les exemples en *Lactant*. Mais S. *Hierôme* nomme ces gens-là, dans ſa lettre qu'il eſcrit à *Marcellus*, ſur la mort de *Bleſilla*, *Martyres ſtultæ Philoſophiæ*, Martyrs d'une ſotte Philoſophie.

Se tuer.] Neantmoins je trouve dans les eſcrits de noſtre autheur, qu'ils font peu de cas de s'oſter la vie, & qu'ils ſe laiſſent emporter à cette extremité pour des choſes de fort peu de conſideration, & qu'on ne fait rien de honteux aux corps de ceux, qui ſe ſont defaits ; mais qu'on les enterre, ou qu'on les bruſle avec les ceremonies convenables, qui ſont en uſage parmy eux ; quoy qu'ils eſtiment pour grand peché, avec Platon & les autres Philoſophes (excepté les Stoiciens) de ſe tuer ſoy meſme. Virgile met auſſi de telles gens dans l'enfer,

— Qui ſibi letum
Inſontes peperêre manu, lucemque peroſi
Projecêre animas. —

Auroit

Casi, qui est aussi nommé *Waranasi*, est situé en *Bengala*, auprés de la riviere de *Ganga*, à douze lieuës du susdit *Ayotja*, & à douze lieuës de *Preyaga* (ce *Preyaga* est situé douze lieuës des Payens plus haut au dessus de la riviere de *Ganga*, que le fameux & renommé *Casi*, plus proche de la ville *Agra* : & là se joignent trois bras, ou trois sources de la riviere *Ganga* : & à l'endroit que cela se fait, ils estiment l'eau fort sainte, & croyent qu'y mourant, ils sont purifiez de tous leurs pechez par la sainteté de cette eau,) ce lieu est fort renommé parmy les Payens, & en tres-grande estime : ce qui n'est pas merveille, veu que, comme nous avons dit cy-dessus, tous ceux, qui y meurent sont sauvez : la raison, pourquoy cela arrive, est à cause qu'*Eswara*, selon leur dire, & selon qu'il est escrit dans le *Vedam*, à dit, que cette place-là seroit si sainte ; & à cause qu'*Eswara* soufle dans l'oreille droite de ceux qui sont dans les abois, & que par ce moyen ils sont purgez de leurs pechez : cela n'arrive pas seulement aux hommes, mais aux bestes aussi : & pour cette raison-là tous les hommes & toutes les bestes meurent couchez sur l'oreille gauche, & jamais autrement : & s'il arrivoit que quelqu'un fust couché sur l'oreille droite, il ne manquera pas à se tourner sur la gauche, quand il sent que la mort s'approche, & devant que de rendre l'esprit : les *Bramines* font accroire au peuple, que cela ne manque jamais : & pour prouver cela, ils racontent une certaine Histoire, & disent qu'il seroit un jour arrivé, que le grand *Mogol* ayant entendu cela, en voulust experimenter la verité ; & ayant un cheval, qui estoit prés d'expirer, luy fit lier les quatre pieds, & le fit coucher sur son oreille droite, la gauche en haut, afin qu'il mourust ainsi. Mais ils disent, que quand le cheval vint à rendre la vie, que les cordes, qu'il avoit

aux pieds ſe briſerent, & que le cheval ſe tourna : le *Bramine*, qui me raconta cela, le tenoit pour tres-aſſeuré : ils ſe font accroire auſſi l'un à l'autre, que les corps de ceux qui meurent à *Caſi*, deviennent pierres.

Canje, ou *Cansjewaram*, eſt une grande ville dans le Royaume de *Carnatica* fort bien connuë : cette ville-là a un grand nombre de *Pagodes*.

Awentecapouri, ou *Awenteütica*, eſt une ville ſituée vers le nord du ſuſdit *Agra*.

Dwaraca, ou *Dwareweti*, eſt une place, qui a eſté ſituée par cy-devant auprés de *Suratte*, mais le pays où elle eſtoit ſituée, à eſté emporté ou inondé de la mer : & *Kriſtna* ſeroit mort là, dont le corps, ſelon leur dire, devant eſtre bruſlé ſelon la couſtume du pays, auroit eſté emporté de la mer, & qu'il auroit eſté porté juſques à *Sjangernata*, ou *Prouſótamai*, ſitué auprés *Bengala*. Pour laquelle raiſon le Pagode *Sjangernata* eſt auſſi tenu pour tres-ſaint. Ils ſe font accroire l'un à l'autre, que les corps de ceux qui meurent là deviennent ſecs, comme des poiſſons ſecs, ou des baſtons. Le Bramine *Padmanaba* diſoit, qu'un *Bramine* peut prendre à manger de la main d'un *Soudra*, dans le Pagode, quand il a dedié le *Pagode* : & qu'il ne peut pas dire, que cela eſt impur ; & que s'il le faiſoit, il luy ſortiroit des vers de la bouche ; ce qui eſt une choſe fort particuliere, & entierement contre la façon & la maniere des *Bramines* : car c'eſt une choſe ſi eſloignée de cela, que les *Bramines* ne peuvent pas prendre à manger de la main des *Soudraes* dans d'autres lieux, que meſme ils n'oſent pas les toucher, ou ils en deviennent ſoüillez, & ſe doivent

Auroit eſté porté.] De meſme, ſelon le dire de *Lucian. in lib. de dea Syria*, la teſte d'*Oſiris* ayant eſté jettée dans la mer, eſt portée tous les ans dans le temps de ſept jours depuis l'*Egypte* juſqu'à *Byblum*, qui eſt une ville dans la *Phenicie*.

doivent laver. Ils portent auſſi par tout l'herbe *Toleje* à leurs oreilles, comme nous avons dit cy-devant, pour remede contre la ſoüilleure, qu'ils peuvent contracter par l'attouchement des *Soudraes*.

En ſecond lieu, les viſites, ou les Pelerinages aux ſuſdits lieux, n'eſt pas ſeulement profitable aux hommes, ſelon leur opinion, & utile pour leurs ames; mais ils attribuent auſſi à la ſainteté de ces lieux-là tant de pouvoir & tant de force, qu'en les nommant ſeulement, les hommes reçoivent la remiſſion de leurs pechez: & pour ce ſujet les grands perſonnages, qui ſont tant ſoit peu ſoupçonneux, ou ſcrupuleux, & qui aſpirent aprés la remiſſion de leurs pechez, ont de couſtume de penſer tous les matins à ces lieux-là, & de les dire tous, comme s'ils diſoient une priere: eſtimant que cela leur eſt profitable pour ladite remiſſion de leurs pechez: de façon qu'il y a ainſi un moyen, pour ceux, qui n'ont pas commodité d'aller à *Caſi*, & aux autres lieux ſuſdits pour les viſiter, pour recevoir l'advantage, & l'utilité de la remiſſion de leurs pechez, par la ſainteté des ſuſdits lieux, & en les nommant ſeulement.

Troiſiémement la celebration des feſtes eſt auſſi profitable, & utile pour recevoir la remiſſion de ſes pechez, ſelon leur opinion. Que cela eſt ainſi, nous avons raporté au Chap. 12. que les *Smartaes*, & les *Sciviaes* attendent la remiſſion de tous leurs pechez par la celebration de la feſte *Tſeweratre* au mois de Fevrier: & auſſi les *Weiſtnouaes* & *Soudraes* par la celebration de la feſte d'*Ananta Padmanaba* Uratan. Outre celles-cy il y en a encor quelques autres davantage, par la celebration deſquelles, ils croyent recevoir la remiſſion de leurs pechez.

Ils ont auſſi inventé pluſieurs moyens, par leſquels ils

pensent pouvoir estre purifiez de la soüillure de leurs pechez: outre que cela se peut acquerir en visitant quelques saints lieux; ils croyent aussi qu'ils peuvent l'obtenir en lavant leurs corps avec de l'eau: ce qu'ils croyent se pouvoir faire en deux façons, ou avec de l'eau salée, ou avec de l'eau douce.

Or quand nous disons qu'ils pensent obtenir la remission de leurs pechez en se lavant avec de l'eau salée; il ne faut pas que personne se persuade, qu'ils attribuoient cette force-là à toute sorte d'eau salée; & que l'eau salée ait tousjours en soy cette force, de pouvoir purger l'homme de ses pechez: non, tant s'en faut, car ils croyent que l'eau salée est impure d'elle-mesme: La raison est à cause que c'est de l'urine: ils disent que la mer n'estoit pas salée

En lavant leur corps avec de l'eau.] Cecy a esté fort commun parmy les Payens. *Servius lib. 6. Æneidos*, dit qu'il n'y avoit point de pechez, pour si grands qu'ils peussent estre, qu'ils n'estoient accoustumez de s'en purger en se lavant. Et pour ce sujet *Dion. lib.* 39. disoit aussi, que quand ils se vouloient purger de quelques pechez, ou de quelques forfaits, qu'ils s'en alloient tousjours à l'eau, & alors ils lavoient tout leur corps, mais aussi quelquesfois seulement leurs mains. Se laver seulement estoit fort en usage, quand quelqu'un avoit commis un homicide, ou un inceste. Voyez *Ciceron lib. 2. de L. L. Tertull. de baptism. cap. 5.* & *Varr. lib. 10. rer. humanar.* Pilate faisoit aussi de mesme *Matth. 27.* quand il avoit condamné Christ.

Est impure d'elle mesme.] Ceux d'Egypte estoient aussi de cette opinion-là, & avoient une telle aversion de la mer, qu'ils tenoient mesme pour soüillez les personnes qui demeuroient sur une Isle, qui est dans la mer; & qu'ils ne vouloient pas parler à ceux, qui avoient esté engendrez sur la mer: ils ne se servoient aussi jamais de sel sur leur table, à cause que c'estoit l'escume de la mer; & non obstant qu'il estoit necessaire, qu'ils eussent du sel dans leurs offrandes, ils ne vouloient point s'en servir d'autre, que de celuy qu'ils pouvoient avoir *ex fonte Hammonis*, laquelle ils tenoient seule pour pure: la raison qui les mouvoit à avoir une telle aversion de la mer, est alleguée de plusieurs diversement. Voyez touchant cela *Pierius in Hieroglyph. lib. 31. cap. 8.* & *Voss. de Idolol. lib. 2. cap. 75.*

Que c'est de l'urine.] Pytagore, qui tenoit aussi la mer pour fort impure disoit, que les eaux de la mer estoient les larmes de Saturne; car les anciens feignoient que Saturne avoit des yeux chassieux, qui rendoient tousjours matiere; d'où les Grecs avoient un certain Proverbe κρονικαὶ λῆμα, (*lema* est, selon le dire des Medecins, une espaisse humidité, ou matiere

ſalée au temps paſſé ; mais qu'il eſt arrivé qu'un *Agaſtea*, un fort petit homme, pas plus grand qu'un poulce, (quelques-uns diſent qu'il n'eſt pas plus grand que la partie du devant du poulce,) mais fort ſaint, qui a eſté des le commencement du monde ; & qui ſera, comme leur fable le raporte, juſqu'à la fin du monde : que le meſme ſe pourmenant un jour ſur le rivage ou le long du rivage de la mer, que la mer ſe mocqua de luy, à cauſe qu'il eſtoit ſi petit ; de quoy il ſe courrouça tellement, qu'il juraſt par le vœu ou la promeſſe qu'il avoit faite, qu'il payeroit la mer, ou qu'il fairoit quelque piece à la mer ; & pour ce ſujet-là il fit venir la mer comme une goutte dans ſa main, & l'avalla : ce qui eſtant fait, les *Dewetaes* furent fort empeſchez, & dirent, qu'il ne falloit pas qu'il ſe courrouça tellement pour une choſe de neant; mais qu'il devoit penſer quel profit ils avoient de la mer ; & que pour cette raiſon ils le prioient de vouloir rendre la mer : *Agaſtea* eſmu par la priere des *Dewetaes*, piſſa la mer ; & pour ce ſujet elle eſt ſaumache, ou ſalée, & impure. Mais Dieu dit, qu'elle ſeroit pure en quelque temps, & propre pour ſe laver dedans.

Selon leur opinion la mer eſt pure le *Sancramanam*, qui eſt le premier jour de chaque mois. De plus quand il eſt Eclipſe ; & quand il eſt *Ardhódea*, & *Mahdóea*, c'eſt à dire, dans certaines conjonctions d'Eſtoiles.

En l'an 1640. le 23. Janvier trois heures aprés le lever du Soleil, il eſtoit l'*Ardhódea* ; & pour ce ſujet il y avoit une

tiere dans les yeux) à cauſe que l'eau de la mer n'eſt pas ſeulement ſalée; mais auſſi eſpaiſſe & bourbeuſe.

Agaſtea.] Il n'y a point de doute que ce mot ſignifie quelque autre choſe en la langue *Samſcortam*, que ce petit homme. Peut-eſtre qu'ils veulent ſignifier le meſme par ce mot-là, que ceux d'Egypte faiſoient avec leur *Typho*. Voyez *Voſſ de Idolol. lib.* 2, *cap.* 75.

une quantité de perſonnes, non ſeulement de la ville, mais de la campagne, qui alloient du coſté de la mer pour ſe laver dedans, afin d'eſtre purifiez de leurs pechez.

La raiſon pourquoy on faiſoit tant de Pelerinages vers le *Pagode Rammeſwara*, qui eſt nommé par les *Malabares Ramanatakovil*, dont nous avons fait mention par cy-devant, n'eſt pas ſeulement la ſainteté du lieu (car ce *Pagode* eſt tenu auſſi pour tres-ſaint,) mais auſſi à cauſe qu'ils croyent que l'eau de la mer, qui eſt au rivage où eſt ce *Pagode*, eſt tousjours pure, & propre pour s'y laver, & pour eſtre purifié de ſes pechez.

Or ce n'eſt pas ſeulement l'eau ſalée, qui eſt à l'entour du *Pagode Rammeſwara*, qui a tousjours la force d'oſter les pechez; mais ils attribuent auſſi cette force, ou cette vertu à l'eau doucé; & principalement à l'eau de la riviere de *Ganga*, qui ſe deſcharge dans le golfe de *Bengala* dans la mer. Ils attribuent une vertu particuliere à cette eau. Ils croyent unanimement, & tiennent pour aſſeuré, que ceux, qui ſe lavent avec de l'eau de cette riviere, qu'ils

Pour eſtre purifiez de leurs pechez.] Cecy a eſté de tout temps une commune opinion. Voyez *Gyrald. de diis gent. ſyntagm. 17. Pierius in Hieroglyph. lib. 31. cap. 3.* qui penſoient que ce lavement, & purification dans la mer, qui a eſté en uſage parmy tous les peuples & nations, eſtoit une marque du bapteſme à venir.

De la riviere de Ganga.] Les Romains, les Grecs, les Trezeniens, les Perſes, les Arabes, & autres avoient auſſi de certaines eaux, qu'ils tenoient pour tres-ſaintes, & leur attribuoient une vertu particuliere, pour purger des pechez. Voyez *Gyrald. de diis gent. ſyntagm. 17.* & *Voſſ. de Idolol. lib. 2. cap. 74.* & quelques ſuivants. Ceux d'Egypte faiſoient autant d'eſtime pour le moins de leur *Nyl*, que les *Brammes* font de leur *Ganga*; car quand on portoit dans le Temple une cruche d'eau ſeulement pour s'en ſervir dans leurs offrandes; le peuple ſe proſternoit, & teſmoignoit avec les mains jointes beaucoup de reſpect, & de reverence.

Avec l'eau de cette riviere.] Il n'eſt pas permis à un chacun de demeurer là aupres de la riviere, ſans payer auparavant quelque tribut aux Roys, par les terres deſquels la riviere court, ny auſſi à quelqu'un qui s'y veut laver.

Bien

qu'ils ſont entierement purifiez de tous leurs pechez. Meſme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, que la force, ou la vertu de cette eau eſtoit telle; que ceux, qui entroient dedans, quoy qu'ils n'euſſent point envie ny inclination d'eſtre purgez de leurs pechez, qu'ils l'eſtoient pourtant: & à cauſe que les habitans de *Bengala* ont une telle opinion de cette eau, ceux qui demeurent aux environs de la riviere, ont de couſtume de porter leurs malades auprés de la riviere, quand ils ſont dans l'extremité; & de les mettre dans l'eau juſqu'à la moitié du corps, afin qu'ils puiſſent eſtre purgez de leurs pechez; avec l'autre moitié dehors, afin qu'ils ne ſoient eſtouffez.

Et à cauſe que la riviere de *Ganga* n'eſt point par tout, & que pluſieurs ne joüiroient pas du profit, qu'ont ceux qui demeurent là aux environs de la riviere, & afin auſſi qu'il fuſt un commun idole; & que ceux, qui en ſont eſloignez, & qui mettent leur confiance en iceluy, & qui attendent par la vertu de cette eau la remiſſion de leurs pechez; il leur eſt accordé, que quand ils ſe laveront, que l'eau dans laquelle ils ſe laveront, aura la meſme vertu pour purger des pechez, pourveu qu'ils penſent ſeulement à la riviere de *Ganga*; & qu'ils diſent, *Ganga Sjanam*, c'eſt à dire, *Ganga* lave moy.

L'opinion de la ſainteté de l'eau de la riviere de *Ganga*, & la croyance qu'ils ont qu'elle apporte beaucoup de profit & d'avantage, fait qu'on en porte bien loin dans le pays des Payens dans des pots, comme on fait icy l'eau de *Spa*.

L E

Bien loin dans le pays.] Voyez touchant cecy le Iournal tenu ſur le Voyage de l'Admiral *van Caerden* pag. 36.

LE XIX. CHAPITRE.

Les raiſons pourquoy les Payens eſtiment tant l'eau de la riviere de Ganga.

POur faire entendre ſuffiſamment les raiſons pourquoy les Payens font tant d'eſtime de l'eau de la riviere de *Ganga*, & qu'ils luy attribuent tant de ſainteté ; il ſera neceſſaire de raporter encore une fable, que j'ay de la bouche du Bramine *Padmanaba* : pour ſçavoir donc comment cette riviere eſt venuë du Ciel, au lieu de *Dewendre* ; & du lieu de *Dewendre* ſur la terre, & nommement en *Bengala*, où elle deſcharge ſon eau dans la mer.

Nous montrerons premierement, comment cette riviere *Ganga* eſt venuë du Ciel au lieu de *Dewendre*. Le *Bramine* diſoit, qu'il y a eu un certain *Raetsjasja*, ou diable, nommé *Belli*, qui avoit fait une grande promeſſe à *Eſwara*, pour accomplir tout ce qu'*Eſwara* luy auroit dit, qu'il vaincroit tous ceux qu'il combattroit ; de quoy il ſeroit devenu fort orgueilleux, & n'eſpargna perſonne ; mais qu'il attaqua auſſi *Dewendre*, & les autres principaux Chefs des mondes, qui ſont ſous le Ciel ; & qu'il s'en rendit maiſtre ; & les chaſſa de leurs poſſeſſions : de quoy ils firent leurs plaintes à *Bramma*. *Bramma* deſcouvrit l'affaire à *Wiſtnou*. *Wiſtnou* ayant entendu les plaintes, & ayant bien conſideré l'affaire, trouva que le meſme *Raetsjasja* eſtoit auſſi un de ſes fidelles ſerviteurs : trouva bon pour ce ſujet d'en venir à bout, non pas avec violence, mais par addreſſe & ſubtilité. Pour mettre donc cecy en œuvre, ils diſent que *Wiſtnou* vint au monde ſous le nom de *Wamana*, un

Brama-

Bramasari, c'est à dire jeune *Bramine* : & pendant que ledit *Belli* estoit empesché à offrir un *Iagam*, il vint auprés de luy, & luy demanda l'aumone : sur quoy *Belli* luy demanda ce qu'il desiroit ? Il luy respondit, trois pieds de terre : ce que *Belli* luy accorda incontinent : sur quoy il commença à mesurer la terre : il mit un pied à terre, & l'imprima ou l'enfonça jusqu'en *Patalam*, c'est à dire, l'abisme ; jusqu'à l'escaille d'œuf, dans laquelle ce monde (selon leur opinion, comme nous avons dit par cy-devant) est compris : il mit l'autre pied en haut, & traversa par ce moyen-là tous les mondes, qui sont en haut ; & toucha l'escaille de l'œuf : lors qu'il estoit en estat de mettre le troisiéme pied, il demanda où il le mettroit ; veu qu'il n'y avoit plus de place. Alors *Belli* luy dit, mets-le sur ma teste ; ce qu'il fit ; & enfonça ledit *Belli* jusqu'au fond de l'abisme ; & ils disent qu'il est encor là : alors ce diable reconnust qu'il avoit à faire à Dieu ; & le pria de n'avoir point esgard à son orgueil, & de luy pardonner : sur quoy *Wistnou* luy respondit, quoy que tu sois icy, tu seras pourtant aussi-bien là, comme si tu estois dans le Ciel auprés de moy ; & ainsi il demeura là. Or le *Bramine* disoit, que quand *Wistnou* mit son pied en haut qu'il ne toucha pas seulement l'escaille de l'œuf du monde ; mais qu'il l'a toucha de telle sorte, que l'escaille se rompit ; & qu'incontinent l'eau, dans laquelle cet œuf flotte, (laquelle eau ils disent estre Dieu mesme) peust courir dedans. Ce que voyant *Bramma*, qui devoit aussi avoir sa place dans l'œuf, prit son vaisseau, & receust l'eau dedans ; & auroit lavé les pieds de *Wistnou* avec ; mais que le reste courut comme une riviere vers le lieu de *Dewendre* : & d'autant que la riviere de *Ganga* courut dans le lieu de *Dewendre* devant qu'elle vint dans ce bas monde ; elle est nommée encore

aujourd'huy par les *Bramines*, *Surga nadi*, c'est à dire, riviere celeste.

Nous avons dit de quelle maniere, selon leurs fictions, la riviere *Ganga* est venuë à *Dewendre locon*. Maintenant nous montrerons comment elle est venuë sur la terre.

Il est arrivé, disoit le Bramine *Padmanaba*, qu'un certain *Settrea* nommé *Sagara Iackrawerti* (*Iackrawerti* signifie un Empereur) un Seigneur de tres-grand pouvoir, avoit resolu de faire un *Iagam*, c'est à dire, une offrande d'un cheval blanc, ce qui est une affaire de consequence, selon la declaration du *Bramine* : une affaire, que personne ne peut entreprendre de faire, s'il n'est d'une tres-grande qualité ; & qui se puisse asseurer, qu'il n'y a personne qui soit assez puissant pour l'en empescher. C'est pourquoy, selon le dire du *Bramine*, ce *Iagam* ne se fait pas ; car personne n'ose avoir cette presomption de soy-mesme d'estre d'une telle puissance, & d'une telle authorité. Celuy, qui a dessein de faire ce *Iagam*, devant qu'il le fasse, il envoye le cheval par tous les pays, avec une lettre en sa queuë, dans laquelle il est escrit le nom de la personne qui a resolu de faire le *Iagam*, & est dit le pouvoir, qui suit le cheval : & on demande s'il y a quelqu'un qui ose retenir le cheval ? & s'il y a quelqu'un qui l'ose faire, il faut qu'il se trouve suffisant pour s'opposer à la force qui suit le cheval. Or si cela arrive, & que la force, qui suit le che-

R*iviere celeste.*] On ne peut pas bien sçavoir asseurement de quelques anciens escrivains, quelles sont proprement les raisons, pourquoy la riviere *Ganges* est nommée par les Indiens, une riviere celeste : mais si l'on veut suivre l'opinion de *August. Steuch. Eugub. in sua Perenni Philosoph. lib. 9. cap. 1.* où il pense, que les Chaldéens, ceux d'Egypte, & tous ceux d'Orient, ayant entendu parler du Paradis tant dans les livres de Moyse, que dans les anciennes traditions, ils entendoient le mesme du Ciel : de façon qu'il n'est pas difficile d'en trouver les raisons. Voyez aussi les conjectures de *Franc. Venetus in suis probl. in Genes. Probl. 37.*

cheval, soit battuë, le *Iagam* n'est rien : mais si personne ne retient le cheval, le *Iagam* se fait au temps prescrit : le Seigneur, qui avoit entrepris ce susdit *Iagam*, avoit plusieurs femmes, & soixante mille enfants avec elles : ayant envoyé le cheval, il envoya ces 60000, & encor davantage de puissance avec, aprés le cheval : personne ne s'opposa à eux ; mais ils furent beaucoup à charge à un chacun : *Dewendre* remarquant l'orgueil de ces gens-là, prit le cheval en cachette ; & le mit au dessous du septiéme monde derriere un fort saint homme, un devot de *Wistnou* ; & il le lia là : eux ne trouvant pas le cheval, l'allerent chercher par tout ; mais ils ne le peurent trouver en nulle part : il arriva par aprés qu'un *Akaswani*, c'est à dire, un esprit voltigeant, leur descouvrit où estoit le cheval. Ils chercherent le moyen de venir là ; mais ils ne trouverent point de voye pour venir au septiéme monde : mais il fust finalement conclu, qu'un chacun d'eux foüiroit. Or quand le trou fust bien profond, ils ne sçavoient point de remede pour porter la terre en haut, & pour ce sujet ils l'avalerent, & afin qu'ils le peussent faire plus facilement, ils beurent de l'eau par dessus ; & par ce moyen ils parvindrent enfin là où estoit le cheval ; & le trouverent lié derriere un saint : eux pensant un peu à celuy qui avoit fait cela, & pensant que ce saint avoit ainsi disposé cela, ils le saisirent, & le battirent extremement : Le saint sentant les coups, devint courroucé, & leur dit : vous avez fait cela sans y prendre garde ; & comme je suis un fidelle serviteur de *Wistnou*, vous serez tous reduits en cendre ; & cela se fit au mesme moment. Cecy estant accomply, il arriva par aprés que le fils du fils aisné de celuy, qui estoit Chef de ceux qui avoient esté envoyez alla cercher son pere, & qu'il alla par le chemin,

qui avoit esté foüy ou creusé ; & qu'il vint aussi au septiéme monde auprés du saint, où il trouva le cheval, & tout le monde qui avoit esté reduit en cendre. Trouvant le tout en cette estat, il demanda tres-humblement au saint, de luy vouloir descouvrir, où estoit demeuré son pere : ce qu'il fit, & luy descouvrit toute l'affaire ; & il entendit que toutes les ames estoient perduës, & qu'elles estoient toutes devenuës diables : sur quoy il demanda au saint, comment ces ames pourroient estre sauvées ; & il receust pour responsе, qu'il n'y avoit point de moyen ; si ce n'estoit que les cendres peussent estre moüillées par l'eau de la riviere de *Ganga* ; & que par ce moyen ils viendroient au lieu de *Dewendre* : ce fils ayant entendu cecy, prit le cheval, & alla avec trouver son Grand-pere, auquel il raconta tout ce qui s'estoit passé ; & luy demanda congé de cercher, ou d'entreprendre quelque moyen pour le bien de l'ame de son pere : & ayant receu ce qu'il demandoit, il fit une grande promesse à *Wistnou*, dans laquelle il continua ou persevera l'espace de trente mille ans de suite, & mourust, n'estant pas encor parvenu à son dessein. Aprés cela son fils entreprit le mesme vœu ; & y persevera aussi jusqu'à trente mille ans ; & il mourust aussi sans estre parvenu à la fin de son entreprise : le troisiéme fit le semblable, & passa aussi trente mille ans dans la mesme promesse, & mourut encore sans achever l'affaire. Enfin le quatriéme nommé *Bagireta* entreprit aussi la promesse precedente : & y ayant passé desja dix mille ans, *Wistnou*, cent mille ans ayant esté pour lors consommez dans le vœu, fust enfin esmeu à accorder à *Bagireta* de luy donner ce qu'il desireroit. *Bagireta* ayant receu une telle promesse, demanda que l'eau de la riviere de *Ganga* peust moüiller à salut sa famille, qui avoit esté reduite en cendre.

Wistnou

Wistnou le luy accorda. Pour lors *Bagireta* supplia la riviere de *Ganga* de vouloir descendre au lieu qu'il voudroit, & qu'elle le suivit où il iroit, ce qui luy fust accordé : & la-dessus il demanda qu'elle descendit sur la montagne *Chimmawontam*, située loin dans le Nord. Or la montagne dit la-dessus, qu'elle ne pouvoit pas supporter cette charge; & qu'*Eswara* seul avoit cette puissance. Alors *Bagireta* demanda la mesme chose à *Eswara*, lequel luy promit de recevoir la riviere de *Ganga* sur sa teste. Or la riviere, disent-ils, pensoit, si la montagne *Chimmawontam* n'estoit pas suffisante de la supporter, quand elle tomberoit sur elle; qu'*Eswara* n'auroit pas aussi assez de puissance pour cela : & pour ce sujet elle descendit de *Dewendre-locon* sur la teste d'*Eswara*, à dessein de l'écraser. Or *Eswara* s'estant apperceu de l'orgueil, avec lequel la riviere *Ganga* descendoit, la receust, & la retint sur sa teste, ne luy donnant pas de chemin, pour courir plus loin. *Bagireta* entendant le bruit de l'eau, mais n'en voyant point, pria *Eswara* de vouloir donner un passage à la riviere ; ce qu'il fit, & elle tomba sur la montagne *Chimmawontam* ; & de la sur la terre, & elle suivit ledit *Bagireta* : ils disent que la riviere rencontra un certain saint homme, qui estoit empesché à la celebration du *Iagam* : & qu'elle emporta avec elle tout ce que le saint homme avoit disposé pour la celebration du *Iagam* : de quoy ce saint homme fust fort courroucé ; & dit à la riviere, viens dans ma main ; & cela se fit, & il engloutit la riviere : alors *Bagireta* fust derechef bien surpris & accablé d'une nouvelle tristesse : & il pria le saint de vouloir rendre la riviere. Or ledit saint pensant comment il pourroit faire cela commodement, sans que la riviere perdit sa sainteté : il pensa que s'il la pissoit, la sainteté de la riviere periroit : & que s'il la cra-

choit ou vomiſſoit, le meſme arriveroit : & pour ce ſujet-là il trouva bon de la laiſſer courir par ſa cuiſſe, ce qui fuſt fait : & receut de là le troiſiéme nom : & elle eſt encore aujourd'huy nommée par les *Bramines*, *Iennadi*.

La riviere eſtant couruë de la cuiſſe du ſaint, elle ſuivit *Bagireta* juſques à *Bengala*, où elle ſe diviſa en pluſieurs bras ; & elle courut par deſſus les ſoixante mille hommes qui avoient eſté reduits en cendre, ils reſuſciterent ; & remercierent fort *Bagireta* du ſervice qu'il leur avoit rendu, & ils allerent au lieu de *Dewendre*.

A cauſe que cette riviere de *Ganga* ſuivit *Bagireta* de la façon qu'ils diſent, elle receut le quatriéme nom, & elle fuſt nommée *Bagireti* : mais le nom le plus commun eſt *Ganga*; & les Flamans la nomment ordinairement la riviere de *Ganges*.

Vous avez icy la raiſon de la ſainteté de la riviere de *Ganga* : & pourquoy elle eſt en ſi grande eſtime. Nommement à cauſe qu'elle eſt, ſelon leur dire, une partie de l'eau, qui eſt Dieu meſme, & qu'elle eſt deſcenduë du Ciel ; & que pour cette raiſon elle eſt nommée une riviere celeſte : & quoy que tout cecy ſoit fondé ſur des fables, qui n'ont aucune apparence de verité, ils l'eſtiment pourtant pour veritable ; & on ne ſçauroit leur diſſuader cela ; & le croyent, à cauſe que leur *Vedam*, c'eſt à dire, leur livre de la loy, le témoigne.

LE XX. CHAPITRE.

Quel remede il y a pour ceux, qui ne se servent pas des moyens susdits.

Nous avons montré par cy-devant, que les Payens croyent, qu'il y a des moyens pour recevoir la remission de ses pechez : nous avons aussi rapporté quels ils estoient : mais nous n'avons pas dit, quel remede il y avoit pour ceux, qui ne les avoient pas mis en œuvre devant de mourir. Comme un chacun n'a pas la commodité, & qu'il n'est pas aussi possible d'aller à *Casi*, ou à *Rommeswara*, ou à quelques autres lieux saints : & à cause aussi que quelques-uns n'ont pas ainsi la commodité de penser tous les jours au point du jour aux sept principaux lieux saints, pour recevoir la remission de leurs pechez : & afin aussi que cela ne les incommode pas, ils ont aussi trouvé un moyen par lequel ils peuvent suppléer à cela : car ils croyent que les amis, & ceux qui vivent encore, peuvent aider les morts, & qu'ils peuvent faire quelque chose de bon pour eux.

Et la riviere de *Ganga* vient icy derechef au secours ; de la sainteté de laquelle nous avons dit beaucoup de choses par cy-devant. Les Payens tiennent pour certain, que quand ils ont soin des ossements des defuncts, & qu'ils les font porter à la riviere de *Ganga*, & qu'ils les font jetter dedans, que les ames de ceux, à qui sont les os, reçoivent par là beaucoup d'utilité & de profit : & que pour chaque année, que les os demeurent dans la riviere, elles jouissent de mille ans de joye dans le lieu de *Dewendre*. Je dis dans le lieu de *Dewendre* ; car ils sont d'opinion, que cette eau n'a pas la force ou la vertu de donner

ner le Ciel mesme; mais montre le chemin pour parvenir enfin dans le Ciel. Ceux-cy ont bien pensé cecy avec d'autres, qui viennent dans le lieu de *Dewendre* par d'autres moyens, à sçavoir qu'aprés le cours d'un certain temps ordonné ils doivent revenir dans le monde, & entrer pour une seconde fois dans un corps; & naistre plusieurs fois. Neantmoins par cette eau ils ont cet advantage; que d'autres n'ont pas, qu'ils ne viennent pas à une pire vie; mais un chacun devient plus heureux; un chacun reçoit une meilleure vie; & une telle vie, qui est si pleine de merites, qu'ils viennent enfin dans le Ciel.

Outre ce qui a esté dit, ils ont encor un autre moyen; car à *Gaya* les amis des defuncts peuvent encore faire quelque chose pour le salut particulier des trépassez. A trente lieües de *Casi* vers le midy, il y a une ville nommée *Gaya*, où ils disent que Dieu à mis son pied dans une certaine pierre; & qu'on le peut encor trouver aujourd'huy. Il y a un fort basty à l'entour de cette ville-là, pour bien garder cette chose sainte. Ceux qui vont en Pelerinage à *Preyaga* (dont il a esté fait mention par cy-devant) peuvent demeurer là un mois, & se laver tous les jours, devant le Soleil levé, dans la riviere de *Ganga*, pour se purger de leurs pechez. Ce temps-là estant passé, ils viennent de là à *Casi*, où ils demeurent aussi quelque temps, & lavent leur corps dans la susdite riviere; & enfin ils viennent à *Gaya*, où ils ont de coustume de faire de la paste d'une certaine farine: & ils prennent quelques petits morceaux de cette paste, & les mettent sur ladite pierre; & chaque fois qu'ils en mettent un petit morceau en bas,

Son pied dans une certaine pierre.] Les Scythes montrent aussi une telle pierre, où Hercules auroit mis son pied: cette trace de pied est tres-grande: on dit qu'elle a plus de quatre paulmes de longueur. Voyez *Herod. lib. 4. cap. 82.*

Qu'un

bas, ils disent un nom de leurs amis defuncts; & en mettant un autre petit morceau en bas, ils nomment un autre amy; & en nomment autant qu'ils en connoissent jusqu'à la septiéme race., & encor plus loin. Le *Vedam* dit, que toutes les personnes nommées sont delivrées, quoy qu'elles seroient en *Lamma-locon*, c'est à dire, dans l'Enfer; & qu'elles viennent dans le lieu de *Dewendre*. Et ils croyent cecy fermement.

La raison pourquoy cette place est si sainte, selon leur opinion, est à cause, selon le dire du Bramine *Padmanaba*, qu'il seroit arrivé au temps passé qu'un *Raetsjasja*, nommé *Gayasora*, fit une grande promesse à *Eswara*, laquelle estant accomplie, *Eswara* parut devant luy, & luy demanda ce qu'il desiroit; à quoy il respondit, je suis bien triste de ce qu'il faut que les ames souffrent tant pour les pechez; & pour ce sujet il prioit, que toutes celles, qui seroient à luy, peussent estre sauvées. *Eswara* luy dit ladessus, qu'il luy accordoit sa demande: alors il commença à aller par tous les pays, & son voyage fit tant de profit, qu'il n'y avoit plus de pecheurs; de façon qu'il estoit consideré d'un chacun: & ils disent, que *Wistnou* fust fort mal content de cela; & cercha à agir contre ledit *Gayasora*, & à le faire mourir: ce qu'il executa à *Gaya*. Or ils disent que ce *Gayasora* demanda devant de mourir, qu'il voulut accomplir la promesse, qui luy avoit esté faite. *Wistnou* luy promit, & luy dit, que tous ceux, qui mettroient de la paste sur son corps, de la maniere susdite, heriteroient par ce moyen la beatitude pour leurs amis, au nom desquels la paste seroit mise. Et aprés que *Wistnou* luy

Qu'un Raetsjasja.] Il ne faut pas entendre cecy d'un diable, qui auroit esté creé de *Bramma*; car ceux-là sont tous ennemis des hommes, comme nous avons montré par cy-devant.

luy eust fait cette promesse, il mit son pied sur la teste de *Gayasora*, comme ils disent, & il mourust; & dans le mesme instant son corps fust changé en pierre : & c'est la pierre, comme ils proposent, qui est encor à *Gaya*.

LE XXI. CHAPITRE.

De l'estat des Hommes aprés la mort.

LEur opinion est, que les méchants ne seront pas punis également aprés cette vie; & que les uns auront bien plus à soufrir que les autres; & que quelques-uns seront punis en ce monde aprés leur mort, & quelques-uns hors du monde : & nous montrerons comment tout va.

Ils croyent, que c'est pour le peché, que les ames de quelques-uns sortent de leurs corps en mourant; & qu'elles vont dans d'autres : ces Payens-cy s'accordent en cela avec Platon, qui estoit aussi d'opinion, qu'une ame desло-geoit

QVe c'est pour le peché.] C'a esté l'opinion de ceux d'Egypte, d'Orphée, de Platon, & de plusieurs autres d'entre les anciens Payens. Pytagore dit aussi bien expressément, que les ames des hommes estant allées dans les corps des bestes pour leurs pechez, estoient là pour estre punies de leurs crimes precedents, & qu'elles y estoient aussi purifiées : ainsi les ames de ceux, qui meurent subitement, & qui estoient mechants, estoient envoyées dans des corps de serpents, celles des avaricieux dans des loups; celles des trompeurs dans des renards, & ainsi du reste. Voyez touchant cecy plus amplement en *August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philos. lib. 9. cap. 28.* Les Iuifs disent aussi, que l'ame d'un grand pecheur & transgresseur de la loy de Dieu desloge & va dans le corps d'une beste, & cela selon l'enormité des pechez qu'il a commis : entre ceux, qui ont porté le nom de Chrestiens, il y en a eu aussi, qui ont esté de cette opinion-là; & entre autres *Valentinus, Colorbasus*, tous les *Gnostici*, & *Manichéens*. Voyez *Epiphan. contra hæres. lib. 1. tom. 3. pag. 100.*

Avec Platon.] *August. Steuch. Eugub.* a pensé que *Platon* (& avec luy tous ceux qui estoient de cette opinion-là) touchant la transmigration des ames, qu'il nomme en *Phœdro* παλιγγενεσίαν, renaissance, (dont les Chaldéens, ceux d'Egypte, & les Sybilles ont tant parlé) a esté abusé, seulement à cause qu'il a mal entendu ce qu'il raconte de ceux-cy touchant la renaissance; & l'union de l'ame & du corps, ce qui arrivera une fois au jour du jugement.

Mais

geoit d'un corps en un autre; & non seulement dans le corps d'un autre homme; mais aussi dans les corps des bestes. Platon, qui a esté une merveille de son temps parmy

Mais aussi dans les corps des bestes.] *Herod. lib. 2. cap. 123.* dit, que les Egyptiens ont esté les premiers, qui ont creu l'immortalité des ames, & qui l'ont enseignée aux autres; & qu'ils disoient qu'elles deslogeoient d'un corps en un autre, aussi bien des hommes que des bestes; & que quand elles avoient esté dans toutes sortes de bestes, qui sont icy sur la terre, dans la mer, & dans l'air, qu'elles revenoient dans les corps des hommes, & enfin dans le Ciel, & qu'elles pouvoient faire ce cours dans le temps de trois mille ans. Pythagore, Platon, & autres Payens ont appris cecy d'eux. *Zamolxis* a aussi porté cette erreur aux *Gethes*, selon le tesmoignage de Iulian *in Cæsaribus.* & *Diod. Sicul. lib. 5. Bibliot.* dit, qu'elle s'est emparée de tous les quartiers du Nord. *Appianus in Celtic.* pense, que les anciens Allemands ont esté aussi dans cette opinion. *Cæsar lib. 6. de bello Gall.* raporte aussi le semblable des *Druides. Ovidius lib. 15. Metamorph.* dit aussi:

Morte carent animæ, semperque priore relicta
Sede, novis domibus vivunt, habitantque receptæ.
Omnia mutantur, nihil interit, errat, &
illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit.
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.

& *Horat. lib. 2. Carmin. od. 20.*

Non usitata, nec tenui ferar
Penna biformis per liquidum æthera
Vates: nec in terris morabor
Longius, invidiaque major
Vrbes relinquam. Non ego pauperum
Sanguis parentum: non ego quem vocas
Dilecte Mecænas, obibo:
Nec Stygia cohibebor unda, &c.

Tibull. lib. 4.

Quin etiam mea tunc tumulus quum texerit ossa
Seu matura dies celerem properat mihi mortem,
Longa manet seu vita, tamen mutata figuram,
Seu me finget equum rigidos percurrere campos
Doctum, seu tardi pecoris sim gloria taurus;
Sive ego per liquidum volucris vehar aëra pennis:
In quemcumque hominem me longa receperit ætas
Inceptis de te. ——

Car les Pytagoriens pensoient, que les ames des hommes trespassez alloient dans des animaux, dont la nature & la condition estoit conforme à la vie, qu'elles avoient mené dans le monde (je parle des ames de telles personnes, qui avoient vescu raisonnablement bien icy sur la terre; mais pourtant pas si bien qu'elles peussent aussi-tost aller dans le Ciel; & non pas de celles, qui ayant fait de tres-grands pechez, estoient envoyées pour punition dans des Serpens, Dragons, & autres tels animaux difformes) Platon *lib. 10. de l. l.* dit, qu'*Orphée* avoit esté changé apres sa mort en un Cygne; *Thamyras* en une alouëtte; *Ajax Telamonius* en un lion; & *Agamemnon* en un aigle: mais *Lucian* se mocque bien avec raison de cette opinion-là *in Gallo suo*: & *Hermias* Philosophe Chrestien avec ces paroles ὅταν ᾗ ἐμαυτὸν ἴδω, &c. c'est à dire,

my les Payens, estoit aussi de cette opinion : son disciple *Plotinus* l'a aussi reconnuë pour bonne; mais elle ne plaisoit pas à *Porphire*, lequel pensoit, que les ames des hommes aprés la mort dessogeoient seulement, & alloient dans les corps des hommes; & non pas dans les corps des bestes : & les raisons, qui l'ont meu d'apporter du changement dans l'opinion de son maistre, estoient, à cause qu'il tenoit, que c'estoit une chose honteuse que l'ame d'une mere se changeast en une mule, & quelle portast son propre fils. Mais il ne pensoit pas, que ce seroit une chose plus honteuse que l'ame d'une mere se changeast en une jeune fille, & qu'elle fust connuë de son propre fils : mais ces Payens-cy ne font aucune difficulté ny en l'un ny en l'autre : & ils croyent fermement, que les ames des hommes vont dans les corps des hommes, des bestes, & des herbes; & qu'il arrive en cela à un chacun selon ses œuvres; or entre celles, qui vont dans le corps des bestes, ils estiment les plus heureux ceux, qui vont dans le corps d'une vache; car ils estiment que le plus heureux cachot ou prison est le corps de ces bestes-là; croyant qu'entre toutes les sortes de bestes qu'il y a, les vaches sont celles qui sont le plus agreables à Dieu; & que c'est pour cette raison-là, que *Nandi*, ou *Baswa*, qui est un bœuf, & le *Wahanam*,

re, quand je me considere moy mesme, j'ay horreur de mon propre corps; car je ne sçay pas de quel nom je le nommeray, ou homme, ou chien, ou loup, ou taureau, ou oyseau, ou serpent, ou dragon; car les Philosophes disent, que je serois changé en tous ces animaux; en ceux, qui sont icy sur la terre; ou en ceux, qui sont en l'air; ou en ceux, qui demeurent dans l'eau; en bestes sauvages, ou apprivoisées; en muettes, ou autres qui peuvent parler, ou qui ont une voix; en irraisonnables, ou raisonnables : je nage, je vole, je suis dans l'air, & je rampe sur la terre; je cours, je demeure assis; & mesme quelquesfois *Empedocles* a bien fait de moy un arbre, ou une plante.

Les vaches sont.] Voyez le chap. premier de la premiere Partie.

banam, c'est à dire, le porteur, sur lequel *Eswara* est porté, est en si grande estime; & c'est aussi pour ce sujet que les Payens tiennent tant, ou font tant d'estime des vaches. Ils se garderont bien d'en tuer; & tout ainsi que les Mahometans ont horreur de manger de la chair de pourceau; tout ainsi ceux-cy ont horreur de manger de la chair de vache. J'ay veu qu'un bœuf dedié au *Pagode* estant mort, qu'on luy fit plus d'honneur, que s'il avoit esté un homme: car comme c'est l'usage, de joüer sur les cornets où il y a un mort, on fit le mesme en la consideration de ce beuf-icy; & de plus il estoit revestu d'un habit assez honneste, & mesme on l'encense.

Ils croyent que quelques-uns deviennent diables à cause de leurs pechez; & qu'ils voltigent dans l'air, jusqu'à ce

De manger de la chair de vache.] Voyez nos remarques sur le premier, & dixhuitiéme chap. de la premiere Partie.

Qu'on luy fit plus d'honneur.] Quand ceux d'Egypte voyoient mourir une vache, ils tesmoignoient autant de tristesse, & autant de deüil, que s'ils eussent perdu leurs propres enfants: & pour enterrer telles bestes, ils n'avoient point egard aux frais; mais au contraire ils leur faisoient plus d'honneur, & prenoient plus de peine, que pour enterrer un homme. Du temps du Roy Ptolomée, surnommé le Sage, il arriva, qu'une vache estant morte de vieillesse à *Memphis*, que le maistre de cette vache, outre une grande somme de son propre argent, emprunta encor du Roy cinquante talens d'argent, pour faire le plus somptueusement qu'il se pourroit, ce ridicule enterrement.

Deviennent diables.] Voyez nos remarques sur le dernier chap. de la premiere Partie; & sur le 6. chap. de cette seconde. *Tertullian*, estoit aussi de cette opinion, selon le tesmoignage de *S. August. lib. ad quod vult Deum, cap.* 86.

Voltigent dans l'air.] Comme les Stoiciens croyoient que quelques ames de ceux, qui avoient vescu icy sur la terre assez bien, & assez honnestement, estoient eslevées en quelques lieux à l'entour de la lune, ou là aupres où elles recevoient du plaisir & du contentement, par la consideration ou la contemplation des choses celestes: ils croyoient aussi que les ames de ceux, qui avoient vescu selon leurs desirs dereglez icy sur la terre, s'il y avoit quelque esperance, qu'elles s'addonneroient à mieux faire en la vie à venir, qu'elles devoient pour lors voltiger pres de la terre, jusqu'à ce qu'elles fussent devenuës meilleures; & qu'estant purgées de leurs pechez, elles pouvoient s'eslever plus haut; mais que celles, auxquelles il n'y avoit point d'esperance d'amendement, estoient jettées dans l'enfer selon leur opinion.

ce que leur punition ſoit paſſée : ils diſent qu'ils ſoufrent beaucoup de diſette ; & qu'ils ne peuvent pas tirer aucune herbe de la terre pour raſſaſier leur ventre affamé ; qu'ils ne peuvent joüir d'aucune choſe, qui ſoit ſur la terre, que de ce qui leur eſt donné des hommes par aumone; & c'eſt là la raiſon, comme nous avons montré par cy-devant, pourquoy les amis du defunct mettent, les neuf premiers jours qu'il eſt mort, à manger devant les corneilles ſauvages ; afin que ſi l'ame du defunct eſtoit devenuë diable, elle peuſt auſſi venir manger. Ceux-cy viennent auſſi quelquesfois, ſelon leur opinion, auprés des hommes, ſous la forme d'homme : mais à cauſe qu'ils ne peuvent pas faire de mal, ils diſent qu'il n'eſt pas beſoin de les craindre.

Ceux, qui ſont punis hors ce monde-icy, ſont gehennez, ou tormentez en *Iamma-locon*, c'eſt à dire, dans l'Enfer : Or il faut ſçavoir, que quelques-uns de ceux, qui ſont punis en *Iamma-locon*, en ſortent, quand ils ont eſté là

Avons montré par cy-devant.] à ſçavoir au chap. 19. de la premiere Partie.

Ne peuvent pas faire de mal.] Les Romains nommoient ceux-cy apparemment *Larvas*, ou avec les Grecs *Agathodæmones.* Voyez *Apul. de Deo Socratis*, & *Gyrald. de diis gent. ſyntagm. 6.*

En ſortent.] Voyez touchant cecy nos remarques ſur le 15. *chap. de cette Partie.* & *Virgil. lib. 6. Æneid.* dit ainſi :

Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno :
Scilicet immemores ſupra ut convexa reviſant,
Rurſus & incipiant in corpora velle reverti.

Car ils penſoient que toutes les ames, qui avoient eſté un certain temps dans le Ciel, ou dans l'Enfer, & qui eſtoient renvoyées dans ce monde, devoient premierement boire du fleuve, ou de la riviere *Læthes* ; afin qu'elles peuſſent oublier tout le contentement du Ciel, & tout ce qu'elles y avoient veu ; & tous les tourments de l'enfer ; & auſſi tout ce qu'elles avoient fait devant ce temps-là pendant qu'elles eſtoient icy ſur la terre. Platon dit auſſi in *Phædone*, que les ames qui eſtoient envoyées derechef dans ce monde du Ciel ou de l'enfer, eſtoient premierement enyvrées d'une nouvelle & particuliere façon; & que cette yvrongnerie leur faiſoit oublier tout.

Quand ils ont eſté le temps.] *Origenes*, ſelon le

là le temps, qui leur avoit esté ordonné pour leurs pechez: & que ce temps-là estant passé, ils reviennent dans ce monde, & qu'ils venoient dans l'un ou l'autre corps; mais que quelques-uns, qui alloient dans l'Enfer, n'en sortoient jamais, & qu'ils seront là tourmentez eternellement: & ce sont là ceux, qui viennent en *Antàm táppes*, c'est à dire, dans le puits d'obscurité. Ils disent, que c'est un puits obscur, qui est nommé *Antàm táppes*, à cause de son obscurité; & que ceux, qui y tombent n'en resortent jamais; mais qu'ils y demeurent tousjours, sans jamais mourir; qu'il faut qu'ils soufrent là toutes sortes de peines & de tourments. Ils disent, qu'il y a là des espines, des corneilles avec des becs de fer, des chiens cruels, des moucherons, qui mordent cruellement: enfin que le froid y est

le tesmoignage de *S. August. lib. 21. de Civit. Dei, cap.* 24. pensoit, que non seulement les ames des damnez, mais les diables mesmes, seroient encor un jour sauvez. Mais *Damascene lib. 2. Orthod. fid. cap.* 1. a fort bien observé, que Christ, *Matth.* 25. contredit & s'oppose aussi bien à l'un qu'à l'autre, quand il dit: *allez maudits au feu eternel, qui est preparé au diable, & à ses Anges.*

N'en sortoient jamais.] Platon estoit aussi de la mesme opinion; car il pose aussi avec ces *Bramines*, quatre sortes de conditions de ceux qui estoient trépassez; il disoit, qu'il y en avoit quelques-uns qui estoient elevez dans le Ciel dans le mesme moment qu'ils mouroient, & pour tousjours; & quelques-uns pour un certain temps seulement; & quelques uns estoient jettez dans l'enfer pour jamais; & quelques-uns qui y estoient tourmentez quelque temps, lesquels estant purgez d'une partie de leurs pechez, estoient renvoyez dans ce monde dans un corps, ou dans l'autre. Voyez *August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib. 9. cap.* 28.

Sans jamais mourir.] Et ce sont la ceux, selon l'opinion de Platon in *Phædone*, qui ont fait quelques grands pechez, desquels ils ne peuvent pas estre purgez dans un certain temps; mais pour lesquels ils doivent demeurer eternellement dans l'enfer: il semble que *Thesens* ait commis de telles sortes de pechez, veu que *Virgile lib. 6. Æneid.* en parle ainsi:

— Sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus, phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per umbras, &c.

Des corneilles avec des becs de fer.] Platon descrit aussi fort bien de cette façon en *Axiocho* (ou celuy, qui est autheur de ce livre) les espouventables & la grande quantité des tourments de l'enfer, comme on les peut voir là dedans.

Ceux

est fort violent ; & que tout ce qui peut servir à l'augmentation de la peine ou de la punition s'y rencontre.

Allons aussi maintenant un peu voir ce qu'ils pensent de l'estat de ceux, qui sont bien-heureux aprés leur mort. Il faut sçavoir que quelques-uns de ceux-là reviennent aussi dans ce monde aprés leur mort, quand il y a un certain nombre determiné d'années passé. Et que quelques-uns ne reviennent jamais : mais vont joüir d'une beatitude eternelle, & qui dure à jamais.

Ils disent, qu'il y a sept lieux pour ceux qui partent d'icy, & qui doivent revenir en ce monde une autre fois, & nous avons nommé par cy-devant ces lieux, des mondes, qui sont sous le Ciel, & qui sont aussi nommez mondes dans le livre de *Barthrouberri*, qui sont *Indre-locon*, *Dewendre-locon*, *Agni-locon*, *Niruti-locon*, *Wajouvia-locon*, *Cubera-locon*,

Ceux qui sont bien-heureux apres leur mort.] Car ils tiennent pour asseuré avec Platon *in Gorgia*, qu'il y a eu une loy de toute eternité establie de Dieu, que tous ceux, qui ont vescu droitement & saintement icy sur la terre, estant morts, seront portez dans quelques lieux de beatitude, où ils vivront dans toute sorte de bon-heur, & d'abondance, exempts de toute sorte d'incommodité ; mais que ceux qui auront icy vescu dans l'impieté, & dans toute sorte d'injustice, seront jettez dans l'enfer pour y estre punis : & pour ce sujet *Hierocles* dit, que la fin, pour laquelle l'homme vivoit en ce monde, estoit pour devenir un dieu. Et Socrate, qu'il auroit de la difficulté à quitter ce monde, si ce n'estoit qu'il pensoit qu'apres sa mort il iroit aupres de quelques autres personnes d'esprit, & bons dieux (ce sont Anges.) Et aupres des hommes, lesquels estant morts, estoient beaucoup meilleurs que ceux qui vivoient encore maintenant. Et *Cercidas* mourant disoit à ses amis, qu'il quittoit cette vie avec d'autant plus de courage, qu'il croyoit que dans peu de temps il parleroit à *Pytagoras*, *Hecatæus*, *Olympus*, *Homerus*, & autres. Voyez *Ælian. lib. 13. variar. historiar. cap. 20.*

Vn certain temps determiné.] Sans doute le mesme, qui est determiné pour les impies dans l'enfer, peut-estre avec Platon, trente-six mille ans.

Ya sept lieux.] Plusieurs d'entre les Iuifs & les Payens ont creu, qu'il y avoit quelques autres lieux, que le Ciel & l'Enfer, où les ames des defuncts alloient ; outre ceux, que nous avons desja alleguez. Voyez *Rhodig. lib. 3. cap. 9. Virgil. 6. Æneidos*, & plusieurs autres. Ciceron *in Som. Scip.* pensoit aussi, que les ames des grands Capitaines estoient enlevées, dans le cercle, que les Astrologues nomment *Orbis lacteus*, & qu'ils vivoient là.

Et

locon, *Isan-ja-locon*, & *Warrouna-locon*: chacune de ces places est nommée selon le Chef, qui y commande: ils disent que dans chaque lieu un chacun joüit d'autant de felicité, qu'il peut souhaitter; & que chacun pense que sa place est la meilleure: mais outre ces sept, qui sont comprins en general sous le nom de *Dewendre-locon* ou *Surgam*, il y a encor *Bramma-locon*, c'est à dire, le lieu où est *Bramma*, qui est le lieu, qui semble estre le plus proche du Ciel. Ceux, qui viennent là, doivent aussi revenir en ce monde, quand il y a un certain nombre d'années passé; mais quand ceux-cy sont revenus en ce monde, & qu'ils y ont vescu leur temps, alors ils viennent asseurement dans le Ciel mesme; où ils demeurent tousjours, sans retourner jamais en ce monde.

Ils nomment ceux, qui demeurent en *Surgam*, *Dewetaes*: il y en a de deux sortes; quelques-uns y demeurent pour quelque temps, & il faut qu'ils reviennent en ce monde, pour naistre encore une fois: ils croyent que ceux-cy jouissent de toute sorte de plaisirs, & qu'ils couchent avec des femmes; mais qu'elles n'ont point d'enfants, & à cause que la mort ne peut pas estre connuë en *Surgam*, ils croyent que ces *Dewetaes* sont chassez du *Surgam* en corps & en ame, quand le temps, qu'ils doivent demeurer là, est expiré, & que l'ame va dans un autre corps, & qu'elle abandonne celuy dans lequel elle estoit: mais le *Bramine* ne pouvoit pas dire où demeuroit le corps, avec lequel le *Deweta* estoit chassé du *Surgam*: mais il y a aussi des *Dewetaes* dans le *Surgam*, qui y demeureront tousjours, comme sont le Soleil,

Et couchoient avec des femmes.] Non pas qu'ils croyent, qu'ils couchent proprement avec des femmes; mais ils disent cecy seulement pour mieux exprimer le contentement & le plaisir de ces lieux-là, & de ceux qui y demeurent: *Mahomet* fait aussi le mesme en son *Alcoran*.

Soleil, la Lune, les Estoilles &c. Ceux-cy engendrent aussi des enfants, qui demeurent dans le *Surgam*.

Ils croyent qu'on ne peche point dans le *Surgam*, veu que Dieu mesme y paroist quelquesfois, & les instruit.

Or les plus heureux, qui partent de là, sont ceux, qui ont pour leur partage le *Weicontam*, c'est à dire, le Ciel mesme: mais il faut sçavoir, que les *Bramines* disent qu'il y a deux *Weicontam*; un *Lilaweicontam*, c'est à dire, le Ciel des plaisirs; & un Ciel, qu'ils nomment simplement *Weicontam*, où Dieu mesme fait sa residence. Le *Bramine Padmanaba* disoit, qu'on disputoit avec beaucoup d'ardeur & de violence parmy les *Bramines*, si ceux, qui estoient dans *Lilaweicontam*, devoient revenir en ce monde. Quelques-uns disent que ouy; & quelques-uns que non: touchant le Ciel, qu'ils nomment simplement *Weicontam*, ils demeurent tous d'accord, que ceux, qui y viennent, ne reviennent jamais dans ce monde; mais qu'ils jouissent là d'une felicité eternelle. Ils accordent ce *Weicontam* à ceux qui sont tousjours & en tout fidelles à *Wistnou*; mais ils disent que ceux, qui manquent en quelque chose, viendront à *Surgam*. Or ils croyent qu'il y en a fort peu, qui menent une telle vie, qu'ils aillent droit à *Weicontam* aprés la mort; mais qu'ordinairement les meilleurs d'entre-eux ont pour leur sort, ou pour leur partage, le *Surgam*.

Comme le Soleil, la Lune.] Voyez touchant cecy les remarques sur le 6. Chap. de cette Partie.

Ceux-cy engendrent aussi des enfants.] Peut-estre que leurs predecesseurs, qui ont esté des Astrologues tres-expers, avoient observé, que quelquesfois quelques nouvelles estoilles paroissoient, & qu'ils n'avoient jamais veuës: & ne pouvant pas trouver les raisons, pourquoy elles paroissoient, s'estoient imaginé que les estoilles avoient des enfants.

Où Dieu mesme fait sa residence.] Non qu'il seroit enfermé là dedans; car nous avons montré par cy-devant, qu'ils croyent que Dieu est present par tout: la plus-part des Payens ont aussi creu que Dieu demeure dans le Ciel. Les Iuifs & les Chrestiens font le mesme.

La fin de la seconde Partie.

LA VIE DE BARTHROVHERRI.

CE Barthrouherri *a esté fils d'un* Sandragoupeti Naraja. *Ils rapportent que ce* Sandragoupeti *a esté* Bramine, *& qu'il a eu quatre femmes; mais toutes de diverses familles, l'une estoit de la famille des* Bramines: *l'autre de la famille des* Sertreas: *la troisiéme de la famille des* Weinsjaes: *& la quatriéme de celle des* Soudraes: *& de chacune il eust un fils: de celle de la famille des* Bramines *il eust* Wararóutji: *de celle de la famille des* Settreas, Wickerama-arca: *de celle de la famille des* Weinsjaes, *il eust* Betti: *& de celle de la famille des* Soudraes *il eust le susdit* Barthrouherri: *le premier devint homme fort sage, qui a expliqué une partie du* Vedam, *c'est à dire, de leur livre de la loy, & escrit du cours des Cieux: le second devint Roy, qui fust puissant: le troisiéme fust son conseiller: & le quatriéme qui fust ledit* Barthrouherri *fust aussi un homme fort sage, & fort entendu; & fit, comme ils disent, trois cens Sentences, ou Proverbes: cent du chemin qui conduit au Ciel; cent de la conduite raisonnable des hommes; & cent amoureux: ils dit, qu'il les a tous faits pour soulager les hommes: & à cause qu'il y avoit un nombre innombrable de livres, il en a tiré le suc & la substance, qu'il a reduite en courtes Sentences, ou Proverbes. Chaque livre est divisé en dix Chapitres: & chaque Chapitre contient dix Sentences; mais vous trouverez en deux Chapitres, que le dixiéme Proverbe y manque, à cause qu'il n'estoit pas aussi dans l'original: duquel le Bramine* Padmanaba *m'a traduit ces Sentences, excepté les amoureuses, lesquelles, pour quelques raisons, comme il me faisoit paroistre, il ne me voulut pas dire en Flamen. Ils disent que ce* Barthrouherri *estoit au commencement fort addonné aux plaisirs des femmes, & qu'il estoit marié avec trois cens femmes: Mais son pere estant proche de la mort, fit venir ces quatre enfans aupres de luy, & il receut beaucoup de satisfaction de trois; mais il regarda* Barthrouherri, *qui estoit un* Soudra, *d'un œil triste; car veu qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les femmes, & qu'il en avoit beaucoup, il craignoit qu'il ne laissast une nombreuse famille, qui vivroit long-temps aprés luy: ce qui luy causoit beaucoup de tristesse; car ils croyent, que les enfans vivans, qui sont sortis d'une femme de la famille des* Bramines, *peuvent par leurs bonnes œuvres causer beaucoup de bien à leurs parens defuncts, meriter le Ciel pour eux, & mesme les delivrer de l'Enfer:*

mais

mais au contraire si quelqu'un a des enfants d'une femme de la famille des Soudraes, *ils croyent que ce pere-là demeure exclus du Ciel aussi long-temps qu'il y en a quelqu'un de sa famille qui vit : & quoy qu'il soit permis aux* Bramines *de se marier avec des femmes de la famille des* Soudraes ; *neantmoins ils croyent que c'est une chose fort honteuse, & mesme un grand peché de laisser des successeurs de telles femmes. Or* Barthrouherri *remarquant la tristesse de son pere, il se retirast de sa presence, & s'en allast dans une autre chambre ; & se fit raser les cheveux ; & il prit un habit rouge comme un* Sanjasi ; *& estant ainsi revestu, il revint en la presence de son pere : ce que voyant son pere fust fort content, & luy promit qu'il vivroit aussi long-temps, que le monde vivroit. (Ils disent qu'il converse dans le monde invisible comme un Ange.) Aprés cela son pere estant mort il se deliberast, ou il resolut d'aller voir le monde ; mais ces trois cens femmes le suivirent. Or il leur dit, je ne peux plus converser avec vous, demeurez : alors elles dirent, qu'aurons nous, ou que deviendrons nous ? Car nous serons vefves ? Alors il leur respondit, vous pouvez une chacune cercher un mary, & vous marier, & cela ne vous sera pas reputé a peché, & ce sera la famille des trois cens : & si une femme vient à perdre son mary dans cette famille-là, ce ne sera ny honte ny peché si cette femme se remarie encore une fois : & cette famille fust nommée* Cauwreas, *qui est une famille entre les* Soudraes *: & c'est une tres-grande famille ; ouy bien la plus grande en nombre d'entre les* Soudraes ; *car toutes les autres peuvent estre receuës dans cette famille : & pour ce sujet ils disent, que c'est comme la mer, qui reçoit l'eau de toutes les rivieres qui couvent dedans.*

CENT

CENT PROVERBES,

Du Payen BARTHROVHERRI, renommé parmy les BRAMINES, qui demeurent ſur les Coſtes de CHORMANDEL.

Traittant du Chemin, qui conduit au Ciel.

LE PREMIER CHAPITRE.

La Concupiſcence punie.

1. LA Lune eſt ſur la teſte d'*Eſwara*, comme une flamme : *Maumatta* comme un moucheron, qui tombe dans la flamme, & ſe bruſle : la beatitude eſt auſſi, comme une meche, que la flamme allume, cette flamme eſclaire au dedans l'obſcurité des convoiteux : *Eſwara* eſt la chandelle, ou la lumiere de la connoiſſance, dans le cœur des ſages : je rends mes reſpects à cet *Eſwara*.

2. Un

Remarques ſur le premier Chapitre.

SVr la teſte d'Eſwara.] Il dit dans ſa conduite raiſonnable parmy les hommes, *Chap.* 9. *Prov.* 8. que la lune eſt ſur la teſte d'*Eſwara*, comme un ornement. Et *Eſwara* eſt auſſi repreſenté par tout de cette façon dans leurs *Pagodes*.

Maumatta.] Eſt fils de *Wiſtnou*, & eſt nommé parmy les Latins *Cupido*, & c'eſt celuy, qui excite les hommes à aimer leurs femmes. Voyez touchant cecy plus amplement dans ces meſmes Proverbes au *chap.* 11. *Proverb.* 7.

Qui tombe dans la flamme.] A cauſe que la ruine ſuit ordinairement la trop grande concupiſcence.

A cet Eſwara.] Il dit dans la raiſonnable conduite *chap.* 1. *Proverb.* 1. qu'il rend reſpect à Dieu : or cecy ne contredit pas l'un à l'autre ; car les *Bramines*, qui ſont de la ſecte de *Seivia* ; & tous ceux qui ſuivent leur opinion, tiennent *Eſwara* pour le ſouverain Dieu.

2. Un homme, pour un peu de gain qu'il eſpere, ſe tranſporte, avec beaucoup de peine & de travail, dans pluſieurs pays; & auſſi ſans prendre garde à ſa famille, ſert-il des perſonnes de neant; & il va demander l'aumone de porte en porte, comme une corneille, qui eſt affamée, ſans eſtimer cela à deſhonneur; & encore, ſans que cela le ſurcharge, prent-il ſa concupiſcence avec, à cauſe des pechez de la vie precedente.

3. Quelques-uns foüiſſent dans la terre, pour trouver un Threſor: d'autres cerchent quelques pierreries ſur les montagnes, pour faire de l'or, & croiſent les mers: & ils ſervent fort fidellement pour le contentement des Grands: & apprennent la ſorcelerie, pour conjurer les diables à minuict, aux lieux où l'on bruſle les morts: & ils ne deviennent point las de toutes ces peines, & ces fatigues-là.

4. Les hommes vont voir les Grands pour eſtre employez à quelque ſervice; & ſi on les traitte rudement pendant le temps de leur ſervice, ils le ſoufrent, ou ils le ſupportent; ils avalent l'amertume, ſans faire paroiſtre leur triſteſſe; & neantmoins ils leur témoignent encore du reſpect: ils ne reçoivent pas leur contentement; mais le deſir les fait ſauteler.

5. La vie de l'homme eſt comme une goutte d'eau, qui tombe ſur une feuille; & neantmoins il hante la compagnie des Grands pour la conſerver; & il s'eſtime luymeſme, & n'eſtime pas que c'eſt peché.

6. Le

A cauſe des pechez de la vie precedente.] C'eſt à dire, que la maniere de peché augmente tous les jours en l'homme, à cauſe des pechez, qu'il a commis en la vie precedente. Ces penſées d'une vie precedente ſont des phantaiſies Payennes, qui ont eſté long-temps parmy les Payens, & qui viennent de l'opinion de la tranſmigration des ames, dont nous avons traitté dans la 2. *Partie de noſtre Porte Ouverte, chap.* 21.

Comme

6. Le visage de l'homme est plein de rides : il a la teste blanche : son corps est foible ; mais la concupiscence du cœur de l'homme devient de jour en jour plus jeune.

7. Je soufre l'injustice ; mais non pas d'un cœur content : j'ay la joye de quitter la maison ; mais non pas avec contentement : j'ay soufert la chaleur du Soleil, & le froid du vent, non pas à cause de ma promesse ; mais à cause que je pense tousjours à l'argent : j'ay fait cecy comme un *San-jasii* ; mais j'ay esté recompensé autrement.

8. Je ne me soucie pas de la joye de mon corps ; mais la joye me prend prisonnier : je ne trouve point de difficulté dans les promesses, mais je deviens foible dans la tristesse : le temps ne se passe point, mais moy : la concupiscence ne se corrompt point ; mais moy avec le temps.

9. Toute la concupiscence, que je pouvois avoir pour les joyes du corps, est passée pour moy ; & j'ay perdu l'honneur parmy les hommes : ceux, qui ont esté d'un mesme âge avec moy, & que j'aymois comme ma propre ame, sont desja morts : j'ay besoin d'un baston pour aller : je ne peux plus voir, pour ce que j'ay les yeux obscurcis : & neantmoins ce miserable corps craint de mourir.

10. La concupiscence est une riviere ; les pensées sont comme l'eau : l'avarice est comme le cable des vagues : le mescontentement ou l'insatiabilité est comme les bestes,

Comme un San-jasii.] Soufrir le froid & le chaud, l'injustice, abandonner tout, & autres choses semblables, sont propres aux *San-jasiis* : & ils font cela pour acquerir le Ciel. Voyez touchant cecy *nostre Porte Ouverte au chap. 4. de la premiere Partie* ; mais l'homme convoiteux fait tout cecy pour de l'argent ; & pour cette raison-là il ne reçoit pas la recompense des *San-jasiis*.

Des

ſtes, qui ſe tiennent dans la mer: le meſpris des choſes preſentes, & l'eſpoir à un autre eſtat eſt comme les oyſeaux, qui nagent ſur l'eau: le cœur eſt comme un arbre: la riviere rejettera ce cœur: l'amour ou la charité eſt un tournoyennent dans l'eau: la triſteſſe ſont les rivages des deux coſtez de la riviere; les *San-jaſiis*, qui ont un cœur pur, peuvent tous ſeuls paſſer cette riviere.

LE II. CHAPITRE.

De l'abandon de toutes les choſes mondaines.

1. LA vie des fidelles ne me plaiſt pas bien: le profit, qui vient de la beneficence me cauſe auſſi de la crainte: pour la liberalité de la vie precedente je reçois en cette vie tout ce que je ſouhaitte: j'exerce auſſi pour ce ſujet-là la liberalité; & un chacun recevra de plus en plus, & cependant je ſuis retenu.

2. Quoy que les affaires du monde durent long-temps, elles auront pourtant une fin; au temps qu'elles ſe perdent, elles cauſent une grande triſteſſe dans le cœur: mais quand on les abandonne de ſa propre volonté, & penſant qu'elles ne dureront pas touſjours, cela donne un grand contentement au cœur.

3. Ceux, qui ont une connoiſſance celeſte, abandonnent les richeſſes & toute ſorte de concupiſcence: or je m'eſtonne de ce que je ne peux pas m'abſtenir de deſirer ou

DEs fidelles.] Par les ſoins, par leſquels il penſe que les hommes peuvent eſtre divertis d'avoir un ſoin convenable pour leurs ames.

Je ſuis retenu.] C'eſt à dire, je ſuis retenu icy ſur la terre: il dit cecy à cauſe qu'il aſpire au ciel, & que le retardement & les remiſes l'ennuyent.

De

ou de convoiter ce que je n'ay pas eu, ce que j'ay, & ce que je n'eſpere pas d'avoir.

4. Les ſaints ſe retirent dans les bois des montagnes, où ils demeurent dans leur ſolitude, empeſchez dans la meditation de Dieu; & quand les larmes leur tomboient des yeux de joye, l'oyſeau *Tſataka* eſtant ſur leurs eſpaules, les beuvoit; mais nous faiſons avec nos penſées des maiſons, des jardins, des eſtangs, & autres choſes pour noſtre plaiſir & contentement; & en tout cela nous prenons nos recreations, & nous ne pouvons pas abandonner ces choſes; & nous paſſons ainſi le temps juſqu'à la fin.

5. Quelques-uns raſſaſient leur ventre d'aumones, ſans qu'ils ayent de viandes delicates; & n'ont qu'une fois à manger tous les jours: ils couchent ſur la dure, & n'ont point de ſerviteurs; n'ont point d'habits, que de cent pieces recouſuës enſemble; & neantmoins ils ne peuvent pas laiſſer les affaires du monde.

6. Les amoureux diſent, que les ſeins des femmes, qui ſont chair par dedans, ſont de coupes d'or; & que leur viſage, qui eſt morveux dedans, eſt auſſi clair que la Lune: que leurs feſſes, qui puënt de ſaleté, ſont comme la teſte d'un Elephant. Or la beauté des femmes eſt ſaleté, & pour ce ſujet on ne les doit pas convoiter.

7. Entre ceux, qui ont eſté epris des femmes, *Eſwara* eſt

De convoiter] l'Autheur eſtoit un *San-jaſii*, leſquels *San-jaſiis* doivent vaincre ſix ennemis; comme nous avons monſtré dans *noſtre Porte ouverte* au *chap. 4 de la premiere Partie*: entre ces ennemis *Cama* ſe trouve auſſi, c'eſt à dire, concupiſcence: or il reconnoit ſon imperfection; & qu'il n'eſt pas encore exempt de concupiſcence.

L'oyſeau Tſataka.] Voyez touchant ces oyſeaux le chap. 9. Proverb. 8. de la Conduite raiſonnable parmy les hommes.

Quelques-uns.] Les *San-jaſiis*, & *Avadoutas*: deſquels il a eſté parlé plus amplement dans la *Porte Ouverte*.

est le seul, qui a donné la moitié de son corps à *Parvati* : mais entre ceux, qui n'ont point esté epris des femmes, il n'y a que *Wistnou* dans le temps de *Budda* : je n'en ay jamais veu de semblables, entre ceux, qui sont vaincus par les armes de *Maumatta* : ils ne pensent qu'à ces choses-là : & quoy qu'ils ne les puissent pas avoir, ils ne les laissent pas pourtant.

8. Les moucherons ont de coustume de voler vers le feu ; & les poissons vers l'ameçon ; mais ils ne pensent pas auparavant au mal, qui leur en arrivera. Or ne faisons nous pas le mesme : nous sçavons le bien & le mal ; & quoy que nous sçachions bien que les affaires du monde n'ont point de durée ; neantmoins nous nous voyons comme contraints de les recercher avec beaucoup de peine ; à cause que nous y pensons avec beaucoup d'inclination.

9. Un homme, qui a soif, boira de l'eau douce froide ; & celuy, qui a faim mangera des viandes, ou des mets, où il y a de la chair, du beurre & plusieurs autres choses : quand il sent allumer le feu d'amour en luy ; alors il embrassera les femmes : les hommes tiennent que les remedes de cette maladie sont les joyes.

10. Ma maison est haute, & considerée : tout le monde prise mes enfants : je ne peux pas sçavoir le nombre de mes richesses : mes femmes sont belles & jeunes ; & je suis aussi dans la fleur de ma jeunesse : les ignorants en deviennent orgueilleux, & pensent que cecy durera tousjours : & ils ne pensent pas à quelque chose de meilleur : mais

La moitié de son corps.] Voyez touchant cecy *nostre Porte ouverte au chap.* 3. *de la seconde Partie.*

De Budda.] Voyez la *Porte ouverte au* 3. *chap. de la* 2. *Partie.*

Maumatta.] Voyez icy devant *au chap.* 1. *Proverb.* 1.

mais les ſages eſtiment cecy une priſon, qui les retient & empeſche de recercher le Ciel, & pour ce ſujet ils abandonnent ces choſes.

LE III. CHAPITRE.

De demander l'Aumone.

1. LEs viſages des enfants des pauvres fidelles ſont miſerablement opprimez par la faim : ils tirent leur mere par les habits tous pleurants, & demandent à manger ; ils pleurent & lamentent ; mais la mere eſt triſte pour ce qu'elle n'a rien à leur donner : quand le mary ne voit point cela, il n'ira pas auprés des grands demander l'aumone.

2. L'avarice deliera le ventre comme un nœud : le bon chemin eſt fermé par ce moyen-là comme une fleur par la pleine Lune : la honte eſt comme une branche coupée par la hache ; elle fait ſauter & danſer l'homme afin qu'elle ſoit raſſaſiée.

3. Il faut demeurer dans un village ſaint, ou dans les bois ; & aller là demander l'aumone avec une eſcuelle de terre, & reveſtus de blanc à la maiſon des fidelles, où la fumée de l'*Homam* s'eſleve en haut : & il faut là raſſaſier le corps : mais il ne faut pas aller cercher l'aumone auprés des riches, qui ſont ſuperbes.

4. Il faut aller cercher l'aumone ſur les montagnes ; dont les pierres ſont arrouſées de l'eau de la riviere de *Ganga*,

L*E ventre.*] C'eſt à dire, la faim eſt ſouvent cauſe, qu'un avaricieux meſme eſt obligé de mettre à coſté tout honneur & toute honte.

De l'Homam.] *Homam* eſt un feu ſaint, dont on ſe ſert dans les offrandes, dans la confirmation de la concluſion des mariages, & autres occaſions.

Ganga, ſur leſquelles les ſaints demeurent, & peuvent avoir là à manger, & à boire. Quand on ne peut pas trouver de telles montagnes, on peut aller auprés des riches.

5. Quand vous ne pouvez trouver des petites racines dans les bois; ny des montagnes, d'où il coule tousjours de l'eau; ny arbres, qui portent des fruits en leur temps; s'il n'y a point d'arbres, dont l'écorce puiſſe ſervir d'habits; vous pouvez aller cercher l'aumone auprés des riches, qui ſont orgueilleux, & tous enflez de vanité.

6. Si vous demeurez dans un bois particulier, vous ne dependrez de perſonne; vous vous pourrez ſervir de jeunes feuilles pour coucher deſſus; & manger les racines & les fruits; & boire des eaux courantes; & alors vous n'avez point à prendre garde aux ſuperbes riches.

7. Vous trouvez dans les bois, les fruits, qui croiſſent d'eux-meſmes: l'eau douce court icy & là: vous pouvez tousjours trouver des feuilles molettes, pour coucher deſſus: or s'il y a un tel moyen, pourquoy ſupportera-t'on la mauvaiſe reception des Grands?

8. Quand viendra le temps, que je feray ma demeure avec les ſaints ſur la montagne, & que je penſeray à Dieu? Et quand demembreray-je un peu mes ſens; afin que je penſe à la peine que j'avois, quand je demandois l'aumone aux riches, & que je m'en mocquois.

9. Ceux, qui mettent leur confiance en Dieu, & qui prennent leur contentement en cela, il n'y a rien au monde, qui leur puiſſe donner plus de ſatisfaction; mais ceux qui ſouhaittent tousjours davantage, quoy qu'ils

Ganga.] Vous pouvez voir, dans *noſtre Porte ouverte au chap.* 19. *de la ſeconde Partie*, ce qui eſt dit de la riviere de *Ganga*, &c.

Sur la montagne.] *Chimmawontam*, dont nous avons parlé pluſieurs fois dans *noſtre Porte ouverte.*

Me-

qu'ils reçoivent ſelon qu'ils ont deſiré, ils ne ſont pourtant jamais raſſaſiez, & bien pourquoy *Bramma* a-t'il donc fait *Merouwa* ?

10. Ne vous rendez pas importuns en demandant pour vivre : les aumones purgeront fort, elles chaſſeront loin de nous la crainte ; elles fairont eſvanoüir l'orgueil, la colere, l'inimitié, & autres maux ſemblables, & auſſi la triſteſſe ; on les peut rencontrer dans toutes les parties du monde ; elles ſont les *Sattram* d'*Eſwara*, d'où l'on ne chaſſe perſonne : cela ne diminuera pas, mais augmentera : cela ſuccede fort bien aux bons.

Merouwa.] Les Payens diſent que cette montagne eſt toute d'or.

Purgeront fort.] A ſçavoir ceux, qui les donnent.

Les Sattram d'Eſwara.] Ce ſont lieux, où les mendiants eſtrangers viennent manger.

LE IV. CHAPITRE.

Que la joye corporelle ne dure pas tousjours.

1. SI vous vous contentez dans une joye continuelle du corps, vous ſerez aſſailly de maladies : ſi vous eſtes d'une grande famille, cela s'abatardira : ſi vous eſtes riches, craignez les Grands : ſi vous vous eſtes bien comportez en *Iaſtram*, vous fairez rencontre de plus ſages : ſi voſtre conduite eſt bonne craignez que les mauvais ne vous deshonnorent : ſi vous eſtes beau de corps, crai-

CRaignez les Grands.] l'Autheur prend garde, ou a eſgard à la maniere de ces pays-là, où l'on craint fort les riches, les grands, & les puiſſants, dans l'apprehenſion qu'on a qu'ils ne pillent les biens, ce qui ſe fait là fort ſouvent: ils les accuſent, ou on leur impoſe ſeulement l'une ou l'autre choſe, & ſur cette accuſation on ſe ſaiſit incontinent de leurs biens : de façon que les perſonnes, qui ont de quoy, ne l'oſent faire paroiſtre en quelque façon que ce ſoit.

Iaſtram.] Ce ſont les explications de leur livre de la loy.

craignez la vieillesse : si vous estes dans l'honneur, & dans la consideration, craignez que le deshonneur ne vous rencontre : si vous estes de grande authorité, & que vous ayez beaucoup de pouvoir, craignez la puissance de vostre ennemy : & pour vostre corps, vous avez à craindre *Iamma*. Ainsi tout est sujet à la crainte; mais celuy qui tient les voyes de Dieu, ne craint point.

2. Tout ce qui naist sera devoré par la mort : la jeunesse sera consommée, ou digerée par la vieillesse : le contentement par l'avarice : le courage de *San-jasiis* par le continuel regard des femmes : la bonne vie par la conduite, ou la conversation des meschants : les bois sont perilleux à cause des serpents, & autres bestes sauvages : les grands Seigneurs se perdent par les continuels raports qu'on leur fait : les richesses se perdront par l'inconstance. Rien de bon sera de durée estant meslé avec le mal.

3. Le contentement des hommes n'aura point de durée ; mais il prendra fin d'une façon ou d'autre. Ceux, qui sont d'une haute condition, & qui ont beaucoup de richesses, sont comme une porte ouverte au regard de la peine : aussi-tost qu'une personne naist, *Mirtou* le prend prisonnier : *Bramma* ne fait rien icy dans ce monde, qui soit permanent.

4. La joye corporelle ne dure pas si long-temps que le bruit des vagues : la vie n'est qu'un moment : la jeunesse dure peu de temps, l'amie ne demeurera pas aussi long-temps dans la constance : celuy, qui est fidelle, ne se trouvera pas bien aussi dans cet estat : il faut vous faire instruire

Iamma.] Celuy-cy est le juge de l'enfer ; mais on entend icy par ce mot, la mort.

Mirtou.] C'est un serviteur de *Iamma*, juge de l'enfer.

Prend prisonnier.] A cause que l'homme est sujet à mourir aussi-tost qu'il est né ; quoy qu'on ne sçache pas quand.

Bonne

inſtruire par les bons, afin d'abandonner pluſtoſt tout, & d'aſpirer au Ciel.

5. La joye corporelle eſt comme un eſclair, qui vient d'une obſcure nuée : la vie, comme les gouttes de la pluye, que le vent retient un peu, devant qu'elles tombent : la force dure auſſi peu de temps ; vous devez bien concevoir tout cecy ; & pour ce ſujet abandonner tout de bon cœur, & chercher le chemin, qui conduit au Ciel.

6. Le temps de cette vie eſt comme les vagues de la mer : la force eſt de courte durée : les richeſſes ne ſont qu'un contentement des penſées ; la joye du corps eſt comme l'eſclair : vous devez bien conſiderer cecy ; afin de cercher au pluſtoſt, au travers de la mer de cette vie, le chemin qui conduit à l'eternité.

7. Cette vie ne donne jamais de joye à l'homme ; quand il eſt encore dans le ventre de la mere, il n'a point là de joye : quand il eſt dans ſa jeuneſſe, il faut qu'il demeure quelquesfois ſeparé de ſes amies ; & pour lors il n'a point auſſi de joye : quand il devient vieux, à cauſe qu'il ne peut plus prendre ſes plaiſirs avec les femmes, il n'a auſſi plus de joye : & pour cette raiſon, il faut abandonner tout cecy, & cercher le Ciel par une bonne promeſſe.

8. La vieilleſſe donne de l'horreur à l'homme, comme un tygre : les maladies le traittent rudement, comme des ennemis : le temps eſt ſemblable à un pot, qui eſt dans l'eau ;

Bonne promeſſe.] Touchant ces promeſſes, & leur accompliſſement, par lequel ils eſperent le ciel, & de plus une place plus relevée en iceluy, voyez *la Porte ouverte au chap. 1. de la 2. Partie.*

Semblable à un pot.] Comme un pot, qui a un trou, eſtant jetté dans l'eau, va incontinent au fond ; il en va ainſi avec le temps de la vie de l'homme.

Les

l'eau; & encore cerche-t'il du mal pour ſon ame, ce qui eſt eſtonnant.

9. C'eſt la façon ou la maniere des choſes de ce monde, qu'elles ne durent point; le deſir qu'on a pour icelles eſt dommageable; pourquoy donc vous trompez vous vous meſmes; abandonnez le mauvais chemin: la convoitiſe eſt comme une corde, laiſſez la traiſner: penſez de tout voſtre cœur, & avec une entiere confiance, à Dieu, & vous deviendrez bien-heureux.

10. Si vous avez voſtre contentement en Dieu, vous ne ferez aucune eſtime de l'eſtat de *Bramma*, ny des *Dewetaes*; & la joye, que vous pourrez recevoir dans les trois lieux, ne vous apportera pas tant de contentement, & il ne durera pas tousjours, comme celuy-cy, & pour cette raiſon, puiſque la joye corporelle eſt ſi courte, il vaut mieux la quitter. Si vous voulez ſuivre mon conſeil, abandonnez tout, & penſez ſeulement à Dieu.

Les trois lieux.] à ſçavoir le Ciel, la terre, & l'abiſme; entendez le Ciel, dans lequel ſont les *Dewetaes*; & non pas le Ciel, ſelon leur opinion, où leur Dieu eſt.

Abandonnez tout.] Comme les *San-jaſiis*. Voyez *la Porte ouverte au chap.*4. *de la premiere Partie.*

LE V. CHAPITRE.

Du changement du temps.

1. VOus trouverez, en un temps, une ville en fleur, ſon ſouverain plein de raiſon, ou d'equité: ſes ſerviteurs genereux, & en bon eſtat: beaucoup de ſages dans ſa cour, comme auſſi de joüeurs, de belles femmes, & d'enfants: en un autre temps vous trouverez le contraire; le temps apporte tout cecy avec luy, & pour cette raiſon j'honnore & reſpecte le temps.

2. Il ne ſe trouve quelquesfois qu'une perſonne dans un

un lieu, où il y a eu auparavant beaucoup de monde : & où il n'y avoit auparavant qu'une perſonne, il s'y rencontrera beaucoup de monde par aprés ; & aprés on n'y trouvera perſonne : le temps eſt comme un joüeur, la nuict & le jour ſont les dez, le monde eſt le damier, le peuple les dames ; & ainſi le temps joüe.

3. Quand les jours ſe paſſent, le temps ſe diminuë : les hommes cependant eſtants pleins d'eſperance, de joye & de contentement, ne penſent point que leur temps ſe paſſe ; quoy qu'ils voyent neantmoins, que quelques-uns naiſſent, & que quelques-uns deviennent vieux, qu'ils ont de la peine, & qu'ils meurent ; or ils ne prennent pas une fois cecy à cœur, mais boivent du vin de *Monham*, & deviennent comme beſtes.

4. Un jour vient comme l'autre, une nuict comme l'autre ; c'eſt le meſme, qui revient, & auſſi la meſme joye, & le meſme travail, qui a eſté fait auparavant ; & pour cette raiſon l'homme ſe doit laſſer, autrement la fin viendra d'elle-meſme.

5. Celuy, qui penſe à Dieu, ne viendra plus en ce monde ; celuy, qui donne beaucoup d'aumones, heritera la place de *Indre* : celuy, qui ne fait point ces choſes, eſt né pour couper le bois de ſa mere.

6. Ce-

LE *vin de Monham.*] *Monham* eſt un deſir, ou convoitiſe de volupté.

Ne viendra plus en ce monde.] Ces Payens-là croyent, que les hommes qui ont bien veſcu ſur la terre, eſtant morts, vont ordinairement à *Surgam* (ce ſont des lieux bien-heureux, dont nous avons parlé pluſieurs fois dans noſtre *Porte ouverte*) mais qu'ils doivent revenir en ce monde, apres avoir demeuré là quelque temps, pour y joüir de la joye qu'ils ont meritée.

La place de Indre.] C'eſt un des ſept mondes, qui ſont ſous le Ciel, un lieu où il y a beaucoup de joye.

Le bois de ſa mere.] C'eſt à dire, celuy-là eſt une triſteſſe pour ſa mere, & la cauſe que la jeuneſſe & la joye de ſa mere eſt aneantie.

6. Celuy, qui n'a pas appris à lire, adjoutez qu'il peut montrer à d'autres, & qui peut vaincre ceux, qui ſont contre luy; celuy, qui ne peut pas ſe battre contre ſes ennemis; ſi ſon honneur eſt connu dans *Indre-locon*. Si aprés cela il reçoit là ſa joye, ſa jeuneſſe ſera comme une chandelle dans une maiſon, où il n'y a perſonne.

7. Celuy, qui ne ſe ſoucie point d'argent pour donner l'aumone; celuy, qui ne travaille point pour ſon pere & pour ſa mere; celuy, qui ne reçoit point de plaiſir dans les femmes, ſans quelque triſteſſe; la vie d'une telle perſonne eſt comme une corneille, qui attrape icy & là ſa vie, & aprés cela elle n'aura pas mieux.

8. Que voſtre pere & voſtre mere ſont morts: que ceux, qui ont eſté vos amis ne ſont plus: que nous meſmes ne ſommes plus la meſme choſe; mais ſommes comme des arbres au bord du rivage, où l'eau emporte la terre, & que la mort s'approche, tout cela ſont choſes auxquelles nous ne penſons point.

9. Le plus long-temps de la vie de l'homme, que *Bramma* a ordonné, eſt cent ans; or la nuict en oſte la moitié, l'enfance en prend douze ans & demy, & la vieilleſſe douze ans & demy, de façon qu'il ne demeure que vingtcinq ans de reſte: or on les paſſe en maladies, en triſteſſe de ſes amis defuncts, & en ſervant, de façon que la vie eſt comme les barres, ou les vagues de la mer; quelle joye peut donc recevoir l'homme en cette vie.

10. L'homme eſt comme un danſeur, qui change continuellement de perſonnage, il eſt un eſpace de temps comme un enfant; un peu de temps aprés comme un jeune

Là ſa joye.] Ces Payens croyent, que ceux, qui ſe battent vaillamment contre leurs ennemis juſqu'à la mort, viennent apres icelle à *Indre locon*.

jeune homme, qui pourchaſſe la joye avec les femmes; un peu aprés ſans argent, un peu aprés riche, aprés cela vieil & foible; aprés il va derriere le tapis à *Iamma-locon.*

Iamma locon.] l'Enfer.

LE VI. CHAPITRE.

Un San-jaſi *contre les Roys, & les Grands du monde.*

1. VOus eſtes le Chef de beaucoup de peuples, qui vous ſervent, je ſuis auſſi les Chef de ceux, qui veulent apprendre de moy à mener une bonne vie: vous avez le nom de joüir de beaucoup de joyes corporelles; mais nous avons le bon nom de ſainteté: vous eſtes un bon ſoldat contre vos ennemis, & nous, nous ſommes auſſi ſoldats, pour convaincre avec de bonnes raiſons ceux, qui s'oppoſent à nous: quelques-uns vous ſervent pour de l'argent; mais quelques-uns nous ſervent pour la pureté du cœur: ſi le chemin que nous tenons, ne vous plaiſt pas; le voſtre ne nous plaiſt pas auſſi.

2. Nous nous reveſtons de feuilles avec un grand contentement; mais vous prenez voſtre contentement dans la quantité d'habits tiſſus: nous avons tous deux le contentement; mais vous autres, vous aſpirez tousjours à davantage; & pour ce ſujet vous eſtes pauvres; mais nous autres nous ſommes contents, & pour ce ſujet nous ſommes riches.

3. Nous raſſaſions noſtre faim des fruits des bois: nous raſſaſions noſtre ſoif d'eau fraiſche; nous dormons, quand il nous plaiſt ſur la dure: nos habits ſont de feuilles,

nous avons abondance ; mais vous autres, quand vous recevez des richesses, vous estes enyvrez d'orgueil ; & pourquoy vous recercherons nous ?

4. Nous pouvons nous entretenir de *Bitsjam* : nos habits sont les quatre coins du monde ; la terre nous sert pour coucher dessus : de façon qu'il n'est pas necessaire que nous importunions les riches.

5. Nous ne sommes point danseurs ; nous ne sommes point chanteurs ; nous ne servons point le monde pour luy causer du plaisir : nous ne sommes point des joüeurs de passe : nous ne sommes point aussi des belles femmes : & pour cette raison les riches ne se soucient pas de nous.

6. Un de grand esprit a fait le monde : quelques-uns portent ce monde : quelques-uns ont gaigné ce monde : quelques-uns ont donné ce monde à d'autres ; d'autres gouvernent ce monde, sans s'en glorifier : pourquoy donc ceux qui gouvernent un village, ou une ville, en deviennent-ils superbes & glorieux.

7. Il n'y a point de lieu en ce monde, qui n'ait esté gouverné cént fois, & quel honneur ont davantage ceux qui le gouvernent à present ? Ce monde n'est qu'une partie : dans cette partie un chacun n'a qu'une petite portion ; & dans cette portion, un chacun n'a qu'un peu de place, & encore en devient-il orgueilleux.

8. Le monde n'est qu'une boule, ou une masse de terre : les Grands hasardent leur vie, font la guerre pour le desir de la terre ; ceux qui demandent de l'argent à de

B*itsjam.*] Ce sont des aumones, qu'on va demander de porte en porte.

Un a fait le monde.] A sçavoir *Bramma*, voyez touchant cecy plus amplement dans la *Porte ouverte.*

Demander de l'argent.] Il veut dire, veu que les Grands de ce monde font tant de choses pour une boule de terre, qu'il n'est pas necessaire pour cette raison-là de leur demander quelque chose.

Mis

de telles perſonnes, ſe rendent meſpriſables, & ils bruſlent.

9. *Eſwara* à mis la teſte de *Bramma* ſur ſa teſte, & il va ainſi demander l'aumone : la vie de *Bramma* ſurpaſſe toutes les vies du monde, pourquoy les riches ſont-ils donc orgueilleux, & ſuperbes, quand les pauvres leur demandent quelque petite choſe.

10. Ce Proverbe manque.

Mis ſur ſa teſte.] Ils diſent qu'*Eſwara* a oſté la teſte à *Bramma* pour punition de ſon orgueil ; mais qu'il l'a miſe ſur ſa teſte en l'honneur de *Bramma*, à cauſe qu'il s'eſtoit humilié des le meſme moment.

Pourquoy les riches.] C'eſt à dire, quoy que *Bramma* fuſt ſi grand quand il devint ſuperbe, il ne demeura pas impuny : comment donc les Grands de ce monde pourront ils eviter le chaſtiment, s'ils ſe laiſſent emporter à l'orgueil ?

LE VII. CHAPITRE.

Inſtruction à ſon propre cœur.

1. POurquoy les hommes vont ils tous les jours ſervir, pour peu d'utilité. Si tu n'aſpires pas apres les choſes du monde, tu heriteras, ou tu recevras beaucoup de contentement.

2. Pourquoy es tu enterré dans le monde, ſans advantage ; il ſera certes de meſme, quand il ſera ; & avec tout ton travail, tu n'auras pas comme tu ſouhaittes ? ne penſes point à ce qui eſt paſſé ; n'eſperes point ce qui eſt à venir ; car quelquesfois il vient ; quelquesfois il s'en va, quand on le void : & pour ce ſujet tu ne dois point déſirer les choſes qui ſont incertaines.

3. Si tu aſpires apres les choſes du monde, tu rencontreras beaucoup de peine ; & pour ce ſujet-là cerches pluſtoſt le Ciel ; & pour lors les peines de ce monde ne te ſeront

ront point difficiles à supporter : les choses du monde sont inconstantes comme l'eau de la mer ; & pour ce sujet il vaut mieux les abandonner, & cercher le Ciel.

4. Abandonnes l'amour, que tu as pour les choses du monde : & mets tout ton contentement en *Eswara* : & resjouis toy d'estre aupres de *Ganga* ; & penses qu'il n'y a point de seureté aux vagues de la mer, aux gouttes, qui sautent en haut, quand il pleut ; à la splendeur de l'air ; dans le grand honneur, & les grandes conditions, à la flamme du feu, dans les serpents, qui font des allées tortuës, à l'eau des rivieres, au cœur des femmes : je te dis en verité, que toutes ces choses ne conservent pas tousjours le mesme estre.

5. Tu ne dois point penser aux richesses de ce monde : il vaut mieux porter un habit rempiecé, pour le froid : il vaut mieux demander l'aumone sur la ruë de *Casi* : il y en a quelques-uns de grand estat ; de façon qu'ils ont des chanteurs devant eux, à leurs costez des sages, derriere eux des femmes, qui les eventent, desquelles ils deviennent si fols, qu'ils ne les peuvent laisser : or il vaut mieux cercher les voyës de Dieu des le mesme moment.

6. Si tu reçois tout ce que tu desires, qu'est cela ? Si tes ennemis se prosternent à tes pieds, & te veulent servir, qu'est cela ? Si tu peux avoir des richesses à ton contentement, & pour passer le temps dans les plaisirs, qu'est cela ? Si tu vis mesme comme *Bramma*, qu'est cela ? tout cela

Sur la ruë de Casi.] Qui est aussi nommée *Waranasi*, c'est un lieu saint en *Bengala*.

Qui les eventent.] Les Grands se laissent eventer des femmes par petulance, ou insolence : quelques-uns se font bien aussi servir par des femmes seulement, qui sont à l'entour d'eux en grand nombre.

cela aura pourtant une fin : & pour ce ſujet il vaut mieux abandonner tout, & chercher le chemin du Ciel.

7. Il faut mettre toute ta confiance, & tout ton amour en *Eſwara,* & tu dois craindre la naiſſance, & la mort : il ne faut point mettre ton amour ny en des amis, ny en des femmes ; mais il faut demeurer dans les bois, où il n'y a point de monde ; & penſer de bon cœur à Dieu : il n'y a rien de meilleur que cela.

8. Tu dois penſer à ce Dieu, qui ne deviendra point vieux ; qui n'aura point de fin ; qui eſt le plus puiſſant ; qui donne de l'eſprit, & de l'entendement à ceux qui le cerchent ; & jetter en arriere toutes les autres penſées : celuy, qui fait cela, ne penſera pas ſeulement à la condition de *Bramma.*

9. Cœur, qui deſcends quelquesfois juſques en *Pátalam*, & qui montes quelquesfois juſques en *Surgam*, & qui parcours tout le monde : tu fais tout cecy, à cauſe que tu n'as point de ferme volonté : tu cerches par tout : or d'où vient que tu ne trouves point ce Dieu, qui eſt meſme dans ton cœur ? Par ce moyen-là recevras tu ta beatitude, & ſeras exempt de toute peine.

10. Ce Proverbe manque.

Aura un fin.] Ils croyent que *Bramma*, qu'ils diſent avoir crée le monde, & tout ce qui eſt en icelluy, mourra, quand le monde perira. Voyez touchant cecy plus amplement dans *noſtre Porte ouverte.*

Du

LE

LE VIII. CHAPITRE.

De l'incertitude des choses du monde.

1. QUel advantage revient-il de lire le *Vedam*, *Poranen*, & *Iastra*? c'est seulement pour venir en *Surgam*. C'est tout le profit des marchands. Il vaut mieux penser tousjours à Dieu; & ainsi sauver son ame; car elle durera tousjours.

2. La montagne *Marouwa*, la mer, & le monde auront aussi leur fin, que sera-ce donc de la vie de l'homme.

3. Quand un homme devient vieil, son corps devient plus petit; & la force de l'homme ne durera pas aussi jusqu'à la fin; ses dents tomberont; ses pieds trembleront; sa veuë diminuera; ses oreilles deviendront sourdes; ses amis ne feront point d'estat de ses paroles: les femmes ne prendront pas garde à ce qu'il dira: ses enfants deviendront ses ennemis: & ainsi il trouvera dans cette vie beaucoup d'incommoditez.

4. Quand une jeune femme void un vieil homme, elle s'enfuit, comme d'un puits des *Perreaes*, où il y a des ossements de mort auprés.

5. Devant que tu deviennes malade, devant que tu deviennes vieil, devant que tu perdes ta force, devant que tu meures, il faut que tu cerches le salut de ton ame en ce temps-là: si tu attends plus long-temps, ce sera comme si tu voulois creuser un puits, quand il y a une maison en feu.

6. Quel-

DV *Vedam.*] C'est le livre de la loy des Payens.

Poranen.] Les anciennes Histoires.

Iastra.] Ce sont explications du *Vedam*.

Perreaes.] Touchant les *Perreaes* voyez *nostre Porte ouverte au Chap. 2. de la premiere Partie.*

La

6. Quelques-uns penſent ou meditent dans les bois : nous devons faire une promeſſe, pour acquerir quelque choſe en cette vie : quelquesfois ils penſent à demeurer proche de *Ganga* ; quelquesfois à ſe marier pour avoir des enfants : & le temps ſe paſſe dans de telles penſées ; ſans penſer à quelque choſe qui regarde le ſalut de l'ame.

7. On ne peut contenter les riches de quelque façon que ce ſoit ; mais ils deſirent tousjours davantage ; ils deviennent vieux avec le temps. *Iamma* s'empare de la vie qui eſt chere aux hommes ; & pour ce ſujet il n'y a rien de meilleur, que de penſer à Dieu.

8. Quoy que je perde mon honneur, & tout mon bien ; & perſonne ne me peut donner rien : quoy que je perde mes amis & mes ſerviteurs, & ma jeuneſſe, cela n'eſt rien : le meilleur eſt que je puiſſe demeurer auprés de *Ganga* avec mes penſées en Dieu.

9. C'eſt une joye de voir la Lune quand elle eſt pleine, & les bois qui ſont verts, & pleins de fruits : c'eſt une choſe auſſi fort agreable de s'entretenir avec les bons, & d'entendre les anciennes Hiſtoires : & de voir couler les larmes des yeux des amies : ſi l'on penſe que cela ne dure point tousjours, tout cela ne donne point de contentement.

10. C'eſt une joye de demeurer dans une maiſon qui a un toict plat, d'entendre un chant agreable, d'embraſſer ſes amies ; mais d'autant que les ſages ſçavent, que tout cecy n'a point de durée, ils ne l'eſtiment pas ; mais ſe retirent dans un lieu ſaint, pour penſer à Dieu.

LE IX. CHAPITRE.

Le service d'*Eswara*.

1. IE n'ay veu personne dans les trois mondes : ny remarqué, qui avoit le cœur plus libre de convoitise, ou concupiscence à *Wissejam*, qu'un Elephant, qui est lié ; & qui ne peut pas venir auprés de ses femelles.

2. C'est beaucoup, qu'une personne vive selon son souhait, & qu'il se puisse aider de ce qu'il a ; qu'il converse tousjours avec les bons ; qu'il a beaucoup appris, & neantmoins n'en devient pas orgueilleux, qu'il est constant en ce qu'il fait : quand je veux recercher, d'où cela vient, je ne peux pas concevoir, par quelles promesses ils ont receu ces faveurs : il peut estre que c'est à cause de leurs bonnes œuvres de la vie precedente.

3. Laissez evanoüir, mesme dans le corps, les pensées de ces choses mondaines : laissez aussi passer la jeunesse : laissez aussi s'envoler, ou s'eschapper les sciences que les autres ne peuvent pas entendre ny comprendre : que faira t'on donc, quand l'heure de la mort vient, personne ne peut obtenir une heure de delay de *Iamma* : il est fort pour emporter : & pour ce sujet il est utile ou necessaire de servir aux pied d'*Eswara* ; car il n'y a rien de plus profitable pour l'ame que cela.

4. Mais *Eswara*, qui est le Chef de tout le monde ; & *Wistnou*, qui comprend en son corps tout le monde ; il n'y a point de difference entre eux : mais neantmoins mon cœur se fonde en *Eswara*.

5. Au temps de la pleine lune, il faut vous asseoir sur le sable sec de la riviere *Bagiriti :* & quand tout est coy, il faut

LA *riviere Bagariti.*] C'est celle de *Ganga* ou de *Ganges*.

faut que vous pensiez au nom d'*Eswara*, le prononçant avec crainte de renaistre, & dites, *prends moy en ta garde*; & pour lors il vous sortira des yeux de l'eau à contentement. Mais quand cela arrivera-t'il ?

6. Abandonnez les richesses, n'y mettez pas vostre cœur; pensez qu'elles ne peuvent apporter aucune utilité à l'ame depuis la naissance jusqu'à la mort : retirez vous dans un bois, pour estre dans un bon lieu, pour vous prosterner aux pieds d'*Eswara*, au clair de la lune, pensant, quand jouyrons nous de cela ?

7. Retirez vous en *Waranasi*, au bord de la riviere de *Ganga*; tournez la veuë devers le temple d'*Eswara*; & ayant les mains jointes par dessus la teste, criez ainsi à *Eswara* : ô homme de *Gauri*, qui avez ruiné les trois villes! o *Sembo*, qui a trois yeux, venez à mon secours, venez à mon secours! & faisant ainsi, le temps de la vie passera promptement.

8. Quand vous vous estes lavé dans la riviere de *Ganga*, jettez des fleurs odoriferantes sur l'image d'*Eswara*; pensez au bien, jettez vous à ses pieds sur une pierre d'une petite montagne : si vous avez faim, prenez quelques fruits, & entretenez vous avec *Eswara*; comme vostre maistre, ou docteur vous a enseigné de penser, & cela sera bon, ou ce sera bien fait.

9. Ie suis en solitude, j'ay abandonné toute sorte de convoitise : j'endure tout, ma main est mon gobelet, & je suis tout nud : quand mettray-je fin à ces bonnes œuvres ?

10. Ie feray un goblet de ma main, je me contenteray

Waranasi.] C'est *Casi* en *Bengala.*

Gauri.] Celle-cy est *Parvati* femme d'*Eswara.*

Sembo.] C'est un nom d'*Eswara*, qui a plusieurs noms, comme nous avons dit dans *nostre Porte ouverte.*

ray du ris, que je recevray par aumone : je demeureray où je me trouveray bien : j'estimeray le monde, comme une paille : devant que j'abandonne cette vie je sentiray dans mon cœur un contentement, comme si j'estois dans le Ciel, il y a bien de tels *Iogiïs*.

LE X. CHAPITRE.

La maniere des Avadoutas.

1. Revestu d'un habit de mille lambeaux, sans sentir aucune tristesse; & j'ay ce qui est necessaire à la vie sans travailler: je couche dans les cimetieres, & dans les bois; & je me pourmene où il me plaist, supportant tout de gayeté de cœur, comme un *Iogii* est accoustumé de faire. Vivre ainsi, est plus que de gouverner trois mondes.

2. Vn bon Saint ne desirera pas *Bramhoudam*; car comme la mer ne se gaste point par le remuëment d'un poisson, ainsi de mesme un saint par toutes les joyes de ce monde.

3. O Mere *Laetsemi* vas aupres d'autres, je ne desire aucune chose du monde : je ne vous appartiens pas; je ne veux point de vous, pourquoy venez vous aupres de moy? nous sommes gens qui portent en nos mains les feüilles de *Madepakou*, & qui demandent l'aumone.

4. La terre est nostre couche; nos bras sont nos coussins; le ciel est nostre couverture, le vent rafraischissant est nostre eventail : la lune est nostre chandelle : un cœur pur

B*Ramhoudam.*] C'est tout le rond, que *Bravma* gouverne.

Laetsami.] Ce sont les richesses : c'est aussi le propre nom d'une femme de *Wistnou* leur dieu souverain.

Les feüilles de Madepakou.] Ils reçoivent l'aumone ayant de ces feüilles dans les mains.

Me-

pur eſt noſtre femme; de façon que nous ſommes grands maiſtres, ou grands ſeigneurs.

5. Nous raſſaſions noſtre ventre d'aumones; nous nous pourmenons dans noſtre ſolitude ſans compagnie; nous ne deſirons rien, que nous ne puiſſions avoir, ou qui ne ſoit en noſtre puiſſance; nous teſmoignons à Dieu noſtre amour par nos bonnes œuvres, reveſtus d'un mechant habit: & nous ne ſommes ny coleriques, ny orgueilleux: il y a de tels ſaints.

6. Quand je vay par la ruë; j'en entends quelques-uns, qui diſent, eſt cela un *Perrea*, ou un *Bramine*, ou un *Soudra*, ou un *Ioſii*; mais en me contentant je m'en ris, & je pourſuy mon chemin ſans reſpondre.

7. *Bramma* a ordonné une viande pour les ſerpens, ſans qu'on tuë rien, qui eſt le vent; les herbes pour les beſtes: ces choſes-là ſont viandes, & perſonne n'en reçoit du deſavantage; mais *Bramma* a ordonné tous les deux à ceux, qui veulent paſſer par les tempeſtes ou les orages du mariage.

8. Ma main eſt mon gobelet: le ris qu'on reçoit par auſmone eſt fort propre pour raſſaſier la faim: les quatre coins du monde ſont mon habit; la terre eſt le lieu ſur lequel je me repoſe, celuy, qui vit de cette façon, peut arriver au ſalut.

9. Ie penſe à Dieu, eſtant aſſis aupres de *Ganga* ſur la pierre de *Himmawontam*, & je reçois là un tel contentement, que les larmes m'en coulent des yeux: les oyſeaux *Tſataka* les boivent à longs traits; quelques cerfs frottent mon corps: pourquoy ne viens tu pas pour moy en ce temps icy?

10. O

Mechant habit.] Quelques *Avadontas* portent de tels habits; d'autres ne portent point du tout d'habits; mais vont tous nuds.

10. O Mere la terre, o pere le vent, o amy le feu, o parenté l'eau, o frere le ciel, je vous rends mes reſpects avec toute ſubmiſſion; car je parviens à la beatitude, à cauſe que j'ay bien veſcu avec vous; je veux volontiers abandonner tout, & aller dans le Ciel.

CENT PROVERBES

Du Payen BARTHROVHERRI, traittant de la conduite raiſonnable parmy les hommes.

LE PREMIER CHAPITRE.

Des Ignorants & Choleriques.

1. JE rends mes reſpects à ce Dieu, dont perſonne ne connoiſt le temps, ny de ſon eſprit: & perſonne ne peut auſſi ſçavoir quel contentement il a en celuy, qui ſe fie à luy: il ne ſe courrouce point; mais il demeure tousjours le meſme.

2. Les ſçavants, ou les ſages ne veulent pas recevoir ou reconnoiſtre ces Proverbes, à cauſe qu'ils meſpriſent par orgueil les actions des autres: les perſonnes de condition ne le veulent pas à cauſe de leur vanité; Or les aſnes ne les peuvent pas entendre: & pour cette raiſon, je ſuis courroucé en moy-meſme.

3. Un homme d'eſprit peut enſeigner un ignorant, de ſorte qu'avec le temps il devient ſçavant: celuy, qui a tant ſoit peu d'eſprit, peut m'enſeigner preſque ſans peine:

peine : mais celuy, qui n'a point d'esprit, & qui est avec cela superbe, & qui n'a point d'envie d'apprendre, n'apprendra jamais ; quoy que *Bramma* mesme entreprendroit de l'instruire.

4. Un homme d'esprit peut par son jugement trouver moyen de tirer avec la main une perle de la bouche d'un crocodile, & de passer la mer, & de mettre à son col un serpent courroucé, comme une couronne de fleurs ; mais il est impossible d'abbatre, ou de reduire à la raison u nhomme ignorant irrité.

5. Vn homme d'esprit peut tirer de l'huile du sable par son jugement ; & donner des moyens pour rassasier la soif de la vapeur qui est sur la campagne, quand on regarde fixement le soleil ; on peut tirer des cornes des lievres ; mais il est impossible de contenter de quelques bonnes raisons un homme sans esprit en colere.

6. Quand un homme d'esprit employe tout son jugement pour humilier ou appaiser un brutal irrité, c'est comme s'il vouloit lier des Serpents, ou des Elephants avec la peau de la queuë d'une fleur, & percer des diamants avec de l'herbe, & addoucir toute la mer avec une goutte de miel.

7. C'est une belle chose, qu'une personne qui sçait peu, se taise quand il se trouve parmy des personnes sçavantes ; car cela est en son pouvoir : quand il se taist, il cachera son ignorance, & sera estimé judicieux.

8. Vn ignorant devient quelquesfois aussi orgueilleux, qu'un

D*E la bouche.*] Les Payens disent que les Crocodiles ont des perles entre leurs dents ; mais c'est un grand mensonge. Les Chrestiens ne l'ont point encor trouvé.

De passer la mer.] C'est à dire, un homme d'esprit peut venir à bout de choses qui semblent impossibles.

Le

qu'un Elephant ſauvage ; mais quand il vient parmy les ſçavants, pour lors ſon orgueil ou ſon orgueilleuſe imagination s'eſvanouit.

9. Quand un chien trouve un os d'un homme mort, qui put, & d'où ſortent les vers, quoy qu'il n'y ait point de chair, il le ronge neantmoins avec beaucoup de contentement ; & il luy ſemble de ſi bon gouſt, qu'il ne feroit point meſme d'eſtime d'*Indre*, quoy qu'il ſeroit aupres. l'Ignorant fait auſſi de meſme; car ayant acquis quelque eſtat, ou quelques richeſſes, il ne voudra pas regarder un honneſte homme.

10. Celuy, qui ne veut pas entendre raiſon, tombera cent fois de plus bas en plus bas comme le *Ganga*, lequel eſt venu de *Surgam* ſur la teſte d'*Eſwara*, & de là ſur *Himmawontam*, & de là ſur le monde, & de là dans la mer, & de là juſqu'au plus bas monde.

Le Ganga.] Voyez dans la ſeconde Partie de *noſtre Porte ouverte au Chap.* 18. ce que nous avons dit de la riviere de *Ganga* ; & comme elle eſt venuë ſur la terre.

LE II. CHAPITRE.

Des Sages, ou des ſçavants.

1. CEluy, qui entend bien le *Iaſtram*, & qui peut dire de bons propos, & qui eſt capable d'inſtruire les autres, & de faire des poëmes, ou des fictions, s'il n'eſt pas eſtimé des Grands, il n'en eſt pas à meſpriſer ; mais celuy, aupres duquel il eſt : car quoy qu'un pretieux rubis ne ſoit pas eſtimé de ceux qui n'en connoiſſent pas la valeur ; il ne laiſſe pas pourtant d'eſtre & de demeurer en verité une pierre pretieuſe.

2. Perſonne ne peut desrober les richeſſes du jugement;

ment ; il donne un grand contentement à celuy qui le possede, & s'il en fait part à quelqu'un, qui le requiert, il augmentera, & ne perira jamais : or quand de telles gens ne sont pas honorez des Grands, ils en sont à mespriser.

3. Vous ne causerez point de deshonneur à celuy, qui a quelque connoissance du chemin du Ciel ; car vostre estat est fort inconstant ; & vous ne luy pouvez pas faire plus de mal, que la petite peau d'une fleur à de pouvoir pour lier un Elephant.

4. Que quelqu'un s'orne ou se pare de perles, aussi blanches que la Lune, ou d'autres pierres pretieuses ; ou qu'il lave son corps, ou qu'il s'enjolive de *Sandel*, ou de fleurs, ou de ses longs cheveux ; je vous dis que cela ne le parera pas ; mais si quelqu'un peut parler avec jugement, c'est là un vray ornement de l'homme.

5. Quand *Bramma* est irrité contre son porteur *Ampsa*, il le peut bien chasser de son estang ; mais il ne peut pas empescher, que du laict & de l'eau, estant meslez ensemble, il ne puisse boire le laict, & laisser l'eau : ainsi celuy, qui entend bien le *Vedam*, & le *Iastra*, ne peut pas aussi faire passer *Bramma* pour un fol.

6. La science est un ornement de l'homme, c'est un bon Thresor, & sert pour acquerir tout ce qui est necessaire dans le monde, & la joüissance de toutes les joyes de la terre : elle fait qu'un homme est renommé, elle purifie le cœur, c'est une instruction pour les sçavants, elle fait qu'ils acquierent des amis dans les pays estrangers : &

P*orteur Ampsa*] *Ampsa* sont des petits oyseaux, comme des Cercelles ; & ce sont le *Wahanam*, ou les porteurs de charge de *Bramma* : ils disent que ces oyseaux, du laict & de l'eau estants meslez ensemble, peuvent boire le laict, & laisser l'eau.

& qu'ils ſont eſtimez comme des *Dewetaes* : & qu'ils ſont conſiderez parmy les Grands : mais l'argent ne peut pas tant ſervir ; & pour cela, celuy, qui n'a point de ſcience, eſt comme une beſte.

7. Celuy, qui peut ſupporter l'injuſtice, n'a point beſoin de harnois : & celuy, qui eſt prompt ou cholerique, n'a point beſoin d'autres ennemis : celuy, qui a beaucoup d'heritiers, n'a point beſoin de feu : celuy, qui a des bons amis, n'a point beſoin des medicaments : celuy, qui a des ennemis, n'a point beſoin des ſerpens : & celuy, qui eſt doüé d'une bonne connoiſſance, n'a point beſoin d'argent : celuy, qui eſt honteux, n'a point beſoin d'habits pour luy ſervir d'ornement : celuy, qui peut mettre par eſcrit les choſes neceſſaires, n'a pas beſoin de gouverner.

8. L'homme doit vivre avec l'homme de cette façon : il doit eſtre doux parmy ſes amis : il doit teſmoigner de l'amitié à ſes ſerviteurs : du meſcontentement aux méchants ; aux Grands de la raiſon ; aux ſçavants un deſir d'apprendre ; à ſes maiſtres, ou à ſes ſuperieurs de la tolerance ; aux femmes des mines trompeuſes, ſans leur deſcouvrir ſon cœur ; cela ſuccedera bien à ceux, qui agiront, ou ſe comporteront de cette façon.

9. Celuy, qui frequentera les bons, deviendra meilleur ; il perdra ſa mauvaiſe conſcience : il apprendra à dire la verité, il aſpirera aprés l'honneur, il s'abſtiendra de pecher, ſon cœur deviendra pur ; il ſera eſtimé, ou renommé par tout ; en un mot, celuy, qui hantera la compagnie des bons, peut attendre toute ſorte de bien.

10. Celuy, qui eſt ſage, & qui peut faire des livres, ne craint ny la vieilleſſe, ny la mort.

LE III. CHAPITRE.

Des honnestes.

1. QUoy qu'un lion souffre la faim, qu'il soit vieux & foible, qu'il se rencontre dans beaucoup de difficultez, & mesme dans le peril de perdre la vie, neantmoins il ne mangera point d'herbe; mais il rompra plustost la teste d'un Elephant sauvage, & en mangera la chair pour sa nourriture; ainsi celuy, qui est amateur de son honneur, ne s'addonnera à rien, qui le puisse deshonorer.

2. Vn chien rongera avec un grand contentement un os, où il y a un peu de chair ensanglantée; mais un Lion, quoy qu'il soit auprés d'un renard, il ne s'enquerra pas une fois de luy; mais il cerchera un Elephant; de façon qu'il faut qu'un chacun cherche compagnie selon sa condition.

3. Quand vous donnez à manger à un chien, il remuëra la queuë, tirera ses jambes devers la terre, ou les estendra & se roulant, il montrera son museau & son ventre; mais quoy que vous pressiez de paroles un Elephant pour manger, il s'y disposera neantmoins fort doucement: ainsi celuy, qui est honneste homme, ne doit point changer le train de sa bonne vie, pour quelques raisons que ce soit.

4. Tous ceux, qui naissent dans le monde, mourront; mais, ceux qui laissent une bonne reputation à la posterité, on peut dire avec droit, qu'ils sont néz: les autres ne sont non plus à estimer, que s'ils estoient néz des petits vermisseaux mesprisables.

5. Les honnestes gens sont considerez de deux fa-

çons; car ils sont comme une fleur bien odoriferante sur la teste, ou comme une belle fleur, qui croist dans les deserts.

6. Quoy que *Brahaspeti*, & autres seroient prests, *Ragou* n'en cherche pourtant point d'autres en son temps, que le Soleil, & la Lune: ainsi ceux, qui aspirent aprés l'honneur, doivent hanter les Grands, quoy qu'ils cherchent à luy faire du mal.

7. *Seesja* porte le monde, une tortuë porte *Seesja*, un pourceau porte la tortuë, la mer porte ce pourceau; ainsi il va d'une façon merveilleuse avec les Grands.

8. Quand *Himmawontam* estoit en grand peril, son fils *Mainaka* s'alla cacher dans la mer: or il n'estoit pas raisonnable qu'il abandonnast son pere dans le peril, & s'enfuyist; il eust mieux valu qu'il se fust eschappé des armes de *Dewendre*.

9. La pierre *Suriacantem* qui n'a point de vie, ne veut pas supporter la chaleur du Soleil: comment donc un homme pourra-t'il endurer du vitupere d'un autre homme.

10. Quoy qu'un lion soit jeune & petit, il cherchera pour-

B*Rahaspeti.*] C'est une certaine estoile dans le Ciel, en apparence Iupiter: ils tiennent celuy-cy pour le maistre, ou pour le docteur des *Dewetaes* ou des Anges.

Ragou.] C'est un diable, duquel nous avons parlé plusieurs fois dans *nostre Porte ouverte*.

Seesja.] Est un tres-grand Serpent.

Himmawontam.] C'est une certaine montagne; comme est aussi *Mamaka*: ils feignent que les montagnes avoient des aisles dans le temps passé; & qu'elles voloient sur les villages, & sur les villes, & qu'elles leur causoient beaucoup de tort; de quoy se sentant incommodez, se plaignirent à *Dewendre*, lequel leur coupa les aisles avec ses armes de diamants. Mais pour lors que *Dewendre* estoit empesché à faire cela, il y eust quelques montagnes, qui s'enfuirent dans la mer, entre lesquelles *Mamaka* estoit aussi: mais que les montagnes ne paroissent plus maintenant, cela provient de la crainte, qu'elles ont de *Dewendre*.

Suriacantem.] C'est une pierre, comme un œil de verre, qui eschauffe & brusle par le moyen des rayons du Soleil.

LA

pourtant un grand Elephant : de mesme un honneste homme, quoy qu'il soit jeune, aspire à l'honneur de sa famille.

LE IV. CHAPITRE.

De l'Argent.

1. LA bonne extraction s'enfonce vers l'abisme; comme aussi la bonne disposition du cœur, la bonne façon de vivre tombe de la montagne en bas : l'honneur est englouty du feu, l'esclair gaste, & corrompt la gloire de la pieté dans la guerre. Il vaut mieux au lieu de tout cela, aspirer aprés l'argent; car s'il n'y a point d'argent, toutes ces choses sont pour lors plus legeres que la paille.

2. Celuy, qui a de l'argent, est de grande extraction, est honneste, a beaucoup d'audiance, ou est beaucoup consideré; il est judicieux, & a le renom d'une grande eloquence; il est aussi beau; celuy, qui a de l'argent à tous ces dons-là.

3. Si le chancelier du Roy est mauvais, ou méchant, le Roy sera aussi gasté ou corrompu par son conseil; un *San-jasi* se trouve corrompu par la compagnie des hommes; les enfants quand on ne prend point garde a eux; la famille quand il y a un méchant fils : celuy qui est bon, en frequentant les mauvaises compagnies : la honte se perdra par l'yvrognerie : là semence sera corrompuë, si l'on n'y a tousjours l'œil attaché : l'amitié perira, si l'on voyage

LA *bonne extraction.*] L'autheur parle icy selon la pensée des gens du monde; & il veut dire, que rien n'est estimé dans le monde, quand il n'y a point d'argent.

voyage dehors le pays : la bonne affection s'esvanoüira, si l'on est tousjours en difficulté : les richesses se perdront par un desraisonnable trafic, & l'argent par les desbauches, & par les tromperies des autres.

4. L'argent se diminuë en trois façons ; par aumosnes; en prenant ses plaisirs & ses contentements ; & aussi de soy-mesme : celuy, qui n'employe pas l'argent à donner l'aumosne ; ny a passer bien le temps, il diminuëra de la troisiéme façon.

5. Quoy qu'une pierre preticuse devienne plus petite en l'usant, on la tient pourtant en honneur : quoy qu'un soldat soit blessé à la guerre, il demeure dans l'estime ; quoy qu'un Elephant blanc devienne foible, neantmoins on l'honore ; quoy qu'une riviere devienne petite ; si elle a seulement de belle eau, & douce, on l'estime beaucoup : on estime la renommée, quand elle est nouvelle & bonne, quoy qu'elle soit petite ; & une jeune femme, qui est lasse de travail : toutes ces choses sont estimées pour leur beauté, quoy qu'elles s'affoiblissent : ainsi sera estimé un homme riche, qui aura employé tout son argent en aumones, quoy qu'il devienne pauvre.

6. Vn pauvre homme estant opprimé de la faim, demandera aussi du *Cansje* ; mais si le mesme devient riche, il mesprisera tout le monde : l'argent rend l'homme petit, & l'esleve aussi.

7. O Roy, si tu desires des richesses, estime le monde comme une vache ; & les habitans d'iceluy, comme des veaux : si tu as soin des veaux, la vache te donnera tout ce que tu desireras.

8. Vn

Cansje.] C'est l'eau, où le ris a esté cuit.

Comme une vache.] On a esgard icy à la vache de *Dewendre*, qu'ils nomment *Kamed d'henon* : ils disent que cette vache ne donne pas seulement du laict ; mais aussi tout ce qu'on desire.

Vn

8. Vn gouverneur de pays ſe doit comporter comme les putains, tantoſt diſant la verité avec les bons, & mentant avec les mechants : tantoſt eſtant amiable, & tantoſt courroucé : quelquesfois doit il chercher à faire du mal, & quelquesfois à faire du bien : quelquesfois il doit chercher de l'argent, & quelquesfois en conſommer : s'il deſire pour lors recevoir tous les jours de l'argent, il en recevra tous les jours.

9. Le peuple ne peut pas devenir riche, ny proſperer, dans un pays où ces ſix choſes ne ſe rencontrent pas, à ſçavoir, 1. une bonne juſtice, 2. ſoin pour une bonne renommée ou reputation, 3. ſoin pour les *Bramines*, 4. donner l'aumoſne, 5. une bonne reception à ſes amis, 6. joüiſſance de joye.

10. Il n'arrivera ny plus ny moins à l'homme, que ſelon que *Bramma* aura ordonné auparavant : ſoit qu'il ſoit ſur une haute montagne, ou dans une vallée, où il y a peu d'eau. O homme ! ſoit que tu tires de l'eau d'un puits, ou que tu faſſes le meſme de la mer, tu ne peus avoir que ton pot plein.

LE V. CHAPITRE.

De la façon des mechants.

1. LE mechant ne teſmoignera de l'amitié a perſonne : il cherchera l'inimitié ſans aucune raiſon ; il deſirera l'argent, & la femme d'un autre ; il ne peut pas ſoufrir qu'un autre proſpere, quoy qu'il ſoit meſme de ſes amis; un tel mechant cœur eſt commun aux impies.

2. Il ne faut point hanter un mechant homme, quoy qu'il

qu'il ſoit fort ſçavant ; car quoy qu'un ſerpent ait un rubis ſur la teſte, neantmoins il ſera dommageable.

3. Quand un mechant void un homme, qui eſt honteux, il dira voila un aſne, & voyant un homme, qui vit ſelon l'ordonnance du *Vedam*, il dira, il fait cela pour eſtre honoré des hommes : voyant une perſonne, qui eſt pur de cœur, il dira, ce n'eſt que tromperie : s'il void quelqu'un courageux dans la guerre, il dira, il n'a point de charité : s'il void quelqu'un, qui eſt raiſonnable, & qui parle amiablement, il dira, il n'y a poinr de courage en cet homme là : s'il void quelqu'un d'une belle apparence, il dira qu'il eſt orgueilleux : il nommera babillard celuy qui parle avec jugement : il n'aura pas meſme de contentement en ſon maiſtre ; & ainſi il eſtimera mauvais tout ce qui eſt bon.

4. Il n'y a rien de pire dans le monde, qu'une perſonne, qui a la main fermée : il n'y a point de plus grand peché que d'accuſer une perſonne fauſſement : celuy, qui peut dire la verité, n'eſt pas obligé de faire des promeſſes : celuy, qui a un cœur droit, n'eſt pas obligé de ſe laver de l'eau des rivieres ſaintes : il n'y a rien de meilleur que de ſe pouvoir accorder avec tout le monde : ſi vous avez une bonne reputation, vous n'avez pas beſoin d'habits pretieux : ſi vous eſtes ſçavants, que vous ſouciez vous de l'argent : mais ſi vous avez une mauvaiſe reputation, que vous ſera la mort ?

5. J'ay un grand meſcontentement de ſept choſes : quand je vois de jour que la lune perd ſa lumiere ; quand je vois une belle femme, qui eſt devenuë vieille ; quand je vois

V*N Serpent.*] Ces Payens-cy feignent, qu'au temps paſſé il y a eu quelques ſerpens, qui avoient des rubis deſſus leurs teſtes.

je vois un estang sans fleurs : quand je vois un homme de belle apparence sans estude : un Seigneur, qui n'aspire qu'apres l'argent : un homme sçavant, qui est tousjours pauvre : un, qui accuse tousjours les autres, ou qui fait tousjours des raports d'eux aupres des Grands.

6. Vn Seigneur prompt ne tient personne pour son amy : il est comme le feu, qui brusle mesme ceux qui jettent de l'encens dedans, s'ils s'en approchent de trop prés.

7. Quand quelqu'un est coy, les mechants disent qu'il est muet ; s'il parle beaucoup, & bien, ils le nomment un babillard : s'il se tient un peu en son particulier, ils le nomment un vaut rien : s'il se tient tout à fait separé du monde, ils le font passer pour un lasche, ou pour un couard : si quelqu'un ne veut pas soufrir de mauvaises paroles, ils disent, qu'il n'est pas de bonne famille : c'est pourquoy il est plus facile d'accomplir un vœu, que de plaire aux mechants.

8. Celuy, qui converse avec un mechant ; celuy qui eleve le mechant ; celuy qui ne prend point garde à son devoir : celuy, qui est esleve à quelque haut rang, & qui oublie l'estat de sa premiere condition : celuy qui mesprise une bonne vie ; celuy-là n'aura point de contentement en son cœur.

9. Il ira de mesme avec l'amitié, qu'on contracte avec un mechant, comme avec l'ombre du Soleil en son lever ; mais l'amitié, qu'on a contractée avec une personne vertueuse,

Son lever.] C'est à dire, l'amitié contractée avec un mechant ne durera pas ; mais diminuëra incontinent, comme l'ombre du soleil quand il se leve ; car il diminuë de temps en temps.

Personne vertueuse.] C'est à dire l'amitié contractée avec les bons croistra, & s'augmentera, comme l'ombre du Soleil, quand il se couche.

tueuſe, ſera comme l'ombre, que le Soleil donne quand il ſe va coucher.

10. Il y a trois ennemis, qui cerchent l'inimitié ſans raiſon; les chaſſeurs, les peſcheurs, & ceux qui accuſent ou font des faux raports contre les innocens.

LE VI. CHAPITRE.

La maniere des bons.

1. LEs bons ont tousjours ſoin de hanter les bons : ils ſe réjoüiſſent du bon-heur, & de la proſperité des autres : ils ſont humbles à l'endroit de leurs parens : ils penſent tousjours à la ſageſſe : ils recerchent tous leurs contentements avec leurs propres femmes : ils craignent une mauvaiſe reputation : ils mettent tout leur amour en *Wiſtnou*; tout leur contentement giſt en luy, meſme contre leurs inclinations : ils ſe ſeparent entierement des méchants : j'eſtime dignes d'honneur ceux qui ſe comportent de cette façon.

2. C'eſt la façon de faire des bons, d'avoir plus de courage dans l'adverſité : ils ſont humbles, quand ils ſont eſlevez à quelque dignité : quand ils ſont auprés des Grands, ils parlent avec de bonnes raiſons : ils font paroiſtre leur courage dans les occaſions : ils ſont deſireux d'une bonne reputation, & curieux d'entendre quelque choſe de bon.

3. C'eſt un ornement pour un homme de bien, quoy qu'il ne ſoit pas bien veſtu; à ſçavoir pour ſa main, de donner volontiers : pour ſa teſte, quand il reſpecte les Grands : pour ſa bouche, quand il dit la verité : pour ſes bras, quand il ſe bat vaillamment : pour ſon cœur, quand il eſt

il eſt pur : pour ſes oreilles, quand il eſt enclin à entendre de bonnes choſes.

4. C'eſt la façon de faire des bons, de ne rercercher à tuër perſonne ; il n'aſpirera pas auſſi aprés les biens d'un autre : il dira tousjours la verité : il donnera volontiers aux bons jours ; quand on parlera de la femme d'un autre il ſe taira : il retiendra le cours de la riviere : il ſera humble envers ſes maiſtres, ou ſes docteurs ; il teſmoignera de l'amitié à tout le monde ; il ne rejettera point une ſecte qui eſt raiſonnable : voila le chemin, dans lequel perſonne ne ſe perdra.

5. Quand un bon eſt dans quelque eſtat, il ſera humble de cœur : dans l'adverſité il ſera fort, comme une pierre d'un rocher.

6. Les bons ont tousjours envie de bien vivre : ils ne veulent jamais s'appliquer au mal : ils ne reſpecteront pas les mechants : quoy qu'ils ſoient pauvres, ils ne demanderont pourtant rien à leurs amis : ils ſont pleins de courage dans l'adverſité : ils prennent tout leur contentement à bien vivre : je ne ſçay pas, qui leur a montré cette bonne façon de vivre.

7. Quand vous donnez l'aumone, donnez la en cachette : quand les pauvres viennent à voſtre maiſon, resjouiſſez vous, & les honorez quand vous recevez du bien, taiſez vous, & priſez par apres voſtre bienfaicteur ouvertement: quand vous parvenez à quelque condition, ne

L*A femme d'un autre.*]Ces Payens ſont ſi jaloux de leurs femmes ; que non ſeulement les grands ſeigneurs les enferment, & les ſont bien garder, & ne permettent pas que d'autres les voyent; mais meſme ils ne peuvent pas ſoufrir, qu'on les nomme ; & auſſi un amy ne peut pas demander à un autre, comment ſa femme ſe porte ; ou ils en teſmoigneront dans le meſme inſtant du meſcontentement ; & pour cette raiſon ils s'en gardent bien auſſi.

Le cours de la riviere.]Il retient le cours de la riviere de ſes convoitiſes.

ne ſoyez point glorieux : quand vous entendez dire du bien d'un autre, n'allez pas au contraire : je ne ſçay pas, qui a montré ce bon chemin aux vertueux.

8. Quand vous faites amitié avec les meſchants, les gens mediocres, & les bons; il ira de meſme, qu'avec une goutte d'eau de pluye; car ſi elle tombe ſur un fer ardant, elle perira; & ſi elle tombe ſur la feuïlle d'une fleur, elle paroiſtra comme une perle; mais ſi elle tombe en temps opportun dans une huiſtre, elle deviendra en verité une perle.

9. Vn fils, qui eſt obeïſſant à ſon pere : une femme qui taſche à complaire à ſon mary : un amy, qui n'abandonne pas ſon amy dans l'adverſité, aura un amy, qui a donné beaucoup d'aumones auparavant.

10. La patience donnera de l'accroiſſement aux patients : celuy, qui priſe les autres, ſera auſſi priſé : celuy, qui ayde un autre, en tirera du profit : celuy, qui ſupporte les mauvaiſes paroles des mechants, les en attriſte d'avantage : tout le monde pourra ſuivre ce chemin avec honneur.

LE VII. CHAPITRE.

De l'ayde qu'on doit porter à un autre.

1. AV temps que les arbres portent du fruit, ils penchent plus prés vers la terre : quand il doit pleuvoir, les nuës s'approchent de la terre : ainſi quand les bons ſont parvenus à quelque eſtat relevé, ils ſont paroiſtre l'inclination, qu'ils ont à ſecourir les autres : & cecy leur eſt naturel.

2. Les oreilles ſe trouvent parées, en entendant les bons,

bons, & non pas par des pendants d'oreilles : la main ſe trouve ornée en donnant l'aumone, & non pas par les diamants, ou autres pierreries : ainſi les corps des honneſtes gens, ou des vertueux ne ſe trouvent pas parez par le *Sandel* & autres choſes de bonne ſenteur, mais en ſecourant les autres.

3. Le Soleil ouvre le jour la fleur de cloche ſans en eſtre prié ; & la Lune fait la nuict le meſme à la fleur *Calouwa*, ſans en eſtre requiſe ; la pluye tombe ſur la terre, ſans qu'elle le requiere : ainſi la perſonne vertueuſe fait du bien, ſans attendre qu'on l'en prie.

4. Les bons, mettant leur propre intereſt à coſté, cerchent premierement le profit des autres : celuy, qui fait du bien à un autre ſans ſe faire dommage, eſt entre-deux, c'eſt à dire, ny bon, ny méchant : celuy, qui fait du mal à un autre pour ſon profit particulier, eſt un diable parmy les hommes : & celuy, qui fait du mal à un autre ſans raiſon, je ne peux pas dire quel homme c'eſt.

5. C'eſt la façon d'agir d'un vray amy de conſeiller de ne point pecher ; il donnera de bonnes inſtructions, il ne deſcouvrira pas le ſecret de ſon amy : il deſcouvrira à tout le monde la bonté de ſon prochain : il ne l'abandonnera pas dans l'adverſité ; mais il luy ſera ſecourable dans la neceſſité.

6. Le laict partage ſa couleur à l'eau : quand on cuit, ou qu'on fait boullir du laict dans un pot, l'eau eſt auprés pour le guarantir, & pour diminuër la force du feu, & ſe laiſſe conſommer ; mais quand le laict vient à ſçavoir, que l'eau eſt en peril, il s'enfuit du pot, & tombe le premier dans le feu : tel eſt le cœur ou la nature d'un vray amy.

7. *Wistnou* couche ou repose dans la mer : la mer a aussi réceu ou logé chez soy quelques *Raetsjasjaes* ; & aussi quelques montagnes, & le grand feu *Barrabageni* : ainsi la mer reçoit ou loge chez soy merveilleusement toutes choses : aussi un bon amy ayde son amy dans toutes les occasions.

8. Voicy la vie de la tortuë, qu'elle porte tout le monde ; & la vie de l'Estoille du Nort, qu'elle donne de l'instruction du cours de Cieux ; mais il y en a beaucoup en ce monde, qui vivent comme bestes ; qui ne font point de bien, mais qui meurent seulement.

9. La concupiscence doit estre retranchée ; il faut estre patient, & laisser passer l'orgueil : il ne faut point donner d'entrée au peché : il faut dire la verité ; & suivre la voye des bons : il faut respecter les bons : il faut honorer les Grands, quoy qu'ils fussent nos ennemis : il faut dire à un chacun ce qui est bon ; & avoir soin d'une bonne reputation : & il faut avoir compassion de ceux qui sont en tristesse : voilà comme les bons se comportent.

10. Les bons fairont du bien à un chacun en pensées, en paroles, & en œuvres, ou en effect, comme si leur cœur estoit plein d'*Amortam* : quand un autre leur fait tant soit peu de bien, ils l'estimeront comme un montagne : ils sont tousjours contents.

LE

Wistnou couche ou repose dans la mer.] Cecy semble se dire pour remarque sur le temps que *Wistnou* vint au monde sous la forme de *Matsja*, un poisson, & qu'il poursuivit le *Raetsjasja*, qui s'estoit enfuy dans la mer avec la quatriéme partie du *Vedam*. Voyez *nostre Porte ouverte* dans la 2. Partie, au 2. Chap.

A receu ou logé chez soy des Raetsjasjaes.] Cecy a esgard au temps que *Dewendre* s'estoit resolu de punir les *Raetsjasjaes* ; & d'empescher, ou de couper le chemin aux montagnes.

Le feu Barrabageni.] Ils feignent, qu'il y a un grand feu dans la mer, qui engloutit la mer, quand elle veut entreprendre d'inonder les pays, & ils nomment ce feu *Barrabageni*.

De la tortuë.] Touchant cette fiction, voyez *la Porte ouverte* au chap. 5. de la 2. Partie.

Le

LE VIII. CHAPITRE.

Des Genereux.

1. LEs *Dewetaes* ne veulent pas laiſſer le tournoyement de la montagne *Marouwa*, qui eſt dans la mer ; quoy qu'ils trouvent leur contentement à des autres rubis, & pierres pretieuſes ; & ils ne veulent pas ceſſer, devant qu'ils ayent trouvé l'*Amortam*, ſans crainte de faire rencontre du poiſon *Calecota wiſſom* : ainſi les hommes vaillants n'abandonneront jamais leur entrepriſe, devant qu'ils ſoient parvenus à leur but.

2. Les coüards n'entreprendront pas des choſes de conſequence, à cauſe qu'ils ſont craintifs ; ceux qui ſont un peu courageux entreprendront bien quelque choſe ; mais s'il ſurvient, ou s'il ſe preſente quelque difficulté, leur courage commencera à ſe refroidir : or celuy qui eſt vaillant & genereux, pourſuivra ſon deſſein, juſqu'à ce qu'il ſoitparvenu à la fin.

3. Celuy, qui eſt courageux, honorera la honte comme ſa mere : il ayme mieux perdre ſon threſor, que d'eſtre trouvé menteur.

4. Quoy que les ignorants ſe mocquent de l'entrepriſe des hommes courageux, & que les gens d'eſprit la priſent:quoy que le bon-heur,ou le malheur les rencontrent; quoy qu'ils meurent dans le meſme moment, ou qu'ils vivent long-temps, ils n'abandonneront jamais ce qu'ils ont entrepris de bon.

5. Vn homme courageux ſe mettra quelquesfois à terre,

LE *tournoyement de la montagne.*] Voyez touchant cecy le 10. *chap. de la* 1. *Partie de noſtre Porte ouverte.*

D'eſtre

re, quelquesfois ſur une chaire avec un couſſin, quelquesfois il mangera de feuilles, quelquesfois des viandes delicates: quelquesfois il ſe reveſtira d'un méchant habit, & quelquesfois d'habits pompeux: or il ne ſera point triſte de tout cela; ny n'en recevra point de contentement, ſi ce n'eſt qu'il reçoit ſelon que ſon cœur deſire.

6. Celuy, dont le cœur ne ſe fond point par l'amour des femmes, & qui ne bruſle point par le feu de la cholere, & qui n'eſt point agité de convoitiſe, qui ne tient point la main fermée, heritera les trois mondes.

7. Comme la flamme d'une chandelle tend tousjours en haut, quoy qu'on la tourne: ainſi un homme de droit cœur, quoy qu'il luy arrive quelque accident, n'abandonnera pas ſon bon deſſein.

8. Le courageux tombera bien du haut en bas de la montagne ſur des pierres, & perdra la vie: il mettra bien la main dans la bouche d'un ſerpent, & tombera dans le feu; mais il n'abandonnera bas ſon chemin.

9. C'eſt un ornement pour le riche d'eſtre favorable à un chacun; pour un bon ſoldat de ne ſe point glorifier; pour une perſonne ſage, de ne point faire d'injuſtice: pour un ſçavant, de donner des bonnes paroles à tout le monde: pour l'argent, d'eſtre employé pour les bons: pour les promeſſes, qu'on ne ſe courrouce point: pour une perſonne de condition, d'eſtre doux: pour celuy, qui donne l'aumone, de le faire ſans en rien pretendre. C'eſt un ornement pour un chacun de ſuivre le chemin de la vertu.

10. Le

D'eſtre employé.] Ils veulent que les aumones ſoient employées aux bons; mais ils ne veulent en aucune façon qu'on donne de l'argent aux mechants pour aumone, mais bien à manger.

Sont

10. Le feu ſera comme de l'eau ; la mer comme un ruiſſeau ; *Merouwa* comme une petite pierre ; un lion, comme un levraut ; un ſerpent comme une couronne de fleurs ; le poiſon, comme l'*Amortam*, pour celuy qui ſçait s'accommoder à l'humeur d'un chacun.

LE IX. CHAPITRE.

Que l'homme reçoit tout, comme il a eſté préordonné.

1. BRahaſpeti conſeille *Dewendre*, dont les armes ſont de *Waet-jaram* : ſes ſoldats ſont *Dewetaes* : ſon fort eſt le Ciel : l'amour de Dieu eſt en luy : ſon Elephant eſt *Airawatam* ; neantmoins c'eſt celuy, qui en force a eſté ſi merveilleuſement ruiné par ſes ennemis ; & pour ce ſujet, tout ce qui a eſté préordonné arrivera ; & pour cette raiſon le feu devorera celuy qui veut acquerir quelque choſe par ſon travail.

2. Vn ſerpent eſtant enfermé dans une corbeille, ne peut pas s'eſtendre, ſoufre grande faim, & a perdu toute ſorte d'eſperance de recouvrir jamais ſa liberté ; & pour ce ſujet il n'y penſe point : Mais un rat ayant faim, fait un trou à la hote ; & à cauſe que le ſerpent avoit la bouche ouverte devant le trou, le rat court dedans, & le ſerpent reçoit ſans y penſer & de la viande, & la liberté : toy homme, tu dois donc eſtre content de la malediction, ou de la benediction ; car c'eſt la volonté de Dieu.

3. Quand

SOnt *de Waet-jaram.*] C'eſt à dire de Diamants.

Son Elephant.] Ils diſent que cet Elephant eſt tout blanc, & qu'il ne s'enfuit jamais ; il a auſſi quatre dents.

Vn ſerpent.] Il a icy egard aux ſerpens, qui ſont enfermez dans des corbeilles, & qu'on porte par le pays, pour montrer au peuple : ils ont ordinairement appris à danſer à leur façon ſur le jeu d'un Haubois.

3. Quand il arrive, apres le decret de Dieu, quelque accident à un homme de bien ; il eſt comme une bale qui rebondit de la terre ; mais quand il arrive quelque incommodité à un mechant, il eſt comme une boule de terre.

4. Vn homme n'ayant point de cheveux, alla ſur le chemin ; mais ne pouvant pas ſupporter la chaleur du Soleil, il ſe retira à l'ombre d'un arbre de *Cocos* ; or il arriva que dans ce temps-là le fruit de cet arbre eſtant meur luy tomba ſur la teſte, & la luy caſſa : ainſi ſi quelqu'un va en quelque part pour recevoir quelque bien, ſi quelque mal luy eſt préordonné, il ne l'échapera pas.

5. On prend les Elephants, les Serpents, & les oyſeaux : *Ragou* cauſe auſſi du deſplaiſir au Soleil, & à la Lune : les ſages deviennent bien auſſi pauvres : & tout cecy arrive par le decret de Dieu.

6. Vn homme ſage, qui ſçait bien gouverner, paroiſt bien à cet eſtat ; or *Bramma* ne luy donne pas une longue vie ; mais il vit ainſi qu'il a eſté ordonné.

7. La Lune ſe pourmene la nuict dans le Ciel, & le Soleil pendant le jour : il faut auſſi que les Grands faſſent leur devoir, ainſi qu'il a eſté ordonné.

8. Le corps de la Lune eſt tout d'*Amortam*, ſes rayons donnent la vie à toute ſemence, elle a *Satabitsja*, & elle ſert d'ornement ſur la teſte d'*Eſwara* ; neantmoins elle ne peut pas éviter la maladie *Tſai-ja*. Il arrivera à un chacun ainſi que *Bramma* luy a ordonné : il n'importe d'eſtre petit ou grand ; car cela n'advance ou ne diminuë rien : ſoit

Comme une bale.] C'eſt à dire, il a touſjours bon courage, & eſpere touſjours mieux.

Satabitsja.] C'eſt à dire, *cent feneſtres*: la femme de la lune ſe nomme ainſi.

Tſai-ja.] C'eſt une maladie, qui conſomme; celuy, qui en eſt frapé, ne guerit jamais; mais il faut neceſſairement qu'il meure.

L'oyſeau

ſoit qu'il pleuve peu ou beaucoup, l'oyſeau *Tſataka* ne reçoit qu'une goutte à la fois.

9. O *Bramma* laiſſez les mechants faire! voulez vous gaſter les bons cœurs des juſtes? mais vous pouvez faire tout ce que vous voulez, ils ne quitteront jamais leur bon chemin; meſme auſſi long-temps que la mer & les montagnes ſeront.

10. *Bramma* eſt comme un potier; la triſteſſe eſt ſon rouëttier; ſon cœur eſt la terre; ſon travail eſt comme le baſton avec lequel le rouët du potier ſe tourne; mais je ne ſçay pas ce qu'il faira d'avantage.

L'oyſeau Tſataka.] Ils diſent que cet öyſeau ne boit d'aucune eau qui eſt ſur la terre; mais qu'il attend le bec ouvert, les gouttes d'eau qui tombent du Ciel.

Les mechans faire.] Ils entendent par là les punitions, dont *Bramma* punit les mechants.

Comme un potier.] Ils croyent que *Bramma* doit gouverner ou conduire le Ciel & la terre, & par conſequent travailler grandement; car c'eſt pour cette raiſon que Dieu s'en eſt exempté ou deſchargé.

LE X. CHAPITRE.

Des œuvres.

1. UN homme d'eſprit avoit deſſein de teſmoigner du reſpect aux *Dewetaes*; mais il penſa en ſoy meſme, qu'ils ne ſont que les ſerviteurs de *Bramma*; & pour cette raiſon il reſolut de le faire à *Bramma*; mais penſant à l'affaire de plus prés, trouva que *Bramma* rendoit à un chacun ſelon ſes œuvres: & que le profit que l'homme reçoit, vient des œuvres de la vie precedente; & pour ce ſujet il jugea qu'il eſtoit plus à propos de rendre du reſpect aux bonnes œuvres.

2. *Bramma* travaille comme un potier; *Wiſtnou* s'eſt char-

gé de naiſtre dix fois : *Eſwara* va auſſi avec un Tez à la main demander l'aumone. *Suria* court auſſi continuellement à l'entour du monde : & tout cecy ſe fait pour les œuvres ; & pour cette raiſon-là je rends reſpect aux bonnes œuvres.

3. Les bonnes œuvres fairont un bon homme d'un mechant ; un cholerique, doux ; un ennemy, amy ; & fairont, que ce qui ne paroiſt pas, paroiſſe : *Calecota Wiſsiam* ſe changera en *Amortam* : elles font ces choſes cy en un inſtant. Celuy donc, qui eſt curieux ou deſireux de profiter, doit faire des bonnes œuvres.

4. Si vous avez fait des bonnes œuvres en voſtre vie precedente, vous aurez une belle maiſon, de belles femmes, beaucoup de richeſſes, & d'eſtat ; mais quand ces bonnes œuvres ſont à la fin, elles ſeront auſſi toutes perduës, comme les perles d'un colier, quand il eſt rompu.

5. Vn homme d'eſprit doit premierement avoir ſoin des bonnes œuvres ; s'il n'aſpire pas apres cela, mais fait mal, & attend recompenſe, il ſe trouvera trompé à la fin.

6. Celuy, qui eſt né en ce monde, & qui ne ſe ſoucie pas de faire des bonnes œuvres, pour avoir du bien en l'autre vie, eſt comme une perſonne, qui faiſant du feu de *Sandel* veut cuire de l'écorce de *Zingeli*, dans un pot de rubis, d'yeux de chat, & de diamants ; ou comme une perſonne, qui laboureroit la terre avec une charuë d'or, pour y ſemer de la zizanie, ou comme un autre qui voudroit racour-

Avec un Tez.] A cauſe qu'il avoit tué deux *Raetsjasjaes*, fils d'un *Bramine* : tous ceux, qui ont tué un *Bramine*, doivent ſouffrir cette punition douze ans de ſuite.

Zingeli.] Vne certaine ſorte de ſemence, dont l'on fait l'huile qu'on bruſle là dans le pays.

courcir un jardin de dates, ou de figues, pour y ſemer du *Naetſemi*.

7. Beauté, bonne extraction, bonne vie, bonne connoiſſance, & bon ſervice aupres des Grands, n'apporte point icy de profit : ceux, qui ont fait du bien en l'autre vie, recevront du profit en celle-cy, comme des arbres qui donnent leur fruit.

8. Quoy que quelqu'un ſe cache ſous l'eau, qu'il monte ſur la montagne *Merouwa*, qu'il vaincque ſes ennemis, qu'il faſſe beaucoup de trafic, qu'il rende beaucoup de ſervice aux Grands, qu'il ait beaucoup de ſcience, & qu'il apprenne à voler comme des oyſeaux ; il n'aura pas neantmoins ce qu'il n'a pas merité, mais il recevra ce qu'il aura merité : & pour ce ſujet là les bonnes œuvres ne cauſent point de dommage.

9. Si quelqu'un dort, ou repoſe dans un deſert, dans l'eau, parmy ſes ennemis, dans le feu, dans la mer, ſur la pointe ou ſur le ſommet d'une montagne : s'il avalle du poiſon par tromperie, les œuvres de la vie precedente le conſerveront.

10. Celuy, qui a fait de bonnes œuvres en l'autre vie, ſera le bois, comme une ville conſiderable ; un chacun ſera ſon amy : il aura abondance de pierreries dans le monde : & pour cette raiſon-là il faut qu'un chacun ait ſoin de faire des bonnes œuures.

Naetſemi.] C'eſt auſſi une certaine ſemence, dont les pauvres gens, qui n'ont pas le moyen de cuire du ris, ſe ſervent, pour faire de la boüillie, afin de ſe raſſaſier.

F I N.

EXTRAIT
DE LA
CHINE ILLUSTRE'E
du Reverend Pere
A. KIRCHERE.

Des decrets & opinions des Brachmannes, *& comment les incredules* Egyptiens *ont eſté abuſez par eux, ou dans quelle occaſion leſdites opinions ont eſté receües, ou plantées de temps en temps dans la* Perſe, *dans les* Indes, *& dans les Pays les plus eſloignez de l'Orient, comme les peuples de la* Chine, *& du* Japon.



Ous voyons dans *Herodote*, *Pline*, *Diodore Sicule*, *Pauſanias*, *Plutarque*, & autres Hiſtoriografes, qu'aprés l'irruption de *Cambiſes* Roy de *Perſe*, en *Egypte* (ce qui arriva pendant le Regne de *Numa Pompilius* ſecond Roy des Romains) toute la ſageſſe des Egyptiens, qui avoit desja continué ou ſubſiſté mille ans & davantage, eſtoit parvenuë à ſon entiere ruine, avec celle du Royaume du *Nyl*: dans laquelle les images benites des dieux furent reduites en cendres, les grandes & monſtrueuſes pyramides renverſées, *Apis*, le plus grand dieu des *Egyptiens*, ou le bœuf benit, qu'on avoit accouſtumé de nourrir dans un certain parc, tué de la propre main de *Cambiſes*, toute la multitude des Preſtres & Sacrificateurs, en partie tuez, & en partie chaſſez de leur pays, & menez en exil; dans laquelle enfin toutes

leurs

leurs Hieroglifes, ou caracteres ſacrez, furent conſommez par le feu. Leurs Preſtres donc & leurs Eccleſiaſtiques ayant pris la fuite dans des pays eſtrangers, & ne s'eſtimant pas en ſeureté, à cauſe que les chemins eſtoient tous couverts & environnez de troupes des ennemis, pour s'ouvrir, ou ſe faire un paſſage aſſeuré, paſſerent au travers de la mer d'Arabie, qui eſt aux confins ou ſur les frontieres d'Egypte, & parvindrent enfin juſqu'aux *Indes*, qu'ils nomment aujourd'huy *Indoſtam*; où *Hermes*, *Bacchus*, & *Oſiris* eſtoient auſſi parvenus auparavant, comme ils trouverent dans leurs eſcrits, & auſſi par les anciennes ruines des villes, qu'ils avoient baſties en ce pays-là: ouy, eſtants parvenus dans ces pays les plus eſloignez de la terre, ſemerent leurs loix ſacerdotales de tous coſtez, & renouvelerent le ſervice ou le culte des dieux, que *Cambiſes* avoit entierement ruiné en *Egypte*, comme nous avons ſuffiſamment, & meſme plus que ſuffiſamment montré par cy-devant: & ce culte des dieux a pris des racines ſi profondes dans les ſimples eſprits, qu'on ne les peut, & ne les pourra jamais desraciner: Car le ſervice d'*Apis*, ou de la vache, a eſté ſi commun auparavant, & l'eſt meſme encore aujourd'huy, qu'on croit aſſeurement, que perſonne ne deviendra ou ne ſera bienheureux en l'autre monde, ſi à la fin de ſes jours, il n'a tenu la queüe de la vache en ſa main juſqu'au treſpas. De plus, ſelon le teſmoignage de *Philoſtratus*, dans la vie d'*Apollinius Thyaneus*, ils ont eu une telle confiance en la tranſmigration des ames (ce qui a eſté premierement ſemé dans tout le monde par les *Egyptiens*) que les *Brachmannes* ne mangeront point, pour ce ſujet-là, d'aucun animal vivant, de quelle eſpece, ou de quelle forme, qu'il puiſſe eſtre, ou de quelque choſe, qui provienne des animaux

animaux vivants, comme le laict, le fromage, le beurre, & les œufs; à cause qu'ils craignent d'avaller, avec l'aliment, l'ame de quelque grand Capitaine, ou de quelque divinité: adjoutez à cela, que cette honteuse erreur ne s'est pas seulement espanduë par toutes les contrées des Indes: mais aussi en *Kamboya*, *Tunchin*, *Laokoncincina*, & mesme aussi dans toute la *Chine*, & le *Japon*, avec un nombre infiny de dieux, & de déesses: mais reposons nous un peu maintenant, pour recercher un peu plus au large la source des erreurs, qui ont esté portées des Indes dans les Contrées les plus esloignées de l'Orient.

Le premier Autheur de toutes les erreurs & superstitions a esté un certain *Brachman* de fort mauvaise vie, qui estant imbu de la doctrine des Pytagoriciens, & n'estant pas content des erreurs & superstitions, qui estoient desja semées, adjoutoit encore erreur sur erreur; & cecy jusqu'à un si grand nombre, qu'à peine on pourroit trouver quelqu'un, je ne dis pas qui les pourroit conter, mais aussi qui les pourroit suffisamment d'escrire avec la plume. Celuy-cy estoit ce grand fourbe, & si renommé trompeur daus toutes les Contrées de l'Orient, qui fust nommé des *Indiens*, *Rama*; des *Chinois*, *Ken Kian*; de ceux du *Japon*, *Xak*; & de ceux de *Tunchin*, *Giaga*. On dit, que ce dommageable monstre prit premierement naissance dans un lieu situé au milieu des *Indes*, qu'on nomme, selon le raport des *Chinois*, *Tien Truk Gnot*: & on adjoute à cela, que sa naissance se fit d'une façon tout à fait monstrueuse; car ils disent, que sa mere vit en songe un Elephant blanc, qui sortoit premierement de sa bouche, & aprés de son costé gauche: de là vient, que la fable de l'Elephant blanc, qui est tenuë en si grande estime parmy les Roys de *Siam*, *Lao*, *Tunchin*, & la *Chine*, & qui a

eu

eu tant de credit parmy lesdits Roys, qu'il semble qu'ils n'estiment pas tant le Royaume mesme, que l'apparition d'un Elephant blanc; & qu'ils s'estiment fort heureux, quand une telle beste leur est annoncée & presentée par une apparition du Ciel. Mais dans la suite nous parlerons plus amplement de l'Apotheose, ou deïfication de cet Elephant. La premiere mechanceté donc, que commit *Xaka*, aussi-tost qu'il nasquist, fust, comme on dit, qu'il tua sa mere. On raporte de plus, qu'elevant une main au Ciel, & tenant l'autre tournée vers la terre, s'escria disant, qu'il n'y avoit point d'autre saint, ny dans le Ciel, ny sur la terre. On raconte aussi, qu'il se retira dans une caverne fort cachée d'une tres-haute montagne, & que là par une inspiration du diable, qui a estably ces espouvantables idolatries, il en gasta & corrompit paraprés tous les pays de l'Orient par sa doctrine. Les livres annuels des *Chinois* escrivent, qu'au lieu de sa naissance, aussitost qu'il estoit party de la solitude, tout remply de l'esprit divin, ou plustost diabolique, il assembla un nombre de quatre-vingt mille disciples; desquels il n'en choisit premierement que cinq cens; & aprés de ce nombre, cent; & enfin de ce nombre de cent derechef dix pour son conseil privé, pour l'aider dans ses meschancetez, comme estant les plus propres pour planter son espouvantable doctrine: & afin que personne ne douta des points de sa doctrine, il laissa par testament en mourant, qu'on mettroit en ses livres cette resonance, *αὐτὸς ἔφα*, *il l'a dit*, qui est la mesme chose, *ainsi disent le livres*, par quoy il donnoit à connoistre, qu'il n'estoit pas permis de revoquer en doute l'infaillible verité de leurs sottes & ridicules opinions. Mais celuy, qui est desireux de sçavoir, quels horribles & espouvantables, non pas points de doctrine,

mais méchancetez ; non pas instructions, mais pieces espouvantables ; non pas Histoires, mais fictions fort sales qu'il a laissé dans ses livres ; qu'il lise le livre que le Pere *Robert*, *Gentil-homme*, (de la *Société de* JESUS, Autheur de la mission de *Madurisqûe* dans les *Indes* de *Malabar*, fort versé dans la langue & dans la genealogie des familles *Brachmannes*, doüé d'une tres-grande doctrine, & non moins zelé pour le salut des ames, qui se trouvent encore aujourd'huy empestrées dans les labyrinthes d'erreurs) a escrit de la Theologie des *Brachmannes*. Les Escrivains insensez des *Brachmannes* raportent de cet *Xaka*, au regard de son ame, qu'elle a changé quatre-vingt mille fois de demeure dans toute sorte d'animaux, & que la derniere fois a esté dans un Elephant Blanc, lequel est nommé par ceux de *Lao*, *Lo han hoe*, & *Tranluan*, c'est à dire, *Conseil* ; car ils estiment que les ames vont d'un animal dans l'autre comme par un certain roulement, par punition, jusqu'à ce qu'enfin aprés le sixiéme changement, elles viennent dans un estat exempt de toute sorte de changement, dans la compagnie des dieux, & enfin deviennent des *Pagodes*.

Il y en a d'autres, qui sont plus severes, ou precis dans l'opinion des *Pytagoriciens*, touchant la transmigration des ames, & qui disent qu'elle se fait selon le merite des vertus, ou le démerite des vices, & qu'elles s'en vont dans des animaux, qui s'accordent avec leurs vertus, ou leurs vices : delà s'ensuit, disent-ils, que les tyrans sont changez en tygres ; les traistres en renards ; les paillards en pourceaux, & les gourmands en chiens : & au contraire les debonnaires en moutons, les Roys en Elephants, &c. ouy ils raportent tant de changement, & y meslent parmy tant de ridicules & deshonnestes fictions, qu'on ne trouve

trouve rien dans le livre d'*Ovide* touchant les changements des formes, de si estrange, de si erroné, & de si vil, qu'ils n'attribuent à leurs grands Capitaines, qui sont parvenus à la fin de la transmigration des ames : & comme une vague repoussant l'autre produit enfin un nombre infiny de goufres, ainsi l'erreur de la transmigration des ames tire aprés soy une si grande quantité de sottes & de ridicules extravagances, que passant les bornes des bestes à quatre pieds, des oyseaux, des poissons, & des autres petites bestes, qui n'ont point de sang, ont creu que le mesme se faisoit aussi dans les arbres, les plantes, les herbes, & en tout ce qui reçoit accroissement & nourriture. Delà est venuë cette ridicule transmigration des ames dans les arbres, suivant laquelle on dit, que l'ame n'est pas seulement transportée dans les animaux; mais aussi dans les arbres & dans les plantes, selon la representation d'*Ovide* touchant *Dafné*: mais moy delaissant ces choses, comme n'estant pas convenables à un homme raisonnable, j'en adjouteray icy simplement quelque chose, qui est arrivé à *Concinna*, comme le Pere *Philippe Marin* le raporte dans son livre *Du voyage du Japon*, dans la mille six cens trente-deuxiéme année aprés la naissance de Christ: il estoit tombé là par une tempeste, un fort grand arbre, qui avoit quatre-vingt coudées de long, & si pesant que cent hommes ne le pouvoient remuër de la place; ceux-cy ayant addressé leur parole à cet arbre, respondit, comme on raconte, qu'il avoit esté un Chef des *Chinois*, & qu'il y avoit bien cent ans à present, qu'il avoit esté changé au tronc de cet arbre, qu'il estoit venu pour declarer la guerre de la part de *Koncincina*, & que pour lors il n'y avoit personne, qui le peust desraciner, si bien qu'il fust là abandonné à la disgrace du Soleil, & de la pluye, s'appuyant sur

cette esperance, que la violence de la poussiere n'auroit point de pouvoir contre la dureté, & la fermeté de l'escorce dont il estoit armé, comme d'une cuirasse. Cette fable, ou cette tromperie diabolique a tant de pouvoir sur l'esprit des Payens, que quand ils trouvent des arbres d'une excessive grandeur, ils mettent ordinairement à la racine d'iceux un plat, où il y a du ris; à cause qu'ils craignent, que les ames des grands Capitaines, qui vivent en iceux ne defaillent, & ne perdent leurs forces en jeusnant long-temps. La cause qui les incite à cela, est en partie une certaine opinion erronée qui les y porte, & en partie qu'ils veulent de cette façon-là payer leurs debtes, & se montrer reconnoissants d'un si agreable ombrage, où ils se peuvent retirer, pendant les plus grandes chaleurs du Soleil.

Mais ceux, qui paroissent montrer des pensées plus relevées (ou plustost plus erronées) disent, que l'homme avec le jugement par lequel il conçoit, se change veritablement dans ce sujet, adjoutant à cela, que l'action cessant, l'homme n'a plus de vie : ce qu'ils entendent, non seulement du jugement, & de la volonté; mais aussi de la connoissance, de la concupiscence, & d'un pouvoir imaginé: ils adjoûtent à cela, que quand l'homme a advancé si loing avec son jugement, nommement, quand il est parvenu dans une telle extase, qu'il semble comme immuable & insensible, qu'on peut dire pour lors qu'il est parvenu dans la derniere beatitude, qu'il est mis au nombre des dieux, & qu'il est devenu *Pagode* : & que de tels *Pagodes*, quoy qu'ils ne semblent pas voir ny entendre, ny faire la fonction de quelque autre chose, comme faits de choses materielles, entendent pourtant, comme ils disent, & qu'ils voyent à leur façon, nommement comme

une

une divinité par certaine extaſe ou raviſſement, qui s'empare d'eux. Ils feignent de cette façon ordinairement par un ridicule raiſonnement la vie des Idoles & des *Pagodes*, contre ceux qui s'oppoſent à leurs reſveries: j'adjoûteray encore icy un autre exemple de cette opinion erronée touchant la tranſmigration des ames des *Chinois*, qui ſe lit dans la vie du *Bien-heureux Odoricus de l'Ordre des Mineurs de Saint François, dans les œuvres du Pere Bollandus, dans ce grand œuvre des Saints tom.* 1. *Januar.* 15. *cap.* 4. Car ledit *Odoricus* paſſant par une ville des *Chinois* nommée *Kampſana*, & eſtant appellé par un certain *Chinois*, pour voir une comedie extraordinaire, dont on n'avoit jamais parlé auparavant, fuſt induit dans cette occaſion par celuy qui l'en prioit avec tant de civilité, qu'il ne le peuſt refuſer. Il fuſt donc mené dans le Cloiſtre de certains Eccleſiaſtiques (que je croy avoir eſté un Cloiſtre des *Bonciens*,) où quelqu'un deſdits Eccleſiaſtiques faiſoit porter à un certain Palais, qui eſtoit tout proche du Cloiſtre, deux grandes corbeilles remplies de toute ſorte de viandes, où il y avoit auſſi une montagne couverte d'arbres fort agreables. Le *Boncius* eſtant entré avec *Odoricus* dans ce Palais, commença à ſonner avec une petite clochette, qu'il portoit ordinairement ſur luy; & auſſi-toſt voicy qu'il deſcendit de la montagne en grande diligence une grande quantité de toute ſorte de beſtes, nommement de chats, de chiens, de ſinges, de biches, de pourceaux; & beaucoup d'autres ſemblables animaux d'une forme monſtrueuſe, juſqu'au nombre de trois mille, qui demeuroient debout devant leur nourricier, auxquels il diſtribua ces viandes ſelon leur nature; & aprés que ces beſtes eurent achevé de manger, une chacune de ces beſtes ſe retira dans ſon recoin de la montagne au

ſon de la clochette. *Odoricus* eſtant eſtonné de cecy, dit, mon frere dites moy, quelle eſt cette aſſemblée de beſtes ſauvages, qui paroiſſent ſi promptement, en teſmoignage d'obeïſſance, & ce que cela ſignifie ? Ceux-cy ſont, reſpondit le *Boncius*, les ames de nobles perſonnages, que nous nourriſſons icy pour l'amour de Dieu. Et comment, repliqua *Odoricus*, ces beſtes-cy peuvent elles eſtre nommées ames, veu que les ames des hommes ne ſe trouvent pas chargées de corps ? L'autre reſpondit derechef, les ames des defuncts ont eſté de tous temps, & de tous eſtats, des hommes dans ces beſtes que vous voyez, & tant plus quelqu'un eſt d'un eſtat relevé, il ſe trouve auſſi dans un animal d'autant plus noble : & au contraire, il eſt d'autant plus vil animal, qu'il a eſté d'une condition baſſe, & vile. *Odoricus* s'efforça de le delivrer de cette erreur avec de puiſſantes raiſons, & de le retirer de cet aveuglement ; mais en vain, d'autant qu'il n'y avoit perſonne, qui peuſt eſtre retiré de cette opinion erronée de la doctrine de diable. Certes je croirois bien pluſtoſt que ce ne ſont point des beſtes, mais des diables changez en la forme de telles beſtes, pour tromper ces pauvres miſerables, & aveugler leur eſprit.

De la ridicule Religion des Brachmannes, *quand à l'origine des hommes.*

LEs Hiſtoriografes des Indes diſent, que les *Brachmannes* ont pris leur origine de *Cechiam*, ou *Xaka* (de laquelle origine, nous avons traité cy-devant) qu'ils ont auſſi nommez avec les *Arabes* هرمز *Hormoz*, & qu'ils ont meſlez avec *Hermes Triſmegiſte*, & d'autres avec *Pytagore*, à cauſe de la ſimilitude des points de doctrine, quoy

quoy qu'il s'y rencontre quelque dissemblance; car la doctrine, qu'il a mise en avant, est, comme on lit, remplie de si espouventables, & si monstrueuses fables, & de fictions si differentes & si disproportionnées, & de tant de choses, qui ne s'accordent pas, qu'eux mesmes estants divisez en plusieurs bandes, & estants attachez à des doctrines erronées, ne sçavent pas ce qu'ils doivent croire. Mais nous raporterons icy quelques points de doctrine de la creation du monde, desquels, comme ils en font une partie de leur croyance, les sages aussi, & les personnes judicieuses s'en mocquent, & les mettent au nombre des choses ridicules.

Les dieux des *Brachmannes*, feints avec la plus grande erreur dont on se puisse imaginer, sont *Bruma*, *Vesne*, *Butsen*, qui sont bien les principaux de trente-trois millions de divinitez, qui sont establies, desquels; comme ils disent, *Dimenderen*, *Feltan*, & *Bruma* sont chefs, du dernier desquels, comme du plus noble, selon leur raport, tout le genre humain est provenu, de tant de mondes, qui s'accordent avec des membres du corps humain : le premier monde, qui est sur le Ciel, du cerveau; le second des yeux; le troisiéme de la bouche; le quatriéme de l'oreille gauche; le cinquiéme du palais de la bouche, & de la langue; le sixiéme du cœur; le septiéme du ventre; le huitieme des parties honteuses; le neufiéme de l'hanche gauche, le dixiéme des genoux, l'onziéme du talon, le douziéme du gros orteil du pied droit, le treiziéme de la plante du pied gauche, & le quatorziéme, comme ils feignent, de l'air, qui l'environne : desquels mondes les hommes naissent selon l'estat des parties du corps humain, & connus par le jugement & la sagesse : les seconds prudents dans leurs actions, les troisiémes eloquents, & ornez

nez de divers langages, les quatriémes fins & rusez ; les cinquiémes gourmands, & addonnez aux debauches ; les sixiémes honnestes, adroits, & liberaux ; les septiémes sales, & comme submergez dans les mœurs deshonnestes: les huitiémes impurs, & tous soüillez de plaisirs charnels: les neufiémes laborieux, gens de travail, & laboureurs : les dixiémes jardiniers & paysants : les onziémes addonnez à des œuvres mechaniques, qu'ils nomment *Pareas* ; les douziémes des homicides, ou meurtriers, des brigands, & voleurs : les treiziémes des oppresseurs des pauvres : les quatorziémes sont des hommes doüez de toutes sortes de perfections. Ils mettent dans cette condition ou dans ce nombre ce grand *Bruma*, le producteur de tant de divers mondes, & differents hommes, ce que ce sot peuple entend si severement ou precisement selon la lettre, qu'ils le dépeignent dans leurs Temples, & le gardent, comme il a esté dit cy-devant: & quand ils regardent un homme, ils se persuadent qu'ils peuvent juger qu'il est né de ce monde-cy, ou de ce monde-là de *Bruma* ; & cela avec une certaine connoissance, qu'ils tirent du regard de son visage : mais ces sottises sont encor peu ; car ils mettent sept mers dans le monde ; la premiere d'eau, la seconde de laict, la troisiéme de creme, la quatriéme de beurre, la cinquiéme de sel, la sixiéme de sucre, & la septiéme de vin. Ils mettent sept Paradis dans la mer d'eau, & dans la mer de laict ils mettent les Ecclesiastiques & les Prestres, qu'ils nomment *Iogues*, laquelle Noblesse ou Seigneurie se nomme *Siven*: dans la troisiéme, laquelle Seigneurie ils nomment *Divenderen*, ceux qui sont addonnez aux plaisirs charnels ; dans la quatriéme, qui est la Seigneurie de *Brumaas*, ceux qui sont d'un estat heureux ; dans la cinquiéme, qui est la Seigneurie de *Visnu*,
les

les debonnaires ; dans la ſixiéme, qui eſt nommée la Seigneurie de *Kailaſan*, ceux qui donnent l'aumone ; & dans la ſeptiéme, qui ſe nomme la Seigneurie de *Vajakandam*, ceux qui abondent en tout bien.

Dans tous les autres, excepté dans le premier, ils permettent l'abondance des plaiſirs charnels, ſuivant l'accord des humeurs, dont chaque mer eſt compoſée : j'ay dit, excepté dans la premiere ; car comme la meſme joüit entierement d'une lumiere intelligible ; ils diſent auſſi, que le premier degré de plaiſir eſt dans la faveur & la grace du ſouverain Dieu ; & que par cette grace ils deviennent un, & le meſme avec Dieu, & conſiſte dans un certain accord commode, & une meſme raiſon, par laquelle l'ame eſt meſlée avec Dieu, & ſe nomme diviniſé. Et certainement, ceux, qui comparent cette doctrine avec ce que nous montrons de la forme du Dieu des Egyptiens dans noſtre *Oedipus*, & que nous avons raporté des Sarraſins, ou Mahometans (veu qu'il n'eſt pas plus commun dans leur doctrine, que les ſept ſuſdits mondes voluptueux) trouveront que la meſme quoy que corrompuë d'un nombre infiny d'erreurs, a pris ſon origine de la pluspart des Egyptiens.

De plus, ce que les ſecrets des Sarraſins raportent du globe, mis ſur la corne d'un bœuf, ou d'une vache ; les *Brachmannes* diſent le meſme du ſerpent à mille teſtes ; & d'autant qu'ils voyoient, que ce ſerpent feint & imaginé eſtoit trop foible pour porter toute la terre, ils ont auſſi fait huit Elephants, par la force deſquels il eſt appuyé & ſouſtenu ; & comme tout cecy ne peut pas auſſi ſubſiſter ſans appuy & ſouſtien, ils ont mis deſſous, le dos d'une tortuë d'une grandeur deſmeſurée, pour ſe tenir deſſus, laquelle nageant dans une mer

ſans bout, porte toute cette maſſe, & meſlange de monſtres.

D'autres, ne ſe montrant pas moins ridicules, ont cette opinion de l'origine des mondes : ils feignent que l'airaignée eſt la premiere cauſe des choſes, qui a formé de ſon ventre premierement les principes, & apres le globe du Ciel, ou celeſte, par un continuel filement de filez, & par ſa continuelle preſence gouverne ſon ouvrage juſques à la deſtruction des mondes, qui, comme ils diſent, prendra ſon origine en retirant dedans les filets du monde, qu'elle avoit filez, d'où s'enſuivra l'eſvanouiſſement, & l'aneantiſſement de toutes choſes : leſquelles choſes j'ay jugé pour cela eſtre neceſſaires d'adjouter en ce lieucy: afin que connoiſſants ces vils & erronez points de doctrine de l'aveugle Paganiſme (par leſquels l'eſprit humain ne pourroit pas comprendre ces choſes ſi erronées, & qui s'accordent ſi peu les unes avec les autres) nous nous acquittions de noſtre devoir en rendant graces à l'Eternel, & à noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt de nous avoir tant favoriſez, que de nous retirer gratuitement de tenebres ſi eſpaiſſes, nous qui eſtions ſi indignes de cette grace, & de nous avoir regardez de ſes yeux de compaſſion & de miſericorde, par deſſus tant d'autres, dont le nombre eſt infiny, en nous faiſant voir la lumiere de ſa verité.

D'une autre ridicule doctrine des Brachmannes, *nommement de dix diverses Incarnations de Dieu, que les Payens des* Indes *croyent dedans & dehors le flux de Ganges.*

IL apparoit par les escrits de *Philostrate* dans la vie d'*Apollonius Thyaneus*, que les *Brachmannes*, qu'on nomme aussi *Gymnosophistes*, ont esté fort expers, & renommez dans l'Astronomie, & la Magie; pendant que luy-mesme, estant excité, ou attiré par leur reputation & leur estime, conversa, & voyagea avec beaucoup de peine & de travail à travers toute la Perse aux Indes; seulement pour apprendre les points de leur doctrine, & les parties fondamentales il se joignit, ou demeura auprés du Roy *Iarchas*, fort estimé pour sa sagesse; où il luy fust fait present des sept signes des Estoiles errantes, qui estoient de grand pouvoir, & qui estoient enchassées dans des pierres precieuses, & dont il se vantoit par tout, il n'abandonna pas pourtant les points de la doctrine du diable, auxquels il estoit desja favorable, les ayant embrassez auparavant: & certes si l'on compare ces institutions avec les nouvelles, l'on trouvera qu'elles ne different pas beaucoup les unes des autres. Il y a de deux sortes de *Brachmannes*; les premiers sont ceux, qui veulent estre nommez sages, & qui menent une vie Civile: les autres se nomment *Iogues*, & suivant les mœurs des anciens *Gymnosophistes*, se tiennent nuds dans la solitude, & sont entierement addonnez aux augures, & autres sorcelleries: si l'on prend garde à la vie qu'ils menent, elle est fort austere, & pleine de soucy & de travail; mais si l'on considere leur dite vie au dedans, on la trou-

vera en verité, mais ſous une feinte apparence, toute remplie de méchancetez.

Ce n'a donc pas eſté aſſez au diable tout ruſé de tromper, & de decevoir, avec de tels faux points de doctrine, par ſes aſtuces accouſtumées, les ames de ces pauvres miſerables; mais il a eſté auſſi ſi hardy & ſi effronté, que d'oſer au grand meſpris du nom de Dieu, & de la Loy Evangelique, meſler les choſes benites avec les prophanes, & dans cette conjonction de s'emparer, & de ſoüiller, ou corrompre le ſimple eſprit des Payens par le ſervice diabolique des *Brachmannes*, afin que l'Incarnation du fils de Dieu eſtant raportée à la fable la plus deshonneſte du monde, & meſlée avec cette baſſe & vile tranſmigration des ames, dans la ſuite des temps, produiſit une certaine naiſſance, qui eſt fameuſe auſſi-bien par ſa baſſeſſe, que monſtrueuſe par leur raport ridicule. Il y a dix telles Incarnations de Dieu que le tres-reverend Pere *Henry Roth* natif d'Ausbourg, fort laborieux, & comme infatigable dans ſa vocation, pour l'accompliſſement de laquelle il fuſt envoyé au Royaume de *Mogor*, m'a raportées icy à *Rome*, avec pluſieurs autres choſes ſemblables. Ce tres-reverend Pere, fort verſé dans la langue des *Brachmannes*, a tiré de leurs plus ſecrets livres, les principaux points de leur doctrine, à deſſein de donner moyen aux Chreſtiens, qui converſent parmy les *Brachmannes*, d'expliquer plus facilement, & refuter de ſi grandes abſurditez: & d'autant que cecy me ſemble digne d'eſtre remarqué, j'ay jugé qu'il eſtoit profitable de joindre icy un court raport, ou un abbregé des paroles du ſuſdit Pere *Roth*.

Les

Les dix ridicules incarnations de Dieu, comme les Iuifs des Indes croyent cecy, & non pas ceux qui demeurent sur les costez du flux de Ganges.

Selon la traduction du Pere HENRY ROTH.

ILs disent publiquement & communement, que la seconde personne de la Trinité, s'est desja incarnée neuf fois, & qu'elle prendra encore une fois chair.

Les personnes de la Trinité parmy eux sont, *Brahma*, *Bexno*, & *Mahex*. Ils disent que ceux-cy sont un mesme en nature, laquelle nature ils nomment de divers noms, à sçavoir *Achar* (immobile) *Paramanand* (en repos) *Paramexuar* (le Souverain Seigneur, *on* (estre) & plusieurs autres noms, qu'ils disent estre autant d'attributs de cet estre.

Ils declarent ou expliquent d'une double façon les trois susdites personnes. Ils disent premierement, que *Brahma* est la nature, ou l'essence de ce Souverain estre, ou de Dieu; que *Bexno* est l'appetit concupiscible, & que *Mahex* est l'appetit irascible. Secondement, *Brahma* est en toutes choses; *Bexno* en est le conservateur, & *Mahex* le dispensateur; & pour ce sujet ils feignent, que la mort & la corruption sont ses serviteurs. Enfin ils disent, comme en peu de mots, que toute la communauté des choses consiste en *Sonnext*, & *Beaxt*, c'est à dire, en commun & en particulier: ils disent, que le commun est, la nature du Souverain estre en soy: Le particulier est, cette nature divisée par particules dans la difference des choses.

Ils concluent pour ce sujet là, qu'il n'y a point de distinction generique ny specifique dans les choses crées; mais qu'elles sont toutes le mesme estre, ou la commu-

ne nature, individuée par parties, chaſcune deſquelles prend la forme ou d'un homme, ou d'une pierre, ou d'un arbre.

Ils diſent, que la matiere reveſtuë de ces divines particules n'eſt rien autre choſe, que tromperie; d'où ils nomment la meſme nature divine *Ram*, c'eſt à dire, *Iouant*, ou *trompant*.

Ils declarent Dieu, ou pluſtoſt la nature faite chair dans cette conjonction : la plus grande particule prend en ſoy, ou ſe reveſt de la matiere (lequel, comme ils diſent, conſiſte en cinq elements ou principes) & manifeſte par là, comme par ſon inſtrument, ſes proprietez ou attributs, plus que dans un autre eſtre accouſtumé, dans lequel il y a une moindre particule; mais on auroit beſoin d'une plus grande declaration, pour raporter ſeulement les fictions, ou les fables des Payens.

Ie viens à preſent à la declaration des Incarnations en particulier.

LE premier eſt *Naraen*, c'eſt à dire, *Prince des hommes*. Le ſecond *Ramchaudra*. Le troiſiéme *Machautar*, c'eſt à dire, le poiſſon. Le quatriéme *Barahautar*, ou *pourceau*. Le cinquiéme *Narſeng*, *Leeuman*. Le ſixiéme *Dahſer*, *dix teſtes*. Le ſeptiéme *Iagarnath*, *Seigneur du monde*. Le huictiéme *Krexno*, *noir*. Le neufiéme *Bhavani*. Le dixiéme *Har*.

Le premier *Naraen* eſtoit le fils de *Iagexuar*, lequel en onze langues eſt le meſme, que *Seigneur du monde*. Ils diſent de ce *Naraen*, qu'il a eſté ſi fort, qu'il a tué d'un coup d'eſpée, ou du glaive, qu'il a en la main, mille Elephants. Il eſtoit honoré & reſpecté par tout où il eſtoit de

de ceux qui le ſuivoient. La forme de cet Idole eſt ainſi depeinte dans leurs livres.

Le ſecond *Ramtxaudar*, le fils de *Bal*, *force*, frere de *Laxtman* meſme, qui eſtoit un ſi puiſſant guerrier, qu'il tua avec quelques fleches mille hommes. *Ramtxaudar* eſtoit luy-meſme cruel, & ne ſe ſervoit point de glaive, mais maſſacroit d'un ſeul mot tout ce qu'il vouloit. Il venoit au monde, pour le delivrer de la violence, & de la contrainte des Geants. Il naſquit ſur la minuiɛ̃t. Le Ciel envoya en ce temps-là des fleurs au lieu de ſa naiſſance; & l'air retentit de fort douces voix d'eſprits. Il delivra enfin le monde de Geants, qu'il tua par le moyen de ſon frere. On voit icy quelque reſemblance obſcure de la venuë de Chriſt dans le monde. On depeint ſa forme de cette façon.

Le troiſiéme *Matxautar*, duquel ils feignent ce qui ſuit: Lors que la Déeſſe *Bhavani* alloit au bain avec quatre ſervantes, le geant ſauvage, nommé *Bhenſaſer*, qui la pourſuivoit, l'enleva; mais le dieu, prennant la forme d'un poiſſon, paruſt hors de l'eau & coupa la teſte du Geant; & pour ce ſujet ils repreſentent ſa forme de cette façon:

A. Changement en poiſſon.
B. *Bhavani* avec trois teſtes, & trois bras.
C. La teſte coupée de *Bhavani*, changée en une teſte de bœuf.
D. Le ſervice, ou les devoirs deus aux images.

Le quatriéme *Babautar*. Celuy-cy eſtoit geant devant qu'il paruſt au monde, nommé *Karnakaſs*, avec une teſte de Cerf, qui avoit le commandement ou l'empire ſur tout le monde; il tuoit les hommes de ſon haleine, & traiſnoit apres ſoy les montagnes; mais dieu, prenant la forme

forme d'un ſanglier, combattit douze ans de ſuite contre le dit geant, & enfin le tua.

A. Barchautar.

C. Eſt tué de dieu, qui eſtoit changé en pourceau.

Le cinquiéme *Narſeng*. On dit que celúy-cy paruſt, pour punir l'impieté commiſe envers les dieux; car le fils d'un petit Roy ayant tousjours, jour & nuiɛt, en la bouche le nom de Dieu, *Ram*, *Ram*, fuſt repris --- de ſon pere tout boufy de colere, puny, & eſtant attaché à un pillier, traité rudement. Dieu, prenant la forme d'un lion & d'un homme, paruſt luy-meſme prés de ce pillier, & ouvrant le ventre de ce petit Roy le tua, & enſeigna dans cette conjonɛture le monde; qu'il ne faut pas punir ceux, qui honorent les dieux. Voicy l'explication de la repreſentation.

A. Narſeng.

B. Le fils du Roy eſt tué, ſon ventre eſtant ouvert.

Le ſixiéme *Dahaſar*. Les dix teſtes d'hommes de celuy-cy ne vivoient pas. Celuy-cy gardoit la mort, qu'il tenoit liée en ſa maiſon; & le vent meſme le ſervoit. Il eſtoit Seigneur de *Zeilan*, où il avoit baſty une fortereſſe, ou des rampars d'or. *Latxman*, frere de *Ramtxandars* ſe reſolut de le tuer; & mena avec luy le renommé *Sim*, appellé *Hanuant*; afin que, s'il manquoit, il tuat d'une pierre *Hanuant*; mais *Latxman* le rencontrant d'une fleche dans ſa teſte d'aſne, le tua, comme on peut voir dans la repreſentation qui ſuit.

Le ſeptiéme *Iargarnath*. Celuy-cy mettant tout le monde, & tous ſes habitans ſur ſa teſte, le vouloit porter ailleurs; mais il ſuccomba ſous le faix; & ayant les bras & les jambes rompuës, ils pourrirent: il eſt a preſent

ſervy

servy & adoré des Payens, & depeint sans mains & sans pieds, qu'il a perdus comme on dit, pour l'amour qu'il portoit au monde. On dit que celuy-cy transporta par mer sur une Isle son fils & sectateur, ayant esté enfanté de sa mere d'un œuf, lequel par aprés ayant pris la forme d'un chien de l'oyseau d'Ibis, & d'un dragon, commanda & eust l'empire sur tout le monde.

A. *Iagarnath.*
B. La mere enfante son fils, C. d'un œuf.
D. La mer entre l'Isle *Zeilan*, & les *Indes.*
E. F. G. L'oyseau Ibis, le Chien, & le Dragon, qui sont les formes qu'il a prises.

Le huictiéme *Krexno*, le plus grand nom ou tiltre d'honneur de celuy-cy est, Pasteur des vaches : il avoit auprés de luy seize mille bergeres, & il est nommé, le blessé dans la poitrine : ses sept freres furent tuez par un certain Geant nommé *Kans.* Lors que la mere *Iessodha* portoit dans ses entrailles le susdit *Krexno*, ladite *Iessodha* fust prise par ce Geant, & menée en prison, & donnée en garde à d'autres Geants, aprés avoir délivré le serpent de prison. Son dessein estoit de tuer aussi ce huictiéme fils ; mais celuy-cy estant né sur la minuict, & les Geants, qui estoient en garde, estant endormis, le mere s'enfuit ainsi avec son fils, qui tua par aprés ce Geant.

On dit que celuy-cy a esté changé sept fois en cheval,
Et une fois en un Elefant, & en Taureau.
B. C. D. E. Les Geants, qui tuerent les sept freres de *Krexno*, qui avoient esté changez en chevaux.
L. & desquels *Krexno* s'eschapa pendant qu'ils dormoient.

Le neufiéme *Bhavani*, la compagne de celle qu'ils disent estre *Xacte*, ou puissance, & laquelle ils nomment *Xacteunt*, c'est à dire, *Puissante.* Toutes les choses, qu'on dit de cette déesse, & de sa compagne, sont autant de mysteres, & signifient la matiere, & la cause des choses. On peut attribuer à celle-cy tout ce qu'on a dit par cy-devant de *Pussa*, & de *Harpokrates Sigalio*; car ils veulent, qu'il a esté changé en l'herbe lotus, & qu'apres cela il a commandé, & a eu l'empire sur tout le monde. Et veu que le Lotus est une vraye herbe, & une marque de l'humidité; & veu qu'ils veulent, selon la coustume des Egyptiens, que toutes les choses qui sont dans le monde, soient animées & conservées par l'humidité, le lecteur pourra facilement voir l'origine de cette fable. Les quatre bras donnent à connoistre les quatre diverses forces des principes materiels.

De dixiéme *Har*. Ils croyent de celuy-cy, qu'il tuera par sa venuë tous ceux qui adjoutent foy à la loy de *Mahomet*; & ils le depeignent de cette façon, à sçavoir, qu'il sera premierement changé en paon; & apres cela en un cheval aislé.

Tout ce que les fables disent icy des Geants, a veritablement son origine du livre de la creation de Moyse, & est tiré du cinquiéme chapitre; quoy que les sages entendent par de tels Geants la puissance diabolique; & par le destructeur des diables, la divinité qui s'est faite chair dix fois, par la transmigration des ames; où il paroist aussi beaucoup de choses de la verité Chrestienne; de ce que depuis long-temps, mesme des le commencement du monde; quoy qu'on les ait soüillées, & corrompuës de diverses estranges fictions & representations monstrueuses, ce qui est le propre naturel de l'ennemy du genre humain;

main ; à ſçavoir, de meſler tellement les choſes benites avec les prophanes, qu'il deçoive ainſi frauduleuſement & avec adreſſe, comme par quelques attraits d'effroyables repreſentations, les eſprits ſimples, les enchainant ainſi enſemble, au grand meſpris du vray Dieu. Mais nous repreſenterons cy-aprés un peu plus au long, comment ces faux & monſtrueux points de doctrine ont eſté tranſportez des *Indes* dans la Chine, & meſme dans les extremitez du Japon.

Des lettres des Brachmannes *ou* Bramines.

LEs *Brachmannes* ſe ſervent de quelques lettres, qu'ils nomment cachées, & qu'ils n'enſeignent à perſonne, qu'à ceux qu'ils jugent les plus propres d'entre-eux, pour les apprendre, où les enſeigner ; mais, comme j'ay dit auparavant, veu que le Pere *Henry Roth* eſtant entierement occupé à les conduire au chemin de la veritable beatitude, & voyant que cela eſtoit impoſſible, ſans la connoiſſance de leur langue, & de leurs eſcrits, il receut, par une extraordinaire diligence de ſix ans une parfaite & accomplie connoiſſance de leur langue, & de leurs eſcrits ; & enſemble de la façon d'exercer ou de pratiquer leur ſageſſe, ce qui eſt caché dans leurs eſcrits : & il euſt tout cecy par le moyen d'un certain *Brachmanne*, qui luy eſtoit uny par un lien de fidelité extraordinaire, & qui avoit desja de l'inclination pour embraſſer la Foy Chreſtienne. Mais afin qu'on ne croye pas, que j'aye laiſſé en arriere quelque choſe de curieux, & de conſiderable, j'adjouteray icy leurs lettres, tirées avec beaucoup de curioſité de ma propre main de leurs eſcrits.

Ces lettres, & ces marques ſont en ſi grande eſtime & reverence parmy leſdits *Brachmannes*, qu'ils eſtiment, qu'elles n'ont pas eſté inventées des hommes; mais bien qu'elles ont eſté eſtablies, publiées, & plantées avec beaucoup de zele, par le ſervice & ſecours de quelque grande divinité: adjoûtant à cela (ce qui eſt en verité fort eſtrange) qu'ils ont incité & attiré le peuple meſme de la Chine d'orner les images ou repreſentations de leurs dieux, avec ces marques, comme avec des choſes qui cachent quelque ſecret, & qui enferment en ſoy quelque choſe de divin; comme il paroiſt dans la deſcription des Idoles des *Chinois*; mais les ayant demembrées, ou ſeparées, je n'ay jamais peu remarquer, ou deſcouvrir rien, en quoy on peuſt voir quelque prudence, ou ſubtilité, ou qui repreſentaſt quelque myſtere, ſoit qu'on prit garde à la façon de leurs points, ou à la diſpoſition d'une contraction à une lettre: & pour ce ſujet j'ay tousjours creu, qu'ayants eſté inſtruits par les Hebreux & Saraſins, (qu'ils avoient ouy vanter, qu'il y a de grands myſteres cachez dans leurs lettres, qui ſont tirées de leur connoiſſance myſterieuſe, ou cachée) ils ont adjoûté depuis ce temps-là le meſme à leurs lettres, & à leurs marques; afin de faire prendre plus profondement racine de leurs fauſſetez dans l'eſprit de ceux qui ſuivent leur doctrine; car à peine trouverat-on un memorial, ou eſcrit, qu'ils ne gaſtent, & corrompent de leurs marques. Le Pere *Antboine Ceſchius*, de trente un des plus grands & plus excellents ouvriers, qui ayent jamais travaillé ou cultivé la vigne de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt dans le Royaume de *Mogor*, m'eſcrivit jadis, il y a quelque temps, qu'il avoit trouvé en *Bazain*, une ville aux *Indes*, une montagne, qu'ils nomment le *Pagode de Bazain*, dont le

le rocher eſtoit preſque entierement orné & enrichy de telles lettres, ou marques, qui y eſtoient gravées, dont il m'en envoya la copie & repreſentation, qu'il avoit faite de ſa propre main, pour en tirer la ſignification; mais comme je n'eſtois pas verſé dans les traits qu'ils ſont accouſtumez d'adjouter à leurs lettres, & que je n'entendois pas leur langue; j'ay creu qu'il eſtoit plus à propos de les laiſſer ſans le traduire, & ſans expliquer, que de faire un travail inutile & ſans fruit, & de conſommer beaucoup de temps à les eſplucher. Cecy ſuffira donc, pour ce qui regarde les points de doctrine, & les regles fondamentales des Indiens.



UN ABREGE DE LA RELIGION DES PAYENS,

Qui habitent ſur les Coſtes de CHORMANDEL,

Et mis entre les mains de Monſieur le Gouverneur Arnaud Heuſſen, *par un de leurs* Bramines, *(que d'autres nomment* Brachmannes, *) eſtant pour lors Interprete de la Compagnie, & traduit en noſtre langue, comme il s'enſuit.*



Sura eſt ce Dieu que nous tenons pour le tout-puiſſant, dont le commencement & la fin n'ont jamais eſté connus de toute eternité, ny meſme ne peuvent eſtre connus, eſtant nommé de quelques-uns *Parabromba*, & de quelques-uns, *Adeguſtra*, eſtant à dire proprement ſelon le mot, durant Eternellement; dont l'eſtre corporel n'eſt jamais connu, ny ne peut eſtre connu; & nous tenons pour cela, que le meſme eſt environné de pluſieurs couleurs; & ſon ombre fait auſſi qu'il n'a point d'yeux, & qu'il voit neantmoins tout ce qu'il y a dans le monde: point d'oreilles, & qu'il entend pourtant tout: & quoy que nous ſouſtenions qu'il eſt icy & là different, toutesfois il eſt tousjours par tout dans le monde. Celuy-cy a conclu pour paſſe-temps en ſoy-meſme de faire le monde; & ayant pris chair humaine, il s'eſt nommé *Wiſnauw*, creant comme en ce temps-là le premier homme ſur la terre, qu'il nomma

nomma *Bromha*, qui eſt autant à dire, qu'homme. Cet homme-cy a creé par le permiſſion de Dieu, pluſieurs Cieux de la terre; & a donné en proprieté à ſon Dieu le plus haut Ciel, ou pluſtoſt le Ciel empirée, en retenant les autres pour luy-meſme, & a auſſi-toſt preſcript les commandements de Dieu à toutes les choſes qui croiſſent, & qui vivent, & leur a auſſi montré & fait connoiſtre la difference du bien & du mal, avec promeſſe que Dieu n'abandonnera jamais ceux qui le ſervent; & que ceux qui ne le fairont pas, ſeront damnez eternellement: de plus il a diviſé les Cieux; & eſtably en un chacun pluſieurs Gouverneurs, & ſerviteurs: & il a diviſé la terre, comme auſſi le firmament, eſtant en huict parties égales, ſelon la meſure de huict Cieux, qu'il faiſoit, où un chacun eſtoit transformé aprés ſon deces à l'advenant, ou ſelon les œuvres qu'il avoit faites pendant ſa vie: on garde des places deſtinées pour ceux qui pechent peu; & on donne d'autres places à ceux qui pechent davantage, ou moyennement, dans lesquelles ils ſont transformez en arbres, beſtes, & autres choſes ſemblables; mais s'ils viennent à s'amender dans ces lieux-là; & s'ils continuent, ils ne ſont pas aſſujettis à la damnation; mais ils ne parviennent pas auſſi juſqu'à la gloire de Dieu; mais ceux qui pechent peu, s'ils s'amendent dans les lieux où ils ont eſté mis aprés leur mort, parviennent bien juſqu'à la gloire; mais ceux qui pechent davantage, comme ces deux ſortes que nous avons nommez, ceux-là ſont condamnez à la damnation, ou ſont bien auſſi purgez dans le lieu des damnez, & aprés leur converſion, & regret d'avoir mal fait, ſont transformez, & exaltez; mais ils ne peuvent pas venir juſqu'à la perfection.

Ce

Ce Dieu nommé *Wysnauwa* n'a accordé que cent ans de vie à *Bromha*, qu'il avoit estably Chef & Createur des mondes; & que selon le conte du monde parfait, qui duroit 4000 ans, contant 360 ans pour chaque année du Ciel; de façon que le premier monde a duré 1440000 ans; & il est nommé *Cretaigum*: & le second monde 3000 années semblables, avec une troisiéme partie de perfection, & nommé *Tretaigum*: le troisiéme monde 2000 semblables années, avec une moitié de perfection, & nommé *Duapaigum*, & le quatriéme monde 1000 semblables années, avec un quart de perfection, & nommé *Casygum*; lesquelles fins de quatres mondes font un jour de cent ans contez pour luy; de façon qu'apresent il y a 50 ans de sa vie passez; & la cinquante & uniesme année de sa vie court; & le temps de sa vie estant finy, alors la misere, & la damnation sera finie, & toutes les ames seront aussi sauvées, & conservées, & le monde sera derechef reduit au neant, & remis dans un Chaos ou confusion.

Et luy, ce Dieu *Wysnauw*, sera derechef le seul, ou unique *Isura*: & ces trois, *Isura*, *Wysnauw*, & *Bromha*, sont estimez de plusieurs, pour un Dieu; & aprés le cours d'encore cent semblables années de l'âge de *Bromha*, *Isura* renouvellera le travail, ou l'ouvrage precedent en mesme forme.

Apresent nous disputons entre nous avec les autres, comment il est possible qu'aprés la fin de l'aneantissement, nous ne soyons plus en memoire en luy ny par luy; veu que nous produisons souvent plus de perfection dans les fruits, que toutes les autres plantes & semences, qui croissent selon leur nature: pourquoy donc nous ne sommes pas parfaits selon la mesure de la bonté de Dieu,

Dieu, veu qu'un homme vit plus long-temps que l'autre; & meſme, que les uns meurent jeunes, les autres moyennement, & les autres fort vieux; nous comparons auſſi en cette occaſión cette diſſimilitude, que Dieu a bien donné, & ordonné à un chacun de vivre auſſi long-temps l'un que l'autre, & que s'il y en a quelqu'un, qui vive plus long-temps que l'autre; c'eſt la faute de leurs pechez, pour leſquels ils ſont obligez de faire pluſtoſt penitence; mais neantmoins ils deviennent bien-heureux en meſme temps; car la bonté de Dieu qui eſt ſeule equitable, a cela de propre, qu'elle ne favoriſera pas l'un plus que l'autre; les bonnes œuvres, que nous devons faire, ſont de mediter & de penſer à la grace, & à la miſericorde de Dieu, & de le remercier; d'aſſiſter & ſubvenir aux pauvres ſelon noſtre pouvoir; & principalement d'aider, & ſecourir nos *Bramines* en tout temps, ſans teſmoigner le moindre couroux, & offence; par ce moyen nous meriterons la vie eternelle; au contraire nos grands pechez ſont de ne point penſer à Dieu; de faire des actions mauvaiſes; de porter de l'envie à noſtre prochain; d'adjouter mal ſur mal, & ceux qui font cela, meritent la damnation: & quelques-uns, comme il a eſté dit, ſont bien encore transformez.

La cauſe de nos dieux eſt proprement pour advertir, & enſeigner les innocents & les ignorants; à cauſe qu'ils ne peuvent pas comprendre la grandeur & la bonté de ce Dieu, & afin qu'ayant cette repreſentation dans leurs maiſons, ils la puiſſent regarder, & ainſi penſer à Dieu; mais au contraire ceux, qui peuvent comprendre ce Diéu, n'ont point beſoin de dieux, c'eſt à dire, d'idoles; car les figures, que nous honorons, ſont les reſſemblances de ſa repreſentation; d'autant qu'il eſt venu

diverses fois dans le monde ; & s'est montré, ou fait paroistre, par plusieurs merveilles, & miracles, estant transformé en une telle forme ; que nous gardons ou conservons pour souvenance.

Nous croyons aussi, que toutes les plantes, & tous les animaux de la terre ont veritablement une ame aussi bien que nous ; & que pour ce sujet tous les animaux, qui remuënt, sont saints, & que ceux qui les tuent, commettent un grand peché ; mais ceux qui mangent, & reduisent au neant les plantes, & les fruits, ne commettent pas un si grand peché ; à cause qu'elles sont l'habitation des ames des grands pecheurs, qui sont mal traitez pour leurs mechancetez.

Nous avons aussi divers lieux, rivieres, & villes, que nous tenons pour tres-saints ; à cause que nostre Dieu nous a promis au temps passé, que tous ceux qui viennent dans iceux, ou qui y demeurent, seront saints : entre autres il y a icy cette merveilleuse ville *Cassye*, ou *Varanyke*, située auprés de la riviere de *Ganges*, qui est la plus sainte ; & cette riviere est aussi plus sainte que toutes les autres.

Les causes de nos familles sont celles-cy, que les *Bramines* sont les souverains, & les premiers d'entre nous, à cause qu'ils ont la teste & le visage semblables à *Bromba* ; & les seconds les *Riddiis*, à cause que leurs espaules, & leurs bras resemblent aux siens : les *Comytgs* sont les troisiémes, à cause que leur milieu ou leur ventre resemble au sien : & les *Choudras*, & les *Chittis*, les quatriémes ; à cause qu'ils ont les jambes & les pieds semblables à ceux de *Bromba*.

Et voicy en peu de mots nostre foy, ou nostre croyance ; mais qui n'est pas parfaite ; à cause que nous ne sçavons

vons pas nous mesmes, la façon que nous plairons à Dieu ; car sa bonté est grande, & abondante ; & pour ce sujet il y a aussi divers chemins, qui conduisent à luy ; mais nous devons tous craindre & servir un Dieu : & en cecy nous nous accordons tous ensemble ; & il n'y a point aussi en cecy de difference entre ou parmy nos *Castos* ; mais disent que tous ceux qui font bien, sont recompensez selon leurs bienfaits ; mais que ceux, qui font mal, sont punis selon leurs demerites.

FIN.



CATALOGUE DES CHAPITRES

de la premiere Partie.

XIX. Com-

De la seconde Partie.

CATALOGVE des Chapitres sur les Proverbes de BARTHROVHERRI, sur le Chemin qui conduit au Ciel.

CATALOGVE des Chapitres, sur les Proverbes de BARTHROVHERRI, de la Conduite raisonnable parmy les hommes.

EXTRAIT DE LA CHINE ILLUSTRE'E.

FIN.

